

ENSEIGNEMENT

DIVISÉ EN TROIS COURS :

ELEMENTAIRE, MOYEN, SUPERIEUR.

LEÇONS

DE

LANGUE FRANÇAISE

PAR

Les Freres des Ecoles Chretiennes.

COURS SUPÉRIEUR.

LIVRE DE L'ÉLÈVE.

MONTREAL

J. CHAPLEAU & FILS, IMPRIMEURS,

31 rue Cotté.



Bibliothèque Nationale du Québec

4/1000/2w10
Post 160.

Willie B. Murray.

Cut 19

ENREGISTRÉ, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année
mil huit-cent quatre-vingt-trois, par J. F. N. DUBOIS, au Bureau
du Ministre de l'Agriculture.

PC

2111

S 92

1883

COURS SUPÉRIEUR DE LANGUE FRANÇAISE

PREMIÈRE PARTIE

1^{re} Leçon. — Notions préliminaires.

1. La **grammaire** est l'art de parler et d'écrire correctement.
2. Pour parler et pour écrire on se sert de **mots**.
3. Les mots écrits sont composés de **lettres**.
4. Il y a deux sortes de lettres : les voyelles et les consonnes.
5. Les **voyelles** sont des lettres qui, prononcées seules, forment une *voix*, un son.

Les voyelles sont simples ou composées.

6. Les voyelles **simples** ne sont représentées que par une seule lettre. Il y en a cinq : *a, e (é, è), i (ou y), o, u*.

7. Les voyelles **composées** sont des voyelles qui ont un son unique, mais représenté par deux lettres ; ce sont : *eu, ou, an, en, in, on, un*. Les cinq dernières sont dites aussi voyelles *nasales*.

On peut encore appeler voyelle composée la réunion de deux ou de trois voyelles qui se prononcent comme une des voyelles simples. — Ainsi dans *beau, eau* se prononce comme un *o* ; dans *mais, ai* se prononce comme un *è*.

I. Voyelles. — Indiquez, oralement ou par les lettres *s, c*, si dans la syllabe en italiques la voyelle est simple ou composée.

1. Quadrupède <i>s</i> .	2. Insecte <i>c</i> .	3. Poisson	—	4. Reptile	—
Chèvre —	Cigale —	Anchois	—	Couleuvre	—
Sanglier —	Papillon	Morue	—	Crocodile	—
Mulet —	Araignée	Sardine	—	Tortue	—
Loup —	Mouche	Anguille	—	Vipère	—
Mouton —	Chenille	Goujon	—	Caméléon	—

II. Phrases à compléter. — Indiquez un mouvement propre à l'animal nommé.

1. Bondit, galope, marche, nage, rampe, saute, vole.
2. Court, fend l'air, gambade, plonge, tourbillonnent, tourne, trotte.
3. S'élance, grimpe, s'ouvre, se roule, sautille, se traîne, voltige.

1. Le pigeon <i>vole</i> .	2. Le mulet <i>trotte</i> .	3. Le grillon — .
La carpe — .	L'aigle — .	Le papillon — .
L'éléphant — .	L'écureuil en cage — .	Le lézard — .
Le serpent — .	Les cousins — .	L'écrevisse — .
Le cheval — .	La grenouille — .	Le lièvre — .
La sauterelle — .	Le cerf — .	L'huître — .
Le chevreuil — .	Le singe — .	Le hérisson — .

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je suis appliqué en classe.

8. Les **consonnes** sont des lettres qui n'expriment un son qu'avec le secours des voyelles. Elles sont simples ou composées.

9. Les consonnes **simples** ne sont représentées que par une seule lettre. Il y en a dix-neuf : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v (w), x, z.*

10. Les consonnes **composées** sont représentées par plusieurs lettres ; ce sont : *ch, gn, ill.*

On peut encore appeler consonne composée la réunion de deux consonnes qui se prononcent comme une des consonnes simples. — Ainsi dans *Triomphe*, *ph* a le son de *f*.

11. Les consonnes sont appelées gutturales, dentales, labiales, suivant qu'elles sont produites par le gosier, les dents, les lèvres.

Les consonnes **gutturales** sont : *c, k, q, g, j, ch.*

Les consonnes **dentales** sont : *t, d, s, z.*

Les consonnes **labiales** sont : *b, v, p, f.*

Les lettres *l* et *r* sont dites **liquides**, parce qu'elles se joignent facilement aux autres consonnes. — Ex. : *Plaine, grange.*

Les lettres *m* et *n* sont dites **nasales**, parce qu'elles donnent souvent un son nasal à la voyelle qui précède. — Ex. : *Pin, bombe.*

I. **Consonnes.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *s, c*, si dans les deux premières colonnes les consonnes des syllabes en italiques sont simples ou composées ; et, par les lettres *g, d, t*, si dans les deux autres colonnes les consonnes sont gutturales, dentales ou labiales.

1. Suisse	<i>s.</i>	3. Castille	<i>s.c.</i>	5. Marteau	<i>d.</i>	7. Poudre	<i>l.</i>
Mexique	—	Pérou	—	Tenailles	—	Savon	—
Allemagne	—	Afrique	—	Vis	—	Brosse	—
Acadie	—	Amérique	—	Rabot	—	Démêloir	—
Chine	—	Catalogne	—	Couteau	—	Polissoir	—
2. Irlande	—	4. Bretagne	—	6. Herse	—	8. Vitre	—
Portugal	—	Cherbourg	—	Serpe	—	Diamant	—
Champagne	—	Judée	—	Bèche	—	Mastic	—
Espagne	—	Sardaigne	—	Râteau	—	Pointe	—
Russie	—	Marseille	—	Pioche	—	Couleur	—

II. **Phrases à compléter.** — Quel est la couleur de l'objet nommé ?

Blanc, bleu, gris, jaune, noir, noire, rouge, roux, vert.

1. La groseille est *rouge*.

L'abricot est — .

La mûre est — .

La cerise est — .

Le lis est — .

2. Le coquelicot est — .

Le bluet est — .

Le laurier est — .

Le citron est — .

L'ébène est — .

3. Le canari est — .

Le cygne est — .

Le merle est — .

L'écrevisse cuite est — .

Le perroquet est ordinairement — .

4. La crête du coq est — .

Le corbeau est — .

Le rouget est — .

Le renard est — .

Le lapin est ordinairement — .

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je ne suis pas malade.

12. Il y a trois sortes d'*e* : l'*e* muet, l'*e* fermé et l'*e* ouvert.

13. L'*e* muet est celui qui ne se fait pas ou presque pas entendre. — Ex. : *Joie, homme*.

14. L'*e* fermé est celui qui se prononce la bouche presque fermée.

L'*e* est fermé : 1° Quand il est surmonté d'un accent aigu. — Ex. : *Été, bonté*. — 2° Quand il est suivi d'un *r* ou d'un *z* qui ne se prononce pas. — Ex. : *Rocher, nez*.

15. L'*e* ouvert est celui qui se prononce la bouche bien ouverte.

L'*e* est ouvert : 1° Quand il est surmonté d'un accent grave ou circonflexe. — Ex. : *Succès, arrêt*. — 2° Quand il est suivi d'une *s*, d'un *t* ou d'un *i* dans la même syllabe. — Ex. : *Les, projet, balaine*. — 3° Quand il est suivi d'une double consonne ou d'une consonne qui se prononce dans la même syllabe. — Ex. : *Nacelle, mer*. Il y a exception pour quelques mots, tels que *ressource, ressort, dessus, dessous*, etc.

1. **Trois sortes d'*e*.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *m, f, o*, si l'*e* est muet, fermé ou ouvert.

1. Michel	<i>o</i> .	3. Siméon	<i>f</i> .	5. Léon	—	7. Jules	—
Gabriel	—	Moïse	—	Ernest	—	Barthélemi	—
Raphaël	—	Josué	—	Edmond	—	Philippe	—
Eve	—	Gédéon	—	Marcel	—	Guillaume	—
Noé	—	Elie	—	Anselme	—	Emile	—
2. Sem	—	4. Samuel	—	6. Charles	—	8. Alfred	—
Japhet	—	Isaïe	—	Robert	—	César	—
Esau	—	Jérémie	—	Ambroise	—	Pierre	—
Israël	—	Daniel	—	Léopold	—	Félix	—
Joseph	—	Tobie	—	Albert	—	Adolphe	—

II. **Phrases à compléter.** — Quelle est la forme de l'objet nommé ?

1. Carré, conique, crochu, courbe, droit, ovale, ronde.
2. Concave, convexe, courbe, droit, irrégulier, régulier, sphérique.
3. Cubique, cylindrique, ronde, sphérique, triangulaire, unie, voûtée.
4. Aigu, circulaire, creuse, crochu, droit, pointue, rectangulaire.

1. Une bille est <i>ronde</i> .	3. Le ciel est — .
Un éteignoir est — .	Une planche rabotée est — .
Un jeu de dames est — .	Un dé à jouer est — .
Un hameçon est — .	Une boule est — .
Un cierge est — .	Un canon de fusil est — .
Une faucille est — .	Une pièce de monnaie est — .
Une poire est — .	Un trépied est — .
2. Un godet est — .	4. Un mât est — .
Un verre de montre est — .	Une fenêtre est — .
Une orange est — .	Une plume à écrire est — .
Une anse de panier est — .	Un bec de perroquet est — .
Un jonc est — .	Une nacelle est — .
Le bois brut est — .	Un dard est — .
Le bois travaillé est — .	Une bague est — .

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — J'ai de bons livres.

16. L'y a ordinairement la valeur de deux *i*, quand il est précédé d'une voyelle. — Ex. : *Rayon, moyen*.

L'y équivaut à un *i* simple dans les autres cas. — Ex. : *Mystère, Chambly*.

17. La lettre **h** est **muette**, quand elle ne se prononce pas. — Ex. : *L'hostie, Théodore*.

La lettre **h** est **aspirée**, quand elle empêche la liaison de la lettre précédente avec la voyelle suivante. — Ex. : *Le hameau, les halles*.

18. Une **syllabe** est une ou plusieurs lettres qu'on prononce en une seule émission de voix.

On appelle **monosyllabe** un mot d'une syllabe. — Ex. : *Bras*.

On appelle **dissyllabe** un mot de deux syllabes. — Ex. : *Langue*.

On appelle **trissyllabe** un mot de trois syllabes, et, en général, **polysyllabe** tout mot qui a plusieurs syllabes. — Ex. : *Cervelle, chevelure*.

I. Lettre h. Syllabes. — Indiquez, oralement ou par les lettres *m, a*, si dans les deux 1^{res} colonnes la lettre *h* est muette ou aspirée, et, par les lettres *m, d, t*, si dans les deux autres colonnes le mot est monosyllabe, dissyllabe ou trissyllabe.

1. L'habitude	<i>m.</i>	2. Les hérauts	<i>a.</i>	3. Corps	<i>m.</i>	4. Oreille	<i>t.</i>
L'habileté	—	Les historiens	—	Membre	—	Dent	—
L'humilité	—	Les huguenots	—	Tête	—	Sourcils	—
La honte	—	Les horlogers	—	Front	—	Dos	—
L'humeur	—	Les hérétiques	—	Tempes	—	Echine	—
La hardiesse	—	Les hulans	—	Menton	—	Epaule	—
L'honnêteté	—	Les herboristes	—	Figure	—	Cœur	—
La haine	—	Les histrions	—	Œil	—	Moustache	—
La hauteur	—	Les houilleux	—	Narine	—	Mâchoire	—
L'honneur	—	Les hydropiques	—	Nez	—	Poumons	—
L'humanité	—	Les héros	—	Genèives	—	Gorge	—
L'hypocondrie	—	Les hongrois	—	Cil	—	Estomac	—

II. Phrases à compléter. — Quel est le cri propre à l'animal nommé ?

1. Aboie, bêle, bourdonne, chante, croasse, glousse, hennit, jappe, roucoule.
2. Bengle, coasse, crie, gazouille, fredonne, miaule, mugit, pépie, trompette.
3. Brait, glapit, glougloute, grogne, hurle, jase, piaule, rugit, siffle.

1. L'agneau	<i>bête.</i>	2. Le bœuf	— .	3. Le loup	— .
Le cheval	— .	La grenouille	— .	Le poussin	— .
Le dogue	— .	L'alouette	— .	Le dindon	— .
Le petit chien	— .	Le taureau	— .	L'âne	— .
La guêpe	— .	Le crocodile	— .	Le renard	— .
Le coq	— .	L'aigle	— .	Le serpent	— .
La poule	— .	La fauvette	— .	Le lion	— .
Le pigeon	— .	Le moineau	— .	La pie	— .
Le corbeau	— .	Le chat	— .	Le sanglier	— .

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je n'ai pas de mauvaises notes.

L'ÉCOLIER ET L'ABEILLE.

— Que fais-tu donc sur cette plante ?

Disait un écolier paresseux et mutin

A l'ouvrière diligente,

Qui butinait de grand matin.

— Du miel. — Y penses-tu ? Quoi ! du miel de l'absinthe ?

— Sans doute. — Ah ! pour le coup, c'est te moquer de moi !

De ton rare talent, à te parler sans feinte,

Tu fais, ma chère, un sot emploi.

— Ainsi l'âge de l'ignorance

Toujours juge à tort, à travers !

Quand mon utile prévoyance

De cette plante aux sucs amers

Tire un miel aussi doux que celui de la rose,

Du travail, mon ami, c'est la métamorphose.

Mets à profit, crois-moi, la leçon d'aujourd'hui.

Pour la trop paresseuse enfance,

L'absinthe est la peine et l'ennui

Qu'un long travail traîne après lui ;

Le miel, c'est le doux fruit que produit la science.

AIMÉ NAUDET (1785-1847)

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES.

LA JEUNESSE ET LA VIE SONT PROMPTES A FUIR

1. Les hommes passent comme les fleurs, qui s'épanouissent le matin, et le soir sont flétries et foulées aux pieds. Rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile. Toi-même, qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'écluse.

2. Tu te verras changer insensiblement : les grâces riantes, les doux plaisirs qui t'accompagnent, la force, la santé, la joie s'évanouiront comme un beau songe. Il ne t'en restera qu'un triste souvenir. La vieillesse languissante viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres, tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur.

3. Ce temps te paraît éloigné. Hélas ! tu te trompes : il se hâte ; le voilà qui arrive. Ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi, et le présent, qui s'enfuit, est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment où nous parlons, et ne peut plus revivre. Ne compte donc jamais sur le présent ; mais soutiens-toi dans le sentier de la vertu, et prépare-toi, par des mœurs pures et l'amour de la justice, une place dans l'heureux séjour de la paix.

FÉNELON.

Indiquez les voyelles composées dans la 1^{re} dictée, les consonnes composées dans la 2^e et les trissyllabes dans la 3^e.

19. On appelle **diphthongue** plusieurs voyelles ou plusieurs consonnes qui se prononcent ensemble, quoique se faisant entendre chacune distinctement. — Ex. : *Ciel, cri*.

20. Les principales diphthongues *voyelles* sont : *ia, ié, io, oi, oin, oué, oui, ui*, etc.

21. Les principales diphthongues *consonnes* sont : *bl, cl, fl, gl, pl, br, cr, pr, tr, sp, se, spl, sph, st, x* (se prononçant *cs*), *x* (se prononçant *gz*), etc.

I. Diphthongues. — Indiquez, oralement ou en l'écrivant à côté du mot, la diphthongue voyelle ou la diphthongue consonne que ce mot contient.

1. Fiacre	<i>ia.</i>	3. Josué	<i>ué.</i>	5. Blé	<i>bl.</i>	7. Pronom	<i>pr.</i>
Pitié	—	Ecuelle	—	Cri	—	Prêtre	—
Viande	—	Pluie	—	Cadre	—	Splendeur	—
Pièce	—	Louis	—	Rixe	—	Boxe	—
Suie	—	Fouet	—	Soufre	—	Cadavre	—
Milieu	—	Etui	—	Clerc	—	Scribe	—
Chien	—	Juin	—	Fleuve	—	Statue	—
Sainfoin	—	Coing	—	Spirale	—	Franchise	—

2. Pioche	—	4. Loi	—	6. Gloire	—	8. Sphinx	—
Lion	—	Fiole	—	Plume	—	Scorpion	—
Roi	—	Piété	—	Branche	—	Prénom	—
Soin	—	Violette	—	Gravité	—	Examen	—
Pieu	—	Bien	—	France	—	Xavier	—
Pluie	—	Poing	—	Planche	—	Strophe	—
Moyen	—	Appui	—	Psaume	—	Boucle	—
Pointe	—	Cieux	—	Ecrivain	—	Plâtre	—

II. Phrases à compléter. — De qui le saint nommé est-il le patron ?

1. Artistes, avocats, chapentiers, chasseurs, écoliers, écrivains, musiciens, orfèvres
2. Artilleurs, cordonniers, jardiniers, laboureurs, missions, servantes, soldats.
3. Espagne, France, Irlande, Paris, Reims, Rome, Tours, Venise.
4. Angleterre, Limoges, Lyon, Marseille, Naples, Pologne, Toulouse.

1. S. Luc est le patron des *artistes*.
 S. Joseph est le patron des — .
 Ste Cécile est la patronne des — .
 S. Nicolas est le patron des — .
 S. Yves est le patron des — .
 S. Jean est le patron des — .
 S. Hubert est le patron des — .
 S. Eloi est le patron des — .

3. S. Pierre est le patron de *Rome*.
 S. Michel est le patron de la — .
 Ste Geneviève est la patronne de — .
 S. Marc est le patron de — .
 S. Patrice est le patron de l' — .
 S. Jacques est le patron de l' — .
 S. Martin est le patron de — .
 S. Remi est le patron de — .

2. S. Fiacre est le patron des — .
 Ste Barbe est la patronne des — .
 S. Maurice est le patron des — .
 S. Crépin est le patron des — .
 S. Isidore est le patron des — .
 Ste Marthe est la patronne des — .
 S. F. Xavier est le patron des — .

4. S. Janvier est le patron de — .
 S. Edouard est le patron de l' — .
 S. Saturnin est le patron de — .
 S. Martial est le patron de — .
 S. Casimir est le patron de la — .
 N.-D. de la Garde protège — .
 Ste Anne protège le — .

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — J'aime l'étude.

22. Il y a trois sortes d'accents : l'accent aigu, l'accent grave et l'accent circonflexe. (Voir page 312, note 2.)

L'accent **aigu** (') se met sur l'é fermé. — Ex. : *Bonté*.

L'accent **grave** (`) se met ordinairement sur l'è ouvert. — Ex. : *Frère, procès*.

L'accent **circonflexe** (^) indique que les voyelles sont longues. — Ex. : *Pâte, tête, île, apôtre, voûte*.

23. Le **tréma** (¨) se met sur les voyelles *e, i, u*, pour les détacher d'une autre voyelle. — Ex. : *Poëme, païen, Saül*.

24. La **cédille** (¸) donne le son de l's au c devant *a, o, u*. — Ex. : *Façade, leçon, reçu*.

25. L'**apostrophe** (') indique la suppression de l'une des voyelles *a, e, i*. — Ex. : *L'âme, l'homme, s'il veut*.

26. Le **trait d'union** (-) sert à unir plusieurs mots. — Ex. : *L'arc-en-ciel, le sous-lieutenant*.

I. **Mots à spécifier.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *b, d*, si le mot désigne une bonne qualité ou un défaut.

1. La sagesse	b.	2. La force	-	3. La colère	-	4. L'envie	-
L'étourderie	-	Le mensonge	-	La franchise	-	La dissipation	-
La méchanceté	-	La charité	-	La jalousie	-	L'honnêteté	-
La désobéissance	-	L'application	-	La science	-	La prudence	-
L'orgueil	-	L'égoïsme	-	L'hypocrisie	-	L'ignorance	-
La bonté	-	La justice	-	Le dévouement	-	La vertu	-
Le courage	-	L'entêtement	-	L'innocence	-	L'émulation	-
La paresse	-	La patience	-	La probité	-	La douceur	-
L'amabilité	-	La calomnie	-	La sainteté	-	L'avarice	-

II. **Phrases à compléter.** — De quoi l'objet ou l'animal nommé est il le symbole ?

- Courage, éternité, mort, orgueil, paix, ruse, royauté, prudence.
- Cruauté, douceur, espérance, fidélité, souffrance, travail, victoire.
- Deuil, espérance, force, martyr, modestie, prévoyance, royauté, tristesse.
- Guerre, faiblesse, inconstance, justice, poésie, simplicité, vigilance

1. Le lis symbolise l'innocence.	3. Le chêne symbolise la — .
L'olivier symbolise la — .	La violette symbolise la — .
Le paon symbolise l' — .	La fourmi symbolise la — .
Le lion symbolise le — .	Le sceptre symbolise la — .
Le renard symbolise la — .	Le noir symbolise le — .
Le cercle symbolise l' — .	Le vert symbolise l' — .
La faux symbolise la — .	Le violet symbolise la — .
Le serpent symbolise la — .	Le rouge symbolise le — .

2. Le laurier symbolise la — .	4. L'épée symbolise la — .
L'abeille symbolise le — .	La colombe symbolise la — .
Le chien symbolise la — .	Le roseau symbolise la — .
L'agneau symbolise la — .	La girouette symbolise l' — .
Le tigre symbolise la — .	La lyre symbolise la — .
L'ancre symbolise l' — .	Le coq symbolise la — .
La croix symbolise la — .	La balance symbolise la — .

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je finis la page d'écriture.

27. Une **proposition** est l'expression d'un jugement. — Ainsi quand je pense, quand je juge dans mon esprit que l'homme est mortel, si j'exprime ce jugement par ces mots : *L'homme est mortel*, je fais une proposition.

28. Le **sujet** d'une proposition est l'être dont on exprime une qualité ou une action. — Dans cette proposition, *l'homme est mortel*, HOMME est le sujet, parce qu'il désigne l'être dont on exprime la qualité de *mortel*.

29. L'**attribut** d'une proposition est la qualité ou l'action que l'on exprime du sujet. — Dans *l'homme est mortel*, MORTEL est l'attribut, parce qu'il désigne la qualité du sujet *homme*.

30. Le **verbe** d'une proposition est le mot qui unit l'attribut au sujet. — Dans *l'homme est mortel*, le verbe EST unit l'attribut *mortel* au sujet *homme*.

31. On appelle **complément** un mot qui complète le sens d'un autre mot. — Ex. : *La chaleur du FEU* ; *j'aime DIEU* : FEU est le complément de *chaleur* ; DIEU est le complément de *aime*.

I. **Mots à spécifier.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *a*, *v*, *m*, à quel règne, animal, végétal ou minéral, appartient l'objet nommé.

1. Le verre	<i>m.</i>	2. L'os	<i>a.</i>	3. Le bois	<i>v.</i>	4. Le rocher	-
Les nerfs	-	Les griffes	-	Le plâtre	-	Le musc	-
La plume	-	L'or	-	Le crin	-	Le bronze	-
Le sable	-	Le diamant	-	La violette	-	La planche	-
La vigne	-	Le pain	-	La soie	-	La terre	-
L'argent	-	L'acier	-	Le platane	-	La rose	-
Le blé	-	Le pin	-	Le parchemin	-	Le mérinos	-
L'ongle	-	Le chêne	-	Le coton	-	Le cuir	-

II. **Phrases à compléter.** — Trouvez le sujet de la proposition.

- Chenille, chevreuil, phylloxera, sangsue, souris, taupe, thon, truite.
- Lapin, lézard, lion, mites, petits oiseaux, renard, gros serpent, scorpion.
- Baleine, chat, cheval, cygne, éléphant, guêpe, perroquet, taureau.
- Abeille, écureuil, hirondelle, mouton, pigeon, requin, rossignol, tigre.

- | | |
|------------------------------------|---|
| 1. Le <i>thon</i> vit dans la mer. | 3. Le <i>chat</i> se défend avec ses griffes. |
| Les — vivent dans les rivières. | La — se défend avec son dard. |
| La — vit dans la terre. | Le — se défend avec ses cornes. |
| La — vit dans les marais. | La — se défend avec sa queue. |
| Le — vit dans les vignes. | Le — se défend avec ses ailes. |
| Les — vivent dans les forêts. | Le — se défend avec ses pieds. |
| Les — vivent dans les jardins. | Le — se défend avec son bec. |
| Les — vivent dans les greniers. | L' — se défend avec sa trompe. |

- | | |
|-------------------------------------|------------------------------------|
| 2. Le — se cache dans un antre. | 4. Le — se nourrit de chair. |
| Le — se cache dans une tanière. | L' — se nourrit du suc des fleurs. |
| Le — se cache dans un terrier. | Le — se nourrit de grains. |
| Les — se cachent sous le feuillage. | L' — se nourrit d'insectes. |
| Le — se cache dans un trou. | L' — se nourrit de fruits. |
| Les — se cachent dans les cavernes. | Le — se nourrit d'herbe. |
| Le — se cache sous une pierre. | Le — se nourrit de vers. |
| Les — se cachent dans les étoffes. | Le — se nourrit de poissons. |

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je reçois des avis utiles.

32. Une **phrase** est une ou plusieurs propositions qui expriment un sens parfait. — Ex. : *J'aime Dieu, parce qu'il est bon.*

33. Un **discours** est une suite de propositions ou de phrases qui se rattachent à un même sujet.

34. Il y a, en français, dix espèces de mots qu'on appelle **parties du discours** ; ce sont : *le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.*

35. Les **mots variables** sont ceux dont la terminaison peut changer ; ce sont : *le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe et le participe.*

Les **mots invariables** sont ceux dont la terminaison ne change jamais ; ce sont : *l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.*

I. Mots à spécifier. — Indiquez, oralement ou par les lettres *p, a, c*, si le mot désigne une personne, un animal ou une chose.

1. La terre <i>c</i> .	2. Le persil -	3. La maison -	4. Le maréchal -
Le bœuf <i>a</i> -	Le jardinier <i>p</i> -	Le propriétaire <i>p</i> -	La poudre <i>c</i> -
Le puits -	Le faucheur <i>p</i> -	Le locataire -	Le colonel -
Le laboureur <i>p</i> -	L'arrosoir -	Le chien <i>a</i> -	Les officiers <i>p</i> -
Les fruits <i>c</i> -	Les chenilles -	La fenêtre <i>c</i> -	Les mulets -
La charrue <i>c</i> -	Les vers -	Le domestique <i>p</i> -	Les fourgons -
L'âne <i>a</i> -	La serpette -	Le chat <i>a</i> -	Les caporaux <i>p</i> -
Les ouvriers <i>p</i> -	Les taupes -	L'appartement <i>c</i> -	Les baïonnettes <i>c</i> -

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'attribut de la proposition. (*Avis*, § 6.)

- Caustique, dur, élastique, liquide, lourd, piquant, précieux, transparent.
- Brumeux, chaud, désastreuse, féconde, froid, radieux, riant, variable.
- Droit, flexible, odorant, onctueuse, résistant, salutaire, spiritueux, vénéneux.
- Bleu, excitant, huileux, inodore, nourrissant, parfumé, résineux, succulente.
- Actif, grave, léger, menteur, odieux, prudent, vaniteux, vif.
- Bon, dangereux, Dieu, éternel, immortelle, infaillible, paisible, passager.

1. L'or est précieux.	3. Le sapin est — .	5. L'enfant est — .
Le granit est — .	Le chêne est — .	Le vieillard est — .
Le plomb est — .	L'osier est — .	Le jeune homme est — .
L'air est — .	La ciguë est — .	L'homme mûr est — .
Le mercure est — .	La jujube est — .	Le magistrat est — .
La chaux est — .	Le jasmin est — .	L'ingrat est — .
L'acier est — .	Le vin est — .	Le sot est — .
Le sel est — .	L'huile est — .	Le flatteur est — .
2. L'hiver est — .	4. Le pin est — .	6. Dieu est — .
Le printemps est — .	Le coing est — .	Jésus-Christ est — .
L'été est — .	Le dahlia est — .	L'Eglise est — .
L'automne est — .	La nêfle est — .	Le juste est — .
Le temps est — .	Le blé est — .	L'impie est — .
La grêle est — .	La noix est — .	Le plaisir est — .
Le soleil est — .	Le café est — .	L'âme est — .
La terre est — .	L'indigo est — .	Le Ciel est — .

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je rends le bien pour le mal.

LE CLOU DU CHEVAL

Un villageois, sellant son cheval pour se rendre à la ville, s'aperçut bien qu'un clou manquait à l'un des fers ; mais il dit : " C'est peu de chose que l'absence d'un clou." Et il n'avait pas fait la moitié de la route que le cheval perdit son fer. " S'il y avait un maréchal ferrant dans les environs, dit-il, je ferais ferrer mon cheval ; mais comme il n'y en a pas, il continuera avec trois fers." Cependant le cheval ne tarda pas à se blesser sur la route, qui était très pierreuse, et il commença à boiter.

Deux voleurs postés dans la forêt s'élançèrent sur le villageois. Avec son cheval estropié, il ne put leur échapper : on lui enleva sa monture et sa valise. " Hélas ! je n'aurais jamais pensé, dit-il tristement, que pour un seul clou qui manquait à mon cheval, je l'aurais perdu, ainsi que ma bourse."

Il retourna chez lui à pied et le cœur navré ; depuis ce jour, il ne cessait de répéter à ses enfants : *Ne négligez jamais une petite chose ; car d'un rien provient souvent un très grand mal.*

SCHMID 1.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'OISEAU-MOUCHE

1. De tous les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme et le plus brillant pour les couleurs : les pierres et les métaux polis par notre art ne sont pas comparables à ce bijou de la nature ; elle l'a placé, dans l'ordre des oiseaux, au dernier degré de l'échelle de grandeur. Son chef-d'œuvre, est le petit oiseau-mouche ; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux. Légèreté, rapidité, prestesse, grâce et riche parure, tout appartient à ce petit favori.

2. L'émeraude, le rubis, la topaze brillent sur ses habits ; il ne les souille jamais de la poussière de la terre, et, dans sa vie tout aérienne, on le voit à peine toucher le gazon par instants : il est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs : il a leur fraîcheur, comme il a leur éclat ; il vit de leur nectar, et n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent.

3. C'est dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseau-mouche. Elles sont assez nombreuses, et paraissent confinées entre les deux tropiques ; car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court séjour : ils semblent suivre le soleil, s'avancer, se retirer avec lui, et voler sur l'aile des zéphyrs à la suite d'un printemps éternel.

4. Rien n'égale la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est leur courage, ou plutôt leur audace ; on les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, et, se laissant emporter par leur vol, les becqueter à coups redoublés, jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère. Quelquefois même ils se livrent entre eux de très vifs combats.

5. L'impatience paraît être leur âme ; s'ils s'approchent d'une fleur et qu'ils la trouvent fanée, ils lui arrachent les pétales avec une précipitation qui marque leur dépit. Ils n'ont point d'autre voix qu'un petit cri fréquent et répété ; ils le font entendre dans les bois dès l'aurore, jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil tous prennent l'essor et se dispersent dans les campagnes.

BUFFON.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les diphthongues voyelles ; dans la 2^e, les diphthongues consonnes ; dans la 3^e, les consonnes gutturales ; dans la 4^e, les consonnes dentales ; dans la 5^e, les consonnes labiales. — *Se borner, pour les consonnes, à celles qui ont leur son propre.*

36. Le **nom** est un mot qui sert à désigner un être, c'est-à-dire une personne, un animal ou une chose. — Ex. : *Louis, aigle, feu, bonté, vérité.*

37. Il y a deux espèces de noms : le nom commun et le nom propre.

38. Le nom **commun** est celui qui convient à tous les êtres de la même espèce. — Ex. : *Homme, lion, fleur.*

39. Le nom **propre** est celui qui ne s'applique qu'à un être, ou à une réunion particulière d'êtres. — Ex. : *Paul, les Canadiens.* (Voir page 312, note 3.)

La première lettre des noms propres est une majuscule.

40. Le nom **composé** est une réunion de mots joints par le trait d'union et équivalant à un seul nom. — Ex. : *Chef-d'œuvre, hôtel-Dieu.*

41. Le nom **collectif** est celui qui, même au singulier, exprime une réunion, une collection de personnes ou de choses. — Ex. : *Foule, troupe.*

I. **Noms à spécifier.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *c, p*, si, dans les deux premières colonnes, les noms sont des noms communs ou propres, et par les lettres *cp, cl*, si les noms des deux autres colonnes sont composés ou collectifs.

1. Discours	c.	2. S. Vincent	p.	3. Etat-major	cp.	4. Nation	cl.
Bossuet	—	Congrégation	—	Sous-officier	—	Vice-président	—
Auditoire	—	Hôtel-Dieu	—	Bataillon	—	Sénat	—
Fénelon	—	Institut	—	Régiment	—	Assemblée	—
Massillon	—	Montréal	—	Porte-drapeau	—	Conseil	—
Chef-d'œuvre	—	Sorel	—	Escouade	—	Sous-lieutenant	—

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un nom.

LE FER

1. Bijoux, charnues, fenêtres, fer, laboureurs, or, pioches, verrous.

2. Arcs, bois, fer, habits, hommes, or, pierres, poissons, proie, viande.

1. L'or est plus rare et plus beau, mais le fer est infiniment plus précieux. Que fait-on avec l' — ? Des —, des ornements, des broderies, de la monnaie commode à porter, toutes choses dont on peut aisément se passer sans en être plus malheureux. Le fer, au contraire, nous est absolument indispensable. Tous les instruments des —, les bûches, les —, les socs de —, les serpes sont en fer. C'est avec le — qu'on fait les serrures, les —, les gonds, les crochets et tout ce qui sert à fermer les portes et les —.

2. Lorsque par hasard on a rencontré des peuplades qui n'avaient point de —, on a toujours trouvé que c'étaient les plus misérables des —. Ils étaient obligés de se faire de mauvaises haches avec des — tranchantes; ne pouvant découper la —, ils la déchiraient en lambeaux, et y mordaient comme des animaux dans leur —. Ils n'avaient, pour coudre leurs —, que des arêtes de —; pour armes, que des — et des sabres de — très dur. Ne vous étonnez donc pas si les peuples qui n'ont point de fer donnent volontiers de l' — pour en avoir.

JEANNEL.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je conjugue facilement les verbes

42. Il y a deux sortes de collectifs : les collectifs généraux et les collectifs partitifs.

43. Le collectif **général** est celui qui exprime la collection entière ; il est ordinairement précédé d'un des mots *le, la, les*. — Ex. : *La foule des hommes, c'est-à-dire tous les hommes.*

44. Le collectif **partitif** est celui qui n'exprime qu'une partie de la collection ; il est ordinairement précédé de *un, une, des*. — Ex. : *Une foule d'hommes, c'est-à-dire un certain nombre d'hommes.*

45. Le nom **concret** est celui qui désigne une chose réelle. — Ex. : *Soleil, âme.*

46. Le nom **abstrait** est celui qui désigne une chose qui n'a pas d'existence isolée. — Ex. : *Bonté, blancheur.*

I. Noms à spécifier. — Indiquez, oralement ou par les lettres *g, p*, si dans les deux premières colonnes le collectif est général ou partitif, et par les lettres *a, c*, si les noms des deux autres colonnes sont des noms abstraits ou concrets.

1. La totalité	<i>g.</i>	2. Une tribu	<i>p.</i>	3. Chef	<i>c.</i>	4. Arbre	—
La multitude	—	La peuplade	—	Autorité	—	Hauteur	—
Des confréries	—	Une nation	—	Domestique	—	Branche	—
L'association	—	La société	—	Obéissance	—	Sécheresse	—
Les brigades	—	Des peuples	—	Fermeté	—	Pomme	—
Des escadrons	—	Un pensionnat	—	Elève	—	Fraicheur	—
La compagnie	—	L'académie	—	Professeur	—	Noix	—
Un bataillon	—	Les classes	—	Dévouement	—	Aigreur	—
Des troupes	—	Un collège	—	Enseignement	—	Apreté	—

II. Substitution de mots. — Changez le nom abstrait en nom concret, et le nom concret en nom abstrait.

Modèle : *Une grande partie de l'Amérique appartient longtemps aux Espagnols.*
La vieillesse a droit au respect et à la vénération.

1. Une grande partie de l'Amérique appartient longtemps à l'Espagne.
 C'est en 1830 que l'Algérie a été conquise par la France.
 L'empire des mers appartient depuis longtemps à l'Angleterre.
 Dieu a châtié d'une manière terrible la dureté d'Israël.
 La civilisation européenne est l'œuvre de la papauté.
 Rien n'est grand et noble comme la gloire du martyr.
 L'hérésie de tout temps a persécuté le catholicisme.

2. Le vieillard a droit au respect et à la vénération.
 Le jeune homme se laisse facilement illusionner par les apparences.
 L'enfant ne sait pas comprendre le prix du travail.
 L'homme patient triomphe de toutes les difficultés.
 L'inconstant échoue dans toutes ses entreprises.
 L'égoïste est sans cœur : rien ne peut l'attendrir.
 Le présomptueux ne réfléchit point, ne sait rien prévoir.

Conjugaison orale. — Présent de l'indicatif. — J'accomplis mes résolutions.

47. Il y a deux genres en français : le masculin et le féminin.
 48. Un nom est du genre masculin, quand on peut le faire précéder des mots *le* ou *un*. — Ex. : *Le père, un livre*.
 49. Un nom est du genre féminin, quand on peut le faire précéder des mots *la* ou *une*. — Ex. : *La mère, une table*.
 50. Une vingtaine de noms masculins ont un nom différent pour correspondant féminin. — Ex. : *Un oncle, une tante ; un frère, une sœur ; un coq, une poule*.
 51. Un petit nombre de noms ont au féminin une terminaison particulière. — Ex. : *Gouverneur, gouvernante ; héros, héroïne*.
 52. Plusieurs noms forment le féminin en ajoutant un *e* muet au masculin. — Ex. : *Villageois, villageoise*.

I. Genre du nom. — Trouvez le nom féminin correspondant.

1. Parent	<i>parente.</i>	2. Papa	—	3. Héros	—
Grand-oncle	—	Intendant	—	Dauphin	—
Beau-frère	—	Parrain	—	Infant	—
Grand-père	—	Veuf	—	Roi	—
Petit-neveu	—	Maréchal	—	Czar	—
Amiral	—	Serviteur	—	Marchand	—
Bisaïeul	—	Débitant	—	Flamand	—
Filleul	—	Président	—	Normand	—
Cousin	—	Villageois	—	Marquis	—
Martyr	—	Bourgeois	—	Ennemi	—
Orphelin	—	Empereur	—	Monsieur	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un nom.

LA PRIÈRE DU MATIN

1. Bontés, choses, cioux, foi, soin. 2. Blé, mère, prière, soir, vie.
 3. Enfants, genoux, jeunesse, sagesse.

1. Notre Père des — , père de tout le monde,
 De vos petits enfants, c'est vous qui prenez — :
 Mais, à tant de — , vous voulez qu'on réponde
 Et qu'on demande aussi dans une — profonde
 Les — dont on a besoin.

2. Vous m'avez tout donné : la — et la lumière,
 Le — qui fait le pain, les fleurs qu'on aime à voir.
 Et mon père et ma — , et ma famille entière ;
 Moi je n'ai rien pour vous, mon Dieu, que la —
 Que je vous fais matin et — .

3. Notre Père des cioux, bénissez ma — ;
 Pour mes parents, pour moi, je vous prie à — ,
 Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la — ;
 Et puissent leurs — les contenter sans cesse
 Pour être aimés d'eux et de vous !

Mme A. TASTU.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif*. — Je prévois le péril avant qu'il vienne.

53. Les noms terminés par *er* prennent au féminin un accent grave sur l'e qui précède l'r. — Ex. : *Héritier, héritière*.

54. Les noms terminés par *en, on* doublent l'n au féminin. — Ex. : *Gardien, gardienne ; lion, lionne*.

55. Les noms en *eur* forment le féminin en changeant, les uns, *eur* en *euse* ; les autres, *eur* en *rice*. — Ex. : *Chanteur, chanteuse ; tuteur, tutrice*.

56. Une trentaine de noms ont leur féminin en *esse*. — Ex. : *Nègre, négresse*.

I. Genre du nom. — Formez le féminin du nom.

1. Hôte	<i>hôtesse</i> .	3. Duc	—	5. Laitier	—
Infirmier	—	Causeur	—	Mercier	—
Vigneron	—	Sorcier	—	Trésorier	—
Débiteur	—	Meunier	—	Brodeur	—
Créancier	—	Tentateur	—	Teinturier	—
Etranger	—	Messager	—	Rédacteur	—
Profès	—	Pêcheur	—	Magicien	—
2. Devin	—	4. Paon	—	6. Tigre	—
Écolier	—	Brésilien	—	Luthérien	—
Larron	—	Délateur	—	Geôlier	—
Coiffeur	—	Lion	—	Ane	—
Musicien	—	Vendéen	—	Rêveur	—
Tailleur	—	Brocheur	—	Breton	—
Pâtissier	—	Chasseur	—	Vicomte	—

II. Comparaison. — Remplacez le tiret par un nom.

1. Agneau, gironette, lion, miel, nuage, perroquet, serpent, trésor, verre.
2. Abeille, aigle, Dieu, fleur, marbre, peste, poison, torrent, vigne.

1. L'inconstant tourne à tout vent comme la *girouette*.

Le martyr chrétien est doux comme un — et fort comme un — .

Le temps passe et s'évanouit comme un — .

Le flatteur et l'ambitieux rampent comme le — .

Le sot répète ce qu'il entend comme un — .

L'innocence doit se garder précieusement comme un — .

Le démon tourne autour de nous comme un — rugissant.

Une vertu naissante est fragile comme le — .

Une bonne parole est douce au cœur comme le — .

2. Le cœur de l'ingrat est insensible comme le — .

L'écolier laborieux amasse du miel comme l' — .

Le plaisir des méchants comme un — s'écoule.

Saint Michel, combattant Lucifer, disait : Qui est comme — ?

La vie s'épanouit un instant et se flétrit comme la — des champs.

Le mauvais exemple est contagieux et se propage comme la — .

Les mauvaises lectures tuent l'âme comme un — .

L'homme, comme la — , a besoin de support.

L'homme de génie s'élève et plane comme l' — .

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je suis attentivement les leçons.

L'ENFANT ET LE CHAT

Tout en se promenant un bambin déjeunait

De la galette qu'il tenait.

Attiré par l'odeur, un chat vient, le caresse,

Fait le gros dos, tourne et vers lui se dresse :

Ah ! le joli minet ! et le marmot charmé

Partage avec celui dont il se croit aimé ;

Mais le flatteur à peine obtient ce qu'il désire,

Qu'au loin il se retire.

“ Ha ! ha ! ce n'est pas moi, dit l'enfant consterné,

“ Que tu suivais, c'était mon déjeuné.” GUICHARD.

Un ami intéressé cherche son profit, et non le bien de celui qu'il flatte.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

CÉRÉALES : BLÉ OU FROMENT, SEIGLE, MÉTEIL, ORGE, AVOINE

1. On appelle CÉRÉALES les plantes dont on récolte les grains pour servir d'aliment, et dont on fait ou dont on peut faire du pain. Les céréales les plus utiles sont le blé ou froment, le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs, le sarrasin ou blé noir, le millet et le sorgho.

Le BLÉ ou FROMENT, converti en farine, donne le pain le plus beau, le plus sain et le plus nourrissant dont l'homme puisse faire usage ; le son, qu'on a soin de séparer de la farine, sert d'aliment à plusieurs animaux domestiques et aux oiseaux de basse-cour ; la paille sert aux animaux d'aliment et de litière.

2. Le SEIGLE offre de très grands avantages ; le plus important, c'est qu'il réussit très bien dans beaucoup d'endroits où la culture du froment serait improductive et même impossible. La farine du seigle est moins blanche et moins nourrissante que celle du froment ; mais on en fait du pain d'assez bonne qualité, qui est agréable au goût et qui se conserve longtemps. La paille du seigle est tellement utile qu'on en préfère quelquefois la récolte à celle même du grain : elle sert à faire des liens, des paillassons, à remplir des paillasses, à garnir des chaises, à fabriquer des chapeaux et même à former des toitures.

3. On appelle MÉTEIL un mélange de blé et de seigle qu'on sème et qu'on récolte ensemble. Il vaudrait peut-être mieux cultiver les deux plantes séparément et mêler ensuite les grains, parce que le seigle est mûr un peu plus tôt que le blé ; cependant il y a des pays où le méteil réussit très bien. Le pain de méteil est bon et nourrissant.

4. La farine d'ORGE ne donne qu'un pain rude et grossier ; mais elle se mêle très bien avec celle de seigle ou de froment, et le pain fait de ce mélange est bon. Cette farine permet de faire de bonnes buvées blanches pour les animaux. L'orge en grain est une nourriture excellente pour les bestiaux ; elle remplace très avantageusement l'avoine dans les pays chauds. On s'en sert aussi pour la fabrication de la bière. La paille d'orge s'utilise ordinairement comme litière.

5. L'AVOINE ne peut guère servir à la nourriture des hommes ; cependant, dans les pays pauvres, on fait avec le gruau qu'on en extrait des bouillies très agréables. Ordinairement on emploie l'avoine pour la nourriture des chevaux. Les moutons qu'on engraisse, les agneaux qu'on veut élever et les brebis se trouvent très bien de cette nourriture, ainsi que les porcs et les oiseaux de basse-cour.

TH. BARRAU.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les noms concrets ; dans la 2^e, les noms abstraits ; dans la 3^e et la 4^e, les noms se rapportant au règne végétal, et dans la 5^e, les noms se rapportant au règne animal.

57. Il y a deux **nombres** : le singulier et le pluriel.

58. Un nom est au **singulier**, quand il ne désigne qu'un seul être. — Ex. : *Un enfant, un vieillard.*

59. Un nom est au **pluriel**, quand il désigne plusieurs êtres. — Ex. : *Des enfants, des vieillards.*

60. LA RÈGLE GÉNÉRALE pour former le pluriel dans les noms est de mettre une *s* à la fin du singulier. — Ex. : *Un livre, des livres ; un cahier, des cahiers.* (Voir page 313, note 4.)

61. Les noms terminés au singulier par *s*, *x*, *z* ne changent pas au pluriel. — Ex. : *Un palais, des palais ; un prix, des prix ; un nez, des nez.*

62. Les noms terminés au singulier par *au* ou par *eu* prennent un *x* au pluriel. — Ex. : *Un tableau, des tableaux ; un feu, des feux.*

I. Pluriel du nom. — Remplacez le tiret par un nom au pluriel.

1. Commis, cheveu, gâteau, lambria, nœud, noix, prix, perdreau, toupie.
2. Bas, caveau, crapaud, cyprès, effort, faix, œuf, seau, vœu.
3. Adieu, galerie, neveu, ortie, pois, portefaix, procès, progrès, tonneau.
4. Essieu, gaz, gens, nez, os, ours, ragoût, saisisis, veau.

1. Nœuds coulants.	2. — blancs.	3. — verts.	4. — gras.
— ronflantes.	— hideux.	— ruineux.	— succulents.
— fidèles.	— lourds.	— percés.	— aquilins.
— mérités.	— fournis.	— affectueux.	— féroces.
— délicieux.	— sincères.	— robustes.	— brisés.
— dorés.	— constants.	— sèches.	— cariés.
— sèches.	— frais.	— longues.	— prudents.
— rôtis.	— funèbres.	— rapides.	— excellents.
— crépus.	— pleins.	— dévoués.	— transparents.

II. Phrases à compléter. — Donnez un complément au nom.

1. Ame, bien, corps, mortel, parole, remords, sage, sagesse, terre.
2. Larme, mortel, offense, précipice, travail, univers, vice.

1. Que peuvent contre Dieu tous les rois de la — ?	J. RACINE.
Dieu s'annonce à nos cœurs par la voix du — .	BERNIS.
Tout homme de courage est homme de — .	CORNEILLE.
Seuvent l'excès des maux vient de l'excès des — .	LE BAILLY.
Ce qu'il faut aux besoins suffit aux vœux du — .	DELILLE.
Travailler est le lot et l'honneur d'un — .	VOLTAIRE.
Heureux l'homme qui veille aux pieds de la — .	L. DE POMPIGNAN.
Rien n'est tel que la santé de l' —	
Pour faire la santé du — .	
2. Un bienfait reproché tint toujours lieu d' — .	J. RACINE.
L'honneur, le plaisir même est le fils des — .	VOLTAIRE.
Nous devons en naissant tous un tribut de — .	A. CHÉNIER.
Que ne peut la frayeur sur l'esprit des — ?	J. RACINE.
Je n'adore qu'un Dieu, maître de l' — ,	
Sous qui tremblent le ciel, la terre et les enfers.	CORNEILLE.
Dans le chemin du — ,	
On est au fond du —	
Dès qu'on met un pied sur le bord.	FLORIAN.

Conjugaison orale. — Imparfait de l'indicatif. — Autrefois j'avais moins de récompenses.

63. Les noms terminés en *ou* prennent une *s* au pluriel. — Ex. : *Un sou, des sous.* (Voir page 313, note 5.)

Cependant *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou* et *pou* prennent un *x*. — Ex. : *Un chou, des choux.*

63. Les noms en *al* font leur pluriel en *aux*. — Ex. : *Un cheval, des chevaux.* (Voir page 313, note 6.)

Cependant *bal, carnaval, chacal, régal* et quelques autres peu usités prennent une *s*. — Ex. : *Un régal, des régals.*

65. Les noms en *ail* prennent une *s* au pluriel. — Ex. : *Un rail, des rails.*

Cependant *bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail* et *vitrail* changent *ail* en *aux*. — Ex. : *Un vitrail, des vitraux.*

66. *Aïeul* fait au pluriel *aïeux* dans le sens d'ancêtres en général : il fait *aïeuls* seulement dans le sens de grands-pères.

67. *Ciel* fait *cieux* dans le sens général ; il fait *ciels* lorsqu'il désigne des climats, des dessus de lit, des hauts de tableau. — Ex. : *La gloire des CIEUX, des CIELS de lit, des CIELS de tableau.*

68. *Œil* fait *yeux*, excepté dans les noms composés, où il fait *œils*. — Ex. : *La prunelle des YEUX, des ŒILS-de-bœuf.*

I. Pluriel du nom. — Remplacez le tiret par un nom au pluriel.

1. Bijou, camail, ciel, chou, genou, hôpital, œil, régal, travail.
2. Aïeul, chacal, clou, détail, fanal, fou, métal, soupirail, vitrail.
3. Bal, bétail, corail, filou, hibou, joujou, journal, rail, verrou.
4. Bombou, caillou, capital, carnaval, cou, émail, général, local, rival.

1. Choux farcis.	2. — furieux.	3. — ronillés.	4. — polis.
— précieux.	— allumés.	— dangereux.	— ridicules.
— civils.	— rares.	— ciselés.	— redoutables.
— aériens.	— étroits.	— malades.	— vastes.
— étoilés.	— illustres.	— affreux.	— longs.
— blessés.	— vivés.	— enfantins.	— placés.
— splendides.	— féroces.	— adroits.	— habiles.
— violets.	— peints.	— frivoles.	— brillants.
— perçants.	— ennuyeux.	— rompus.	— flexibles.

II. Inversion. — Mettez le sujet avant le verbe et l'attribut après.

Modèle : *Le ciel est la récompense de la vertu.*

1. La récompense de la vertu est le ciel.

Le vernis de la charité est la politesse.

Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur.

L'aliment de l'intelligence est la vérité.

La condition du succès est la persévérance.

L'honneur de la vie est le travail.

2. Les deux yeux de l'histoire sont la géographie et la chronologie.

La plus belle parure de l'âme est l'innocence.

Le plus riche ornement de l'esprit est la science.

La plus belle vertu de l'enfant est l'obéissance.

Une passion des nobles cœurs est l'amour de la patrie.

La force, la vie des peuples est la religion.

Conjugaison orale. — *Imparfait de l'indicatif.* — Autrefois je faisais l'école buissonnière.

I. Pluriel du nom. — Trouvez un nom qui puisse être qualifié par l'adjectif.

1. Blé, oiseaux, croix, détail, nez, poireau, portail, pouls, souris.
2. Bougie, cheveu, conte, éventail, lièvre, mode, tréteau, serviteur, vitrail.
3. Canon, fuseau, locution, mont, pavé, phare, signal, végétal, vigne.
4. Appartement, arbre, bocal, boîte, carton, charbon, cravate, mot, sentiment.

1. Blés mûrs.	2. — pliés.	3. — rares.	4. — ciselées.
— donjonreuses.	— élevés.	— légers.	— nobles.
— fiévreux.	— bizarres.	— joyeux.	— précieux.
— intéressants.	— peureux.	— souffrés.	— aérés.
— larges.	— anciens.	— cirés.	— ardents.
— aquilins.	— fidèles.	— neigeux.	— impropres.
— cuits.	— allumés.	— éteints.	— épais.
— apprivoisées.	— crépus.	— vicieux.	— nouées.
— repassés.	— orientaux.	— chargés.	— touffus.

II. Pluriel du nom. — Trouvez le nom que réclame le sens.

PASSAGE DES ALPES PAR FRANÇOIS I^{er}

1. Arbre, bête, cordage, fascine, montagne, officier, pont, rocher, Suisse.
2. Abîme, bête, écho, effort, mourant, rocher, sentier, tombeau, torrent.

1. On part ; un détachement reste et se fait voir sur le mont Cenis et sur le mont Genève, pour inquiéter les — et leur faire craindre une attaque. Le reste de l'armée passe à gué la Durance et s'engage dans les —, du côté de Guillestre ; trois mille pionniers la précèdent. Le fer et le feu lui ouvrent une route difficile et périlleuse à travers des — ; on remplit des vides immenses avec des — et de gros — ; on bâtit des — de communication ; on traîne, à force d'épaules et de bras, l'artillerie dans quelques endroits inaccessibles aux — de somme ; les soldats aident les pionniers ; les — aident les soldats ; tous indistinctement manient la pioche et la cognée, poussent aux roues, tirent les — ; on gravit les montagnes.

2. On fait des — plus qu'humains ; on brave la mort, qui semble ouvrir mille — dans ces vallées profondes que l'Argentière arrose, et où des — de glaces et de neiges fondues par le soleil se précipitent avec un fracas épouvantable. On ose à peine les regarder de la cime des — sur lesquels on marche en tremblant par des — étroits, glissants et raboteux, où chaque faux pas entraîne une chute, et d'où l'on voit souvent rouler au fond des — et les hommes et les — avec toute leur charge. Le bruit des torrents, les cris des —, les hennissements des chevaux fatigués et effrayés, étaient horriblement répétés par tous les — des bois et des montagnes, et venaient redoubler la terreur et le tumulte.

GAILLARD.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Hier, je parcourus la ville en voiture. — L'an passé, je visitai mon ami pour lui être agréable.

Analyse orale — La privation accoutume l'homme à l'abnégation et au détachement. — La souffrance exerce l'âme à la patience et au courage.

69. Dans la formation des mots on distingue : le *radical* ou *racine*, les *préfixes* et les *suffixes*.

70. On appelle **radical** ou **racine** la partie essentielle d'un mot, celle qui en exprime le sens principal. — Dans *PASSAGE*, *DÉPASSER*, le radical est *PAS*.

71. On appelle **préfixes** des particules placées avant le radical. — Dans *PRÉdire*, *REDire*, *PRÉ*, *RE* sont des préfixes. (*Voir les principaux préfixes, page 91, nos 257 et suivants.*)

72. On appelle **suffixes** des syllabes placées après le radical. — Dans *porteur*, *porté*, *EUR*, *ÉE* sont des suffixes.

73. On appelle mots **composés** (1) ceux dont le radical est précédé d'un préfixe. — Ex. : *CONTREDire*, *BIENfaisant*.

On appelle mots **dérivés** ceux dont le radical est suivi d'un suffixe. — Ex. : *GrandEUR*, *finESSE* (2).

74. On appelle **famille de mots** un groupe de mots qui ont le même radical. — Ex. : *PAS*, *PASSer*, *PASSager*, *IMPASSE*, *COMPAS*, *REPASSer*, *SURPASSer*, etc.

I. **Composés.** — Formez un nom composé en faisant précéder le nom d'une des particules *après*, *avant*, *arrière*, *contre*, *non*, *sans*, *sous*.

1. Non-sens.	2. — -toit.	3. — -pied.	4. — -souci.
— -bras.	— -chef.	— -danse.	— -neveu.
— -lieutenant.	— -cœur.	— -quart.	— -basse.
— -poison.	— -sens.	— -poste.	— -propos.
— -pensée.	— -amiral.	— -directeur.	— -intendant.
— -temps.	— -dînée.	— -coup.	— -poil.

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un nom.

COMPLIMENTS POUR LA BONNE ANNÉE

1. An, cœur, jeunesse, santé, Seigneur. 2. Jour, paix, prière, séjour, vœu.

1. Au retour de ce nouvel — ,	2. Je suis heureux en ce beau — ,
Je voudrais, malgré ma — ,	Car je puis à { mon tendre père
Vous faire un joli compliment,	{ ma tendre mère
Gage pour vous de ma tendresse.	Offrir les — de mon amour.
Je ne le puis, mais dans mon —	Seigneur, acceptez ma — ,
Au ciel je fais cette prière :	Donnez-lui la — sur la terre
— , accordez à mon père,	Et la félicité dans l'éternel — .
— , longue vie et bonheur.	

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Dimanche, j'allai en promenade après les offices.

1. En grammaire on appelle ordinairement mot *composé* la réunion de plusieurs mots joints par le trait d'union ; mais ce terme de *composé* doit s'étendre à tout mot renfermant un préfixe.

2. Certains composés et dérivés n'ont pas pour radical un mot français, mais un mot latin ou grec. Ainsi, dans *détruire*, le radical est le mot latin *struere* (*bâtir*) ; dans *vocation*, le radical est le mot latin *vocare* (*appeler*) ; dans *euphonie*, le radical est le mot grec *phoné* (*son*). Dans d'autres composés ou dérivés, le radical français subit des modifications plus ou moins grandes, qui s'expliquent par le mot latin ou grec dont il dérive ; ainsi de *produire* (du latin *producere*) on fait dériver *production* et non *production* ; de *répondre* (du latin *respondere*) on forme *correspondre* et non *corrépondre*.

ÉSOPE ET SON MAÎTRE XANTUS

Un certain jour de marché, Xantus, qui avait dessein de régaler quelques-uns de ses amis, commanda à Esope d'acheter ce qu'il y avait de meilleur et rien autre chose. "Je t'apprendrai, dit en soi-même le Phrygien, à spécifier ce que tu souhaites, sans t'en remettre à la discrétion d'un esclave." Il n'acheta donc que des langues, lesquelles il fit accommoder à toutes les sauces : l'entrée, le second, l'entremets, tout ne fut que des langues. Les conviés louèrent d'abord le choix de ces mets ; à la fin, ils s'en dégoutèrent. "Ne t'ai-je pas recommandé, dit Xantus, d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur ? — Eh ! qu'y a-t-il de meilleur que la langue ?" reprit Esope. C'est le lien de la vie civile, la clef des sciences, l'organe de la vérité et de la raison. Par elle, on bâtit les villes et on les police ; on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées, on s'acquitte du premier de tous les devoirs, qui est de louer les dieux. — Eh bien ! dit Xantus, qui prétendait l'attraper, achète-moi demain ce qu'il y a de pire ; ces mêmes personnes viendront chez moi et je veux diversifier." Le lendemain, Esope ne fit encore servir que les mêmes mets, disant que la langue est la pire chose qui soit au monde : c'est la mère de tous les débats, la nourrice des procès, la source des divisions et des guerres. Si l'on dit qu'elle est l'organe de la vérité, c'est aussi celui de l'erreur, et, qui pis est, de la calomnie. Par elle on détruit les villes, on persuade de méchantes choses. Si d'un côté elle loue les dieux, de l'autre elle profère des blasphèmes contre leur puissance. Quelqu'un de la compagnie dit à Xantus que véritablement ce valet lui était fort nécessaire ; car il savait le mieux du monde exercer la patience d'un philosophe. LA FONTAINE.

Les bons se servent de la langue pour le bien et la vérité ; les méchants s'en servent pour le mal et l'erreur.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

CÉRÉALES (suite) : MAÏS, SARRASIN, MILLET ET SORGHO

1. Le MAÏS, qu'on appelle mal à propos dans quelques localités **BLÉ DE TURQUIE**, est une plante très utile. On en mange les grains, tantôt simplement grillés ou bouillis, quelque temps avant leur maturité ; tantôt réduits en farine et sous forme de bouillie. On fait aussi avec la farine de maïs du pain et des gâteaux. Ces mêmes grains sont pour les animaux une excellente nourriture. Il n'est pas de plante plus féconde que le maïs. Chaque pied donne ordinairement deux et trois épis ; chaque épi contient douze ou treize rangées, et chaque rangée trente-six ou quarante grains.

2. On fait, avec la farine de SARRASIN ou **BLÉ NOIR**, de la bouillie, de la galette et des gâteaux assez nourrissants. Le grain de sarrasin est une bonne nourriture pour la volaille et les bestiaux ; les fleurs fournissent une abondante pâture aux abeilles, dans une saison où les autres fleurs commencent à manquer.

Le grain qui fournit le **MILLET** ou **PANIS** est utilisé dans la nourriture de l'homme. On le cultive assez en grand dans les provinces du sud-ouest et de l'ouest de la France.

Le **SORGHO A BALAIS** est très cultivé dans la vallée de la Garonne et du Rhône. Ses panicules servent à fabriquer les **BALAIS BLANCS**, et sa semence est utilisée dans l'éducation des volailles.

TH. BARRAU.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les noms qui sont au masculin pluriel, et dans la 2^e, ceux qui sont au féminin pluriel.

75. On forme de nouveaux noms :

1^o En réunissant deux mots pour n'en faire qu'un seul. — Ex. :

Chou-fleur, portemanteau.

2^o En plaçant un préfixe devant un nom déjà existant. — Ex. :

Nom, surnom.

3^o En ajoutant un suffixe à un mot. — Ex. : *Bon, bonté.*

I. Composés. — Décomposez le nom en deux mots ayant un sens.

1. Bonbon	<i>bon bon.</i>	3. Outremer	<i>outr mer.</i>
Bonjour	—	Encaisse	—
Vinaigre	—	Souterrain	—
Adieu	—	Pourparler	—
Bienfait	—	Chèvrefeuille	—
Malentendu	—	Chiendent	—
Surface	—	Surtout	—
Becfigue	—	Survie	—
Tournevis	—	Maladresse	—
Malaise	—	Pourtour	—
Sousigné	—	Tournebroche	—
2. Surnom		4. Poursuite	
Verjus	—	Entrevue	—
Pourboire	—	Surintendant	—
Surtaxe	—	Contrebande	—
Portefaix	—	Porteballe	—
Bonhomme	—	Portefeuille	—
Dieudonné	—	Portecrayon	—
Bienvenue	—	Contrefaçon	—
Entremets	—	Malhonnêteté	—
Contrevent	—	Gentilhomme	—

II. Phrases à compléter. — Ajoutez deux sujets à la proposition.

1. Laitue, menthe, réglisse, ricin, sainfoin, scorsonère, thym, trèfle.
2. Acacia, châtaignier, érable, fusain, iris, jacinthe, néflier, sureau.
3. Chat-huant, dindon, duo, grue, hirondelle, milan, oie, vanneau.
4. Bœuf, chacal, dromadaire, écureuil, grenouille, loutre, lynx, rat.

1. La lavande, la — , le — sont des plantes aromatiques.

La mauve, la — , le — sont des plantes médicinales.

La luzerne, le — , le — sont des plantes fourragères.

Le salsifis, la — , la — sont des plantes potagères.

2. L'hortensia, l' — , la — sont des plantes d'agrément.

Le troène, le — , le — sont des arbrisseaux forestiers.

Le hêtre, l' — , l' — sont des arbres forestiers.

Le framboisier, le — , le — sont des arbres fruitiers.

3. L'aigle, le — , le — sont des oiseaux de proie diurnes.

Le hibou, le — , le — sont des oiseaux de proie nocturnes.

La poule, l' — , le — sont des oiseaux de basse-cour.

La cigogne, la — , l' — sont des oiseaux voyageurs.

4. Le léopard, le — , le — sont des animaux carnassiers.

La marmotte, l' — , le — sont des animaux rongeurs.

Le castor, la — , la — sont des animaux amphibiés.

Le mouton, le — , le — sont des animaux ruminants.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Hier, je revis ma leçon.

76. On obtient un grand nombre de noms à l'aide des verbes, en retranchant au verbe sa terminaison. — Ainsi de *crier* on obtient *CRI*.

Plusieurs noms sont terminés par une consonne muette, c'est-à-dire qu'on ne prononce pas. Cette consonne, dans les noms qu'on obtient d'un verbe, est celle qui précède la désinence ou terminaison. — Ex. : *Poignard*, *poignarder* ; *rebut*, *rebuter*.

I. **Dérivés.** — Trouvez le nom que l'on obtient du verbe par la suppression de la désinence ou terminaison.

1. Mâter	<i>mât.</i>	2. Puiser	—	3. Plomber	—
Argenter	—	Pivoter	—	Cimenter	—
Reflector	—	Comploter	—	Fureter	—
Doter	—	Retarder	—	Regarder	—
Ballotter	—	Bâter	—	Crocheter	—
Breveter	—	Alimenter	—	Tasser	—
Tricoter	—	Cacheter	—	Amasser	—
Larder	—	Coûter	—	Parqueter	—
Feuilleter	—	Pointer	—	Loter	—
Arpenter	—	Doigter	—	Fouetter	—

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un nom.

A JÉSUS, PRIÈRE D'UN ENFANT

- | | |
|-----------------------------------|---------------------------------|
| 1. Calvaire, enfant, pain, table. | 3. Penchant, temps, vertu, vie. |
| 2. Bonté, chemin, Jésus, sagesse. | 4. Ame, iniquité, jour, robe. |

1. A l' — qui te révere
 Tu ne te dérobes pas.
 Si jusqu'au mont du —
 Il ne peut suivre tes pas,
 S'il ne vient pas à ta —
 Manger le — des élus,
 Tu l'appelles dans l'étable,
 O Jésus, petit Jésus !

2. Que ta — me retire
 Loin des — hasardeux,
 Pour que nous puissions sourire
 En nous regardant tous deux ;
 Que ta — m'instruise
 De ce qui te plaît le plus ;
 Que ta grâce me conduise,
 O — , petit Jésus !

3. Si ta parole me reste
 En tout — au fond du cœur,
 Si, de tout — funeste,
 Je puis demeurer vainqueur ;
 Si jamais je ne dévie
 Dans la route des — ,
 Prolonge beaucoup ma — ,
 O Jésus, petit Jésus !

4. Mais si mon adolescence
 Marche dans l' — ,
 Si ma — d'innocence
 Doit perdre sa pureté,
 N'attends pas ce — , arrête
 L'essor de mes pas perdus !
 Frappe ! ma jeune — est prête,
 O Jésus, petit Jésus !

REBOUL (1).

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — L'an dernier, je concourus pour le premier prix.

Analyse orale (2) — La *lexicologie* est l'étude des mots. — L'*arithmétique* est la science des nombres.

Lexicologie, n. f. s. sn]. de est. — *étude*, n. f. s. attr. de lexicologie. — *mots*, n. m. p. c. mod. de étude.

(1) Né à Nîmes en 1796, mort en 1864.

(2) **Abréviations :** p. *pluriel*, — attr. *attribut*, — mod. *modificatif*.

77. Les suffixes qui indiquent l'action, ou le résultat de l'action, ou le moyen de l'action sont :

Ion (ission, tion, aison.) — Ex. : *Adoration*, action d'adorer.

Ment. — Ex. : *Châtiment*, résultat de l'action de *châtier*.

Ure. — Ex. : *Confiture*, résultat de l'action de *confire*.

Age. — Ex. : *Arrosage*, action d'arroser.

Erie (1). — Ex. : *Moquerie*, action de se moquer.

Ade. — Ex. : *Reculade*, action de reculer.

Is. — Ex. : *Hachis*, mélange résultant de viande *hachée*.

Ande ou **ende**. — Ex. : *Propagande*, action de *propager*.

Ces suffixes sont généralement construits avec le radical d'un verbe.

78. Les suffixes **ure** et **age**, avec un nom pour radical, indiquent un ensemble de plusieurs choses. — Ex. : *Voilure*, ensemble des *voiles* d'un navire ; *plumage*, ensemble des *plumes* d'un oiseau.

I. Dérivés. — Trouvez le nom en *ion*, *ment*, *erie*, *ade*, *is*, *ande*, *ure*, *age*, dérivé du verbe ou du nom.

1. Tenter	<i>tentation</i> .	3. Battre	—	5. Aller	—
Convertir	—	Braver	—	Allier	—
Permettre	—	Mutiner	—	Ceindre	—
Distraire	—	Duper	—	Arroser	—
Instruire	—	Canonner	—	Arpenter	—
Opérer	—	Fusiller	—	Sculpter	—
2. Siffler	—	4. Semer	—	6. Villa	—
Tutoyer	—	Colorer	—	Mât	—
Dévouer	—	Offrir	—	Pays	—
Aligner	—	Diviser	—	Roue	—
Accabler	—	Tailler	—	Dent	—
Bâiller	—	Laver	—	Corde	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un nom.

COMPLIMENT POUR UNE FÊTE

Amour, bonheur, cœur, faveur, fête, occasion, patron, Seigneur, vœu.

Depuis quelque temps j'attendais avec impatience le jour de votre — . Il est enfin arrivé, et il m'apporte la joie, parce qu'il me donne une nouvelle — de vous exprimer les sentiments de mon jeune — . Vous savez bien que je vous aime beaucoup ; mais vous ne vous fatiguez pas de me l'entendre répéter : laissez-moi donc vous l'écrire encore, et vous dire que cet — m'inspire en ce jour les — les plus ardents pour votre — . Daigne le — les exaucer, et puisse votre saint et glorieux — vous obtenir toutes les — que vous désirez.

Votre fils, qui vous aime tendrement, N.

Conjugaison orale. — *Passé défini*. — Jamais je ne vins le dernier en classe,

Analyse orale. — Les *astres* sont les *diamants* du *firmament*. — Les *élus* sont les *astres* du *paradis*.

(1) Certains suffixes ont des significations diverses, suivant les mots auxquels ils s'ajoutent. Ainsi *erie* ajouté à un verbe indique l'action ; ajouté à un adjectif, il indique l'abstraction. De même *ure*, *age*, *ier*, *aire*, etc., ont plusieurs sens différents.

79. Les suffixes qui indiquent l'abstraction, c'est-à-dire qui expriment une qualité, une profession, etc., considérées en elles-mêmes, sont :

Ance, ence. — Ex. : *Evidence*, qualité de ce qui est *évident*.

Té, ité. — Ex. : *Facilité*, qualité de ce qui est *facile*.

Tude. — Ex. : *Certitude*, qualité de ce qui est *certain*.

Eur. — Ex. : *Epaisseur*, qualité de ce qui est *épais*.

Esse. — *Sagesse*, qualité de celui qui est *sage*.

Ie. — Ex. : *Modestie*, qualité de celui qui est *modeste*.

Ise. — Ex. : *Fainéantise*, défaut de celui qui est *fainéant*.

Ice. — Ex. : *Justice*, vertu de celui qui est *juste*.

Erie. — Ex. : *Imprimerie*, art ou profession de l'imprimeur.

At. — Ex. : *Apostolat*, fonction de l'apôtre.

Isme. — Ex. : *Protestantisme*, croyance du protestant.

Les suffixes *ance*, *té*, *tude*, *eur*, *esse*, *ie*, *ise*, *ice*, sont ordinairement ajoutés à un adjectif ; *erie* est ajouté à un adjectif ou à un nom ; *at*, *isme* sont ajoutés à un nom.

Par extension, le suffixe *erie*, ajouté à un nom de profession, désigne souvent le lieu où s'exerce cette profession. — Ex. : *Coutellerie*, atelier où travaille le *coutelier*.

I. Dérivés. — Trouvez le nom en *ance*, *té*, *tude*, *eur*, *asse*, *ie*, *ise*, *at*, *isme*, *erie*, dérivé du nom ou de l'adjectif.

1. Urgent	<i>urgence.</i>	3. Las	—	5. Calife	—
Bienséant	—	Plein	—	Athée	—
Diligent	—	Chaud	—	Chanoine	—
Défiant	—	Solitaire	—	Evêque	—
Obligéant	—	Vert	—	Gaulois	—
2. Sain	—	4. Petit	—	6. Faquin	—
Naïf	—	Sec	—	Etourdi	—
Possible	—	Jaloux	—	Gendarme	—
Vain	—	Avare	—	Joaillier	—
Majeur	—	Poli	—	Epicier	—
Simple	—	Friand	—	Espiegle	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un nom abstrait.

1. Devoir, grandeur, honte, mort, repos, science, sort.

2. Don, noblesse, offrande, pureté, qualité, vertu.

1. Vouloir ce que Dieu veut est la seule —

Qui nous met l'esprit en —.

MALHERBE.

N'attache point au rang ou la — ou l'honneur,

Homme ! fais ton — ; c'est la seule —.

FONTANES.

Mourir pour son pays est un si digne —,

Qu'on briguerait en foule une si belle —.

CORNEILLE.

2. On ne peut tromper Dieu : la — du cœur

Est la plus digne — à ce grand bienfaiteur.

DE NEUFCHATEAU.

Il n'est point de — où manque la —.

CRÉBILLON.

Quand un enfant a le — de se taire,

Il a des — au-dessus du vulgaire.

CORNEILLE.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — J'ai profité de la leçon de mon professeur.

Analyse orale. — *Malte* est aux *Anglais*. — *Cuba* est aux *Espagnols*.

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître corbeau, sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage :
 " Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau,
 Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. "
 A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
 Et, pour montrer sa belle voix,
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le renard s'en saisit, et dit : " Mon bon Monsieur,
 Apprenez que *tout flatteur*
Vit aux dépens de celui qui l'écoute. "
 Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
 Le corbeau, honteux et confus,
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LA FONTAINE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

SERVICES QUE L'HOMME TIRE DES ANIMAUX

1. Certains animaux paraissent faits pour l'homme. Le chien est né pour le caresser, pour lui donner une image agréable de société, d'amitié, de fidélité et de tendresse, pour garder tout ce qu'on lui confie, pour prendre à la course beaucoup d'autres bêtes avec ardeur, et pour les laisser ensuite à l'homme, sans en rien retenir. Le cheval et les autres animaux semblables se trouvent sous la main de l'homme, pour le soulager dans son travail et pour se charger de mille fardeaux.

2. Les bœufs ont la force et la patience en partage, pour traîner la charrue et pour labourer. Les vaches donnent des ruisseaux de lait. Les moutons ont dans leur toison un superflu qui n'est pas pour eux, et qui se renouvelle, pour inviter l'homme à les tondre toutes les années. Les chèvres mêmes fournissent un crin long, dont l'homme fait des étoffes pour se couvrir. Les peaux des animaux fournissent à l'homme les plus belles fourrures dans les pays les plus éloignés du soleil.

3. Ainsi l'auteur de la nature a vêtu ces bêtes selon leurs besoins, et leurs dépouilles servent encore ensuite d'habits aux hommes pour les chauffer dans ces climats glacés. Les animaux qui n'ont presque point de poil ont une peau très épaisse et très dure, comme des écailles ; d'autres ont des écailles qui se couvrent les unes les autres, comme les tuiles d'un toit ; ces peaux et ces écailles servent aux besoins des hommes. Ainsi dans la nature non seulement les plantes, mais encore les animaux sont faits pour notre usage.

4. Les bêtes farouches mêmes s'appriivoisent ou du moins craignent l'homme ; si tous les pays étaient peuplés et policés comme ils devraient l'être, il n'y en aurait point où les bêtes attaquaient les hommes : on ne trouverait plus d'animaux féroces que dans les forêts reculées, et on les réserverait pour exercer la hardiesse, la force et l'adresse du genre humain par un jeu qui représenterait la guerre, sans qu'on eût jamais besoin de guerre véritable entre les nations.

FÉNELON.

Indiquez, dans les quatre dictées, les noms dérivés en désignant le suffixe. — Il sera utile de faire indiquer oralement le radical de chaque dérivé.

80. Les suffixes qui indiquent l'**instrument** de l'action, le lieu où elle se passe, où la chose se trouve, sont :

Oir. — Ex. : *Abattoir*, lieu où l'on *abat* les animaux.

Oire. — Ex. : *Balancoire*, instrument qui sert à *se balancer*.

Ier, er. — Ex. : *Bûcher*, lieu où se trouvent des *bûches*.

Ière. — Ex. : *Poivrière*, vase où l'on met le *poivre*.

Aire. — Ex. : *Vestiaire*, lieu où l'on place les *vêtements*.

Aie, oie. — Ex. : *Ormoie*, lieu planté d'*ormes*.

Ces suffixes sont construits avec un nom pour radical, excepté *oir, oire*, qui s'ajoutent à un verbe.

81. Le suffixe **ée**, ajouté à un nom, indique le **contenu**. — Ex. : *Assiettée*, ce qui est contenu dans une *assiette*.

82. Le suffixe **ier**, ajouté à un nom de fruit, indique l'arbre producteur de ce fruit. — Ex. : *Poirier*, arbre qui produit des *poires*.

I. **Dérivés.** — Trouvez le mot en *ier, ière, ée, oie, aie, aire*, dérivé du nom.

1. Gratter	<i>grattoir.</i>	3. Four	<i>fournée.</i>	5. Fraise	<i>fraisier.</i>
Compter	—	Cerise	—	Abricot	—
Baigner	—	Charrette	—	Amande	—
Encre	—	Nid	—	Châtaigne	—
Graine	—	Poing	—	Marron	—
Psaume	—	Chêne	—	Gomme	—
2. Pain	—	4. Diction	—	6. Café	—
Gibier	—	Syllabe	—	Jujube	—
Café	—	Vocabulaire	—	Citron	—
Sel	—	Relique	—	Coing	—
Tabac	—	Formule	—	Noisette	—

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un nom.

Age, cadeau, cœur, compliment, enfant, enfance, reconnaissance, terre.

UN JEUNE ENFANT A SON PÈRE OU A SA MÈRE

Quel — peut faire à son père (à sa mère)

Un jeune — reconnaissant ?

Il n'a qu'un cœur pour tout bien sur la — ;

Prenez-le, c'est tout mon présent.

Vous le savez, ce n'est pas à mon —

Qu'on peut tourner un — ;

Mais tout petit qu'il est, mon jeune — ressent

Qu'on ne saurait vous aimer davantage.

A UN TUTEUR OU A UN PROFESSEUR

Pour vous remercier, guide de mon —

Je ne sais pas encore assez bien m'exprimer ;

Mais je sais vous aimer,

Et mon — vous répond de ma — .

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — Je me suis réjoui des succès de mes amis.

Analyse orale. — *Bossuet et Fénelon* ont composé de sublimes discours. — *Cornéille et Racine* ont écrit de beaux vers.

83. Les suffixes qui indiquent la **profession**, l'auteur d'une action, le parti auquel une personne appartient, sont :

Aire. — Ex. : *Sectaire*, celui qui professe la doctrine d'une *secte*.

Eur, teur. — Ex. : *Cultivateur*, celui qui *cultive* la terre.

Ier, er. — Ex. : *Serrurier*, celui qui fait des *serrures*.

Ien. — Ex. : *Physicien*, celui qui enseigne la *physique*.

Iste. — *Fleuriste*, celui qui vend des *fleurs*.

Le suffixe *eur* est ajouté à un verbe ; les suffixes *aire*, *ier*, *ien*, *iste* sont ajoutés à un nom.

84. Les suffixes qui indiquent l'**habitation**, le pays, sont :

Ain, an, and. — Ex. : *Toulouse*, *toulousain* ; *Perse*, *persan* ; *Allemagne*, *allemand*.

Ien, en, in. — Ex. : *Canada*, *canadien* ; *Anjou*, *angevin*.

Ais, ois, on. — Ex. : *Malte*, *maltais* ; *Québec*, *québécois*.

Ces suffixes sont ajoutés à un nom. — Les mots qu'ils terminent sont considérés souvent comme adjectifs.

Plusieurs de ces suffixes indiquent, dans un certain nombre de mots, la profession, le parti. — Ex. : *Dominique*, *dominicain* ; *Arius*, *arien* ; *mer*, *marin*.

I. **Dérivés.** — Trouvez le nom en *aire*, *eur*, *ier*, *iste*, *ain*, *an*, *and*, *en*, *in*, *ais*, *ois*, *on*, *at*, dérivé du nom ou du verbe.

1. Note	<i>notaire.</i>	3. Clou	—	5. Christ	—
Million	—	Droque	—	Charles	—
Livre	—	Tonneau	—	Amérique	—
Pension	—	Charbon	—	Benoît	—
Secret	—	Nature	—	Europe	—
2. Lire	—	4. Rive	—	6. Sorel	—
Confesser	—	François	—	Bretagne	—
Conduire	—	Flandre	—	Ecosse	—
Confire	—	Pays	—	Bourg	—
Créer	—	Sacristie	—	Village	—

II. **Phrases à compléter.** — Donnez un complément au sujet.

1. Louange, méchant, mal, vie. 2. Bon, fleur, gloire, méchant, sens.

1. La gloire des — en un moment s'éteint.	J. RACINE.
Le bonheur de la — est dans l'emploi du temps.	SAINT-LAMBERT.
Souvent la peur d'un — nous conduit dans un pire.	LA FONTAINE.
L'amour de la — et l'imbécile orgueil	
De la faible raison sont l'ordinaire écueil.	J.-B. ROUSSEAU.
2. Le désir de la — est fait pour les grands cœurs.	E. LEBRUN.
Aucun chemin de — ne conduit à la gloire.	LA FONTAINE.
Le commerce des — rarement nous corrige ;	
Mais celui des — toujours nous pervertit.	J.-B. ROUSSEAU.
Un homme de bon — travaille en sa jeunesse,	
Pour passer en repos une heureuse vieillesse.	BOURSAULT.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — Hier je suis tombé en courant trop vite.

Analyse orale. — Les Turcs révèrent Mahomet. — Les chrétiens adorent Dieu

85. Les suffixes **diminutifs** du nom sont :

Eau, elle. — Ex. : *Tombe, tombeau ; tour, tourelle.*

Et, ette, ot. — Ex. : *Jardin, jardinet ; paille, paillette.*

In, ine, ille. — Ex. : *Tambour, tambourin ; coque, coquille.*

Ole, ule. — Ex. : *Gloire, gloriole ; globe, globule.*

On, illon. — Ex. : *Clocher, clocheton ; oiseau, oisillon.*

86. Les suffixes **augmentatifs** du nom sont :

Asse, ace, assier. — Ex. : *Papier, paperasse, paperassier rose, rosace.*

Ard. — Ex. : *Pleureur, pleurard ; vieux, vieillard.*

Aille. — Ex. : *Fer, ferraille ; mur, muraille.*

I. **Dérivés.** — Ajoutez au nom un diminutif ou un augmentatif.

1. Arc	arceau.	3. Bois	bosquet.	5. Tour	tourillon.
Part	—	Feuille	—	Grappe	—
Cercle	—	Serpe	—	Corne	—
Arbre	—	Croc	—	Nègre	—
Rue	—	Table	—	Capuce	—
Soutane	—	Manteau	—	Viole	—
Fable	—	Point	—	Tronc	—
Poutre	—	Roi	—	Médaille	—
Pomme	—	Jeu	—	Corde	—
2. Faux	—	4. Part	—	6. Fil	—
Biscuit	—	Bande	—	Terre	—
Botte	—	Animal	—	Cuir	—
Casaque	—	Mont	—	Peuple	—
Bécasse	—	Vessie	—	Vieux	—
Flotte	—	Peau	—	Babil	—
Pâte	—	Corps	—	Chien	—

II. **Phrases à compléter.** — Trouvez un nom servant d'attribut au sujet.

1. Aliment, chose, écuil, mère, poison.

2. Ami, marque, mère, monstre, songe, sort, temple.

1. L'éloge pour le sot est un — fatal.

GUICHARD.

Nécessité d'industrie est la — .

GRESSET.

De l'émulation distinguez bien l'envie :

L'une mène à la gloire, et l'autre au déshonneur ;

L'une est l' — du génie,

Et l'autre est le — du cœur.

VOLTAIRE.

2. Un frère est un — donné par la nature.

LEGOUVÉ.

L'ingratitude est — de tout vice.

LA FONTAINE.

La vertu d'un cœur noble est la — certaine.

BOILEAU.

L'univers est un — où siège l'Eternel.

VOLTAIRE.

Un impie en tout temps fut un — odieux.

L. RACINE.

Si mourir pour son prince est un illustre — ,

Quand on meurt pour son Dieu, quelle sera la mort ! CORNEILLE.

Conjugaison orale. — *Passé antérieur.* — Quel contentement, quand j'ai gagné la mention d'honneur !

Analyse orale. — Les vers dévorèrent Antiochus. — Les lions respectèrent Daniel.

87. L'**article** est un mot que l'on met ordinairement devant les noms déterminés. (Voir page 313, note 7.)

88. Il y a deux sortes d'articles :

1^o L'article simple ou **défini**, *le, la, les*, se met devant les noms dont le sens est déterminé. — Ex. : *Le cahier de Pierre.*

2^o L'article **indéfini** *un, une, du, des*, se met devant les noms dont le sens n'est pas bien déterminé. — Ex. : *Un livre s'est égaré.*

89. Devant un mot commençant par une voyelle ou une *h muette*, on remplace par une apostrophe l'*e* ou l'*a* de l'article *le* ou *la* ; l'article est dit alors **élidé**. — Ex. : *L'enfant, l'histoire.*

90. Devant un nom masculin singulier commençant par une consonne ou une *h aspirée*, on met *au* pour *à le*, *du* pour *de le*. Devant tous les noms pluriels on met *aux* pour *à les*, *des* pour *de les*. — Ex. : *Au hasard du combat ; Aux périls des batailles.* *Au, du, aux, des* sont appelés **articles contractés**.

I. **Article.** — Remplacez le tiret par *du, de l', de la, des, au, à l', à la, aux*.

1. Obéissance *au* père, — mère, — supérieurs, — magistrats.
Fidélité — promesses, — engagements, — parole donnée, — devoir.
Respect — traditions, — autorité, — loi, — religion.

2. Horreur — mal, — injustice, — iniquité, — mensonge.
Mépris *du* faste, — plaisirs, — erreur, — vaine gloire.
Dévouement — bien, — patrie, — famille, — Eglise.

II. **Article.** — Remplacez le tiret par l'article défini ou indéfini.

LE PIGEON

1. Il était aisé de rendre domestiques — oiseaux pesants, tels que — coqs, — dindons et — paons ; mais ceux qui sont légers, et dont — vol est rapide, demandaient plus d'art pour être subjugués. — chaumière basse, dans — terrain clos, suffit pour contenir, élever et faire multiplier nos volailles ; il faut — tours, — bâtiments élevés, faits exprès, bien enduits en dehors et garnis en dedans de nombreuses cellules, pour attirer, retenir et loger — pigeons.

2. Ils ne sont réellement ni domestiques comme — chiens et — chevaux, ni prisonniers comme — poules ; ce sont plutôt — captifs volontaires, — hôtes fugitifs, qui ne se tiennent dans — logement qu'on leur offre qu'autant qu'ils s'y plaisent, autant qu'ils y trouvent — nourriture abondante, — gîte agréable, et toutes — commodités, toutes — aisances nécessaires à — vie.

3. Pour peu que quelque chose leur manque ou leur déplaît, ils quittent et se dispersent pour aller ailleurs. Il y en a même qui préfèrent constamment — trous poudreux des vieilles murailles aux boudoirs — plus propres de nos colombiers ; d'autres qui se gisent dans — fentes et — creux d'arbres ; tandis qu'on en voit au contraire qu'il faut nourrir autour de leur volière qu'ils n'abandonnent jamais.

BUFFON.

Conjugaison orale. — *Plus-que-parfait.* — Quels regrets, si je n'*avais* pas bien travaillé !

Analyse orale. — *L'Etna est en Sicile. — L'Ebre est en Espagne.*

L'ABEILLE ET LA MOUCHE

Un jour, une abeille aperçut une mouche auprès de sa ruche : " Que viens-tu faire ici ? lui dit-elle d'un ton furieux. Vraiment, c'est bien à toi, vil animal, à te mêler avec les reines de l'air ! — Tu as raison, reprit froidement la mouche : on a toujours tort de s'approcher d'une nation aussi fougueuse que la tienne. — Rien n'est plus sage que nous, dit l'abeille : nous seules avons des lois et une république bien policée ; nous ne broutons que des fleurs odoriférantes ; nous ne faisons que du miel délicieux, qui égale le nectar. Ote-toi de ma présence, vilaine mouche importune, qui ne fais que bourdonner et chercher ta vie sur des ordures. — Nous vivons comme nous pouvons, répondit la mouche : la pauvreté n'est pas un vice ; mais la colère en est un grand. Vous faites du miel qui est doux ; mais votre cœur est toujours amer. Vous êtes sages dans vos lois, mais emportées dans votre conduite. Votre colère, qui pique vos ennemis, vous donne la mort, et votre folle cruauté vous fait plus de mal qu'à personne. Il vaut mieux avoir des qualités moins éclatantes avec plus de modération."

FÉNELON.

La colère est un grand vice, aussi nuisible à autrui qu'à soi-même.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

PRODUITS DE LA FRANCE EN 1862

1. L'agriculture nourrit environ 13 millions de bêtes à cornes (bœufs, taureaux, vaches et veaux), 30 millions de bêtes à laine (moutons, brebis, agneaux et chèvres), 6 millions de porcs, 3 millions et demi de chevaux, d'ânes ou de mulets. Le nombre total des chiens atteint 2 millions ; l'impôt sur ces animaux produit plus d'un million de piastres. L'éducation des abeilles et des vers à soie forme une branche importante de l'industrie agricole. On vend chaque année en France pour plus de 6 millions de cire et de miel. La soie produit, année moyenne, 15 millions et demi de piastres. En somme, les animaux de ferme donnent un revenu annuel de près d'un milliard de piastres.

2. D'après un recensement spécial fait en 1862, la production du froment était à cette époque de 302 millions de minots ; celle de l'avoine, de 222 millions ; celle du seigle, de 68 millions ; celle de l'orge, de 56 millions ; celle du sarrasin, de 30 millions ; celle du maïs, de 23 millions ; celle du méteil, de 22 millions. La vingtième partie à peu près de la surface de la France est couverte de vignobles, qui produisent, bon an, mal an, 1100 millions de gallons par an. On ne trouve l'olivier que dans la région méditerranéenne ; il donne environ pour 4 millions et demi d'huile. On cultive principalement le tabac dans le nord, le sud et le sud-ouest. Le bénéfice net sur la vente s'est élevé, en 1862, à près de 34 millions de piastres.

3. Le houblon, la betterave à sucre, le colza et l'œillette sont cultivés en grand dans le Nord ; la pomme de terre et le chanvre, par toute la France ; la garance, sur les bords de la Durance ; le mûrier, dans la vallée du Rhône. Somme totale, la France donne pour les diverses cultures près de 2 milliards de piastres. Ses forêts sont peuplées de chênes, de hêtres, de frênes, de bouleaux, d'ormes et de charmes ; les sapins abondent dans le Jura et les Vosges ; les châtaigniers, dans le Limousin, l'Auvergne et les Cévennes ; les pins, dans les Landes et les Pyrénées ; les mélèzes, dans les Alpes ; les chênes-lièges, dans le Var, les Landes et les Pyrénées-Orientales.

COURVAL.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les noms abstraits ; dans la 2^e, les noms concrets ; dans la 3^e, les articles définis.

91. L'**adjectif** est un mot que l'on joint au nom pour le qualifier ou pour le déterminer.

92. Il y a deux sortes d'adjectifs : l'adjectif qualificatif et l'adjectif déterminatif.

93. L'adjectif **qualificatif** est celui qui exprime une qualité quelconque de l'être nommé. — Ex. : *Un enfant* AIMABLE, *un écolier* PARESSEUX.

94. L'adjectif **déterminatif** est celui qui sert à limiter, à préciser la signification du mot auquel il est joint. — Ex. : *CE* livre, *MA* maison, *la* DEUXIÈME page.

I. **Qualificatif.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *b*, *m*, si l'adjectif exprime une qualité bonne ou mauvaise.

1. Bois dur	b.	3. Linge sec	—	5. Prairie verte	—
Cœur dur	—	Caractère sec	—	Pomme verte	—
Encre blanche	—	Pénitence forte	—	Plaie large	—
Linge blanc	—	Constitution forte	—	Cœur large	—
Encre noire	—	Science profonde	—	Vinaigre piquant	—
Humeur noire	—	Blessure profonde	—	Parole piquante	—
2. Vin vieux	—	4. Mur épais	—	6. Tête carrée	—
Habit vieux	—	Langue épaisse	—	Bataillon carré	—
Prairie humide	—	Girouette mobile	—	Balle creuse	—
Chambre humide	—	Volonté mobile	—	Cervelle creuse	—
Fièvre jaune	—	Bois tendre	—	Humeur haute	—
Coing jaune	—	Pain tendre	—	Taille haute	—

II. **Phrases à compléter.** — Exprimez par un attribut une qualité propre à l'animal nommé.

1. Ardent, glouton, hypocrite, léger, lent, lourd, poltron, voleuse.
2. Bavard, fidèle, fin, malin, rétif, rongeur, timide, vorace.
3. Cruelle, docile, sobre, gracieux, légère, rusée, sot, tétu.

1. L'escargot est lent.	2. L'âne est —.	3. Le mulet est —.
Le loup est —.	La biche est —.	Le mouton est —.
Le papillon est —.	Le perroquet est —.	Le caniche est —.
Le chat est —.	Le chien est —.	L'hyène est —.
La pie est —.	Le singe est —.	Le dindon est —.
L'éléphant est —.	Le requin est —.	La belette est —.
Le lapin est —.	Le rat est —.	Le chameau est —.
Le cheval est —.	Le renard est —.	La gazelle est —.

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Quand je serai riche, je viendrai en aide aux pauvres.

Analyse orale (1). — *Des nuages épais* annoncent l'orage. — *Des vents frais* purifient l'air.

Des, a. i. m. p. dét. nuages. — *nuages*, nc. m. p. suj. de annoncent. — *épais*, ad. q. m. p. q. nuages. — *l'* pour *le*, a. d. m. s. dét. orage. — *orage*, nc. m. s. c. dir. de annoncent.

(1) **Abréviations** : a. d. article défini, — a. i. article indéfini, — a. c. article contracté, — prép. préposition, — ad. adjectif, — q. qualificatif, qualifie, — dét. déterminatif, détermine.

95. La RÈGLE GÉNÉRALE pour former le féminin dans les adjectifs est d'ajouter un *e* muet au masculin. — Ex. : *Grand, grande ; poli, polie*. (Voir page 313, note 8.)

96. Les adjectifs terminés au masculin par un *e* muet ne changent pas au féminin. — Ex. : *Un mot utile, une leçon utile*.

97. Les adjectifs en *er* font *ère* au féminin. — Ex. : *Fier, fière*.

98. Les adjectifs terminés par *el, eil, en, on, et*, doublent au féminin la dernière consonne avant de prendre l'*e* muet. — Ex. : *Ancien, ancienne ; bon, bonne ; net, nette*.

Cependant les adjectifs *complet, concret, discret, inquiet, replet, secret*, prennent un accent grave sur l'*e* qui précède le *t*. — Ex. : *Complet, complète ; concret, concrète*.

I. Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif.

1. Père bon	Mère <i>bonne</i> .	4. Bois mort	Feuille — .
Château princier	Demeure — .	Défilé étroit	Vallée — .
Beau tableau	— <i>peinture</i> .	Fagot pesant	Charge — .
Travail journalier	Fatigue — .	Regret mortel	Douleur — .
Congé mensuel	Sortie — .	Acte bouffon	Comédie — .
2. Récit vrai	Histoire — .	5. Motif grave	Raison — .
Chant guerrier	Fanfarre — .	Personnage replet	Personne — .
Pays italien	Ville — .	Drap violet	Etoffe — .
Avis secret	Lettre — .	Sens concret	Signification — .
Désir indiscret	Demande — .	Frère cadet	Sœur — .
3. Lion cruel	Tigresse — .	6. Teint vermeil	Teinte — .
Savoir universel	Science — .	Camp prussien	Armée — .
Repos éternel	Vie — .	Loup glouton	Louve — .
An complet	Année — .	Peuple païen	Nation — .
Écrit officiel	Lettre — .	Cœur inquiet	Ame — .

II. Phrases à compléter. — Donnez un qualificatif au sujet.

1. Blanchi, brisé, cultivé, limpide, perdu, stérile.
2. Agité, courroucé, droit, fané, inculte, penché.

1. Un arbre — figure l'homme qui ne produit aucune bonne œuvre.
 Un champ bien — représente l'esprit orné de connaissances variées.
 Une colonne — est un des emblèmes de la mort.
 La brebis — est le symbole du pécheur éloigné de Dieu.
 Un sépulchre — fait penser aux dehors trompeurs de l'hypocrisie.
 Une eau — est l'image d'un cœur pur et candide.
 2. Une terre — , c'est l'esprit du paresseux vide de tout savoir.
 La barque — figure l'Eglise battue par la tempête.
 La mer — est l'image du cœur agité par les passions.
 Une fleur — est l'emblème de la vie qui s'éteint.
 Un épi — rappelle la modestie de l'homme de mérite.
 Un épi — fait songer à la vanité du sot et de l'ignorant.

Conjugaison (1). — *Futur simple*. — Je suivrai exactement les ordres donnés.

Analyse (1). — *Un soldat vaillant est honoré. — Un courrier honnête est estimé.*

(1) Le mot *orale* est supprimé à partir de cette leçon. Les exercices de conjugaison et d'analyse ne s'en feront pas moins habituellement de vive voix.

99. Les adjectifs *bas, gras, gros, las, gentil, sot, épais, nul, profès, exprès*, doublent au féminin la dernière consonne avant de prendre l'e muet. — Ex. : *Bas, basse ; profès, professe*.

100. Les adjectifs *beau, nouveau, fou, mou, vieux* font au masculin singulier *bel, nouvel, fol, mol, vieil* devant une voyelle ou une *h* muette ; leur féminin est *belle, nouvelle, folle, molle, vieille*.

101. Les adjectifs terminés par *f* changent au féminin *f* en *v*, avant de prendre l'e muet. — Ex. : *Bref, brève ; naïf, naïve*.

102. Les adjectifs terminés par *x* changent au féminin *x* en *s*, avant de prendre l'e muet. — Ex. : *Heureux, heureuse*.

Cependant *doux, roux, faux*, font *douce, rousse, fausse*.

103. Les adjectifs terminés en *gu* prennent un tréma sur l'e du féminin. — Ex. : *Aigu, aiguë ; ambigu, ambiguë*.

I. Féminin de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne au nom.

1. Bas, décisif, épais, exprès, fou, gras, las, profès, vieux.
2. Affreux, contigu, furieux, mou, neuf, peueux, plaintif, retif, roux.
3. Aigu, ambigu, bref, chetif, instructif, lucratif, veuf, pieux, sérieux.
4. Actif, doux, exigu, fautif, faux, glorieux, jaloux, joyeux, nouveau.

1. Tête folle.	2. Plais — .	3. Femme — .	4. Salle — .
— coutume.	Branche — .	Leçon — .	Liqueur — .
Pontre — .	Panthère — .	Position — .	Ouvrière — .
Carmélite — .	Lune — .	Santé — .	Mort — .
Marée — .	Romance — .	Réponse — .	Monnaie — .
Eau — .	Mule — .	Douleur — .	Tournaire — .
Personne — .	Chambre — .	Phrase — .	Personne — .
Promesse — .	Maison — .	Cérémonie — .	Troupe — .
Bataille — .	Cire — .	Affaire — .	— lune.

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un qualificatif.

LA LOI DU SEIGNEUR

1. Beau, faible, fidèle, grand, triomphant.
2. Chancelant, cher, jeune, pareil, préférable, saint, vigilant.

1. Oh ! que tes œuvres sont — !	2. Soutiens ma foi — ,
— Dieu, quels sont tes bienfaits !	Dieu puissant ; inspire-moi
Que ceux qui te sont —	Cette crainte —
Sous ton joug trouvent d'attraits !	Qui fait pratiquer ta loi.
Ta crainte inspire la joie,	Loi — , loi désirable,
Elle assure notre voie,	Ta richesse est —
Elle nous rend — ,	A la richesse de l'or ;
Elle éclaire la jeunesse,	Et ta douceur est —
Et fait briller la sagesse	Au miel dont la — abeille
Dans les plus — enfants.	Composé son — trésor.

J.-B. ROUSSEAU.

Conjugaison. — *Futur simple*. — Je ne me vengerai pas d'une injure reçue.

Analyse. — *Une salle humide est insalubre. — Une route pierreuse est pénible.*

104. Les adjectifs en *eur* font ordinairement leur féminin en *euse*. — Ex. : *Trompeur, trompeuse ; menteur, menteuse*.

105. *Accusateur, exécuteur, persécuteur, protecteur*, et quelques autres adjectifs en *teur* changent *eur* en *rice*. — Ex. : *Accusateur, accusatrice*.

106. *Majeur, mineur, meilleur* et les adjectifs terminés en *érieur* suivent la règle générale. — Ex. : *Supérieur, supérieure*.

107. *Enchanteur, pêcheur, vengeur*, changent *eur* en *eresse*. — Ex. : *Pêcheur, pécheresse*.

108. Les adjectifs suivants ont un féminin particulier : *blanc* fait *blanche* ; *franc, franche* ; *sec, sèche* ; *frais, fraîche* ; — *caduc, caduque* ; *grec, grecque* ; *public, publique* ; *turc, turque* ; — *absous, absoute* ; *dissous, dissoute* ; — *bénin, bénigne* ; *malin, maligne* ; — *favori, favorite* ; *long, longue* ; *oblong, oblongue* ; *tiers, tierce* ; *coi, coite*.

109. *Fat, châtain, dispos*, n'ont pas de féminin ; *grognon, témoin*, sont des deux genres.

I. Féminin de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne au nom.

1. Blanc, favori, intérieur, malin, menteur, public, supérieur, tiers.
2. Antérieur, bénin, causeur, dissous, franc, long, oblong, témoin.
3. Caduc, châtain, grec, majeur, meilleur, productif, sec, vengeur.
4. Absous, consolateur, délateur, frais, mineur, turc, rieur, usurpateur.

1. Fièvre <i>tierce</i> .	2. Corde — .	3. Paille — .	4. Eau — .
Chanson — .	Forme — .	Nation — .	Reino — .
Place — .	Personne — .	Gamme — .	Figure — .
Parole — .	Déclaration — .	Chevelure — .	Mosquée — .
Dignité — .	Femme — .	Vie — .	Gamme — .
Nappe — .	Personne — .	Foudre — .	Faute — .
Galerie — .	Dettes — .	Terre — .	Langue — .
Fable — .	Assemblée — .	Loi — .	Foi — .

II. Phrases à compléter. — Donnez au sujet deux attributs joints par *ou*. Le 1^{er} attribut du sujet se trouve dans les listes 1 et 2 ; le 2^e, dans les listes 1^{re} et 2^{re}.

1. Brut, concret, doux, éteint, grave, réussi, trouble, vrai.
- 1^{re}. Abstrait, clair, faux, léger, manqué, poli, rapide, vif.
2. Absous, civil, faux, juste, offensif, ouvert, partial, perdu.
- 2^{re}. Condamné, défensif, étranger, fortifié, gagné, impartial, injuste, véridique.

1. Une nouvelle est <i>vraie</i> ou — .	2. Une cause est — ou — .
Un diamant est — ou — .	Un juge est — ou — .
La chaux est — ou — .	Un accusé est — ou — .
Un nombre est — ou — .	Un témoin est — ou — .
Une pente est — ou — .	Une guerre est — ou — .
L'eau est — ou — .	Une ville est — ou — .
Un portrait est — ou — .	Une arme est — ou — .
Une maladie est — ou — .	Une bataille est — ou — .

Conjugaison. — Futur antérieur. — J'aurai appris la leçon au moment fixé.

Analyse. — Je crains la mer orageuse. — J'aime la solitude paisible.

LA CIGALE ET LA FOURMI

La cigale ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue :
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.

“ Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'ôût, foi d'animal,
 Intérêt et principal.”
 La fourmi n'est pas prêteuse,
 C'est là son moindre défaut.
 “ Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 — Nuit et jour, à tout venant,
 Je chantais, ne vous déplaise.
 — Vous chantiez ! J'en suis fort aise.
 Eh bien ! dansez maintenant.”

LA FONTAINE.

Il faut être laborieux et prévoyant dans la jeunesse, si on ne veut dans la vieillesse se trouver malheureux et méprisé de tous.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'ABEILLE ET LA FOURMI

1. A jeun, le corps tout transi
 Et pour cause,
 Un jour d'hiver la fourmi,
 Près d'une ruche bien close,
 Rôdait pleine de souci.
 Une abeille vigilante
 L'aperçoit et se présente :
 “ Que viens-tu chercher ici ?
 Lui dit-elle. — Hélas ! ma chère,
 Répond la pauvre fourmi,
 Ne soyez pas en colère :
 Le faisan, mon ennemi,
 A détruit ma fourmilière ;
 Mon magasin est tari :

2. Tous mes parents ont péri
 De faim, de froid, de misère :
 J'allais succomber aussi,
 Quand du palais que voici
 L'aspect m'a donné courage.
 Je le savais bien garni
 De ce bon miel, votre ouvrage ;
 J'ai fait effort, j'ai fini
 Par arriver sans dommage.
 Oh ! me suis-je dit, ma sœur
 Est fille laborieuse.

3. Elle est riche et généreuse :
 Elle plaindra mon malheur.
 Oui, tout mon espoir repose
 Dans la bonté de son cœur.
 Je demande peu de chose ;
 Mais j'ai faim, j'ai froid, ma sœur !
 — Oh ! oh ! répondit l'abeille,
 Vous discourez à merveille ;
 Mais vers la fin de l'été,
 La cigale m'a conté
 Que vous aviez rejeté
 Une demande pareille.
 Quoi ! vous savez ?... Mon Dieu, oui,
 La cigale est mon amie.

4. Que feriez-vous, je vous prie,
 Si comme vous, aujourd'hui,
 J'étais insensible et fière ;
 Si j'allais vous inviter
 A promener ou chanter ?
 Mais, rassurez-vous, ma chère :
 Entrez, mangez à loisir,
 Usez-en comme du vôtre
 Et surtout, pour l'avenir,
 Apprenez à compatir
 A la misère d'un autre.

DE JUSSIEU.

Indiquez, dans cette fable, les qualificatifs qui sont au féminin.

110. La RÈGLE GÉNÉRALE pour former le pluriel dans les adjectifs est de mettre une *s* à la fin du singulier. — Ex. : *Un homme savant, des hommes savants ; une femme savante, des femmes savantes.*

111. Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x* ne changent pas au masculin pluriel. — Ex. : *Un soldat français, des soldats français ; un fruit doux, des fruits doux.*

112. Les adjectifs terminés par *eau* prennent un *x* au pluriel. — Ex. : *Nouveau, nouveaux.*

113. La plupart des adjectifs en *al* forment leur pluriel en *aux*. — Ex. : *Egal, égaux ; moral, moraux.*

114. Quelques adjectifs en *al* prennent simplement l'*s* final. — Ex. : *Fatal, fatals ; filial, filials ; final, finals ; glacial, glacials ; jovial, jovials, etc.*

I. Pluriel de l'adjectif. — Placez un adjectif pluriel à côté du nom.

1. Bas, courtois, fatal, frais, gros, joyeux, méridional, spécial, vicinal.
2. Amical, doux, égal, épais, glacial, gras, oriental, précieux, royal.
3. Anglais, enfantin, faux, guttural, jumeau, rival, sérieux, vain, vil.
4. Certain, froid, hébreu, loyal, mou, mûr, radieux, royal, ruineux.

1. Airs <i>joyeux</i> .	2. Veaux —.	3. Récits —.	4. Vents —.
Officiers —.	Paysages —.	Frères —.	Marchands —.
Chemins —.	Bijoux —.	Ouvrages —.	Décrets —.
Cours —.	Hivers —.	Prix —.	Termes —.
Fossés —.	Châteaux —.	Condisciples —.	Procès —.
Pays —.	Murs —.	Discours —.	Raisins —.
Poisons —.	Vins —.	Sons —.	Astres —.
Revenus —.	Saluts —.	Jeux —.	Faits —.
Légumes —.	Nombres —.	Colons —.	Caractères —.

II. Phrases à compléter. — Donnez un qualificatif au complément.

1. Déchiré, extrême, grand, indolent, juste, sincère.
2. Bon, éternel, généreux, grand, heureux, parfait.

1. L'extrême charité fait l' — bonheur.	FONTANES.
C'est dans les grands dangers qu'on voit un — courage.	REGNARD.
Tout éloge imposteur blesse une âme —.	BOILEAU.
Chien hargneux a toujours l'oreille —.	LA FONTAINE
Tôt ou tard le mérite a son — salaire.	CORNEILLE.
Fuyez l' — paresse :	
C'est la rouille attachée aux plus brillants métaux.	VOLTAIRE.

2. Tout annonce d'un Dieu l' — existence.	VOLTAIRE.
Quelques crimes toujours précèdent les — crimes.	RACINE.
L'honneur peut seul flatter un esprit —.	RACINE.
Jamais nous ne goûtons de — allégresse ;	
Nos plus — succès sont mêlés de tristesse.	CORNEILLE.
Pour produire de — écrits,	
Nourrissez-vous de bons modèles.	ARNAUT.

Conjugaison. — Conditionnel présent. — Je n'oserais voyager encore sans guide.

Analyse. — Des froids rigoureux sévissent en Russie. — Des vents glacials soufflent en Sibérie.

115. L'adjectif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte, c'est-à-dire qu'il doit être au même genre et au même nombre que ce nom. — Ex. : *Un homme instruit, une femme instruite ; des hommes instruits, des femmes instruites.*

116. Quand un adjectif se rapporte à plusieurs noms singuliers, on le met au pluriel. — Ex. : *Un livre et un cahier neufs ; une règle et une définition claires.*

117. Quand un adjectif se rapporte à deux noms de différents genres, on le met au masculin pluriel. — Ex. : *Une douceur et un calme étonnants.*

118. Si l'adjectif qui se rapporte à deux noms de différents genres n'a pas la même terminaison au féminin et au masculin, on place le nom masculin à côté de l'adjectif. — Ainsi, au lieu de *un courage et une patience constants*, on mettra : *une patience et un courage constants* ; mais on peut fort bien dire : *un courage et une patience rares.*

I. Accord de l'adjectif. — Placez un adjectif à côté du nom et faites-le accorder.

1. Chétif, écossais, faux, final, gras, grec, jovial, spacieux, total.
2. Chaud, clair, communal, escarpé, infernal, nasal, précieux, profond, savant.
3. Aride, blanc, complet, général, moulé, national, vénéneux, venimeux, vif.
4. Capital, colossal, doux, dur, élevé, frugal, roux, théâtral, vocal.

1. Moutons gras.	2. Vent — .	3. Déserts — .	4. Pierre — .
Terrains — .	Caverne — .	Gardes — .	Lettres — .
Mots — .	Diamants — .	Œuvres — .	Clochers — .
Santé — .	Maitres — .	Plantes — .	Paroles — .
Histoire — .	Rochers — .	Feuille — .	Projets — .
Chants — .	Intérêts — .	Joie — .	Tables — .
Soldats — .	Esprits — .	Principes — .	Barbe — .
Somme — .	Voix — .	Serpents — .	Airs — .
Pièce — .	Sous — .	Lettres — .	Musique — .

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un qualificatif.

LOUANGE A DIEU

Divin, faible, fidèle, heureux, humble, seul, tendre, touffu, voisin.

1. Le souverain de la nature A prévenu tous nos besoins ; Et la plus — créature Est l'objet de ses — soins. Il verse également la sève, Et dans le chêne qui s'élève, Et dans les — arbrisseaux ; Du cèdre, — de la nue, La cime orgueilleuse et — Protège le nid des oiseaux.	2. Que le jour commence à paraître, Ou qu'il s'éloigne dans les mers, Mon Créateur, mon — Maître, Sera l'objet de mes concerts. Trop — si, dans sa clémence, Il écoute avec complaisance Les chants que je forme pour lui ; — à marcher dans sa voie, En lui — je mettrai ma joie, Mon espérance et mon appui.
---	---

LE FRANC DE POMPIGNAN.

Conjugaison. — Présent du conditionnel. — Je devrais être plus appliqué.

Analyse. — *Les vertes prairies charment le regard. — Les riches moissons récompensent le laboureur.*

119. Il y a quatre sortes d'adjectifs **déterminatifs** : l'adjectif démonstratif, les adjectifs possessifs, les adjectifs numéraux et les adjectifs indéfinis.

120. L'adjectif **démonstratif** est celui qui détermine le nom en montrant l'être que ce nom désigne. — Ex. : *Ce mont, cette île, ces lacs.*

121. L'adjectif démonstratif est *ce* ou *cet* au masculin singulier, *cette* au féminin singulier, *ces* au pluriel des deux genres.

122. On met *ce* devant une consonne ou une *h* aspirée, *cet* devant une voyelle ou une *h* muette. — Ex. : *Ce livre, ce héros, cet or, cet homme.*

I. Accord de l'adjectif. — Placez un adjectif à côté du nom et faites-le accorder.

1. Aigu, baptismal, blanc, cruel, friand, grossier, inspiré, local, matinal.
2. Aîné, blond, étincelant, fin, funèbre, houleux, long, martial, ouvrier.
3. Abstrait, bon, injuste, pompeux, soyeux, succulent, temporel, touffu, tricoté.
4. Brillant, cardinal, étendu, fleuri, fumant, gai, illustre, moyen, paisible.

1. Douleurs <i>aiguës</i> .	2. Tissus — .	3. Bas — .	4. Convives — .
Draps — .	Airs — .	Obsèques — .	Fleurs — .
Fonts — .	Sœur — .	Haines — .	Ancêtres — .
Heure — .	Procession — .	Perte — .	Taille — .
Supplices — .	Vague — .	Fruits — .	Cendres — .
Régals — .	Pompes — .	Etoffes — .	Voile — .
Intérêts — .	Cheveux — .	Bosquets — .	Arbustes — .
Poètes — .	Cité — .	Huile — .	Points — .
Dents — .	Feux — .	Nombres — .	Citoyens — .

II. Adjectif démonstratif. — Remplacez le tiret par un adjectif démonstratif.

LA FRANCE

— vaste territoire, qui s'étend des Alpes aux Pyrénées et de la Méditerranée à la mer du Nord ; — mélange de plaines, de coteaux et de montagnes, que découpent dans tous les sens les bassins de cinq grands fleuves, et qu'arrosent des centaines de rivières et des milliers de ruisseaux, comme les veines arrosent le corps humain ; — immenses herbages de la côte occidentale, — forêts séculaires des montagnes de l'Est, — verts pâturages du Centre, — riches vignobles de la Bourgogne et du Languedoc, *ces* oliviers et — orangers de Provence, — moissons dorées qui flottent de tous côtés et qui portent la plus grande récolte de blé qu'il y ait au monde ; — réunion sous les mêmes lois de tous les climats et de tous les peuples, — résumé des Pays-Bas et de l'Espagne, de l'Angleterre et de la Suisse, de l'Allemagne et de l'Italie, — assemblage vivant de toutes les diversités, c'est notre beau et cher pays, c'est la France !

L. DE LAVERGNE.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Je serais affligé de savoir mes parents malades.

Analyse. — *Ce soleil, cette lune, ces étoiles* qui ornent la voûte du ciel, ravissent notre admiration. — *Cet esprit, cette intelligence, ces facultés* qui enrichissent l'âme de l'homme, établissent sa grandeur.

Ce, ad. dém. m. s. dét. soleil. — *soleil*, nc. m. s. suj. de ravissent. — *cette*, ad. dém. f. s. dét. lune. — *ces*, ad. dém. f. p. dét. étoiles. — *étoiles*, nc. f. p. suj. de ravissent.

123. Les adjectifs **possessifs** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de possession. — Ex.: MON *habit*, TA *maison*, LEUR *campagne*.

124. Les adjectifs possessifs sont : Masculin singulier : *mon*, *ton*, *son*. — Féminin singulier : *ma*, *ta*, *sa*. — Singulier des deux genres : *notre*, *votre*, *leur*. — Pluriel des deux genres : *mes*, *tes*, *ses*, *nos*, *vos*, *leurs*. (Voir page 313, note 9.)

125. Par euphonie on met *mon*, *ton*, *son* devant un mot féminin commençant par une voyelle ou une *h* muette. — Ex.: MON *âme* pour MA *âme*.

I. **Accord de l'adjectif.** — Placez un adjectif à côté du nom et faites-le accorder.

1. Epais, laborieux, large, paresseux, radieux, scintillant, stérile, vert.
2. Brumeux, gris, impétueux, mousseux, patriarcal, rougeâtre, théâtral, verdoyant.
3. Altier, crépu, étoilé, frugal, moral, plaintif, récréatif, vital.
4. Bouffon, defiant, naval, populaire, précieux, redoutable, rustique, sérieux.

1. Plancher épaisse.	2. Couleurs — .	3. Cieux — .	4. Ame — .
Contrevents — .	Fleuves — .	Séance — .	Pierres — .
Champs — .	Arbres — .	Démarche — .	Colère — .
Astres — .	Nuages — .	Vertus — .	Raillerie — .
Etoiles — .	Gestes — .	Principes — .	Ouvres — .
Fourmi — .	Boisson — .	Paroles — .	Maison — .
Portails — .	Mœurs — .	Diners — .	Nation — .
Cigale — .	Contrées — .	Cheveux — .	Combats — .

II. **Adjectifs possessifs.** — Remplacez le tiret par un adjectif possessif.

LA PRIÈRE AU BON ANGE

1. Ami de l'enfance,
Bon ange gardien,
Deviens — défense,
Et sois — soutien.
C'est — aile blanche,
C'est — front si beau,
Qui sur moi se penche
Au bord du berceau.
C'est — main, je pense,
Qui, le soir encor,
Doucement balance
L'enfant qui s'endort.
Je vois dans — rêve
— beau voile bleu ;
Il me prend, m'enlève,
Me porte vers Dieu.

2. — doigt me réveille
Dès que le jour luit ;
— voix me conseille,
— main me conduit.
Quand — bonne mère
Unit — deux mains,
Dis-moi la prière
Que font tous les saints.
Quand tu vois Marie,
O — beau gardien,
Dis-lui, je te prie,
Que je l'aime bien.
Offre — louange
A — saints patrons,
Et dis-leur, bel ange,
Que j'ai — doux nom.

J. GENNEAU.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — Avec de l'attention, j'aurais eu plus de succès.

Analyse. — *Mes amis*, honorons *notre* patrie. — *Mes enfants*, respectons *notre* religion.

Mes, ad. pos. m. p. dét. amis. — *amis*, nc. m. p. mis en apostrophe. — *notre*, ad. pos. f. s. dét. patrie.

LE NID D'OISEAU

Un petit garçon méchant et cruel s'amusait à chercher partout des nids, et crevait, avec une joie barbare, les yeux des petits oiseaux. Sa mère l'en réprimandait souvent, et lui disait : "Enfant impie, rappelle-toi bien ce que je te prédis : Si tu ne te corriges pas, tu peux être sûr que le bon Dieu te punira." Mais le méchant garçon riait en secret des avertissements de sa bonne mère, et devenait plus méchant de jour en jour. Un dimanche, au lieu d'aller à l'église, il se rendit dans la forêt pour y exercer de nouvelles cruautés. Il découvrit, au sommet d'un chêne très élevé, un grand et superbe nid d'oiseau. Aussitôt il grimpa sur l'arbre, arracha du nid l'un des oiseaux et le jeta violemment à terre. Déjà il était sur le point de s'emparer des autres, quand tout à coup le père et la mère, qui étaient des oiseaux de proie terribles, lui crevèrent les yeux à coups de bec.

SCHMID.

Dieu punit l'enfant qui méprise les avertissements de sa mère.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE CHAT ET LES LAPINS

1. Un chat, qui faisait le modeste, était entré dans une garenne peuplée de lapins. Aussitôt toute la république alarmée ne songea qu'à s'enfoncer dans ses trous. Comme le nouveau venu était au guet auprès d'un terrier, les députés de la nation lapine, qui avaient vu ses terribles griffes, comparurent dans l'endroit le plus étroit du terrier pour lui demander ce qu'il prétendait. Il protesta d'une voix douce qu'il venait seulement étudier les mœurs de la nation ; qu'en qualité de philosophe, il allait dans tous les pays pour s'informer des coutumes de chaque espèce d'animaux.

2. Les députés, simples et crédules, retournèrent dire à leurs frères que cet étranger, si vénérable par son maintien modeste et par sa majestueuse fourrure, était un philosophe sobre, désintéressé, pacifique, qui voulait seulement rechercher la sagesse de pays en pays ; qu'il venait de beaucoup d'autres lieux où il avait vu de grandes merveilles ; qu'il y aurait bien du plaisir à l'entendre, et qu'il n'avait garde de croquer les lapins, puisqu'il croyait, en bon bramin, à la métempsycose, et ne mangeait d'aucun aliment qui eût eu vie.

3. Ce beau discours toucha l'assemblée. En vain un vieux lapin rusé, qui était le docteur de la troupe, représenta combien ce grave philosophe lui était suspect ; malgré lui on va saluer le bramin, qui étrangla du premier saut sept ou huit de ces pauvres gens. Les autres regagnent leurs trous, bien effrayés et bien honteux de leur faute. Alors dom Mitis revient à l'entrée du terrier, protestant d'un ton plein de cordialité, qu'il n'avait fait ce meurtre que malgré lui, pour son pressant besoin : que désormais il vivrait d'autres animaux et ferait avec eux une alliance éternelle.

4. Aussitôt les lapins entrèrent en négociation avec lui, sans se mettre néanmoins à la portée de ses griffes. La négociation dure, on l'amuse. Cependant un lapin des plus agiles sort par les derrières du terrier, et va avertir un berger voisin, qui aimait à prendre dans un lac de ces lapins nourris de genièvre. Le berger, irrité contre ce chat, exterminateur d'un peuple si utile, accourt au terrier avec un arc et des flèches ; il aperçoit le chat, qui n'était attentif qu'à sa proie ; il le perce d'une de ses flèches, et le chat expirant dit ces dernières paroles : "Quand on a une fois trompé, on ne peut plus être cru de personne ; on est haï, craint, et on est enfin attrapé par ses propres finesses."

FÉNÉLON.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les articles et les adjectifs qualificatifs ; dans la 2^e, les adjectifs possessifs ; dans les autres, les adjectifs possessifs et démonstratifs.

126. Les adjectifs **numéraux** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de nombre. (Voir page 313, note 10.)

127. Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les adjectifs numéraux cardinaux et les adjectifs numéraux ordinaux.

128. Les adjectifs numéraux **cardinaux** sont ceux qui désignent la quantité. — Ex. : *Deux, dix, cent, mille.*

129. Les adjectifs numéraux **ordinaux** sont ceux qui désignent le rang, le numéro d'ordre. — Ex. : *Dixième, centième.*

130. On forme un adjectif numéral ordinal en ajoutant la terminaison *ième* à l'adjectif numéral cardinal correspondant.

Il y a exception pour les adjectifs *premier* et *second*.

131. Les adjectifs **indéfinis** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée vague de nombre ou de qualité. — Ex. : *Plusieurs livres, quelques leçons.*

132. Les adjectifs indéfinis sont : *aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, pas un, plusieurs, quel, quelconque, quelque, tel et tout.*

I. Accord de l'adjectif. — Placez un adjectif après les deux noms.

1. Admirable inattendu, large, naïf, odorant, rare, sec, vernis.

2. Accordé, affreux, enchanteur, mélodieux, neuf, particulier, redoutable, sacré.

1. Une fable et un conte naïfs

Une discrétion et une réserve —

Une épreuve et un malheur —

Une porte et une fenêtre —

Un tableau et un bureau —

Un calme et une énergie —

Une prune et une figue —

Une violette et un œillet —

2. Une voix et un accent —

Une grammaire et un syllabaire —

Une force et une puissance —

Une misère et un dénuement —

Un piano et un violon —

Une attention et un soin —

Une vue et un paysage —

Une obligation et un devoir —

II. Adjectifs numéraux et indéfinis. — Ecrivez en toutes lettres les nombres en chiffres et remplacez le tiret par un adjectif indéfini.

1. La 1^{ère} locomotive fut lancée par Robert Stephenson, en 1830.

Les omnibus furent inventés par Pascal, au XVII^e siècle.

Les moulins à vent nous sont venus d'Orient par des pèlerins, en 1050.

La lanterne magique a été inventée par Kircher, au XVII^e siècle.

Les machines à coudre ont été inventées par Elias Howe, en 1854.

Les lunettes furent inventées par Roger Bacon, au XIII^e siècle.

2. — paix pour l'impie : il la cherche, elle fuit.

— puissance est faible, à moins qu'elle ne soit unie.

Toujours par — endroit fourbes se laissent prendre.

— que soient les humains, il faut vivre avec eux.

Dans — auteur de science profonde,

J'ai lu qu'on perd à trop courir le monde.

J. RACINE.

LA FONTAINE.

LA FONTAINE.

GRESSET.

BOILEAU.

Conjugaison. — Impératif. — Ne trompe jamais personne, sois fidèle à la parole donnée.

Analyse. — Plusieurs grammairiens n'ont admis que huit parties du discours — Quelques auteurs n'ont voulu qu'une sorte de pronoms.

Plusieurs, ad. ind. m. p. dét. grammairiens. — huit, ad. num. card. f. p. dét. parties.

42 42^e Leçon. — Accord de l'Adjectif avec le Nom.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms

1. Actif, blessé, bref, encadré, épineux, glorieux, princier, rôti, trompeur, net.
2. Allumé, frileux, frit, furieux, joyeux, régulier, riant, roux, sec, excellent.

- | | |
|---|------------------------------|
| 1. Une main et un bras <i>blessés</i> . | 2. Une mesure et un acte —. |
| Une toile et un dessin —. | Un cantique et un chant —. |
| Une parole et une lettre —. | Une figue et un raisin —. |
| Une promesse et une assurance —. | Une carpe et un goujon —. |
| Une maison et une demeure —. | Un lion et un tigre —. |
| Une lutte et une mort —. | Une bougie et un cierge —. |
| Une perdrix et un ortolan —. | Une couleur et un teint —. |
| Une ouvrière et une servante —. | Un vieillard et un enfant —. |
| Une plante et un artiste —. | Une scène et un spectacle —. |
| Une réponse et une décision —. | Un muscat et un rancio —. |

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif réclamé par le sens.

LE SPECTACLE D'UNE BELLE NUIT DANS LES DÉSERTS DU NOUVEAU MONDE

1. Azuré, blanc, couronné, éblouissant, embaumé, frais, haut, léger.
2. Brillant, brusque, flottant, immobile, profond, ravissant, solennel, solitaire, vaste.

1. Une heure après le coucher du soleil, la lune se montra au-dessus des arbres ; à l'horizon opposé, une brise —, qu'elle amenait de l'orient avec elle, semblait la précéder, comme sa — haleine, dans les forêts. La reine des nuits monta peu à peu dans le ciel : tantôt elle suivait paisiblement sa course —, tantôt elle reposait sur des groupes de nues, qui ressemblaient à la cime des — montagnes — de neige. Ces nues, ployant et déployant leurs voiles, se déroulaient en zones diaphanes de satin —, se dispersaient en — flocons d'écume, ou formaient dans les cieux des bancs d'une ouate —, si doux à l'œil, qu'on croyait ressentir leur mollesse et leur élasticité.

2. La scène sur la terre n'était pas moins — ; le jour bleuâtre et velouté de la lune descendait dans les intervalles des arbres et poussait des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus — ténèbres. La rivière qui coulait à mes pieds, tour à tour se perdait dans les bois, tour à tour reparaissait toute — des constellations de la nuit, qu'elle répétait dans son sein. Dans une — prairie, de l'autre côté de cette rivière, la clarté de la lune dormait sans mouvement sur les gazons. Des bouleaux agités par les brises, et dispersés çà et là dans la savane, formaient des îles d'ombres — sur une mer — de lumière. Auprès tout était silence et repos, hors la chute de quelques feuilles, le passage — d'un vent subit, les gémissements rares et interrompus de la hulotte ; mais, au loin, par intervalles, on entendait les roulements — de la cataracte de Niagara, qui, dans le calme de la nuit, se prolongeaient de désert en désert, et expiraient à travers les forêts —.

CHATEAUBRIAND.

Conjugaison. — *Impératif.* — Parle avec franchise. — Réponds sans dissimulation. — Agis avec prudence.

Analyse. — Les actions sont plus *sincères* que les *paroles*. — Les sciences sont plus *estimables* que les *richesses*.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.

I. Desséché, épanoui, fin, glorieux, mou, patient, plaintif, puissant, royal, uni.
2. Ambigu, amical, brodé, effilé, enfantin, filial, gazeux, léger, productif, sec.

- | | |
|---------------------------------|-------------------------------|
| 1. Une maison et un palais — . | 2. Une épée et un sabre — . |
| Une armée et une flotte — . | Une tunique et un manteau — . |
| Une bannière et un drapeau — . | Une parole et un salut — . |
| Une chanson et une voix — . | Une vigne et un jardin — . |
| Une infirmière et un malade — . | Un amour et un respect — . |
| Une route et un chemin — . | Une phrase et un tour — . |
| Une pâte et une cire — . | Une luzerne et une paille — . |
| Une rose et un lis — . | Une voile et une tenture — . |
| Une rivière et un torrent — . | Des jeux et des chants — . |
| Une draperie et une toile — . | Une boisson et une eau — . |

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif que réclame le sens

L'HIRONDELLE DE MER

1. Agile, appliqué, fourchu, liquide, long, pêcheur, petit, transporté, vagabond.
2. Echancré, essentiel, fugitif, long, petit, naturel, retiré.

1. Dans le grand nombre des noms — , pour la plupart sans raison, des animaux de la terre à ceux de la mer, il s'en trouve quelques-uns d'assez heureusement — , comme celui de l'hirondelle, qu'on a donné à une — famille d'oiseaux — qui ressemblent à nos hirondelles par leurs ailes et leur queue — , et qui, par leur vol constant à la surface des eaux, représentent assez bien sur la plaine — les allures des hirondelles de terre dans nos campagnes et autour de nos habitations : non moins — et aussi — , les hirondelles de mer rasant les eaux d'une aile rapide et enlèvent en volant les — poissons qui sont à la surface de l'eau, comme nos hirondelles y saisissent les insectes.

2. Ces rapports de forme et d'habitudes — leur ont fait donner, avec quelque fondement, le nom d'hirondelles, malgré les différences — de la forme du bec et de la conformation des pieds, qui, dans les hirondelles de mer, sont garnis de — membranes — entre les doigts, et ne leur servent pas pour nager ; car il semble que la nature n'ait confié ces oiseaux qu'à la puissance de leurs ailes, qui sont extrêmement — et — comme celles de nos hirondelles ; ils en font le même usage pour planer, cingler, plonger dans l'air, en élevant, rabaissant, coupant, croisant leur vol de mille et mille manières, suivant que le caprice, la gaieté ou l'aspect de la proie — dirigent leurs mouvements.

BUFFON.

Conjugaison. — *Impératif.* — Vois toujours la main de Dieu dans tes épreuves — Reçois avec respect les conseils des vieillards.

Analyse. — Les belles actions cachées sont les plus estimables. — Les grandes œuvres poétiques sont les plus anciennes.

44 44^e Leçon. — Accord de l'Adjectif avec le Nom.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.

1. Blanc, cruel, décisif, délicat, fort, lourd, piquant, riant, ténébreux.
2. Attentif, changeant, cicatrisé, généreux, maladif, merveilleux, plein, profond, vert.

1. Une charge et un poids — .	2. Une oreille et un regard — .
Une bataille et un combat — .	Une instruction et un savoir — .
Une locomotive et une machine — .	Une poitrine et un estomac — .
Un abîme et un précipice — .	Un caractère et un cœur — .
Une sauce et un ragoût — .	Une bourse et un porte-monnaie — .
Une langue et un palais — .	Un tableau et un dessin — .
Une injure et une offense — .	Un poirier et un prunier — .
Une plaine et une vallée — .	Un caractère et un esprit — .
Une cravate et un mouchoir — .	Une plaie et une blessure — .

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

PESTE D'ATHÈNES

1. Cruel, effrayant, mortel, nouveau, premier, redoublé, réservé.
2. Brûlant, couvert, déchiré, douloureux, enflammé, oppressé, souillé.
3. Faible, filial, funeste, généreux, grand, infortuné, profond, respectable.

1. Le mal attaquait successivement toutes les parties du corps : les symptômes en étaient — , les progrès rapides, les suites presque toujours — . Dès les — atteintes, l'âme perdait ses forces, le corps semblait en acquiescer de — , et c'était un — supplice de résister à la maladie sans pouvoir résister à la douleur. Les insomnies, les terreurs, des sanglots — , des convulsions — , n'étaient pas les seuls tourments — aux malades.

2. Une chaleur — les dévorait intérieurement. Couverts d'ulcères et de taches livides, les yeux — , la poitrine — , les entrailles — , exhalant une odeur fétide de leur bouche — d'un sang impur, on les voyait se traîner dans les rues pour respirer plus librement, et, ne pouvant éteindre la soif — dont ils étaient consumés, se précipiter dans les puits ou dans les rivières — de glaçons. La plupart périssaient au septième ou au neuvième jour. S'ils prolongeaient leur vie au delà de ces termes, ce n'était que pour éprouver une mort plus — et plus lente.

3. Ceux qui ne succombaient pas à la maladie n'en étaient presque jamais atteints une seconde fois. — consolation ! car ils n'offraient plus aux yeux que les restes — d'eux-mêmes. Les uns avaient perdu l'usage de plusieurs de leurs membres ; les autres ne conservaient aucune idée du passé. On vit dans les commencements de — exemples de piété — , d'amitié — ; mais, comme ils furent presque toujours — à leurs auteurs, ils ne se renouvelèrent que rarement dans la suite. Alors les liens les plus — furent brisés ; les yeux près de se fermer ne virent de toutes parts qu'une solitude — , et la mort ne fit plus couler de larmes.

BARTHÉLEMY.

Conjugaison. — *Impératif.* — Sache vouloir avec fermeté. — Étudie sérieusement et avec persévérance. — Brave toujours le respect humain.

Analyse. — L'activité est aussi nécessaire au bonheur que l'agitation lui est contraire. — La constance est aussi indispensable au succès que l'inconstance lui est nuisible.

LE LION DE FLORENCE

De l'étroite prison qui rassemble à grands frais
 Les monstres des déserts, les hôtes des forêts,
 Un lion s'échappa : tout fuyait à sa vue.
 Dans le commun désordre une mère éperdue
 Emportait son enfant... Dieu ! ce fardeau chéri,
 De ses bras échappé, tombe : elle pousse un cri,
 S'arrête, et l'aperçoit sous la dent affamée.
 Elle reste immobile et presque inanimée,
 Le front pâle, l'œil fixe et les bras étendus.
 Elle reprend ses sens un moment suspendus :
 La frayeur l'accablait, la frayeur la ranime.
 O prodige d'amour ! ô délire sublime !
 Elle tombe à genoux : " Rends-moi, rends-moi mon fils ! "
 Ce lion si farouche est ému par ses cris,
 La regarde, s'arrête et la regarde encore :
 Il semble deviner qu'une mère l'exploie.
 Il attache sur elle un œil tranquille et doux,
 Lui rend ce bien si cher, le pose à ses genoux,
 Contemple de l'enfant le paisible sourire,
 Et dans le fond des bois lentement se retire.

MILLEVOYE 1.

L'amour maternel ne recule devant aucun dévouement.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

1. LE RENARD ET LE SINGE

Bertrand, singe un peu vain, disait : " Que l'on me cite

Un seul des animaux que mon geste n'imité.

— Et toi, dit un renard, en pourrais-tu citer

Un seul qui voulût t'imiter !

LE BAILLY.

2. LE PASSEREAU ET LE LIÈVRE

Un lièvre est pris par l'aigle aux serres si cruelles :

" Qu'as-tu fait de tes pieds ? " lui crie un passereau.

Un milan passe, entend, et ravit mon oiseau.

L'autre, vengé, répond : " Qu'as-tu fait de tes ailes ? "

Mme JULIVEAU.

3. L'AIGLE ET LE LIMAÇON

Au sommet d'un arbre grimpé,

Un jour l'oiseau du maître du tonnerre

Y voit un limaçon : " Mes yeux m'ont-ils trompé ?

Dit-il : non, c'est bien là l'excrément de la terre ;

Et comment as-tu fait pour venir ? — J'ai rampé. "

LAYET.

4. LA VIPÈRE ET LA SANGSUE

" Nous piquons toutes deux, commère,

A la sangsue disait une vipère ;

Et l'homme cependant te recherche et me fuit.

D'où vient cela ? — D'où vient ? réplique la sangsue :

C'est que ta piqûre le tue,

Et que la mienne le guérit. "

LE BAILLY.

Indiquez les adjectifs qualificatifs et déterminatifs contenus dans les quatre dictées.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux trois noms.

1. Brillant, chargé, consterné, élégant, éternel, flétri, harmonieux, municipal, nouveau
 2. Anglais, brodé, doré, exceptionnel, florissant, impatient, inflexible, pourvu, vaste.

1. Une joie, une félicité, un bonheur —
 Une fleur, une feuille, une plante —
 Un violon, une clarinette, un piano —
 Un château, une villa, un palais —
 Un casque, une épée, un bouclier —
 Des vieillards, des femmes, des enfants —
 Un fusil, une carabine, un pistolet —
 Des promesses, des résolutions, des assurances —
 Des lois, des décrets, des arrêtés —

2. Une frégate, une corvette, une chaloupe —
 Une épingle, une broche, un bracelet —
 Une mémoire, une imagination, une intelligence —
 Une énergie, une volonté, une fermeté —
 Une espérance, une attente, un désir —
 Un bonnet, une casquette, un képi —
 Un café, un théâtre, un hôtel —
 Une contrée, une province, une nation —
 Un magasin, un dépôt, un arsenal —

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

LA CONSCIENCE

1. Criminel, cruel, destiné, inséparable, secret, vain.
 2. Cruel, funeste, secret, sombre.

1. Partout nous rendons hommage par nos troubles et nos remords — à la sainteté de la loi que nous violons ; partout un fond d'ennui et de tristesse, — du crime, nous fait sentir que l'ordre et l'innocence sont le seul bonheur qui nous était — sur la terre. Nous avons beau faire montre d'une — intrépidité, la conscience — se trahit toujours elle-même. Des terreurs — marchent toujours devant nous.

2. La solitude nous trouble, les ténèbres nous alarment ; nous croyons voir sortir de tous côtés des fantômes qui viennent toujours nous reprocher les horreurs — de notre âme ; des songes — nous remplissent d'images noires et — et le crime, après lequel nous courons avec tant de goût, court ensuite après nous comme un vautour —, et s'attache à nous pour nous déchirer le cœur et nous punir du plaisir qu'il nous a lui-même donné.

MASSILLON.

Conjugaison. — *Impératif.* — Ne cours jamais deux lièvres à la fois. — Ne te prévaux point de tes succès. — N'humilie point tes camarades.

Analyse. — *L'adversité*, qui abat les cœurs faibles, grandit les âmes fortes. — *L'épreuve*, qui décourage les caractères chancelants, fortifie les volontés généreuses.

133. On forme des adjectifs :

1° En réunissant deux mots par un trait d'union. — Ex.: *Aigredoux, nouveau-né, tout-puissant, frais-cueilli, bleu-clair.*

2° En plaçant un préfixe devant un adjectif. — Ex.: *Utile, inutile; fin, surfin; adroit, maladroit.* (Voir page 91.)

3° En ajoutant un suffixe à un adjectif, à un nom ou à un verbe. — Ex.: *Rouge, rougeâtre; envie, envieux; aimer, aimable.* (Voir page 19, note 2.)

I. Composés. — Trouvez le contraire de l'adjectif à l'aide du préfixe *in, im* (devant *b, m, p*), *il* (devant *l*), *ir* (devant *r*).

1. Commu	<i>incommu.</i>	3. Légal	<i>illégal.</i>	1. Egal	—
Pénitent	—	Religieux	—	Résolu	—
Fidèle	—	Décidé	—	Matériel	—
Lisible	—	Maculé	—	Réfléchi	—
Puni	—	Payable	—	Mobile	—
Efficace	—	Mérité	—	Lettre	—
Créé	—	Limité	—	Régulier	—
2. Médiat	—	1. Barbu	—	6. Dit	—
Flexible	—	Odorant	—	Moral	—
Logique	—	Séparable	—	Dû	—
Parfait	—	Prudent	—	Mortifié	—
Offensif	—	Licite	—	Rationnel	—
Révocable	—	Coloré	—	Pieux	—
Possible	—	Cultivé	—	Nommé	—
Direct	—	Probable	—	Modéré	—

II. Phrases à compléter. — Trouvez un attribut au sujet. (Avis, § 6.)

1. Alcoolique, invisible, liquide, lumineux, mobile, mousseux, précieux, utile.
2. Aride, immense, mortel, rampant, savant, venimeux.
3. Criminel, déçu, estimable, flatté, impuni, malheureux, orgueilleux, rare.
4. Bienheureux, canonisé, infailible, maladroit, martyr, menteur.

1. Tous les métaux sont utiles.	3. Tous les voleurs sont — .
Quelques métaux sont — .	Quelques voleurs sont — .
Toutes les étoiles sont — .	Tous les ambitieux sont — .
Quelques étoiles sont — .	Quelques ambitieux sont — .
Tous les corps sont — .	Toutes les vertus sont — .
Quelques corps sont — .	Quelques vertus sont — .
Tous les vins sont — .	Tous les riches sont — .
Quelques vins sont — .	Quelques riches sont — .

2. Tous les déserts sont — .	4. Tous les flatteurs sont — .
Quelques déserts sont — .	Quelques flatteurs sont — .
Tous les hommes sont — .	Tous les élus sont — .
Quelques hommes sont — .	Quelques élus sont — .
Tous les serpents sont — .	Tous les papes sont — .
Quelques serpents sont — .	Quelques papes sont — .

Conjugaison. — *Impératif.* — Ne te repens jamais d'un bienfait accordé.

Analyse. — *Des navigateurs hardis ont exploré toutes les mers. — Des écrivains illustres ont combattu toutes les erreurs.*

134. Les suffixes qui expriment la **qualité**, l'exercice habituel d'une action, l'aptitude à la faire ou à la recevoir, sont :

Eur. — Ex. : *Parleur*, qualité de celui qui *parle*.

Ant, ent. — Ex. : *Luisant*, qualité de ce qui *luit*.

Able. — Ex. : *Disciplinable*, qui est apte à être *discipliné*.

Ible. — Ex. : *Lisible*, qui peut être *lu*.

Ile. — Ex. : *Facile*, qui peut être *fait* aisément.

Ide. — Ex. : *Candide*, qui montre de la *candeur*.

Ces suffixes sont généralement construits avec le radical d'un verbe. Cependant *able*, *ible*, *ile* et *ide*, sont souvent ajoutés à un nom.

Les adjectifs en *eur* et en *ant* sont souvent pris comme noms.

I. Dérivés. — Trouvez l'adjectif en *eur*, *ant*, *ent*, *ier*, *able*, *ible*, *ile*, *ide*, dérivé du nom ou du verbe.

1. Louer	<i>loueur</i> .	1. Rire	<i>risible</i> .	5. Croire	—
Réparer	—	Noter	—	Retentir	—
Imiter	—	Paix	—	Résider	—
Donner	—	Exiger	—	Palper	—
Admirer	—	Pouvoir	—	Pluie	—
2. Influencer	—	4. Agir	—	6. Servir	—
Inquiéter	—	Verser	—	Fleurir	—
Précéder	—	Liqueur	—	Voler	—
Exceller	—	Rigueur	—	Remettre	—
Expédier	—	Splendeur	—	Manier	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un adjectif qualificatif.

LA LOIRE ET SES BORDS

Beau, blanc, élané, grand, industriel, inutile, jaune, léger, naissant, nourricier, paisible, profond, pur, riant, verdoyant.

1. Connaissez-vous cette partie de la France que l'on a surnommée son jardin ? ce pays où l'on respire un air — dans des plaines — arrosées par un — fleuve ? Si vous avez traversé dans les mois d'été la — Touraine, vous aurez longtemps suivi avec enchantement la Loire — vous aurez regretté de ne pouvoir déterminer entre les deux rives celle où vous choisiriez votre demeure.

2. Lorsqu'on accompagne le flot — et lent du beau fleuve, on ne cesse de perdre ses regards dans les — détails qu'elles présentent. Des vallons — de jolies maisons — qu'entourent des bosquets, des coteaux jaunés par les vignes ou blanchis par les fleurs du cerisier, de vieux murs couverts de chèvrefeuilles —, des jardins de roses d'où sort tout à coup une tour —, tout rappelle la fécondité de la terre, ou l'ancienneté de ses monuments, et tout intéresse dans les œuvres de ses habitants —.

3. Rien ne leur est — : il semble que dans leur amour d'une aussi — patrie, ils n'aient pas voulu perdre le moindre espace de son terrain, le plus — grain de son sable. Le rocher même est habité : des familles de vigneron respirent dans ses — souterrains, abrités dans la nuit par la terre — qu'elles cultivent laborieusement durant le jour.

A. DE VIGNY.

Conjugaison. — *Impératif.* — Promets peu, et tiens parole.

Analyse. — Nos biens sont limités. — Mes désirs sont immenses.

135. Les suffixes qui indiquent le **rapport à l'action**, le pouvoir d'agir, la disposition à agir, sont :

If. — Ex. : *Dormitif*, qui fait *dormir*.

Oire. — Ex. : *Obligatoire*, qui a le pouvoir d'*obliger*.

Ces suffixes sont généralement construits avec le radical d'un verbe

Les adjectifs en *if* sont souvent considérés comme noms.

136. Les suffixes qui indiquent le **rapport à une chose** sont :

Aire. — Ex. : *Lunaire*, qui a rapport à la *lune*.

Ier. — Ex. : *Printanier*, qui a rapport au *printemps*.

Al, el. — Ex. : *Vital*, *textuel*, qui a rapport à la *vie*, au *texte*.

Aque, ique. — Ex. : *Patriotique*, qui a rapport à la *patrie*.

Ces suffixes sont ordinairement ajoutés à un nom.

Le suffixe *ier* exprime quelquefois simplement la qualité. — Ex. : *Hospitalier*, *nourricier*.

I. **Dérivés.** — Trouvez l'adjectif en *if*, *oire*, *ier*, *aire*, *al*, *el*, *aque*, *ique*, dérivé du verbe, du nom ou de l'adjectif.

1. Décider	<i>décisif.</i>	3. Règle	<i>régulier.</i>	5. Joie	—
Indiquer	—	Dépense	—	Mois	—
Admirer	—	Chicane	—	Espèce	—
Comparer	—	Siècle	—	Main	—
Craindre	—	Famille	—	Usage	—
Posséder	—	Journée	—	Clergé	—
Exclamer	—	Matin	—	Mort	—
2. Dîner	—	4. Dent	—	6. Prose	—
Expier	—	Ordre	—	Manie	—
Mériter	—	Soleil	—	Un	—
Préparer	—	Angle	—	Géométrie	—
Vexer	—	Consul	—	Démon	—
Décramer	—	Pôle	—	Hérésie	—

II. **Substitution de mots.** — Remplacez la complétive par un qualificatif.

Modèle : *La calligraphie est un art fort estimé.*

1. La calligraphie est un art *qu'on estime fort.*

Qu'il est à plaindre le sort de l'enfant *que l'on gâte !*

Ayons horreur du gain *qui n'est pas juste.*

On regrette souvent une parole *qu'on dit sans réflexion.*

N'exigez de personne une chose *qu'il ne peut faire.*

Le cœur se gagne par une *parole qui flatte.*

On se fonde peu sur une âme *qui est sans résolution.*

2. Tout doit s'incliner devant la loi *qui vient de Dieu.*

On plaint avec raison un cœur *qui oublie un bienfait.*

Bienheureux les cœurs *qui font miséricorde.*

Pensons que nous avons une âme *qui ne meurt pas.*

Recherchons la société des gens *qui aiment la vertu.*

Au ciel nous jouirons d'un bonheur *qui ne finira pas.*

Ne sacrifions pas le ciel à un plaisir *qui passe.*

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — On veut que j'aie plus d'application.

Analyse. — *Une triste fin attend les impies.* — *Une éternelle joie récompense les justes.*

RARE EXEMPLE DE DÉLICATESSE

Pendant que les troupes françaises se trouvaient en Allemagne, un capitaine de cavalerie fut commandé pour aller au fourrage : il se rendit à la tête de sa troupe dans un quartier qui lui était assigné. C'était un vallon solitaire où l'on ne voyait guère que des bois. Il y aperçoit une pauvre cabane, il y frappe : il en sort un vieillard à barbe blanche. "Mon père, lui dit l'officier, montrez-moi un champ où je puisse faire fourrager mes cavaliers. — Tout à l'heure," reprit le vieillard. Ce bon homme se met à leur tête et remonte avec eux le vallon. Après un quart d'heure de marche, ils trouvent un beau champ d'orge. "Voilà ce qu'il nous faut ! dit le capitaine. — Attendez un moment, répond le conducteur, vous serez contents." Ils continuent à marcher, et ils arrivent à un autre champ d'orge. La troupe aussitôt met pied à terre, fauche le grain, le met en trousses et remonte à cheval. L'officier de cavalerie dit alors à son guide : "Mon père, vous nous avez fait aller trop loin sans nécessité ; le premier champ valait mieux que celui-ci. — Cela est vrai, Monsieur, reprit le bon vieillard : mais il n'était pas à moi."

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

L'homme probe et délicat sacrifie son bien plutôt que de nuire à son prochain.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LA POULE ET SES POUSSINS.

1. La poule s'expose à tout pour défendre sa petite famille : paraît-il un épervier dans l'air, cette mère si faible, si timide, et qui, en toute circonstance différente, chercherait son salut dans une fuite rapide, devient intrépide par tendresse ; elle s'élance au-devant de la serre aiguë, redoutable, et, par ses cris redoublés, ses battements d'ailes et son audace, elle impose souvent à l'oiseau carnassier, qui, rebuté d'une résistance imprévue, s'éloigne et va chercher une proie plus facile.

2. Elle paraît avoir toutes les qualités d'une âme tendre et aimante ; mais ce qui ne fait pas tant d'honneur à son instinct, c'est que si par hasard on lui a donné à couvrir des œufs de cane, son affection pour ces étrangers n'est ni moins grande ni moins ardente qu'elle le serait pour ses propres poussins : elle ne voit pas qu'elle n'est que leur mère nourricière, et non pas leur propre, leur véritable mère.

3. Lorsqu'ils vont se plonger dans la rivière voisine, c'est une chose singulière et amusante que de voir l'inquiétude de cette pauvre nourrice, qui se croit encore mère, et qui, pressée du désir de les suivre au milieu des eaux, mais retenue par une répugnance invincible pour cet élément, s'agit incertaine, tremblante sur le rivage, et voit sa couvée tout entière dans un péril évident, sans oser lui donner du secours.

GUÉNEAU DE MONTBÉLIARD (1).

Indiquez le préfixe et le suffixe dans les adjectifs de ces trois dictées.

(1) Naturaliste célèbre, collaborateur de Buffon, né à Semur (France) en 1720, mort en 1785.

137. Les suffixes qui indiquent la **possession**, l'abondance d'une chose, la **ressemblance** avec une chose, sont :

U. — Ex. : *Chevelu*, qui a beaucoup de *cheveux*.

Eux. — Ex. : *Huileux*, qui est de la nature de l'*huile*.

Ces suffixes s'ajoutent ordinairement à un nom.

138. Les suffixes **diminutifs** de l'adjectif, sont :

Et, elet, ot. — Ex. : *Vert, verdelet ; pâle, pâlot.*

Atre, aud. — Ex. : *Noir, noirâtre ; rouge, rougeaud.*

In. — Ex. : *Blond, blondin.*

139. Les suffixes **augmentatifs** de l'adjectif, sont :

Bond. — Ex. : *Mourant, moribond.*

Lent. — Ex. : *Sang, sanguinolent.*

Ace, asse, acier, assier. — Ex. : *Vif, vivace ; bon, bonasse ; écrivain, écrivassier.*

Ard. — Ex. : *Pilleur, pillard.*

Asque, esque. — Ex. : *Chevalier, chevaleresque.*

Issime, ime, ême. — Ex. : *Riche, richissime ; inférieur, infime ; supérieur, suprême.*

I. Dérivés. — Trouvez l'adjectif en *u, eux, et, ot, âtre, aud, in, bond, lent, ace, acier, ard, esque, issime, ême*, dérivé du nom, de l'adjectif ou du verbe.

1. Tête	têtu.	3. Fou	follet.	5. Suc	succulent.
Joue	—	Pauvre	—	Sommeil	—
Barbe	—	Bleu	—	Tenir	—
Croc	—	Vieux	—	Pleurer	—
Bosse	—	Olive	—	Populace	—
Corne	—	Maigre	—	Furieux	—
2. Prix	—	4. Fin	—	6. Savant	—
Peuple	—	Noir	—	Mineur	—
Angle	—	Lourd	—	Pédant	—
Espace	—	Court	—	Fantaisie	—
Défaut	—	Pourpre	—	Supérieur	—
Empire	—	Rustre	—	Géant	—

II. Phrases à compléter. — Ajoutez deux attributs à la proposition.

1. Babillard, dédaigneux, distrait, égoïste, ennuyé, ennuyeux, hâbleur, haïeux, présomptueux, rampant, taquin.

2. Charitable, laborieux, modeste, patient, pensif, pieux, prévoyant, prudent, résigné, silencieux.

1. Le charlatan est menteur, trompeur, exagéré, —, —.

Le parvenu est ambitieux, vaniteux, ingrat, —, —.

Le calomniateur est méchant, injuste, perfide, —, —.

L'étourdi est léger, oublieux, irréfléchi, —, —.

L'oisif est lent, négligent, importun, —, —.

2. L'homme humble est doux, bon, obéissant, —, —.

Le sage est diligent, constant, réfléchi, —, —.

Le savant est chercheur, méditatif, grave, —, —.

Le juste persécuté est paisible, ferme, calme, —, —.

Le vrai chrétien est dévoué, généreux, soumis, —, —.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je sois plus docile.

Analyse. — *Trois personnes sont en Dieu. — Deux natures sont en J.-C.*

140. On distingue trois **degrés de signification** dans les adjectifs : le positif, le comparatif et le superlatif.

141. Le **positif** n'est autre chose que l'adjectif même. — Ex. : *Cœur bon, café noir.*

142. Le **comparatif** exprime la comparaison. En comparant deux choses, on trouve qu'elles sont égales, ou bien que l'une est supérieure ou inférieure à l'autre. De là trois sortes de comparatifs : d'**égalité**, de **supériorité** et d'**infériorité**.

143. On met aussi devant l'adjectif, pour marquer un comparatif d'égalité ; *plus*, pour marquer un comparatif de supériorité ; *moins*, pour marquer un comparatif d'infériorité. — Ex. : *La rose est AUSSI BELLE que la tulipe ; la rose est PLUS BELLE que la violette ; la violette est MOINS BELLE que la rose.*

144. Il y a en français trois adjectifs exprimant une comparaison : *meilleur*, au lieu de *plus bon*, qui ne se dit pas ; *moindre*, qui signifie *plus petit* ; *pire*, qui signifie *plus mauvais*.

I. **Dérivés.** — Trouvez les noms dérivés des mots de la 1^{re} colonne, les adjectifs dérivés des mots de la 2^e colonne, et les mots dont dérivent les noms ou adjectifs de la 3^e colonne.

1. Sel	salade.	2. Faux	fausset.	3. Huileux	huile.
Rouler	—	Grand	—	Psalmodie	—
Panser	—	Inférieur	—	Absolution	—
Coudre	—	Asie	—	Infirmité	—
Trahir	—	Jaune	—	Diaconat	—
Globe	—	Exclure	—	Orangerie	—
Suzerain	—	Office	—	Disponible	—
Serrure	—	Fièvre	—	Disciplinaire	—
Coudrier	—	Niais	—	Mémorial	—
Carreau	—	Apôtre	—	Gothique	—
Pâtir	—	Explosion	—	Criminel	—

II. **Comparatifs.** — Remplacez le tiret par un adjectif précédé de *moins*, *plus*.

1. Difficile, efficace, funeste, méritoire, noble, précieux.

2. Cher, grand, malade, petit, respectable, sot.

1. L'amour de la gloire est *moins noble* que celui du devoir.

L'éloquence de la parole est — que celle de l'exemple.

Un franc ennemi est — qu'un faux ami.

Le sacrifice est — que l'obéissance.

L'ignorant est — à instruire que le demi-savant.

La richesse est — que la santé.

1. Qui ne sent point son mal est d'autant — .

Le temps est un trésor — qu'on ne peut croire.

L'honneur au noble cœur est — que la vie.

La vertu malheureuse en est — .

On a souvent besoin d'un — que soi.

Un sot trouve toujours un — qui l'admire.

CORNILLE.

Id.

Id.

J. CHENIER.

LA FONTAINE.

BOILEAU.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je me récréie bien pendant la promenade.

Analyse. — Honorez votre père et votre mère. — Faites leur bonheur et leur consolation.

145. Le **superlatif** exprime la qualité, soit dans un très haut ou très bas degré, soit dans le plus haut ou le plus bas degré. Pour marquer le superlatif on met devant l'adjectif un des adverbes *très, fort, extrêmement, le plus, le moins*, et autres équivalents.

146. Le superlatif est **absolu**, lorsqu'il n'est accompagné d'aucune idée de comparaison. — Ex. : *La rose est une très belle fleur.*

147. Le superlatif est **relatif**, lorsqu'il est accompagné d'une idée de comparaison. — Ex. : *La rose est la plus belle des fleurs.*

148. Il y a en français quelques adjectifs exprimant un superlatif, tels que *infime*, qui signifie *très bas* ; *savantissime*, qui signifie *très savant* ; *extrême*, qui signifie *très élevé*, etc.

I. **Comparaison d'égalité.** — Faites suivre l'adjectif d'un nom de chose qui serve de terme de comparaison.

Mobile comme une girouette. Dur comme le fer. Limpide comme un ruisseau.
Brillant comme le soleil. Flexible comme le roseau. Rampant comme le lierre.
Bleu comme le firmament. Froid comme le marbre. Haut comme une montagne.

1. Charbon, diamant, feu, foudre, jour, neige, nuage, pain, plomb.

2. Air, éclair, miel, montre, or, poudre, plume, printemps, vents.

3. Bâton, boule, cristal, glace, mer, nuit, quille, rocher, verre.

1. Bon comme le pain.	2. Précieux comme l' —.	3. Froid comme la —
Rapide comme la —.	Prompt comme l' —.	Ferme comme un —.
Rare comme le —.	Transparent comme l' —.	Fragile comme le —.
Ardent comme le —.	Vif comme la —.	Droit comme une —.
Blanc comme la —.	Léger comme une —.	Raide comme un —.
Clair comme le —.	Doux comme le —.	Sombre comme la —.
Vaporeux comme un —.	Riant comme le —.	Rond comme une —.
Lourd comme le —.	Changeant comme le —.	Pur comme le —.
Noir comme le —.	Régé comme une —.	Vaste comme la —.

11. **Superlatif relatif et absolu.** — Remplacez le tiret par un adjectif précédé de *le plus* ou de *très, fort, extrêmement, infiniment*. (Avis, § 6.)

1. Accommodant, beau, doux, ferme, nécessaire, sot, sûr.

2. Cher, court, doux, fragile, juste, utile.

1. L'asile *le plus sûr* est le sein d'une mère.

C'est toujours — qui ne doute de rien.

La vertu — évite les hasards.

Le bonheur — est celui qu'on partage.

— victoire est de vaincre son cœur.

L'art —

N'est pas de bien parler, mais de savoir se taire. VOLTAIRE.

2. Les joies de la vertu sont *extrêmement douces*.

Un vase de terre est —, ainsi en est-il du vase de notre cœur.

Les épreuves sont — pour purifier et sanctifier l'âme.

Dieu est infiniment bon, mais aussi —.

Les souffrances — et très légères de cette vie nous méritent le poids éternel d'une gloire incomparable.

Les gloires de la patrie sont — au cœur du bon citoyen.

FLORIAN.

F. DE NEUFCHATEAU.

CORNEILLE.

DELILLE.

LA FONTAINE.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — La religion ne me prescrit rien que Je ne puisse faire.

Analyse. — *Notre plus dangereux ennemi est un mauvais livre.* — *Votre moins ferme appui est un faux ami.*

149. Le mot qui complète le sens d'un nom ou d'un adjectif s'appelle **complément déterminatif** de ce nom ou de cet adjectif. — Ex. : *Le livre de PIERRE* ; PIERRE est le complément déterminatif de *livre* ; il fait connaître, il détermine quel est le livre dont on parle. *Agile à la COURSE* ; COURSE est le complément déterminatif de *agile* ; il détermine à quoi on est agile.

I. Complément déterminatif. — Donnez au nom un complément déterminatif indiquant la matière dont la chose est faite.

1. Acier, bronze, chêne, coton, cristal, faïence, hermine, paille.
2. Caoutchouc, chiffons, fer, lin, marbre, papier, porcelaine, velours.
3. Argile, basane, chanvre, chaume, coton, cuir, farine, or.
4. Argent, bois, couteil, flanelle, fonte, melchior, tôle, zinc.
5. Acier, briques, carton, chocolat, cire jaune, fer battu, ivoire, soie.
6. Airain, étain, fer-blanc, mérinos, plâtre, sapin, sucre, verre.

1. Statue de bronze.	3. Bonnet de	—	5. Gants de	—
Étoffe de —	Montre en	—	Boîte en	—
Calice de —	Vase d'	—	Cloison en	—
Chapeau de —	Toit de	—	Tablette de	—
Assiette de —	Reliure en	—	Boule d'	—
Sabre d' —	Tablier de	—	Cierge de cire	—
Fourniture d' —	Gâteau de	—	Lame d'acier.	—
Parquet de —	Corde de	—	Cafetière en	—
2. Barre de —	4. Gilet de	—	6. Tube de	—
Tasse en —	Grille en	—	Statuette de	—
Dais de —	Pantalons de	—	Pain de	—
Ballon de —	Chaîne d'	—	Soutane de	—
Feuille de —	Table de	—	Cuiller d'	—
Toile de —	Marquise de	—	Caisse de	—
Cheminée en —	Plaque de	—	Cloche d'	—
Papier de —	Couvert en	—	Arrosoir en	—

II. Inversion. — Placez le complément déterminatif après le nom complété.

Modèle : Publiez les bienfaits d'un ami généreux.

1. D'un ami généreux, publiez les bienfaits.
D'un langage menteur, méprisez les appâts.
De l'homme criminel, Dieu hait les noirs desseins.
De l'homme vertueux, Dieu bénit les projets.
Du temps bien ménagé, appréciez les fruits.
Des élus du Très-Haut, qui dira le bonheur.

2. Des biens que vous avez, faites un sage emploi.
De votre jeune cœur, corrigez les défauts.
De ta position, remplis tous les devoirs.
Du spectacle des cieux, admirez la beauté.
Du Dieu de l'univers, exaltez les grandeurs.
Du pauvre qui vous prie, allégez la douleur.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que j'apprenne à bien vivre pour bien mourir.

Analyse. — *Les plaines du Languedoc sont fertiles.* — *Les montagnes du Jura sont pittoresques.*

L'OFFRE TROMPEUSE

Sur la porte d'un beau jardin,
Ces mots étaient écrits : je donne ce parterre
A quiconque est content. "Voilà bien mon affaire,
Dit un homme tout bas ; j'ai droit à ce terrain."

Plein de joie, il s'adresse au maître :
"Pour m'établir ici, vous me voyez paraître,
Je suis content de mon destin."
Le seigneur lui répond : "Cela ne saurait être ;
Qui veut avoir ce qu'il n'a pas
N'est point content : retournez sur vos pas."

P. BARBE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE LION ET LE TIGRE

1. Dans la classe des animaux carnassiers, le lion est le premier, le tigre est le second ; et comme le premier, même dans un mauvais genre, est toujours le plus grand et souvent le meilleur, le second est ordinairement le plus méchant de tous. A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la noblesse, la clémence, la magnanimité ; tandis que le tigre est bassement féroce, cruel sans justice, c'est-à-dire sans nécessité.

2. Il en est de même dans tout ordre de choses où les rangs sont donnés par la force : le premier, qui peut tout, est moins tyran que l'autre, qui, ne pouvant jouir de la puissance plénière, s'en venge en abusant du pouvoir qu'il a pu s'arroger. Aussi le tigre est-il plus à craindre que le lion ; celui-ci souvent oublie qu'il est le roi, c'est-à-dire le plus fort de tous les animaux ; marchant d'un pas tranquille, il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué ; il ne précipite ses pas, il ne court, il ne chasse que quand la faim le presse.

3. Le tigre, au contraire, quoique rassasié de chair, semble toujours être altéré de sang ; sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps qu'il faut pour dresser des embûches ; il saisit et déchire une nouvelle proie avec la même rage qu'il vient d'exercer, et non pas d'assouvir, en dévorant la première ; il désole le pays qu'il habite, il ne craint ni l'aspect ni les armes de l'homme ; il égorge, il dévaste les troupeaux d'animaux domestiques, met à mort toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphants, les jeunes rhinocéros, et quelquefois même ose braver le lion.

4. La forme du corps est ordinairement d'accord avec le naturel. Le lion a l'air noble ; la hauteur de ses jambes est proportionnée à la longueur de son corps ; l'épaisse et grande crinière qui couvre ses épaules et ombrage sa face, son regard assuré, sa démarche grave, tout semble annoncer sa fière et majestueuse intrépidité.

5. Le tigre, trop long de corps, trop bas sur les jambes, la tête nue, les yeux hagards, la langue couleur de sang, toujours hors de la gueule, n'a que le caractère de sa basse méchanceté et de l'insatiable cruauté ; il n'a pour tout instinct qu'une rage constante, une fureur aveugle, qui ne connaît, qui ne distingue rien, ce qui lui fait souvent dévorer ses propres enfants, et déchirer leur mère lorsqu'elle veut les défendre. Que ne l'eût-il à l'excès, cette soif de sang, et que ne pût-il l'éteindre en détruisant, dès leur naissance, la race entière des monstres qu'il produit. BUFFON.

Indiquez, dans la 1^{re} et dans la 2^e dictée, les superlatifs ; dans la 3^e, les adjectifs indéfinis ; dans la 4^e, les adjectifs possessifs ; dans la 5^e, les adjectifs qualificatifs.

150. Le **pronom** est un mot qui tient la place du nom.

151. Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms conjonctifs et les pronoms indéfinis.

152. Les pronoms **personnels** sont ceux qui indiquent le rôle des êtres dans le discours.

153. Il y a trois rôles ou personnes dans le discours : la première personne est celle qui parle ; la deuxième est celle à qui l'on parle ; la troisième est celle de qui l'on parle.

154. Les pronoms de la première personne sont : *je, me, moi* pour le singulier, et *nous* pour le pluriel. — Ceux de la deuxième personne sont : *tu, te, toi* pour le singulier, et *vous* pour le pluriel. — Ceux de la troisième personne sont : *il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, eux, se, soi, en, y*.

I. Substitution de mots. — Remplacez l'adjectif par un complément déterminatif, et le complément déterminatif par un adjectif.

1. Peuple français	peuple de France.	3. Vins d'Espagne	vins espagnols
Religion chrétienne	religion —	Chœurs des anges	chœurs —
Eglise romaine	église —	Fureur d'enfer	fureur —
Grâce céleste	grâce —	Produit d'Amérique	produit —
Classe ouvrière	classe —	Ordre de St-François	ordre —
Code commercial	code —	Maximes du monde	maximes —
Loi ecclésiastique	loi —	Fleur du printemps	fleur —
2. Œuvre pieuse	œuvre —	4. Son du nez	son —
Pourpre cardinalice	pourpre —	Son du gosier	son —
Anneau pastoral	anneau —	Heure du matin	heure —
Séance musicale	séance —	Sortie du mois	sortie —
Plaisirs champêtres	plaisirs —	Compte du trimestre	compte —
Livre scientifique	livre —	Vie de moine	vie —

II. Pronom personnel. — Remplacez le tiret par un pronom personnel.

A L'ANGE GARDIEN

Veillez sur — quand je m'éveille,
Bon ange, puisque Dieu — a dit ;
Et chaque nuit quand — sommeille,
Penchez- — sur mon petit lit.
Ayez pitié de ma faiblesse,
A mes côtés marchez sans cesse,
Parlez- — le long du chemin ;
Et, pendant que je — écoute,
De peur que je ne tombe en route,
Bon ange, donnez- — la main.

Mme A. TASTU.

A MARIE

Quand ma voix aimante — prie
A l'aurore, au déclin des jours,
Que — demander, ô Marie !
A vous qui — exaucez toujours ?

Faites que toujours — vous aime ;
Car votre amour est un trésor
Plus beau que la gloire — même,
Plus pur et plus riche que l'or.

P. REYNIER.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je fusse plus aimable.

Analyse. — Si je me trompe, je ne m'en flatte pas. — Si je m'égare, je ne m'en loue pas.

Je, pr. pers. 1^{re} pers. du m. s. suj. de flatte. — *m' pour me, pr. pers. 1^{re} pers. du m. s. c. dir. de flatte.* — *en, pr. pers. 3^e pers. du m. s. c. ind. de flatte.*

155. Les pronoms **démonstratifs** sont ceux qui tiennent la place du nom en montrant l'être que ce nom désigne.

156. Les pronoms démonstratifs sont : Masculin singulier : *celui, celui-ci, celui-là*. — Féminin singulier : *celle, celle-ci, celle-là*. — Singulier des deux genres : *ce, ceci, cela*. — Masculin pluriel : *ceux, ceux-ci, ceux-là*. — Féminin pluriel : *celles, celles-ci, celles-là*.

157. *Ce* n'est pronom que devant ou après le verbe *être*, ou devant les pronoms *qui, que, quoi, dont*. — Ex. : *C'est lui, est-ce vous ; ce qui me plaît, ce à quoi je pense*.

I. Complément déterminatif. — Donnez trois compléments déterminatifs de plus à l'adjectif.

1. Anne, bienfait, convenance, corps, courage, devoir, science, tête, vertu.
2. Affront, avis, drapeau, explication, injures, leçon, menace, patrie, religion.
3. Ami, coutume, étude, habitude, jeu, prochain, soi-même, tradition, travail.

1. Plein de douceur, d'amabilité, de — , de — , de —
Oublieux de ses amis, de ses — , des — , des — .

Malade du cœur, de l'esprit, du — , de l' — , de la — .

2. Attentif à son devoir, à la — , aux — , aux — .

Sensible aux reproches, aux — , aux — , aux — .

Traître à ses engagements, à sa — , à son — , à la — .

3. Utile à ses parents, à ses — , au — , à — .

Etranger aux usages, aux — , aux — , aux — .

Ardent à la musique, à la récréation, au — , au — , à l' — .

II. Pronom démonstratif. — Remplacez le tiret par un des pronoms *ceux, ci, se, s', e'*.

1. — est n'être bon à rien de n'être bon qu'à soi.

En — monde il — faut l'un l'autre secourir.

Dans tout — que tu fais, hâte-toi lentement.

Au travers des périls un grand cœur — fait jour.

Près des méchants on — gâte sans peine.

Dieu fit bien — qu'il fit, et je n'en sais pas plus.

— n'est point la vertu, — est le vice qui coûte.

Les malheurs les plus grands sont — que l'on mérite.

2. — est de nos premiers pas que dépend la carrière.

Apprendre à — connaître est le premier des soins.

— n'est point ici-bas qu'est le contentement.

Il est bon de parler et meilleur de — taire.

Même lorsqu'il peut tout, — est au crime à trembler.

Tout — qu'on dit de trop est fade et rebutant.

— qu'il faut aux besoins suffit aux vœux du sage.

L'épine suit la rose, et — qui sont contents

Ne le sont pas longtemps.

VOLTAIRE.

LA FONTAINE.

REGNARD.

J. RACINE.

VOLTAIRE.

LA FONTAINE.

DUCIS.

LEMIERRE.

GRESSET.

LA FONTAINE.

RACAN.

LA FONTAINE.

LEMIERRE.

BOILEAU.

DELILLE.

MALHERBE.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que j'écrivisse mieux le français.

Analyse. — *Ce* qui charme *celui-ci* fatigue *celui-là*. — *Celui* qui fuit *ceci* évite *cela*.

Ce, pr. dém. m. s. suj. de fatigue. — *celui-ci*, pr. dém. m. s. c. dir. de charme. — *celui-là*, p. dém. m. s. c. dir. de fatigue.

158. Les pronoms **possessifs** sont ceux qui tiennent la place des noms, en y ajoutant une idée de possession.

Les pronoms possessifs sont toujours précédés de l'article.

159. Les pronoms possessifs sont : Singulier masculin : *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur*. — Singulier féminin : *la mienne, la tienne, la sienne, la nôtre, la vôtre, la leur*. — Pluriel masculin : *les miens, les tiens, les siens, les nôtres, les vôtres, les leurs*. — Pluriel féminin : *les miennes, les tiennes, les siennes, les nôtres, les vôtres, les leurs*.

160. On met un accent circonflexe sur l'o de *nôtre, vôtre*, pronoms possessifs, et jamais sur celui de *notre, votre*, adjectifs possessifs. — Ex. : *Notre maison est moins belle que la vôtre*.

I. Complément déterminatif. — Donnez au nom pour complément déterminatif un nom propre tiré de l'Ancien Testament.

1. Abel, Abraham, Caïn, Héli, Isaac, Jephthé, Moïse, Samson.
2. David, Job, Roboam, Ruth, Salomon, Samuel, Saül, Tobie.
3. Absalon, Antiochus, Balthazar, Elie, Esther, Israël, Judith, Salomon.

1. L'innocence d'Abel.	2. La patience de	—	3. La sainteté d'	—
L'envie de	—	L'infidélité de	—	La révolte d'
La foi d'	—	La charité de	—	L'impiété de
L'obéissance d'	—	La sagesse de	—	La cruauté d'
Le zèle de	—	La piété filiale de	—	Le courage de
La faiblesse d'	—	La docilité de	—	L'ingratitude d'
L'indiscrétion de	—	La jalousie de	—	La chute de
La force de	—	La pénitence de	—	La piété d'

II. Pronom possessif. — Remplacez le tiret par un pronom possessif.

1. Pour l'égoïste, il n'y a d'affaires importantes que *les siennes*.
A chacun son bien : à toi — , à vous — , à eux — .
Le savant orgueilleux se dit : Pas d'esprit plus élevé que — , pas de science plus vaste que — , pas de mérites plus grands que — .
Voulez-vous que les autres vous pardonnent vos torts, oubliez — .
Les Grecs, les Romains aimaient leur patrie, aimez encore plus —

2. Soulageons la misère d'autrui, nous sentirons moins — .
Tout homme a ses peines ; les riches ont — comme les pauvres
Chacun a une mission : honneur à qui remplit bien — .
Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont — .
Un bon père de famille se dévoue au bonheur des — .
Qui travaille à la perte de son prochain prépare — propre.

3. Etre content du — , voilà le secret du bonheur.
Respectez la propriété d'autrui, afin qu'il respecte — .
Avant de critiquer la conduite du prochain, corrigeons — .
Si les autres manquent à leur devoir, remplissez — .
En retour de son amour, donnons à Dieu — .

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il serait regrettable que j'oubliai^{ss}e mes promesses.

Analyse. — *Mon application* est aussi constante que *la tienne*. — *Notre promenade* est plus agréable que *la vôtre*.

Mon, ad. pos. f. s. dét. application. — *application*, nc. f. s. suj. de est. — *la tienne*, pr. pos. f. s. suj. de est sous ent.

161. Les pronoms **conjonctifs** sont ceux qui joignent au nom dont ils tiennent la place une proposition qui sert à l'expliquer ou à le déterminer.

162. Les pronoms conjonctifs sont : Masculin singulier : *lequel, duquel, auquel*. — Féminin singulier : *laquelle, de laquelle, à laquelle*. — Masculin pluriel : *lesquels, desquels, auxquels*. — Féminin pluriel : *lesquelles, desquelles, auxquelles*. — Des deux genres et des deux nombres : *qui, que, quoi, dont, où*.

163. Le mot auquel le pronom conjonctif se rapporte s'appelle **antécédent**. — Ex. : *C'est DIEU qui sera notre récompense* ; DIEU est l'antécédent de *qui*.

164. Le pronom conjonctif est toujours du même genre, du même nombre et de la même personne que son antécédent. — Ex. : *Vous qui êtes heureux, consolez les affligés* ; QUI est du masculin, du pluriel et de la 2^e personne, parce que son antécédent *vous* est du masculin, du pluriel et de la 2^e personne.

I. Substitution de mots. — Traduisez l'adjectif en nom et le nom en adjectif.

1. Malade	<i>maladie.</i>	2. An	<i>annuel.</i>	3. Grâce	—
Modeste	—	Eternité	—	Substance	—
Charitable	—	Siècle	—	Habitation	—
Paternel	—	Hiver	—	Monde	—
Maternel	—	Jour	—	Etoile	—
Adroit	—	Nuit	—	Fatuité	—
Hérétique	—	Force	—	Union	—
Babillard	—	Distraktion	—	Vérité	—
Attentif	—	Vivacité	—	Erreur	—
Timide	—	Bruit	—	Champ	—

II. Pronom conjonctif. — Remplacez le tiret par un pronom conjonctif.

1. La mort n'a rien d'affreux pour — n'a rien à craindre.	CORNEILLE.
A — veut se venger trop souvent il en coûte.	ANDRIEUX.
Ceux de — la conduite offre le plus à rire	
Sont toujours sur autrui les premiers à médire.	
Le malheureux — prie est déjà consolé.	MILLEVOYE.
Ce — tu peux rougir, tu ne dois pas le faire.	
La naissance n'est rien, — la vertu n'est pas.	CORNEILLE.
2. Il est un avenir par — tout se répare.	DUCIS.
Tel voudrait bien être soldat à — le soldat porte-envie.	LA FONTAINE.
L'instant — nous naissons est un pas vers la mort.	VOLTAIRE.
Rien de trop est un point	
— on parle beaucoup et qu'on n'observe point.	LA FONTAINE.
L'esprit — on veut avoir gâté celui — on a.	GRESSET.
Dieu ne veut point d'un cœur — le monde domine.	CORNEILLE.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — Il faut que j'aie fini le devoir au temps voulu.

Analyse. — Aimons le maître *qui* nous élève et *auquel* nous devons tant de précieux bienfaits. — Fuyons l'ami *qui* nous trompe et *dont* nous recevons peu de bons conseils.

Qui, pr. conj. 3^e pers. du m. s. suj. de élève. — *nous*, pr. pers. 1^{re} pers. du m. p. c. dir. de élève. — *auquel*, pr. conj. 3^e pers. du m. s. c. dét. de maître. — *précieux*, ad. q. m. p. q. bienfaits.

GUÉRISON DU SERVITEUR DU CENTURION

Jésus étant entré dans Capharnaüm, un centurion l'aborda et lui fit cette prière : "Seigneur, j'ai un serviteur chez moi qui est au lit paralytique, et qui souffre de grandes douleurs." Jésus lui dit : "J'irai, et je le guérirai." A quoi le centurion répondit : "Seigneur, je ne mérite pas que vous entriez chez moi ; mais dites seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Car moi-même, je suis un officier subalterne qui ai sous moi des soldats ; et je dis à l'un : Allez, et il va ; à l'autre : Venez et il vient ; et à mon serviteur : Faites cela, et il le fait." Jésus entendant ce discours fut étonné, et dit à ceux qui le suivaient : "Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé tant de foi dans Israël." Et puis Jésus dit au centurion : "Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru." Et à l'heure même le serviteur fut guéri.

La foi accompagnée de l'humilité obtient tout de Dieu.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LETTRE DU COMTE J. DE MAISTRE A SA FILLE ADELÈ

1. J'ai été très content du verbe chérir, que tu m'as envoyé. Je veux te donner un petit échantillon de conjugaison ; mais je m'en tiendrai à l'indicatif, c'est bien assez pour une fois.

Je te chéris, ma chère Adèle : tu me chéris aussi, et maman te chérit : nous vous chérissons également, Rodolphe et toi, parce que vous êtes tous les deux nos enfants, et que vous nous chérissez aussi également l'un et l'autre ; mais c'est précisément parce que vos parents vous chérissent tant qu'il faut tâcher de le mériter tous les jours davantage.

2. Je te chérissais, mon enfant, lorsque tu ne me chérissais point encore : et ta mère te chérissait peut être encore plus, parce que tu lui as coûté davantage. Nous vous chérissions tous les deux lorsque vous ne chérissiez encore que le lait de votre nourrice, et que ceux qui vous chérissaient n'avaient point encore le plaisir du retour. Si je t'ai chérie depuis le berceau, et si tu m'as chéri depuis que tu as pu te dire : Mon papa m'a toujours chérie ; si nous vous avons chéris également, et si vous nous avez chéris de même, je crois fermement que ceux qui ont tant chéri ne changeront point de cœur.

3. Je te chérirai et tu me chéiras toujours, et il ne sera pas aisé de deviner lequel des deux chérira le plus l'autre. Nous ne chérirons point cependant nos enfants, ni moi ni votre maman, que dans le cas où vous chéririez vos devoirs. Mais je ne veux point avoir de soucis sur ce point, et je me tiens pour sûr que votre papa et votre maman vous chéiront toujours.

Marque-moi, mon enfant, si tu es contente de cette conjugaison, et si tous les temps y sont pour l'indicatif.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les verbes de la 1^{re} conjugaison ; dans la 2^e, les verbes de la 2^e conjugaison ; dans la 3^e, les verbes de la 3^e et de la 4^e conjugaison,

165. Les pronoms **indéfinis** sont ceux qui tiennent la place des noms, sans les faire connaître d'une manière précise.

166. Les pronoms indéfinis sont : *Autre chose, autrui, chacun, l'un, l'autre, on, personne, quelque chose, quelqu'un, quiconque, rien.* (Voir page 313, note 11.)

167. Les adjectifs indéfinis *aucun, certain, nul, pas un, plusieurs, tel et tout* deviennent pronoms indéfinis quand il ne sont pas joints au nom.

I. Substitution de mots. — Traduisez l'adjectif en nom et le nom en adjectif.

1. Ange pur	<i>pureté angélique.</i>	3. Frères unis	<i>union fraternelle.</i>
Enfant babillard	— —	Religion une	— —
Douceur ferme	— —	Enfant candide	— —
Tendresse dévouée	— —	Beauté céleste	— —
Dieu bon	— —	Gloire éternelle	— —
Enfer terrible	— —	Père sévère	— —
Intrépidité constante	— —	Mère soigneuse	— —
Art gracieux	— —	Cœur affectueux	— —
2. Apôtre zélé	— —	4. Fils aimant	— —
Prêtre pieux	— —	Gaieté sainte	— —
Chrétien courageux	— —	Finesse railleuse	— —
Religieux fervent	— —	Zèle amical	— —
Docteur savant	— —	Médecin prudent	— —
Roi puissant	— —	Magistrat grave	— —
Homme faible	— —	Prince généreux	— —
Ecolier léger	— —	Violence excessive	— —
Moine solitaire	— —	Courroux juste	— —

II. Pronom indéfini. — Remplacez le tiret par un des pronoms indéfinis : *chacun, on, rien, tel, tout, l'un, l'autre.*

PAROLE DE SOCRATE

Socrate un jour faisant bâtir,
 — censurait son ouvrage ;
 — trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,
 Indignes d'un tel personnage ;
 — blâmait la face, et — étaient d'avis
 Que les appartements en étaient trop petits.
 Quelle maison pour lui ! P — y tournait à peine.
 Plût au ciel que de vrais amis
 — qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine !
 Le bon Socrate avait raison
 De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.
 — se dit ami ; mais fou qui s'y repose :
 — n'est plus commun que ce nom ;
 — n'est plus rare que la chose.

LA FONTAINE.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Pour savoir il faudrait que j'eusse mieux écouté le professeur.

Analyse. — *Certains* disent *tout* pour *moi* et *rien* pour *autrui*. — *Tels* disent *rien* pour *moi* et refusent *tout* à *autrui*.

Certains, pr. ind. m. p. suj. de disent. — *tout*, pr. ind. m. s. c. dir. de disent. — *moi*, pr. pers. 1^{re} pers. du m. s. c. ind. de disent. — *rien*, pr. ind. m. s. c. dir. de disent sous-ent. — *autrui*, pr. ind. m. s. c. ind. de disent sous-ent.

VERBE

168. Le **verbe** est un mot qui exprime l'existence, l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose. — Ex. : *Dieu EST ; Paul JOUE.* EST est un verbe, parce qu'il exprime l'existence de Dieu ; JOUE est aussi un verbe, parce qu'il exprime l'action de Paul.

169. On définit encore le verbe : *un mot qui unit l'attribut au sujet.*

170. On reconnaît qu'un mot est un verbe, quand on peut le placer après les mots *ne pas* ou entre *ne* et *pas*. — Ainsi on reconnaît que PARLER est un verbe, parce qu'on peut dire *ne pas parler, je ne parle pas.*

171. Il y a deux sortes de verbes, le verbe substantif et le verbe attributif.

172. Le verbe **substantif** est le verbe *être*. Ex. : *Dieu EST bon.*

173. Le verbe **attributif** est le verbe substantif combiné avec un attribut. — Ex. : *Je LIS, qui équivaut à je suis lisant ; il PART, qui équivaut à il est partant.*

174. On distingue cinq sortes de verbes attributifs : le verbe **transitif**, le verbe **passif**, le verbe **intransitif**, le verbe **réfléchi** et le verbe **unipersonnel**.

175. Les verbes *avoir* et *être* sont appelés verbes **auxiliaires**, lorsqu'ils servent à conjuguer les autres verbes. — Ex. : *Pierre A travaillé ; il EST parti.*

176. Le verbe est sujet à quatre changements ou modifications : la personne, le nombre, le temps et le mode.

177. La **personne** est la forme que prend le verbe, suivant que le sujet est de la première, de la deuxième ou de la troisième personne. — Ex. : *Je SUIS, tu ES, il EST.*

178. Le **nombre** est la forme que prend le verbe, suivant que le sujet est du singulier ou du pluriel. — Ex. : *Je CROIS, nous CROYONS.*

179. Le **temps** est la forme que prend le verbe pour indiquer à quelle époque se rapporte l'action ou l'état dont on parle.

180. Il y a trois temps principaux : le présent, le passé et le futur.

181. Le **présent** indique que la chose a lieu au moment où l'on parle ou habituellement. — Ex. : *J'ÉCRIS.*

182. Le **passé** indique que la chose a eu lieu dans un temps passé.

183. Le passé comprend : l'imparfait, le passé défini, le passé indéfini, le passé antérieur, le plus-que-parfait.

184. L'**imparfait** indique que la chose avait lieu en même temps qu'une autre. — Ex. : *J'ÉCRIVAIS quand il entra.*

185. Le **passé défini** indique que la chose a eu lieu dans un temps complètement écoulé et déterminé. — Ex. : *Hier j'ÉCRIVIS.*

186. Le **passé indéfini** indique que la chose a eu lieu dans un temps passé, complètement écoulé ou non. — Ex. : *J'AI ÉCRIT hier, j'AI ÉCRIT aujourd'hui.*

187. Le **passé antérieur** indique que la chose a eu lieu immédiatement avant une autre également passée. — Ex. : *Dès que j'EUS ÉCRIT ma lettre, je sortis.*

188. Le **plus-que-parfait** indique que la chose a eu lieu dans un temps quelconque avant une autre également passée. — Ex. : *J'AVAIS ÉCRIT ma lettre depuis longtemps, quand il entra.*

189. Le **futur** indique que la chose aura lieu dans un temps à venir.

190. Le futur comprend le futur simple et le futur antérieur.

191. Le **futur simple** indique simplement que la chose aura lieu dans un temps à venir. — Ex. : *J'ÉCRIRAI demain.*

192. Le **futur antérieur** indique que la chose aura lieu avant une autre. — Ex. : *J'AURAI ÉCRIT ma lettre quand vous viendrez.*

193. Les temps sont **simples**, quand ils se conjuguent sans auxiliaire. — Ex. : *J'ÉCRIS.*

194. Les temps sont **composés**, quand ils se conjuguent avec un auxiliaire. — Ex. : *J'AI ÉCRIT.*

195. Le **mode** est la forme que prend le verbe pour exprimer de quelle manière ont lieu l'action ou l'état.

196. On compte cinq modes : l'infinitif, l'indicatif, le conditionnel, l'impératif et le subjonctif.

197. L'**infinitif** exprime l'action ou l'état en général, sans nombre ni personne. — Ex. : *LIRE, ÊTRE.*

198. L'**indicatif** exprime simplement que la chose est, a été ou sera. — Ex. : *Je LIS, tu AS LU, tu LIRAS.*

199. Le **conditionnel** exprime que la chose serait ou se ferait moyennant une condition. — Ex. : *Je LIRAIS si j'AVAIS le temps.*

200. L'**impératif** exprime le commandement, la prière. — Ex. : *LISEZ.*

201. Le **subjonctif** exprime la dépendance, le doute. — Ex. : *Je doute que vous LISIEZ.*

202. L'infinitif est appelé mode **impersonnel**, parce qu'il n'admet pas la distinction des personnes ; les autres modes sont dits **personnels**.

203. **Conjuguer** un verbe, c'est le réciter ou l'écrire dans tous ses modes, ses temps, ses nombres et ses personnes.

204. Il y a quatre **conjugaisons**, que l'on distingue par la terminaison du présent de l'infinitif. Les verbes de la première conjugaison sont terminés par **er**, comme *aimer* ; ceux de la deuxième, par **ir**, comme *finir* ; ceux de la troisième, par **oir**, comme *recevoir* ; ceux de la quatrième, par **re**, comme *rendre*. (Voir page 335, note 12.)

205. On distingue deux parties dans le verbe : l'une ordinairement invariable, c'est le **radical** ; l'autre variable, suivant la personne, le nombre, le temps et le mode, c'est la **terminaison**. — Ainsi dans *FINIR, je FINIS, nous FINIRONS*, le radical est **FIN**, les terminaisons sont **IR, IS, IRONS**.

VERBE AUXILIAIRE AVOIR.

1. MODE INFINITIF

Présent

Avoir

Passé

Avoir eu

Participe présent

Ayant

Participe passé

Eu, eue. Ayant eu

2. MODE INDICATIF

Présent

Sing. { J' ai
 Tu as
 Il ou elle a
 Plur. { Nous avons
 Vous avez
 Ils ou elles ont

Imparfait

J' avais
 Tu avais
 Il avait
 Nous avions
 Vous aviez
 Ils avaient

Passé défini

J' eus
 Tu eus
 Il eut
 Nous eûmes
 Vous eûtes
 Ils eurent

Passé indéfini

J'ai eu
 Tu as eu
 Il a eu
 Nous avons eu
 Vous avez eu
 Ils ont eu

Passé antérieur

J'eus eu
 Tu eus eu
 Il eut eu
 Nous eûmes eu
 Vous eûtes eu
 Ils eurent eu

Plus-que-parfait

J'avais eu
 Tu avais eu
 Il avait eu
 Nous avions eu
 Vous aviez eu
 Ils avaient eu

Futur simple

J' aurai
 Tu auras
 Il aura
 Nous aurons
 Vous aurez
 Ils auront

Futur antérieur

J'aurai eu
 Tu auras eu
 Il aura eu
 Nous aurons eu
 Vous aurez eu
 Ils auront eu

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

J' aurais
 Tu aurais
 Il aurait
 Nous aurions
 Vous auriez
 Ils auraient

Passé (1re forme)

J'aurais eu
 Tu aurais eu
 Il aurait eu
 Nous aurions eu
 Vous auriez eu
 Ils auraient eu

Passé (2e forme)

J'eusse eu
 Tu eusses eu
 Il eût eu
 Nous eussions eu
 Vous eussiez eu
 Ils eussent eu

4. MODE IMPÉRATIF
Présent ou Futur

2e pers. sing. Aie
 1re " plur. Ayons
 2e " " Ayez

Futur antérieur

Aie eu
 Ayons eu
 Ayez eu

5. MODE SUBJONCTIF
Présent ou Futur

Que j' aie
 Que tu aies
 Qu'il ait
 Que nous ayons
 Que vous ayez
 Qu'ils aient

Imparfait

Que j' eusse
 Que tu eusses
 Qu'il eût
 Que nous eussions
 Que vous eussiez
 Qu'ils eussent

Passé

Que j'aie eu
 Que tu aies eu
 Qu'il ait eu
 Que nous ayons eu
 Que vous ayez eu
 Qu'ils aient eu

Plus-que-parfait

Que j'eusse eu
 Que tu eusses eu
 Qu'il eût eu
 Que nous eussions eu
 Que vous eussiez eu
 Qu'ils eussent eu

VERBE AUXILIAIRE ÊTRE

1. MODE INFINITIF

Présent

Être

Passé

Avoir été

Participe présent

Étant

Passé

Été (pas de féminin). Ayant été

2. MODE INDICATIF

Présent

Sing. { Je suis
 Tu es
 Il ou elle est
 Nous sommes
Plur. { Vous êtes
 Ils ou elles sont

Imparfait.

J' étais
 Tu étais
 Il était
 Nous étions
 Vous étiez
 Ils étaient

Passé défini

Je fus
 Tu fus
 Il fut
 Nous fûmes
 Vous fûtes
 Ils furent

Passé indéfini

J'ai été
 Tu as été
 Il a été
 Nous avons été
 Vous avez été
 Ils ont été

Passé antérieur

J'eus été
 Tu eus été
 Il eut été
 Nous eûmes été
 Vous eûtes été
 Ils eurent été

Plus-que-parfait

J'avais été
 Tu avais été
 Il avait été
 Nous avions été
 Vous aviez été
 Ils avaient * été

Futur simple

Je serai
 Tu seras
 Il sera
 Nous serons
 Vous serez
 Ils seront

Futur antérieur

J'aurai été
 Tu auras été
 Il aura été
 Nous aurons été
 Vous aurez été
 Ils auront été

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je serais
 Tu serais
 Il serait
 Nous serions
 Vous seriez
 Ils seraient

Passé (1re forme)

J'aurais été
 Tu aurais été
 Il aurait été
 Nous aurions été
 Vous auriez été
 Ils auraient été

Passé (2e forme)

J'eusse été
 Tu eusses été
 Il eût été
 Nous eussions été
 Vous eussiez été
 Ils eussent été

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2e pers. sing. Sois
 1re " plur. Soyons
 2e " " Soyez

Futur antérieur

Aie été
 Ayons été
 Ayez été

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que je sois
 Que tu sois
 Qu'il soit
 Que nous soyons
 Que vous soyez
 Qu'ils soient

Imparfait

Que je fusse
 Que tu fusses
 Qu'il fût
 Que nous fussions
 Que vous fussiez
 Qu'ils fussent

Passé

Que j'aie été
 Que tu aies été
 Qu'il ait été
 Que nous ayons été
 Que vous ayez été
 Qu'ils aient été

Plus-que-parfait

Que j'eusse été
 Que tu eusses été
 Qu'il eût été
 Que nous eussions été
 Que vous eussiez été
 Qu'ils eussent été

Modèle AIM ER (radical AIM, terminaison ER).

1. MODE INFINITIF

<i>Présent</i>
Aim <i>er</i>
<i>Passé</i>
Avoir aim <i>é</i>

Participe présent

Aim <i>ant</i>
<i>Participe passé</i>
Aim <i>é</i> , aim <i>ée</i> . Ayant aim <i>é</i>

2. MODE INFINITIF

<i>Présent</i>
1 ^{re} pers. J' aim <i>e</i>
2 ^e Tu aim <i>es</i>
3 ^e Il aim <i>e</i>
1 ^{re} Nous aim <i>ons</i>
2 ^e Vous aim <i>ez</i>
3 ^e Ils aim <i>ent</i>

Imparfait

J' aim <i>ais</i>
Tu aim <i>ais</i>
Il aim <i>ait</i>
Nous aim <i>ions</i>
Vous aim <i>iez</i>
Ils aim <i>aient</i>

Passé défini

J' aim <i>ai</i>
Tu aim <i>as</i>
Il aim <i>a</i>
Nous aim <i>âmes</i>
Vous aim <i>âtes</i>
Ils aim <i>èrent</i>

Passé indéfini

J'ai aim <i>é</i>
Tu as aim <i>é</i>
Il a aim <i>é</i>
Nous avons aim <i>é</i>
Vous avez aim <i>é</i>
Ils ont aim <i>é</i>

Passé antérieur

J'eus aim <i>é</i>
Tu eus aim <i>é</i>
Il eut aim <i>é</i>
Nous eûmes aim <i>é</i>
Vous eûtes aim <i>é</i>
Ils eurent aim <i>é</i>

Plus-que-parfait

J'avais aim <i>é</i>
Tu avais aim <i>é</i>
Il avait aim <i>é</i>
Nous avions aim <i>é</i>
Vous aviez aim <i>é</i>
Ils avaient aim <i>é</i>

Futur simple

J' aim <i>erai</i>
Tu aim <i>eras</i>
Il aim <i>era</i>
Nous aim <i>erons</i>
Vous aim <i>erez</i>
Ils aim <i>eront</i>

Futur antérieur

J'aurai aim <i>é</i>
Tu auras aim <i>é</i>
Il aura aim <i>é</i>
Nous aurons aim <i>é</i>
Vous aurez aim <i>é</i>
Ils auront aim <i>é</i>

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

J' aim <i>crais</i>
Tu aim <i>crais</i>
Il aim <i>erait</i>
Nous aim <i>erions</i>
Vous aim <i>eriez</i>
Ils aim <i>eraient</i>

Passé (1^{re} forme)

J'aurais aim <i>é</i>
Tu aurais aim <i>é</i>
Il aurait aim <i>é</i>
Nous aurions aim <i>é</i>
Vous auriez aim <i>é</i>
Ils auraient aim <i>é</i>

Passé (2^e forme)

J'eusse aim <i>é</i>
Tu eusses aim <i>é</i>
Il eût aim <i>é</i>
Nous eussions aim <i>é</i>
Vous eussiez aim <i>é</i>
Ils eussent aim <i>é</i>

4. MODE IMPÉRATIF
Présent ou Futur

2 ^e pers. sing. Aim <i>e</i>
1 ^{re} " plur. Aim <i>ons</i>
2 ^e " " Aim <i>ez</i>

Futur antérieur

Aie aim <i>é</i>
Ayons aim <i>é</i>
Ayez aim <i>é</i>

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que j' aim <i>e</i>
Que tu aim <i>es</i>
Qu'il aim <i>e</i>
Que nous aim <i>ions</i>
Que vous aim <i>iez</i>
Qu'ils aim <i>ent</i>

Imparfait

Que j' aim <i>asse</i>
Que tu aim <i>asses</i>
Qu'il aim <i>ât</i>
Que nous aim <i>assions</i>
Que vous aim <i>assiez</i>
Qu'ils aim <i>assent</i>

Passé

Que j'aie aim <i>é</i>
Que tu aies aim <i>é</i>
Qu'il ait aim <i>é</i>
Que nous ayons aim <i>é</i>
Que vous ayez aim <i>é</i>
Qu'ils aient aim <i>é</i>

Plus-que-parfait

Que j'eusse aim <i>é</i>
Que tu eusses aim <i>é</i>
Qu'il eût aim <i>é</i>
Que n. eussions aim <i>é</i>
Que vous eussiez aim <i>é</i>
Qu'ils eussent aim <i>é</i>

Ainsi se conjuguent : chanter, adorer, porter, attacher, arrêter, hériter, etc.

Modèle FIN IR (radical FIN, terminaison IR).

1. MODE INFINITIF	<i>Passé antérieur</i>	<i>Passé (2^e forme)</i>
<i>Présent</i>	J'eus fin i	J'eusse fin i
Fin ir	Tu eus fin i	Tu eusses fin i
<i>Passé</i>	Il eut fin i	Il eût fin i
Avoir fin i	Nous eûmes fin i	Nous eussions fin i
<i>Participe présent</i>	Vous eûtes fin i	Vous eussiez fin i
	Ils eurent fin i	Ils eussent fin i
	<i>Plus-que-parfait</i>	4. MODE IMPÉRATIF
Fin issant	J'avais fin i	<i>Présent ou Futur</i>
<i>Participe passé</i>	Tu avais fin i	2 ^e pers. s. Fin is
Fin i, fin ie. Ayant fin i	Il avait fin i	1 ^{re} " p. Fin issons
	Nous avions fin i	2 ^e " p. Fin issez
	Vous aviez fin i	<i>Futur antérieur</i>
	Ils avaient fin i	Aie fin i
	<i>Futur simple</i>	Ayons fin i
	Je fin irai	Ayez fin i
	Tu fin iras	
	Il fin ira	5. MODE SUBJONCTIF
	Nous fin irons	<i>Présent ou Futur</i>
	Vous fin irez	Que je fin isse
	Ils fin iront	Que tu fin isses
	<i>Futur-antérieur</i>	Qu'il fin isse
	J'aurai fin i	Que nous fin issions
	Tu auras fin i	Que vous fin issiez
	Il aura fin i	Qu'ils fin issent
	Nous aurons fin i	<i>Imparfait</i>
	Vous aurez fin i	Que je fin isse
	Ils auront fin i	Que tu fin isses
		Qu'il fin it
		Que nous fin issions
		Que vous fin issiez
		Qu'ils fin issent
		<i>Passé</i>
		Que j'aie fin i
		Que tu aies fin i
		Qu'il ait fin i
		Que nous ayons fin i
		Que vous ayez fin i
		Qu'ils aient fin i
		<i>Plus-que-parfait</i>
		Que j'eusse fin i
		Que tu eusses fin i
		Qu'il eût fin i
		Que n. eussions fin i
		Que v. eussiez fin i
		Qu'ils eussent fin i

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je fin irais
Tu fin irais
Il fin irait
Nous fin irions
Vous fin iriez
Ils fin iraient

Passé (1^{re} forme)

J'aurais fin i
Tu aurais fin i
Il aurait fin i
Nous aurions fin i
Vous auriez fin i
Ils auraient fin i

Passé

Que j'aie fin i
Que tu aies fin i
Qu'il ait fin i
Que nous ayons fin i
Que vous ayez fin i
Qu'ils aient fin i

Plus-que-parfait

Que j'eusse fin i
Que tu eusses fin i
Qu'il eût fin i
Que n. eussions fin i
Que v. eussiez fin i
Qu'ils eussent fin i

Ainsi se conjuguent : *avertir, ensevelir, polir, bénir, guérir, embellir*, etc.
 Une vingtaine de verbes en *ir* n'intercalent pas *iss* entre le radical et la terminaison. Tels sont *sentir, mentir, sortir, partir, fuir*, etc.

Modèle REC EVOIR (radical REC, terminaison EVOIR).

1. MODE INFINITIF

*Présent*Rec *evoir**Passé*Avoir *reç u**Participe présent*Rec *evant**Participe passé*Reç *u*, reç *ue*. Ayant
reç u

2. MODE INDICATIF

*Présent*1^{re} p. Je *reç ois*2^e Tu *reç ois*3^e Il *reç oit*1^{re} Nous *rec evons*2^e Vous *rec eviez*3^e Ils *reç oient**Imparfait*Je *rec evais*Tu *rec evais*Il *rec evait*Nous *rec evions*Vous *rec eviez*Ils *rec evaient**Passé défini*Je *reç us*Tu *reç us*Il *reç ut*Nous *reç ûmes*Vous *reç ûtes*Ils *reç urent**Passé indéfini*J'ai *reç u*Tu as *reç u*Il a *reç u*Nous avons *reç u*Vous avez *reç u*Ils ont *reç u**Passé antérieur*J'eus *reç u*Tu eus *reç u*Il eut *reç u*Nous eûmes *reç u*Vous eûtes *reç u*Ils eurent *reç u**Plus-que-parfait*J'avais *reç u*Tu avais *reç u*Il avait *reç u*Nous avions *reç u*Vous aviez *reç u*Ils avaient *reç u**Futur simple*Je *rec evrai*Tu *rec evras*Il *rec evra*Nous *rec evrons*Vous *rec evrez*Ils *rec evront**Futur antérieur*J'aurai *reç u*Tu auras *reç u*Il aura *reç u*Nous aurons *reç u*Vous aurez *reç u*Ils auront *reç u*

3. MODE CONDITIONNEL

*Présent ou Futur*Je *rec evrais*Tu *rec evrais*Il *rec evrait*Nous *rec evrions*Vous *rec evriez*Ils *rec evraient**Passé (1^{re} forme)*J'aurais *reç u*Tu aurais *reç u*Il aurait *reç u*Nous aurions *reç u*Vous auriez *reç u*Ils auraient *reç u**Passé (2^e forme)*J'eusse *reç u*Tu eusses *reç u*Il eût *reç u*Nous eussions *reç u*Vous eussiez *reç u*Ils eussent *reç u*

4. MODE IMPÉRATIF

*Présent ou Futur*2^e p^{rs}. s. Rec *ois*1^{re} " p. Rec *evons*2^e " p. Rec *eviez**Futur antérieur*Aie *reç u*Ayons *reç u*Ayez *reç u*

5. MODE SUBJONCTIF

*Présent ou Futur*Que je *reç oive*Que tu *reç oives*Qu'il *reç oive*Que nous *rec evions*Que vous *rec eviez*Qu'ils *reç oivent**Imparfait*Que je *reç usse*Que tu *reç usses*Qu'il *reçût*Que nous *reçussions*Que vous *reçussiez*Qu'ils *reçussent**Passé*Que j'aie *reç u*Que tu aies *reç u*Qu'il ait *reç u*Que nous ayons *reç u*Que vous ayez *reç u*Qu'ils aient *reç u**Plus-que-parfait*Que j'eusse *reç u*Que tu eusses *reç u*Qu'il eût *reç u*Que n. eussions *reç u*Que v. eussiez *reç u*Qu'ils eussent *reç u*Ainsi se conjuguent : *apercevoir*, *concevoir*, *devoir*, *percevoir*, etc.*Devoir* prend l'accent circonflexe au participe passé masculin singulier : *dé*.

Modèle REND RE (radical REND, terminaison RE).

1. MODE INFINITIF	Passé antérieur	Passé (2 ^e forme)
<i>Présent</i>	J'eus rend u	J'eusse rend u
Rend re	Tu eus rend u	Tu eusses rend u
	Il eut rend u	Il eût rend u
<i>Passé</i>	Nous eûmes rend u	Nous eussions rend u
Avoir rend u	Vous eûtes rend u	Vous eussiez rend u
	Ils eurent rend u	Ils eussent rend u
<i>Participe présent</i>	<i>Plus-que-parfait</i>	4. MODE IMPÉRATIF
Rend ant	J'avais rend u	<i>Présent ou Futur</i>
<i>Participe passé</i>	Tu avais rend u	2 ^e pers. s. Rend s
Rend u, rend ue. Ayant rend u	Il avait rend u	1 ^{re} " p. Rend ons
	Nous avions rend u	2 ^e " p. Rend ez
	Vous aviez rend u	<i>Futur antérieur</i>
2. MODE INFINITIF	Ils avaient rend u	Aie rend u
<i>Présent</i>	<i>Futur simple</i>	Ayons rend u
1 ^{re} p. Je rend s	Je rend rai	Ayez rend u
2 ^e Tu rend s	Tu rend ras	5. MODE SUBJONCTIF
3 ^e Il rend	Il rend ra	<i>Présent ou Futur</i>
1 ^{re} Nous rend ons	Nous rend rons	Que je rend e
2 ^e Vous rend ez	Vous rend rez	Que tu rend es
3 ^e Ils rend ent	Ils rend ront	Qu'il rend e
<i>Imparfait</i>	<i>Futur antérieur</i>	Que nous rend ions
Je rend ais	J'aurai rend u	Que vous rend iez
Tu rend ais	Tu auras rend u	Qu'ils rend ent
Il rend ait	Il aura rend u	<i>Imparfait</i>
Nous rend ions	Nous aurons rend u	Que je rend isse
Vous rend iez	Vous aurez rend u	Que tu rend isses
Ils rend aient	Ils auront rend u	Qu'il rend it
<i>Passé défini</i>	3. MODE CONDITIONNEL	Que nous rend issions
Je rend is	<i>Présent ou Futur</i>	Que vous rend issiez
Tu rend is	Je rend rais	Qu'ils rend issent
Il rend it	Tu rend rais	<i>Passé</i>
Nous rend imes	Il rend rait	Que j'aie rend u
Vous rend ites	Nous rend rions	Que tu aies rend u
Ils rend irent	Vous rend riez	Qu'il ait rend u
<i>Passé indéfini</i>	Ils rend aient	Que nous ayons rend u
J'ai rend u	<i>Passé (1^{re} forme)</i>	Que vous ayez rend u
Tu as rend u	J'aurais rend u	Qu'ils aient rend u
Il a rend u	Tu aurais rend u	<i>Plus-que-parfait</i>
Nous avons rend u	Il aurait rend u	Que j'eusse rend u
Vous avez rend u	Nous aurions rend u	Que tu eusses rend u
Ils ont rend u	Vous auriez rend u	Qu'il eût rend u
	Ils auraient rend u	Que n. eussions rend u
		Que v. eussiez rend u
		Qu'ils eussent rend u

Ainsi se conjuguent : attendre, répandre, suspendre, perdre, tordre, mordre, vendre, défendre, répondre, entendre, etc.

Verbe auxiliaire AVOIR.

MODE INFINITIF

Temps simples.

Présent

Avoir

Participe présent

Ayant

Temps composés.

Passé

Avoir eu

Participe passé

Eu, eue. Ayant eu

MODE INDICATIF

Présent

J'	ai
Tu	as
Il ou elle	a
Nous	avons
Vous	avez
Ils ou elles	ont

Imparfait

J'	avais*
Tu	avais
Il	avait
Nous	avions
Vous	aviez
Ils	avaient

Passé défini

J'	eus
Tu	eus
Il	eut
Nous	eûmes
Vous	eûtes
Ils	eurent

Futur simple

J'	aurai
Tu	auras
Il	aura
Nous	aurons
Vous	aurez
Ils	auront

Passé indéfini

J'ai	eu
Tu as	eu
Il a	eu
Nous avons	eu
Vous avez	eu
Ils ont	eu

Plus-que-parfait

J'avais	eu
Tu avais	eu
Il avait	eu
Nous avions	eu
Vous aviez	eu
Ils avaient	eu

Passé antérieur

J'eus	eu
Tu eus	eu
Il eut	eu
Nous eûmes	eu
Vous eûtes	eu
Ils eurent	eu

Futur antérieur

J'aurai	eu
Tu auras	eu
Il aura	eu
Nous aurons	eu
Vous aurez	eu
Ils auront	eu

MODE CONDITIONNEL

Temps simples.

Temps composés.

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé (1^{re} forme)</i>		<i>Passé (2^e forme)</i>	
J'	aurais	J'aurais	eu	J'eusse	eu
Tu	aurais	Tu aurais	eu	Tu eusses	eu
Il	aurait	Il aurait	eu	Il eût	eu
Nous	aurions	Nous aurions	eu	Nous eussions	eu
Vous	auriez	Vous auriez	eu	Vous eussiez	eu
Ils	auraient	Ils auraient	eu	Ils eussent	eu

MODE IMPÉRATIF

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Futur antérieur</i>	
2 ^e pers. sing.	Aie	Aie	eu
1 ^e " plur.	Ayons	Ayons	eu
2 ^e " plur.	Ayez	Ayez	eu

MODE SUBJONCTIF

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé</i>	
Que j'	aie	Que j'aie	eu
Que tu	aies	Que tu aies	eu
Qu'il	ait	Qu'il ait	eu
Que nous	ayons	Que nous ayons	eu
Que vous	ayez	Que vous ayez	eu
Qu'ils	aient	Qu'ils aient	eu
<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait</i>	
Que j'	eusse	Que j'eusse	eu
Que tu	eusses	Que tu eusses	eu
Qu'il	eût	Qu'il eût	eu
Que nous	eussions	Que nous eussions	eu
Que vous	eussiez	Que vous eussiez	eu
Qu'ils	eussent	Qu'ils eussent	eu

On doit conjuguer, dans chaque mode, d'abord les temps simples, ensuite les temps composés; ou bien conjuguer, après chaque temps simple, le temps composé correspondant.

La 2^e forme du passé du conditionnel a pour temps simple correspondant l'imparfait du subjonctif.

Verbe AIMER.

MODE INFINITIF

Temps simples.

*Présent*Aim *er**Participe présent*Aim *ant*

Temps composés.

*Passé*Avoir aim *é**Participe passé*Aim *é*, aim *ée*, ayant aim *é*

MODE INDICATIF

Présent

J' aim *e*
 Tu aim *es*
 Il ou elle aim *e*
 Nous aim *ons*
 Vous aim *ez*
 Ils ou elles aim *ent*

Imparfait

J' aim *ais*
 Tu aim *ais*
 Il aim *ait*
 Nous aim *ions*
 Vous aim *iez*
 Ils aim *aient*

Passé défini

J' aim *ai*
 Tu aim *as*
 Il aim *a*
 Nous aim *âmes*
 Vous aim *âtes*
 Ils aim *èrent*

Futur simple

J' aim *erai*
 Tu aim *eras*
 Il aim *era*
 Nous aim *erons*
 Vous aim *erez*
 Ils aim *eront*

Passé indéfini

J'ai aim *é*
 Tu as aim *é*
 Il a aim *é*
 Nous avons aim *é*
 Vous avez aim *é*
 Ils ont aim *é*

Plus-que-parfait

J'avais aim *é*
 Tu avais aim *é*
 Il avait aim *é*
 Nous avions aim *é*
 Vous aviez aim *é*
 Ils avaient aim *é*

Passé antérieur

J'eus aim *é*
 Tu eus aim *é*
 Il eut aim *é*
 Nous eûmes aim *é*
 Vous eûtes aim *é*
 Ils eurent aim *é*

Futur antérieur

J'aurai aim *é*
 Tu auras aim *é*
 Il aura aim *é*
 Nous aurons aim *é*
 Vous aurez aim *é*
 Ils auront aim *é*

MODE CONDITIONNEL

Temps simples.

Temps composés.

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé (1^{re} forme)</i>		<i>Passé (2^e forme)</i>	
J'	aim <i>erais</i>	J'aurais	aim <i>é</i>	J'eusse	aim <i>é</i>
Tu	aim <i>erais</i>	Tu aurais	aim <i>é</i>	Tu eusses	aim <i>é</i>
Il	aim <i>erait</i>	Il aurait	aim <i>é</i>	Il eût	aim <i>é</i>
Nous	aim <i>erions</i>	Nous aurions	aim <i>é</i>	N. eussions	aim <i>é</i>
Vous	aim <i>eriez</i>	Vous auriez	aim <i>é</i>	Vous eussiez	aim <i>é</i>
Ils	aim <i>eraient</i>	Ils auraient	aim <i>é</i>	Ils eussent	aim <i>é</i>

MODE IMPÉRATIF

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Futur antérieur</i>	
2 ^e pers. sing.	Aim <i>e</i>	Aie	aim <i>é</i>
1 ^e " plur.	Aim <i>ons</i>	Ayons	aim <i>é</i>
2 ^e " plur.	Aim <i>ez</i>	Ayez	aim <i>é</i>

MODE SUBJONCTIF

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé</i>	
Que j'	aim <i>e</i>	Que j'aie	aim <i>é</i>
Que tu	aim <i>es</i>	Que tu aies	aim <i>é</i>
Qu'il	aim <i>e</i>	Qu'il ait	aim <i>é</i>
Que nous	aim <i>ions</i>	Que nous ayons	aim <i>é</i>
Que vous	aim <i>iez</i>	Que vous ayez	aim <i>é</i>
Qu'ils	aim <i>ent</i>	Qu'ils aient	aim <i>é</i>
<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait</i>	
Que j'	aim <i>asse</i>	Que j'eusse	aim <i>é</i>
Que tu	aim <i>asses</i>	Que tu eusses	aim <i>é</i>
Qu'il	aim <i>ât</i>	Qu'il eût	aim <i>é</i>
Que nous	aim <i>assions</i>	Que nous eussions	aim <i>é</i>
Que vous	aim <i>assiez</i>	Que vous eussiez	aim <i>é</i>
Qu'ils	aim <i>assent</i>	Qu'ils eussent	aim <i>é</i>

Il serait avantageux de procéder, suivant les deux modèles ci-dessus, dans la conjugaison des verbes. Cette disposition est préférable à celle qui est ordinairement suivie. Elle a l'avantage de mettre en relief la distinction des temps simples et des temps composés, et de montrer les rapports que ces deux sortes de temps ont entre eux.

206. Le **sujet** du verbe est la personne ou la chose qui est ou qui fait ce qu'exprime le verbe. — On définit encore le sujet : *L'être dont on exprime une qualité ou une action.*

207. On trouve le sujet d'un verbe en plaçant avant ce verbe la question *qui est-ce qui ?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui ?* pour les choses. — Ex. : *PIERRE parle ; qui est-ce qui parle ?* *PIERRE. Le FRUIT tombe ; qu'est-ce qui tombe ? le FRUIT.*

208. L'**attribut** est la qualité ou l'action que l'on exprime du sujet. — Ex. : *Les étoiles sont BRILLANTES.*

L'attribut s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

209. Les mots qui peuvent être **sujets** sont : le nom, le pronom et le verbe à l'infinitif. — Ex. : *PAUL lit ; JE joue ; COURIR fatigue.*

210. Les mots qui peuvent être **attributs** sont : l'adjectif, le nom, le pronom, le verbe à l'infinitif et le participe. — Ex. : *J.-C. est DIEU. Le fat est CELUI pour qui être SIMPLE est S'ABAISSE.*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez au singulier de chaque temps : *deviner* à la 1^{re} personne, *pleurer* à la 2^e, *laisser* à la 3^e

1. IND. pr.	Je devine.	Tu pleures.	Il laisse.
Imp.	Je devinais.	—	—
Pas. déf.	Je devinai.	—	—
Pas. ind.	J'ai deviné.	—	—
Pas. ant.	J'eus deviné.	—	—
Plus-q.-p.	J'avais deviné.	—	—
Fut.	Je devinerai.	—	—
Fut. ant.	J'aurai deviné.	—	—
2. COND. pr.	Je devinerais.	—	—
Pas. (1 ^{re} for.)	J'aurais deviné.	—	—
Pas. (2 ^e for.)	J'eusse deviné.	—	—
IMP.	-----	—	—
SUB. pr.	Que je devine.	—	—
Imp.	Que je devinasse.	—	—
Pas.	Que j'aie deviné.	—	—
Plus-q.-p.	Q. j'eusse deviné.	—	—

II. **Sujet. — Attribut.** — Trouvez le sujet ou l'attribut de la proposition.

1. Bienfait, chrétien, gloire, terre, vertu. — 2. Beau, égal, horrible, long, prodigue.

1. La — se contente et vit à peu de frais.	BOILEAU.
Les — peuvent tout sur une âme bien née.	VOLTAIRE.
La — ne peut être où la vertu n'est pas.	LAMARTINE.
La — est au Seigneur ; c'est l'œuvre de ses mains.	RACAN.
Les — n'ont qu'un Dieu, maître absolu de tout.	CORNEILLE.
2. Un menteur est toujours — de serments.	CORNEILLE.
Le temps est assez — pour quiconque en profite.	VOLTAIRE.
Même aux yeux de l'injuste, un injuste est — .	BOILEAU.
Devant l'œil immortel tous mortels sont — .	GIUGUENÉ.
Un homme est assez — , quand il a l'âme belle.	BOURSAULT.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je me plais à l'étude de l'histoire.

Analyse. — *Pierre* parle, il est *éloquent*. — *Paul* écrit, il est *laborieux*.

Pierre, np. m. s. suj. de *parle*. — *éloquent*, ad. q. m. s. at. de *il*.

211. Le verbe s'accorde avec son sujet en nombre et en personne — Ex. : Vous LISEZ, LISEZ est au pluriel et à la deuxième personne, parce que son sujet *vous* est du pluriel et de la deuxième personne.

212. Quand le verbe a pour sujet plusieurs singuliers, on le met au pluriel, parce que deux singuliers valent un pluriel. — Ex. : *Le ciel et la terre PUBLIENT la gloire de Dieu.*

213. Si les mots formant le sujet sont de différentes personnes, on met le verbe au pluriel, et on le fait accorder avec la personne qui a la priorité : la première personne a la priorité sur la deuxième, et la deuxième sur la troisième. — Ex. : *Ernest et moi FERONS notre devoir.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au pluriel de chaque temps simple : *fuir* à la 1^{re} personne, *secourir* à la 2^e, *obtenir* à la 3^e. — On peut distinguer trois sortes de verbes irréguliers en *ir*, suivant que le passé défini se termine en *is*, comme *je cueillis*, ou bien en *us*, comme *je cours*, ou en *ins*, comme *je vins*.

IND. pr.	Nous fuyons.	<i>Vous secourez.</i>	<i>Ils obtiennent.</i>
Imp.	Nous fuyions.	—	—
Pas. déf.	Nous fuîmes.	—	—
Fut.	Nous fuirons.	—	—
COND. pr.	Nous fuirions.	—	—
IMPÉR.	Fuyons.	—	—
SUB. pr.	Que nous fuyions.	—	—
Imp.	Que nous fuissions.	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe.

1. Etre, faire, naître, pouvoir, renoncer, voir, vouloir.

2. Admirer, adorer, adresser, bénir, colorer, descendre, ramener, suivre.

1. Nous — , nous vivons pour la société.	BOILEAU.
On vous juge d'abord par ceux que vous — .	GRESSET.
Dans tout ce que tu — , hâte-toi lentement.	REGNARD.
Qui maudit son pays — à sa famille.	CORNEILLE.
On perd ce que l'on tient, quand on — gagner tout.	
De la vertu les lois — éternelles,	
Les peuples ni les rois ne — rien contre elles.	L. RACINE.

2. Quand l'astre du matin — la lumière,

J' — son éclat, je — son retour,

Et le front incliné, j' — ma prière

Au Créateur du jour.

Lorsque l'ombre — du sommet des montagnes,

Quand le doux astre qui la — ,

D'un bleuâtre reflet — nos campagnes,

J' — l'auteur de la nuit.

DE JUSSIEU.

Conjugaison. — Présent de l'indicatif. — Je hais la flatterie.

Analyse. — Vous et moi, nous étudions. — Vous et moi, nous travaillons.

Vous, pr. pers. 2^e pers. du m. p. suj. de étudions. — moi, pr. pers. 1^{re} pers. du m. s. suj. de étudions. — nous, pr. pers. 1^{re} pers. du m. p. suj. de étudions.

214. On distingue trois sortes de compléments du verbe : le complément direct, indirect et circonstanciel.

215. Le complément **direct** est le mot qui, *directement*, c'est-à-dire sans l'aide d'une préposition, complète le sens du verbe, et exprime la personne ou la chose qui reçoit l'action faite par le sujet.

216. On trouve le complément direct en plaçant après le verbe la question *qui* pour les personnes et *quoi* pour les choses. — Ex. : *J'aime DIEU* ; *j'aime qui ? DIEU*. *Fuis le MAL* ; *fuis quoi ? le MAL*.

217. Les mots qui peuvent être compléments directs sont : le nom, le pronom et le verbe. — Ex. : *Fais ton DEVOIR* et *laisse DIRE*.

218. Les mots qui peuvent avoir un complément direct sont le verbe et le participe présent. — Ex. : *SERS Dieu en l'AIMANT*.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au singulier des temps simples : *percevoir* à la 1^{re} personne, *savoir* à la 2^e, *prévoir* et *pouvoir* à la 3^e. — Les verbes irréguliers en *oir* ont le passé défini en *us* ou en *is*. — Ex. : *Savoir, je sus ; voir, je vis*.

IND. pr.	Je perçois.	Tu sais.	Il prévoit.	Il peut.
Imp.	Je percevais.	—	—	—
Pas. déf.	Je perçus.	—	—	—
Fut.	Je percevrai.	—	—	—
COND. pr.	Je percevrais.	—	—	—
IMPÉR.		—	—	—
SUB. pr.	Que je perçoive.	—	—	—
Imp.	Que je perçusse.	—	—	—

II. Complément direct. — Remplacez le tiret par un complément direct.

1. Air, animal, application, blé, ciel, haie, horizon, mur, raisin.

2. Bœuf, chanvre, chaume, genêt, jonc, labeur, mouton, pays, récolte.

1. L'ouvrier des champs ne se dépayse point ; il demeure dans la terre où il est né, et il y jouit des beautés et des avantages de la nature physique. Il a le — sur sa tête, l' — pur autour de lui, le vaste — devant ses regards. Ses travaux sont rudes mais variés ; ils comportent mille — diverses de la pensée, mille attitudes différentes du corps, mille emplois des heures et des bras : bêcher, labourer, semer, sarcler, faucher ; planter des — , bâtir des — ; élever, soigner, nourrir, traire des — domestiques ; moissonner, battre des gerbes, vanner le — ; émonder, vendanger les vignes, pressurer le — ;

2. récolter les fruits du noyer ou du châtaignier, sécher ses — , les préserver pour l'hiver ; atteler, dételier les — , tondre les — , presser le laitage des chèvres ; couper les — ou les broussailles pour le foyer ; réparer le — du toit, tresser le — , peigner le — : ce sont là autant d'occupations qui, en diversifiant son — , le lui font aimer. Le milieu où il se trouve et la nature de son travail contribuent à le rendre robuste et sain. Devenu soldat, le sabre et le fusil lui paraissent légers, et il montre par son courage et sa constance qu'il est aussi propre à défendre son — qu'à le fertiliser.

LAMARTINE.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je parcours volontiers la campagne.

Analyse. — Connais ton devoir et aime-le. — Défends ton pays et honore-le.

Devoir, no. m. s. c. dir. de connais. — *le*, pr. pers. 3^e pers. du m. s. c. dir. de aime.

LE LION ET LE RAT

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde ;

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Entre les pattes d'un lion,

Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.

Le roi des animaux, en cette occasion,

Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.

Ce bienfait ne fut pas perdu.

Quelqu'un aurait-il jamais cru

Qu'un lion d'un rat eût affaire ?

Cependant il advint qu'au sortir des forêts,

Ce lion fut pris dans des rets

Dont ses rugissements ne le purent défaire.

Sire rat accourut, et fit tant par ses dents

Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps

Font plus que force ni que rage.

LA FONTAINE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LABOUR, HERSAGE, ROULAGE, SARCLAGE

1. **LABOURER** la terre, c'est la couper, la soulever, la diviser et la renverser à l'aide d'un instrument nommé **CHARRUE**, et traîné par des animaux. Assez ordinairement on dirige le labour dans le sens de la pente du terrain pour donner aux eaux un écoulement plus facile; mais sur les coteaux et sur les pentes raides, on laboure en travers, non seulement pour que l'attelage se fatigue moins, mais afin que les engrais et la terre remuée soient moins facilement entraînés en automne et en hiver lors des grandes pluies. La profondeur du labour doit varier selon l'épaisseur et la qualité du sol, selon les saisons et la quantité de fumier, et aussi selon la profondeur des racines des plantes que l'on cultive.

2. **HERSER**, c'est, après avoir labouré un champ avec la charrue, briser et émietter les mottes ou enterrer des semences, et par là unir la surface du sol. L'instrument qui sert à herser s'appelle **HERSE**; il consiste en un châssis de bois à trois ou quatre côtés, et hérissé en dessous de dents de fer ou de bois. Après le labour, on ne doit point herser trop tôt, afin de laisser à la terre le temps de prendre l'air; on ne doit pas non plus herser trop tard, parce que le sol pourrait avoir le temps de se durcir et le hersage deviendrait bien plus pénible.

3. **ROULER**, c'est faire passer sur le terrain un rouleau uni de bois, de pierre ou de fonte, traîné par les animaux d'attelage. La plupart des rouleaux sont situés au milieu d'un châssis de bois, dans lequel les extrémités des essieux sont emboîtées. On se sert aussi, pour briser les mottes sur certains terrains, de rouleaux armés de pointes nombreuses qu'on appelle rouleaux brise-mottes.

SARCLER une récolte, c'est arracher cette prodigieuse quantité d'herbes qui pullulent dans les champs, y mûrissent et nuisent autant à la propriété des récoltes qu'à leur produit.

TH. BARBAU.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les sujets; dans la 2^e et dans la 3^e, les compléments directs.

78 66^e Leçon. — Complément indirect et circonstanciel.

219. Le complément **indirect** est le mot qui, *indirectement*, c'est-à-dire à l'aide d'une préposition, complète le sens du verbe, et exprime la personne ou la chose à laquelle aboutit l'action marquée par le verbe, ou de laquelle provient cette action.

220. On trouve le complément indirect en plaçant après le verbe à *qui* ou à *quoi*, *par qui*, *par quoi*, etc. — Ex. : *Je donne aux PAUVRES ; je donne à qui ? aux PAUVRES.*

221. Le complément **circonstanciel** est celui qui exprime une *circonstance* de temps, de lieu, de manière, de moyen, etc.

222. On trouve le complément circonstanciel en faisant après le verbe les questions *quand ? où ? comment ? pourquoi ?* etc. — Ex. : *Lisez avec ATTENTION ; lisez comment ? avec ATTENTION.*

223. Les mots qui peuvent être *compléments indirects* ou *circonstanciels* sont le nom et le pronom. Le verbe à l'infinitif ou au participe présent peut aussi être complément circonstanciel.

224. Les mots qui peuvent avoir un complément indirect ou circonstanciel sont le verbe et le participe.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au pluriel de chaque temps simple : *lire* à la 1^{re} personne, *éteindre* à la 2^e, *mettre* à la 3^e. — Les verbes irréguliers en *re* ont le passé défini en *is* ou en *us*. — *Mettre, je mis ; vivre, je vécus.*

IND. pr.	Nous lisons.	<i>Vous éteignez.</i>	<i>Ils mettent.</i>
Imp.	Nous lisions.	—	—
Pas. déf.	Nous lûmes.	—	—
Fut.	Nous lirons.	—	—
COND. pr.	Nous lirions.	—	—
IMPÉR.	Lisons.	—	—
SUB. pr.	Que nous lisions.	—	—
Imp.	Que nous lussions.	—	—

II. Complément indirect et circonstanciel. — Remplacez le tiret par un complément indirect ou circonstanciel.

1. Bleu, bosquet, nuit, oiseau, soleil. 2. Jeu, larme, mère, père, prière.

1. Qui dit au — de la terre D'éclairer tout homme et tout lieu ? Qui donne à la — son mystère ? O mes enfants, c'est Dieu. Le bluet et le ciel superbe, Qui les a teints du même — Qui verdit l'émeraude, l'herbe ? O mes enfants, c'est Dieu. Qui donne au — son ombrage ? Et quand l'oiseau chante au milieu, Qui donne à l' — son ramage ? O mes enfants, c'est Dieu.	2. Qui donne à vos — ce charme De rire à votre moindre —, Pleurant à votre moindre — ? O mes enfants, c'est Dieu. Quand pour sa mère ou pour son — L'enfant tout bas fait un doux vœu, Qui l'écoute et lui dit : Espère ? O mes enfants, c'est Dieu. Ce soir, après votre —, Et quand vous aurez dit adieu, Qui fermera votre paupière ? Enfants, ce sera Dieu.
---	--

F. DE LA BOUILLERIE.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Autrefois je prenais mes ébats auprès de ma mère.

Analyse. — Obéis à ta mère avec bonheur. — Triomphe de la paresse sans retard.
Mère, nc. f. s. c. ind. de obéis. — bonheur, nc. m. s. c. circ. de obéis.

225. Le verbe **transitif** est celui qui exprime une action transmise à un complément direct. — Ex. : *Dieu PROTÈGE le Canada.*

226. Le verbe **intransitif** est celui qui n'a pas de complément direct. — Ex. : *Le juste MEURT paisiblement.*

227. Tous les verbes transitifs et la plupart des verbes intransitifs se conjuguent avec *avoir* dans leurs temps composés.

Les verbes intransitifs suivants se conjuguent avec *être* : *aller, arriver, décéder, éclore, entrer, mourir, naître, partir, tomber, venir.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au singulier de chaque temps les verbes intransitifs : *tomber* et *aller* à la 1^{re} pers., *partir* à la 2^e, *naître* à la 3^e.

1. IND. pr.	Je tombe.	Je vais.	Tu pars.	Il naît.
Imp.	Je tombais.	—	—	—
Pas. déf.	Je tombai.	—	—	—
Pas. ind.	Je suis tombé.	—	—	—
Pas. ant.	Je fus tombé.	—	—	—
Plus-q.-p.	J'étais tombé.	—	—	—
Fut.	Je tomberai.	—	—	—
Fut. ant.	Je serai tombé.	—	—	—
2. COND. pr.	Je tomberais.	—	—	—
Pas. (1 ^{re} f.)	Je serais tombé.	—	—	—
Pas. (2 ^e f.)	Je fusse tombé.	—	—	—
IMPÉR.		—	—	—
SUB. pr.	Que je tombe.	—	—	—
Imp.	Q. je tombasse.	—	—	—
Pas.	Q. je sois tombé.	—	—	—
Plus-q.-p.	Q. je fusse tombé.	—	—	—

II. Verbe transitif et intransitif. — Remplacez le tiret dans la 1^{re} strophe par un verbe transitif, dans la 2^e par un verbe intransitif.

MERVEILLES DE LA CRÉATION

1. Bénir, environner, faire, rendre. 2. Crouler, frémir, partir, voler.

1. Inspire-moi de saints cantiques, Mon âme, — le Seigneur. Quels concerts assez magnifiques, Quels hymnes lui — honneur ! L'éclat pompeux de ses ouvrages, Depuis la naissance des âges, — l'étonnement des mortels. Les feux célestes le couronnent, Et les flammes qui l' — Sont ses vêtements éternels.	2. Fait-il entendre sa parole, Les cieux — , la mer gémit, La foudre — , l'aquilon — , La terre en silence — . Du seuil des portes éternelles, Des légions d'esprits fidèles A sa voix s'élançant dans l'air ; Un zèle dévorant les guide, Et leur essor est plus rapide Que le feu brûlant de l'éclair.
--	---

LE FRANC DE POMPIGNAN.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Hier, je jouis du spectacle d'un beau lever du soleil.

Analyse. — Je lis l'histoire. Vous entrez. — Je suis la leçon. Vous partez.

Lis, v. tr. 4^e conj. prés. de l'ind. 1^{re} pers. du s. — *histoire*, nc. f. s. c. dir. de *lis*. — *entrez*, v. int. 1^{re} conj. prés. de l'ind. 2^e pers. du p.

Abréviations. — v. *verbe*, — sub. *substantif*, — tr. *transitif*, — int. *intransitif*, — pas. *passif*, — réf. *réfléchi*, — unip. *unipersonnel*, — c. cir. *complément circonstanciel*.

228. Le verbe **passif** est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. — Ex. : *Le méchant SERA PUNI.*

229. On reconnaît qu'un verbe est passif, lorsque après ce verbe on peut mettre les mots *par quelqu'un* ou *par quelque chose*.

230. Les verbes passifs n'ont qu'une seule forme de conjugaison. Elle consiste à ajouter à tous les temps du verbe *être* le participe passé du verbe que l'on veut conjuguer.

231. On change un verbe transitif en verbe passif, en prenant le sujet du verbe passif pour en faire, à l'aide des prépositions *par* ou *de*, le complément du verbe passif. — Ex. : *La Seine TRAVERSE Paris ; Paris EST TRAVERSÉ par la Seine.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au singulier de chaque temps les verbes passifs : *être porté* à la 1^{re} personne, *être logé* à la 2^e, *être jeté* à la 3^e.

1. IND. pr.	Je suis porté.	Tu es logé.	Il est jeté.
Imp.	J'étais porté.	—	—
Pas. déf.	Je fus porté.	—	—
Pas. ind.	J'ai été porté.	—	—
Pas. ant.	J'eus été porté.	—	—
Plus-q.-p.	J'avais été porté.	—	—
Fut.	Je serai porté.	—	—
Fut. ant.	J'aurai été porté.	—	—
2. COND. pr.	Je serais porté.	—	—
Pas. (1 ^{re} for.)	J'aurais été porté.	—	—
Pas. (2 ^e for.)	J'eusse été porté.	—	—
IMPÉR.		—	—
SUB. pr.	Que je sois porté.	—	—
Imp.	Que je fusse porté.	—	—
Pas.	Que j'aie été porté.	—	—
Plus-q.-p.	Q. j'eusse été porté.	—	—

II. Substitution de l'actif au passif. — Traduisez le verbe actif en passif.

Modèle : *L'Amérique fut découverte par Christophe Colomb, en 1492.*

1. Christophe Colomb découvrit l'Amérique, en 1492.

La France a acquis la Corse, en 1768.

L'anglais Jenner découvrit la vaccine, en 1776.

Vasco de Gama doubla le cap de Bonne-Espérance, en 1498.

Torricelli construisit le premier baromètre, en 1643.

2. Fernand Cortez conquiert le Mexique, en 1521.

Louis XI établit en France les postes, en 1464.

Drebbel inventa le thermomètre, en 1621.

Les Hollandais reconnurent l'Australie, en 1605.

Cavelier de la Salle explora la Louisiane, en 1682.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Hier, je fus ravi en contemplant le coucher du soleil.

Analyse. — *Nous fûmes loués* par le maître. — *Nous fûmes reçus* par le général.
Nous, pr. pers. 1^{re} pers. du m. p. suj. de *fûmes loués*. — *fûmes loués*, v. pas. 1^{re} conj. pas. déf. de l'ind. 1^{re} pers. du p. — *maître*, n. c. m. s. c. ind. de *fûmes loués*.

232. On appelle verbe **réfléchi** ou *pronominal* celui dont le sujet et le complément désignent le même être. — Ex.: *Je me FLATTE*, c'est-à-dire *je flatte moi*.

233. Les verbes réfléchis se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *être* et non avec l'auxiliaire *avoir*.

234. Les verbes sont *essentiellement* réfléchis, lorsqu'ils ne peuvent se conjuguer sans un pronom complément. — Ex.: *Se REPENTIR*. — Les verbes sont *accidentellement* réfléchis, lorsqu'ils peuvent se conjuguer sans un pronom complément. — Ex.: *Se LOUER*.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez au pluriel de chaque temps les verbes réfléchis *se plaisir* à la 1^{re} personne, *s'aviser* à la 2^e, *se douter* à la 3^e.

1. IND. pr. Nous nous plaisions. Vous vous avisez. Ils se doutent.

Imp. Nous n. plaisions. — —

Pas. déf. Nous n. plûmes. — —

Pas. ind. N. n. sommes plu. — —

Pas. ant. N. n. fûmes plu. — —

Plus-q.-p. N. n. étions plu. — —

Fut. N. n. plairons. — —

Fut. ant. N. n. serons plu. — —

2. COND. p. N. n. plairions. — —

Pas. (1^{re} f.) N. n. serions plu. — —

Pas. (2^e f.) N. n. fussions plu. — —

IMPÉR. Plaisons-nous. — —

SUB. pr. Q. n. n. plaisions. — —

Imp. Q. n. n. plussions. — —

Pas. Q. n. n. soyons plu. — —

Plus-q.-p. Q. n. n. fussions plu. — —

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un verbe réfléchi.

LE LÉZARD GRIS

Cacher, élançer, enfuir, étendre, pénétrer, précipiter, replier, retirer, rouler, troubler.

1. Lorsque, dans un beau jour de printemps, une lumière pure éclaire vivement un gazon en pente ou une muraille, on voit le lézard gris s' — sur ce mur ou sur l'herbe nouvelle avec une espèce de volupté. Il se — avec délices de cette chaleur bienfaisante, il fait briller ses yeux vifs et animés, il se — comme un trait pour saisir une petite proie ou pour trouver un abri plus commode.

2. Bien loin de s' — à l'approche de l'homme, il paraît le regarder avec complaisance ; mais, au moindre bruit qui l'effraie, à la chute seule d'une feuille, il se — , tombe et demeure pendant quelques instants comme étourdi par sa chute : ou bien il s' — , disparaît, se — , revient, se — de nouveau, reparait encore et décrit en un instant plusieurs circuits que l'œil a de la peine à suivre, se — plusieurs fois sur lui-même et se — enfin dans quelque asile jusqu'à ce que sa crainte soit dissipée.

LACÉPÈDE.

Conjugaison. — *Passé défini.* — L'an dernier je me maintins toujours parmi les premiers.

Analyse. — *Vous vous vantez* avec excès. — *Vous vous découragez* sans motif.
Vous, pr. pers. 2^e pers. du m. p. suj. de *vantez*. — *vous*, pr. pers. 2^e pers. du m. p. c. dir. de *vantez*. — *vantez*, v. réf. 1^{re} conj. prés. de l'ind. 2^e pers. du p.

LES DEUX FRÈRES

Jérusalem était un champ labouré. Deux frères possédaient la partie de terrain où s'élève aujourd'hui le temple ; l'un de ces frères était marié et avait plusieurs enfants, l'autre vivait seul ; ils cultivaient en commun le champ qu'ils avaient hérité de leur mère. Le temps de la moisson venu, les deux frères lièrent leurs gerbes et en firent deux tas égaux qu'ils laissèrent sur le champ. Pendant la nuit, celui des deux frères qui n'était pas marié eut une bonne pensée ; il se dit à lui-même : " Mon frère a une femme et des enfants à nourrir, il n'est pas juste que ma part soit aussi forte que la sienne ; allons, prenons de mon tas quelques gerbes que j'ajouterai secrètement aux siennes, il ne s'en apercevra pas et ne pourra ainsi les refuser ; " et il fit comme il avait pensé. La même nuit, l'autre frère s'éveilla et dit à sa femme : " Mon frère est jeune, il vit seul et sans compagnie, il n'a personne pour l'assister dans son travail ni pour le consoler de ses fatigues ; il n'est pas juste que nous prenions du champ commun autant de gerbes que lui ; levons-nous, allons et portons secrètement à son tas un certain nombre de gerbes, il ne s'en apercevra pas demain et il ne pourra ainsi le refuser ; " et ils firent comme ils l'avaient pensé. Le lendemain, chacun des frères se rendit au champ et fut bien surpris de voir que les deux tas étaient toujours pareils ; ni l'un ni l'autre ne pouvait intérieurement se rendre compte de ce prodige ; ils firent de même pendant plusieurs nuits de suite ; mais, comme chacun d'eux portait au tas de son frère le même nombre de gerbes, les tas demeuraient toujours égaux, jusqu'à ce qu'une nuit tous deux s'étant mis en sentinelle pour approfondir la cause de ce mystère, ils se rencontrèrent portant chacun les gerbes qu'ils se destinaient mutuellement.

Or, le lieu où une si bonne pensée était venue à la fois et si persévèrement à deux hommes devait être une place agréable à Dieu, et les hommes la bénirent et la choisirent pour y bâtir une maison de Dieu.

Dieu bénit l'amour fraternel.

LAMARTINE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

1. Salomon bâtit le temple sur le modèle du Tabernacle. L'autel des holocaustes, l'autel des parfums, le chandelier d'or, les tables des pains de proposition, tout le reste des meubles sacrés du temple, fut pris sur des pièces semblables que Moïse avait fait faire dans le désert. Salomon n'y ajouta que la magnificence et la grandeur. L'arche que l'homme de Dieu avait construite fut posée dans le saint des saints, lieu inaccessible, symbole de l'impénétrable majesté de Dieu et du ciel interdit aux hommes jusqu'à ce que Jésus-Christ leur en eût ouvert l'entrée par son sang.

2. Au jour de la dédicace du temple, Dieu y parut dans sa majesté. Il choisit ce lieu pour y établir son nom et son culte. Il y eut défense de sacrifier ailleurs. L'unité de Dieu fut démontrée par l'unité de son temple. Jérusalem devint une cité sainte, image de l'Eglise, où Dieu devait habiter comme dans son véritable temple, et du ciel, où il nous rendra éternellement heureux par la manifestation de sa gloire.

BOSSUET.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les verbes passifs ; dans la 2^e, les verbes intransitifs.

235. Le verbe **unipersonnel** ou *impersonnel* est celui qui ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier de chaque temps.

— Ex. : *Il FAUT qu'il PLEUVE.*

236. Le pronom *il*, avec lequel se conjugue le verbe unipersonnel, ne représente ni un nom de personne ni un nom de chose ; c'est pourquoi on l'appelle *sujet apparent* du verbe.

On donne le nom de *sujet réel* au mot ou à la proposition qui suit le verbe unipersonnel et qui répond à la question *quoi* placée après ce verbe. — Ex. : *Il tombe de l'eau ; il importe que je travaille ;* ce qui équivaut à : *de l'eau tombe ; que je travaille importe.*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez les verbes *geler, tonner, sembler.*

1. IND. pr.	Il gèle.	Il tonne.	Il semble.
Imp.	Il gelait.	—	—
Pas. déf.	Il gela.	—	—
Pas. ind.	Il a gelé.	—	—
Pas. ant.	Il eut gelé.	—	—
Plus-q.-p.	Il avait gelé.	—	—
Fut.	Il gèlera.	—	—
Fut. ant.	Il aura gelé.	—	—
2. COND. pr.	Il gèlerait.	—	—
Pas. (1 ^{re} for.)	Il aurait gelé.	—	—
Pas. (2 ^e for.)	Il eût gelé.	—	—
SUB. pr.	Qu'il gèle.	—	—
Imp.	Qu'il gelât.	—	—
Pas.	Qu'il ait gelé.	—	—
Plus-q.-p.	Qu'il eût gelé.	—	—

II. **Changement de tour.** — Traduisez le verbe **unipersonnel** par une locution équivalente.

Modèle : *La nuit est dans le cœur, lorsque le mal y règne.*

1. *Il fait nuit dans le cœur, lorsque le mal y règne.*

Il est des jours sereins après les jours d'orage.

Il se trouve des gens à qui tout réussit.

Il faut taire un secret qu'on nous a confié.

Il n'y a que les sots qui se passent d'avis.

Il faut des malheureux respecter la misère.

2. *Il faut dès le jeune âge embrasser la vertu.*

Il faut s'habituer de bonne heure au travail.

Il s'écrit bien des vers, mais peu sont pour durer.

Il vous faut avec soin fuir un ami pervers.

Il n'y a que l'orgueil qui se proclame athée.

Il n'est point de pardon pour le crime obstiné.

Il faut nous résigner, si le malheur nous frappe.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Il me semble que j'ai été plus appliqué cette semaine.

Analyse. — *Il tombe de la neige. Il grêle.* — *Il fait de la chaleur. Il gèle.*

Il, pr. pers. 3^e pers. du m. s. suj. apparent de tombe. — *tombe, v. unip. 1^{re} conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du s.* — *neige, nc. f. s. suj. réel de tombe.*

237. Lorsqu'on interroge, on met le pronom sujet après le verbe et on l'y joint par un trait d'union ; on dit alors que le verbe a la **forme interrogative**. — Ex. : *Partirai-je ? partirons-nous ?*

238. Les temps qui se conjuguent interrogativement sont ceux de l'indicatif et du conditionnel. (Voir page 314, note 15.)

239. Lorsque la première personne finit par un *e* muet, on change cet *e* en *é* fermé. — Ex. : *J'aime*, AIMÉ-JE ? — Lorsque la troisième personne finit par une voyelle, on met un *t* entre le verbe et le pronom sujet ; ce *t* est précédé et suivi d'un trait d'union. — Ex. : *Chante-t-il ?* — Dans les temps composés, le pronom sujet se place après l'auxiliaire. — Ex. : *Ai-JE chanté ?*

240. Quand on donne à une phrase le tour interrogatif, on ajoute la négation si le sens est affirmatif ; on enlève la négation si le sens est négatif. — Ex. : *Dieu est bon*. DIEU N'EST-IL PAS BON ? *Il ne peut pas nous abandonner*. PEUT-IL NOUS ABANDONNER ?

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez sous la forme interrogative au singulier de chaque temps les verbes : *parler* à la 1^{re} personne, *répondre* à la 2^e, *arriver* à la 3^e.

	1. IND. pr.	Parlé-je.	Réponds-tu.	Arrive-t-il.
Imp.		Parlais-je.	—	—
Pas. déf.		Parlai-je.	—	—
Pas. ind.		Ai-je parlé.	—	—
Pas. ant.		Eus-je parlé.	—	—
Plus-q.-p.		Avais-je parlé.	—	—
2. Fut.		Parlerai-je.	—	—
Fut. ant.		Aurai-je parlé.	—	—
COND. pr.		Parlerais-je.	—	—
Pas. (1 ^{re} for.)		Aurais-je parlé.	—	—
Pas. (2 ^e for.)		Eussé-je parlé.	—	—

II. **Changement de tour.** — Rendez interrogative la proposition conditionnelle.

1. Si vous voulez vous préserver de l'envie, sachez borner vos désirs.
Vous voulez-vous vous préserver de l'envie, sachez borner vos désirs.

Si les luttes de la vie t'effrayent, vois la palme promise au vainqueur.

Si vous êtes tenté de mal agir, pensez à votre mère.

2. Si vous voulez juger d'un homme, observez quels sont ses amis.

Si la patrie est en danger, volez à son secours.

Si votre frère a fait un faux pas, donnez-lui la main pour se relever.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Qu'en'ai-je été toujours laborieux ?

Analyse. — *Ecoutez-vous ? Avez-vous compris ? — Etudiez-vous ? Avez-vous lu ?*
Ecoutez. v. int. 1^{re} conj. prés. de l'ind. 2^e pers. du p. — *vous*, pr. pers. 2^e pers. m. p. suj. de *écoutez*. — *avez compris*, v. int. 4^e conj. pas. ind. de l'ind. 2^e pers. du pl.

241. Les temps des verbes sont primitifs ou dérivés.

242. Les temps **primitifs** sont ceux avec lesquels on peut, dans les verbes réguliers, former les autres temps.

Les temps **dérivés** sont ceux qui se forment des temps primitifs.

243. Les temps primitifs sont : le présent de l'infinitif, le **participe présent**, le **participe passé**, le présent de l'indicatif et le passé défini.

244. Du **présent de l'infinitif** on forme le *futur simple* et le *conditionnel présent* en changeant *r*, *oir* ou *re* en *rai* ou en *rais*.

— Ex. : *Aimer*, *j'aimerais*, *j'aimerais*. (Voir page 314, note 14.)

245. Du **participe passé** on forme tous les *temps composés* à l'aide des auxiliaires *avoir* et *être*.

I. **Temps primitifs.** — Indiquez les temps primitifs de : — 1. *offrir*, *bouillir*, *pouvoir*, *conclure*, *joindre* ; — 2. *vaincre*, *croître*, *apercevoir*, *haïr*, *vêtir*.

	<i>offrant</i>	<i>offert</i>	<i>j'offre</i>	<i>j'offris</i> .
1. Offrir	—	—	—	—
Bouillir	—	—	—	—
Pouvoir	—	—	—	—
Conclure	—	—	—	—
Joindre	—	—	—	—
2. Vaincre	—	—	—	—
Croître	—	—	—	—
Apercevoir	—	—	—	—
Haïr	—	—	—	—
Vêtir	—	—	—	—

II. **Changement de tour.** — Changez le tour de la phrase en la commençant par quelqu'une des autres expressions qui y entrent.

1. Souvent | dans nos travaux | pensons | à l'avenir | .
2. Soldats, | gardez | toujours | l'honneur | du nom français | .
3. Tout doit | dans notre cœur | céder | à l'équité | . CRÉBILLON.
4. Toujours, | par quelque endroit, | fourbes | se laissent prendre | .
LA FONTAINE.

1. *Dans nos travaux, souvent pensons à l'avenir.*

Pensons,

A l'avenir,

2. *Gardez*

Toujours,

Du nom français,

3. *Dans notre cœur,*

A l'équité,

4. *Par quelque endroit,*

Fourbes,

Conjugaison. — *Passé antérieur.* — Je ne fus jamais plus content que lorsque j'eus donné mes étrennes pour les pauvres.

Analyse. — Nous servirons la patrie. — Nous conquerrons la gloire.

Nous, pr. pers. 1^{re} pers. du n. p. suj. de servirons. — servirons, v. tr. 2^e conj. fut. de l'ind. 1^{re} pers. du pl. — patrie, nc. f. s. c. dir. de servirons.

246. Du **participe présent** on forme :

1^o Le pluriel du présent de l'indicatif en changeant *ant* en *ons*, *ez* et *ent*, excepté pour la 3^e personne de la 3^e conjugaison, qui est irrégulière. — Ex. : *Finissant, nous finissons.*

2^o L'imparfait de l'indicatif, en changeant *ant* en *ais*. — Ex. : *Recevant, je recevais.* (Voir page 313, note 13.)

3^o Le subjonctif présent, en changeant *ant* en *e* ou *evant* en *oive*. — Ex. : *Recevant, que je reçoive.*

247. Du **présent de l'indicatif** on forme l'impératif, en retranchant le pronom. — Ex. : *Tu rends, rends.*

248. De la **seconde personne du passé défini** on forme l'imparfait du subjonctif, en changeant *ai* en *asse*, *is* en *isse*, *us* en *usse*. — Ex. : *J'aimai, que j'aimasse ; je reçus, que je reçusse.*

249. On appelle verbes **réguliers** ceux qui suivent les règles de la formation des temps. — Les verbes **irréguliers** sont ceux qui ne suivent pas les règles de la formation des temps.

I. Temps primitifs. — Indiquez les temps primitifs des verbes : *nager, dire, devoir, fuir, effrayer, mettre, mordre, taire.*

	<i>nageant</i>	<i>nagé</i>	<i>je nage</i>	<i>je nageai.</i>
Nager	—	—	—	—
Dire	—	—	—	—
Devoir	—	—	—	—
Fuir	—	—	—	—
Effrayer	—	—	—	—
Mettre	—	—	—	—
Mordre	—	—	—	—
Taire	—	—	—	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un verbe au présent de l'indicatif.

LES CONSOLATIONS DE L'ORPHÉLIN

Aimer, avoir, espérer, implorer offrir, penser, porter, prier, sembler, sommeiller.

1. Je ne suis pas seul sur la terre ;	2. N' — je pas la vierge Marie
Quand — au ciel, bonne mère,	Qui, m'a-t-on dit, sans cesse —
Il me — que je t'y vois ?	Pour nous autres, pauvres petits ?
Et la nuit lorsque je —,	Mon cœur en son pouvoir —,
N' — je pas le bon Dieu qui veille	Car elle prie, heureuse mère,
Sur moi ?	Son fils.
N'ai-je pas un ange qui m' —,	Puis au ciel n'ai-je pas encore,
Envoyé du Seigneur lui-même	Entre tous les saints que j' —,
Afin d'éclairer mon chemin ?	Le saint dont je — le nom ?
De l'aile abritant ma jeunesse,	N' — je pas le Sauveur lui-même ?
N' — t-il pas à ma faiblesse	Lui, malgré son pouvoir suprême,
Sa main ?	Si bon ?

BEUZEVILLE.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait.* — Que de fois j'avais promis à ma mère de faire sa joie.

Analyse. — Je me plais à travailler. — Je m'entends à dessiner.
Je. pr. pers. 1^{re} pers. du m. s. suj. de plais. — *me.* pr. pers. 1^{re} pers. du m. s. c. ind. de plais. — *plais.* v. réf. 4^e conj. prés. de l'ind. 1^{re} pers. du s. — *à,* prép. — *travailler* v. int. 1^{re} conj. prés. de l'inf. c. ind. de plais.

LE CHARRETIER DEVENU COCHER

Dans un certain pays était un charretier
 Qui passait à bon droit, dans tout le voisinage,
 Pour un prodige du métier.
 Il n'était si profond bourbier
 Dont il ne se tirât même avec avantage.
 Au bout de quelque temps, le seigneur du village
 Pour mener son carrosse eut besoin d'un cocher.
 Il crut ne devoir pas aller plus loin chercher ;
 Il appelle notre homme, et lui dit : " Viens ça, Blaise,
 Laisse là ton fûnet, de plus nobles emplois
 T'appellent sous mes lois.
 Je te fais mon cocher, en seras-tu bien aise ? "
 Blaise accepte l'honneur, rend grâce à son patron ;
 Prend les rênes en main, hasarde l'aventure ;
 Mais pour son coup d'essai le nouveau Phaéton
 Versa son maître et brisa la voiture.
 Bon charretier, mauvais cocher,
 C'est ce qu'à bien des gens on pourrait reprocher.

LE P. DUCERCEAU.

Tel réussit dans une condition inférieure qui échoue dans un rang plus élevé.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

EXCELLENCE DE LA PROFESSION D'AGRICULTEUR

1. Le Seigneur en plaçant le premier homme dans le paradis terrestre, lui confia le soin de le cultiver et de le garder. Il dit à Adam devenu coupable : " Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." C'est ainsi que l'Écriture consacre la profession de l'agriculteur, et nous montre la culture de la terre comme une loi pour l'homme.

2. Mais, lors même que les textes sacrés n'attesteraient pas l'excellence de l'état de cultivateur, le simple bon sens et l'expérience suffiraient à nous en convaincre. En effet, tandis que l'agriculture satisfait avec abondance à nos premiers besoins, elle porte ceux qui l'exercent à une heureuse simplicité ; elle détourne l'ennui par la variété des occupations ; elle amortit les passions par la fatigue corporelle, et nourrit le sentiment religieux par le spectacle des œuvres de la création.

3. Dépendant de Dieu et de ses bras plus que des hommes, l'agriculteur jouit de la plus grande liberté possible. Rarement les pertes qu'il éprouve compromettent sa fortune, et comme il y reconnaît l'effet direct de causes supérieures avec lesquelles il ne peut lutter, elles ne laissent pas en lui cette amertume qui, dans d'autres carrières, résulte souvent de l'injustice des hommes.

5. A la ferme, l'exercice, l'air pur, un travail régulier rendent la vie plus longue qu'elle n'est partout ailleurs. Sans le secours du médecin, on y trouve le profond sommeil et l'appétit. Le cultivateur connaît aussi mieux que personne les douceurs de la propriété. Tout l'intéresse, tout le charme dans cet empire modeste qu'il arrose chaque jour de ses sueurs. Habitants du village, ne vous laissez donc pas éblouir par l'éclat trompeur des cités ; aimez et honorez votre profession ; attachez vos fils à la charrue comme à la foi de vos aïeux.

L. GOSSIN.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les sujets ; dans la 2^e, les compléments directs ; dans la 3^e, les compléments indirects ; dans la 4^e, les compléments circonstanciels.

250. Les verbes en **cer** prennent une cédille sous le *c* final du radical devant les lettres *a* et *o*, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif. — Ex. : *Je lançais, nous traçons.*

251. Les verbes en **ger** prennent un *e* euphonique après le *g* final du radical, quand il doit être suivi de *a* ou de *o*, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif. — Ex. : *Je jugeai, nous voyageons.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au pluriel des temps simples de l'indicatif et du subjonctif les verbes : *prononcer* et *affliger* à la 1^{re} personne, *renoncer* et *corriger* à la 2^e, *placer* et *plonger* à la 3^e.

	1. IND. pr. Nous prononçons.	<i>Vous renoncez.</i>	<i>Ils placent.</i>
<i>Imp.</i>	Nous prononçons.	—	—
<i>Pas. déf.</i>	Nous prononçâmes.	—	—
<i>Fut.</i>	Nous prononcerons.	—	—
SUB. pr.	Q. nous prononcions.	—	—
<i>Imp.</i>	Q. n. prononçassions.	—	—
2. IND. pr.	Nous affligeons.	—	—
<i>Imp.</i>	Nous affligions.	—	—
<i>Pas. déf.</i>	Nous affligâmes.	—	—
<i>Fut.</i>	Nous affligerons.	—	—
SUB. pr.	Que nous affligions.	—	—
<i>Imp.</i>	Q. n. affligeassions.	—	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un verbe au passé défini.

LE VERRE.

Allumer, descendre, exposer, faire, fondre, prendre, rendre, tirer, voir.

1. Il y a en Egypte des lacs salés d'où l'on tire, depuis les temps les plus anciens, de la soude en gros morceaux. Des marchands qui transportaient de cette soude dans un bateau sur un fleuve, — à terre afin de préparer leur repas. Ne trouvant pas là de pierres pour soutenir leurs marmites, ils — de leur vaisseau des morceaux de soude, l' — sur le sable fin du rivage et — un grand feu.

2. Il est probable qu'un grand vent — ce feu très actif, car bientôt la soude et le sable chauffés ensemble se —, et les marchands — couler de petits ruisseaux d'une liqueur rouge comme du feu, qui, en se refroidissant, devenait dure et transparente : c'était du verre. Ces marchands — attention à cela ; on — un mélange de soude et de sable qu'on fit fondre exprès ; enfin on vit qu'on pouvait donner à la liqueur qui en provenait toutes les formes que l'on voulait, et qu'en se refroidissant elle gardait la forme qu'on lui avait donnée. Voilà comment on a trouvé le verre.

JEANNEL.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je me réjouirai au printemps de voir fleurir mon jardin.

Analyse. — Vous soignez des fleurs. — Vous récoltez des céréales.

Vous, pr. pers. 2^e pers. du m. p. suj. de soignez. — *soignez, v. tr. 1^{re} conj. prés. de l'ind. 2^e pers. du p.* — *des, a. i. f. p. dét. fleurs.* — *fleurs, nc. f. p. c. dir. de soignez.*

252. Les verbes dont la dernière syllabe de l'infinitif est précédée d'un *e* muet, changent cet *e* en *è* ouvert devant une syllabe muette. — Ex. : *Peser, je pèse, je pèserai.*

253. Les verbes dont la dernière syllabe de l'infinitif est précédée d'un *é* fermé, changent cet *é* en *è* ouvert devant une syllabe muette finale ; ils gardent l'*é* fermé au futur simple et au conditionnel. — Ex. : *Révéler, je révèle, je révélerai ; régner, je règne, je régnerai ; assiéger, j'assiège, j'assiègerai.*

254. Les verbes en *eler* et en *eter* doublent la consonne *l* ou *t* devant une syllabe muette. — Ex. : *J'épelle, je jette.*

Les verbes *acheter, becqueter, bourreler, celer, déceler, écarteler, épousseter, étiqueter, geler, harceler, modeler* et *peler* ne doublent pas la consonne *l* ou *t* ; mais ils prennent un accent grave sur l'*e* qui précède la syllabe muette. — Ex. : *J'achète, je cèlerai.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au singulier des temps simples de l'indicatif et du conditionnel, *mener, chanceler*, à la 1^{re} personne ; *protéger, feuilleter* à la 2^e, *niveler, celer* à la 3^e.

1. IND. pr.	Je mène.	Tu protèges.	Il nivelle.
Imp.	Je menais.	—	—
Pas. déf.	Je menai.	—	—
Fut.	Je mènerai.	—	—
COND. pr.	Je mènerais.	—	—
2. IND. pr.	Je chancelle.	—	—
Imp.	Je chancelais.	—	—
Pas. déf.	Je chancelai.	—	—
Fut.	Je chancellerai.	—	—
COND. pr.	Je chancellerai.	—	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un verbe au présent de l'indicatif.

LETTRE DU COMTE J. DE MAISTRE A SA FILLE ADÈLE.

Aller, avoir, être, falloir, passer, pouvoir, suffire.

1. Je — assez content de ton style et de ton orthographe qui se perfectionnent : j' — bien envie d'être auprès de toi pour y donner la dernière main. En attendant, je — t'assurer que tu as des dispositions pour écrire purement ; ainsi il — les cultiver. Voilà peut-être qui — te donner de l'orgueil ; mais une autre fois je ne te parlerai que de tes défauts, pour t'humilier.

2. Tu feras fort bien de m'écrire de temps en temps ; mais il — laisser courir ta plume et me dire tout ce qui te — dans la tête. Tu — quatre chapitres à traiter : tes plaisirs, tes ennuis, tes occupations et des désirs ; avec cela on — remplir quatre pages. Pour moi, il me — de quatre mots, en suivant cette même division : mon plaisir serait d'être avec toi, mon chagrin — d'en être éloigné, mon occupation est de trouver les moyens de te rejoindre, et mon désir est d'y réussir.

Conjugaison. — Futur simple. — Je mourrai plutôt que de renier ma patrie.

Analyse. — Il faut que nous étudions. — Il importe que nous progressions.

Il. pr. pers. 3^e pers. du m. s. suj. apparent de faut. — faut, v. unip. 3^e conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s. — que, conj. — nous, pr. pers. 1^{re} pers. du m. p. suj. de étudions. — étudions, v. int. 1^{re} conj. pr. du subj. 1^{re} pers. du p.

255. Les verbes en **yer** changent l'*y* en *i* devant un *e* muet.

Cependant cette règle n'est pas généralement observée pour les verbes en *ayer*. — Ex. : *Il essuie, il paie ou il paye.*

256. Dans les verbes en **ier**, **yer** et en **éer**, il faut conserver l'*i*, l'*y* ou l'*e* du radical, quand la terminaison commence par un *i* ou par un *e*. — Ex. : *Que nous pri-ions, j'agré-erai.*

La même remarque s'applique aux verbes qui ont le participe présent en *yant*, excepté cependant le verbe *avoir*. — Ex. : *Croyant, nous croyions ; fuyant, vous fuyiez.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez aux temps simples *bégayer* à la 1^{re} pers. du singulier, *ennuyer* à la 2^e, *coudoyer* à la 3^e, *lier* à la 1^{re} personne du pluriel *récréer* à la 2^e, *nouer* à la 3^e.

1. IND. pr.	Je bégaye.	Tu ennuyes.	Il coudoie.
Imp.	Je bégayais.	—	—
Pas. déf.	Je bégayai.	—	—
Fut.	Je bégayerai.	—	—
COND. pr.	Je bégayerais.	—	—
SUB. pr.	Que je bégaye.	—	—
Imp.	Que je bégayasse.	—	—
2. IND. pr.	Nous lions.	—	—
Imp.	Nous liions.	—	—
Pas. déf.	Nous liâmes.	—	—
Fut.	Nous lierons.	—	—
COND. pr.	Nous lierions.	—	—
SUB. pr.	Que nous liions.	—	—
Imp.	Que n. liassions.	—	—

II. Substitution de mots. — Remplacez l'adjectif par un verbe précédé du pronom *qui* et ayant le même radical que l'adjectif.

Modèle : *Une mère a pour son fils un regard qui toujours veille.*

1. Une mère a pour son fils un regard toujours *vigilant*.

Qu'il est à plaindre le cœur *incrédule* !

Les biens d'ici-bas ne sont pas des biens *durables*.

L'enfant raisonneur n'est pas un enfant *raisonnable*.

Les maladies sont souvent des épreuves *sanctifiantes*.

Une parole *obligeante* s'insinue comme un baume dans l'âme.

2. Le pécheur *désespéré* offense la miséricorde divine.

L'usure est partout considérée comme un crime *flétrissant*.

Par le travail on se fait une situation *honorable*.

Après le bienfait, n'ayez pas un cœur *oublieux*.

Un discours monotone est un discours *ennuyeux*.

L'homme *paresseux* dissipe le plus précieux des trésors.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Quand pourrai-je étudier les merveilles de l'univers ?

Analyse. — L'étourdi est *oublieux*. — Le paresseux est *méprisable*.

257. On forme des verbes : 1^o En faisant précéder un verbe d'un préfixe. — Ex. : *Faire, Refaire ; monter, Démonter.*

2^o En ajoutant un suffixe à un nom, à un adjectif, ou à un verbe. — Ex. : *Port, porter ; cher, chérir ; tacher, tacher.* (V. p. 22, n. 2.)

258 (1). Le préfixe *ad, a, ac, af, ag, al*, etc. (le *d* se change en *e, f, g, l, n, p, r, s, t*, suivant la consonne initiale du mot radical), signifie *à, vers, auprès*. — Ex. : *Accourir, courir vers.*

259. *Ab* signifie *loin de*. — Ex. : *Abuser, user en dehors du devoir.*

260. *Ante, anti*, venant du latin, signifie *avant* ; venant du grec, il signifie *contre*. — Ex. : *Antichambre, salle avant la chambre. Antechrist, opposé au Christ.*

261. *Circum, circon*, signifie *autour*. — Ex. : *Circonvoisin, voisin qui est autour.*

262. *Com, co, col, cor*, signifie *avec*. — Ex. : *Coopérer, opérer avec.*

I. Composés. — Placez avant le verbe un des préfixes *ad, ab, ante, circon, com*.

1. Dater	—	2. Lier	—	3. Passer	—
Ecrire	—	Croître	—	Ordonner	—
Venir	—	Donner	—	Pâtir	—
User	—	Faiblir	—	Exister	—
Traire	—	Mener	—	Labourer	—
Tenir	—	Paraître	—	Habiter	—
Jurer	—	Venir	—	Répondre	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un verbe à l'imparfait.

ANCIENNE MAGNIFICENCE DES ROIS JUIFS ET DE LEUR CAPITALE

Admirer, être, reluire, rendre, représenter, voir.

1. Après que Salomon eut bâti le temple, il bâtit encore le palais des rois, dont l'architecture — digne d'un si grand prince. Le palais qu'il éleva pour la reine fut une nouvelle décoration de Jérusalem. Tout — grand dans ces édifices : les salles, les vestibules, les galeries, les promenoirs, le trône du roi et le tribunal où il — la justice ; le cèdre fut le seul bois qu'il employât dans ces ouvrages. Tout y — d'or et de pierreries.

2. Les citoyens et les étrangers — la majesté des rois d'Israël. Le commerce, la navigation et le bon ordre, avec une paix profonde, avaient rendu Jérusalem la plus riche ville de l'Orient. Le royaume — tranquille et abondant. Tout y — la gloire céleste : dans les combats de David, ou — les travaux par lesquels il la fallait mériter, et on — dans le règne de Salomon combien la jouissance en — paisible.

BOSSUET.

Conjugaison. — Futur antérieur. — Je serai content lorsque j'aurai accompli mon devoir.

Analyse. — Le cheval piaffe. Le mulet rue. — L'âne trotte. Le cerf bondit.

(1) Les préfixes sont pour la plupart des prépositions latines qui se modifient parfois suivant le mot qu'elles précèdent. Quelques préfixes, comme *re, ré*, ne sont pas des prépositions, mais des particules initiales, qui ne s'emploient jamais seules dans le latin pas plus que dans le français.

LE LIÈVRE QUI FAIT LE BRAVE

Un lièvre, qui était honteux d'être poltron, cherchait quelque occasion de s'aguerrir. Il allait quelquefois par un trou d'une haie dans les choux du jardin d'un paysan pour s'accoutumer au bruit du village. Souvent même il passait assez près de quelques mâtons, qui se contentaient d'aboyer après lui. Au retour de ces grandes expéditions, il se croyait plus redoutable qu'Hercule après tous ses travaux. On dit même qu'il ne rentrait dans son gîte qu'avec des feuilles de laurier, comme un triomphateur. Il vantait ses prouesses à ses compères les lièvres ses voisins ; il représentait les dangers qu'il avait courus, les alarmes qu'il avait données aux ennemis, les ruses de guerre qu'il avait faites en expérimenté capitaine, et surtout son intrépidité héroïque. Chaque matin, il remerciait Mars et Bellone de lui avoir donné des talents et un courage pour dompter toutes les nations à longues oreilles. Jean Lapin, discourant un jour avec lui, lui dit d'un ton moqueur : " Mon ami, je te voudrais voir, avec cette fierté, au milieu d'une meute de chiens courants ; Hercule fuirait bien vite, et ferait une laide contenance. — Moi, répondit notre preux chevalier, je ne reculerais pas quand toute la gent chienne viendrait m'attaquer." A peine eut-il parlé, qu'il entendit un petit roquet d'un fermier voisin, qui glapissait dans les buissons assez loin de lui. Aussitôt il tremble, il frissonne, il a la fièvre : ses yeux se troublent, et il se précipite d'un rocher escarpé dans une profonde vallée, où il pensa se noyer dans un ruisseau. Jean Lapin, le voyant faire le saut, s'écria de son terrier : " Le voilà, ce foudre de guerre, cet Hercule qui doit purger la terre de tous les monstres dont elle est pleine ! "

FÉNÉLON.

Le fanfaron qui fait parade de courage se montre honteusement poltron à la moindre apparence du danger, et fait rire de lui.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

EXTRACTION DU FER

1. On trouve le fer dans la terre, mêlé avec diverses autres choses dont il faut le séparer ; c'est ce mélange qu'on appelle le minerai de fer. Quelquefois ce minerai se rencontre à la surface et forme des collines entières où l'on n'a besoin que de pioches pour le prendre. Souvent aussi on est obligé de creuser profondément dans la terre, et les trous que l'on fait en tous sens pour avoir le minerai forment des espèces de caves très-longues qu'on nomme des galeries : c'est là ce qu'on appelle une mine.

Les ouvriers, avec de forts outils, détachent le minerai qu'on met dans des paniers pour le tirer de la mine. Mais ce fer impur ne serait encore bon à rien ; il faut le dégager des matières étrangères avec lesquelles il est mêlé.

2. On construit un fourneau, qui est une espèce de cheminée très-grande, bouchée en bas, plus large au milieu, et aussi haute qu'un second étage. On la remplit de charbon.

Lorsque le feu est bien allumé, on jette par en haut certaines quantités de charbon et de minerai ; le charbon ainsi placé à côté du minerai fortement chauffé s'empare de ce qui est étranger au fer, qui se liquéfie et tombe au fond. Alors on fait au bas du fourneau un trou par lequel le fer fondu, appelé fonte, s'écoule et va se refroidir dans un petit fossé long et étroit, creusé dans le sable. Ensuite on le chauffe de nouveau, et on en fait des barres semblables à celles que nous voyons chez les forgerons.

JEANNEL.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les verbes transitifs ; dans la 2^e, les participes passés.

263. **Contre**, *contra*, signifie *en opposition de, vis-à-vis*. — Ex. : **CONTREDIRE**, dire le contraire ; **CONTRE-signer**, signer à côté, en second.

264. **Dé**, *dés, di, dis*, signifie *hors de, loin de*. — Ex. : **DÉS-hériter**, ôter l'héritage ; **DÉbarquer**, mettre hors de la barque.

265. **En**, *em* (devant *b, p, m*) signifie *dans, vers*. — Ex. : **EM-pailler**, mettre de la paille dans ; **ENrichir**, tendre à rendre riche.

266. **Inter**, *entre*, signifie *parmi, dans*. — Ex. : **INTERvenir**, venir au milieu de.

Entre signifie aussi parfois à demi. — Ex. : **ENTREvoir**, voir à demi.

267. **Ex**, *e, ef* (devant *f*) signifie *hors de*. — Ex. : **EFfeuiller**, ôter les feuilles.

268. **Extra**, *for, four*, signifie *en dehors de*. — Ex. : **FOUR-voyer**, marcher en dehors de la voie.

269. **In**, *im*, (devant *b, m, p*), *il* (devant *l*), *ir* (devant *r*) signifie *en, vers, sur, non*. — Ex. : **INjecter**, jeter dans ; **INTro-niser**, trôner sur ; **IMProuver**, ne pas approuver.

I. Composés. — En plaçant devant le verbe un des préfixes *contre, dé, dis, en, entre, inter, e, ex, extra, in*, formez un nouveau verbe.

1. Faillir	—	2. Filer	—	3. Forcer	—
Signer	—	Rompre	—	Couler	—
Mander	—	Tacher	—	Vaguer	—
Joindre	—	Chérir	—	Patienter	—
Celer	—	Mêler	—	Planter	—
Carrer	—	Brouiller	—	Clôre	—
Avouer	—	Mettre	—	Mobiliser	—
Doubler	—	Couper	—	Ecrire	—

II. Substitution de tour. — Donnez à la proposition le tour passif, réfléchi, interrogatif et exclamatif.

1. La vertu ennoblit le cœur.

Le cœur est ennobli — .

Le cœur s'ennoblit — .

La vertu n'ennoblit-elle pas — ?

Combien la vertu ennoblit — !

Le vice dégrade l'âme.

— — —
— — —
— — —
— — —

2. Les fleurs ornent les champs.

— — —

— — —

— — —

— — —

Le soleil vivifie la nature.

— — —
— — —
— — —
— — —

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Que j'aurais du plaisir à faire un voyage au Saguenay !

Analyse. — Vous avez été dociles. — Vous avez été sages. — Vous avez été gais.

270. **Mes, mé**, signifie *mal*. — Ex. : *Médire, dire du mal*.
271. **Ob, op** (devant *p*), *oc* (devant *c*), *of* (devant *f*) signifie *en face de, contre, auprès*. — Ex. : *Opposer, poser contre*.
272. **Per, par**, signifie *à travers, jusqu'au bout*. — Ex. : *Perforer, forer à travers*.
273. **Post** signifie *après*. — Ex. : *Postdater, dater après*.
274. **Pré** signifie *avant*. — Ex. : *Prévoir, voir à l'avance*.
275. **Pro, pour**, signifie *en avant, au loin, d'avance*. — Ex. : *Projeter, jeter au loin*.
- Pro* signifie encore quelquefois *à la place de*. — Ex. : *Pronom, pour le nom*.
276. **Re, ré, r**, signifie *de nouveau, davantage, en sens contraire*. — Ex. : *Réagir, agir en sens contraire*.
277. **Rétro** signifie *en arrière*. — Ex. : *Rétrograder, marcher en arrière*.
278. **Sub, suc, sup**, signifie *sous*. — Ex. : *Supporter, porter dessous*.
279. **Super, sus**, signifie *sur*. — Ex. : *Superposer, poser sur*.
280. **Trans, tra, ultra, outre**, signifie *au delà, par delà*. — Ex. : *Transporter, porter au delà*.

I. Composés. — Placez devant le verbe un des préfixes *més, mal, ob, par, per, post, pré, pro, pour, re, rétro, sous, sub, sur, super, trans*. (Avis, § 6.)

1. User	—	2. Longer	—	3. Rire	—
Traiter	—	Occuper	—	Passer	—
Venir	—	Suivre	—	Diviser	—
Jeter	—	Dater	—	Percer	—
Presser	—	Fléchir	—	Plier	—
Siffler	—	Céder	—	Poser	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe.

INVOCATION AU CHRIST

Chanceler, entendre, faire, lancer, percer, ranger, reconnaître, redonner.

Le soleil — l'ombre obscure,
Et les traits éclatants qu'il — dans les airs,
Rompant le voile épais qui couvrait la nature,
— la couleur et l'âme à l'univers.

O Christ, notre unique lumière,
Nous ne — que tes saintes clartés ;
Notre esprit t'est soumis : — notre prière,
Et sous ton divin joug — nos volontés.

Affermis l'âme qui — :
— que, levant au ciel nos innocentes mains,
Nous chantions dignement et ta gloire immortelle
Et les biens dont ta grâce a comblé les humains. J. RACINE.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Je donnerais volontiers ma vie pour le triomphe du Catholicisme.

Analyse. — *Obéissez à la loi.* — *Recourez à la prière.* — *Résistez à la tentation.*
Obéissez, v. int. 2^e conj. impér. 2^e pers. du p. — *loi*, ne. f. s. c. ind. de *obéissez*.

281. Les suffixes des verbes sont d'abord les suffixes des quatre conjugaisons **er, ir, oir, re**, qui marquent l'action d'une manière abstraite. — Ex.: *Clouer*, action de placer un clou.

Le français crée de nouveaux verbes en ajoutant *er* à un nom et *ir* à un adjectif. — Ex.: *Drap, draper*; *bleu, bleuir*.

Par exception *er* s'ajoute quelquefois à un adjectif, et *ir* à un nom. — Ex.: *Patient, patienter*; *fleur, fleurir*.

282. Les suffixes **iser, fier**, ajoutés à un nom ou à un adjectif, signifient *rendre tel, donner telle chose, devenir tel*. — Ex.: *Baptiser, donner le baptême*; *bonifier, rendre bon*.

283. Les suffixes **eter, oter, iller, onner, oyer, ailler, asser**, marquent des diminutifs, des fréquentatifs, des dépréciatifs. — Ex.: *Voler, voleter*; *fin, finasser*.

I. **Dérivés.** — Trouvez les verbes en *er* ou en *ir* dérivés des mots de la 1^{re} colonne, en *iser* et *fier* dérivés des mots de la 2^e, et les *diminutifs* ou *dépréciatifs* dérivés des mots de la 3^e.

1 Roux	—	2. Pacte	—	3. Vivre	—
Plafond	—	Rameau	—	Tourner	—
Planche	—	Croix	—	Chanter	—
Nœud	—	Herbe	—	Marquer	—
Captif	—	Faux	—	Rêver	—
Choix	—	Saint	—	Battre	—
Bond	—	Temps	—	Sauter	—

II. **Accord du verbe avec le sujet.** — Remplacez le tiret par un verbe.

NICE

Avoir, découvrir, entendre, être, jouer, offrir, être suspendu, trouver.

1. Je vous dirai que je — à Nice, que je suis logé dans une charmante maison, située à la campagne et sur les bords de la mer, mais à ~~ma~~-côte et à distance raisonnable. J' — sous ma fenêtre ce beau et immense bassin que je — de tous côtés, jusqu'aux bornes de l'horizon. J' — la nuit, et de mon lit, le bruit des vagues; et ce son monotone et sourd m'invite doucement au sommeil. Je n'ai jamais vu de plus beaux jours que ceux dont nous — ici; le soleil y est dans son plus grand éclat; la chaleur à midi — comme celle du mois de mai à Paris, ~~lorsqu'il~~ est beau.

2. La campagne est encore riante et couverte de gazon, les petits pois — en fleur; on — dans les jardins, la rose, l'œillet, l'anémone, le jasmin comme en été. L'orange et le citron — à des milliers d'arbres épars dans les campagnes et dans les enclos. Tout — l'image de la fertilité et du printemps. Joignez à cela des promenades très agréables dans les montagnes, et où l'on — à chaque pas les points de vue les plus pittoresques; partout le mélange de la nature cultivée, des montagnes qui — des jardins, et d'autres hérissées de roches, entrecoupées de pins et de cyprès, et, dans l'éloignement, la cime des Alpes couverte de neige.

THOMAS.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — Avec plus de travail, j'eusse obtenu plus de succès.

Analyse. — Il importe que vous vous formiez. Il faut que vous vous corrigiez. *Importe*, v. unip. 2^e conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s. — *vous*, pr. pers. 2^e pers. du m. p. c. dir. de formiez. — *formiez*, v. réf. 1^{re} conj. pr. du subj. 2^e pers. du p.

284. Le **participe** est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif. — Ex. : *Un enfant AIMANT le travail ; un homme ESTIMÉ.*

Il y a deux sortes de participes, le participe présent et le participe passé.

285. Le **participe présent** est toujours terminé par *ant* et reste invariable. — Ex. : *Un écolier ÉTUDIANT avec ardeur.*

286. Le **participe passé employé sans auxiliaire** s'accorde, comme l'adjectif, en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. — Ex. : *Une page COPIÉE, des devoirs FINIS.*

287. Le **participe passé conjugué avec l'auxiliaire être** s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. — Ex. : *La vertu obscure est souvent MÉPRISÉE.*

I. Participes. — Dites le participe présent et le participe passé du verbe.

1. Haïr	haïssant	haï.	3. Savoir	—	—
Plaindre	—	—	Boire	—	—
Mourir	—	—	Agacer	—	—
Obliger	—	—	Acquérir	—	—
Trahir	—	—	Avertir	—	—
Asseoir	—	—	Cueillir	—	—
2. Luire	—	—	4. Ouvrir	—	—
Percevoir	—	—	Mettre	—	—
Reprendre	—	—	Joindre	—	—
Protéger	—	—	Revoir	—	—
Écrire	—	—	Absoudre	—	—
Mouvoir	—	—	Résoudre	—	—

II. Participe passé. — Remplacez le tiret par un participe passé.

LA NATURE CULTIVÉE

1. Contenu, cultivé, multiplié, paré, propagé, réduit, tiré.

2. Chargé, couronné, devenu, établi, fréquenté, habité, rendu, traversé.

1. Qu'elle est belle la nature — ! Que par les soins de l'homme elle est brillante et pompeusement — ! Les fleurs, les fruits, les grains perfectionnés, — à l'infini ; les espèces utiles d'animaux transportées, —, augmentées sans nombre ; les espèces nuisibles —, confinées, reléguées ; l'or et le fer, plus nécessaire que l'or, — des entrailles de la terre ; les torrents —, les fleuves dirigés, resserrés ; — 2. la mer soumise, reconnue, — d'un hémisphère à l'autre ; la terre partout — aussi vivante que féconde ; dans les vallées, de riantes prairies ; les collines — de vignes et de fruits, leurs sommets — d'arbres utiles et de jeunes forêts ; les déserts devenus des cités — par un peuple immense ; des routes ouvertes et —, des communications — partout ; mille autres monuments démontrent assez que l'homme, maître du domaine de la terre, en a changé, renouvelé la surface entière.

BUFFON.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — J'aurais été repris, si je n'eusse pas fait mon devoir.

Analyse. — En forgeant on devient forgeron. — En travaillant on devient instruit. *Forgeant*, v. int. 1^{re} conj. part. prés. — *on*, pr. ind. 3^e pers. m. s. suj. de devient. — *devient*, v. int. 2^e conj. pr. de *ind.* 3^e pers. du s. — *forgeron*, nc. m. s. at. de *on*.

LE LIÈVRE ET LA PERDRIX

Il ne se faut jamais moquer des misérables :

Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux ?

Le lièvre et la perdrix, concitoyens d'un champ,
Vivaient dans un état, ce semble, assez tranquille,

Quand une meute s'approchant

Oblige le premier à chercher un asile :

Il s'enfuit dans son fort, met les chiens en défaut,

Sans même en excepter Brifaut.

Enfin il se trahit lui-même

Par les esprits sortant de son corps échauffé.

Miraut, sur leur odeur ayant philosophé,

Conclut que c'est son lièvre, et d'une ardeur extrême

Il le pousse ; et Rustaut, qui n'a jamais menti,

Dit que le lièvre est reparti.

Le pauvre malheureux vient mourir à son gîte.

La perdrix le raille, et lui dit :

" Tu te vantais d'être si vite !

Qu'as-tu fait de tes pieds ? " Au moment qu'elle rit,
Son tour vient : on la trouve. Elle croit que ses ailes

La sauront garantir de toute extrémité ;

Mais la pauvrette avait compté

Sans l'autour aux serres cruelles. La FONTAINE.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Faites le parallèle indiqué en changeant les mots en italiques en leur contraire.

LE JUSTE

Le *juste* est l'ami de Dieu et l'honneur de la religion. Il passe ses jours dans la *joie*. Ses œuvres *saintes* sont *benies* du Ciel. Il est *heureux* même au milieu des *épreuves*. Il voit approcher la mort avec *confiance*, et le *ciel* est sa *récompense* pour l'éternité.

LE BON CITOYEN

Le bon citoyen est *laborieux*, *dévoué*, *juste*, *probe*, *soumis* aux lois, *ami* de l'autorité, *partisan* de l'ordre, *plein d'amour* pour sa patrie et *prêt* à verser son sang pour elle.

LE SOLDAT COURAGEUX

Le soldat *courageux* se *réjouit* à l'approche du danger, *recherche* les occasions *périlleuses*, se *découe* pour le salut des autres, *prépare* la victoire par son *intrépidité*, *s'attire* les *éloges* de ses chefs, *l'estime* de ses camarades et fait la *gloire* de sa famille.

LE PÉCHEUR

Le — est l'— de Dieu et la — de la religion. Il passe ses jours dans la —. Ses œuvres — sont — du Ciel. Il est — même au milieu de ses —. Il voit approcher la mort avec —, et l'— est son — pour l'éternité.

LE MAUVAIS CITOYEN

Le — citoyen est —, —, —, —, aux lois, — de l'autorité, partisan du —, — pour sa patrie et — de verser son sang pour elle.

LE SOLDAT POLTRON

Le soldat — à l'approche du danger, — les occasions périlleuses, — pour le salut des autres, — la victoire par sa —, s'attire les — de ses chefs, le — de ses camarades et fait la — de sa famille.

Dites le sens des proverbes suivants :

1. Aide-toi, le Ciel t'aidera.
2. Tout ce qui reluit n'est pas or.
3. L'occasion fait le larron.

4. Le ton fait la chanson.

5. Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

98 86^e Leçon. — Ex. de conjugaison. — Participe passé.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *prendre, conclure, servir, serrer.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je prends.	Je prenais.	Je pris.	Je prendrai.
Tu prends.	—	—	—
Il prend.	—	—	—
Nous prenons.	—	—	—
Vous prenez.	—	—	—
Ils prennent.	—	—	—
2. Je conclus.	Je conclusais.	Je conclus.	Je conclurai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je sers.	Je servais.	Je servis.	Je servirai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
4. Je serre.	Je serrais.	Je serrai.	Je serrerais.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe qui réclame le sens. (Voir *Leç.* 84, n. 286.)

LA VALLÉE DE CAMPAN

Accompagné, connu, entouré, formé, ombragé, ondé, placé, répandu, visité.

Je ne peindrai point cette vallée si — , si célébrée, si digne de l'être ; ces maisons si jolies et si propres, chacune — de sa prairie, — de son jardin, — de sa touffe d'arbres, les molles inflexions du sol, — comme des vagues qui se balancent sous un vent doux et léger ; la gaieté des troupeaux et la richesse du berger ; ces bourgs opulents — comme fortuitement là où les habitations — dans la vallée ont redoublé de proximité, Bagnères, séjour délicieux, — entre les champs de Bigorre et les prairies de Campan, comme entre la richesse et le bonheur ; ce cadre, enfin, digne de la magnificence du tableau, cette fière enceinte où la nature oppose le sauvage au champêtre ; ces cavernes, ces cascades, — par tout ce que l'Europe a de plus illustre ; ces roches, trop verticales peut-être, dont l'aridité contrasté avec la parure des heureuses vallées.

RAMOND.

Conjugaison. — *Impératif.* — Acquiers la science par une application constante. — Maintiens ta réputation par une conduite irréprochable.

Analyse. — L'amusement doit être précédé du travail, comme le repos doit l'être de l'exercice. — L'insuccès peut être suivi du découragement, comme le succès peut l'être de l'orgueil.

288. Le **participe passé conjugué avec avoir** ne varie point, si le complément direct est placé après lui ou s'il n'y a pas de complément direct. — Ex.: *Ce n'est point le hasard qui a CRÉÉ les ÊTRES de l'univers. Adam et Eve ont PÉCHÉ.*

289. Le **participe passé conjugué avec avoir** s'accorde avec le complément direct, si ce complément est placé avant lui. — Ex.: *Ce n'est point le hasard qui NOUS a CRÉÉS.*

290. Le **participe passé des verbes réfléchis** suit les mêmes règles que le participe conjugué avec *avoir*. Le participe varie si le complément direct est placé avant ; le participe ne varie point si le complément direct est placé après. — Ex.: *Les bons écoliers SE sont DISTINGUÉS par leurs progrès ; les paresseux se sont FAIT un TORT irréparable par leur négligence.*

I. Participe passé. — Trouvez le participe passé masculin ou féminin pris substantivement.

1. Feindre la feinte.	2. Elire	<i>Vêlu.</i>	3. Prendre	—
Entrevoir —	Retenir —	—	Mettre —	—
Craindre —	Venir —	—	Tisser —	—
Apercevoir —	Atteindre —	—	Revenir —	—
Ecrire —	Etendre —	—	Entrer —	—
Tourner —	Voir —	—	Croître —	—
Sortir —	Recevoir —	—	Oublier —	—
Rôtir —	Conduire —	—	Couper —	—
Teindre —	Permettre —	—	Aller —	—

II. Participe passé. — Remplacez le tiret par un participe passé.

1. Appliqué, dépassé, dicté, livré, perdu, pratiqué, préparé, rendu, semé.
2. Acquis, donné, entouré, fait, placé, remporté, répandu, souillé, soumis.

1. Les bienfaits bien — sont le trésor de l'honnête homme.

Où la colère a — , le repentir recueille.

Plus de limite pour celui qui une fois a — celle du besoin.

Malheur à l'âme qui s'est — aux séductions de l'erreur.

Les meilleures harangues sont celles que le cœur a — .

La vertu toujours a rendu heureux ceux qui l'ont — .

Bien des gens se sont — leur propre infortune.

Les jours donnés à Dieu ne sont jamais — .

LA FONTAINE.

2. L'autorité est bien — dans la main de celui qui craint Dieu.

Les solides trésors sont ceux qu'on a — .

RACINE.

Pour les cœurs corrompus l'amitié n'est point — .

Remercions le Seigneur des biens qu'il a — sur nous.

La meilleure réputation est celle qu'on s'est — soi-même.

La gloire des conquêtes est toujours — de sang.

Que reste-t-il aux conquérants des victoires qu'ils ont — , des pays qu'ils ont — , de la gloire dont on a — leur nom ?

Conjugaison. — *Impératif.* — Ne te fie pas aux paroles du flatteur.

Analyse. — La mer soulevée par le vent est houleuse. — La forêt agitée par l'orage est gémissante.

Mer, n. c. f. s. suj. de *est*. — *soulevée*, part. pas. f. s. qual. iner. — *par*, prép. — *vent*, n. c. m. s. c. ind. de *soulevée*. — *est*, v. sub. 4^e conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s. — *houleuse*, ad. q. f. s. at. de *mer*.

100 88^e Leçon. — Ex. de conjugaison. — Participe passé.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au passé défini, au futur simple et au passé du subjonctif, les verbes : *taire, ouvrir, entrer*.

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PASSÉ DU SUBJ.
1. Je tais.	Je tus.	Je tairai.	Que j'aie tu.
Tu tais.	—	—	—
Il tait.	—	—	—
Nous taisons.	—	—	—
Vous taisez.	—	—	—
Ils taisent.	—	—	—
2. J'ouvre.	J'ouvris.	J'ouvrirai.	Que j'aie ouvert.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. J'entre.	J'entrai.	J'entrerais.	Que je sois entré.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens. (Voir *Leg.* 84 et 85, nos. 286, 287, 288, 289, 290.)

LA DIGUE DE LA ROCHELLE

1. Construit, défendu, envoyé, offert, oublié, paru, persuadé, terminé, voulu.
2. Accepté, cédé, défendu, obligé, plu, rasé, résolu, retiré, tourmenté.

1. Richelieu avait — arracher la Rochelle aux protestants, et une digue avait été — pour arrêter la flotte anglaise — au secours des assiégés. Les soldats avaient — eux-mêmes de travailler à ce grand ouvrage. Comme on était — que de la digue dépendait le succès du siège, rien ne fut — pour la mettre en état de résister aux flots. A peine fut-elle — que les Anglais voulurent la forcer ; mais ils ne firent que se présenter. Elle leur avait — si fortement — , qu'ils renoncèrent à leur dessein et revinrent en Angleterre.

2. Une seconde flotte ne se montra pas plus — , et, s'étant — sans combat, elle abandonna les rebelles à leur sort. Leur défaite ne pouvait être guère — . — par la faim, ils se virent — de capituler. Les conditions qu'il avait — à Richelieu de leur imposer furent — . Les murs de la cité devaient être — , les protestants qui l'avaient — , — . Les autres places fortes qu'on avait — imprudemment à l'hérésie ne tardèrent pas à succomber, elles aussi, devant les armées royales.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut avant tout que je fasse mon devoir. — Il convient que je voie mes amis au premier de l'an.

Analyse. — L'avare est une espèce d'idolâtre, qui ne recueillera pas l'héritage céleste. — L'hypocrite est une sorte d'usurpateur, qui ne recevra pas la couronne éternelle.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au pluriel du présent de l'indicatif, de l'imparfait et du passé défini, les verbes : *remplacer, enfoncer, surcharger, prolonger, dédommager, déplacer.* (Voir *Leç. 76*, nos. 250 et 251.)

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI
1. Nous remplaçons.	Nous remplacions.	Nous remplaçâmes.
Vous remplacez.	—	—
Ils remplacent.	—	—
Nous enfonçons.	Nous enfoncions.	Nous enfonçâmes.
—	—	—
—	—	—
Nous surchargeons.	Nous surchargions.	Nous surchargeâmes.
—	—	—
—	—	—
2. Nous prolongeons.	Nous prolongions.	Nous prolongeâmes.
—	—	—
—	—	—
Nous dédommageons.	Nous dédommagions.	Nous dédommageâmes.
—	—	—
—	—	—
Nous déplaçons.	Nous déplaçons.	Nous déplaçâmes.
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

L'EUROPE

1. Connus, consolidés, devenus, envahis, gouvernés, ignorés, partis, renouvelés.
2. Colonisés, contribués, demeurés, reçus, refusés, tempérés, versés.

1. L'Europe était la partie du monde la plus — des anciens ; certaines des régions septentrionales étaient cependant alors à peu près — . L'empire romain a — l'Europe jusqu'au ^{ve} siècle de l'ère chrétienne. Elle est — ensuite la proie des barbares qui, — du Nord, ont — successivement les contrées méridionales. Au moyen âge, les divisions politiques furent souvent — et — par les guerres et les invasions ; c'est au ^{XV^e} siècle que se sont — ou — les diverses nations de l'Europe.

2. Les Européens ont — leur domination dans toute la terre et — l'Amérique et l'Océanie. L'Europe est — le centre des lumières ; elle a — et chez tous les peuples les produits de son industrie, et — en échange les matières premières que la nature lui a — . Elle est — dans la zone — . Ses mers et ses fleuves adoucissent partout le climat et ont — beaucoup à étendre son commerce et son influence.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — On voulait que je résolusse un problème de géométrie. — On exigeait que je répondisse nettement à la question.

Analyse. — *Qui veut bien juger de l'avenir doit consulter les temps passés. — Qui souhaite arriver sûrement à la fortune doit prendre les vrais moyens.*

L'ENFANT PRODIGE

Un homme avait deux fils, et le plus jeune dit à son père : “ Mon père, donnez-moi la part de l'héritage qui doit me revenir.” Et le père leur fit le partage de son bien. Peu de jours après, le plus jeune de ces deux enfants, ayant ramassé tout ce qu'il avait, s'en alla en voyage dans un pays fort éloigné, où il dissipa tout son bien en débauches. Après qu'il eut tout mangé, il survint une grande famine en ce pays-là, et il commença à tomber dans l'indigence. Alors il s'en alla et se mit au service d'un habitant du pays, qui l'envoya à sa maison des champs pour y garder les pourceaux. Et là il eût souhaité se rassasier de ce que les pourceaux mangeaient ; mais personne ne lui en donnait. Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : “ Combien y a-t-il de serviteurs à gages dans la maison de mon père qui ont du pain en abondance ; et moi, ici, je meurs de faim ! Je partirai, et j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme l'un des mercenaires que vous avez à votre service.”

Il partit donc et s'en vint trouver son père. Lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut et en fut touché de compassion, et, courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa. Et son fils lui dit : “ Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.” Alors le père dit à ses serviteurs : “ Apportez promptement la plus belle robe, et l'en revêtez ; et mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez un veau gras, et le tuez ; que nous le mangions et que nous nous réjouissions, parce que mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Ils commencèrent donc le festin.

Cependant le fils aîné, qui était aux champs, revint ; et, lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit le concert et le bruit de la fête. Il appela donc un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Le serviteur lui répondit : “ C'est que votre frère est revenu et votre père a tué un veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé.” Ce récit le fâcha, et il ne voulait point entrer. Son père sortit donc pour l'en prier ; mais il répondit à son père : “ Voilà déjà tant d'années que je vous sers, et je ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé ; cependant jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour me divertir avec mes amis. Mais aussitôt que votre autre fils est revenu, vous avez tué pour lui un veau gras.” Le père lui dit : “ Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous. Mais il fallait bien faire un festin et nous réjouir, parce que votre frère que voici était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé.”

Dieu est plein de miséricorde envers le pécheur repentant.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Faites le parallèle de l'Enfant reconnaissant avec l'Enfant ingrat, en changeant les mots en italiques en leur contraire.

L'ENFANT RECONNAISSANT

L'enfant reconnaissant se plaît à rappeler les bienfaits qu'il a reçus. Il remplit fidèlement ses devoirs envers ses parents et ses maîtres, évite de leur faire de la peine, vole toujours au-devant de leurs désirs et les dédommage ainsi des sacrifices qu'ils ont faits pour lui. La joie du cœur et l'estime de tous est sa première récompense.

Exprimez sous deux formes différentes les maximes suivantes :

1. L'ingratitude est mère de tout vice. LA FONTAINE.

2. Le plaisir des bons cœurs, c'est la reconnaissance. LA HARPE.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au singulier du présent de l'indicatif, du futur simple, du présent du subjonctif, les verbes : *renouveler, épousseter, recèler, emballer, persévérer, amonceller, étiqueter*. (Voir *Leç. 77*, nos. 252, 253 et 254.)

PRÉSENT DE L'IND.	FUTUR SIMPLE	PRÉSENT DU SUBJ.
1. Je renouvelle.	Je renouvellerai.	Que je renouvelle.
Tu renouvelles.	—	—
Il renouvelle.	—	—
J'époussete.	J'épousseterai.	Que j'époussete.
—	—	—
—	—	—
Je recèle.	Je recèlerai.	Que je recèle.
—	—	—
—	—	—
J'emballer.	J'emballerai.	Que j'emballer.
—	—	—
—	—	—
2. Je persévère.	Je persévérerai.	Que je persévère.
—	—	—
—	—	—
J'amoncelle.	J'amoncellerai.	Que j'amoncelle.
—	—	—
—	—	—
J'étiquète.	J'étiquèterai.	Que j'étiquète.
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LES OISEAUX CHANTEURS

Abandonné, chargé, demeuré, détruit, devenu, dévoré, entendu, entouré mis.

Il existait dans une certaine contrée un joli village, qui était — de bosquets d'arbres fruitiers. Au printemps, ces arbres fleurissaient et répandaient le parfum le plus agréable. Sur leurs branches, ainsi que sur les haies d'alentour, nichaient une foule de petits oiseaux qui faisaient retentir les airs de leurs joyeux gazouillements. L'automne, ces arbres étaient — de pommes, de poires et de prunes. Mais voilà que de méchants petits garçons s'étaient — à dénicher les petits oiseaux, qui dès lors avaient —, peu à peu, cette inhospitalière contrée.

On n'avait plus — leurs chants durant les belles matinées du printemps, et les jardins étaient — tristes et silencieux. Les chenilles, si nuisibles à la végétation, et que les oiseaux avaient — autrefois, s'étaient — d'une manière effrayante et avaient — les fleurs et les feuilles : de sorte que les arbres étaient — nus et dépouillés de leur feuillage, comme au milieu de l'hiver, et les méchants enfants, qui auparavant avaient — des fruits délicieux en abondance, n'en virent plus croître aucun.

SCHMID.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — Il faut que j'aie appris bientôt la leçon. — On veut que j'aie conclu au plus tôt cette affaire.

Analyse. — *Pour trouver le bien, il faut le chercher.* — *Pour acquérir la vertu, il faut le vouloir.*

104 92^e Leçon. — Rem. sur les Verbes. — Participe passé.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au pluriel du présent de l'indicatif, de l'imparfait et du présent du subjonctif, les verbes : *se soucier, se récréer, tutoyer rudoyer, s'apitoyer, avouer.* (Voir *Leg.* 78, nos. 255 et 256.)

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PRÉSENT DU SUBJ.
1. Nous nous soucions.	Nous nous soucions.	Q. nous nous soucions.
Vous vous souciez.	—	—
Ils se soucient.	—	—
Nous nous récréons.	Nous nous récréions.	Q. nous nous récréions.
—	—	—
Nous tutoyons.	Nous tutoyions.	Que nous tutoyions.
—	—	—
2. Nous rudoyons.	Nous rudoyions.	Que nous rudoyions.
—	—	—
Nous nous apitoyons.	Nous nous apitoyions.	Q. nous nous apitoyions.
—	—	—
Nous avouons.	Nous avouions.	Que nous avouions.
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

FERNAND CORTEZ

1. Appris, brûlé, débarqué, effrayé, nommé, pénétré.
2. Achevé, demandé, donné, opposé, persécuté, saisi, soumis, venu.

1. Fernand Cortez avait reçu la mission de faire de nouvelles découvertes sur le continent américain. A peine — , il avait — qu'il se trouvait sur le territoire d'un vaste empire, dont le souverain, — Montézuma, commandait à trente chefs assez puissants pour armer chacun cent mille hommes. Cortez, loin d'en être — , ne songea plus qu'à faire une si belle conquête. Après avoir — ses vaisseaux, il avait — dans le pays, n'emmenant avec lui que quatre cents fantassins, quinze cavaliers et sept petites pièces de canon.

2. A l'approche de ces étrangers — à travers l'Océan sur des maisons en bois, — de fer et — de la foudre, les indigènes avaient été — d'une crainte superstitieuse ; les uns s'étaient — d'eux-mêmes, les autres n'avaient — qu'une faible résistance. Enfin, après bien des périls et des luttes, Cortez avait — la conquête du Mexique. Mais, de retour en Espagne, il fut — et — . Un jour, fendant la foule, il s'était — devant Charles-Quint. " Quel est cet homme ? " avait — l'empereur. " C'est, répondit Cortez, l'homme qui vous a — plus d'Etats que vos ancêtres ne vous ont — de villes."

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Il aurait fallu que j'eusse suivi régulièrement le cours de la classe. — On aurait voulu que j'eusse repris résolument le travail de l'école.

Analyse. — La calomnie est une plaie dont on ne guérit jamais complètement. — L'ambition est une passion que rarement on éteint tout à fait.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au futur simple et au présent du subjonctif, les verbes : *tournoyer*, *appuyer*, *balbutier*, *suppléer*. (Voir *Leg.* 78, nos. 255 et 256.)

PRÉSENT DE L'IND.	FUTUR SIMPLE	PRÉSENT DU SUBJ.
1. Je tournoie.	Je tournoierai.	Que je tournoie.
Tu tournoies.	—	—
Il tournoie.	—	—
Nous tournoyons.	—	—
Vous tournoyez.	—	—
Ils tournoient.	—	—
J'appuie.	J'appuierai.	Que j'appuie.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
2. Je balbutie.	Je balbutierai.	Que je balbutie.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
Je supplée.	Je suppléerai.	Que je supplée.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LE CHÊNE ET LE SAULE

Accompagné, brisé, cru, donné, fait, jeté, renversé, resté, suivi.

Le matin qui avait — une nuit d'épouvantable orage, le père Richard, — de son fils Anselme, était — faire un tour dans ses terres, pour reconnaître les dégâts que la tempête y avait — . “ Regardez donc, mon père, s'écria le petit Anselme, le chêne qui paraissait si fort, le voilà — par terre, tandis que ce faible saule est — debout au bord du ruisseau : cela n'est-il pas surprenant ? J'aurais — , moi, que l'ouragan aurait plutôt — le saule que le chêne. — Mon fils, répondit le père, le chêne orgueilleux, qui a — de ployer, devait nécessairement être — , tandis que le saule a — à la violence du vent, et ne lui a nullement — prise.”

SCHMID.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je ne lis que de bons livres. — Je ne reçois que de sages conseils. — Je ne veux imiter que les bons exemples.

Analyse. — Le bonheur qu'on imagine décolore celui qu'on a. — Le bien-être qu'on souhaite diminue celui qu'on possède.

291. Les verbes en **ind**re et en **ou**dre ne conservent le *d* qu'au futur simple et au présent du conditionnel. — Ex.: *Je crains, je craindrai ; il résolut, il résoudra, il résoudrait.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait et au présent du conditionnel, les verbes : *contraindre, dissoudre.*

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT.	PRÉSENT DU COND.
1. Je contrains.	Je contraignais.	Je contraindrais.
Tu contrains.	—	—
Il contrainst.	—	—
Nous contrainsons.	—	—
Vous contraignez.	—	—
Ils contraignent.	—	—
2. Je dissous.	Je dissolvais.	Je dissoudrais.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LE SERIN

1. Appliqué, prié, promis, répondu, retourné, revenu, vu.
2. Echappé, entré, fait, mérité, mis, ouvert, trouvé, voulu.

1. Christine avait — sa mère de lui acheter un petit serin. “ Tu en auras un, avait — celle-ci, si tu te montres constamment sage, — et obéissante.” Christine l'avait — . Un jour, étant — de l'école, sa mère lui dit : “ Je vais sortir un instant. Tu as — , sur la table, une petite boîte toute neuve que tu te garderas bien d'ouvrir et même de toucher. Si tu es obéissante à cet ordre, je te ferai un grand plaisir, aussitôt que je serai — .” Mais à peine sa mère avait-elle — le dos que la petite curieuse avait déjà la boîte entre les mains. “ Elle est bien légère, se dit-elle, et, dans le couvercle, j'aperçois de petits trous, que peut-elle renfermer ? ”

2. Puis s'étant — dans l'idée que sa mère ne la voyait point, elle avait — la boîte ; or voilà qu'un charmant petit serin tout jaune s'en était — , et, en gazouillant joyeusement, s'était — à voltiger dans la chambre. Christine aurait — attraper bien vite le petit oiseau, afin que sa mère ne pût s'apercevoir de rien. Elle avait — tous ses efforts, pourchassant l'alerte volatile d'un bout de la chambre à l'autre, et enfin elle s'était — hors d'haleine et ses joues étaient brûlantes. Sa mère étant alors — , lui dit : “ Fille curieuse et désobéissante, sache que j'avais eu l'intention de te donner ce joli serin ; mais auparavant j'avais — voir si tu l'aurais — . Après cette nouvelle preuve de ton indocilité, j'irai rendre tout de suite ce serin à l'oiseleur.

SCHMID.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Je souffrais beaucoup, dans la journée d'hier. — Je dormais profondément, quand le tocsin sonna.

Analyse. — La *mémoire* des malheureux qu'on a soulagés est un *plaisir* qui renaît sans cesse. — Le *souvenir* des bienfaits qu'on a repandus est une *joie* qui dure toujours.

UN TRAIT DE LOUIS XII

Écoutez une histoire

De Louis douze, un de nos meilleurs rois.

La bonté sur les cœurs ne perd jamais ses droits !

De ce père du peuple on chérit la mémoire.

Il sut qu'un grand seigneur,

Peut-être une excellence,

De battre un laboureur

Avait eu l'insolence.

Il manda le coupable, et, sans rien témoigner,

Dans son palais un jour le retient à dîner ;

Par un ordre secret que le monarque explique,

On sert à ce seigneur un repas magnifique,

Tout ce que de meilleur on peut imaginer,

Hors du pain que le roi défend de lui donner.

Il s'étonne ; il ne peut concevoir ce mystère.

Le roi passe, et lui dit : " Vous a-t-on fait grand'chère ?

— On m'a bien servi, Sire, un superbe festin ;

Mais je n'ai point diné : pour vivre, il faut du pain !

— Allez, répond Louis, avec un front sévère,

Comprenez la leçon que j'ai voulu vous faire :

*Puisqu'il vous faut, Monsieur, du pain pour vous nourrir,**Songez à bien traiter ceux qui le font venir.* **ANDRIEUX (1).**

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Remplacez les mots en italiques par une expression équivalente, et trouvez la moralité.

L'ENFANT MONTÉ SUR UNE TABLE

Un *marmot* s'admirait *placé* sur une table :Je suis *haut* disait-il. Quelqu'un lui *répliqua* :

Descendez, vous serez petit.

Quel est l'enfant de ce *récit* ?Le riche qui se *vante*.**BARBE.**

LES ÉCHASSES

Un enfant *s'avançait* monté sur des échasses." Voyez, mon bon *pâpa*, je suis plus *haut* que vous."Mais le *petit* tombant sur ses genoux,Remplâça son *ton fier* par de *tristes* grimaces.Il pleurait. " Mon *enfant*, *ecce* n'est pas nouveau ;C'est vouloir se briser que d'*arriver* trop haut."

LA CHANDELLE ET LA LANTERNE

Une *bougie*, une fois, disait à la lanterne :

Pourquoi de ton foyer me faire une prison ?

Ton *affreux* œil-de-bœuf rend ma lumière *sombre*.

Ouvre-toi, qu'à mon gré j'éclaire l'horizon.

La lanterne *s'ouvrit* ; l'autre, qu'y gagne-t-elle ?Bonsoir, un coup de vent a *éteint* la *bougie*.**LE BAILLY.**

(1) Poète né à Strasbourg en 1759, mort en 1833.

108 96^e Leçon. — Rem. sur les Verbes. — Participe passé.

292. La 2^e personne du singulier se termine par une *s*, excepté à l'impératif de la 1^{re} conjugaison. — Ex.: *Tu chantes, tu dormais, tu verras.* — *Parle.*

293. La 3^e personne du singulier se termine par un *t*, si la 1^{re} se termine par une *s*. — Ex.: *Je pars, il part ; je voyais, il voyait ; je courus, il courut.*

294. La 3^e personne du singulier se termine par un *d*, si l'*s* est précédée d'un *d* à la 1^{re} personne. — Ex.: *Je vends, il vend ; je tords, il tord.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au singulier du présent de l'indicatif du futur simple et du présent du subjonctif : *s'endormir, entrevoir, se méprendre, revendre.*

PRÉSENT DE L'IND.	FUTUR SIMPLE	PRÉSENT DU SUBJ.
1. Je m'endors.	Je m'endormirai.	Que je m'endorme.
Tu t'endors.	—	—
Il s'endort.	—	—
J'entrevois.	J'entreverrai.	Que j'entrevoie.
—	—	—
—	—	—
2. Je me méprends.	Je me méprendrai.	Que je me méprenne.
—	—	—
—	—	—
Je revends.	Je revendrai.	Que je revende.
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LES ABEILLES

1. Aperçu, caché, cueilli, dit, garni, entré, épanoui, piqué, porté.
2. Accablé, attaqué, emporté, irrité, lancé, mis, ramassé.

1. Un jour Albert était — dans le jardin du voisin, et avait — un beau rosier qui était tout — de fleurs. Il avait — une rose et avait — : “ Je veux en respirer le parfum tout à mon aise.” Mais à peine avait-il — son nez à la rose, à demi — , qu'il ressentit tout à coup une violente douleur : une abeille, — dans le calice de la fleur, lui avait — le nez, parce que le petit étourdi venait presque de l'écraser.

2. Albert, qui était très — , s'était — fort en colère ; il avait — des mottes de terre, et les avait — comme un furieux contre la ruche. Les abeilles en avaient été tellement — qu'elles l'avaient — en foule et l'avaient — de piqûres ; de telle sorte qu'il tomba dangereusement malade ; il eut à souffrir d'horribles douleurs, et ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'on parvint à lui sauver la vie.

SCHMID.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Je rompis avec les camarades suspects, dès que je les connus. — Je craignais toujours la fréquentation de mauvais amis.

Analyse. — On est bien près de l'ingratitude, lorsqu'on pèse un bienfait. — On n'est pas loin de la médisance, quand on raille le prochain.

295. La 1^{re} personne du pluriel se termine toujours par *ons*, excepté au passé défini, où elle se termine par *es*. — Ex. : *Nous marchons, nous mourrons, que nous voulions*. — *Nous entrâmes, nous lûmes*.

296. La 2^e personne du pluriel se termine par *ez*, excepté au passé défini, où elle se termine par *es*. — Ex. : *Vous portez, vous teniez, vous saurez, que vous fissiez*. — *Vous parlâtes, vous tîntes*. — Au présent de l'indicatif, les verbes *être, faire* et ses composés, *dire* et *redire*, se terminent à la 2^e personne du pluriel par *es*. — Ex. : *Vous êtes, vous faites, vous refaites, vous dites*.

297. La 3^e personne du pluriel se termine toujours par *nt*. — Ex. : *Ils espèrent, ils montaient ; ils purent, ils voudraient*.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au pluriel de l'imparfait de l'ind., du passé défini et de l'imparfait du subj. : *s'abstenir, entraîner, déplier, dénouer*.

IMPARFAIT DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	IMPARFAIT DU SUBJ.
1. Nous n. abstenions.	Nous nous abstinmes.	Que n. n. abstinssions.
Vous vous absteniez.	—	—
Ils s'abstenaient.	—	—
Nous entraînions.	Nous entraînâmes.	Que nous entraînassions.
—	—	—
—	—	—
2. Nous dépliions.	Nous dépliâmes.	Que nous dépliassions.
—	—	—
—	—	—
Nous dénouions.	Nous dénouâmes.	Que nous dénouassions.
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LA BORNE

Arrivé, consommé, entouré, monté, posé, reculé, rempli, voulu.

Ulric habitait une jolie maison — d'une belle pelouse — d'arbres fruitiers. Ce verger touchait à un pré appartenant au voisin. Ulric, peu consciencieux, ayant — agrandi sa propriété aux dépens d'autrui, avait — nuitamment, assez loin dans le pré du voisin, la borne qui servait à marquer leurs limites respectives. Peu de temps après avoir — cette usurpation, Ulric, ayant — cueillir des cerises, était — sur un arbre au moyen d'une échelle. Lorsqu'il fut — tout au haut, il tomba en arrière avec l'échelle qu'il avait — trop droite et se cassa la nuque, qui frappa contre la borne. Si Ulric n'eût pas — cette borne, il serait — au delà sur le moelleux herbage, et se serait — peu de mal.

SCHMID.

Conjugaison. — Passé défini. — Je me suis repenti de n'avoir pas été plus studieux. — Je me suis plaint de n'avoir pas travaillé davantage.

Analyse. — Le maître donne l'enseignement, que l'expérience perfectionne. — La mémoire commence le travail, que l'intelligence complète.

110 98^e Leçon. — Rem. sur les Verbes. — Participe passé.

298. La 1^{re} personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif se termine toujours en *ais*, avec une *s*. Celle du passé défini de la 1^{re} conjugaison se termine en *ai*, sans *s*. — Ex.: Imparfait : *Je jetais, j'ouvrais, je devais*. — Passé défini : *Je jetai, je parlai*.

299. Dans la 1^{re} conjugaison on met toujours un *e* muet devant *rai* au futur, ou *rais* au conditionnel, quoique cet *e* soit nul dans la prononciation. — Ex.: *Je travaillerai, tu prieras, il jouera, je me récréerai*.

300. Dans la 2^e, 3^e et 4^e conjugaison on ne met jamais d'*e* muet avant *rai* au futur, ou *rais* au conditionnel. — Ex.: *Je recevrai, et non : je recevèrai ; je perdrai, et non : je perdrèrai*.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au singulier de l'imparfait de l'indicatif, du passé défini, du futur simple et du présent du conditionnel, les verbes : *déjouer, pressentir, percevoir, remettre*.

IMPARF. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU COND.
1. Je déjouais.	Je déjouai.	Je déjouerai.	Je déjouerais.
Tu déjouais.	—	—	—
Il déjouait.	—	—	—
Je pressentais.	Je pressentis.	Je pressentirai.	Je pressentirais.
—	—	—	—
—	—	—	—
2. Je percevais.	Je perçus.	Je percevrai.	Je percevrais.
—	—	—	—
—	—	—	—
Je remettais.	Je remis.	Je remettrai.	Je remettrais.
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LA VIGNE

Caché, dit, enfoui, étonné, mis, produit, pu, travaillé, voulu.

Un père, se trouvant sur son lit de mort, avait — à ses trois fils : “Mes chers enfants, je n’ai — vous laisser d’autre héritage que cette vigne voisine, mais dans cette vigne il y a un trésor — ; fouillez donc bien la terre, en ayant soin toutefois de ne pas endommager vos plants, et vous le trouverez.” Après la mort de ce bon père, les trois fils s’étaient — à bêcher la vigne avec la plus vive ardeur ; cependant ils n’y avaient — ni or ni argent. Mais comme jamais encore ils n’avaient — la terre avec autant de soin, il était — qu’elle avait — une telle quantité de raisins qu’ils en furent — . Ce fut alors qu’ils comprirent bien où le père défunt avait — en venir, lorsqu’il leur avait — du trésor — dans la terre.

SCHMID.

Conjugaison. — Passé défini. — J’ai vaincu les difficultés par la constance. — J’ai surmonté tous les obstacles avec la patience.

Analyse. — Qu’il est amer le chagrin que la religion ne console pas ! — Qu’il est redoutable le mauvais penchant que la volonté ne domine pas !

301. A la 1^{re} conjugaison, la 3^e personne du singulier du passé défini se termine toujours par *a*, et celle de l'imparfait du subjonctif par *ât*. — Ex.: *Il adora, qu'il adorât*.

302. La 3^e personne du singulier du passé défini ne prend jamais l'accent circonflexe sur la voyelle de la terminaison. La 3^e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif prend toujours l'accent circonflexe sur la voyelle de la terminaison. — Ex.: *Il rougit, qu'il rougît ; il mourut, qu'il mourût ; il tint, qu'il tint*.

1. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au sing. du prés. de l'ind., du passé défini, du passé indéfini et de l'imparfait du subj. : *embellir, ressortir, exaucer, exiger*.

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	PASSÉ INDÉFINI	IMPARF. DU SUBJ.
1. J'embellis.	J'embellis.	J'ai embelli.	Que j'embellisse.
Tu embellis.	—	—	—
Il embellit.	—	—	—
Je ressors.	Je ressortis.	Je suis ressorti.	Que je ressortisse.
—	—	—	—
—	—	—	—
2. J'exauce.	J'exauçai.	J'ai exaucé.	Que j'exaucasse.
—	—	—	—
—	—	—	—
J'exige.	J'exigeai.	J'ai exigé.	Que j'exigeasse.
—	—	—	—
—	—	—	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

L'OURS

1. Dit, entendu, fait, habité, manqué, payé, revenu.

2. Couché, descendu, dit, éloigné, fait, grimpé, touché, tué, venu, vu.

1. Une forêt était — par un ours d'une grosseur monstrueuse. Hubert et Eustache, deux chasseurs encore novices, en avaient — parler, et avaient — : "Nous l'aurons bientôt en notre pouvoir." Depuis, ils n'avaient pas — d'aller chaque jour dans la forêt, pour guetter l'ours. Le soir, — à leur auberge, ils avaient toujours — bonne chère, quoique sans argent. "La peau de l'ours, avaient-ils — à l'aubergiste, suffira au delà pour que notre écot soit —."

2. Un jour, parcourant encore la forêt, ils avaient — l'ours s'avancer vers eux, en grondant d'une manière terrible. Hubert l'avait — ; mais la frayeur lui ayant — manquer le coup, il avait — lestement sur un arbre. Eustache, dont le fusil avait —, s'était — bien vite par terre, où il avait — le mort. L'ours était — le flairer à la bouche et au nez, puis il s'était — sans lui faire de mal, car on sait que les ours n'ont jamais — aux cadavres. Alors Hubert, — de l'arbre, dit en plaisantant à son camarade : "Compte-moi donc ce que l'ours t'a — à l'oreille. — Il m'a — qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant d'avoir — la bête."

SCHMID.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — J'ai fait coudre mes vêtements déchirés. — J'ai écrit mes lettres de bonne année.

Analyse. — Si nous avions moins de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres. — Si nous commettrions moins de fautes, nous n'éprouverions pas tant de satisfaction à en découvrir dans les autres.

DÉVOUEMENT FILIAL

Jeanne Pavelle et sa mère infirme habitent un rez-de-chaussée. Cette circonstance a permis à quelques personnes de s'assurer que l'excessive douceur de cette fille à l'égard de sa mère ne se démentait jamais. Jeanne garde pour elle le pain mêlé que lui donne le bureau de la charité, et achète pour sa mère du pain blanc. Elle lui procure aussi, le plus souvent qu'elle peut, du beurre, du fromage et du lait. Pour elle, on ne la voit jamais manger autre chose que des pommes de terre ou des navets. Un jour, M. le curé lui fit porter une tourte, dont on n'avait presque rien mangé. Longtemps après, on s'étonne d'en voir encore chez elle.

— Vous n'avez pas fini votre tourte ? — Ah ! je la ménage pour ma mère ; je lui en coupe de bons petits morceaux à ses repas : ça la régale. — Vous n'en mangez donc pas ? — Ce serait grand dommage que j'en mange, pour lui rogner sa portion, à la pauvre femme : c'est sa petite jouissance ; elle n'en a pas tant, la pauvre affligée... Ni voir ni entendre, toujours souffrir !... c'est bien le moins que je lui fasse ce que je peux."

CH. NODIER.

Un bon fils doit tout faire pour consoler et réjouir ses parents quand ils sont affligés ou infirmes.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

En transformant chaque proposition en une proposition analogue, comparez le *Jeune Enfant* au *Lis*, l'*Enfant boudeur* au *Hérisson*, l'*Enfant léger* au *Papillon*, l'*Enfant laborieux* à l'*Abeille*.

LE LIS

Le lis est une fleur tendre et délicate. La moindre souillure peut ternir sa blancheur. On aime à voir sa belle corolle s'épanouir au milieu d'un parterre dont il est l'ornement par son doux éclat.

LE HÉRISSON

Le hérisson vit solitaire dans les bois. Tout son corps est couvert d'épines. Aussitôt qu'on s'approche de lui, il se roule en boule et hérisse ses piquants. On ne sait par où le prendre, et on se blesse si on veut le toucher.

LE JEUNE ENFANT

Le cœur du jeune enfant est tendre et délicat. La moindre souillure peut ternir son innocence. On aime à voir son visage joyeux

L'ENFANT BOUDEUR

L'enfant boudeur vit toujours à l'écart. Il est maussade dans toutes ses manières. Aussitôt qu'on lui adresse un avis,

LE PAPILLON

Le papillon s'en va de fleur en fleur sans jamais se fixer sur aucune. Il voltige au hasard dans sa course capricieuse, et loin d'imiter l'abeille diligente, il ne recueille, n'amasse rien dans le calice des fleurs sur lesquelles il se repose.

L'ABEILLE

L'abeille travaille dès le lever du soleil ; elle se pose sur les fleurs, en suce le nectar dont elle compose son miel, et tue le frelon paresseux qui voudrait se nourrir du miel sans avoir travaillé.

I. **Participe passé.** — Faites suivre le nom d'un participe passé.

- | | |
|---------------------------------------|--|
| 1. Conquis, enfoncé, ruiné, tenu. | 5. Mandit, rafraîchi, rempli, rendu. |
| 2. Attendri, cassé, étendu, scié. | 6. Accompli, aiguisé, échauffé, fini, sucré. |
| 3. Algri, conclu, gravi, retenu, uni. | 7. Arrêté, déchiré, sali, versé. |
| 4. Deraciné, fatigué, mis, omis. | 8. Abattu, appris, engagé, moisi. |
| 9. Blanchi, fondé, jugé, payé, perdu. | |

1. Des portes	—	4. Une leçon	—	7. Un encrier	—
Une famille	—	Une table	—	Des livres	—
Des villes	—	Des arbres	—	Des voleurs	—
Des promesses	—	Des voyageurs	—	Des mains	—
2. Des arbres	—	5. Des bienfaits	—	8. Du pain	—
Une âme	—	Un gosier	—	Des leçons	—
Une étoffe	—	Une race	—	Des affaires	—
Des vitres	—	Des bouteilles	—	Des ennemis	—
3. Un vin	—	6. Des canifs	—	9. Une dette	—
Des élèves	—	Des salles	—	Des murs	—
Une montagne	—	Une lettre	—	Un temps	—
Des marchés	—	Des faits	—	Des plaintes	—
Des peuples	—	Des tisanes	—	Des causes	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

PRISE DE GRENADE

1. Acharné, affaibli, attaqué, décidé, détesté, détrôné, dominé, juré, resté.
 2. Bati, brûlé, maintenu, obligé, rassuré, respecté, suivi, vaincu.

1. Ferdinand et Isabelle avaient — , dès leur avènement, à détruire la domination — des musulmans. Le roi de Grenade, *sommé* de payer le tribut, ayant *refusé*, fut — par les chrétiens. La lutte fut — . Les Maures, — par des luttes intestines, avaient *perdu* leurs places fortes. Grenade seule leur était — . Le nouveau roi, *nommé* Boabdil, qui avait — son père et son oncle, s'était *flaté* de l'espoir de la sauver. Cette ville, *flanquée* de mille tours et — par une vaste forteresse, avait *renfermé* jusqu'à quatre cent mille habitants. Les infidèles avaient — d'y périr ; mais les chrétiens étaient bien — à ne pas leur céder en constance.

2. La reine Isabelle avait — son armée ; grâce à sa présence, la discipline était — dans le camp, l'ordre — . Malgré la perte des tentes, qui avaient été — , elle n'en persista pas moins à continuer le siège, et une nouvelle ville fut — sur les ruines du camp. Les musulmans, que la force de leurs murailles avait — , furent enfin — de céder, et, — dans plusieurs sorties, ils consentirent à capituler. Les uns se soumirent au roi catholique, les autres allèrent cacher en Afrique la honte de leur défaite.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Avec l'aide de Dieu, je vaincrai mes défauts.
 — Avec le secours du professeur, je résoudrai mes difficultés.

Analyse. — Où règne le vice, ne croyons pas que la tranquillité d'esprit et la bonheur puissent habiter. — Où habite la désunion, ne pensons pas que la paix du cœur et la joie viennent s'établir.

303. L'**adverbe** est un mot invariable que l'on ajoute au verbe, à l'adjectif ou à un autre adverbe pour en modifier la signification.

— Ex.: *Le rossignol chante* AGRÉABLEMENT.

304. On distingue plusieurs sortes d'adverbes :

1^o Adverbes de manière, tels que *sagement, poliment, exprès, comment*, etc.

2^o Adverbes d'ordre, de rang : *secondement, après, enfin, puis, ensuite*, etc.

3^o Adverbes de lieu : *où, ici, là, devant, loin, dehors, ailleurs, autour*, etc.

4^o Adverbes de temps : *demain, hier, bientôt, toujours, jadis, naguère*, etc.

5^o Adverbes de quantité : *assez, peu, tant, très, presque, beaucoup, trop*, etc.

6^o Adverbes de comparaison : *plus, moins, mieux, autant, aussi, si*.

7^o Adverbes d'affirmation, de négation, de doute : *oui, non, peut-être*, etc.

305. On nomme **locution adverbiale** une réunion de mots qui joue le rôle d'adverbe. Ex.: *À l'envi, en bas, au-dessus, plus tôt, tout à fait, le plus, point du tout, ne pas*, etc.

306. Les adverbes en **ment** sont tous formés des adjectifs.

Quand l'adjectif est terminé par une voyelle, on ajoute **ment** au masculin singulier. — Ex.: *Joli, JOLIMENT*.

Quand l'adjectif est terminé par une consonne, on le met au féminin avant d'ajouter **ment**. — Ex.: *Fort, FORTEMENT*.

Il y a quelques exceptions à ces deux règles. — Ainsi *mon* fait *mollement* ; *gai*, *gaïment* ; *obscur*, *obscurément*, etc. — Les adjectifs en *ant* et en *ent* changent ces terminaisons en *amment* et *emment*. — Ex.: *Méchant, méchamment* ; *récent, récemment*. — *Lent* et *présent* font *lentement, présentement*.

I. **Dérivés.** — Trouvez l'adverbe en **ment** dérivé de l'adjectif.

1. Frais	<i>fraîchement</i> .	2. Sec	—	3. Fier	—
Nâif	=	Secret	=	Ardent	=
Faux	—	Courant	—	Mortel	—
Joyeux	—	Fréquent	—	Bruyant	—
Amer	=	Puissant	=	Actuel	=
Grief	=	Violent	=	Fervent	=
Cruel	=	Formel	=	Patient	=

II. **Participe passé.** — Remplacez le tiret par un participe passé.

1. Conquis, découvert, élevé, entrepris, fait, soulevé.

2. Fait, illustré, recouvert, remporté, sauvé, vaincu.

1. L'île de la Jamaïque fut — par Christophe Colomb, en 1494.

La Gaule fut — par Jules César l'an 58 avant Jésus-Christ.

Les Poussin, les Lesueur se sont — un nom par leurs chefs-d'œuvre.

Les croisades ont été — pour délivrer les saints lieux.

La Vendée s'est — en 1793 pour défendre sa religion.

Les Papes se sont toujours — contre les abus de la force.

2. Les grandes découvertes modernes se sont — au XVI^e siècle.

Les Sarrasins firent — à Poitiers par Charles Martel, en 732.

Les Massillon, les Bourdaloue, se sont — par leur éloquence.

La victoire de Denain, — par Villars en 1713, à — la France.

La Grèce a — son indépendance sur les Turcs, de 1820 à 1830.

Conjugaison. — *Impératif.* — Ne sois pas étonné des bassesses de l'ambitieux.

Analyse. — Un élève très studieux réussit toujours. — Un enfant bien sage obéit volontiers.

Elève, *inc. m. s. suj.* de réussit. = très, *adv.* modifie studieux. = réussit, *v. imp.* 2^e conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s. — toujours, *adv.* mod. réussit.

307. La **préposition** est un mot invariable qui sert à indiquer les différents rapports que les mots ont entre eux. — Ex.: *Josué gouverna* **APRÈS** Moïse, et introduisit les Hébreux **DANS** la terre promise ; **APRÈS** indique un rapport de temps entre Moïse et gouverna ; **DANS** indique un rapport de lieu entre terre et introduisit.

308. Les principaux rapports que marquent les prépositions sont les suivants :

1^{re} Rapports de lieu, de but, de tendance. — Ex. : *Aller à Rome.*

2^o Rapports d'origine, de propriété. — Ex. : *Le cahier de Paul.*

3^o Rapports d'ordre, de rang. — Ex. : *Arriver après le courrier.*

4^o Rapports d'étendue, de temps. — Ex. : *Pendant la guerre.*

5^o Rapports d'union, de conformité. — Ex. : *Se conduire selon la raison.*

6^o Rapports d'exception, de séparation. — Ex. : *Les élèves sous le maître.*

7^o Rapports d'opposition. — Ex. : *Parler contre quelqu'un.*

8^o Rapports de moyen. — Ex. : *Obtenir par ses instances.*

Une même préposition peut exprimer plusieurs rapports. — Ex. : *Passer par Rome ; fléchir par la prière ; voyager par un beau temps.*

309. Les prépositions les plus usuelles sont : *à, après, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, durant, en, entre, envers, hors, malgré, outre, par, parmi, pendant, pour, sans, selon, sous, sur, vers.*

310. On nomme **locution prépositive** une réunion de mots qui joue le rôle de préposition. — Ex. : *A cause de, par rapport à, loin de, auprès de, à force de, etc.*

I. **Locutions équivalentes.** — Traduisez l'adverbe par un adjectif précédé des mots d'une manière, ou par un nom précédé de la préposition avec.

1. Atrocement d'une manière atroce.			2. Bravement avec bravoure.		
Austèrement	"	"	austère.	Difficilement	"
Brusquement	"	"	brusque.	Candidement	"
Loyalement	"	"	loyale.	Héroïquement	"
Comiquement	"	"	comique.	Soigneusement	"
Doctement	"	"	docte.	Ironiquement	"
Effectivement	"	"	effective.	Justement	"

II. **Préposition.** — Remplacez le tiret par une des prépositions : *à, au-dessus de, dans, de, en, envers, par, pour, sans, sur.*

— un peu de travail, on n'a point de plaisir. FLORIAN.

— l'histoire on devient sage aux dépens d'autrui. RICHER.

Attendre est — juger la règle la meilleure. GRESSET.

— l'œuvre on connaît l'artisan. LA FONTAINE.

Qui veut parler — tout souvent parle au hasard. ANDRIEUX.

— nos ennemis montrons de la clémence ;

Les grands cœurs que le Ciel a pourvus — ce don

Trouvent, en se mettant — l'offense,

Plus de gloire — le pardon

Que de plaisir — la vengeance. LEBRUN.

Conjugaison. — *Impératif.* — Aie mérité toujours les louanges qu'on te fera.

Analyse. — La pratique de la charité plaît à Dieu. — La résignation dans la souffrance élève à Jésus.

311. La **conjonction** est un mot invariable qui sert à lier les propositions ou les parties semblables d'une même proposition. — Ex.: *Noé et sa famille sortirent de l'arche, QUAND les eaux du déluge se furent retirées*; la conjonction **ET** lie deux sujets; **QUAND** lie deux propositions.

312. Les conjonctions les plus usuelles sont : *car, cependant, comme, donc, et, lorsque, mais, néanmoins, ni, or, ou, puisque, quand, que, quoique, si, sinon, toutefois.*

313. On nomme **locution conjonctive** une réunion de mots qui joue le rôle de conjonction. — Ex.: *En effet, par conséquent, afin que, ainsi que, dès que, de peur que, parce que, tandis que, ou bien, d'ailleurs, etc.*

314. L'**interjection** est un mot invariable que l'on jette subitement dans le discours, pour faire connaître une émotion vive de l'âme. — Ex.: *HÉLAS! que d'épreuves dans la vie!*

315. Les interjections les plus usuelles sont : *Ah! ha! aïe! bah! chut! eh! hé! fi! hélas! holà! oh! ô! ho! eh bien! fi donc!*

316. Beaucoup de mots : noms, adjectifs, verbes ou adverbes peuvent devenir interjections. — Tels sont : *Ciel! silence! bon! tout doux! allons! gare! comment! peste! courage! etc.*

I. **Dérivés.** — Trouvez un nom, un adjectif et un verbe ayant le radical de l'adverbe.

Obstinément	<i>obstination</i>	<i>obstiné</i>	<i>obstiner.</i>
Précisément	—	—	—
Froidement	—	—	—
Chaudement	—	—	—
Hardiment	—	—	—
Tristement	—	—	—
Agréablement	—	—	—

II. **Conjonction et Interjection.** — Remplacez le tiret par une des conjonctions *ainsi que, aussi, et, ou, que, si*, ou par une des interjections *eh, grand Dieu, hé, quoi donc, hélas, oh.*

1. Les vertus devraient être sœurs,

— les vices sont frères. LA FONTAINE.

Heureux — malheureux, l'homme a besoin d'autrui. DELILLE.

— tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres. LA FONTAINE.

Que l'homme juge mal, — le Ciel ne l'inspire,

Et des maux qu'il redoute — des biens qu'il désire! L. F. DE POMPIGNAN.

Ce n'est pas obéir — obéir lentement. CORNEILLE.

2. — ! qui pourrait compter les bienfaits d'une mère! DUCIS.

— ! notre cœur serait froid pour un père?

— ! qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle? DELILLE.

— ! veux-tu punir le vice?

Montre-lui la vertu, qu'il la voie et frémisses. DELILLE.

Que l'homme ne sait guère, — ! ce qu'il demande. LA FONTAINE.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Pour devenir instruit, il faut que je le veuille.

Analyse. — *Hélas!* vous êtes triste et abattu. *si* le malheur s'abat sur vous. — Hé quoi! vous êtes peureux et tremblant, quand le danger se présente à vous?

Hélas, interj. — *triste*, ad. q. m. s. at. de vous. — *et*, conj. — *si*, conj.

L'ENFANT ET L'ABEILLE

Abaille si jolie,
 Conte-moi, je te prie,
 Pourquoi dès le matin
 Ramassant ton butin,
 Sur les œillets, les roses,
 Tour à tour tu te poses
 Sans penser un moment
 A ton amusement ?
 — Enfant, répond l'abeille,
 Si, dès que je m'éveille,
 Tu me vois amasser
 Sans jamais me lasser,
 Prends-moi pour ton modèle :
 Et d'une ardeur nouvelle
 Hâte-toi d'acquérir
 Ce qui ne peut périr.

Dès que l'été se passe,
 On cherche en vain la trace
 Des fleurs qu'on voit fleurir ;
 Puis bientôt se flétrir :
 Ainsi tombent fanées
 Les plus belles années ;
 Ainsi va se couchant
 Le soleil brillant.
 Enfant, crois donc l'abeille
 Dont la voix te conseille :
 Travaille pour jouir,
 Sème pour recueillir ;
 Prépare en ta jeunesse,
 Pour l'arrière-saison,
 Une riche moisson
 De vertu, de sagesse.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Détruisez l'inversion et remplacez les mots en italiques par un synonyme.

Souvent de nos *dessins* la *fortune* se joue. J. RACINE.

Aux *dépens du bon sens* gardez de plaisanter. BOILEAU.

En ce monde, il se fait l'un l'autre *secourir*. LA FONTAINE.

Pour les *cœurs corrompus* l'amitié n'est point faite. VOLTAIRE.

Par d'*illustres* efforts les *grands cœurs* se connaissent. CORNEILLE.

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
 Sait aussi des méchants arrêter les complots. J. RACINE.

De ses remords *secrets* triste et lente victime,
 Jamais un criminel ne s'*absout* de son crime. J. RACINE.

L'*oisiveté*, dit-on, des vices est la mère. LE BAILLY.

A tous les *cœurs bien nés* que la patrie est chère ! VOLTAIRE.

Il vous faut à l'*offense* opposer les bienfaits. J. RACINE.

.... Le travail, aux hommes nécessaire,
 Fait leur *félicité* plutôt que leur *misère*. BOILEAU.

Un sage ami, toujours *rigoureux, inflexible*.
 Sur vos *fautes* jamais ne vous laisse *paisible*. BOILEAU.

Les rois dans le ciel ont un juge *sévère*,
 L'*innocence* un vengeur, et l'orphelin un père. J. RACINE.

317. L'analyse d'une phrase a pour but d'étudier les mots et les propositions qui la constituent.

318. On distingue deux sortes d'analyses : l'analyse *logique* et l'analyse *grammaticale*.

319. L'analyse *logique* étudie les propositions dans leur nature et leurs fonctions.

I. **Contraires.** — Trouvez dans l'expression le contraire du mot en italiques.

1. Aspiré, composé, contraire, dérivé, futur, indéterminé, intransitif, propre.
2. Bas, en détail, à gauche, pluvieux, faux, contre, de travers.
3. Couvé, convert, faux, injuste, irrité, lourd, sec, sérieux.
4. Vert, courbé, gracieux, sinueux, dissimulée, humide, pluvieux.

1. <i>H muette</i>	<i>h aspirée.</i>	3. Poids <i>léger</i>	poids	—
Nom commun	nom	Enfant <i>léger</i>	enfant	—
Mot simple	mot	Œuf <i>frais</i>	œuf	—
Sens déterminé	sens	Légume <i>frais</i>	légume	—
Mot synonyme	mot	Calcul <i>juste</i>	calcul	—
Temps passé	temps	Sentence <i>juste</i>	sentence	—
Temps primitif	temps	Temps <i>serein</i>	temps	—
Verbe transitif	verbe	Regard <i>serein</i>	regard	—
2. Plaider <i>pour</i>	plaider	4. Visage <i>sec</i>	visage	—
Parler <i>haut</i>	parler	Terrain <i>sec</i>	terrain	—
Chanter <i>juste</i>	chanter	Foin <i>sec</i>	foin	—
Aller <i>droit</i>	aller	Temps <i>sec</i>	temps	—
Venir <i>à droite</i>	venir	Arbre <i>droit</i>	arbre	—
Vendre <i>en gros</i>	vendre	Chemin <i>droit</i>	chemin	—
Temps <i>sec</i>	temps	Âme <i>droite</i>	âme	—

II. **Verbes.** — Remplacez le tiret par un verbe.

Avoir, commander, dispenser, donner, être, faire, pouvoir, trouver.

1. La renoncule un jour dans un bouquet

Avec l'œillet se — réunie.

Elle — le lendemain le parfum de l'œillet.

On ne — que gagner en bonne compagnie. BÉRANGER.

2. Dieu — aux fleurs leur aimable peinture,

Il — naître et mûrir les fruits ;

Il leur — avec mesure

Et la chaleur du jour et la fraîcheur des nuits.

Il — au soleil d'animer la nature,

Et la lumière — un don de ses mains ;

Mais sa loi sainte, sa loi pure

— le plus riche don qu'il ait fait aux humains. J. RACINE.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Puissé-je rendre toujours mes parents heureux !

Analyse. — 1 Le vent souffle. | 2 le tonnerre gronde. | 3 l'orage éclate. — Le tambour bat, le clairon retentit, le combat commence.

La phrase contient trois propositions principales. — *Le*, a. d. m. s. dét. vent. — *vent*, nc. m. s. suj. de souffle. — *souffle*, v. int. 1^{re} conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s.

320. Les éléments essentiels de la proposition sont le *sujet*, le *verbe* et l'*attribut*.

321. Le *sujet* peut être *simple* ou *multiple*, *incomplexe* ou *complexe*.

322. Le *sujet* est *simple*, lorsqu'il n'y a qu'un seul *sujet*, et *MULTIPLE* lorsqu'il y en a plusieurs. *Sujet simple* : *Le temps est précieux* ; *sujet multiple* : *Le bœuf et l'âne sont des quadrupèdes*.

323. Le *sujet* est *incomplexe*, lorsqu'il n'a pas de complément, et *complexe*, lorsqu'il en a un ou plusieurs. *Sujet INCOMPLEXE* : *La bonté est une vertu* ; *sujet COMPLEXE* : *La bonté de Dieu est infinie*.

324. Quand le *verbe* est *attributif*, le *verbe réel* est le *verbe être*, et l'*attribut* est le *participe présent* du *verbe attributif*. — Ex. : *Le monde finira* ; le *verbe* est *sera*, l'*attribut* est *finissant*.

I. Contraires. — Changez chaque adjectif en son contraire.

Voix *agréable* et *harmonieuse*,
 Voisin *paisible* et *sérieux*,
 Homme *gras* et *rassasié*,
 Fleur *printanière* et *inodore*,
 Climat *tempéré* et *salubre*,
 Entreprise *facile* et *avantageuse*,
 Historien *éloquent* et *véridique*,
 Vin *fin* et *capiteux*,
 Arme *permise* et *inoffensive*,
 Hiver *tardif* et *doux*,
 Chemin *long* et *difficile*,
 Ami *fidèle* et *reconnaissant*,

Voix *rauque* et — .
 Voisin — et — .
 Homme — et — .
 Fleur — et — .
 Climat — et — .
 Entreprise — et — .
 Historien — et — .
 Vin — et — .
 Arme — et — .
 Hiver — et — .
 Chemin — et — .
 Ami — et — .

II. Sujets multiples. — Trouvez les sujets.

La — et la — sont deux exercices spirituels,
 La — et la — sont deux qualités morales.
 Le — et le — sont deux langues mortes.
 Le — et le — sont deux pierres précieuses.
 Le — et le — sont deux animaux hibernants.
 La — et la — sont deux attributs épiscopaux.
 Le — et le — sont deux métaux ductiles.
 La — et la — sont deux exercices corporels.
 La — et la — sont deux qualités physiques.
 Le — et le — sont deux dignités ecclésiastiques.

Conjugaison. — *Subjonctif présent.* — Il faut que je sache me commander, il faut que tu saches te...

Analyse. — *Le ciel et la terre* sont l'œuvre du *Seigneur*. — *Le calme et la paix* sont la récompense du *juste*. — *Quand le sujet ou l'attribut sont simples ou incomplexes, il est inutile de le faire remarquer dans l'analyse.*

La proposition est une principale ; le *sujet* est multiple, et l'*attribut* complexe. — *Ciel*, nc. m. s. suj. partiel de *sont*. — *et*, conj. — *terre*, nc. f. s. suj. partiel de *sont*. — *œuvre*, nc. f. s. at. de *ciel* et de *terre*. — *Seigneur*, np. m. s. c. dét. de *œuvre*.

325. L'**attribut**, comme le sujet, est *simple* ou *multiple*, *incomplexe* ou *complexe*.

326. L'**attribut** est **simple**, lorsqu'il exprime une seule qualité du sujet, et **multiple**, lorsqu'il en exprime plusieurs. Attribut **SIMPLE**: *L'or est précieux*; attribut **MULTIPLE**: *L'enfance est volage et imprévoyante*.

327. L'**attribut** est **incomplexe**, lorsqu'il n'a pas de complément, et **complexe**, quand il en a un ou plusieurs. Attribut **INCOMPLEXE**: *La souris est nuisible*; attribut **COMPLEXE**: *La souris est un quadrupède rongeur*.

I. **Contraires.** — Changez chaque terme de l'expression en son contraire.

1. Vivre longtemps.	2. Dormir la nuit.	3. Louer le dévouement.
.....		
Arriver avec plaisir.	Monter lentement.	Fuir les méchants.
.....		
Parler rarement.	Travailler en été.	Se coucher tard.
.....		
Acheter en gros.	Aimer la vertu.	Refuser avec peine.
.....		
Refuser une demande.	Brouiller deux personnes.	Respecter le vieillard.
.....		
Admettre à l'examen.	Irriter un ennemi.	Affliger ses parents.
.....		

II. **Sujets et attributs multiples.** — Ajoutez deux sujets ou deux attributs à la proposition. — *Les sujets du n° 1 et les attributs du n° 2 sont complexes.*

1. Charançon, chêne, colza, hanneton, mélèze, noyer, œillette, saule.
2. Actif, ardent, entreprenant, insouciant, présomptueux, prudent, sage, sensible.

1. La navette, le *colza*, l' — sont des plantes oléagineuses.
 Les chenilles, les —, les — sont des insectes nuisibles.
 L'érable, l'olivier, le —, le — sont des bois durs.
 Le bouleau, le sapin, le —, le — sont des bois légers.

2. Le jeune enfant est bon, candide, *sensible*, —.
 Le jeune homme est impétueux, hardi, —, —.
 L'homme mûr est réfléchi, prévoyant, —, —.
 L'homme parvenu à la vieillesse est expérimenté, —, —.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je lusse avec plus d'attention.

Analyse. — Un homme de bon sens travaille en sa jeunesse. — Un enfant laborieux s'applique à bien remplir son devoir.

La proposition est principale; le sujet et l'attribut sont complexes. — *homme*, nc. m. s. suj. de travaille. — *sens*, nc. m. s. comp. det. de homme. — *jeunesse*, nc. f. s. comp. circ. de travaille.

328. On distingue deux sortes de propositions : la proposition *principale* et la proposition *complétive* (1).

329. La proposition **principale** est celle qui a un sens complet par elle-même, ou à l'aide d'une ou plusieurs complétives.

330. La proposition principale ne commence jamais par un pronom conjonctif, ni par une conjonction, excepté *et*, *ou*, *ni*, *mais*, *car*, *toutefois*, *cependant*, *néanmoins*.

331. La proposition **complétive** est un complément sous forme de proposition.

I. **Contraires.** — Trouvez le contraire du verbe dans l'expression.

1. Elever, hâter, nier, déprécier, fermer, abroger, bannir, retenir, verser.
2. Refuser, haïr, exciter, vider, acheter, se taire, rire, arracher, accepter.

1. Ouvrir la porte, fermer la porte.	2. Planter un arbre, — un arbre.
Rapatrifier un ami, — un ennemi.	Calmer l'humeur, — l'humeur.
Démolir un mur, — un mur.	Remplir un verre, — un verre.
Donner un gage, — un gage.	Vendre un pré, — un pré.
Ralentir le pas, — le pas.	Refuser un service, — un service.
Quitter le poste, — au poste.	Aimer le repos, — le repos.
Relever le mérite, — le mérite.	Pleurer souvent, — souvent.
Voter une loi, — une loi.	Parler vite, — vite.
Affirmer un fait, — un fait.	Donner un prix, — un prix.

II. **Principales et complétives.** — Distinguez les principales et les complétives.

1. Chacun de nous a sa lunette,
2. Qu'il retourne suivant l'objet :
3. On voit là-bas ce | 4 qui déplaît ;
5. On voit ici ce | 6 qu'on souhaite. FLORIAN.

1. Nous n'écoutons d'instincts que ceux | 2 qui sont les nôtres.

3. Et ne croyons le mal que | 4 quand il est venu. LA FONTAINE.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Hier je m'assis sur le parapet, hier tu t'assis..., il s'assit..., nous nous assîmes..., vous vous assîtes..., ils s'assirent. — Avant hier je décousis mon paletôt.

Analyse. — La vie des héros a enrichi l'histoire, et l'histoire a embelli la vie des héros.

Les deux propositions sont principales. — *Vie*, nc. f. s. suj. de a enrichi. — *héros*, nc. m. p. comp. dét. de vie. — *histoire*, nc. f. s. comp. dir. de a enrichi.

(1) Plusieurs grammairiens appellent propositions *simples*, ou *absolues*, ou *isolées*, des propositions qui sont seules dans la phrase ou qui ont un sens complet par elles-mêmes, comme : *Dieu est bon ; l'homme est mortel*. Ils appellent *coordonnées* plusieurs principales qui sont dans une même phrase, comme : *Dieu est clément, il est miséricordieux, il aime à pardonner*. Ces appellations sont fondées en raison, puisqu'à proprement parler proposition *principale* signifie proposition qui en a d'autres sous sa dépendance ; cependant, pour plus de simplicité on donne dans ce cours le nom de *principales* à toutes ces propositions dites *isolées*, *coordonnées*, *juxtaposées*.

De même les propositions appelées ici *complétives* sont dites par quelques auteurs *subordonnées*, *incidentes*, *adjectives*. Ces dénominations sont les unes et les autres également logiques ; on a suivi, dans cet ouvrage, l'usage le plus généralement adopté.

LE FILS DE LA VEUVE DE NAÏM

Jésus allait à une ville appelée Naïm, et ses disciples, suivis d'une grande foule de peuple, l'accompagnaient. Comme il approchait de la porte de la ville, il vit qu'on portait un mort en terre : c'était le fils unique d'une veuve, et il y avait avec elle un grand nombre de personnes de la ville. A la vue de cette mère affligée, le Seigneur, touché de compassion, lui dit : " Ne pleurez point." Puis s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit : " Jeune homme, lève-vous, je vous l'ordonne." Aussitôt celui qui était mort se leva et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur, et ils glorifiaient Dieu, en disant : " Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple."

Jésus-Christ compatit à nos douleurs et nous console par sa grâce : aimons un Sauveur si bon, si miséricordieux.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Faites le parallèle indiqué en changeant les mots en italiques en leur contraire.

LE PAUVRE

Le *pauvre* est *privé* de toutes les commodités de la vie et *n'a pas même quelquefois le nécessaire*. Il est *délié* de bien des dangers, s'il méprise les richesses et *supporte volontiers les souffrances* ; le salut lui devient alors très facile, et c'est de lui que Notre-Seigneur a dit : *Bienheureux sont les pauvres !*

L'HOMME MODESTE

L'homme *modeste* se met *au-dessous* des autres, *cache* ses talents, *atténue* la valeur de ce qu'il fait, *écoute volontiers* les critiques, *profite* des avis qu'on lui donne ; il *plait* à ses amis par sa *simplicité*, et s'attire l'estime de tous.

L'ENFER

Dans l'*enfer*, les *damnés* sont *privés* de la vue de Dieu ; ils sont en société avec les *démons* et les *damnés* ; ils ont en partage le *remords*, toutes sortes de *supplices*, avec la certitude que leur *malheur* sera éternel. L'âme y est plongée dans les *tourments*. Le corps y souffrira *toutes les douleurs*. Et les *damnés* y *maudissent* Dieu pendant l'éternité.

LE RICHE

Le — — de toutes les commodités de la vie et — même — le —. Il est — à bien des dangers, s'il s' — aux richesses et se — par — ; le salut lui devient alors très —, et c'est de lui que Notre-Seigneur a dit : — — — !

L'HOMME ORGUEILLEUX

L'homme — s' — — des autres, — ses talents, — la valeur de ce qu'il fait, ne — — les critiques, se — des avis qu'on lui donne ; il — — ses amis par son — et s'attire le — de tous.

LE CIEL

Dans le —, les élus — de la vue de Dieu ; ils sont en société avec les — et les — ; ils ont en partage la —, toutes sortes de —, avec la certitude que leur — sera éternel. L'âme y est plongée dans les —. Le corps n'y souffrira plus — douleur. Et les — y — Dieu pendant l'éternité.

Rendez sous deux formes différentes ces deux maximes :

1. Le plus sage est celui qui ne pense pas l'être.
2. On a hasardé de perdre en voulant tout gagner.

BOILEAU.
LA FONTAINE.

332. On distingue cinq sortes de complétives : la complétive *déterminative*, la complétive *explicative*, la complétive *directe*, la complétive *indirecte* et la complétive *circonstancielle*.

333. La complétive **déterminative** est celle qui remplit le rôle de complément déterminatif. Elle ne peut se retrancher sans nuire au sens de la phrase. Ex. : L'enfant qui perd son temps se prépare des jours malheureux.

334. La complétive **explicative** est celle qui remplit le rôle de complément explicatif. On peut la supprimer sans nuire au sens de la phrase. Ex. : Le temps, que l'on perd si souvent, est un don précieux.

Ces deux sortes de complétives se rapportent toujours à un nom ou à un pronom, et commencent toujours par un pronom conjonctif.

I. Contraires. — Trouvez le contraire de l'adverbe.

1. A tort à raison.	2. Sur	—	3. Plus	—
A gauche —	Loin	—	Avant	—
Au delà —	Partout	—	Hier	—
Beaucoup —	Où	—	Ensemble	—
Dedans —	Tout à fait	—	D'abord	—
Devant —	Peut-être	—	Plus tôt	—
Ici —	Rarement	—	Malgré	—
Exprès —	Vite	—	Dessus	—
En haut —	Toujours	—	Mieux	—

II. Complétives déterminatives et explicatives. — Ajoutez une complétive déterminative aux propositions du n^o 1 et une explicative à celles du n^o 2.

Formez une complétive à l'aide des verbes suivants précédés du pronom qui : ne point agir, changer tout, s'écrouler, être immortel, frapper partout, fuir comme un songe, ne point mourir, prier, tomber, taire.

1. La fleur qui tombe est l'image de la vie qui s'évanouit.

Le malheureux — est déjà consolé. MILLEVOYE.

Un Etat sans religion est un édifice —.

La foi —, est-ce une foi sincère ? J. RACINE.

La lecture d'un mauvais livre est un poison —.

2. Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs. BOILEAU.

L'âme, —, se dégoûte des choses périssables.

La mort, —, sépare souvent les cœurs les plus unis.

L'Eglise, —, voit s'engloutir les empires à ses pieds.

La gloire, —, ne saurait satisfaire notre cœur.

Conjugaison. — Imparfait du subjonctif. — Il serait avantageux que je restasse dans une conviction modeste.

Analyse. — 1 Le ciel, | 2 qui est éternel, | 1 sera le prix de celui | 3 qui aura été utile. — Le savoir, qui est si précieux, sera le partage de celui qui aura été studieux. — Remarquez que le sujet ou le complément de la principale n'est jamais sujet de la complétive.

La 1^{re} proposition est une principale ; la 2^e est une complétive explicative ; la 3^e est une complétive déterminative. — Qui, pr. conj. m. s. suj. de est. — éternel, adj. q. m. s. at. de qui. — prix, n. m. s. at. de est.

335. La complétive **directe** est celle qui remplit la fonction de complément direct. — Ex. : *Dieu veut que nous pardonnions à nos ennemis.*

336. La complétive **indirecte** est celle qui remplit la fonction de complément indirect. — Ex. : *La fourmi est avertie que l'hiver approche.*

337. La complétive **circonstancielle** est celle qui remplit la fonction de complément circonstanciel. — Ex. : *Dès qu'il s'éveille, l'enfant pieux donne son cœur à Dieu.*

Ces trois sortes de complétives se rapportent habituellement au verbe. La première est amenée par la conjonction *que* ou *si* dubitative ; la deuxième, par la conjonction *que* ; et la troisième, par une conjonction ou une locution conjonctive de temps, de raison, de manière.

I. Contraires. — Trouvez le contraire du verbe dans l'expression.

1. Blâmer, choquer, dire, gagner, montrer, précéder, reconquer, vaincre.
2. Démonter, dépenser, descendre, desserrer, élargir, nier, renier, rompre.

1. Suivre quelqu'un	précéder quelqu'un.	2. Monter un fusil	— un fusil.
Suivre son penchant	— son penchant.	Monter un escalier	— un escalier.
Perdre une bataille	— une bataille.	Garder de l'argent	— de l'argent.
Perdre la raison	— la raison.	Garder le silence	— le silence.
Flatter quelqu'un	— quelqu'un.	Affirmer une vérité	— une vérité.
Flatter l'oreille	— l'oreille.	Affirmer sa foi	— sa foi.
Cacher sa pensée	— sa pensée.	Serrer les dents	— les dents.
Cacher un tableau	— un tableau.	Serrer les rangs.	— les rangs.

II. **Principales complétives.** — Remplacez le tiret par un verbe dans les principales du n° 1, les complétives directes du n° 2 et les circonstancielle du n° 3.

Donner, être, hasarder, monter, pouvoir, prier, valoir, venir, vouloir.

1. Tel — à pleines mains qui n'oblige personne :

La façon de donner — mieux que ce qu'on donne. CORNEILLE.

Un pas hors du devoir nous — mener bien loin. ID.

On — de perdre en voulant trop gagner. LA FONTAINE.

2. Le Ciel par les travaux veut qu'on — à la gloire. CORNEILLE.

Dieu se plaît à donner, mais il veut qu'on le —. L. RACINE.

La philosophie est sobre en discours,

Et croit que les meilleurs — toujours les plus courts. DESTOUCHES

3. Lorsque votre bonheur vous — de la vertu,

La gaiété vient bientôt de votre caractère. FLORIAN.

Si tu — qu'on t'épargne, épargne aussi les autres. LA FONTAINE.

On n'est pas bien, dès qu'on — être mieux. LA MOTTE.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que toujours je me défie de moi-même.

Analyse. — 1 *Je crois* | 2 *que l'âme est libre.* — *Je vois* | *que la gloire est trompeuse.* — Commencez chaque fois l'analyse en disant combien la phrase contient de propositions.

La 1^{re} proposition est une principale ; la 2^e est une complétive directe. — *Je*, pr. pers. 1^{re} pers. du m. s. suj. de *crois*. — *crois*, v. tr. 4^e conj. pr. de l'ind. 1^{re} pers. du s. — *que*, conj. — *libre*, ad. q. f. s. at. de *âme*.

Rapport entre les mots compléments et les propositions compléments.

Complément déterminatif	{	Les prodiges <i>de N.-S.</i> attestent sa divinité.
		Les prodiges <i>que N.-S. a opérés</i> , attestent sa divinité.
Complément explicatif	{	L'âme, <i>image de Dieu</i> , est immortelle.
		L'âme, <i>qui est l'image de Dieu</i> , est immortelle.
Complément direct	{	La chute des feuilles annonce <i>l'approche de l'hiver</i> .
		La chute des feuilles annonce <i>que l'hiver est proche</i> .
Complément indirect	{	S. Thomas doutait <i>de la résurrection de son divin Maître</i> .
		S. Thomas doutait <i>que son divin Maître fût ressuscité</i> .
Complément circonstanciel	{	Le laboureur se lève <i>dès l'apparition de l'aurore</i> .
		Le laboureur se lève <i>dès que l'aurore apparaît</i> .

Résumé.

PROPOSITION.	{	éléments :	{	sujet . . .	{ simple ou multiple.
					{ incomplète ou complète.
		{	{	attribut . .	{ simple ou multiple.
					{ incomplète ou complète.
	{	sortes :	{	principale.	{ déterminative.
					{ explicative.
			{	complétive	{ directe.
					{ indirecte.
					{ circonstancielle.

338. L'analyse grammaticale étudie les mots dans leur nature, leurs modifications et leurs rapports.

339. Pour analyser le NOM il faut dire : l'espèce, c'est-à-dire si c'est un nom commun ou un nom propre ; le genre et le nombre ; la fonction, c'est-à-dire s'il est sujet, complément direct, complément indirect, complément circonstanciel, complément déterminatif, attribut, mis en apostrophe.

I. Analysez les noms.

1. Mes enfants, souvenez-vous que les chrétiens qui pratiquent avec générosité le pardon des injures sont des hommes bénis de Dieu.

2. Aux branches d'un tilleul une jeune fauvette
Avaient de ses petits suspendu le berceau. = AUBERT.

2. Enfants, nom comm., masc. plur., mis en apostrophe.
chrétiens, nom comm., masc. plur., sujet de *sont*.
générosité, nom comm., fém. sing., compl. circonstanciel de *pratiquent*.
pardon, nom comm., masc. sing., compl. direct de *pratiquent*.
injuries, nom comm., fém. plur., compl. déterminatif de *pardon*.
hommes, nom comm., masc. plur., attr. de *chrétiens*.
Dieu, nom propre, masc. sing., compl. indirect de *bénis*.

2. Branches, nom comm., fém. plur., compl. cir. de *avait suspendu*.
tilleul, nom comm., masc. sing., compl. dét. de *tilleul*.
fauvette, nom comm., fém. sing., suj. de *avait suspendu*.
petits, nom comm., masc. plur., compl. dét. de *berceau*.
berceau, nom comm., masc. sing. compl. dir. de *avait suspendu*.

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un nom.

PRIÈRE D'UN ENFANT AU COMMENCEMENT D'UNE NOUVELLE ANNÉE

Âme, ami, ange, année, journée, louange, main, nuit, présent, soleil, terre.

Bénissez pour chaque —
Qui s'avance ou qui s'enfuit
Mes soins de chaque — ;
Mon repos de chaque — !
Bénissez l'intelligence
Dont le flambeau qui commence
Vacille encore incertain ;
Et pour éclairer mon — ;
Laissez-en grandir la flamme
A l'ombre de votre — .

Bénissez, comblez de joie
Mes — et mes parents !
Que votre main leur envoie
Chaque jour de doux — !
O bon père de famille !
Partout où le — brille,
Rendez vos enfants heureux,
Et qu'en chantant vos — ,
Les hommes avec les —
Unissent la — aux cieux.

Mme A. TASTU.

Conjugaison. — Présent de l'indicatif. — Je lis avec charme les fables de La Fontaine.

Analyse. = 1 *Éruditez* | 2 *tant que vous êtes jeune*. — *Priez, si vous êtes affligé*.

340. Pour analyser l'article, il faut dire : l'espèce, c'est-à-dire s'il est défini ou indéfini ; le genre et le nombre ; la fonction, c'est-à-dire quel nom il détermine.

341. Pour analyser l'adjectif, il faut dire : l'espèce, c'est-à-dire s'il est qualificatif ou déterminatif ; le genre et le nombre ; la fonction, c'est-à-dire quel mot il qualifie ou détermine, ou de quel mot il est attribut.

342. Lorsque l'adjectif est déterminatif, on dit s'il est démonstratif, possessif, numéral ou indéfini.

343. Lorsque l'adjectif qualificatif est employé substantivement, il s'analyse comme le nom commun.

I. Analysez les articles.

La joie du cœur donne des forces.

La, art. déf. fém. sing., détermine *joie*.

du, art. cont., pour *de le* ; *de*, prép. ; *le*, art. déf. masc. sing. dét. cœur.

des, art. indéf., fém. plur. détermine *forces*.

II. Analysez les adjectifs.

Ces deux écoliers ont été paresseux et ont perdu tous leurs premiers prix. Le gourmand se rend méprisable.

Ces, adj. démonstr., masc. plur., détermine *écoliers*.

deux, adj. num., card., masc. plur. détermine *écoliers*.

paresseux, adj. qual., masc. plur. attribut de *écoliers*.

tous, adj. indéf., masc. plur. détermine *prix*.

leurs, adj. poss. masc. plur. détermine *prix*.

premiers, adj. num. ord., masc. plur. détermine *prix*.

gourmand, adj. qual. employé substantivement, masc. sing., sujet de *rend*.

III. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un verbe au présent.

1. Prévoir, retrouver, savoir, vouloir.

2. Avoir, connaître, écouter, être, graver, répandre, veiller.

1. Heureux, oui trop heureux dans sa noble carrière

Celui qui, rejetant ses regards en arrière,

Y — partout les vices combattus,

La trace du travail et celle des vertus ! DELILLE.

..... Heureux dans sa jeunesse

Qui — les remords de la sage vieillesse !

Mais plus heureux encor qui — les prévenir

Et commencer ses jours comme il — les finir ! L. RACINE.

2. Heureux l'homme qui — aux pieds de la sagesse,

Qui l' — en silence et qui — en son cœur

Ses préceptes divins, source du vrai bonheur ! DE POMPIGNAN.

Que le Seigneur est bon, que son joug — aimable !

Heureux qui dès l'enfance en — la douceur !

Jeune peuple, courez à ce maître adorable :

Les biens les plus charmants n' — rien de comparable

Aux torrents de plaisirs qu'il — dans un cœur. J. RACINE.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Durant mes promenades, je me plaisais à cueillir des fleurs.

Analyse. — 1 Le passé est un abîme | 2 où se précipitent le présent et l'avenir.
Le malheur est une école où se forment le pauvre et le riche.

LES DEUX VOYAGEURS

Le compère Thomas et son ami Lubin
 Allaient à pied tous deux à la ville prochaine.
 Thomas sur son chemin trouve une bourse pleine ;
 Il l'empoche aussitôt. Lubin, d'un air content,
 Lui dit : " Pour nous la bonne aubaine !
 — Non, répond Thomas froidement,
Pour nous n'est pas bien dit ; pour moi, c'est différent."
 Lubin ne souffle plus ; mais, en quittant la plaine,
 Ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin.
 Thomas tremblant, et non sans cause,
 Dit : " Nous sommes perdus ! — Non, lui répond Lubin,
Nous n'est pas le vrai mot ; mais toi, c'est autre chose."
 Cela dit, il s'échappe à travers le taillis.
 Immobile de peur, Thomas est bientôt pris :
 Il tire la bourse et la donne.
*Qui ne songe qu'à soi quand sa fortune est bonne,
 Dans le malheur n'a point d'amis,*

FLORIAN.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez en français moderne le récit suivant :

LA VALLÉE DE CHAMONIX

J'ay vu ces jours passés des monts espouvantables, tout couverts d'une glace épaisse de dix ou douze piques de haut. Devant que nous fussions au pays des glaces, environ huit jours, un pauvre berger couroit çà et là sur les glaces pour recouvrer une vache qui s'estoit esgarée, et, ne prenant pas garde à sa course, il tomba dans une crevasse et fente de glace de douze piques de profondeur. On ne sçavoit ce qu'il estoit devenu, si son chapeau, qui à sa chute lui tomba de la teste et s'arresta sur le bord de la fente, n'eust marqué le lieu où il estoit tombé. O Dieu ! un de ses voisins se fit devaler (*descendre*) avec une corde pour le chercher, il le trouva non seulement mort, mais presque tout converti en glace ; et en cet estat, il crie qu'on le retire vivement, autrement qu'il mourra du gel. On le tira donc avec son mort entre les bras, lequel après il fit enterrer.

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Dites le sens des proverbes suivants :

1. La faim chasse le loup du bois.
2. Tant va la cruche à l'eau qu'elle se brise.
3. Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud.

344. Pour analyser le **pronom**, il faut dire : l'*espèce*, c'est-à-dire s'il est personnel, démonstratif, possessif, conjonctif ou indéfini ; la *personne* (pour les pronoms personnels et conjonctifs) ; le *genre*, le *nombre* ; enfin la *fonction*, c'est-à-dire s'il est sujet, complément direct ou indirect, circonstanciel, déterminatif, attribut ou mis en apostrophe.

I. Analysez les pronoms.

O VOUS, auteur de toute grâce, protégez vos enfants et gardez-LES ; CHACUN d'EUX vient à VOUS, QUI êtes CELUI vers QUI tendent leurs désirs.

<i>Vous,</i>	pron. pers., 2 ^e pers. masc. plur. (mis pour le sing.), mis en apostrophe.
<i>les,</i>	pron. pers., 3 ^e pers. masc. plur., compl. direct de <i>gardez</i> .
<i>chacun,</i>	pron. indéf., 3 ^e pers. masc. sing., sujet de <i>vient</i> .
<i>eux,</i>	pron. pers., 3 ^e pers. masc. plur., compl. déterm. de <i>chacun</i> .
<i>vous,</i>	pron. pers., 2 ^e pers., masc. plur. (mis pour le sing.) compl. indirect de <i>vient</i> .
<i>qui,</i>	pron. conj., 2 ^e pers. masc. plur. sujet de <i>êtes</i> .
<i>celui,</i>	pron. dém., masc. sing., attr. de <i>qui</i> .
<i>qui,</i>	pron. conj., 3 ^e pers., masc. sing. compl. indirect de <i>tendent</i> .

L'analyse du pronom peut parfois offrir de la difficulté. Voici quelques exemples :

Pronom en. — <i>Il en est qui disent.</i>	<i>en</i> , sujet réel de <i>est</i> .
<i>J'en admire l'éloquence.</i>	<i>en</i> , compl. déterm. de <i>éloquence</i> .
<i>Etes-vous un bon écolier ? — J'en suis un bon.</i>	<i>en</i> , attribut de <i>je</i> .
<i>Des fruits, j'en cueille d'excellents.</i>	<i>en</i> , compl. dir. de <i>cueille</i> . — <i>Excellents</i> , qual. <i>en</i> .
<i>J'en rencontre qui disent.</i>	<i>en</i> , compl. dir. de <i>rencontre</i> .
<i>J'en viens.</i>	<i>en</i> , comp. indir. de <i>viens</i> .
<i>On ne m'a pas récompensé ; je n'en travaille pas moins.</i>	<i>en</i> , compl. circonst. de <i>travaille</i> .

Lorsque le pronom *en* remplace un nom pris dans un sens partitif, il peut avoir évidemment les fonctions qu'aurait le nom dont il tient la place, c'est-à-dire qu'il peut être complément direct, sujet réel. — Ex. : *Vous avez des cahiers ; J'EN ai, moi aussi ; c'est-à-dire : j'ai des cahiers, moi aussi.*

Néanmoins beaucoup de grammairiens font, dans ce cas, du pronom *en* un complément déterminatif d'un mot sous-entendu ; ainsi, dans l'exemple donné, ils diraient que *en* est complément de *un certain nombre* sous-entendu : *J'ai UN CERTAIN NOMBRE de cahiers.*

Pronom conjonctif. — <i>Vous savez qui je suis.</i>	<i>qui</i> , attribut de <i>je</i> .
<i>Je ne sais qui vous demandez.</i>	<i>qui</i> , compl. dir. de <i>demandez</i> .
<i>Les plantes que le soleil fait croître.</i>	<i>que</i> , compl. de <i>croître</i> .
<i>Les plantes que j'ai fait cueillir.</i>	<i>que</i> , compl. dir. de <i>cueillir</i> .
<i>Le beau temps qu'il fait.</i>	<i>que</i> , sujet réel de <i>fait</i> .
<i>La cruelle qu'elle est.</i>	<i>que</i> , attribut de <i>elle</i> .
<i>Quel orateur qu'est Bossuet !</i>	<i>que</i> , attribut de <i>Bossuet</i> .
<i>Que vous sert cette excuse ?</i>	<i>que</i> , compl. indir. de <i>sert</i> .
<i>Les trois heures qu'il a dormi.</i>	<i>que</i> , compl. circ. de <i>a dormi</i> .
<i>La personne dont j'attends du secours.</i>	<i>dont</i> , compl. indir. de <i>attends</i> .
<i>La personne dont je plains le sort.</i>	<i>dont</i> , compl. déterm. du compl. direct <i>sort</i> .
<i>La personne dont le sort est à plaindre.</i>	<i>dont</i> , compl. dét. du sujet <i>sort</i> .
<i>La manière dont il agit.</i>	<i>dont</i> , compl. circonst. de <i>agit</i> .

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je m'instruisisse avec ardeur.

Analyse. — L'oisiveté, a dit l'Esprit-Saint, est la mère de tous les vices. — La mort, dit le vieillard à cet enfant, peut vous surprendre à chaque instant.

345. Pour analyser le verbe, il faut dire : l'*espèce*, c'est-à-dire s'il est substantif, transitif, intransitif, passif, réfléchi ou unipersonnel; la *conjugaison*, le *mode*, le *temps*, la *personne* et le *nombre*; la *fonction*, s'il est à l'infinitif; dans ce dernier cas, il peut être sujet, attribut, complément direct, indirect, circonstanciel ou déterminatif.

I. Analysez les verbes.

Nous devons travailler pour nous instruire; perdre notre temps est compromettre notre avenir. Formons-nous à l'art d'écrire.

<i>devons,</i>	verbe trans., 3 ^e conj., prés. de l'ind., 1 ^{re} pers. du pluriel.
<i>travailler,</i>	verbe intr., 1 ^{re} conj. prés. de l'inf. compl. direct de <i>devons</i> .
<i>instruire,</i>	verbe intr., 4 ^e conj. prés. de l'inf. compl. ind. de <i>travailler</i> .
<i>perdre,</i>	verbe trans., 4 ^e conj. prés. de l'inf. sujet de <i>est</i> .
<i>est,</i>	verbe subst., 4 ^e conj. prés. de l'ind. 3 ^e pers. du sing.
<i>compromettre,</i>	verbe trans., 4 ^e conj. prés. de l'inf. attribut de <i>perdre</i> .
<i>écrire,</i>	verbe intr., 4 ^e conj. prés. de l'inf. compl. détermin. de <i>art</i> .

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un adjectif.

CE QUE C'EST QUE LA PATRIE

Beau, doux, fertile, français, monotone, pauvre, petit, vaste, vieux.

1. La patrie, ce n'est pas seulement votre plaine ou votre coteau, la flèche de votre clocher ou la fumée de vos cheminées qui monte dans l'air, ou la cime de vos arbres, ou les chansons — de vos pères. La patrie, c'est la Picardie pour les habitants de la Provence; c'est la Bretagne pour les montagnards du Jura; c'est tout ce que notre — France contient de pays et de citoyens dans les — limites du Rhin, des Pyrénées et de l'Océan.

2. La patrie, c'est ce qui parle notre langue, c'est ce qui fait battre nos cœurs, c'est l'unité de notre territoire et de notre indépendance, c'est la gloire de nos pères, c'est la communauté du nom —, c'est la grandeur de la liberté! La patrie, c'est l'azur de notre ciel, c'est le — soleil qui nous éclaire, les — fleuves qui nous arrosent, les forêts qui nous ombragent et les terres — qui s'étendent sous nos pas! La patrie, c'est tous nos concitoyens grands ou —, riches ou —! La patrie, c'est la nation que vous devez aimer, servir et défendre de toutes les facultés de votre intelligence, de toutes les forces de vos bras, de toute l'énergie de votre âme!

CORMENIN.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Que ne puisse-je réussir au gré de mes désirs! que ne puisses-tu réussir au gré de tes désirs! — Je me crée des obstacles par mon impatience.

Analyse. — 1 L'enfant | 2 qui travaille | 1 est heureux et content. | Le soldat qui combat est grand et glorieux.

La 1^{re} proposition est une principale; le sujet est complexe; l'attribut est multiple. La 2^e est une complétive déterminative. — *Qui*, pr. conj. m. s. suj. de *travaille*, — *travaille* (est travaillant), v. trnt. 1^{re} conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s.

346. Le **participe présent** s'analyse comme un verbe au mode infinitif. La fonction de ce participe est ordinairement d'être complément circonstanciel.

347. Le **participe passé** employé sans auxiliaire s'analyse comme un adjectif qualificatif. On pourrait, dans ce cas, l'appeler *participe adjectif* pour en rappeler l'origine.

348. Pour analyser l'**adverbe**, il faut dire l'espèce, c'est-à-dire s'il est un adverbe ou une locution adverbiale de manière, de lieu, de temps, de qualité, etc., et la *fonction*, c'est-à-dire quel mot il modifie.

I. Analysez les participes et les adverbes.

En *écoutant*, on apprend à parler. La nature *cultivée* est belle. Il faut *toujours* répondre à propos.

écoutant, verbe intr., 1^{er} conj. part. prés. compl. circonstanciel de *apprend*.

cultivée, part. adj., fém. sing. qual. *nature*.

toujours, adv. de temps, modifie *faut*.

à propos, loc. adv. de manière, modifie *répondre*.

II. Phrases à compléter. — Exprimez le bruit propre à l'objet nommé.

1. Bruire, chanter, crier, cronler, mugir, murmurer, retentir, siffler, tinter.

2. Claquer, craquer, éclater, gémir, gronder, jouer, répéter, siffler, tonner.

3. Battre, crépiter, éclater, gronder, mugir, pétiller, résonner, sonner, souffler.

1. La mer	—	2. La mine	—	3. La cloche	—
La locomotive	—	L'orage	—	Le tambour	—
La clochette	—	L'arbre tombant	—	Le clairon	—
La trompette	—	La forêt	—	Le vent	—
Les ruines	—	L'orchestre	—	Le tonnerre	—
La scie	—	La balle	—	La foudre	—
Le ruisseau	—	Le fouet	—	La grêle	—
Les feuilles	—	Le canon	—	Les vagues	—
L'orgue	—	L'écho	—	Le feu	—

III. Participe. Adjectif verbal. — Trouvez le participe ou l'adjectif verbal.

Accabler, approcher, chanter, errer, étourdir, flotter.

Habiter, percer, rafraîchir, sacrifier, traverser.

Les Juifs apprirent la langue chaldaïque fort — de la leur.

Une vaste chaîne de montagnes — l'Espagne procure, aux peuples — la partie méridionale, un vent —, sans lequel ils ne pourraient résister à la chaleur —.

Quand verrai-je, Sion, tes peuples, en —, accourir à tes fêtes ?

Seule, — à pas lents sur l'aride rivage,

La corneille enrôlée appelle aussi l'orage. DELILLE.

Dans les forêts, on trouve des oiseaux dont le chant est un sifflement —, d'autres — entendre des sons —.

On méprise les personnes trop —, — entre les partis, — devant le pouvoir et tout à leurs intérêts.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Hier, à la campagne, je m'assis à l'ombre d'un platane. — Hier je fus agréablement surpris par l'arrivée de mes parents.

Analyse. — 1 Je sais | 2 que Dieu est puissant et glorieux. — Je crois que Jésus-Christ est bon et miséricordieux.

La 1^{re} proposition est une principale; l'attribut *sachant* est complexe. La 2^e est une complétive directe; l'attribut est multiple.

349. Pour analyser la **préposition**, il faut dire la *nature*, si c'est une préposition ou une locution prépositive, et la *fonction*, c'est-à-dire quels mots elle met en rapport.

350. Pour analyser la **conjonction**, l'**interjection** ou les mots employés comme tels, il suffit d'en indiquer la nature.

On pourrait encore, pour la **conjonction**, indiquer la *fonction*, c'est-à-dire quels mots ou quelles propositions elle met en rapport.

1. Analysez les **prépositions**, les **conjonctions**, les **interjections**.

Ayez beaucoup de respect à l'égard de vos parents. *Oh!* que l'on aime *et* que l'on admire les héros du dévouement, *ainsi que* les martyrs de la charité!

de, prép., fait rapporter *respect* à *beaucoup*.
à l'égard de, loc. prép. fait rapporter *parents* à *ayez*.
Oh! interj.
et, conj.
ainsi que, loc. conjunctive.

II. **Synonymes**. — Choisissez le synonyme convenable:

- | | |
|--|-----------------------------------|
| 1. Certain, sûr, assuré. | 4. Adroit, entendu, habile. |
| 2. Neuf, nouveau, récent. | 5. Nécessiteux, pauvre, indigent. |
| 3. Agréable, délicieux, délectable. | 6. Rigoureux, sévère, austère. |
| 7. Affable, civil, poli, courtois, gracieux. | |

1. On est — d'un point de science ; on est — d'une personne ; on est — d'un fait.

2. Ce qui n'a point servi est — ; ce qui vient d'arriver est — , ce qui n'a pas encore paru est — . Voilà un habit — , une mode — un fait — .

3. Une chose — est celle qui plaît ; une chose — est celle qui charme le sens du goût et flatte la mollesse ; une chose — est celle qui procure un grand plaisir, une jouissance entière.

4. On est — de la main, — dans un art, — dans les affaires.

5. L'homme — manque des premières nécessités de la vie ; l'homme — est exposé aux besoins ; l'homme — y est plongé.

6. L'homme — met de l'excès dans la sévérité ; l'homme — ne s'écarte point des règles ; l'homme — exige que les autres ne s'en écartent point.

7. L'homme — se fait remarquer par un rare discernement de convenances ; l'homme — est accessible et bon ; l'homme — se conduit envers chacun selon son rang ; l'homme — est agréable et avenant ; l'homme — est loyal envers tout le monde et est observateur religieux de sa parole.

Conjugaison. — *Subjonctif présent et imparfait*. — Dussé-je perdre la vie, il faut que j'essaie de vaincre! dusses-tu perdre la vie, il faut que tu essaies de vaincre! dût-il perdre la vie, il faut qu'il essaie de vaincre! — Il faut que je vainque mes passions.

Analyse. — La religion est la seule chose qui nous puisse conduire à la vérité et au bonheur. — La vertu est le seul bien que nous devions rechercher sans relâche.

UNE ANECDOTE DE LA VIE DE FÉNELON

Tandis que Fénelon se promenait autour des tables qu'il avait fait dresser dans tous ses appartements pour nourrir les infortunés habitants de la campagne, il vit un paysan, jeune encore, qui ne mangeait point et qui paraissait profondément affligé. Fénelon vint s'asseoir à ses côtés pour le distraire ; il lui dit qu'on attendait des troupes le lendemain, qu'on repousserait les ennemis et qu'il retournerait bientôt dans son village. " Je n'y retrouverai plus ma vache, répondit le paysan : c'est un pauvre animal me donnait beaucoup de lait, et nourrissait mon père, ma femme et mes enfants." Fénelon promit alors de lui donner une autre vache, si les soldats enlevaient la sienne. Mais, après avoir fait d'inutiles efforts pour le consoler, il voulut avoir une indication précise de la chaumière qu'habitait ce paysan à une lieue de Cambrai : il partit ensuite à dix heures du soir à pied, avec un seul domestique ; il se rendit à ce village, ramena lui-même la vache à Cambrai vers le milieu de la nuit, alla sur-le-champ en donner avis à ce pauvre laboureur, et dut goûter un bien doux repos après une si bonne action. Malheur aux cœurs durs qui pourraient l'entendre raconter sans en être attendris !

MAURY.

*Ecoutez la pitié, secourez vos égaux ;
Ajoutez à vos biens en soulageant leurs maux.* DELILLE.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Détruisez les inversions et remplacez les mots en italiques par des synonymes.

Qu'est-ce que le *moment* où l'on cesse de vivre ?
L'*instant* où de ses *fers* une âme se *délivre*. L. RACINE.

Malheur aux cœurs *ingrats* et nés pour les *forfaits*,
Que les *douleurs* d'autrui n'*attendrissent* jamais. VOLTAIRE.

On doit se *regarder* soi-même *fort* longtemps
Avant que de *songer* à condamner les *gens*. MOLIÈRE.

En vain le sot *orgueil* s'*applaudit* et s'*admire* :
N'attendez rien de *grand* de *qui* croit se suffire. LA MOTTE.

Aidons-nous mutuellement :
La *charge* des *malheurs* en sera plus légère ;
Le bien que l'on fait à son *frère*
Pour le mal que l'on *souffre* est un *soulagement*. FLORIAN.

351. Les **signes de ponctuation** sont la virgule (,), le point et virgule (;), les deux points (:), le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'exclamation (!). — On peut y joindre encore la parenthèse (), servant à renfermer une explication détachée de la phrase; les guillemets “ ”, servant à marquer le commencement et la fin d'une citation; le tiret —, annonçant un changement d'interlocuteur.

352. La **virgule** s'emploie pour séparer plusieurs mots qui ont une même fonction et qui se suivent: sujets d'un même verbe, attributs ou qualificatifs d'un même sujet, compléments d'un même mot, etc. — Ex.: *Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel sont les quatre grands prophètes.*

353. On sépare par une virgule plusieurs verbes ayant un même sujet et plusieurs propositions de peu d'étendue formant chacune un sens complet. — Ex.: *Le professeur enseigne, corrige, instruit. L'orgueil enfle, il dessèche, il endurecit.*

354. On ne met pas de virgule si les deux propositions ou les deux parties de la proposition sont jointes par *et, ni, ou*. — Ex.: *La terre et le ciel publient et chantent la gloire de Dieu.*

I. Synonymes. — Trouvez un synonyme du nom, c'est-à-dire un nom ayant à peu près la même signification.

1. Employé, feu, larmes, maison, patron, pensionnat, récompense.
2. Amusement, cadeau, domestique, obéissance, profit, repentir, tristesse.
3. Bonheur, bonté, bruit, chemin, inquiétude, mot, proverbe.

1. Prix	—	2. Jeu	—	3. Joie	—
Incendie	—	Présent	—	Parole	—
Commis	—	Serviteur	—	Souci	—
Pleurs	—	Soumission	—	Douceur	—
Demeure	—	Regret	—	Maxime	—
Maître	—	Affliction	—	Tapage	—
Collège	—	Bénéfice	—	Route	—

II. Emploi de la virgule. — Remplacez le tiret par le mot que réclame le sens et mettez la ponctuation.

1. Québec, Bourgogne, Champagne, Supérieur, Est, Toulon.
2. Chanvre, figue, Jura, lin, orange, Pyrénées.
3. Consoler, écouter, s'évanouir, passer, relever, se taire.

1. Metz, —, —, Anvers sont des places fortes.
Le Bordelais, la —, la — donnent de bons vins.
La Beauce, les rives du lac — et les cantons de l' — de la province de Québec produisent du cuivre.

2. La Flandre cultive le colza, le —, le — et le houblon.
Les grandes forêts de la France sont dans les Vosges, le —, les — et les Ardennes.

Les pays méridionaux produisent le raisin, l' —, la — et l'olive.

3. Tout —, tout —, la parole de Dieu demeure.
Parler est un besoin, — un talent, — est souvent une vertu.
Dieu éprouve, —, — et soutient le cœur qui lui est fidèle.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — On voudrait que je susse dessiner, que tu susses. — On tiendrait à ce que je connusse bien l'art de l'agriculture.

Analyse. — *La douceur et l'humilité sont des vertus rares.* — *La géographie et l'histoire sont des sciences utiles.*

355. Un nom est **mis en apostrophe**, quand il sert à appeler.

— Ex. : *Mes enfants, soyez studieux.*

356. Quand un nom mis en apostrophe commence la proposition, on le fait suivre d'une virgule. — Ex. : *Jeunes gens, songez à l'avenir.*

357. Quand le nom mis en apostrophe est intercalé dans la proposition, on le met entre deux virgules. — Ex. : *Suis, mon ami, les conseils de ta mère.*

I. Synonymes. — Trouvez deux synonymes de l'adjectif.

1. Attentif, dégoûrdi, laborieux, leste, orgueilleux, soigneux, travailleur, vaniteux.
2. Bon, charmant, dissipé, élevé, gentil, haut, léger, vertueux.
3. Bavard, convenable, haïssable, honnête, indisposé, malade, odieux, parleur.
4. Adroit, boudoir, fin, heureux, joyeux, poltron, timide, triste.
5. Complaisant, dévot, docile, fervent, impertinent, insolent, obéissant, serviable.
6. Chicche, exténué, fainéant, flâneur, indigent, las, misérable, parcimonieux.

1. Fier	orgueilleux, vaniteux.	4. Rusé	—	—
Agile	—	Peureux	—	—
Vigilant	—	Content	—	—
Appliqué	—	Maussade	—	—
2. Grand	—	5. Pieux	—	—
Sage	—	Soumis	—	—
Aimable	—	Répliqueur	—	—
Étourdi	—	Charitable	—	—
3. Poli	—	6. Pauvre	—	—
Détestable	—	Paresseux	—	—
Babillard	—	Avare	—	—
Souffrant	—	Fatigué	—	—

II. Ponctuation. — Placez le nom en apostrophe au commencement de la phrase dans le n^o 1 et intercalez-le dans la phrase dans le n^o 2.

Modèle: *Mortels, tout doit périr, et tout a son trépas. Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille.*

1. Tout doit périr, mortels, et tout a son trépas.
Seule, dans l'univers, la vertu ne meurt pas. DELILLE.
Crains, enfant, d'être ingrat, sois soumis et sincère !
Que celui qui t'instruit te soit un second père. VOLTAIRE.
Gardez-vous, mes enfants, de trop aimer l'argent,
C'est un sentiment bas, c'est un ignoble vice. MOREL DE VINDÉ.
2. O Jacob, ne dis plus que ton Seigneur sommeille. J. RACINE.
Enfants, ne dites pas comme d'autres ont dit :
Dieu ne me connaît pas, car je suis trop petit. LAMARTINE.
Seigneur, combien de temps, combien de temps encore,
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ? J. RACINE.
Riches, donnez, l'aumône est sœur de la prière. V. HUGO.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je suivisse plus attentivement les leçons.

Analyse. — *Enfants, suivez l'avis de votre mère.* — *Soldats, défendez le sol de votre patrie.*

La proposition est une principale; le sujet vous s.-entendu est complexe, l'attribut suivant est complexe.

358. On met entre deux virgules une complétive explicative et en général tout complément explicatif, c'est-à-dire tout complément qui peut se retrancher sans nuire au sens de la phrase. — Ex.: *L'homme, créé à l'image de Dieu, a une âme immortelle.*

359. On ne met jamais de virgule avant une complétive déterminative; on ne met la virgule après, que lorsque la complétive déterminative a une certaine étendue. — Ex.: *L'enfant qui voit chacun céder à ses moindres caprices sera un jour malheureux.*

360. On sépare par une virgule la complétive circonstancielle, et ordinairement aussi les compléments circonstanciels. — Ex.: *Pratiquons notre devoir, si nous voulons être estimés.*

361. On emploie ordinairement la virgule pour remplacer un verbe sous-entendu. — Ex.: *Le travail mérite une récompense; la paresse, un châtiment.*

I. Substitution de mots. — Traduisez le nom concret en nom abstrait, et le nom abstrait en nom concret.

1. Député	députation.	2. Père	—	3. Jeu	joueur.
Menteur	—	Militaire	—	Enfance	—
Sénateur	—	Consul	—	Vieillesse	—
Magistrat	—	Païen	—	Ecole	—
Apôtre	—	Cavalier	—	Musique	—
Malade	—	Brigand	—	Vol	—
Evêque	—	Monarque	—	Marine	—
Pape	—	Empereur	—	Ouvrage	—

II. Emploi de la virgule. — Remplacez le tiret par un nom.

Autrui, avenir, ciel, cœur, Dieu, esprit, honneur, orgueilleux, patrie, personne, plaisir, vie.

1. Le mal qu'on dit d' — ne produit que du mal. **BOILEAU.**
 Le temps, qui fuit sur nos —, semble s'arrêter sur nos peines.
 L'âme, qui est faite à l'image de —, ne périra point.
 La vertu, qui nous mérite le —, fait déjà notre bonheur ici-bas.

2. L'homme se trompe souvent; —, jamais.
 Le cœur humble est doux; l' —, violent et irascible.
 Le passé doit nous humilier; l' —, nous faire craindre.
 Dieu sera mon amour, et le —, mon partage.
 Mes yeux cherchent le jour; moi —, la vérité.

3. Si nous voulons garder l' —, demeurons fidèles au devoir.
 On n'est plus cru de —, quand on a une fois trompé. **FÉNELON.**
 Sachons nous dévouer pour la —, lorsqu'elle est dans le danger.
 Le juste quitte en paix la —, dès que Dieu l'appelle.
 L'Evangile éclaire notre —, afin qu'il marche dans la vérité.

Conjugaison. — Imparfait du subjonctif. — Il faudrait que je grandisse en sagesse, en même temps qu'en science.

Analyse. — La vérité est stable; l'erreur, changeante. — La lutte est passagère; la récompense, éternelle.

La phrase contient deux propositions principales.

362. On sépare par un point et virgule (;) deux propositions semblables qui ont une certaine étendue. — Ex. : *La douceur est une vertu admirable ; mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.*

I. Famille de mots. — Trouvez la famille des mots *chant, cri, tour*.

CHANT. Chanter, chanteur, —, chanterelle. Déchanter. Enchanter, —, enchantement. Désenchanter, —. Chansonnier, chanson, —, chansonnier. Cantique, cantate, —.

CRI. Crier, criée, —, criard, —. Criailler, —, criaillieur. Décrier, —. S'écrier, se —.

TOUR. Tourner, tournant, tournée, —. Tournoi, —, tourner. Autour. Détourner, —, détournement. Entourer, —. Pourtour, contour, —.

II. Virgule et point et virgule. — Remplacez le trait (|) par une virgule ou un point et virgule.

LA VENDÉE COMBATTANT POUR SON DIEU

1. La Révolution vint atteindre le peuple vendéen dans ce qu'il avait de plus cher et de plus sacré | dans ce qui touchait à sa foi | à toutes ses affections | à tous ses respects. Elle s'attaqua aux temples | elle s'attaqua aux prêtres | elle s'attaqua à l'orthodoxie. Dès lors | la résistance commença. On espéra conjurer la résistance en envoyant à ce peuple des prêtres intrus qui lui disaient la messe. Ce peuple avait une religion ferme et éclairée | et une messe dite par un prêtre tel ne lui suffisait pas | autant il était docile et respectueux pour les prêtres dignes de leurs saintes fonctions | autant il était énergique à repousser les apostats et les schismatiques qu'on voulait lui imposer de vive force. Ce fut l'occasion du premier sang versé.

2. Un malheureux homme du bas Poitou se battit longtemps contre les gendarmes | il avait reçu vingt-deux coups de sabre. On lui criait : "Rends-toi !" il répondit : "Rendez-moi mon Dieu !" et il expira ainsi. — Dans ce trait unique vous avez toute l'histoire du duel acharné qui se continuera. La Révolution brandissant son sabre sur la Vendée et lui criant : "Rends-toi !" la religieuse Vendée se défendant avec énergie | et | jusqu'au dernier soupir | répondant : "Rendez-moi mon Dieu !"

3. Ce dialogue est le résumé le plus pathétique de sept années de guerre | de deux cents prises et reprises de villes | de sept cents combats particuliers | de dix-sept grandes batailles rangées | enfin de tous ces exploits éclatants qui égalent les plus hauts faits d'armes de l'antiquité. "Rends-toi. — Rendez-moi mon Dieu !" voilà ce qui explique ce qu'un célèbre conventionnel appelait l'inexplicable Vendée. Mgr. PIE.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif*. — Il faut qu'avant la fin de l'année j'aie appris à bien calculer.

Analyse. — 1 *Vous serez prospères*, | 2 si vous aimez le travail. — *Vous serez heureux* si vous pratiquez le devoir.

La 1^{re} proposition est une principale. La 2^e est une complétive circonstancielle ; l'attribut *aimant* est complexe.

L'ENFANT ET LES NOISETTES

Moitié gourmand et moitié sot,
 Un jeune enfant mit en cachette,
 Certain jour, sa main dans un pot
 Où logeait mainte figue avec mainte noisette.
 Il en emplit sa main tant qu'il peut en tenir,
 Puis veut la retirer, mais l'ouverture étroite
 Ne la laisse point revenir ;
 Il n'y sait que pleurer ; en plainte il se consomme.
 Il voulait tout avoir, et ne le pouvait pas.
 Quelqu'un lui dit (et je le dis à l'homme) :
 N'en prends que la moitié, mon enfant, tu l'auras.

LA MOTTE.

Qui veut tout avoir risque de tout perdre.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Remplacez les mots en italiques par une expression équivalente.

LE TRAVAIL

Le travail seul conduit à la *richesse* ;
 N'allons pas nous *berçant* d'une espérance *fausse*,
 Attendre des succès sans *labeur* et sans peine :
 On *ne gagne* jamais rien sans l'avoir mérité.

MOREL DE VINDÉ.

LA MÉTHODE

Il faut dans son travail ordre *sûr* et méthode ;
Portons-y de la suite, afin de faire bien.
 Changer souvent de *but* peut paraître *agréable*,
 Mais c'est travailler fort, et *n'obtenir* rien.

MOREL DE VINDÉ.

L'APPLICATION

Veut-on que du *labeur* la peine soit légère,
 Il faut être *soigneux* et ne point se distraire.
 Pour faire avec *plaisir* un ouvrage *accompli*,
 On *ne doit* s'occuper que du travail qu'on fait.

I. RACINE.

L'OBÉISSANCE

A ses parents l'obéissance
 N'est pas pour un enfant seulement une *loi* ;
 C'est son *bouclier*, sa défense,
 Au milieu des *périls* qu'il ne saurait prévoir.

DIDOT.

Faites deux maximes sur le Travail et l'Oisiveté.

363. On met **deux points** avant une énumération, et on sépare par une virgule chacune des parties de l'énumération. — Ex.: *Il y a quatre points cardinaux : le nord, le sud, l'est et l'ouest.*

364. On met deux points devant une citation. — Ex.: *Notre-Seigneur a dit : Aimez vos ennemis.*

Le premier mot d'une citation commence par une majuscule.

I. **Homonymes.** — Trouvez pour chacun des mots suivants un homonyme, c'est-à-dire un mot se prononçant à peu près de la même manière.

1. A, <i>prép.</i>	A, v. avoir	— ! —
Panser, <i>soigner</i>	—, <i>idée</i>	—, —
Roc, <i>roche</i>	—, <i>enroué</i>	—, —
Puis, <i>ensuite</i>	—, <i>ville</i>	—, —
Mot, <i>terme</i>	—, <i>pl. de mal</i>	—, —
Voie, <i>chemin</i>	—, v. voir	—, —
Clerc de <i>notaire</i>	— de lune	—, —
2. Pin, <i>arbre</i>	—, v. peindre	—, —
Père de <i>famille</i>	— de France	—, —
Thym, <i>arbuste</i>	—, couleur	—, —
Sceau du <i>roi</i>	—, sans esprit	—, —
Près, <i>proche</i>	—, prairie	—, —
Thrace, <i>contrée</i>	—, v. tracer	—, —
Dû, v. <i>devoir</i>	—, art. cont.	—, —

II. **Deux points.** — Remplacez dans le n° 1 le tiret par un nom, et placez dans le n° 2 la proposition indiquant l'auteur de la citation, avant cette citation.

1. Dieu, l'ennui, l'exercice, l'hébreu, l'ingratitude, le sentiment.
2. Livre de l'élève: *L'homme s'agite, a dit Fénelon, et Dieu le mène.*

1. Déniez-vous de deux traitres : — et l'impatience
Trois médecins ne se trompent pas : —, la sobriété, le travail.
Trois vices surtout sont odieux : —, l'hypocrisie, l'avarice.
Trois mots sont tout pour le bon citoyen : —, la patrie, la famille.
Les principales langues mortes sont : —, le grec, le latin.
Trois choses fixent la valeur d'un présent : le —, l'à-propos et la manière.

2. L'homme s'agite, a dit Fénelon, et Dieu le mène.
Les babillards, disait un sage grec, sont les larrons du temps.
Ne riez, disait Epictète, ni longtemps, ni souvent, ni avec excès.
La vie, disait Socrate, ne doit être que la méditation de la mort.
Oubliez, disait Confucius, les injustices et jamais les bienfaits.
Le temps, disent les Anglais, c'est de l'argent.
La vie, a écrit Saint Augustin, parle plus fortement que la langue.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — Pourquoi faut-il que je n'aie pas mieux compris la valeur du temps !

Analyse. — Les Anglais, les Belges, les Hollandais sont industrieux, réfléchis, constants. — Les loups, les chacals, les tigres sont cruels, voraces, sanguinaires.

La proposition est une principale ; le sujet et l'attribut sont multiples.

365. On met deux points avant une proposition qui contient l'explication ou le résumé de ce qui précède. Les deux points semblent alors signifier : *car, en effet, or, c'est pourquoi*, etc. — Ex. : *Gardez-vous des impies : leurs discours sont un poison mortel. Aimez les bons livres : ils sont le trésor de l'âme.*

I. Périphrases. — Rendez par un mot ce qu'exprime la périphrase.

La *périphrase* est l'emploi de plusieurs mots pour exprimer ce qu'on peut dire en un seul. — Ex. : *Le flambeau de la nuit* pour dire *la lune*.

1. Athènes, la Chine, l'Espagne, Jérusalem, Marseille, Rome, la Touraine.
2. David, Esope, les Hébreux, Louis XVI, Napoléon, les Romains, S. Thomas.
3. Un avocat, un courtisan, un écrivain, un juge, un prêtre, un savant, un soldat.
4. L'âne, le chat, le hibou, le lion, les moutons, le rat, les souris.

1. La fille de Sion	Jérusalem.	3. Un homme d'épée	—
La ville éternelle	—	Un homme de robe	—
La capitale de la Grèce	—	Un homme de loi	—
La cité phocéenne	—	Un homme d'église	—
Le Céleste Empire	—	Un homme de cour	—
La péninsule ibérique	—	Un homme de lettres	—
Le jardin de la France	—	Un homme de science	—
2. Le roi-prophète	—	4. Grippe-fromage	—
L'esclave phrygien	—	Le roussin d'Arcadie	—
Le peuple de Dieu	—	La gent moutonnaire	—
Le peuple-roi	—	Ronge-maille	—
Le docteur angélique	—	La gent trotte-menu	—
Le roi martyr	—	L'oiseau de Minerve	—
Le captif de Ste Hélène	—	Le roi des forêts	—

II. Deux Points. — Remplacez le tiret par le mot que réclame le sens.

Autrui, aviser, Dieu, jeunesse, mystère, utilité, vertueux.

1. Donnons, mais sans éclat et même avec — :
 Là-haut veille sur nous un témoin précieux. GUIRAUD.
 De parler au hasard ne va pas — :
 Parler sans réfléchir, c'est tirer sans viser. MOLLEVAUT.
 Heureux ou malheureux, l'homme a besoin — :
 Il ne vit qu'à moitié, s'il ne vit que pour lui. DELILLE.

2. Il faut du courage pour être — : nous ne sommes méchants que parce que nous sommes lâches. FRAYSSINOU.
 Une heureuse vieillesse est le fruit d'une sage — : l'une a préparé à l'autre de nobles joies. Cte DE SÉGUR.
 Celui qui donne aux pauvres prête à — : son aumône est une dette que Dieu acquittera. PROV., XIX, 17.
 Les ennemis ont leur — : ils vous montrent vos fautes et ils vous disent des vérités. PLUTARQUE.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Pour appliquer les règles de la grammaire, il faudrait que je les eusse mieux étudiées.

Analyse. — *Médire et mentir sont odieux et avilissants. — Prier et travailler sont méritoires et nécessaires.*

La proposition est une principale ; le sujet et l'attribut sont multiples.

366. On met le **point** à la fin d'une phrase.

367. On met le point **interrogatif** (?) après une phrase interrogative, et le point **exclamatif** (!) après une phrase exclamative. — Ex.: *Voulez-vous être heureux ? soyez vertueux. Que Dieu est bon !*

I. Substitution de mots. — Rendez la locution par un verbe seul.

1. Abdiquer, devenir roi, s'entendre, être surpris, fusiller, mourir, naître, prévoir, vieillir.

2. S'affermir, s'animer, se charger, débarquer, s'efforcer, s'embarquer, s'enivrer, se fâcher, se promener.

1. Rendre l'âme	<i>mourir.</i>	2. Prendre sur soi	<i>se charger.</i>
Passer par les armes	—	Prendre la mouche	—
Voir le jour	—	Prendre la mer	—
Tomber des nues	—	Prendre terre	—
Déposer la couronne	—	Prendre pied	—
Prendre de l'âge	—	Prendre l'air	—
Voir de loin	—	Se prendre de vin	—
Monter sur le trône	—	Prendre feu	—
Se donner le mot	—	Prendre à tâche	—

II. Point. — Remplacez le trait (|) par un point, par un point interrogatif ou exclamatif.

L'AVARE HARPAGON CHERCHANT SA CASSETTE

1. Au voleur | au voleur | à l'assassin | au meurtrier | Justice, juste ciel | Je suis perdu, je suis assassiné ; on m'a coupé la gorge ; on m'a dérobé mon argent | Qui peut-ce être | Qu'est-il devenu | Où est-il | Où se cache-t-il | Que ferai-je pour le trouver | Où courir | Où ne pas courir | N'est-il pas là | N'est-il point ici |

2. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis et ce que je fais | Hélas | mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi | et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde | Sans toi, il m'est impossible de vivre | C'en est fait ; je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré |

3. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris | Hé | de quoi est-ce qu'on parle là | de celui qui m'a dérobé | De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise | Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des potences et des bourreaux | Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après |

MOLIÈRE.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — J'aurais réussi, si j'eusse été plus prévoyant.

Analyse. — Pourrais-je ne pas aimer la patrie ! — Voudrais-je ne pas honorer ma famille !

La proposition est une principale ; l'attribut *pouvant* est complexe.

368. Les **points de suspension** s'emploient pour indiquer qu'on n'achève pas d'exprimer la pensée, soit parce qu'on ne le veut pas, soit parce qu'on ne le doit pas, soit pour marquer une émotion. — Ex. : *Quant à eux... mais j'ai promis de me taire. Gardez le silence, ou je...*

369. Le **tiret** sert à indiquer le changement d'interlocuteur dans un dialogue, et à éviter la répétition des mots *dit-il, ajoutez-on, etc.* — Ex. :

Est-ce assez ? Dites-moi ; n'y suis-je pas encore ?

— *Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ?*

— *Vous n'en approchez pas.*

LA FONTAINE.

370. Les **parenthèses** servent à renfermer des remarques, des citations, des dates, qui ne doivent pas faire partie du texte. — Ex. :

Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe ?)

Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge. RACINE.

371. Les **guillemets** s'emploient au commencement et à la fin d'une citation, et souvent même au commencement de chaque ligne de cette citation. — Ex. :

" Je crains Dieu, dites-vous ; sa vérité me touche ! "

Voici comme ce Dieu vous répond par ma bouche :

" Du zèle de ma loi que sert de vous parer ? "

" Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer ? " RACINE.

I. Substitution de mots. — Rendez le verbe par un nom.

Allouer une somme, l'allocation... *Corriger un devoir, la —...*

Clore un jardin, la —... *Opprimer le peuple, l' —...*

Exhiber le passe-port, l' —... *Extorquer de l'argent, l' —...*

Insérer dans un journal, l' —... *Eteindre le feu, l' —...*

Saccager une ville, le —... *Disséquer un morceau, la —...*

II. Tiret, points de suspension. — Rendez compte des signes de ponctuation.

LE JEUNE HOMME ET LE VIEILLARD

| De grâce | apprenez-moi comme l'on fait fortune |

Demandait à son père un jeune ambitieux |

| Il est | dit le vieillard | un chemin glorieux |

C'est de se rendre utile à la cause commune |

De prodiguer ses jours | ses veilles | ses talents |

Au service de la patrie |

| Oh | trop pénible est cette vie |

Je veux des moyens moins brillants |

| Il en est de plus sûrs | l'intrigue | Elle est trop vile |

Sans vice et sans travail je voudrais m'enrichir |

| Eh bien | sois un simple imbécile |

J'en ai vu beaucoup réussir |

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Il fallait que j'eusse retenu toute la leçon... , que nous eussions retenu...

Analyse. — Jouer et se récréer délassent l'esprit.

LE RUISSELET

Un ruisselet, coulant entre deux rochers, disait dans son gazouillement : " Je grossirai ; je deviendrai un ruisseau, puis une rivière, ensuite un fleuve. J'arrosrai de fertiles vallées ; j'aurai des ponts, je porterai des barques, des bateaux, des navires. Enfin j'irai grossir la mer par l'affluence de mes eaux." Et tout en se berçant de ces illusions, il s'avavançait vers un endroit sablonneux et découvert, où le soleil le dessécha jusqu'à la dernière goutte.

Ainsi certaines gens rêvent encore gloire et fortune à la veille de terminer leur carrière d'ici-bas.

BOULANGER.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez en français moderne le sujet suivant :

DE LA PIE ET DE SES PIAUX

Une pie condisait ses petits piaux par les champs pour leur apprendre à vivre ; mais ilz faisoient les besiatz et vouloyent tousjours retourner au nid, pensans que la mere les deust tousjours nourrir à la bechée : toutes-fois, elle, les voyant tout drus pour aller par toutes terres, commença à les laisser manger tout seulz petit à petit, en les instruisant ainsi : " Mes enfans, dit-elle, allez vous en par les champs ; vous estes grans pour chercher vostre vie ; ma mere me laissa que j'estois pas si grande de beaucoup que vous êtes.—Voire mais, disoyent-ilz, que ferons nous ? Les arbalestriers nous tueront.—Non feront, non, disoit la mere : il faut du temps pour prendre la visée. Quand vous verrez qu'ils leveront l'arbaleste, et qu'ils la meteront contre la joue pour tirer, fuyez vous en.—Et bien ! nous ferons bien cela, disoyent-ilz ; mais si quelqu'un prend une pierre pour nous frapper, il ne faudra pas de visée. Que ferons-nous alors ? — Eh ! vous verrez bien tousjours, disoit la mere, quand il se baissera pour ramasser la pierre. Voire mais, disoyent les piaux, s'il portoit, d'aventure la pierre tousjou. Reste en la main pour ruer ? — Ah ! dit la mere, en sçavez vous bien ta. ? Or pourvoyez vous si vous voulez." Et ce disant, elle les laisse et s'en va. Si vous n'en riez, si n'en ploureray je pas.

DESPÉRIERS.

Dites le sens des proverbes suivants :

1. Qui casse les verres les paie.
2. Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.
3. Chacun son métier, les vaches seront bien gardées.

372. On appelle **figures de grammaire** certaines constructions qui s'éloignent des règles ordinaires. Les principales sont : l'inversion, l'ellipse, le pléonasme et la syllepse.

373. L'**inversion** consiste à renverser l'ordre naturel des mots ou des propositions. — Ex. : *De la vertu les lois sont éternelles* ; l'ordre direct serait : *Les lois de la vertu sont éternelles*. Cet ordre demande que le sujet soit placé avant le verbe ; le complément, après le mot qu'il complète, etc.

Cette figure est surtout usitée en poésie ; son but principal est de mettre en lumière les idées les plus saillantes pour donner au tour plus d'élégance ou de vivacité.

374. Quand il y a inversion, on analyse les mots comme si la phrase était construite dans l'ordre direct, sans même dire qu'il y a inversion de telle ou telle partie de la phrase. — Ex. : *La vertu d'UN CŒUR NOBLE est la marque certaine*.

Cœur, nom comm., masc. sing., compl. déterm. de *marque*.

I. **Famille de mots.** — Trouvez la famille des mots *un*, *cent*. (V. n^o 74.)

UN. Unité, —, uniment, unitaire. Unanime, unanimité, —. Unique, —. Aucun, —. Unir, —. Unisson. Uniforme, —, uniformément. Univers, —, universalité, —. Université, —. Commun, —, communal, —. Communier, —, communion, postcommunion. Communiquer, —, communicatif, communicable. Désunir, —. Excommunier, —. Réunir, —.

CENT. Centaine, —, centenaire, —, centime, centuple, —, centurion.

II. **Inversion.** — Détruisez l'inversion

1. A l'impossible, nul n'est tenu.	Nul n'est tenu à l'impossible.
Contre la force point de résistance.	— —
Petit à petit l'oiseau fait son nid.	— —
A tout seigneur tout honneur.	— —
Nécessité d'industrie est la mère.	— —

2. Là se balancent l'arbre à cire et le bambou.
Et du temple déjà l'aube blanchit le faite.
Respirons enfin, dit la machine, aussitôt.
Le vent fait si bien qu'il déracine
Celui duquel au ciel la tête était voisine.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut dans mes études que je me fasse honneur, que tu te fasses...

Analyse. — Nul bien sans mal, nul plaisir sans mélange.

Nul, ad. ind. m. s. dét. bien. — *bien*, nc. m. s. suj. de est sous-entendu. — *sans*, prép. fait rapp. mai à est sous-ent. — *mal*, nc. m. s. c. circ. de est sous-entendu.

375. **L'ellipse** consiste à supprimer un ou plusieurs mots pour donner plus de rapidité à la phrase. — Ex. : *Le brave SE CONNAÎT dans le combat ; le sage, dans la colère ; l'ami, dans le besoin.*

376. Pour que l'ellipse soit permise, il faut que les mots sous-entendus puissent être facilement suppléés. — Ainsi, il ne faut pas dire : *Ne cherchez pas à justifier les actes qui ne peuvent l'être ;* il faut dire : *qui ne peuvent être justifiés.*

377. Dans l'analyse grammaticale, il n'est pas nécessaire d'analyser les mots supprimés par ellipse ; mais on doit les mentionner si l'analyse de la phrase l'exige. — Ex. : *Quand vous avez bien travaillé, vos maîtres vous donnent un prix, et vos condisciples d'applaudir.* (Vos condisciples s'empres- sent d'applaudir.)

Condisciples, nom com., masc. plur., sujet de *s'empresment*, sous-entendu.

Applaudir, verbe intr., 2^e conj., prés. de l'inf., compl. indir. de *s'empresment*, s.-entendu.

378. Les ellipses les plus fréquentes sont celles du sujet, du verbe, et celle du sujet et du verbe en même temps.

Ex. : 1^o Ellipse du sujet. — *Qui parle sème, qui écoute moissonne.* (Celui qui parle sème, celui qui écoute moissonne.)

2^o Ellipse du verbe. — *On a toujours raison ; le destin, toujours tort.* (On a toujours raison, le destin a toujours tort.)

3^o Ellipse du sujet et du verbe. — *Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ? — Qu'il mourût.* (Je voulais qu'il mourût.)

379. On fait souvent ellipse du verbe et de l'attribut, ou du verbe et du sujet, quand il y a comparaison. — Ex. : *Dieu nous aime comme un père, c'est-à-dire : comme un père aime. Aimons Dieu comme un père ; c'est-à-dire : comme on aime un père. La vertu est meilleure que la science ; c'est-à-dire : la vertu est bonne plus que la science est bonne.* Dans ces sortes de phrases, on rétablit les mots sous-entendus, et on analyse comme s'il y avait deux propositions.

On peut faire de même quand, à la suite d'une proposition, se trouvent placées les expressions composées : *l'un l'autre, l'un et l'autre.* — Ex. : *Ils se flattent L'UN L'AUTRE, c'est-à-dire, ils flattent eux, l'un flatte l'autre.*

Quand deux sujets particuliers sont joints par l'une des conjonctions *ou* et *ni*, et qu'il y a exclusion nécessaire de l'un d'eux, il existe alors réellement une ellipse, et on doit distinguer deux propositions. — Ex. : *Bossuet ou Fénelon a dit cela ; c'est-à-dire : Bossuet a dit cela, ou Fénelon a dit cela.*

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je promets qu'à l'avenir je ne célerai plus la vérité.

Analyse. — *Heureux l'enfant que le Seigneur aime.* — Nécessité d'industrie est la mère.

La phrase renferme 2 propositions, une principale et une complétive déterminative. — *Heureux*, adj. q. m. s. at. de *enfant*. — *enfant*, nc. m. s. suj. de est s.-ent. — *Seigneur*, np. m. s. sujet de *aime*. — *aime*, v. tr. 1^{re} conj. prés. de l'ind. 3^e pers. du sing.

380. Le **pléonasme** consiste à employer des mots inutiles pour le sens, mais qui donnent plus de force ou de grâce à la phrase. — Ex. : *J'ai vu DE MES YEUX un spectacle déchirant* ; les mots de *mes yeux* forment un pléonasme.

381. Les mots employés par pléonasme s'analysent comme les autres mots, en ajoutant : employé ou répété par pléonasme. — Ex. : *J'ai entendu DE MES OREILLES railler les pratiques religieuses ; mais que me font A MOI les railleries des méchants.*

Oreilles, nom com., fém. plur., compl. circ. (employé par pléonasme) de *ai entendu*.

moi, pron. pers. 1^{re} pers. du masc. sing., compl. indir. (répété par pléonasme) de *font*.

I. Indiquez les pléonasmes.

Eh ! que m'a fait à moi cette Troie où je cours.
 Monseigneur, ce bon Monseigneur, est vraiment le père de tous.
 Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux. Ce qu'on appelle vu.
 Qu'on ne laisse monter aucune âme là-haut.
 Moi, dit le héron, moi que je fasse une si pauvre chère
 Un chef intelligent vaut lui seul une armée.
 Je prétends, moi, que les enfants doivent obéir tout de suite.
 Dormez votre sommeil, riches de la terre.

II. Formez un adjectif des mots suivants et ajoutez-y un substantif convenable.

Fée, <i>tableau féerique.</i>	Décevoir,	—
Pape,	Louer,	—
Acre,	Aérostas,	—
Baume,	Roc,	—
Siècle,	Noble,	—
Anglais,	Cerveau,	—
Métal,	Chapitre,	—
Dédier,	Comédie,	—
Décor,	Cour,	—
Flegme,	Agresseur,	—
Instinct,	Montagne,	—
Piété,	Vie,	—
Loyauté,	Démon,	—
Soleil,	Expérience,	—

Conjugaison. — *Conditionnel.* — Je lui conseillerais une grande prudence, tu lui conseillerais.

Analyse. — Deux sûretés valent mieux qu'une. — Un tien vaut mieux que deux tu auras.

La phrase est elliptique et renferme 2 propositions : Deux sûretés valent mieux, princ. — qu'une (sûreté ne vaut), complétive cir. — *Sûretés* nc. f. p. suj. de valent. — *mieux* adv. mod. valent. — *une*, a. i. f. s. dét. sûreté sous-ent.

382. On appelle mots **explétifs** des mots inutiles pour le sens, mais qui ne constituent pas cependant un pléonasme, parce qu'ils n'expriment pas une idée déjà énoncée. — Ex. : *Je vous le traiterai comme il le mérite*. Le pronom *vous* est un mot explétif.

383. Pour analyser les mots explétifs, on indique leur nature, leurs modifications, et ensuite on les caractérise en les appelant simplement *explétifs*, ou bien on leur attribue une fonction en rétablissant d'autres mots sous-entendus. — Ex. : *Prends-moi le bon parti*.

Moi, pron. pers. 1^{re} pers. du masc. sing., mot explétif ; — ou bien : compl. dir. du verbe *croire* sous-entendu, en interprétant la phrase de cette manière : *prends (crois-moi) le bon parti*.

I. **Contraires.** — Rendez par son contraire l'expression en italiques.

Regarder d'un œil sec, d'attendrissement.	Venir de bonne grâce,	—
Juger à huis clos,	Frapper d'estoc,	—
Cheval de harnais,	Angle saillant,	—
Bâtir sur le sable,	Chose factice,	—
Secours en argent,	Pension modique,	—
Payer en numéraire,	Partir individuellement,	—
Se défendre à outrance,	Ecrire sur papier timbré,	—
Nourriture simple,	Parler catégoriquement,	—
Culpabilité certaine,	Mal physique,	—
Subalterne soumis,	Apologie outrée,	—
Vente frauduleuse,	Aversion ouverte,	—
Aveu franc,	Paix honteuse,	—

II. Complétez en donnant la contre partie.

Où la colère a semé, c'est le repentir qui récolte.
 Si le chagrin ferme l'âme,
 On est aveugle sur ses défauts, et
 L'intempérance donne de courtes joies et
 Soyez dur et sévère envers vous-même, doux et
 La prospérité attire les amis, l'
 Un repas modéré nous fortifie, tandis que
 La gaieté est la santé de l'âme,
 L'élève attentif acquiert des connaissances ; l'élève
 Nous avons des besoins moraux, comme
 L'homme de bien oublie souvent le mal, mais il
 Il ne suffit pas de connaître les préceptes de la morale, il faut

Conjugaison. — *Subjonctif présent.* — Il faut que j'acquière la certitude du fait, que tu acquières.

Analyse. — L'élève attentif acquiert des connaissances. — Le jeune homme paresseux reste ignorant.

LA MÈRE ET LES DEUX ENFANTS

Écoutez un mot, mes amis,
 Qui me paraît plein de tendresse.
 D'une veuve entre ses deux fils,
 L'un de huit ans, l'autre de dix,
 Les soins se partageaient sans cesse. — Quoi ! mon fils, de mes sentiments
 A leur mère, ces fils chéris — Méconnais-tu le caractère ?
 Rendaient caresse pour caresse. — Non, mais vous avez deux enfants,
 " Maman, lui dit un jour l'aîné, — Moi je n'ai qu'une tendre mère."
 Vous m'avez sûrement donné PH. DE LA MADELAINE.

*Le plus saint des devoirs, celui qu'en traits de flamme
 La nature a gravé dans le fond de notre âme,
 C'est de chérir l'objet qui nous donna le jour.
 Qu'il est doux à remplir ce précepte d'amour !* FLORIAN.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Détruisez les inversions, et traduisez les termes en italiques par des synonymes.

LE PRINTEMPS

La première feuille *est venue*,
 O ma mère ; la terre *nue*
 De fleurs va bientôt *se couvrir*.
 Entre le narcisse qui *penche*,
 La primevère et la pervenche,
 Les petits ruisseaux *vont courir*.
 C'est le printemps qui *vient d'éclore* :
 La ruche va *s'emplir encore* :
 Les blés vont couvrir les sillons.
 Au souffle d'une douce *haleine*,
 Toutes les roses de la *plaine*
 Balanceront des papillons.
 Ma mère, *courbez* cette *branche*,
 Où je crois *voir*, en robe blanche,
 Le *joli* printemps *se poser* ;
 Baissez, *baissez* la *feuille verte*,
 La *feuille* que j'ai *découverte*,
 Je veux lui *donner* un *baiser*.

H. VIOLEAU.

Exprimez sous deux formes différentes ces deux pensées :

1. Nécessité d'industrie est la mère. GRESSET.
2. Il faut se contenter de sa condition. LA FONTAINE.

384. La syllepse consiste à faire accorder les mots avec l'idée qui domine dans l'esprit, plutôt qu'avec les mots qu'indique la grammaire. — Ex. :

Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge;
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
Comme EUX vous fûtes pauvre, et comme EUX orphelin. RACINE.

Eux s'accorde non avec le mot *pauvre* qui précède, mais avec l'idée des *pauvres*, qui domine dans l'esprit du poète.

385. Dans l'analyse grammaticale, on indique l'accord sylleptique. — Ex. : Comme EUX vous fûtes *pauvres*, etc. Une foule d'hommes *POURSUIVENT* la *richesse* plus que la *vertu*.

Eux, pron. pers. 3^e pers., du masc. plur. (par syllepse), suj. de *sont* sous-entendu.

foule, nom. col., fém. sing., suj. grammatical de *poursuivent*.

hommes, nom comm., masc. plur., sujet sylleptique de *poursuivent*.

I. **Contraires.** — Trouvez l'adjectif contraire à ceux qu'on exprime.

Le caractère est *paisible* ou *querelleur*, *affable* ou —, *sincère* ou —, *mou* ou —, *morne* ou —, *bourru* ou —, *tracassier* ou —.

La fortune *bonne* ou —, *passagère* ou — ne peut rien sur l'âme du sage.

Un homme est *généreux* ou —, *affable* ou —, *vain* ou —, *triste* ou —, *écorvé* ou —, *vénal* ou —, *déloyal* ou —.

Un mets est *aigre* ou —, *insipide* ou —, *coriace* ou —, *rare* ou —.

Le style est *simple* ou —, *concis* ou —, *clair* ou —, *affecté* ou —.

II. **Propriété des termes.** — Remplacez le tiret par un nom qui exprime l'idée du mot placé en tête.

TOURNER. Le roulement du carrosse, la — de la terre, le — de l'eau, un — de poussière, la — du globe.

OUVRIR. La — du mur, l' — des portes, l' — d'un puits, les — de la peau, la — de la pompe, la — d'une haie.

TRANSPORT. Le — de la houille, l' — des marchandises, le — d'un navire, la — du sang, la — des reliques, la — d'un arbre, le — d'un prisonnier.

MOUVEMENT. Le — d'une cloche, l' — de la flotte, le — du poisson, le — de la tête, le — des bras, l' — de la mer, la — de l'eau, la — d'une barque, l'agitation de l'air.

Conjugaison. — *Passé indéterminé.* — La semaine dernière, j'ai été félicité par mon maître.

Analyse. — Je crois que je réussirai dans mon examen. — J'espère que je vous verrai sous peu.

386. On appelle **gallicisme** une locution propre à la langue française, et qui s'écarte des règles ordinaires de la grammaire. — Ex. : *Envoyez quelqu'un DE dévoué, pour qui soit dévoué.*

Les locutions propres à une langue s'appellent *idiotismes*. On appelle *latinismes* les locutions qui sont propres au latin ; *hellénismes*, celles qui sont propres au grec ; *anglicismes*, celles qui sont propres à l'anglais ; *germanismes*, celles qui sont propres à l'allemand.

387. Les gallicismes proviennent le plus souvent d'une inversion, d'une ellipse, d'un pléonasme, d'une syllepse, et quelquefois de la présence de certains mots qui n'ont pas leur sens ordinaire.

388. Pour analyser un gallicisme, il faut le ramener autant que possible à une forme ordinaire. — Ex. :

1^o Gallicismes formés par les **verbes unipersonnels** :

Il est doux de mourir, quand on a bien vécu. (Il (cela) mourir est doux, etc.)

Il est utile que nous soyons éprouvés. (Il (cela) que nous soyons éprouvés est utile.)

Il tonne. (Il (cela) sujet réel, sous-entendu. *air, nuages*, etc., Tonne.)

Il fait mauvais temps. (Il (cela) mauvais temps fait, existe.)

Il me faut un cahier. (Il (cela) un cahier faut, manque à moi.)

Il est arrivé de grands malheurs. (Il (cela) de grands malheurs sont arrivés.)

La chaleur qu'il a fait a été accablante. (Il (cela) que (mis pour laquelle, la chaleur), a fait, a existé.)

Il s'ensuit un malheur. (Il (cela) un malheur s'ensuit, résulte.)

Il s'en faut d'une piastre. (Il (cela) la somme d'une piastre, s'en faut, manque.)

Il y a un Dieu. (Il (cela) un Dieu est, pour y a.)

Il y a de la lâcheté à mentir. (Il (cela) de la lâcheté est à mentir.)

Il y a longtemps que je travaille. (Il (cela) un long temps est que je travaille.)

Il y aura bientôt vingt ans que je lutte. (Il (cela) vingt ans seront bientôt que je lutte.)

Dans tout gallicisme commençant par *il y a, il y eut, il y aura*, etc., on substitue à cette forme le verbe être, et on analyse comme s'il y avait : *il est, il fut, il sera*, etc.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait.* — Je m'étais appliqué à l'étude de la grammaire.

Analyse. — Le chêne tient bon, le roseau plie. — Jules étudie bien. — Paul s'amuse.

2^o Gallicismes formés par le pronom **ce** suivi du verbe **être** :

Un tel, c'est un honnête homme. (Ce, cet homme est un honnête homme.)

C'est ici que je demeure. (Ce (cela) que je demeure ici est.)

Qu'est-ce que je vois là ? (Ce que je vois là est que, quoi ?)

Ce que je crois, c'est qu'il se trompe. (Ce (cela), qu'il se trompe est ce que je crois.)

C'était merveille de l'entendre. (Ce (cela), l'entendre était merveille.)

C'est bien le moins qu'il... (Ce (cela), qu'il... est bien le moins.)

C'est lui qui est maître. (Ce, celui qui est maître est lui.)

C'est à vous de jouer. (Ce, le tour de jouer est à vous.)

C'est moi qui écris. (Ce, celui qui écrit, est moi.)

C'est à vous que je parle. (Ce (cela) que je parle à vous, est vrai.)

C'est vous à qui je parle. (Ce, celui à qui je parle, est vous.)

Ma meilleure distraction, c'est la lecture. (Ce, la lecture est ma meilleure distraction.)

Ce sont nos amis que nous favorisons. (Ce, les hommes que nous favorisons sont nos amis.)

Nos meilleurs défenseurs, ce sont nos amis. (Ce, nos amis, sont nos meilleurs défenseurs.)

3^o Gallicismes formés par la conjonction **que** :

Il n'a que deux piastres. (Il n'a autre argent que deux piastres.)

Il ne fait que sortir. (Il ne fait rien autre que sortir.)

Il ne fait que de sortir. (Il ne fait en ce moment d'autre action que celle de sortir.)

Quand on est jeune et qu'on se porte bien. (Et quand il se fait qu'on se porte bien.)

On leur parle encore qu'ils sont partis. (Lors que déjà ils sont partis.)

Conjugaison. — *Passé indéterminé.* — Hier je m'en suis allé aussitôt votre départ.

Analyse. — L'Etat c'est moi, dit un jour Louis XIV. — Impossible n'est pas français, disait Napoléon.

1^o Gallicismes particuliers :*Il a beau protester.* (Il a beau *jeu* pour protester.)*Il l'a échappé belle.* (Il l'a échappé d'une belle manière.)*Il fut laissé pour mort.* (Il fut laissé pour un homme mort.)*J'ai à lui parler.* (J'ai à parler à lui.)*Si j'étais de vous, je parlerais.* (Si j'étais la personne de vous, je...)*Si j'étais que de vous, je partirais.* (Si j'étais ce que il est de vous, je...)*Qu'est-ce qu'il est ?* (Ce (cela) qu'il est est que, quoi ?)*C'est fait de vous.* (Ce malheur de vous est fait.)*On en vint aux mains. Il en impose. Il en a avec tous. Il m'en veut.* (En ne se rapporte à rien d'exprimé, on peut en faire un complément du verbe.)*Voilà, voici, une chose importante.* (Vois là, vois ici une chose importante.)*J'ai de bonnes raisons à lui donner.* (J'ai à donner à lui de bonnes raisons.)*Il ne laisse pas de gagner beaucoup. Il ne laisse pas que de gagner beaucoup.* (Ne pas laisser de, ne pas laisser que de, c'est-à-dire ne pas cesser, ne pas s'abstenir, ne pas empêcher que, etc.) (Acad.)*Si tant est que cela arrive.* (Si (il, cela) est tant que cela arrive.)*On dirait d'un fou.* (On dirait que ce sont les actes d'un fou.)*On dirait un fou.* (On dirait que c'est un fou.)

I. Comparaison. — Complétez la comparaison.

Comme la violette fleurit à l'écart, ainsi

Bénissons Dieu pour les peines dont il nous éprouve, comme

Le mauvais exemple nuit autant à la santé de l'âme que l'air corrompu

Je vois s'écouler les jours de ma vie, comme un flot

Comme mes parents prennent soin de moi dans mon enfance, ainsi

Comme le faible roseau plie au moindre souffle des vents, ainsi l'homme

La sève circule dans les plantes pour les nourrir, tout comme le

Comme le chêne résiste au souffle des vents, ainsi je dois

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je résisterai au mauvais exemple, tu résisteras...**Analyse.** — Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es. — Fais le méchant et tu seras agréable à tes parents.

PARABOLE DU SERVITEUR IMPITOYABLE

Jésus, continuant à instruire les peuples, leur proposa cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se prosternant à ses pieds, le suppliait en disant : "Ayez pour moi un peu de patience, et je vous paierai tout." Alors le maître, ayant pitié de lui, le laissa aller et lui remit sa dette. Dès que ce serviteur fut sorti, il rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, et, le saisissant à la gorge, il l'étouffait presque, lui disant : "Paie-moi ce que tu me dois." Son compagnon se jetant à ses pieds le conjurait en ces termes : "Ayez pour moi un peu de patience et je vous paierai tout." Mais l'autre ne voulut point l'écouter et le fit mettre en prison. Les autres serviteurs, témoins de ce qui se passait et en étant très indignés, vinrent en avertir leur maître. Celui-ci le fit venir, et lui dit : "Méchant serviteur, je vous avais remis ce que vous me deviez parce que vous m'en aviez prié ; ne deviez-vous donc pas aussi avoir pitié de votre compagnon comme j'avais eu pitié de vous ?" Alors le maître le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi, dit le Sauveur, que mon Père qui est dans le ciel vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur.

Celui qui n'aura point fait miséricorde, sera jugé sans miséricorde.
(S. JAC., II, 13.)

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez en français moderne le morceau suivant.

LA VRAIE DÉVOTION PERFECTIONNE CEUX QUI VIVENT ÈS ESTATS SÉCULIERS

C'est une erreur, ains une heresie, de vouloir bannir la vie dévote de la compaignie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du mesnage des gens mariez. Il est vray que la dévotion purement contemplative, monastique et religieuse, ne peut estre exercée en ces vocations-là ; mais aussi, outre ces trois sortes de dévotions, il y en a plusieurs autres propres à perfectionner ceux qui vivent ès estats séculiers. Abraham, Isaac et Jacob, David, Job, Tobie, Sara, Rebecca et Judith en font foy par l'Ancien Testament ; et quant au Nouveau, saint Joseph et saint Crespin furent parfaitement dévots en leurs boutiques ; sainte Anne, sainte Marthe, sainte Monique en leurs mesnages ; saint Sébastien, saint Maurice, parmi les armes ; Constantin, Helene, saint Louys, saint Edouard, en leurs saints throsnes.

S. FRANÇOIS DE SALES.

Complétez la proposition par une autre qui soit la raison de la première.

Il faut adorer Dieu, *parce qu'il*.....
Nous devons aimer nos parents, *parce que*.....
Sachons nous dévouer pour la patrie, *parce*.....

L'ORTHOGRAPHE

389. L'orthographe est l'art d'écrire correctement les mots d'une langue.

Il y a l'orthographe de *règles*, qui consiste dans l'observation des règles relatives aux modifications grammaticales des mots ; et l'orthographe d'*usage*, qui consiste à écrire les mots suivant l'usage établi. La première a pour guide la grammaire, et la seconde, le dictionnaire. Cette dernière a son fondement principal dans l'étymologie et les lois de la dérivation.

1. Emploi de certaines lettres.

390. On connaît souvent quelle est la consonne muette de la fin d'un mot par le mot qui en dérive. — Ex.: *Long*, longueur ; *brigand*, brigandage ; *art*, artiste ; *tas*, tasser ; *bord*, border ; *port*, porter ; *faim*, famine ; *fin*, finir ; *plomb*, plombier ; *bond*, bondir.

391. Les noms féminins dont la finale se prononce *té*, n'ajoutent point d'*e* muet à cette finale, s'ils dérivent d'un adjectif ; ils ajoutent l'*e* muet, s'ils dérivent d'un verbe. — Ex.: *Bonté*, de bon ; *dureté* de *dur* ; *fidélité* de *fidèle*. — *Jetée*, de *jeter* ; *montée*, de *monter* ; *dictée*, de *dicter*.

On termine aussi en *ée* beaucoup d'autres noms féminins qui dérivent d'un verbe. — Ex.: *Entrée*, de *entrer* ; *pincée* de *pincer*.

392. L'*e* muet termine :

1° Les noms féminins dont le son final est *ai*. — Ex.: *Une raie*, *une claie*. — Excepté *paix*.

2° Les noms féminins dont le son final est *i*. — Ex.: *La jalousie*, *l'envie*. — Excepté *brebis*, *fourni*, *la merci*, *nuit*, *perdrix*, *souris*.

3° Les noms féminins dont le son final est *u*. — Ex.: *La vue*, *la rue*. — Excepté *bru*, *glu*, *tribu*, *vertu*.

4° Les noms féminins dont le son final est *ou*. — Ex.: *La roue*, *la joue*. — Excepté *la toux*.

393. Les noms dont le son final est *au*, s'écrivent par *eau*. — Ex.: *Bureau*, *tableau*. — Excepté *landau*, *fabliau*, *gluau*, *gruau*, *sarrau*, *étau*, *boyau*, *hoyau*, *joyau*, *tuyau*.

394. Les finales *ction* et *xion* se prononcent identiquement ; mais on n'écrit avec la finale *xion* que les mots *annexion*, *complexion*, *connexion*, *flexion* (et ses dérivés), *fluxion* ; tous les autres mots s'écrivent par *ction*. — Ex.: *Action*, *protection*.

395. Les finales *ension* ou *ention* des noms s'écrivent par *en* et non par *an*. — Ex.: *Dimension*, *convention*. — Excepté le mot *expansion*.

396. La finale qui se prononce *man* s'écrit *ment* dans les adverbes, et dans les noms qui dérivent d'un verbe. — Ex.: *Lentement*, *poliment*. — *Etonnement*, *traitement*.

397. Les verbes en *eindre* s'écrivent ainsi par un *e* avant l'*i* ; et les verbes en *endre* par un *e* avant l'*n*. — Ex.: *Peindre, teindre.* — *Attendre, vendre.*

Sont exceptés : *Contraindre, craindre, plaindre.* — *Epandre, répandre.*

398. Les noms dérivés des verbes en *endre* écrivent aussi le son en par un *e*. — Ex.: *Attente, vente.*

399. Les nasales *an, en, in, on, un*, changent l'*n* en *m* devant *b, m, p*. — Ex.: *Lampe, emblème, immeuble, combat, humble.*

Sont exceptés : *Bonbon, bonbonnière, embonpoint, néanmoins* et la terminaison *îmes* des verbes. — Ex.: *Nous tîmes.*

400. La lettre *j* dans un mot n'est jamais placée devant un *i* ou un *y*. — Ex.: *Gîte, gymnase.*

2. Réduplication des consonnes.

401. On ne double *b, d, g*, que dans les mots suivants et leurs dérivés : *Abbé, gibbosité, rabbin, sabbat.* — *Addition, reddition.* — *Agglomérer, aggraver, suggérer.*

402. Au commencement d'un mot, on double ordinairement :
c dans les syllabes *ac, oc, suc*. — Ex.: *Accroc, occasion, succès.*
f dans les syllabes *af, bouf, dif, ef, of, suf, souf*. — Ex.: *Affaire, bouffon, difficulté, effort, offre, suffixe, souffle.*

l dans la syllabe *il*. — Ex.: *Illettré.*

m dans les syllabes *im, com*. — Ex.: *Immensité, commis.*

p dans les syllabes *ap, op, sup*. — Ex.: *Appel, opprimé, suppliant.*

r dans la syllabe *ir*. — Ex.: *Irrésolu.*

t dans la syllabe *at*. — Ex.: *Attention.*

Les principales exceptions sont : *Acacia, académie, acajou, acolyte, oculiste, — sucre, — afin, Afrique, soufre, — île, — image, imiter, — comédie, comestible, comète, comilé, — âpre, après, suprême, — irascible, ironie, — atelier, athée, atermoyer, atome, atonie, atout, atroce.*

403. On double l'*s* dans le corps d'un mot lorsque cette consonne a le son dur entre deux voyelles. — Ex.: *Assassin, basson.*

Sont exceptés : *Désuétude, entresol, harresac, monosyllabe, parasol, préséance, présupposer, soubresaut, tournesol, vraisemblable.*

404. A la fin d'un mot, on double ordinairement la consonne dans les terminaisons en *elle, ienne, renne, ette, onne, onner*. — Ex.: *Ombrelle, antienne, garenne, assiette, tonne, donner.*

Les principales exceptions sont : *Fidèle, modèle, parallèle, clientèle, zèle, — hygiène, — rénes, — diète, comète, poète, prophète, interprète, anachorète, épithète, — carbone, madone, monotone, trombone, — détoner (faire explosion).*

m se double dans les adverbes formés des adjectifs en *ant* et en *ent*. — Ex.: *Elégamment, prudemment*.

405. On ne double jamais la consonne après un *e* muet, après une voyelle nasale et après une voyelle surmontée d'un accent. — Ex.: *Semer, enfant, crème*.

On double rarement une consonne entre deux voyelles semblables. — Ex.: *Salade, honorer*.

3. Signes orthographiques.

406. **Accents.** — On met l'accent aigu sur l'*e* fermé qui termine une syllabe ou qui n'est suivi que de *e*, de *s*, ou de *es*, signes du genre ou du nombre. — Ex.: *Les vérités religieuses qu'on a enseignées ont porté leurs fruits*.

On ne met pas l'accent sur l'*e* qui précède l'*r* et le *z* finals. — Ex.: *Venez chez le fermier*.

On met l'accent grave : 1° sur l'*e* ouvert qui précède une syllabe muette. — Ex.: *Je révère les écrits des prophètes*.

L'Académie écrit aujourd'hui la terminaison *ège* avec un accent grave.

2° Sur l'*e* final suivi de *s*, quand cet *e* doit être ouvert. — Ex.: *Les excès causent des décès très prématurés*.

Les monosyllabes *ces, des, les, mes, tes, ses* font exception.

3° Sur les adverbes *où, çà et là, déjà, deçà, delà, par là*, sur les prépositions *à, dès*, et sur les interjections *ça ! holà !*

On n'accentue jamais l'*e* suivi d'une consonne doublée, ou d'un *x*, ou de trois consonnes, ou, à la fin d'un mot, d'une *r* sonore. — Ex.: *Semelle, Mexique, esprit, mer*.

407. **Apostrophe.** — On élide l'*a* de l'article *la* devant une voyelle ou une *h* muette. — Ex.: *L'âme, l'humanité*.

On élide l'*e* :

1° Dans *le, de, je, me, te, se, ne, que*, devant une voyelle ou une *h* muette. — Ex.: *L'habit d'Alfred*. L'élision de l'article n'a pas lieu cependant devant les mots *oui, un* (désignant le chiffre 1), *onze, onzième, uhlan*.

2° De *jusque* devant *à, au, aux, ici*. — Ex.: *Jusqu'ici*.

3° De *presque* et *quelque*, seulement dans *presqu'île, quelqu'un, quelqu'une*.

4° De *lorsque, puisque* et *quoique*, devant *il, ils, elle, elles, on, un, une*.

5° De *entre*, dans *entr'acte* et dans les verbes qui commencent par *entre* suivi d'une voyelle. — Ex.: *Entr'aider, entr'ouvrir*, etc.

6° De l'adjectif féminin *grande* dans quelques noms composés. — Ex.: *Grand'mère, grand'messe*, etc.

Les pronoms *le, la* s'élident quand ils précèdent le verbe, et ne s'élident pas quand ils le suivent. — Ex.: *Je l'ai donné ; donnez-le à Paul*.

L'i ne s'élide que dans *si*, et seulement devant *il*, *ils*. — Ex.: *S'il veut*.

408. **Trait d'union.** — On réunit par un trait d'union :

1° Les diverses parties de certains mots composés. — Ex.: *Rivière-du-Loup*, *mi-carême*.

2° Le verbe et le pronom personnel qui le suit comme sujet ou complément. — Ex.: *Viendrai-je*, *dites-le-lui*.

On écrit *viendrez-vous me voir*, parce que *me* n'est pas complément de *viendrez* mais de *voir*.

3° Le pronom personnel et le mot *même*. — Ex.: *Lui-même*, *nous-mêmes*.

4° Les particules *ci* et *là* et les mots qui les accompagnent, à moins que ce ne soient des verbes. — Ex.: *Vous trouverez là*, *ci-joint*, *ce tableau-ci*, *ce dessin-là*.

5° Les diverses parties d'un adjectif numéral qui sont chacune moindre que cent. — Ex.: *Quatre-vingt-six*, *quatre-vingt-dixième*. — On excepte *vingt et un*, *trente et un*, etc.

On ne met plus le trait d'union après l'adverbe *très*, ni dans *non seulement*.

4. Emploi des majuscules.

409. On met une majuscule :

1° Au commencement de tout discours, de toute phrase qui suit un point, et aussi au commencement de chaque vers. — Ex. :

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.

LA FONTAINE.

2° Après les deux points suivis d'un discours direct ou d'une citation. — Ex.: *Gardons-nous de dire : A demain les affaires sérieuses*.

3° A tous les noms propres. — Ex.: *Paul*, *Henri*, *le Canada*, *le Richelieu*, *Bucéphale*, *Jupiter*, etc.

4° A tous les noms employés pour désigner Dieu. — Ex.: *Le Seigneur*, *le Créateur*, *la Providence*.

5° Aux noms de fêtes. — Ex.: *L'Annonciation tombe le 25 mars*.

6° Aux titres d'ouvrages, de tableaux, etc. — Ex.: *J'ai lu les Oraisons funèbres de Bossuet*. *J'ai admiré le Triomphe des élus de Michel-Ange*.

7° Aux noms propres de peuples, de religions, de sociétés, quand ils sont pris dans leur ensemble, mais non quand on ne les considère que partiellement. — Ex.: *Les Perses ont embrassé le Mahométisme*. *Ces bénédictins étaient des Italiens*.

8° Dans certaines abréviations reçues, comme : *N. S. P.* (le Pape (Notre Saint Père le Pape)), *le R. P.* (le Révérend Père), *NN. SS.* les Evêques (Nosseigneurs les Evêques), *S. E.* (Son Eminence), *S. A.* (Son Altesse), *S. M. I. et R.* (Sa Majesté Impériale et Royale.)

Étymologie de quelques termes de grammaire.

Grammaire. — Du mot grec *gramma*, lettre.

Alphabet. — Des deux premières lettres grecques : *alpha*, *bêta*. Les Grecs disaient l'AB (l'*alpha*, *bêta*) pour l'alphabet, comme nous disons l'ABC dans cet exemple : *Il apprend l'ABC*.

Consonne. — Du mot latin *consona*, qui se prononce avec.

Syllabe. — Des deux mots grecs : *sun*, ensemble ; *lambanô*, prendre.

Diphthongue. — De deux mots grecs : *dis*, deux ; *phthoggos*, son.

Circonflexe. — De deux mots latins : *circum*, autour ; *flexus*, courbé.

Tréma. — Mot grec qui signifie point.

Apostrophe. — Du mot grec *apostrophê*, détour.

Cédille. — Du mot italien *zediglia*, petit z. Les imprimeurs italiens plaçaient autrefois un petit crochet, en forme de z, sous le c, pour lui donner le son doux.

Guillemets. — Du nom de l'imprimeur qui les a inventés.

Parenthèse. — Du grec : *para*, entre ; *en*, dans ; *tithemi*, placer.

Paragraphe. — De deux mots grecs : *para*, auprès ; *graphô*, j'écris.

Astérisque. — Du mot latin *asteriscus*, petite étoile.

Monosyllabe. — Du grec : *monos*, seul ; *sullabê*, syllabe.

Polysyllabe. — Du grec : *polus*, plusieurs ; *sullabê*, syllabe.

Phrase. — D'un mot grec : *phrasis*, locution.

Gallicisme. — Du latin *gallicus*, gaulois.

Article. — Du mot latin *articulum*, petit membre.

Adjectif. — Du mot latin *adjectivus*, ajouté à.

Num. cardinaux. — Du latin *numeri cardinales*, nombres fondamentaux.

Adverbe. — Du mot latin *adverbium*, auprès du verbe.

Préposition. — Du mot latin *præpositionem*, position en avant.

Conjonction. — Du mot latin *conjunctionem*, joint avec.

Interjection. — Du mot latin *interjectionem*, jeté entre.

Synonyme. — De deux mots grecs : *sun*, ensemble ; *onoma*, mot.

Homonyme. — De deux mots grecs : *homoiôs*, semblable ; *onoma*, mot.

Homographes. — De deux mots grecs : *homoiôs*, semblable ; *graphô*, j'écris. — Mots ayant même orthographe et prononciation différente. — Ex. : *Etre fier*, *se fier*.

Paronymes. — De deux mots grecs : *para*, auprès ; *onoma*, mot. — Mots ayant du rapport entre eux par leur étymologie et leur forme. — Ex. : *Eminent*, *imminent*.

Périphrase. — De deux mots grecs : *pêri*, autour ; *phrazô*, locution.

Préfixe. — Du mot latin *præfixus*, fixé devant.

Suffixe. — Du mot latin *suffixus*, fixé après.

Syntaxe. — De deux mots grecs : *sun*, ensemble ; *tassô*, arranger.

Analyse. — De deux mots grecs : *ana*, entre ; *luô*, délier.

Ellipse. — Du mot grec *elleipsis*, manque, défaut.

Pléonasme. — Du mot grec *pléonasmos*, surabondance.

Inversion. — Du mot latin *inversionem*, renversement.

Syllepse. — Du grec *sullepsis*, formé du *sullambanô*, je comprends.

Étymologie. — De deux mots grecs : *étimos*, vrai ; *logos*, mot.

Orthographe. — De deux mots grecs : *orthos*, correct ; *graphô*, j'écris.

TABLEAU DES PRINCIPAUX PRÉFIXES

Ab, abs	<i>hors de, loin de</i>	abuser.	Inter	<i>entre</i>	intervenir.
Ad, a	<i>à, vers</i>	amener.	Més, mé	<i>mal</i>	médire.
Ante	<i>avant</i>	antédiluvien.	Ob, op	<i>en face de</i>	opposer.
Anti	<i>contre</i>	antipape.	Per, par	<i>à travers</i>	parvenir.
Circon	<i>autour</i>	circonvenir.	Post	<i>après</i>	postdate.
Com	<i>avec</i>	combattre.	Pré	<i>avant</i>	prévoir.
Contra	<i>contre</i>	contredire.	Pro, pour	<i>en avant</i>	prolonger.
Dé, dis	<i>hors de, loin de</i>	déborder.	Re, ré	<i>de nouveau</i>	refaire.
En, em	<i>dans, vers</i>	enfermer.	Retro	<i>en arrière</i>	rétrécir.
Ex	<i>hors de</i>	exporter.	Sub, sup	<i>sous</i>	subdiviser.
Extra	<i>en dehors de</i>	extraordinaire.	Super	<i>sur</i>	superposer.
In, im, ir, il	<i>en, non</i>	incarner, illégal.	Trans, tré	<i>au delà</i>	trépasser.

TABLEAU DES PRINCIPAUX SUFFIXES

Le 1er mot, en marge, indique l'idée qu'exprime le suffixe : le 2e, le radical auquel s'ajoute ordinairement ce suffixe.

SUFFIXES DU NOM

ACTION. Rad. Verbe.	Ion, union. — Ment, châtiment. — Ure, piqure. — Age, passage. — Erie, rêverie. — Ade, bravade. — Is, hachis. — Ande, offrande.
ABSTRACTION. R. Adjectif.	Ance, confiance. — Té, bonté. — Tude, lassitude. — Eur, douceur. — Esse, finesse. — Ie, modestie. — Ise, fainéantise. — Ice, justice. — Erie, étourderie. — At, doctorat. — Isme, héroïsme.
INSTRUMENT, LIEU. R. Nom ; pr oir, oire, verbe.	Oir, grattoir. — Oire, écritoire. — Ier, encrier. — Ière, théière. — Aire, vestiaire. — Aie, oie, cerisaie.
COLLECTION. R. Nom. PROFESSION, PARTI. R. Nom ; pr eue, verbe.	Ee, journée. — Ure, volure. — Age, plumage. — Aire, libraire. — Eur, doreur. — Ier, rentier. — Ien, physicien. — Iste, dentiste.
HABITATION. R. Nom.	Ain, romain. — An, and, persan. — Ien, canadien. — En, vendéen. — In, girondin. — Ais, anglais. — Ois, chinois. — On, breton.
DIMINUTIFS. R. Nom.	Eau, arbrisseau. — Elle, tourelle. — Et, feuillet. — Ette, boulette. — Ot, ballot. — In, tambourin. — Ine, bottine. — Ile, coquille. — Ole, gloriole. — Ule, monticule. — On, illon, cabanon, oisillon.
AUGMENTATIFS. R. Nom.	Asse, papérasse. — Ace, rosace. — Ard, babillard. — Aille, rocaille.

SUFFIXES DE L'ADJECTIF

QUALITÉ. R. Verbe ; pr ide, nom.	Eur, menteur. — Ant, ent, savant. — Able, périssable. — Ible, risible. — Ile, agile. — Ide, liquide.
RAPPORT A L'ACTION. R. V.	If, actif. — Oire, obligatoire.
RAPPORT A UNE CHOSE. R. Nom.	Aire, solaire. — Ier, régulier. — Al, royal. — El, mortel. — Aque, syriaque. — Ique, magique.
POSSESSION. R. Nom.	U, moussu. — Eux, glorieux.
DIMINUTIFS. R. Adjectif.	Et, pauvre. — Elet, verdelet. — Ot, vieillot. — Atre, folâtre. — Aud, finaud. — In, blondin.
AUGMENTATIFS. R. Adjectif.	Bond, furibond. — Lent, somnolent. — Ace, asse, vivace, bonasse. — Assier, carnassier. — Ard, criard. — Asque, esque, fantesque, pédantesque. — Issime, linc, ème, richissime, minime, suprême.

SUFFIXES DU VERBE

SIGNIFIANT L'ACTION EN GÉNÉRAL.	Er, aimer. — Ir, finir. — Oir, recevoir. — Re, rendre.
SIGNIFIANT RENDRE TEL, DEVENIR TEL.	Iser, légaliser. — Fier, honifier.
SIGNIFIANT DIMINUTION, RÉPÉTITION.	Eter, voleter. — Oter, picoter. — Iler, sautiller.
SIGNIFIANT DÉPRÉCIATION.	Onner, chantonner. — Oyer, larmoyer. — Ailler, natailler. — Asser, réverser.
SUFFIXE DES ADVERBES DE MANIÈRE.	Ment, fortement.

REMARQUES SUR LA TRANSFORMATION DES MOTS LATINS EN MOTS FRANÇAIS

Dans le fonds essentiel qui la constitue, la langue française n'est que le latin transformé. (Voir NOTES HISTORIQUES SUR LA LANGUE FRANÇAISE, page 334.) Voici quelques remarques pratiques sur la manière dont a eu lieu cette transformation, qui, d'ailleurs, ne s'est pas faite d'un coup, mais peu à peu par des changements successifs.

1. Un certain nombre de mots latins sont restés tels quels dans le français. — Ex. : *Agenda*, *memento*, *omnibus*, *pensum*, *requiem*, *vivat*, etc.

2. Plusieurs radicaux latins ont perdu leur terminaison dans leur dérivé français. — Ex. : *Don*, de *donum* ; *mont*, de *montis* ; *mur*, de *murus*, etc.

3. Quelques radicaux latins ont perdu leur première syllabe. — Ex. : *Boire*, de *bibere* ; *bossu*, de *gibbosus* ; *pavot*, de *papaver*, etc.

4. Les voyelles latines accentuées persistent toujours dans le dérivé français, en subissant fort souvent néanmoins une transformation en une autre voyelle ou en une diphthongue. — Ex. : *Arbre*, de *arbor* ; *frère*, de *fratrem* ; *chien*, de *canis* ; où les syllabes accentuées du mot latin sont : *ar*, *fra*, *ca*.

5. Les voyelles latines non accentuées disparaissent dans le dérivé français, ou, ce qui revient au même, s'assourdissent en *e* muet quand elles occupent la dernière ou l'avant-dernière place du mot ; elles persistent le plus souvent quand elles précèdent la voyelle accentuée. — Ex. : *Finir*, de *finire* ; *temple*, de *templum* ; *table*, de *tabula* ; *durable*, *durabilis* ; où les syllabes accentuées du mot latin sont : *ni*, *tem*, *ta*, *ra*. — Dans *déroger* de *derogare*, *feroce* de *ferocem*, où les syllabes accentuées sont *ga*, *ro*, les voyelles non accentuées qui précèdent persistent ; dans *bonté* de *bonitatem*, *santé* de *sanitatem*, la voyelle *i* non accentuée qui précède la syllabe accentuée *ta*, disparaît.

6. Les voyelles doubles *ai*, *ei*, *eu*, *æ*, *œu*, *ie*, *oi*, *ou*, *ui* remplacent souvent *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, dans les radicaux latins. — Ex. : *Paix*, de *pax* ; *reins*, de *renes* ; *fleuve*, de *fluvius* ; *heure*, de *hora* ; *œil*, de *oculus* ; *cœur* de *cor* ; *pied*, de *pes* ; *voix*, de *vox* ; *four*, de *furnus* ; *nuît*, de *nox*.

7. La voyelle simple *o* se substitue dans plusieurs mots au latin *au*. — Ex. : *Or*, de *aurum* ; *chose*, de *causa*, etc.

8. Le *O* initial de plusieurs mots latins s'est changé en *ch*. — Ex. : *Chandelle*, de *candela* ; *chemise*, de *camisa* ; *chant*, de *cantus*.

9. Les consonnes labiales *b*, *p*, *f*, *v* se remplacent souvent l'une par l'autre, ainsi que les consonnes gutturales et les consonnes dentales. — Ex. : *Fève*, de *faba* ; *double*, de *duplex*. — *Dragon*, de *draco*. — *Raison*, de *ratio*, etc.

10. Certains radicaux latins qui commencent par *sp*, *se*, *st*, sont précédés d'un *e* dans le dérivé français, et quelquefois même l'*s* est retranchée. — Ex. : *Espoir*, de *spes* ; *estomac*, de *stomachus*. — *Épingle*, de *spinula* ; *école*, de *schola*.

11. Les syllabes *al*, *el* deviennent souvent *au*, *eau*. — Ex. : *Autre*, de *alter* ; *aube*, de *alba* ; *manteau*, de *mantellum* ; *tableau*, de *tabella*. (Voir note 6, page 335.)

12. Dans les familles de mots français, il arrive souvent qu'il y a deux séries de mots, l'une formée sur le radical simple français, l'autre sur le radical latin lui-même. — Ainsi *double*, du latin *duplex*, donne *doubler*, *doublure*, *redoubler*, etc. tandis que *duplicité*, *réduplication*, ont pour base le mot même *duplex*.

13. Souvent, lorsqu'on donne comme radical un nom ou un adjectif, on le présente sous deux formes, celle du *nominatif* ou sujet, qui se traduit en français par le nom simple (*rosa*, *la rose*), et celle du *génitif* ou complément, qui se traduit en français par le nom précédé de la préposition (*rosæ*, *de la rose*). La raison en est que le *nominatif* ne contient pas toujours le radical intégralement, tandis que le *génitif* en contient toutes les lettres sans altération. — Ainsi *charbon* vient de *carbo* ; mais ce *nominatif carbo* ne contient pas toutes les lettres du radical ; c'est dans le *génitif carbonis* qu'on trouve le radical tout entier.

14. Quand on donne comme radical un verbe, on présente très souvent ce verbe sous deux formes, celle de l'*infinitif* (*dicere*, *dire*), et celle du *supin* (qui se rend en français par l'*infinitif* précédé de la préposition *à* ou *pour* : *dictum*, *à dire* ou *pour dire*). Ces deux formes ne sont pas identiques, et il est nécessaire de donner la seconde, vu que c'est le *supin* qui, le plus ordinairement, prête son radical aux noms français formés des verbes latins. — Ainsi, de *videre*, *visum* dérivent *voir*, *viser*, *visible*, *vision*, *visuel*, *avisé*, *reviser*, etc.

DEUXIÈME PARTIE.

1^{re} Leçon. — Syntaxe du Nom.

1. **Aigle**, oiseau de proie, est masculin ; il est féminin dans le sens d'enseigne. — Ex : UN *aigle* FORT, les *aigles* ROMAINES.

2. **Amour, délice et orgue** sont du masculin au singulier et du féminin au pluriel. — Ex : UN GRAND *délice*, de BELLES *orgues*.

3. **Hymne**, signifiant un chant d'église en latin, est féminin ; il est masculin dans les autres cas. — Ex : LA BELLE *hymne* Vexilla Regis, UN *hymne* GUERRIER.

4. **Quelque chose**, locution signifiant une certaine chose, est du masculin. — Ex : *Quelque chose* de FACHEUX.

Lorsque *quelque chose* signifie *quelle que soit la chose*, le mot chose est du féminin. — Ex : *Quelque chose* que je lui aie DITE, je n'ai pu le convaincre.

I. Genre du nom. — Faites suivre le nom d'un adjectif.

1. Choisi, ciselé, court, élané, excellent, fin, pompeux, usé.
2. Béant, élégant, épais, étroit, fin, gracieux, léger, long.
3. Affreux, dégagé, délicieux, dévorant, dur, gras, fin, significatif.
4. Brillant, complet, court, entier, farineux, payé, pur, réglé.

1. Ivoire <i>ciselé</i>	2. Chanvre —	3. Huile <i>gras</i>	4. Arrhes <i>payé</i>
Dinde —	Écritoire —	Indice <i>seul</i>	Légume —
Équivoque —	Ulcère —	Orange <i>délicieux</i>	Horloge <i>réglé</i>
Épithète —	Paroi —	Paraphe <i>délicieux</i>	Insignes —
Exorde —	Intervalle —	Épiderme —	Atmosphère —
Ustensile —	Tulle —	Hydre <i>affreux</i>	Amnistie <i>éclairé</i>
Ongle <i>fin</i>	Balustre —	Sandaraque —	Orchestre <i>brillant</i>
Obélisque —	Etable —	Incendie <i>dévorant</i>	Épitaphe <i>court</i>

II. Genre du nom. — Remplacez le tiret par un adjectif.

1. Altier, comparable, divin, étonnant, guerrier, mauvais, pur.
2. Beau, fâcheux, harmonieux, puissant, romain.

1. L'amour *divin* est la source de tous les grands dévouements.

L'aigle — s'élève d'un vol hardi jusqu'au-dessus des nuages.

Quel *délice* — à celui de faire le bonheur d'autrui !

Les Francs entonnaient un hymne — avant la bataille.

Quelque chose qu'un ennemi fasse, on la trouve —

Goûtons toujours dans notre cœur les — *délices* de la piété.

L'orgueil de l'homme a quelque chose d'étrange et d' —

2. Les aigles — ont dû céder au signe vainqueur de la croix.

L'orgue — relève les solennités du culte catholique.

Les *plus* — hymnes de l'Eglise sont de ses premiers docteurs.

O véritable religion, que tes *délices* sont — sur les cœurs !

Si on nous dit quelque chose de —, supportons-le patiemment.

De — orgues ornent la plupart de nos vieilles cathédrales.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Quelles *délices* ne goûtais-je pas en contemplant les beautés du firmament !

Analyse. — 1 L'agneau béle, | 2 le coq chante, | la fauvette gazouille. — Le torrent gronde, le vent souffle, la forêt gémit.

Les trois propositions sont des principales.

5. **Gens** veut au masculin les adjectifs qui s'y rapportent, qu'ils soient placés avant ou après lui. — Ex. : **HEUREUX** sont les gens qui savent être MODÉRÉS. (Voir page 336, note 16.)

6. **Gens** précédé immédiatement d'un adjectif qui ne se termine pas par un *e* muet, veut au féminin cet adjectif et les autres qui sont placés avant. — Ex. : **HEUREUSES** sont les **VIEILLES** gens qui sont bons et patients.

7. Les expressions **gens d'affaires**, **gens de robe**, **gens d'épée** et autres semblables veulent tous les adjectifs qui s'y rapportent au masculin : lors même qu'ils précèdent immédiatement le mot **gens**. — Ex. : **CERTAINS** gens d'affaires manquent de probité.

I. **Genre du nom.** — Trouvez, ayant le même radical et un sens analogue, le nom féminin correspondant au nom masculin, et *vice versa*.

1. Le fossé <i>la fosse.</i>	2. Le roc —	3. La barre <i>le barreau.</i>
L'an —	Le cerveau —	La rôtié —
Le feuillet —	Le glaçon —	La solive —
Le jour —	Le cordon —	La bordure —
Le char —	Le salon —	La tournée —
Le langage —	Le bourg —	La pelote —
Le matin —	Le vitrail —	La boule —
Le mur —	Le coteau —	La corde —
L'acte —	Le caveau —	La teinture —
Le portail —	Le cabinet —	La pensée —
Le vallon —	Le rêve —	La troupe —
Le village —	Le chant —	La volée —
Le soir —	Le peuple —	La balle —

II. **Phrase à compléter.** — Remplacez le tiret, dans le n^o 1, par *certain*, *soit*, *tout*, *vain*, *vieux*, *vrai*, et dans le n^o 2 par *aïeul*, *ciel*, *œil*, mis au pluriel.

1. Parler et offenser, pour de — gens, est la même chose.

Heureuses sont les — gens dont le passé est sans regrets.

Les questionneurs les plus fatigants sont les gens — et désœuvrés.

— les honnêtes gens ne se gardent pas assez des pièges de l'erreur.

Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de — gens.

Les — gens de guerre joignent le sang-froid au courage.

2. Qui sert bien son pays n'a pas besoin d' — . VOLTAIRE.

La vie est un combat dont la palme est aux — .

Nos — à leur gré faisaient un dieu d'un homme. CORNEILLE.

Soyez affectueux et reconnaissants envers vos bons — .

La peur élève aux — les maîtres de la terre. DELILLE.

Les — de-bœuf sont destinés à l'aération des appartements.

Que la terre est petite à qui la voit des — ! DELILLE.

Même aux — de l'injuste un injuste est horrible. BOILEAU.

Pas de — de lit plus délicieux en Orient que le beau firmament étoilé.

Il faut choisir, dit un proverbe espagnol, du fromage sans — , du pain avec des — et du vin qui saute aux — .

Conjugaison. — Imparfait de l'indicatif. — Autrefois, je me berçais de beaucoup d'illusions.

Analyse. — Les plus grands poètes français sont Corneille et Racine. — Les plus grands orateurs chrétiens des temps modernes sont Bossuet et Bourdaloue.

La proposition est une principale ; le sujet est complexe ; l'attribut est multiple.

8. Les **noms propres** ne prennent pas le signe du pluriel :

1^o Quand ils désignent les individus mêmes qui ont porté ce nom. — Ex. : *Les deux RACINE.*

2^o Quand ils désignent le titre d'un livre. — Ex. : *J'ai trois TÉLÉMAQUE.*

9. Les noms propres prennent le signe du pluriel : 1^o Quand ils désignent, non les individus qui ont porté ces noms, mais d'autres qui leur ressemblent. — Ex. : *Les FÉNELONS sont rares.*

2^o Quand ils désignent une famille historique. — Ex. : *Les BOURBONS, les CÉSARS.*

3^o Quand ils désignent, avec une idée de pluralité, des contrées, des rivières, des montagnes, etc. — Ex. : *Les deux AMÉRIQUES, toutes les ESPAGNES.*

4^o Quand ils désignent les œuvres des individus nommés. — Ex. : *Le Louvre possède plusieurs RAPHAËLS.*

I. **Genre du nom.** — Donnez au nom un qualificatif, suivant que ce nom est du genre masculin ou du genre féminin. — *Ces noms sont de vrais homonymes ; quoique écrits de la même manière, ils diffèrent par le sens, parfois aussi par le radical.*

1. Adroit, bien écrit, détaillé, sûr.	4. Agile, bizarre, personnel, vert.	
2. Dur, bouffon, infect, transparent.	5. Adroit, ciselé, déchiré, haut.	
3. Honorable, marin, rapide, soyeux.	6. Brodé, élevé, noirci, réparateur.	
1. Un page —	3. La poste —	5. Une tour —
Une page —	Un poste —	Un tour —
Une mémoire —	Une voile —	Une manche —
Un mémoire —	Un voile —	Un manche —
2. Une vase —	4. La mousse —	6. Une somme —
Un vase —	Le mousse —	Un somme —
Une paillasse —	Une mode —	Une poêle —
Un paillasse —	Un mode —	Un poêle —

II. **Pluriel des noms propres.** — Remplacez le tiret par un nom propre.

- Alexandre, César, Fénelon, Geneviève, Guinée, Raphaël.
 - Alexandrie, Bossuet, Racine, Raphaël, Stentor, Turenne.
1. Les Bossuets, les — se voient rarement dans un même siècle.
 Les — de Paris, les Jeanne d'Arc sauvèrent jadis la France.
 La gloire des Colomb surpasse celle des — et des César.
 Les Michel-Ange et les — sont les maîtres de l'art chrétien.
 La Seine a des Bourbon, le Tibre a des — . BOILEAU.
 Les deux — donnent du coton, du tabac, de l'indigo, du poivre.
2. Les —, les Fénelon sont la gloire du siècle de Louis XIV.
 Les —, les Condé remerciaient le Ciel de leurs victoires.
 Les deux — ont écrit de beaux vers ; mais de combien l'auteur d'Athalie n'est-il pas supérieur à son fils !
 Les — des salons sont pour nous un supplice. DELILLE.
 Les musées du Vatican sont riches en — .
 Les deux — sont troublées par de fréquentes révolutions.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Hier, dans la prairie, je poursuivis de fleur en fleur un beau papillon.

Analyse. — 1 Si vous êtes constants, | 2 vous parviendrez. — Si vous êtes modestes, vous charmerez.

La 1^{re} proposition est une complétive circonstancielle. La 2^e est une principale ; l'attribut *parvenant* est complexe.

10. Les **mots invariables** de leur nature pris substantivement ne prennent jamais la marque du pluriel. — Ex. : *Les SI, les POURQUOI*.

11. Les **noms étrangers** prennent le pluriel de leur langue, s'ils n'ont pas été francisés. — Ex. : *Un carbonaro, des CARBONARI*.

Les noms étrangers prennent une *s* au pluriel, s'ils ont été francisés par l'usage. — Ex. : *Un bravo, des BRAVOS*.

12. Les mots ~~latins~~ **latins** ~~religieux~~ **religieux** des prières ne varient pas. — Ex. : *Des PATER, des CREDO*.

Les locutions composées de deux ou plusieurs mots étrangers restent aussi invariables. — Ex. : *Des EX-VOTO, des POST-SCRIPTUM*.

I. Pluriel du nom. — Trouvez un adjectif pouvant qualifier le nom.

Les noms des deux lres colonnes ne s'emploient point au singulier, et les noms des deux autres colonnes ne s'emploient pas au pluriel.

Les noms qui ne s'emploient pas au pluriel, sont : 1° les noms de métaux, 2° d'aromates, 3° de vertus et de vices, 4° quelques noms relatifs à l'homme moral ou physique.

1. Célèbre, chanté, épuisé, extrême, glorieux, monté, neuf, trompeur.
2. Amer, doré, doux, immense, noir, récit, simple, usé.
3. Amer, battu, fin, noble, onctueux, pieux, vaporeux, vif.
4. Ardent, candide, ferme, fin, furieux, lourd, matinal, sonore.

1. Agrès neufs.	2. Pleurs	3. Or fin.	4. Plomb —
Appas —	Ténèbres —	Fer —	Airain —
Annales —	Armoiries —	Encens —	Charité —
Confins —	Obsèques —	Baume —	Enfance —
Matines —	Hardes —	Myrrhe —	Lever —
Vivres —	Mœurs —	Foi —	Vague —
Bésicles —	Vêpres —	Jeunesse —	Odorat —
Ancêtres —	Frais —	Conduite —	Espérance —

II. Mots invariables. Noms étrangers. — Remplacez le tiret par un nom.

1. Accessit, car, et cætera, lazzi, pensum, peu, zéro.
2. Carbonaro, De profundis, Ecce-Homo, in-folio, Te Deum, verso.

1. Les — sont des plaisanteries bouffonnes.

Un écolier, en répondant, ne doit pas recourir trop tôt aux —.

Les si, les —, les contrats sont la porte

Par où la noise entra dans l'univers. LA FONTAINE.

Un proverbe dit que plusieurs — font un beaucoup.

Les — bien placés ont une grande valeur.

Les mauvais écoliers sont accablés de —, les bons obtiennent des récompenses, et ont à la fin de l'année des prix et des —.

2. Les — sont une société secrète condamnée par l'Eglise.

Les —, après une victoire, vont avec bien des —.

Dans un cahier, les rectos et les — doivent être également remplis.

Les livres du lutrin sont d'ordinaire des —.

Les peintres rarement réussissent les —.

Conjugaison. — *Passé défini.* — Le mois dernier, j'eus à cœur d'envoyer un brillant bulletin à ma mère.

Analyse. — 1 L'ouvrier | 2 qui travaille | 1 mérite un salaire. — L'enfant qui désobéit mérite un châtiement.

La 1^{re} proposition est une principale; le sujet *ouvrier* et l'attribut *méritant* sont complexes. La 2^e proposition est une complétive déterminative.

L'ÂNE SANS OREILLES

Un âne, je ne sais comment,
 Qui se fit volontairement
 Couper ses deux longues oreilles,
 Est, depuis ce moment, un être tout nouveau.
 Il s'aime, il se pavane, et se trouve si beau,
 Qu'il se mire en chaque ruisseau ;
 Bref, notre âne se croit une des sept merveilles.
 Eh bien ! dit-il à son Médor,
 J'ai quitté ma sotte coiffure ;
 Me voilà comme toi : peut-on me dire encore
 Qu'une difformité dépare ma figure ?
 Toi-même, là, sois franc ; ne suis-je donc pas bien ?
 — Ami, répond le chien,
 Tu n'as plus qu'un défaut. — Et lequel ? — C'est de braire.
 Des grâces de ton corps ton chant détruit l'effet :
 Et si tu peux te résoudre à te taire,
 Tu seras un âne parfait."

DE VERNEUIL.

Le sot vaniteux prend en vain de beaux dehors ; il se fait connaître aussitôt qu'il parle.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Détruisez les inversions, et traduisez les termes en italiques par des expressions synonymes.

L'ÉTÉ

Quand l'été vient, le pauvre adore ! *permet*
 L'été c'est la saison de feu, *chaque*
 C'est l'air tiède, la fraîche aurore ; *l'atmosphère*
 L'été c'est le regard de Dieu. *l'œil*
 L'été, la nuit bleue et profonde *agreste*
 S'unit au jour limpide et clair ; *apellé* *solaire*
 Le soir est d'or, la plaine est blonde, *pourpre de*
 On entend des chansons dans l'air. *son chant*
 L'été, la nature éveillée *joyeuse*
 Partout se répand en tous sens : *en tous les lieux*
 Sur l'arbre en épaisse feuillée, *rose*
 Sur l'homme en bienfaits caressants. *charmant*
 Pour tous et pour le méchant même, *tout le monde*
 Elle est bonne, Dieu le permet, *providence*
 Dieu le veut ; mais surtout elle aime *le pauvre*
 Le pauvre que Jésus aimait. *aimant*
 A-t-il faim ? au fruit de la branche *l'arbre*
 Elle dit : Tombe, ô fruit vermeil ! *beau*
 A-t-il soif ? Que l'onde s'épanche !
 A-t-il froid ? Lève-toi, soleil ! *astre lumineux*

V. HUGO.

Ajoutez à la proposition une autre proposition qui en soit la conséquence.

La science est un trésor précieux ; donc nous devons
 Le respect humain est une lâcheté ; donc
 Le pauvre est notre frère ;

13. Dans les **noms composés**, le nom et l'adjectif prennent seuls la marque du pluriel ; tous les autres mots, verbe, adverbe, préposition, restent invariables. — Ex. : *Un coffre-fort, des COFFRES-FORTS ; un passe-partout, des PASSE-PARTOUT ; un sous-diacre, des SOUS-DIACRES.*

I. **Pluriel des noms composés.** — Remplacez, dans la 1^{re} et dans la 2^e colonne, le tiret par un adjectif ou un nom ; dans la 3^e, par un verbe ; dans la 4^e, par une préposition.

1. Fleur, fourneau, huant, liège, major, mère, monche, outang, père, souris
2. Claude, cours, épice, grièche, lieu, muet, seing, verbal, voie, volant.
3. Casser, couper, couvrir, eurer, essayer, garder gâter, passer, tirer.
4. Après, arrière, avant, contre, entre, ex, sous, vice.

1. Des choux-fleurs.	2. Des chefs.	3. Des tire-lignes.	4. Des entre-sols.
Des chauves.	Des pies.	Des poissettes.	Des neveux.
Des oiseaux.	Des sourds.	Des meubles.	Des seings.
Des grands.	Des reines.	Des pieds.	Des amiraux.
Des grands.	Des claires.	Des mams.	Des chefs.
Des oranges.	Des procès.	Des ports.	Des dinées.
Des états.	Des cerfs.	Des jarrets.	Des quarts.
Des chats.	Des porcs.	Des fous.	Des poisons.
Des chênes.	Des blancs.	Des dents.	Des ministres.
Des hauts.	Des basses.	Des sauces.	Des maîtres.

II. **Phrases à compléter.** — Remplacez le tiret par un complément circonstanciel.

LE LIS ET LA ROSE

1. Bord, eau, état, herbier, milieu.
2. Corolle, parfum, pleur rapidité, rose, sein, tige, verdure, vert.

1. Pour me montrer le caractère d'une fleur, les botanistes me la font voir sèche, décolorée et étendue dans un —. Est-ce dans cet — où je reconnaitrai un lis ? N'est-ce pas sur le — d'un ruisseau, élevant au — des herbes sa tige auguste, et réfléchissant dans les — ses beaux calices plus blancs que l'ivoire, que j'admire le roi des vallées ? Sa blancheur incomparable n'est-elle pas encore plus éclatante, quand elle est mouchetée, comme des gouttes de corail, par de petits scarabées, écarlates, hémisphériques, piquetés de noir, qui y cherchent presque toujours un asile ?

2. Qui est-ce qui peut reconnaître dans une — sèche la reine des fleurs ? Il faut la voir lorsque, sortant des fentes d'un rocher humide, elle brille sur sa propre —, que le zéphyr la balance sur sa — hérissée d'épines, que l'aurore l'a couverte de —, et qu'elle appelle la main par son éclat et par ses —. Quelquefois une cantharide, nichée dans sa —, en relève le carmin par son — d'émeraude. C'est alors que cette fleur semble nous dire que, symbole du plaisir par ses charmes et par sa —, elle porte comme lui le danger autour d'elle et le repentir dans son —.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Je me suis souvent repenti d'avoir parlé, jamais de m'être tu.

Analyse. — César soumit les Gaulois. — Clovis vainquit les Allemands.

14. Dans les noms composés formés de deux noms joints par une préposition exprimée ou sous-entendue, le premier nom seul peut prendre le signe du pluriel. — Ex.: *Un arc-en-ciel, des ARCS-en-ciel ; un hôtel-Dieu, des HÔTELS-Dieu (hôtels de Dieu).*

I. Pluriel des noms composés. — Remplacez le tiret par un nom dans la 1^{re}, 2^e et 3^e colonne, et par un mot invariable dans la 4^e.

1. Chat, Dieu, feu, garde, œil, œuvre, vie, ville.
2. Botte, cour, droit, jeanne, noisette, pied, sac, taille.
3. Consul, fils, frère, maître, mot, noix, tante, vue.
4. Contre, dire, manger, mecum, partout, passe, quarto, voto.

1. Des clins-d'œil.	2. Des havre-	3. Des casses-	4. Des ex-
Des pots-au-feu	Des basses-	Des vice-	Des passe-
Des corps-de-	Des casse-	Des sous-	Des oui-
Des chefs-d'	Des dames-	Des grand'	Des vade-
Des œils-de-	Des hautes-	Des petits-	Des passe-
Des hôtels-de-	Des tire-	Des longues-	Des in-
Des Fêtes-	Des passe-	Des demi-	Des garde-
Des eaux-de-	Des chausse-	Des beaux-	Des basses-

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un nom sujet.

LA PLUIE

Air, eau, gouttelette, matin, nuage, pluie, poids, tête, vapeur, vent.

1. L' — bouillant sur le feu diminue peu à peu et finit par disparaître entièrement. Elle se réduit en —, c'est-à-dire qu'elle devient transparente et subtile comme l'air. Or cette — changée en vapeur peut, en se refroidissant, redevenir encore de l'eau. Car si l'on met une assiette au-dessus d'un vase plein d'eau chaude, la — refroidie sur l'assiette y formera une multitude de petites —, qui, en se refroidissant, deviendront plus grosses et ne tarderont pas à couler. C'est précisément comme cela que se forme la —. L' — des ruisseaux, des rivières et des mers se réduit continuellement en vapeur. Cette — se répand partout dans l'air, et alors nous ne la voyons pas. S'il survient un — froid, elle se refroidit elle-même et se change en gouttelettes si petites qu'elles peuvent être soutenues par l' —, car elles sont comme une fine poussière d'eau ; ce sont elles qui forment les —.

2. Lorsque les — continuent à être refroidis, les — deviennent plus nombreuses, se réunissent plusieurs ensemble, deviennent plus grosses et tombent par leur — en gouttes de pluie. Il n'y a pas cependant qu'un vent froid qui cause de la pluie, puisque même c'est le — le plus chaud qui cause plus de pluie en France : c'est alors l' — froid du pays où la vapeur est apportée par le vent chaud qui refroidit cette vapeur. Lorsque c'est bien haut que la — est refroidie, elle forme des nuages qui volent au-dessus de nos — ; mais quand c'est tout auprès de la terre que cela se passe, comme on peut souvent le remarquer le soir et le —, sur les ruisseaux et dans les prairies, les — ainsi formés restent près de la terre, et on dit alors qu'il fait du brouillard.

JKANNEL.

Conjugaison. — Passé indéfini. — Que n'ai-je pu étudier à loisir l'histoire de Jeanne d'Arc ?

Analyse. — Job fut patient et résigné. — Moïse fut ardent et zélé.

La proposition est une principale : l'attribut est multiple.

15. Quand, dans un nom composé, il y a des mots sous-entendus, on rétablit ces mots et on forme d'après le sens, soit le singulier, soit le pluriel de ce nom composé. — Ex.: *Un porte-CLEFS, des porte-CLEFS (valet de prison qui porte les clefs); un casse-COU, des casse-COU (lieu où l'on peut se casser le cou).*

I. Pluriel des noms composés. — Remplacez le tiret par un nom.

1. Acte, côte, fond, intendant, messe, pensée, rave, rose.
2. Cou, jour, main, monches, papiers, petit, pieds, tête.
3. Ane, clefs, cœur, drapeau, gorge, monches, nom, terre.
4. Creux, douleur, fête, lettres, matin, ruisseau, tête, tout.

1. Des entr'actes.	2. Des casse-cou.	3. Des crève-	4. Des casse-
Des grand-	Des gobe-	Des coq-à-l-	Des réveille-
Des gardes-	Des gagne-	Des coupe-	Des trouble-
Des choux-	Des va-nu-	Des chasse-	Des saute-
Des lauriers-	Des serre-	Des pied-à-	Des pèse-
Des bas	Des tête-à-	Des porte-	Des touche-à-
Des arrière-	Des appuis-	Des porte-	Des songe-
Des sous-	Des abat-	Des prête-	Des souffre-

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un complément déterminatif.

LE BŒUF

1. Agriculture, bétail, campagne, Etat, ferme, terre.
2. Champ, cou, dos, jambe, mouvement.

1. Le bœuf est pour l'homme d'une plus grande utilité que le cheval et l'âne. Il nous sert et nous nourrit tout à la fois. C'est sur lui que roulent tous les travaux de la — ; il est le domestique le plus utile de la — , le soutien du ménage champêtre ; il fait toute la force de l' — . Autrefois il faisait toute la richesse des hommes, et aujourd'hui il est encore la base de l'opulence des — , qui ne peuvent se soutenir et fleurir que par la culture des — et par l'abondance du — , puisque ce sont les seuls biens réels, tous les autres, et même l'or et l'argent, n'étant que des biens arbitraires qui n'ont de valeur qu'autant que le produit de la — leur en donne.

2. Le bœuf ne convient pas autant que le cheval et l'âne pour porter des fardeaux : la forme de son — et de ses reins le démontre ; mais la grosseur de son — et la largeur de ses épaules indiquent assez qu'il est propre à tirer et à porter le joug. Il semble avoir été fait exprès pour la charrue. La masse de son corps, la lenteur de ses — , le peu de hauteur de ses — , tout, jusqu'à sa tranquillité et à sa patience dans le travail, semble concourir à le rendre propre à la culture des — , et plus capable qu'aucun autre de vaincre la résistance constante et toujours nouvelle que la terre oppose à ses efforts.

BUFFON.

Conjugaison. — *Passé antérieur.* — Quelle joie pour ma mère, quand j'eus été applaudi !

Analyse. — 1 J'ai appris | 2 qu'on gagne à être patient. — J'ai vu qu'on perd à être précipité.

La 1^{re} proposition est une principale ; l'attribut *apprenant* est complexe. La 2^e est une complétive directe ; l'attribut *gagnant* est complexe. — *Etre*, v. sub. 4^e conj. prés. de l'inf. c. circ. de gagn. — *patient*, ad. q. m. s. at. de ou.

16. Les compléments des noms sont ordinairement joints à ces noms par une des prépositions *à, de, pour, en, envers*. — Ex.: *L'application AU travail, l'amour DE Dieu, un voyage EN Suisse.*

17. Les noms qui expriment une action sont souvent suivis de la préposition que prend le verbe dont ils dérivent. — Ex.: *Obéir AUX lois, l'obéissance AUX lois ; se promener SUR mer, promenade SUR mer.*

I. Compléments des noms. — Donnez aux noms des deux 1^{res} colonnes un complément avec la préposition *à* ; et trouvez, avec la préposition *de*, dans la 3^e colonne, un complément désignant l'objet contenant, et, dans la 4^e colonne, un complément désignant le contenu.

1. Barbe, chaux, corne, encan, huile, incendie, louer, rat, vapeur.
2. Ail, balai, café, cheval, feu, frire, fusil, laine, soupe.
3. Atlas, bassin, bûcher, école, forêt, fourneau, livre, os, tonneau.
4. Marin, moine, pauvre, paysan, portier, prince, roi, soldat, voyageur.

1. Plat à barbe.	2. Arme à —	3. Moëlle des os.	4. Palais du —
Chambre à —	Cuillère à —	Bois du —	Loge du —
Bateau à —	Soupe à —	Table de —	Cabane du —
Bêtes à —	Poêle à —	Arbres de la —	Hôtel du —
Peinture à —	Assiette à —	Eau du —	Cabine du —
Four à —	Manche à —	Cartes de l' —	Réduit du —
Vente à —	Pierre à —	Pages du —	Cellule du —
Pompe à —	Bêtes à —	Vin du —	Tente du —
Piege à —	Course à —	Feu du —	Bivouac du —

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un complément circonstanciel.

LA NEIGE

Air, danger, étoile, faim, froid, goutte, hiver, inconvénient, pluie, vapeur.

1. L'eau réduite en — se répand dans l' — jusqu'à ce qu'elle soit rencontrée par un vent assez froid pour la faire redevenir eau ; mais lorsque le froid est plus grand encore, les petites gouttelettes dont se composent les nuages, au lieu de se réunir en — d'eau et de tomber en —, se gèlent et se cristallisent en petites —, qui, en s'accrochant les unes aux autres, forment les flocons de neige.

2. La neige est surtout utile pour la conservation des plantes délicates et des grains semés avant l' — elle les recouvre, les préserve du contact de l'air et les empêche ainsi de se geler pendant les grands —. Il est vrai qu'elle n'est pas sans — elle expose les animaux à mourir de —, car souvent ils ne peuvent la gratter pour chercher leur nourriture. Lorsque les champs sont couverts de neige, les voyageurs sont en — de se perdre, parce qu'il devient souvent très difficile de reconnaître les chemins.

JEANNEL.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait*. — Combien je m'étais abusé sur la force de ma volonté !

Analyse. — 1 Quand le soleil se lève, 2 tout se réveille dans la nature. — Lorsque l'orage se déchaîne, tout se trouble dans la campagne.

La 1^{re} proposition est une complétive circonstancielle ; l'attribut *levant* est complexe. La 2^e proposition est une principale ; l'attribut *réveillant* est complexe.

LE MANTEAU PARTAGÉ

Avant d'être baptisé, saint Martin servait dans la cavalerie romaine. Un jour d'hiver, où le froid était excessif, il rencontre à l'une des portes d'Amiens un pauvre presque nu, qui demandait l'aumône aux passants et que personne n'assistait. Touché de compassion, il veut le secourir ; mais en ce moment il n'a rien sur lui, parce qu'il a distribué à d'autres malheureux tout ce qu'il possédait. Il ne lui reste que ses armes et ses vêtements. Ne s'inspirant alors que de sa charité et de sa foi, il coupe son manteau par le milieu, donne une moitié au pauvre et s'enveloppe de l'autre comme il peut. Témoins de cet acte de générosité, quelques-uns de ses compagnons le raillent ; le plus grand nombre est saisi d'admiration. Mais c'est Jésus-Christ lui-même qui veut louer la charité de Martin. La nuit suivante, il lui apparaît revêtu du manteau donné au pauvre, et, s'adressant aux anges dont il est accompagné, il leur dit : " Martin, qui n'est encore que catéchumène, m'a couvert de ce manteau."

A l'exemple de cet illustre saint, *soyons charitables et généreux, nous rappelant que c'est Jésus-Christ même que nous assistons dans la personne des pauvres.*

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Remplacez les mots en italiques par un synonyme.

AÉRATION ET PROPRIÉTÉ DES LOGEMENTS

Une cause trop fréquente d'insalubrité, c'est le peu d'attention que l'on a, au village, d'aérer les *maisons* : un air qui n'est pas souvent renouvelé est malsain, surtout quand l'appartement est *habité* par plusieurs *individus*. Il y a *fréquemment* dans les endroits peu *salubres* des chambres *étroites* dans lesquelles dort une famille entière, et qui ne s'ouvrent jamais *durant* les six mois de la saison *froide*, et que très rarement pendant les six autres. Tous les jours, quelque temps qu'il fasse, il faut ouvrir les fenêtres, ne fût-ce que pendant quelques *instants*. S'il fallait choisir entre l'air chaud et renfermé de ces *appartements* toujours *fermés* et l'air le plus froid, mais sec et renouvelé *continuellement*, il n'y aurait pas à *hésiter*.

Il ne suffit pas que l'appartement soit bien aéré, il faut encore qu'il soit propre. La propreté, a-t-on dit avec raison, est une vertu : j'ajouterai que dans cette vertu on ne doit pas, comme dans les autres, *craindre* l'excès. Qu'on ne puisse *trouver* nulle part dans l'intérieur d'une maison un grain de poussière ni une tache ; que *la vue* se promène avec *plaisir* sur un plancher ou un carrelage bien *nettoyé*, sur des meubles reluisants, sur des vitres *propres* et transparentes. Que la propreté soit entretenue partout et surtout sur la personne des enfants ; que leurs pieds, leurs mains, leur visage, soigneusement lavés, *prouvent l'attention* de la mère.

TH. BARRAU.

Dites le sens des proverbes suivants :

1. Il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs.
2. Pierre qui roule n'amasse pas mousse.
3. Montréal n'a pas été bâti en un jour.

18. Quand le nom complément d'un autre nom exprime une idée générale, indéterminée, ce complément se met au singulier. — Ex.: *Un marchand de VIN; de l'huile d'OLIVE.*

19. Quand le nom complément d'un autre nom exprime des individus, des êtres déterminés, distincts, il prend le signe du pluriel. — Ex.: *Un marchand de VINS fins; un baril d'OLIVES.*

I. Compléments des noms. — Trouvez dans les deux 1^{res} colonnes un complément désignant l'objet contenu, et dans la 3^e et 4^e colonne, un complément désignant le pays d'où provient la chose.

1. Abeille, confiture, dragée, écn, lentille, note, pin, vin.
2. Allumette, avoine, fleur, hirondelle, olive, sel, voleur, voyageur.
3. Montréal, Bayonne, Ontario, Bourgogne, Cognac, Moka, Laval, Provence.
3. Aunonay, Pictou, Elbœuf, Saint-Etienne, Irlande, Lyon, Marseille, Rouen.

1. Forêt de pins.	2. Baril d'olive.	3. Café de Moka.	4. Draps d' —
Carnet de <i>note</i>	Nid d' <i>hirondelle</i>	Vins de —	Soirées de —
Caisse d' <i>œuf</i>	Caverne de <i>grotte</i>	Pommes de —	Savons de —
Cornet de <i>dragée</i>	Corbeille de <i>glan</i>	Blés d' —	Fusils de —
Ruche d' <i>abeille</i>	Picotin d' <i>œuf</i>	Miel de —	Indienne de —
Plat de <i>saute</i>	Wagon de <i>voiture</i>	Eau-de-vie de —	Papiers d' —
Pot de <i>conserv</i>	Poignée de <i>fer</i>	Jambons de —	Toile d' —
Foudre de —	Boîte d' <i>allumette</i>	Huile de —	Houille de —

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret dans le n^o 1 par un complément direct; dans le n^o 2, par un complément indirect.

LE CHEVAL

1. Fatigue, mouvement, péril, plaisir. — 2. Etre, impression, rien, volonté.

1. La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les *joies* de la guerre et la gloire des combats : aussi intrépide que son maître, le cheval voit le — et l'affronte ; il se fait au bruit des armes, il l'aime, il le cherche, il s'anime de la même ardeur. Il partage aussi ses *joies* ; à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle. Mais, docile autant que courageux, il ne se laisse point emporter à son feu ; il sait réprimer ses *joies*.

2. Non seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses desirs ; et, obéissant toujours aux — qu'il en reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire. C'est une créature qui renonce à son *joie* pour n'exister que par la *joie* d'un autre ; qui sait même la prévenir ; qui, par la promptitude et la précision de ses mouvements, l'exprime et l'exécute ; qui sent autant qu'on le désire, et ne rend qu'autant qu'on veut ; qui, se livrant sans réserve, ne se refuse à *rien*, sort de toutes ses forces, et même meurt pour mieux obéir.

BUFFON.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je dessinerai des cartes pour mieux savoir la géographie.

Analyse. — 1 On méprise celui | 2 qui se vante. — Chacun admire celui qui se dévoue.

La 1^{re} proposition est une principale ; l'attribut *méprisant* est complexe. La 2^e est une complétive déterminative ; l'attribut *vantant* est complexe. — Qui, pr. conj. m. s. suj. de vante. — se, pr. pers. 3^e pers. du m. s. c. dir. de vante. — vante (est vantant), v. réf. 1^{re} conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s.

20. Lorsque plusieurs noms qui se suivent veulent après eux la même préposition, ils peuvent avoir un complément commun. —

Ex. : *La connaissance et l'amour DE DIEU.*

21. Lorsque plusieurs noms veulent des prépositions différentes, il faut donner à chacun d'eux le complément qui lui convient. —

Ex. : *L'obéissance AUX lois divines et le respect DE ces lois.*

I. Compléments des noms. — Ajoutez au n^o 1 deux compléments se rapportant au nom complété comme l'espèce au genre, et au n^o 2, deux noms se rapportant au complément comme la partie au tout.

1. Artilleur, citerne, coton, noix, nuit, œillette, orage, pluie, pomme, rivière, sésame, zouave.

2. Aiguille, autel, branche, cadran, cercle, chapitre, confessionnal, étage, fruit, grenier, rayon, table.

1. Bonnet de soie, de laine, de drap, de police, de ~~—~~, de ~~—~~. *coton*
 Régiment de fantassins, de cavaliers, de ~~—~~, d' ~~—~~. *artilleurs*
 Vent du nord, du sud, de l'est, de l'ouest, de ~~—~~, d' ~~—~~. *orage*
 Eau de source, de mer, de pluie, de ~~—~~, de ~~—~~. *pluie*
 Huile d'arachides, de colza, de noix, d' ~~—~~, de ~~—~~. *sésame*
 Confitures de cerise, de groseille, de coing, de ~~—~~, de ~~—~~. *pomme*

2. Le moyen, les jantes, les ~~—~~, le ~~—~~ de la roue.

La sacristie, la chaire, le ~~—~~, l' ~~—~~ de l'église.

Les racines, le tronc, les ~~—~~, les ~~—~~ de l'arbre.

Les roues, le ressort, le ~~—~~, l' ~~—~~ de la pendule.

Le titre, la préface, les ~~—~~, la ~~—~~ du livre.

La cave, le rez-de-chaussée, les ~~—~~, le ~~—~~ d'une maison.

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un complément déterminatif.

L'ENFANT AIMÉ DE DIEU

Aquilon, ciel, loi, méchant, nature, onde.

Oh ! bienheureux mille fois

L'enfant que le Seigneur aime,

Qui de bonne heure entend sa voix,

Et que ce Dieu daigne instruire lui-même !

Loin du monde élevé, de tous les dons des ~~—~~,

Il est orné dès sa naissance,

Et du ~~—~~ l'abord contagieux

N'altère point son innocence.

Tel, en un secret vallon

Sur le bord d'une ~~—~~ pure,

Croît à l'abri de l' ~~—~~

Un jeune lis, l'amour de la ~~—~~.

Heureux, heureux mille fois

L'enfant que le Seigneur rend docile à ses ~~—~~ ! J. RACINE.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Quand saurai-je me suffire par mon travail ?

Analyse. — *Gardons la paix du cœur.* — *Écoutons la voix du devoir.*

La proposition est une principale ; l'attribut gardant est complexe.

22. L'article se répète devant chaque nom, quand plusieurs noms se suivent. — Ex. : *LES soldats et LES officiers. Les vieillards et LES enfants.*

23. L'article se répète devant deux adjectifs joints par *et*, quand ces adjectifs qualifient des personnes ou des choses différentes, quoique désignées par un même nom. — *LE grand et LE petit salon. L'histoire ancienne et LA moderne.*

24. L'article ne se répète pas, lorsque deux adjectifs qualifient la même personne ou la même chose. — Ex. : *LA belle et agréable leçon.*

Mais si les deux adjectifs ne sont pas joints par *et*, l'article se répète. — Ex. : *LA belle, L'agréable leçon qu'on nous a donnée.*

Ces règles sur l'article s'appliquent aux adjectifs déterminatifs. — Ex. : *CETTE belle et agréable leçon. MA bonne, MA tendre mère.*

I. Pluriel du nom. — Trouvez un nom au pluriel auquel l'adjectif puisse convenir. (Voir Leçons 16 et 17, 1^{re} part.)

1. Château, dais, fléau, hameau, hibou, journal, marais, rameau.

2. Arsenal, crucifix, détail, feu, jaquais, neveu, régal, roseau.

3. Corps, émail, filon, nez, palais, portail, rival, vitrail.

4. A bus, bail, boisseau, chant, coteau, gaz, obus, poteau.

1. Dais brodés.	2. — dorés.	3. — liquides.	4. — écoulés.
menteurs.	— insolents.	— audacieux.	— inodores.
princiers.	— vastes.	— gothiques.	— prussiens.
sombres.	— étincelants.	— aquilins.	— intolérables.
fétides.	— flexibles.	— brillants.	— théâtraux.
rustiques.	— ingrats.	— redoutables.	— verdoyants.
— divins.	— somptueux.	— royaux.	— élevés.
— fleuris.	— fastidieux.	— éclatants.	— pleins.

II. Répétition de l'article. — Remplacez le tiret par un adjectif précédé ou non précédé de l'article.

1. Charmant, français, généreux, moderne, superbe, véritable.

2. Dix-septième, mauvais, parfait, spirituel, sublime.

1. La solide et véritable gloire réside dans la pratique de la vertu.

Les bons et distincts sont développés par l'éducation.

Quel attrait dans les naïves et faibles de La Fontaine !

Un jeune homme instruit doit savoir l'histoire ancienne et la moderne.

Les hautes et pyramides d'Egypte ont défié l'effort du temps.

La marine anglaise et l'américaine sont les plus fortes.

2. Dieu récompense ou punit les bonnes et mauvaises actions.

Le seizième et dix-huitième ont produit des hommes illustres.

Rien n'est méritoire comme la prompte et abondante obéissance.

Etudions et goûtons les beaux, les discours de Bossuet.

On admire les élégantes, — lettres de Mme de Sévigné.

Conjugaison. — Futur antérieur. — Quand donc me serai-je corrigé de mon étourderie ?

Analyse. — 1 *Celui* | 2 *qui prie* | 1 *sera exaucé*, | 3 *s'il est humble et persévérant*. — *Celui* qui donne sera récompensé, s'il est généreux et désintéressé.

La 1^{re} proposition est une principale ; le sujet *celui* et l'attribut *exaucé* sont complexes. La 2^e est une complétive déterminative. La 3^e est une complétive circonstancielle ; l'attribut est multiple. — *Celui*, pr. dém. m. s. suj. de sera exaucé. — sera exaucé, v. pas. 1^{re} conj. fut. simp. de l'ind. 3^e pers. du s.

25. On supprime presque toujours l'article : 1^o Dans les phrases sentencieuses. — Ex. : *Contentement passe richesse.*

2^o Dans les énumérations rapides. — Ex. : *Richesses, honneurs, plaisirs, tout passe ici-bas.*

3^o Devant les noms mis en apostrophe. — Ex. : *Enfants, louez le Seigneur.*

4^o Dans certaines locutions où le nom fait corps avec le verbe. — Ex. : *Entendre raillerie, avoir raison, demander grâce.*

I. Dérivés. — Trouvez pour chaque mot des deux 1^{res} colonnes un dérivé se rapportant à l'action ; et, pour la 3^e colonne, le mot dont dérive le nom. (Voir Leçons 23 et 24, 1^{re} part.) — Les suffixes se rapportant à l'action, au résultat, au moyen ou au lieu de l'action, sont : ion, ment, ure, age, erie, ade, is, ande, oir, oire.

1. Nier négation.	2. Mirer	3. Culture cultiver.
Badiner <i>agis</i>	Produire <i>duction</i>	Nageoire <i>nager</i>
Tanner <i>erie</i>	Ruer	Cessation
Classer	Souffler <i>ment</i>	Henriade
Rouler	Bouillir <i>ix</i>	Ouverture <i>ouvre</i>
Ouvrier	Charrier <i>ement</i>	Fournure
Démolir <i>issement</i>	Agréer <i>ment</i>	Fouillis <i>feuille</i>
Lire <i>lecture</i>	Louer <i>age</i>	Pétrissage
Payer <i>ment</i>	Hacher <i>hachure</i>	Sentiment <i>sentir</i>
Atteler <i>age</i>	Bâton	Jonglerie
Croiser <i>age</i>	Scié <i>age</i>	Chaufour
Dénouer <i>ment</i>	Poser	Sonnerie
Broder <i>erie</i>	Sécher	Limonade

II. Ellipse de l'article. — Remplacez le tiret par un nom.

Babil, conscience, fleur, fortune, gens, illusion, indigence, palais, renommée.

1. — aveugle suit aveugle hardiesse. LA FONTAINE.

Tombeaux, trônes, tout périt, tout s'écroule. DELILLE.

— charmantes, par vous la nature est plus belle. ID.

Souvent marchent ensemble et vertu. A. CHÉNIER.

Flatteuse, doux oubli de nos peines !

Oh ! qui pourrait compter les heureux que tu fais. DELILLE.

2. — terrible, on ne peut t'échapper. FLORIAN.

Bonne — vaut mieux que ceinture dorée.

Jeunes —, jeunes gens, ne vous a-t-on pas dit

Que sans règle et sans frein tôt ou tard on succombe ? FLORIAN.

Imprudence, et sottise vanité

Et vaine curiosité

Ont ensemble étroit parentage. LA FONTAINE.

Conjugaison. — Présent du conditionnel. — Que deviendrais-je, si j'étais livré à moi-même ?

Analyse. — 1 *Méfions-nous* de ceux [2 *dont* le cœur est double. — *Conflions-nous* à ceux *dont* le jugement est droit.

La 1^{re} proposition est une principale ; l'attribut *méfiant* est complexe. La 2^e est une déterminative ; le sujet *cœur* est complexe. — *Méfions* (*soyons méfiant*), v. réf. 1^{re} conj. impér. 1^{re} pers. du p. — *nous*, pr. pers. 1^{re} pers. du m. p. c. dir. de *méfions*. — *dont*, pr. conj. m. p. c. dét. de *cœur*.

LE MOINEAU ET LA TOURTERELLE

LE MOINEAU

LA TOURTERELLE

Comment se fait-il donc, ma sœur, C'est, mon frère, qu'on vous accuse
Que l'on t'aime, qu'on me rejette ; D'être un gourmand, d'être un voleur.
Que l'on t'accueille avec douceur, Vous prenez ce qu'on vous refuse ;
Qu'avec humeur on me maltraite ? Moi, ce qu'on m'offre de bon cœur.
Cependant je suis plus adroit, Vous avez plus d'esprit, mon frère,
Je puis, par mainte gentillesse, Plus d'adresse, plus de savoir :
Charmer mon bon maître sans cesse : Mais lorsqu'on l'emploie à mal faire,
J'ai cent fois plus d'esprit que toi. Il vaudrait mieux n'en point avoir.

GREYUS.

Lorsqu'on emploie son esprit à mal faire, il vaudrait mieux n'en point avoir.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez les termes en italiques par un synonyme.

L'AUTOMNE

Voici le riche automne
Où le bon Dieu nous donne
Tous les fruits les plus beaux.
La grappe s'est mûrie,
Et la pomme rougie
Pend à mille rameaux.
Le fléau qu'on balance,
Retombant en cadence,
Frappe et foule le grain ;
Et Dieu, toujours fidèle,
De sa main paternelle
Nous donne notre pain.
C'est aussi sa puissance
Qui garde la semence
Qu'on a mise au sillon ;
Tandis que sur la haie
Il fait croître la baie
Qui nourrit l'oisillon.
Ainsi notre bon Père
Féconde cette terre,
Et comble tous nos vœux !
Mais qu'est cette richesse
Au prix de l'allégresse
Qu'il nous prépare aux cieux

MALAN.

Par induction, tirez une conclusion de la proposition énoncée :

Les Juifs fondirent un veau d'or ; donc ils connaissaient l'art
Les Grecs élevèrent un beau temple à Jupiter ; donc ils savaient
Les Romains parvinrent à conquérir le monde ;
.....

26. On emploie *du, de la, des* devant les noms pris dans un sens partitif. — Ex. : J'ai **DES** livres.

27. Quand le nom pris dans un sens partitif est précédé d'un adjectif, on met *de* et non *du, de la, des* devant cet adjectif. — Ex. : J'ai *de* bonnes places.

On met *du, de la, des*, si le nom est suivi d'un complément ou s'il ne fait qu'une seule expression avec l'adjectif. — Ex. : J'ai encore **DE** l'excellent papier que j'ai acheté. **DES** jeunes gens sont partis.

28. Après un verbe accompagné de la négation ou après un adverbe de quantité, on met *de* et non *du, de la, des*, à moins que le nom ne soit suivi d'un complément déterminatif. — Ex. : Je n'ai pas **DE** punitions ; j'ai beaucoup **DE** récompenses.

Après *bien* on met *du, de la, des*. — Ex. : Bien **DES** gens se trompent.

I. **Dérivés.** — Trouvez le nom abstrait dérivé des mots des deux 1^{res} colonnes, et le mot dont dérivent les noms abstraits de la 3^e colonne. (Voir *Leçon 24, 1^{re} part.*) — Les suffixes marquant l'abstraction sont : *ance, té, tude, eur, esse, ie, ise, ice, erie, isme*.

1. Petit	<i>petitesse.</i>	2. Vite	<i>vitesse.</i>	3. Justice	<i>juste.</i>
Interne	<i>ment.</i>	Inquiet	<i>qui.</i>	Franchise	<i>ment.</i>
Notaire	<i>ment.</i>	Réel	<i>ité.</i>	Rousseur	<i>ment.</i>
Opulent	<i>ment.</i>	Inerte	<i>ment.</i>	Calvitie	<i>ment.</i>
Plat	<i>ment.</i>	Marquis	<i>ment.</i>	Paganisme	<i>ment.</i>
Loyal	<i>ment.</i>	Grave	<i>ment.</i>	Ineptie	<i>ment.</i>
Savant	<i>ment.</i>	Arius	<i>isme.</i>	Servitude	<i>ment.</i>
Fervent	<i>ment.</i>	Bête	<i>ment.</i>	Exercice	<i>ment.</i>
Prêtre	<i>ment.</i>	Serein	<i>ment.</i>	Rudesse	<i>ment.</i>
Vacant	<i>ment.</i>	Candide	<i>ment.</i>	Anxiété	<i>ment.</i>

II. **Noms pris dans un sens partitif.** — Remplacez le tiret par un nom avec ou sans adjectif, et mettez suivant le cas, *de* ou *du, de la, des*.

1. Barbarie, bonne loi, égale loi, esclave, vent.

2. Vraie amitié, contre-temps, fortune, mauvais exemple, sentiment.

1. Il y a — à maltraiter des malheureux sans défense.

Un peuple que protègent — est jamais inquiet. *bonne loi*

Le Dieu maître absolu de la terre et des cieux

Juge tous les mortels avec — *J. RACINE.*

Les appétits des sens ne font que — *CORNEILLE.*

Les injures ne sont que — et du bruit. *ID.*

2. Il est — qu'il faut qu'un sage essuie. *RACINE.*

Il y a — qui sont pires que des crimes.

Il ne peut y avoir — qu'entre les gens de bien.

On peut avoir assez de — on n'a jamais assez de vertu.

Le destin n'a point mis — égaux.

Dans l'âme de l'esclave et celle du héros. *CRÉBILLON.*

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Pourquoi ne me confierais je pas à la Providence ?

Analyse. — L'empire russe est très vaste et très puissant. — Le sol français est très fertile et très riche.

La proposition est une principale ; le sujet est complexe ; l'attribut est multiple et complexe. — *Empire*, nc. m. s. suj. de est. — *très*, adv. mod. *vaste*. — *vaste*, ad. q. m. s. at. part. de empire. — *puissant*, ad. q. m. s. at. part. de empire.

I. Pluriel du nom. — Trouvez un nom qui puisse être qualifié par l'adjectif.

1. Ciel, enfant, feu, froid, juge, idée, leçon, oiseau, travail.
2. Croix, droit, enjen, fosse, hibou, mort, peine, pieu, repartie.
3. Devoir, feu, gâteau, muraille, noyau, ordonnance, palais, plaine, pois.
4. Astre, bandeau, cheval, cheveu, douleur, locution, maison, marais, voix.

1. — étoilés.	2. — basses.	3. — finis.	4. — vives.
— religieuses.	— vives.	— sablonneuses.	— rétifs.
— pénibles.	— vermoulus.	— sucrés.	— vicieuses.
— glaciaux.	— glorieuses.	— hautes.	— radieux.
— impartiaux.	— sinistres.	— magnifiques.	— larges.
— apprivoisés.	— précieux.	— verts.	— plaintives.
— adoptifs.	— afflictives.	— royales.	— épars.
— dévorants.	— pectorales.	— gâtes.	— malsains.
— instructives.	— sociaux.	— dévorants.	— neuves.

II. Article devant un nom pris dans un sens partitif. — Mettez devant le nom de ou *du*, *de la*, *des*. (Voir la Leçon précédente.)

CANUT, ROI D'ANGLETERRE.

1. Canut II, ayant entendu — vils courtisans le nommer roi des rois, maître de la mer, voulut leur montrer le cas qu'il faisait des fastueux titres qu'on lui donnait. Il alla s'asseoir au bord de l'Océan ; — nombreux flatteurs l'avaient suivi ; — vagues furieuses s'élançaient vers lui : on était au moment du reflux. Il leur commanda de s'arrêter. Le flot, sourd à sa voix, ayant mouillé son habit et ses pieds, il dit aux courtisans : « mortels ne peuvent commander à la mer et lui dire comme Dieu : Va jusque-là, et pas plus loin. »

2. — accents de repentir se firent entendre dans la foule ; alors le roi, entrant dans une église, ôta la couronne qu'il avait sur sa tête et la plaça sur un crucifix ; — douces larmes coulaient de ses yeux quand il s'écria : « Vous seul, ô mon Dieu, êtes le maître de la mer ; vous seul pouvez lui tracer — infranchissables limites ; elle ne sortira jamais des bornes que vous lui avez prescrites. Mais nous, ô Seigneur, nous sommes impuissants ; — faibles éléments défient toutes nos forces, et nous sommes devant vos yeux comme si nous n'étions pas. »

Conjugaison. — *Présent du conditionnel*. — J'étudierais moins, si je n'étais encouragé. — Je travaillerais moins, si je n'étais stimulé.

Analyse. — 1 La vie laborieuse | 2 que Dieu nous impose | 1 n'a rien que de bon au cœur de l'homme de bien | 3 qui s'y assujettit en vue de remplir son devoir. — Les devoirs religieux que l'Evangile nous prescrit n'ont rien que de bon pour l'âme de l'homme vertueux qui s'y soumet en vue de satisfaire son Dieu.

I. Pluriel du nom. — Trouvez un complément au verbe. (Voir 1^{re} partie, Leçons 16 et 17.)

1. Chacal, choix, émail, façade, feu, licou, rival, sarment, serment, surplis.
2. Assaillant, bail, bambou, brigand, éléphant, essieu, éventail, mur, os, saint.
3. Afend, ail, bijou, enjeu, mendiant, pieu, puits, régal, tiroir.

1. Allumer des	2. Passer des	3. Cultiver des
Attacher les	Poursuivre des	Contempler les
Illuminer des	Briser les	Ouvrir des
Mettre les	Chasser les	Vénérer les
Tenir des	Tapisser les	Secourir les
Vaincre des	Invoker les	Perdre les
Faire des	Agiter des	Acheter des
Brûler les	Repousser les	Vider des
Chasser des	Couper des	Offrir des
Peindre des	Ronger des	Enfoncer des

II. Article devant un nom pris dans un sens partitif. — Mettez devant le nom *de* ou *du*, *de la*, *des*.

UN JEUDI AU BOIS

Cher-ami,

1. C'était hier jeudi, nous sommes allés au bois chercher — nids ; après avoir longtemps fouillé en vain tous les buissons, — petits eris nous dénoncèrent la présence d'une nichée. Elle fut bientôt découverte : c'étaient *des* jolis petits rossignols. La mère criait bien fort et voltigeait autour de nous comme pour réclamer ses chers petits ; elle fit tant, que, touchés de pitié, nous lui rendîmes sa chère gentiture. Plus loin, — chênes-lièges cachaient plusieurs nids de pie : nous en primes deux. Je veux les élever, afin de m'assurer si elles sont voleuses comme on le dit : il y en aura une pour toi.

2. Peu s'en fallut que nous ne prissions aussi *des* merles ; je les aurais aimés pour leur chant. *de* jeunes gens comme nous ne se fatiguent pas aisément : cependant il nous tardait d'arriver à la ferme. Albert nous y attendait : il nous servit *de* bon vin, *des* fruits de toute sorte, même *de* excellente confiture dont tu t'étais autrefois tant régalé. On porta — toasts nombreux, dont un pour toi, et ce ne fut pas le moins applaudi. Puisse-t-il te porter bonheur. Je ne te donne que peu *de* détails aujourd'hui ; je me vois obligé de supprimer bien — choses fort intéressantes, pour ne pas retarder ma lettre. Adieu, tu as beaucoup — compliments de tous les amis. Nous t'attendons, pour renouveler — courses qui nous seront doublement agréables avec toi.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — J'aurais fini mon travail, si je n'avais pas perdu le temps. — J'aurais contenté mes parents, si je n'avais pas négligé de leur écrire.

Analyse. — 1 Les paresseux ne font jamais que *des gens* médiocres, en quelque genre ; 2 que ce puisse être. — Les orgueilleux ne sont toujours que *des hommes* peu aimés, en quelque réunion que ce soit.

28. L'article devant **mieux, moins, plus**, s'accorde avec le nom exprimé ou sous-entendu qui suit l'adjectif, quand on fait une comparaison entre deux êtres différents. — Ex. : *La rose est LA plus belle des fleurs.*

29. L'article reste invariable et forme avec **mieux, moins, plus**, une locution adverbiale :

1° Quand on fait la comparaison entre les différents degrés d'une qualité. — Ex. : *C'est au printemps que la nature est LE PLUS belle.*

2° Quand le **mieux, le moins, le plus** modifient un verbe ou un adverbe. — Ex. : *La rose est la fleur que j'aime LE MIEUX.*

I. Composés. — Formez un nouveau nom en mettant devant les noms de la 1^{re} colonne un des préfixes : *ad, ab, anti, circon, cor, contra, de, dis, en* ; devant les noms de la 2^e colonne : *ex, extra, in, inter, intro, més, ob, par, per* ; devant les noms de la 3^e colonne : *pré, pro, pour, ré, rétro, sub, super, trans, très*. (Voir L^eç. 79, 81, 82 ; 1^{re} part.)

1. Pape	<i>antipape.</i>	2. Aise	—	3. Nom	—
Mission	<i>ad</i> —	Diction	—	Date	—
Passion	—	Estime	—	Face	<i>pré</i> —
Verbe	<i>ad</i> —	Justice	—	Diction	—
Thèse	—	Position	—	Croît	—
Raison	—	Fait	—	Vision	—
Solution	<i>ab</i> —	Fusion	—	Consul	—
Christ	<i>anti</i> —	Utilité	—	Action	—
Relation	<i>en</i> —	Ligne	—	Jet	—
Jonction	<i>ad</i> —	Cas	—	Enchère	—
Clos	<i>des</i> —	Quiétude	—	Port	—
Phrase	—	Mets	—	Fil	—
Union	<i>dis</i> —	Fortune	—	Entrée	—
Vent	—	Jet	—	Terrain	—

II. Article devant **plus, moins, mieux**. — Remplacez le tiret par le **mieux, le moins, le plus**.

1. Un bienfait reçu est — sacrée de toutes les dettes.
 Les écrivains qui ont — écrit ont aussi — intéressé.
 Le sot accepte les louanges même — méritées.
 Les qualités — brillantes sont inutiles sans la force du caractère.
 La fortune relève quelquefois ceux qu'elle a — abaissés.
 Le plus semblable aux morts meurt — à regret. LA FONTAINE.

2. De toutes les lâchetés, l'ingratitude est celle qui est — tolérée.
 L'âme — pourvue de vertu ne peut persévérer sans la prière.
 Les vertus — éclatantes ne sont pas les moins solides.
 La ruse — ourdie peut nuire à son inventeur. LA FONTAINE.
 Les sujets — simples ne sont pas — faciles à traiter.
 La gloire — noble est de se dominer.

Conjugaison. — Passé du conditionnel. — Je n'aurais pas été embarrassé, si j'eusse pris conseil.

Analyse. — 1 Dieu, | 2 qui voit tout, | 3 récompense nos bons desirs. — Dieu, qui juge tout, punit nos moindres péchés.

La 1^{re} proposition est une principale ; le sujet *Dieu* et l'attribut *récompensant* sont complexes. La 2^e est une complétive explicative ; l'attribut *voyant* est complexe.

LA TRANSFIGURATION

Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les conduisit à l'écart sur une haute montagne, et fut transfiguré en leur présence : son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus : " Seigneur, nous sommes bien ici ; voulez-vous que nous y dressions trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie ? " Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit ; et il en sortit une voix qui dit : " Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le." A ces paroles, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : " Levez-vous et ne craignez point." Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.

Lorsque le Sauveur se manifeste à l'homme, il comble son âme de joie et de bonheur.

EXERCICES SUPPLEMENTAIRES

Traduisez les vers suivants en français moderne. (Voir page 151.)

LES PLAISIRS DES CHAMPS

Si je ne loge en ces maisons dorées,
 Au front superbe, aux voutes peinturées
 D'azur, d'email et de mille couleurs,
 Mon œil se paist des thresors de la plaine
 Riche d'œillet, de lys, de marjolaine,
 Et du beau teint des printanieres fleurs.
 Ainsi vivant, rien n'est qui ne m'agrée.
 J'oy des oiseaux la musique sacrée,
 Quant au matin ils benissent les cieux,
 Et le doux son des bruyantes fontaines
 Qui vont coulant de ces roches hautaines
 Pour arroser nos prés délicieux.

DESPORTES.

Faites trois maximes sur la douceur et sur l'aumône.

Dites le sens des proverbes suivants :

1. L'œil du maître engraisse le cheval.
2. Chaque médaille a son revers.
3. Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.

30. L'adjectif placé à la suite de plusieurs noms s'accorde avec le dernier : 1^o Quand il ne qualifie réellement que ce dernier nom. — Ex : *Il faut savoir la syntaxe ou étude RAISONNÉE des règles de la grammaire.*

2^o Quand les deux noms ont à peu près le même sens. — Ex : *César avait un courage, une intrépidité EXTRAORDINAIRE.*

31. **Grand** s'écrit avec une apostrophe, soit au singulier soit au pluriel, dans les expressions *grand'mère, grand'tante, grand'route, grand'classe, grand'chose, grand'messe, grand'peur* ; au pluriel *grand'mères, grand'tantes, etc.* (Voir page 336, note 17.)

32. **Feu**, signifiant défunt, s'accorde quand il est placé immédiatement devant le nom ; sinon il est invariable. — Ex : *La FEUE reine. FEU la reine.*

I. Adjectifs à spécifier. — Indiquez oralement ou par les lettres *m, t, f* ou *n*, si l'adjectif se rapporte au mouvement, au temps, à la figure ou au nombre.

1. Grim pant	<i>m.</i>	2. Matinal	<i>t.</i>	3. Plat	<i>f.</i>	4. Laid	—
Prompt	—	Pointu	—	Mobile	—	Trimestriel	—
Nombreux	—	Agile	—	Poli	—	Rond	—
Boiteux	—	Annuel	—	Inerte	—	Dixième	—
Passager	—	Nocturne	—	Rapide	—	Actif	—
Conique	—	Lambin	—	Perpétuel	—	Beau	—
Triple	—	Rampant	—	Mensuel	—	Durable	—
Trainard	—	Unique	—	Lent	—	Pressé	—
Hebdomadaire	—	Carré	—	Retardé	—	Ovale	—
Plusieurs	—	Triennal	—	Journalier	—	Seul	—
Mille	—	Léger	—	Triangulaire	—	Bissextil	—
Expéditif	—	Sempiternel	—	Cubique	—	Précipité	—
Chronologique	—	Quotidien	—	Impérissable	—	Périodique	—

II. Accord de l'adjectif. — Remplacez le tiret par un adjectif.

Blanc, charmant, consommé, continuél, démesure, extraordinaire, grand, immense, prodigieux, public, tendre.

1. Notre vie doit être un travail, une occupation — .
 Le style de Bossuet est d'une force, d'une énergie — .
 L'aigle fend les airs avec une vitesse, une rapidité — .
 L'ordre et l'utilité — ne peuvent être le fruit du crime.
 L'orgueil aveugle se suppose une grandeur et un mérite — .
 On admire dans la Fontaine une naïveté, une ingénuité — .

2. S. Bernard eut sur son siècle une autorité, un empire — .
 Turenne montra dans la guerre une prudence, une sagesse — .
 Le lion n'est pas aussi cruel que le tigre ou l'ours — .
 L'éléphant se nourrit de racines, d'herbes, de feuilles, et de bois — .
 Les — mères et les grands-pères sont pleins de tendresse pour leurs petits-enfants, qui doivent en retour les aimer beaucoup.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — N'aurais-je pas réussi, si j'eusse été plus constant ?

Analyse. — 1 Les Anglais disent | 2 que le temps est de l'argent. — Les mon-dains croient que l'argent est le bonheur.

La 1^{re} proposition est une principale, l'attribut *disant* est complexe. La 2^e est une complétive directe.

33. **Demi** placé devant le nom est invariable ; placé après le nom, il s'accorde en genre seulement. — Ex. : Une **DEMI-heure**, deux heures et **DEMIE**.

34. Le nom commun **demie** prend une *s* au pluriel. — Ex. : *Bien des horloges sonnent les DEMIES.*

35. **Nu** placé immédiatement avant le nom est invariable ; placé après, il s'accorde en genre et en nombre. — Ex. : *Nu-pieds, pieds NUS.* — Il y a exception pour la locution la **NUE propriété**, c'est-à-dire la propriété d'un fonds sans les revenus.

36. **Excepté, supposé, compris, passé, vu et attendu** placés devant un nom sont employés comme prépositions et ne varient pas ; placés après le nom, ils sont adjectifs et s'accordent. — Ex. : **EXCEPTÉ** ces enfants. Ces enfants **EXCEPTÉS**.

I. **Féminin de l'adjectif.** — Placez un adjectif féminin à côté du nom. (Voir Lec. 32, 33 et 34, 1^{re} part.)

1. Amer, artificiel, cheri, dangereux, piteux, profond, verbal, voleur.

2. Appliqué, délicieux, fier, fou, pur, radical, roux, superfin.

3. Contigu, déchiré, exprès, intérieur, précieux, quotidien, sec, témoin.

4. Bénin, captif, dévoué, frais, franc, petit, rieur, vif.

1. Pie	—	2. Ame	—	3. Prairie	—	4. Main	—
Route	—	Qualité	—	Femme	—	Troupe	—
Promesse	—	Cervelle	—	Blouse	—	Soirée	—
Mine	—	Réforme	—	Faveur	—	Vie	—
Fleur	—	Chevelure	—	Joie	—	Humeur	—
Citerne	—	Page	—	Volonté	—	Parole	—
Mère	—	Crème	—	Rue	—	Allure	—
Amande	—	Atmosphère	—	Tâche	—	Flamme	—

II. **Demi, nu, excepté, etc.** — Remplacez le tiret par *demi, nu, excepté, passé, supposé, vu.*

1. Les faits — ne peuvent être admis en justice.

L'ouverture d'un volcan a souvent plus d'une — lieue

Les Lapons sont hauts de quatre pieds et — au plus.

Un ministre doit éviter les — remèdes dans les grands maux.

Les enfants doivent s'accoutumer à demeurer tête —

— les circonstances une faute est aggravée ou atténuée.

—, la vérité offense ; voilée, elle se fait accepter.

Henri IV allait — tête et — pieds pendant son enfance.

La plupart des horloges sonnent les — et les quarts.

2. On doit tout sacrifier à sa famille, — l'honnête et le juste.

— l'âme mortelle, la justice et le devoir ne sont plus qu'un vain mot.

Il n'y a que l'insensé qui ne veuille point revenir sur ses erreurs —.

La — propriété, c'est la propriété sans les revenus.

Les scélérats —, chacun croit que la raison est ce qu'il pense.

Diogène marchait — pieds et couchait dans un tonneau.

— la première enfance, on doit faire trêve avec l'étourderie.

Tout est grand dans le temple de la faveur, — les portes, qui sont si basses qu'il faut y entrer en rampant.

Conjugaison. — **Impératif.** — Admire dans la nature la bonté de Dieu. — Maintiens-toi ferme dans le péril.

Analyse. — 1 Le plaisir, la richesse *passent* ; | 2 la vertu demeure. — Le travail, l'économie *enrichissent* ; l'oisiveté ruine.

Les deux propositions sont des principales. Le sujet de la 1^{re} est multiple.

37. **Ci-joint et ci-inclus** restent invariables, quand ils commencent la phrase ou qu'ils sont placés devant un nom employé sans déterminatif. Dans les autres cas ils varient. — Ex.: *Ci-JOINT la copie de la lettre. Vous trouverez ci-JOINT copie de la lettre. Vous trouverez ci-JOINTE la facture.*

38. **Possible** est invariable après une locution superlative, *le plus, le moins, le mieux, le meilleur*, etc. Dans les autres cas il peut varier. — Ex.: *Faites le moins de fautes POSSIBLE. Prenez tous les moyens POSSIBLES pour vous instruire.*

39. Les adjectifs **cher, juste, clair, droit**, etc., employés comme adverbes, ne varient pas. — Ex.: *Ils chantent JUSTE.*

I. Féminin de l'adjectif. — Placez un adjectif féminin à côté du nom. (Voir *Leç. 32, 33 et 34, 1^{re} part.*)

1. Châtain, familial, inférieur, majeur, neuf, pieux, réel, secret.
2. Ancien, fastueux, grondeur, hâtif, plaintif, puéril, victorieux, vif.
3. Aigu, chéri, craintif, exigü, féodal, fondant, gracieux, mûr.
4. Amer, consolateur, exclusif, oblong, religieux, rocaillieux, spacieux, taré.

1. Valeur	—	2. Idée	—	3. Prune	—	4. Potion	—
Couleur	—	Armée	—	Mœurs	—	Table	—
Raison	—	Mesure	—	Forme	—	Armée	—
Parole	—	Végétation	—	Mère	—	Raison	—
Maison	—	Eau	—	Maison	—	Idée	—
Société	—	Humeur	—	Ame	—	Salle	—
Qualité	—	Parole	—	Poire	—	Route	—
Mère	—	Maison	—	Souffrance	—	Foi	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par le mot que réclame le sens,

UN ENFANT A SES PARENTS POUR LEUR DONNER DE SES NOUVELLES

Bon, ci-inclus, ci-joint, excellent, grand, heureux.

CHERS PARENTS. — C'est une — joie pour moi de pouvoir vous donner de mes nouvelles et vous redire que je vous aime beaucoup, et que je travaille bien, pour vous témoigner ma reconnaissance.

Je pense souvent à vous, chers Parents, et je prie le — Dieu, afin qu'il vous rende de plus en plus — .

En classe, je m'applique constamment. — , la mention honorable que j'ai obtenue, vous prouvera mes succès.

On nous fait apprendre le catéchisme, la grammaire... (*L'élève indiquera ici ce qu'il étudie pour la religion, pour la langue française, pour l'arithmétique, pour l'histoire, etc.*)

Aux compositions j'ai eu — places. (*Les dire.*) Je vous adresse — les images que j'ai gagnées : je les donne à Maman.

Adieu, chers Parents, il me tarde bien de vous voir. En attendant, je vous embrasse tendrement. — Votre respectueux fils, N.

Conjugaison. — *Impératif.* — Sache te taire à propos. — Fais ce que dois, advienne que pourra.

Analyse. — 1 *Dès qu'on suit sa conscience*, | 2 *on garde la joie.* — *Si chacun remplit sa mission*, *on a la paix.*

La 1^{re} proposition est une complétive circonstancielle; l'attribut *suisant* est complexe. La 2^e est une principale; l'attribut *gardant* est complexe.

40. Les **noms employés pour désigner des couleurs** sont généralement invariables. — Ex. : *Des étoffes* ORANGE.

Il y a exception pour les mots *cramoisi, écarlate, pourpre, rose*. — Ex. : *Des rubans* ROSES.

41. Les mots composés qui désignent la couleur restent invariables. — Ex. : *Des yeux* BLEU-FONCÉ.

42. Les **adjectifs composés** formés de deux adjectifs ou d'un participe et d'un adjectif, s'accordent dans leurs deux termes. — Ex. : *Des enfants* SOURDS-MUETS. *Des oranges* AIGRES-DOUCES.

43. Dans **mort-né** et **nouveau-né**, le premier terme reste invariable. Il en est de même des adjectifs *clair-semé, haut-placé, court-vêtu*, et autres analogues. — Ex. : *Des enfants* MORT-NÉS. *Des fleurs* CLAIR-SEMÉES.

44. Les mots **mi, demi, semi** ne varient jamais dans les adjectifs composés. — Ex. : *Des hommes* DEMI-morts.

I. Pluriel de l'adjectif. — Placez un adjectif pluriel à côté du nom. (Voir *Leçon 36, 1^{re} part.*)

1. Confus, dernier, égal, frais, hargneux, neigeux, oiseux, vital.
2. Docile, doré, méphitique, naval, percé, prodigieux, savoureux, sec.
3. Décisif, désastreux, épais, exact, frileux, gros, moral, spacieux.
4. Colossal, diffus, diligent, envieux, frugal, inclus, jovial, mortel.

1. Esprits	—	2. Brebis	—	3. Devis	—	4. Cœurs	—
Fins	—	Gaz	—	Livres	—	Palais	—
Rêves	—	Muids	—	Chats	—	Récits	—
Roses	—	Exercices	—	Vents	—	Commis	—
Chiens	—	Châssis	—	Logis	—	Diners	—
Propos	—	Feuilles	—	Nuages	—	Joueurs	—
Produits	—	Jus	—	revenus.	—	Venins	—
Monts	—	Succès	—	Ordres	—	Billets	—

II. Mots désignant la couleur. Adjectifs composés. — Remplacez le tiret par le mot que réclame le sens.

Bien, carmin, clair, demi, gris, né, orange, rouge, sourd.

1. Outre les violettes bleues, il y en a de blanches et de — .
Le colibri à gorge — a quatre pouces et demi de longueur.
Les Arabes se font appliquer au bras une couleur — -foncé.
Sous la loi de Moïse, on offrait à Dieu les enfants premiers- — .
L'abbé de l'Epée a été le bienfaiteur des — -muets.
Les — -savants sont d'ordinaire pleins de présomption et d'orgueil.

2. L'hyène a le poil du corps d'une couleur — -obscur.
Les teintes carmin sont plus agréables à la vue que les teintes — .
Les balsaminés — et violettes sont celles qui plaisent le plus.
Il y a dans les Landes des chevaux — -sauvages difficiles à saisir.
Destructeurs — — des êtres qui nous sont subordonnés, nous épuiserions la nature si elle n'était inépuisable.

Conjugaison. — Futur antérieur de l'impératif. — Aie longtemps mûri un projet, avant de le mettre à exécution.

Analyse. — 1 Tout réussit parfaitement à celui | qui réfléchit beaucoup. — On va volontiers à celui qui conseille bien.

La 1^{re} proposition est une principale; l'attribut *réussissant* est complexe. La 2^e est une complétive déterminative; l'attribut *réfléchissant* est complexe. — *Réussit* (est *réussissant*), v. int. 2^e conj. pr. de l'ind. 3^e pers. du s. — *celui*, pr. dém. m. s. c. cir. de réussit. — *beaucoup*, adv. mod. réfléchit.

L'ENFANT ET LE CHEVAL

Un cheval vigoureux, monté par un enfant,
 Semblait s'en amuser au milieu d'une plaine,
 Tantôt effleurant l'herbe à peine,
 Tantôt sautant, caracolant.
 “ Quoi ! lui dit un taureau mugissant de colère,
 Un écuyer pareil te gouverne à son gré !
 Comment n'en être pas outré ?
 Va, fais-lui mordre la poussière.
 — Moi ! répond le noble coursier,
 Ce serait là vraiment un bel exploit de guerre !
 Aurais-je à me glorifier
 De jeter un enfant par terre ? ”

LE BAILLY.

Il n'y a pas d'honneur à triompher de plus faible que soi.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez les termes en italiques par des synonymes, et détruisez les inversions.

L'HIVER

Plus de *feuillage* sur la *branche*,
 Plus d'*herbe verte* en nos *vallons* ;
 Sur le *coteau*, la *neige blanche*,
 Et sur le *fleuve*, les *glaçons*.

Les jours sont courts, le ciel est
 sombre,
 On dirait, fuyant la *clarté*,
 Que la nature veut dans l'*ombre*
 Cacher sa *triste aridité*.

Petits oiseaux, pour vous *repâître*,
 En vain cherchez-vous quelque grain
Accourez tous sur ma fenêtre,
 Petits oiseaux, voici du *pain*.

Hélas ! dans ce *temps de détresse*,
 Que de *malheureux* vont *souffrir* !
 A notre cœur leur *voix* s'adresse ;
Hâtons-nous de les *secourir*.

MALAN.

LETTRE POUR LE NOUVEL AN.

Bonheur qu'on éprouve de venir exprimer des sentiments, des vœux. — Il serait plus agréable de le faire de vive voix. — Ne le pouvant pas, souhait par écrit de bonheur, santé, etc.

45. Les compléments des adjectifs sont ordinairement joints à ces adjectifs par une des prépositions *de, à, en, pour, sur, envers*, etc. — Ex. : *Natif DE Rome, agile A la course.*

Les règles relatives aux compléments des adjectifs sont les mêmes que celles qui ont rapport aux compléments des noms. (Voir *Lec. 17.*)

I. Compléments de l'adjectif. — Donnez à l'adjectif deux compléments de plus.

1. Avis, conseil, défiant, Dieu, Providence, travers.
2. Difficulté, domestique, fatigue, leçon, ouvrier, sermon.
3. Démon, orgueilleux, paresseux, prêtre, soi-même, vieillard.

1. AVEUGLE sur ses fautes, sur ses — , sur ses — .

SOURD aux remontrances, aux reproches, aux — , aux — .

CONFIAIT en ses parents, en ses maîtres, en — , en la — .

2. ATTENTIF pendant l'étude, pendant les — , pendant le — .

CONSTANT malgré les périls, malgré les — , malgré la — .

BON avec ses employés, avec ses — , avec ses — .

3. VICTORIEUX de l'ennemi, du monde, du — , de — .

RESPECTUEUX envers ses parents, envers les — , envers les —

SÉVÈRE pour les ingrats, pour les — , pour les — .

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par un adjectif.

LES QUATRE PARTIES DU JOUR

Beau, découronné, doux, frais, lointain, noir, puissant, radieux, vaste.

1. Le matin au soleil a rendu son empire,

Tout s'éveille et tout rit à sa — clarté.

Quand, avec la lumière, il répand la beauté,

C'est Dieu que je erois voir sourire

Dans sa grâce et dans sa bonté.

Midi le fait monter sur son trône de flamme ;

L'œil n'en peut plus alors soutenir la splendeur,

Et je dis accablé de sa — ardeur :

C'est Dieu qui pénètre mon âme

Du sentiment de sa grandeur.

2. Le soir, vers l'horizon sa course descendue

De ces sommets — semble chercher l'appui.

Son front — d'un feu plus — a lui :

C'est Dieu qui permet que ma vue

Ose s'élever jusqu'à lui !

La nuit d'un crêpe — enveloppe la terre,

Son souffle éteint du jour le — flambeau.

Quand le monde muet semble un — tombeau,

C'est Dieu qui parle en ce mystère,

Et me promet un jour plus — .

Mme A. TASTU.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — On désire que je devienne un bon teneur de livres.

Analyse. — 1 *Fuyez* les impies, | 2 *dont* la compagnie est toujours fort dangereuse. — *Secourez* les pauvres, *dont* la situation est souvent bien douloureuse.

La 1^{re} proposition est une principale ; l'attribut *fuyant* est complexe. La 2^e est une complétive explicative ; le sujet et l'attribut sont complexes. — *Fuyez* (*soyez fuyant*), v. tr. 2^e conj. impér. 2^e pers. du p. — *dont*, pr. conj. m. p., c. dét. de compagnie. — *dangereuse*, ad. q. f. s., at. de compagnie.

46. L'adjectif possessif est remplacé par l'article lorsque le sens est suffisamment clair. — Dites : *Le lion a LA figure imposante*, et non *le lion a sa figure imposante*.

47. Pour indiquer une chose habituelle, on emploie l'adjectif possessif au lieu de l'article. — Ex. : *Il a SA migraine*.

48. **Son, sa, ses, leur** se remplacent ordinairement par l'article et le pronom *en*, lorsque le possesseur est un nom de chose et qu'il ne figure pas comme sujet de la proposition. — Ex. : *La rose est la reine des fleurs, LE parfum EN est suave*.

On met cependant *son, sa, ses, leur* lorsque l'objet possédé est précédé d'une préposition. — Ex. : *Je lis est le roi des vallées, j'aime l'éclat de sa blancheur*.

I. **Accord de l'adjectif.** — Faites suivre les deux noms d'un adjectif. (Voir *Leg. 37, 1^{re} part.*)

1. Allumé, creux, égal, fertile, flétri, léger, pascal, touffu, vigoureux.
2. Dévoté, doux, élégant, friand, habile, régulier, religieux, ténébreux, tranquille.

1. Lampe et bougie	—	2. Galette et gâteau	—
Rêve et songe	—	Antre et repaire	—
Bois et forêt	—	Esprit et conscience	—
Souche et cep	—	Feûtre et porte	—
Cierge et chant	—	Température et climat	—
Côtés et angles	—	Image et statue	—
Etoffe et drap	—	Bouche et nez	—
Jardin et campagne	—	Tour et démarche	—
Plante et fleur	—	Frère et sœur	—

II. **Emploi de l'adjectif possessif.** — Remplacez le tiret par un nom précédé, suivant le cas, d'un article ou d'un adjectif possessif. — *Demandez quelle est la règle qui est appliquée.*

Brebis, domaine, exploit, fruit, graine, néant, prix, secret, suite, trésor.

1. Laissez dire les sots, le savoir a — . LA FONTAINE.

L'auteur d'un bienfait est celui qui en recueille — le plus doux.

Chaque végétal porte sa semence, — ou son fruit.

Maîtres de l'univers, les Romains s'en attribuaient tous — .

Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour n'en pas craindre — ?

2. Si les épreuves de la vie sont amères, — en sont bien doux.

La nature est pleine de mystères ; c'est par de longs efforts que l'homme parvient à en découvrir — .

Quelque effort que fassent les hommes, — paraît partout.

Les poètes du moyen âge s'éprenaient d'enthousiasme pour Roland : longtemps ils chantaient — .

Heureux qui vit en paix du lait de — ,

Et qui de leur toison voit filer ses habits ;

Qui ne sait d'autre mer que la Marne et la Seine,

Et croit que tout finit où finit — . SEGRAIS.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — On tient à ce que je me maintienne à un rang honorable.

Analyse. — 1 Hérode a *péché* par cruauté ; | 2 Pilate, par *lâcheté*. — Corneille a écrit avec énergie ; Racine, avec grâce.

Les deux propositions sont des principales ; l'attribut de chacune est complexe. — *A péché* (a été péchant), v. int. 1^{re} conj. pas. ind. 3^e pers. du s. — *Pilate*, ap. m. s., suj. de a péché a-ent. — *lâcheté*, nc. f. s., c. circ. de a péché a-ent.

49. **Vingt** et **cent** prennent le signe du pluriel lorsqu'ils sont multipliés par un adjectif numéral, et qu'ils sont suivis immédiatement d'un nom exprimé ou sous-ent. — Ex.: *Quatre-vingts hommes, trois cent cinquante soldats. Nous étions en tout sept cents.*

Aucun autre adjectif numéral ne prend le signe du pluriel.

50. On écrit **mil**, pour désigner la date de l'année, quand ce mot est suivi de centaines. — Ex.: *L'an MIL huit cent.*

Mille, mesure de longueur, varie au pluriel.

51. On met un trait-d'union entre les diverses parties d'un adjectif numéral, qui sont chacune moindres que cent. — Ex.: *QUATRE-VINGT-SIX.* — On excepte *VINGT ET UN, TRENTE ET UN*, etc.

52. Les **adjectifs ordinaux** s'accordent avec le nom auquel ils se rapportent. — Ex.: *Les PREMIÈRES pensées.*

53. On emploie un adjectif cardinal pour un ordinal: 1^o après le nom d'un souverain. — Ex.: *Louis DIX*, pour *Louis dixième.* —

2^o Pour désigner la division d'un livre. — Ex.: *Page CINQ.* —

3^o Pour indiquer une date. — Ex.: *L'an HUIT CENT, le TROIS août.*

Pris comme adjectifs ordinaux, *vingt* et *cent* restent invariables.

I. Adjectifs et adverbes de nombre. — Trouvez l'adjectif numéral ordinal, l'adverbe français et l'adverbe latin correspondant à l'adjectif numéral cardinal.

Un	<i>premier.</i>	<i>premièrement.</i>	<i>primo.</i>
Deux	—	—	—
Trois	—	—	—
Quatre	—	—	—
Cinq	—	—	—
Six	—	—	—
Sept	—	—	—
Huit	—	—	—
Neuf	—	—	—
Dix	—	—	—
Onze	—	—	—
Douze	—	—	—
Treize	—	—	—
Vingt	—	—	—

II. Phrases à compléter. — Remplacez le tiret par *vingt, cent* ou *mille*.

1. Trois — du Canada valent près de six kilomètres de France
 Charlemagne fut proclamé empereur le jour de Noël de l'an huit —
 La Suède est large d'environ deux cents lieues et longue de trois —
 Attila envahit la Gaule à la tête de cinq — mille combattants.
 Trois — Spartiates arrêtaient un million de Perses aux Thermopyles.

2. L'hospice des Quinze- — fut fondé par saint Louis.
 Les Romains s'établirent en Provence environ cent — ans avant J.-C.
 Notre Seigneur vint au monde vers l'an quatre — quatre.
 L'an — fut un objet de terreurs pour une partie de l'Occident.
 La terre a neuf — lieues de tour ou quarante millions de mètres.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Plaise au Ciel que je voie toujours mes parents heureux.

Analyse. — 1 Le dessin me charme; | 2 la musique me plaît. — Le gymnase m'exerce; la promenade me distrait.

Les deux propositions sont des principales; l'attribut de chacune est complexe.

54. **Même** est adjectif et s'accorde : 1° lorsqu'il est placé immédiatement avant un nom. — Ex. : *Relisez souvent les MÊMES livres.*

2° En général, lorsqu'il est placé après un seul nom. — Ex. : *Les astres MÊMES proclament la gloire de Dieu.*

3° Lorsqu'il est placé après un pronom. — Ex. : *Que peuvent contre Dieu les monarques eux-MÊMES.*

55. **Même** est adverbe et ne varie pas : 1° lorsqu'il modifie un verbe ou un adjectif. — Ex. : *Aimons MÊME nos ennemis. Evitons les fautes MÊME légères.*

2° Lorsqu'il est placé après plusieurs substantifs. — Ex. : *Les peuples, les princes, les rois MÊME doivent obéir à l'Eglise.*

3° Lorsqu'il précède ou suit un superlatif relatif. — Ex. : *Les plus beaux monuments MÊME ont des défauts.*

I. **Place de l'adjectif.** — Remplacez l'adjectif par une expression synonyme. — Dans quelques cas l'adjectif change de sens, selon qu'il est avant ou après le nom.

1. Courageux, crédule, estimable, haut, indulgent, poli, probe, quelconque, remarquable, sûr.

2. Bienveillant, dangereux, dérobé, étourdi, grand, feint, franc, médiocre, sincère, spirituel.

1. <i>Brave homme</i>	<i>estimable.</i>	2. <i>Franc voleur</i>	—
<i>Homme brave</i>	<i>courageux.</i>	<i>Voleur franc</i>	—
<i>Homme grand</i>	—	<i>Bon mot</i>	—
<i>Grand homme</i>	—	<i>Mot bon</i>	—
<i>Homme bon</i>	—	<i>Méchant écrivain</i>	—
<i>Bon homme</i>	—	<i>Ecrivain méchant</i>	—
<i>Gens honnêtes</i>	—	<i>Frai enfant</i>	—
<i>Honnêtes gens</i>	—	<i>Enfant vrai</i>	—
<i>Certaine chose</i>	—	<i>Fausse porte</i>	—
<i>Chose certaine</i>	—	<i>Porte faussee</i>	—

II. **Même.** — Remplacez le tiret par le mot *même*.

1. La passion des conquêtes est enflammée par les conquêtes — .

Les animaux, les plantes — étaient adorés en Egypte.

Les — vertus qui servent à fonder un empire le conservent.

Les libertins, les impies — tremblent à la vue de la mort.

Les — causes produisent toujours les — effets.

L'ingratitude est un vice contre nature ; les animaux — sont reconnaissants.

2. Il est beau de savoir tirer avantage de ses fautes — .

Le grand art de la conversation est de faire que les autres y soient contents d'eux- — .

Les bienfaits — veulent être assaisonnés par des manières obligeantes.

Soyez en garde contre les auteurs les plus accrédités — .

Ceux — sur qui nous comptons le plus nous trompent parfois.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Hélas ! faut-il que j'aie à regretter la perte du temps ? — On désire que je m'habitue à tracer des cartes.

Analyse. — 1 *Ne mentez pas,* [2 si vous voulez être cru. — *Ne trompez jamais,* si vous désirez être estimé.

La 1^{re} proposition est une principale ; l'attribut *mentant* est complexe. La 2^e est une complétive circonstancielle ; l'attribut *voulant* est complexe. — *Ne pas,* loc. adv. mod. mentez. — *être cru,* v. pas. 4^e conj. inf. pr., e. dir. de voulez.

LOUIS XIV ET LE COURTISAN

Il faut que je vous conte une petite historiette qui est très vraie et qui vous divertira. Le roi se mêle depuis peu de faire des vers ; MM. de Saint-Aignan et Dangeau lui apprennent comment il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Grammont : " Monsieur le maréchal, lisez, je vous prie, ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent : parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons." Le maréchal, après avoir lu, dit au roi : " Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses ; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu." Le roi se mit à rire et lui dit : " N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat ? — Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. — Oh ! bien, dit le roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement : c'est moi qui l'ai fait. — Ah ! Sire, quelle trahison ! Que Votre Majesté me le rende, je l'ai lu brusquement. — Non, monsieur le maréchal ; les premiers sentiments sont toujours les plus naturels." Le roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan.

Mme DE SÉVIGNÉ.

Les grands doivent se tenir en garde contre les flatteurs.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Remplacez les termes en italiques par un synonyme.

DE L'EMPLOI DU TEMPS

1. Le temps est précieux, mais on n'en connaît pas la *valeur* ; on le *saura* quand il n'y aura plus lieu d'en profiter. Nos amis nous le demandent comme si ce n'était rien, et nous l'*accordons* de même. Souvent il nous *pèse* ; nous ne savons qu'en faire, et nous en sommes embarrassés. Un jour *arrivera* qu'un quart d'heure nous *semblera* plus estimable et plus désirable que toutes les *richesses* de l'univers.

2. Dieu, libéral et magnifique dans tout le reste, nous *enseigne*, par la sage économie de sa providence, combien nous devrions être *attentifs* sur le bon *emploi* du temps, puisqu'il ne nous *accorde* jamais deux *moments* ensemble, et qu'il ne nous *donne* le second qu'en nous *prenant* le premier, et qu'en *gardant* le troisième dans sa main, avec une entière *ignorance* si nous l'aurons. Le temps nous est *accordé* pour ménager l'éternité ; et l'éternité ne sera pas trop longue pour *déplorer* la perte du temps, si nous en avons abusé.

FÉNELON.

LETTRE A L'OCCASION D'UNE FÊTE

Je viens, à l'occasion de la fête, vous offrir mes souhaits. — Je prie votre patron de vous obtenir la joie, etc. — Demande aussi d'une longue vie. — Agréez, etc.

I. Genre de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne au nom. (Voir 1^{re} partie, *Leç.* 32 à 36.)

1. Ancien, colorié, faux, incorrect, majeur, pénétrant, routier, spirituel, vermeil.
2. Complet, dissous, familier, froid, grossier, inquiet, menteur, plan, secret.
3. Aigu, capiteux, édifiant, ingrat, inutile, littéraire, orageux, profès, textuel.
4. À busif, discret, fermé, lumineux, malheureux, malin, mobilier, poli, sérieux.

1. Carte	—	2. Surface	—	3. Crise	—	4. Vie	—
Cause	—	Parole	—	Personne	—	Parole	—
Image	—	Assemblée	—	Saison	—	Correction	—
Nouvelle	—	Température	—	Démarche	—	Démarche	—
Vue	—	Promesse	—	Liqueur	—	Accusation	—
Lecture	—	Série	—	Conduite	—	Résolution	—
Phrase	—	Parole	—	Citation	—	Affaire	—
Couleur	—	Figure	—	Clarisse	—	Fortune	—
Tradition	—	Manœuvre	—	Séance	—	Idee	—

II. Même. — Remplacez le tiret par le mot *même*.

LA RECONNAISSANCE

1. Les peuples — les plus barbares ont admiré, loué le sentiment qui pousse à reconnaître un bienfait et à rendre en attachement ce que l'on a reçu de ses semblables, fussent-ils — des ennemis. Les animaux eux- —, d'ailleurs, nous en offriraient de touchants exemples. On connaît l'histoire de l'esclave fugitif, réfugié dans la caverne d'une lionne, dont il guérit la blessure. Exposé plus tard au milieu de l'amphithéâtre, l'esclave vit le terrible animal lécher ses pieds et le défendre contre les autres bêtes féroces : lui- — pouvait à peine croire à une reconnaissance si bien conservée.

2. Les sages et les ignorants, les hommes vertueux et les hommes pervers —, ne peuvent demeurer insensibles à cette voix de la nature. Les cœurs les plus cruels — sont attendris au spectacle des soins touchants de la reconnaissance, et, pour en revenir au trait que nous citons tout à l'heure, les — Romains qui se réjouissaient déjà du supplice de ce pauvre esclave ne purent retenir leurs acclamations, et tous, d'une commune voix, s'écrièrent qu'il fallait rendre à la lionne sa liberté et faire grâce au coupable —. Ceux-là — qui présidaient aux jeux de l'amphithéâtre n'osèrent s'opposer au désir du peuple. L'esclave fut affranchi et la lionne reconnaissante le suivit désormais partout. Des auteurs, — graves, ont rapporté ce fait, et il en est plusieurs de ce genre dans l'histoire.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il fant que j'offre un bouquet à mon père le jour de sa fête. — Il convient que je fasse un présent à ma mère le jour de l'an.

Analyse. — 1 Le temps bien ménagé est beaucoup plus long | 2 que n'imaginent ceux | 3 qui ne savent guère que le perdre. — Le travail bien dirigé est certainement plus fécond que ne pensent ceux qui ne savent souffrir que le subir.

I. Genre de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne au nom. (Voir 1^{re} partie, Leç. 32 à 36.)

1. Accidentel, ambigu, approbatif, cavalier, mutuel, passager, sain, savant, suffisant.
2. Arien, chétif, entier, fugitif, gros, hospitalier, ministériel, mon, régulier,
3. Aérien, affreux, artificiel, belliqueux, colossal, contigu, modérateur, précis, secret.
4. Complet, évasif, favori, fou, grec, indiscret, onéreux, sec, supérieur.

1. Ecole	—	2. Cire	—	3. Date	—	4. Ville	—
Lecture	—	Charge	—	Chambre	—	Charge	—
Faute	—	Donation	—	Statue	—	Réponse	—
Déclaration	—	Maison	—	Règle	—	Edition	—
Récolte	—	Crise	—	Entrevue	—	Partie	—
Voix	—	Bouteille	—	Honneur	—	Lecture	—
Réponse	—	Complexion	—	Fleur	—	Imagination	—
Femme	—	Hérésie	—	Ascension	—	Parole	—
Maladie	—	Idee	—	Caverne	—	Figure	—

II. Même. — Remplacez le tiret par le mot *même*.

LA VIEILLESE.

1. Vous- — qui m'écoutez, chers enfants, vous serez un jour peut-être des vieillards à cheveux blancs. Vos membres auront perdu leur souplesse ; votre corps, sa légèreté ; vos facultés — auront faibli, et mille infirmités viendront — s'ajouter à la faiblesse de l'âge et rendre plus pénibles vos dernières années. Vous habiterez encore les — lieux ; ils n'auront point changé, vous seul aurez vieilli. Comment désirerez-vous être traités alors ; ne serez-vous pas heureux si on vous entoure des — soins dont votre enfance fut favorisée ? Ne serez-vous pas très sensibles aux attentions, les moindres — ? Ne vous montrerez-vous — pas peiné d'un manque d'égards, d'une conduite ou d'un langage irrespectueux ?

2. Ne voudrez-vous pas que amis, parents, enfants — , rendent hommage à votre expérience, respectent vos cheveux blancs et soulagent — vos peines. Si vous voulez qu'il en soit ainsi, rendez les — devoirs à ceux qui sont aujourd'hui sur la limite de la vie ; les moins aimables — ont toujours deux titres à votre respect et à vos honneurs : leur âge et leur faiblesse. Vous serez traité vous- — comme vous aurez traité les autres. La bénédiction d'un vieillard porte bonheur à la jeunesse, et les anges — recueillent les prières de sa bouche, quand elles tombent sur la tête de l'adolescent qui l'entoure de soins pieux. Enfants, respectez donc toujours les vieillards, eussent-ils — des travers et des défauts : ce sera pour vous un honneur, une joie et un gage de prospérité.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il est nécessaire que je travaille sans cesse.

Analyse. — 1 La terre la plus féconde ne produit guère que des *épinés*, par la *négligence du laboureur* | 2 qui se *repose* sur sa fertilité naturelle. — La mémoire la plus heureuse ne donne guère que de faibles *résultats*, par la *paresse de l'enfant* qui se *fie* à sa facilité naturelle.

56. **Quelque** est adjectif et varie devant un nom. — Ex. : QUELQUES historiens n'ont pas respecté la vérité.

57. **Quelque** est adverbe et ne varie pas : 1^o devant un adjectif. — Ex. : QUELQUE riches que vous deveniez, restez simples.

2^o Devant un adverbe. — Ex. : QUELQUE adroitement qu'ils s'y prennent, ils échoueront.

3^o Dans le sens de *environ*. — Ex. : Il a QUELQUE cinquante ans.

58. **Quelque** suivi d'un adjectif et d'un nom n'est adverbe que si, après le nom, il y a le verbe *être*, *paraître*, *sembler* ou *devenir*, au subjonctif. Ce nom est alors attribut. — Ex. : QUELQUE bons auteurs que soient Massillon et Fléchier, ils ont des défauts.

59. L'*e* de **quelque** ne s'élide que dans *quelqu'un*, *quelqu'une*.

60. On écrit *quel que* en deux mots devant un verbe ; le mot *quel* est alors adjectif et s'accorde avec le sujet. — Ex. : QUELS QUE soient vos talents, n'en tirez pas vanité.

61. **Tout** est adjectif et varie, quand il détermine un nom ou un pronom. — Ex. : TOUTE la nature, TOUS les hommes.

62. **Tout**, quoique adjectif, ne varie pas devant un nom propre de ville, parce qu'il s'accorde alors avec le mot *peuple* sous-entendu. — Ex. : TOUT Rome, pour tout le peuple de Rome.

I. **Adjectifs employés au figuré.** — Indiquez oralement ou par les lettres *f*, *p*, si l'adjectif est employé dans le sens propre ou dans le sens figuré.

Un mot est pris dans le **sens propre** lorsqu'il garde sa signification naturelle et primitive. Ex. : Le PARFUM de la rose. — Il est pris dans le **sens figuré** lorsqu'il est détourné de sa signification propre. — Ex. : Le PARFUM de l'innocence. (Voir Cours moyen, page 191.)

1. Etang glacé	<i>p.</i>	2. Age mûr	—	3. Chemin droit	—
Cœur glacé	—	Fruit mûr	—	Intention droite	—
Eau limpide	—	Plaine vaste	—	Carrière brisée	—
Regard limpide	—	Pensée vaste	—	Planche brisée	—
Toile déchirée	—	Tête vide	—	Attention tendue	—
Conscience déchirée	—	Caisse vide	—	Corde tendue	—
Cerveau creux	—	Parole transparente	—	Faute lourde	—
Boule creuse	—	Vase transparent	—	Charge lourde	—
Intelligence courte	—	Fil délié	—	Sentier tortueux	—
Ligne courte	—	Esprit délié	—	Conduite tortueuse	—

II. **Quelque.** — Remplacez le tiret par *quelque* ou *quel que*.

1. — crimes toujours précèdent les grands crimes. RACINE.
— soient les humains il faut vivre avec eux. GRESSET.
Les jeux de hasard, — inoffensifs qu'ils paraissent, sont dangereux.
— savants docteurs que vous soyez, demeurez modestes.

2. Ne vous enorgueillissez pas, — science que vous possédiez.
— soit la gloire de la terre, elle est périssable.
— habilement qu'on s'y prenne, on gagne peu auprès d'un sot
Noé avait — cinq cents ans, lorsqu'il construisit l'arche.

Conjugaison. — Imparfait du subjonctif. — On voudrait que je devinsse un habile architecte.

Analyse. — 1 *Tel* | 2 qui rit *vendredi* | 1 *dimanche* pleurera. — *Quelqu'un* qui lutte avec *constance* un jour triomphera.

I. Pluriel de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne au nom. (Voir 1^{re} partie, L^{ec}. 36.)

1. Brisé, capricieux, dangereux, éloquent, hollandais, inespéré, lent, solide, superflu.
2. Aigu, amer, cassé, commercial, doux, glacial, grossier, hardi, mince.
3. Amer, civil, constant, épais, funèbre, minutieux, patrimonial, spacieux, uni.
4. Hargueux, impartial, marécageux, positif, pur, réel, riche, ridicule, solide.

1. Rails	—	2. Fruits	—	3. Epoux	—	4. Joyaux	—
Détails	—	Carreaux	—	Succès	—	Juges	—
Secours	—	Cailloux	—	Tribunaux	—	Pilots	—
Marins	—	Coups	—	Locaux	—	Maux	—
Discours	—	Nuages	—	Biens	—	Sols	—
Mouvements	—	Filoux	—	Pleurs	—	Brises	—
Journaux	—	Portefaix	—	Cypres	—	Chiens	—
Barreaux	—	Effets	—	Brouillards	—	Faits	—
Ecoliers	—	Noix	—	Détails	—	Vêtements	—

II. Quelque. — Remplacez le tiret par *quelque* ou *quel* que.

LETTRE A UN AMI APRÈS LA PREMIÈRE COMMUNION

1. — puisse être ma joie en t'écrivant, elle n'égale jamais celle que j'ai goûtée hier, en m'approchant pour la première fois de la sainte Table. J'avais auprès de moi — uns de mes parents : ils m'y ont accompagné. Pendant — instants, je suis demeuré prosterné en silence, priant le bon Dieu pour ceux que j'aime : ta part n'était pas la moindre. — ferventes qu'aient été parfois mes prières, elles ne m'avaient jamais apporté les consolations que j'ai goûtées alors. Il me semblait être déjà dans le ciel et en goûter les pures délices. J'ai senti croître mes forces, s'affermir mes bonnes dispositions.

2. Les — faibles résolutions que j'avais prises auparavant pour me maintenir dans le devoir, je les ai renouvelées, et il me semble que — terribles ennemis que j'aie à combattre désormais, je les repousserai toujours. Je me sens capable de tout. — nombreux obstacles que le monde paraisse vouloir opposer à ma persévérance, j'espère pouvoir les surmonter. Je te l'ai dit dans — autres circonstances de ma vie ; mais je te le répète aujourd'hui avec plus d'assurance : — habilement que s'y prenne l'ennemi du salut, il ne réussira point à me séduire : Dieu est avec moi, et par son secours je vaincrai. — soient mes difficultés, — soient mes peines, j'aurai recours à la source de toute force et de toute consolation, et là je trouverai toujours la victoire, la paix et la joie.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — On voulait que je diminuasse les heures de récréation. — On demandait que j'augmentasse le temps du travail.

Analyse. — 1 La grande réponse | 2 que l'on doit faire aux outrages, | c'est la modération et la patience. — La meilleure satisfaction qu'on puisse donner à ses parents, c'est la soumission et le respect.

PAUVRE PETIT

Pauvre petit, de l'école chassé,
Viens, mon fils, ces maîtres sévères
N'ont point des entrailles de mères.
Viens donc, et, dans mes bras pressé,
Disait la mère, oublions leurs colères.
Dix ans après : Va-t'en maudit !
Pour le prix de mes sacrifices,
Dans le plus amer des calices,
Tu ne m'as fait boire, ô bandit !
Que des larmes et des supplices,
Disait-elle au pauvre petit.

TREMBLAY.

L'enfant à qui sa mère donne raison contre ceux qui le corrigent, lui réserve de grands chagrins.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez la fable suivante en français moderne. (Voir page 151.)

DU RENARD ET DU CORBEAU

Un noir corbeau dessus un arbre estoit
Et en son bec un fromage portoit,
Qu'il avoit pris. Un renard, d'aventure,
Passoit par là, qui cherchait sa pasture
Et en voyant le corbeau et sa proie,
La convoita, puis s'arreste en la voye,
Et en louant sainetement le corbeau,
Dit: "Mon amy, que ton plumage est beau!
J'appercoy bien à ceste heure que non
Et vray le bruit et le commun tenom;
Car chacun dict que noir est ton plumage,
Mais il est blanc, voire blanc davantage
Que neige n'est, ne lait, non plus les cignes;
J'en recognoy bien maintenant les signes.
Si donc, avec tes plumes, tu avois
Le chant plaisant et délectable voix,
Certes, amy, je te jures, ma foy,
Que tu serois sur tous les oiseaux roy."
Lors le corbeau, esmen de gloire vaine,
Ouvre le bec et de chanter prend peine,
Et le fromage alors chet promptement;
Renard le prend et fuit soudainement.
Le corbeau crie en se voyant deceu:
"Je suis trompé, je l'ai bien appercu,
Et cognois bien qu'on ne doit jamais croire
A un flatteur, qui donne vaine gloire."

CORROZET (XVII^e siècle).

LÉTTRE DE CONDOLÉANCE A L'OCCASION DE LA MORT DE QUELQU'UN

Douleur ressentie. — Grand coup que Dieu frappe. — Belles qualités du défunt;
— regrets qu'il laisse; — prières pour lui — et pour ceux que sa mort afflige.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms (Voir 1^{re} partie, *Lep. 31.*)

1. Armé, captieux, critique, étroit, mémorable, opposé.
2. Bienveillant, chaud, courageux, éphémère, étonnant, ombrageux, pieux.
3. Ancien, blanc, constant, éloquent, médicinal, sanglant.
4. Brodé, civilisé, fautif, flottant, formidable, lucratif, productif.

1. Une porte et une fenêtre	—	3. Une fidélité et une amitié	—
Un cavalier et un fantassin	—	Une cravate et un pantalon	—
Une opinion et un sentiment	—	Un sermon et un discours	—
Un fait et une action	—	Une maxime et un proverbe	—
Une position et une situation	—	Une injure et un outrage	—
Un sophisme et un argument	—	Une herbe et une plante	—
2. Un officier et un soldat	—	4. Une chasuble et une chape	—
Une mémoire et une intelligence	—	Une bannière et un drapeau	—
Un plaisir et un bonheur	—	Une nation et un peuple	—
Une enfance et une jeunesse	—	Une ferme et un jardin	—
Un regard et un sourire	—	Une charge et une fonction	—
Une humeur et un caractère	—	Une flotte et une armée	—
Une douche et un bain	—	Une tournure et une phrase	—

II. Quelque. — Remplacez le tiret par *quelque* ou *quel que*.

LA CHASSE

1. — nobles que soient les travaux du guerrier, ils ne sont pas permanents, pour le bonheur de l'humanité ; une autre occupation passionne l'homme naturellement belliqueux : c'est la chasse. Ne pouvant autrement satisfaire sa soif de périls et de luttés, il s'attaque aux animaux *mêmes*. — dangereux que soient ceux qu'il poursuit à travers les forêts, le chasseur ne se laisse point abattre, les dangers *mêmes* augmentent son ardeur, et un combat terrible contre — bête redoutable est son suprême plaisir.

2. Considérée ainsi, la chasse est souvent doublement utile, puisque, en outre de la satisfaction qu'elle procure, elle délivre des contrées entières d'animaux nuisibles ou malfaisants. Mais — soient les raisons que le chasseur donne, elles ne peuvent être admises, quand il poursuit les oiseaux de nos champs. — incommodes qu'ils semblent parfois, — nombreuses soustractions qu'ils paraissent devoir faire subir à nos greniers, le faible avantage que l'on retire de leur destruction ne compense point les pertes qu'occasionne leur absence. Pour — grains de blé dérobés, ils dévorent des milliers et *même* des millions d'insectes, fléaux de nos moissons, et dont la science *même* souvent ne peut triompher. C'est donc avec raison que — législations ont interdit de poursuivre ces oiseaux si utiles.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Mon père voudrait que je m'habituas aux longues marches. — Mes parents désireraient que j'apprisse la géométrie.

Analyse. — 1 La modestie *rehausse* l'éclat des vertus | 2 qu'elle *accompagne*. — La vanité *augmente* le ridicule des travers qu'elle *engendre*.

63. **Tout** est adverbe devant un adjectif ou un adverbe ; il signifie alors *entièrement, si*. — Ex.: *Ayez une vie TOUT irréprochable. TOUT aimables que sont les flatteurs, fuyez-les.*

64. **Tout**, quoique adverbe, varie devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou une *h* aspirée. — Ex.: *Ces personnes sont TOUTES stupéfaites, TOUTES honteuses.*

65. **Tout** est adverbe et reste toujours invariable dans les locutions: *Être TOUT oreilles, TOUT yeux, TOUT charité, TOUT ardeur, etc.*

66. **Tout** devant *autre* est adjectif et s'accorde avec le nom, quand ce nom peut se mettre entre *tout* et *autre*. — Ex.: *Demandez-moi TOUTE autre chose (toute chose autre).*

Tout suivi de *autre* est adverbe, si le nom ne peut se mettre entre *tout* et *autre*. — Ex.: *C'est TOUT autre chose (tout à fait autre).*

I. Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret, dans la 2^e colonne, par un nom féminin de chose ou d'animal, et dans la 4^e, par un nom masculin.

1. Epine, flamme, huile, hyène, ligne, main, nuit, pierre, plume, terre.

2. Abîme, barreau, feu, fruit, hiver, miel, nuage, printemps, rayon, temps.

1. Enfant léger	<i>plume légère.</i>	2. Vie agitée	<i>temps agité.</i>
Remords cruel	—	Intelligence mûre	—
Cœur dur	—	Enfance riante	—
Style onctueux	—	Pensée profonde	—
Désir ardent	—	Volonté raide	—
Mot piquant	—	Parole douce	—
Caractère sombre	—	Jeunesse vive	—
Homme gauche	—	Vue perçante	—
Esprit cultivé	—	Vieillesse glacée	—
Jugement droit	—	Phrase obscure	—

II. Tout. — Remplacez le tiret par le mot *tout*.

1. — action criminelle entraîne après elle un châtement.

La valeur, — héroïque qu'elle est, ne suffit pas pour faire des héros.

La joie de faire du bien est — autrement douce que celle de le recevoir.

Les parvenus ont en général une — autre ambition que celle de se rendre utiles.

Le chien n'a nul intérêt, nulle crainte que celle de déplaire : il est — zèle, — ardeur et — obéissance. BUFFON.

2. — les hommes ne peuvent être grands ; — peuvent être bons.

— Rome se réjouit, quand Pie IX revint de l'exil de Gaète.

La vertu est le souverain bien ; — autre richesse est illusoire.

Les princes et les grands ne sauraient ni se perdre ni se sauver — seuls. MASSILLON.

Quoique la noblesse de l'âne soit moins illustre, elle est — aussi bonne, — aussi ancienne que celle du cheval. BUFFON.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — On tiendrait à ce que je fusse inscrit plus souvent au tableau d'honneur.

Analyse. — Soyez *fermes* et *constants* dans les difficultés. — Demeurez *doux* et *patients* dans les épreuves.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez deux adjectifs qui conviennent au nom.
(Voir 1^{re} partie, L^{ec}. 37.)

1. Altier, dédaigneux, écumant, frêle, furieux, maladif, puissant, rapide.
2. Châtié, éclatant, harmonieux, lumineux, menteur, perfide, pressant, sérieux.
3. Brumeux, étroit, ferme, neigeux, primitif, prompt, simple, tortueux.
4. Doux, fidèle, frais, productif, pur, rafraîchissant, ressemblant, riche.
5. Brillant, doux, escarpé, inaccessible, intrépide, mélodieux, pompeux, valeureux.
6. Commode, difficile, guerrier, harmonieux, puissant, solennel, spacieux, tortueux.

1. Constitution — et — .

Démarche — et — .

Locomotives — et — .

Vagues — et — .

2. Epithète — et — .

Affaire — et — .

Astres — et — .

Journaux — et — .

3. Rues — et — .

Décision — et — .

Peuplade — et — .

Montagne — et — .

4. Orange — et — .

Portrait — et — .

Eau — et — .

Iles — et — .

5. Rochers — et — .

Modulations — et — .

Insignes — et — .

Soldats — et — .

6. Wagons — et — .

Funérailles — et — .

Orchestre — et — .

Sentiers — et — .

II. Tout. — Remplacez le tiret par le mot *tout*.

LES VOLCANS

1. — les lieux voisins des volcans sont exposés à de terribles catastrophes. — fertile que paraisse la campagne environnante, on ne doit point se laisser séduire par de trompeuses apparences ; des villages entiers ont été engloutis, des villes *mêmes* ont disparu après d'effroyables éruptions. — Herculaneum, — Pompéi sont demeurées longtemps ensevelies sous les cendres. — les savants qui ont voulu se hasarder à descendre dans l'intérieur du gouffre n'ont plus revu la lumière du jour. La mort de Plin^e a été racontée par — les historiens.

2. Les savants ont cherché à expliquer la cause des phénomènes que produisent les volcans : presque *tous* s'accordent à dire qu'ils sont l'effet de matières fondues par un feu très violent et réduites en vapeur. La force expansive des gaz renfermés dans le sein de la terre est si grande qu'ils ébranlent le sol sous nos pieds et s'échappent par les ouvertures qu'ils rencontrent, entraînant avec eux des cendres, des pierres et des matières fondues appelées laves. Leur action est — aussi terrible dans la mer que sur la terre. On a vu des îles s'élancer soudain du sein des flots poussées par la force secrète d'un volcan voisin, puis disparaître subitement quelque temps après.

Conjugaison — *Imparfait du subjonctif*. — Il fallait que je défendisse les intérêts de mon patron. — Mes condisciples *souhaitaient* que j'entendisse leur récitation.

Analyse. — Il faut être simple et n'écouter point les réflexions de l'amour propre. — Il faut être ferme et ne suivre jamais les suggestions du respect humain.

I. **Accord de l'adjectif.** — Trouvez un adjectif qui convienne aux trois noms.
(Voir Ire partie, Leçon 37.)

1. Accordé, cruel, filial, inexprimable, odorant, succulent.
2. Aride, dangereux, fin, meurtrier, rembourré, tari.
3. Appétissant, impératif, malheureux, parfait, profond, sûr, touffu.

1. Un orgue, un harmonium, un piano — .
Un tigre, une panthère, un lion — .
Une violette, une rose, un œillet — .
Un plaisir, une joie, un bonheur — .
Des amandes, des pêches, des abricots — .
Une tendresse, un amour, un respect — .

2. Une fontaine, une source, un puits — .
Des bancs, des chaises, des fauteuils — .
Du drap, de la soie, du velours — .
Des vallées, des montagnes, des plaines — .
Une fortune, des richesses, des biens — .
Des victoires, des batailles, des combats — .

3. Des vieillards, des femmes, des enfants — .
Des systèmes, des lois, des principes — .
Une science, une érudition, une intelligence — .
Une soumission, une docilité, une déférence — .
Des mets, des entremets, des desserts — .
Des ormeaux, des platanes, des acacias — .
Une parole, un langage, un accent — .

II. **Tout.** — Remplacez le tiret par le mot *tout*.

L'ISLAMISME

1. — séduisantes que fussent les doctrines de Mahomet, — étonnants qu'aient été, dès le principe, les progrès de l'islamisme, cette erreur n'a pu prendre racine en Europe. Les peuples de l'Occident avaient — été éclairés des lumières de la foi chrétienne, et les doctrines — grossières du Coran n'avaient pu les tromper. — fléchit d'abord sous la course impétueuse des Arabes fanatisés par le prophète ; mais bientôt les nations revinrent de leur premier effroi. — s'unirent pour combattre l'ennemi commun.

2. L'Espagne — entière leur fut arrachée peu à peu ; puis huit grandes expéditions portèrent les croisés jusqu'en Asie, centre de la domination musulmane. — Jérusalem trembla en voyant reparaître la croix triomphante sur le mont des Oliviers, et ses défenseurs ne tardèrent pas à apprendre qu'ils avaient en face de — autres ennemis que les Grecs dégénérés. Depuis ces mémorables luttes auxquelles nos pères ont pris part, la puissance musulmane est allée en déclinant ; — l'univers assiste à la décadence de cet empire colossal qui avait menacé d'écraser les nations modernes.

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Mon camarade aurait voulu que je vinsse le visiter. — Mon père craignait que je ne réussisse pas.

Analyse. — 1 Il est nécessaire | 2 que nous croyions et pratiquions la doctrine de l'Evangile. — Il est nécessaire que nous écoutions et suivions la voix de l'Eglise.

LES MOUCHERONS ET LEURS DANSES

Je me suis arrêté quelquefois avec plaisir à voir des moucherons, après la pluie, danser en rond des espèces de ballets. Ils se divisent en quadrilles, qui s'élèvent, s'abaissent, circulent, et s'entrelacent sans se confondre. Il semble que ces enfants de l'air soient nés pour danser ; ils font aussi entendre au milieu de leurs bals des espèces de chants. Leurs gosiers ne sont pas résonnants comme ceux des oiseaux ; mais leurs ailes, ainsi que des archets, frappent l'air et en tirent des murmures agréables.

Mais souvent une sombre hirondelle traverse tout à coup leur troupe légère et avale à la fois des groupes entiers de danseurs ; cependant leur fête n'en est pas interrompue. Tous continuent à danser et à chanter. Leur vie, après tout, est une image de la nôtre. *Les hommes se bercent de vaines illusions, tandis que la mort, comme un oiseau de proie, passe au milieu d'eux, les engloutit tour à tour, sans interrompre la foule qui cherche le plaisir.*

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Traduisez en prose les sujets suivants en détruisant les inversions, et remplaçant les mots en italiques par des synonymes.

IMAGE DE LA VIE

Où va le volume d'eau
Que roule ainsi ce ruisseau ?
Dit un enfant à sa mère.
Sur cette rive si chère,
D'où nous le voyons partir,
Le verrons-nous revenir ?
— Non, mon fils, loin de sa source
Ce ruisseau fuit pour toujours ;
Et cette onde, dans sa course,
Est l'image de nos jours.

Mme A. TASTU.

CONSEILS A UN ENFANT

Oh ! bien loin de la voie
Où marche le pêcheur,
Chemine où Dieu t'envoie !
Enfant ! garde ta joie !
Lis ! garde ta blancheur !
Sois humble ! que t'importe
Le riche et le puissant ?
Un souffle les emporte :
La force la plus forte
C'est un cœur innocent.

V. HUGO.

I. LA PLANTE PRÉCIEUSE. (Conte.)— Deux servantes, Marie et Marguerite portent chacune un panier très lourd. — L'une se plaint, l'autre est joyeuse. — La première s'en étonnant, celle-ci répond qu'elle a mis dans son panier une plante qui le rend léger : c'est la Patience.

67. **L'emploi du pronom personnel** ne doit donner lieu à aucune équivoque. — Ne dites pas : *Abel offrit son sacrifice à Dieu, et IL lui fut agréable* ; IL fait équivoque. Dites : *Abel offrit à Dieu un sacrifice qui lui fut agréable*.

68. Le pronom personnel ne peut remplacer un nom pris dans un sens indéterminé. — Ainsi on ne doit pas dire : *J'ai demandé conseil et je L'ai suivi* ; parce que *conseil* est indéterminé. Dites : *J'ai demandé un conseil et je l'ai suivi*.

69. Lorsqu'on parle des animaux ou des choses, on se sert du pronom *en* pour *de lui, d'elle, d'eux, d'elles*, et du pronom *y* pour *à lui, à elle, à eux, à elles*. — Ex. : *J'ai vu de beaux fruits ; mais, je n'y ai pas touché, je n'EN ai pas mangé*.

Quand on parle des personnes, on se sert rarement de *en* et *y*. — Ainsi on ne doit pas dire : *Dis-y, mais dis-lui*.

I. **Divers sens d'un adjectif.** — Placez à côté de l'adjectif un nom qui le fasse prendre dans un sens différent.

1 et 2. — Bois, criminel, fils, gâteau, ligne, monnaie, mot, plaine, ville, vue.

3 et 4. — Brouillard, douleur, lettre, main, membre, pensée, régiment, soupe, terrain, voix.

1. Fleuve glacé.	2. Dents longues.	3. Vin coupé.	4. Tour haute.
— glacé.	— longues.	— coupé.	— haute.
Ton mineur.	Toile étendue.	Usage consacré.	Etoffe mouillée.
— mineur.	— étendue.	— consacrée.	— mouillée.
Feuillage vert.	Planche courte.	Fer battu.	Epine aiguë.
— vert.	— courte.	— battu.	— aiguë.
Somme forte.	Corridor étranglé.	Pain sec.	Mur épais.
— forte.	— étranglé.	— sec.	— épais.
Temps contraire.	Affaire courante.	Figure maigre.	Citerne profonde.
— contraire.	— courante.	— maigre.	— profonde.

II. **Pronom lui, leur, en, y.** — Remplacez le tiret par *lui, leur, en* ou *y*.

1. Celui qui est dans la prospérité doit craindre d' — abuser.
Eloignés de notre pays, nous sentons plus vivement l'instinct qui nous —
attache.

La vie est un dépôt confié par le Ciel :

Oser — disposer, c'est être criminel. GRESSET.

Quand votre mère vous interroge, dites- — toujours la vérité.

On revient d'une erreur à force d' — rougir. DE BELLOY.

2. Ecoutez vos parents ; obéissez- — avec amour et joie.

L'homme s'ennuie du bien, cherche le mieux, trouve le mal, et s' —
soumet, crainte de pire.

L'envieux est à plaindre ; le bonheur d'autrui — porte ombrage.

Plus on se jette dans le sein de la Providence, plus on — trouve de paix.

Plus on se livre à l'étude, plus on — rencontre de charme et d'attrait.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — Il ne faut pas, à la fin du mois, que j'aie été puni une seule fois.

Analyse. — Le *singe*, le chat, le renard sont *rusés*. — Le *chevreuil*, le lièvre, le cerf sont *agiles*.

70. **Vous**, employé pour **tu**, veut le verbe au pluriel, mais l'adjectif et le participe au singulier. — Ex.: *Mon enfant, soyez BON, et vous serez CHÉRI de tous.*

71. **Le**, tenant la place d'un adjectif, d'un verbe ou d'une proposition, signifie *cela*, et reste invariable. — Ex.: *Serez-vous appliqués ? Nous LE serons. — Soignez vos devoirs autant que vous LE pourrez. — Ai-je réussi ? Je ne LE sais pas.*

72. **Le**, tenant la place d'un nom, s'accorde avec ce nom. — Ex.: *Madame, êtes-vous la malade dont on a parlé ? Oui, je LA suis.*

73. **Soi**, s'emploie peu en parlant des personnes, si ce n'est après un infinitif ou après un pronom indéfini : *on, chacun, qui, quiconque*, etc. — Ex.: *Toujours parler de soi, c'est de l'orgueil. Chacun pour soi, c'est la devise de l'égoïste.*

74. **Soi**, ne s'emploie après un nom de chose que lorsque ce nom est sujet et qu'il est au singulier. — Ex.: *Toute faute entraîne après soi des regrets.*

I. **Dérivés.** — Trouvez les adjectifs en *eur, ant, able, ible, ile, ide*, dérivés des mots des deux 1^{res} colonnes et les mots dont dérivent les adjectifs de la 3^e colonne. (Voir *Lec. 48, 1^{re} part.*) — Ces suffixes expriment la qualité, l'exercice habituel d'une action, l'aptitude à la faire ou à la recevoir.

1. Nier	niable.	2. Tenir	tenable.	3. Valable	valoir.
Agir	—	Usurper	—	Sapide	—
Concourir	—	Fièvre	—	Amateur	—
Voir	—	Candeur	—	Plaisant	—
Mordre	—	Fonder	—	Mobile	—
Défendre	—	Fondre	—	Remuant	—
Régir	—	Disposer	—	Facile	—
Jeune	—	Fléchir	—	Sensible	—
Détruire	—	Traduire	—	Maniable.	—

II. **Pronom le, soi, lui, elle.** — Remplacez le tiret par *le, la, les, soi, lui, elle*.

1. Qui choisit mal pour — , choisit mal pour autrui. CORNEILLE.
Des passions, la plus triste en la vie, c'est de n'aimer que — dans l'univers.

On peut toujours trouver plus malheureux que — LA FONTAINE.
Chaque homme porte au dedans de — un rayon divin qui l'éclaire.
Les belles choses — sont moins hors de leur place. LA BRUYÈRE.
La franchise est bonne de — , mais elle a ses excès.

2. Il est contre la politesse de parler longtemps de — .
Les fautes entraînent après — des remords et des regrets.
Les méchants sont-ils les heureux de la terre ? Non, ils ne — sont pas.
Les ambitieux sont-ils jamais heureux ? Non ils ne sauraient — 'être.
Une personne charitable fait le bien sans vouloir qu'on parle d' — .

Heureux qui vit chez — ,
De régler ses désirs faisant tout son emploi.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — Il faudra que j'aie achevé ma tâche au temps voulu.

Analyse. — Saül fut désobéissant, jaloux, vindicatif. — David fut pieux, humble, pénitent.

75. Le **pronom personnel employé comme complément** se place avant le verbe, à moins qu'il ne soit précédé d'une préposition ou que le verbe soit à l'impératif. — Ex.: *Je vous parle, je parle de vous, parlez-LUI.*

Si le verbe à l'impératif est accompagné d'une négation, le pronom complément se place avant. — Ex.: *Ne LUI parlez pas.*

76. Quand le verbe a deux pronoms pour compléments direct et indirect, on place le complément indirect le premier, si ces pronoms sont avant le verbe. Il y a exception pour *lui* et *leur*. — Ex.: *Je vous le dis, ne le LUI donnez pas.*

Si les pronoms compléments sont après le verbe, on place le complément indirect le dernier ; excepté pour *nous* et *vous*. — Ex.: *Donnez-LE-LUI, donnez-NOUS-LE.*

77. Après un impératif on évite d'employer avec *y* les pronoms *moi, me, toi, te, le, la*. — On ne doit donc pas dire : *Attendez-m'y, ni attendez-y-moi.* Dites : *Veuillez m'y attendre.*

I. **Dérivés.** — Trouvez les adjectifs en *if, oïre, aire, ier, al, el, aque, ique, eux, u*, dérivés des mots des deux 1^{res} colonnes, et les mots dont dérivent les mots de la 3^e colonne. — (Voir *Lep.* 49 et 50, 1^{re} part.) — *If, oïre, marquent le rapport à l'action ; aire, ier, al, el, aque, ique, le rapport à une chose ; u, eux, la possession, la ressemblance.*

1. Vouer	votif.	2. Mort	mortuaire.	3. Pascal	Pâques.
Mouton	—	Succéder	—	Joufflu	—
Schisme	—	Syrie	—	Criminel	—
Individu	—	Obliger	—	Rancunier	—
Mousse	—	Séraphin	—	Pluvieux	—
Volume	—	Nez	—	Historique	—
Exprimer	—	Neige	—	Populaire	—

II. **Place du pronom complément.** — Remplacez le tiret, dans le n^o 1, par un pronom complément, et, dans le n^o 2, par deux pronoms.

1. Soyez vrai, mais discret ; soyez ouvert, mais sage ;

Et sans — prodiguer, aimez la vérité.

Cachez- — sans duplicité ;

Osez — dire avec courage. VOLTAIRE.

Du haut de sa sainte demeure,

Un Dieu toujours veillant — regarde marcher.

Il nous voit, — entend, — observe à toute heure,

Et la plus sombre nuit ne saurait — cacher. J. RACINE.

2. Quand votre frère s'égare, dites- — — avec franchise.

Honorez les saints, rendez- — — propices par la prière.

Recevez les éloges ; ne — — donnez pas vous-même.

L'ouvrier a droit à son salaire ; ne — — retenez jamais.

Si vos amis ont des défauts, ne — — cachez pas.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Il serait fâcheux que je me fu se engagé dans une mauvaise voie.

Analyse. — 1 Corneille a composé *Cinna* ; 2 Racine a écrit *Athalie*. — Molière a créé le *Misanthrope* ; Voltaire a publié *Mérope*.

78. Ce est souvent employé par pléonasme devant le verbe être : 1^o après un infinitif. — Ex.: *Pardonnez, c'est se couvrir de gloire.*

2^o Lorsque la première partie de la proposition, celle qui paraît en être le sujet, en est réellement l'attribut. — Ex.: *Le plus grand ouvrier de la nature, c'est le temps.*

79. **Celui, celle, ceux, celles** ne doivent jamais être immédiatement suivis d'un adjectif ou d'un participe. — Ainsi il ne faut pas dire : *Entre les livres ne lisez que CEUX bons, CEUX approuvés, CEUX instructifs* ; dites : *que CEUX qui sont bons, CEUX qui sont approuvés, CEUX qui sont instructifs.*

I. **Dérivés.** — Trouvez, dans les deux 1^{res} colonnes, les dérivés en *aire, eur, ier, ien, iste*, marquant la profession, le parti, et dans la 3^e colonne, les dérivés en *ain, an, ien, in, ais, ois, on*, marquant le lien d'habitation. (Voir *Leg.* 27, 1^{re} part.)

1. Club	<i>clubiste.</i>	2. Mode	—	3. Canada	<i>canadien.</i>
Prêcher	—	Canon	—	Halifax	—
Faux	—	Vision	—	Lorraine	—
Annales	—	Gouverner	—	Perse	—
Douane	—	Bonnet	—	Champagne	—
Musique	—	Ile	—	Castille	—
Antique	—	Fable	—	Québec	—
Sabot	—	Cent	—	Venise	—
Saper	—	Coiffer	—	Portugal	—
Navigner	—	Poitrine	—	Inde	—

II. **Pronom ce.** — Remplacez le tiret par *ce, c', se, s'.*

1. Mourir pour son pays n'est pas un triste sort,
— 'est — 'immortaliser par une belle mort. CORNEILLE.

Tous jeux de mains sont dangereux,
De — 'en abstenir, — 'est prudence. GROZELIER.

Les sots savent tous — produire ;
Le mérite — cache, il faut l'aller trouver. FLORIAN.

Mes enfants, gardez-vous de trop aimer l'argent ;
— 'est un sentiment bas, — 'est un ignoble vice.

Celui qui peut livrer son âme à l'avarice
Est bien moins estimé qu'un honnête indigent. MOREL DE VINDÉ.

3. — n'est pas de vaine gloire que les hommes doivent disputer entre eux : — qui nous distingue parfaitement les uns des autres, — 'est la sagesse et la vertu. MOLIÈRE.

Tout — que les lois exigent, — que les mœurs recommandent, — que la conscience inspire, — trouve renfermé dans cet axiome si connu : Ne faites point à autrui — que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. DUCLOS.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Il aurait fallu qu'en bien des cas je me fusse tu.

Analyse. — 1 Nul n'est heureux | 2 s'il ne jouit de sa propre estime. — Personne n'est humble s'il ne renonce à sa propre volonté.

La 1^{re} proposition est une principale ; l'attribut est complexe. La 2^e est une complétive circonstancielle ; l'attribut *jouissant* est complexe.

LE GRILLON

Un pauvre petit grillon
 Caché dans l'herbe fleurie,
 Regardait un papillon
 Voltigeant dans la prairie.

L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs :
 L'azur, le pourpre et l'or éclataient sur ses ailes.
 Jeune, beau, petit-maitre, il court de fleurs en fleurs,
 Prenant et quittant les plus belles.

" Ah ! disait le grillon, que son sort et le mien
 Sont différents ! dame Nature
 Pour lui fit tout, et pour moi rien.

Je n'ai point de talent, encor moins de figure ;
 Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas ;
 Autant vaudrait n'exister pas."
 Comme il parlait, dans la prairie
 Arrive une troupe d'enfants :
 Aussitôt les voilà courants

Après ce papillon dont ils ont tous envie.
 Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper ;
 L'insecte vainement cherche à leur échapper :
 Il devient bientôt leur conquête.

L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps ;
 Un troisième survient et le prend par la tête :
 Il ne fallait pas tant d'efforts
 Pour déchirer la pauvre bête.

" Oh ! oh ! dit le grillon, je ne suis plus fâché
 Il en coûte trop cher pour briller dans le monde,
 Combien je vais aimer ma retraite profonde !"
 Pour vivre heureux, vivez caché.

FLORIAN.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique.

I. Traduction en prose du texte expliqué.

II. Traduction en français moderne.

L'ÂME ET DIEU

Entre les perdrix il arrive souvent que les unes dérobent les œufs des autres afin de les couvrir, soit pour l'avidité qu'elles ont d'être mères, soit pour leur sottise qui leur fait méconnoître leurs œufs propres. Et voici, chose étrange, mais néanmoins bien tesmoignée ; car le perdreau qui aura esté couvé sous les ailes d'une perdrix étrangère, au premier réclame qu'il oyt de sa vraie mère qui aviot pondu l'œuf duquel il est procédé, il quitte la perdrix larronneuse, se rend à sa première mère, et se met à sa suite, par la correspondance qu'il a avec sa première origine, correspondance toutefois qui ne paroisoit point ; ains fust demeurée secrète, et comme dormante au fond de la nature, jusqu'à la rencontre de son object ; lors, soudain excitée et réveillée, elle fait son coup, et pousse l'appétit du perdreau à son premier devoir. Il en est de mesme de nostre cœur ; car, quoiqu'il soit couvé, nourri et élevé en mille choses corporelles, basses et transitoires, et, par manière de dire, sous les ailes de la nature, néanmoins, au premier regard qu'il jette en Dieu, à la première connoissance qu'il en reçoit, la première inclination d'aimer Dieu, qui estoit comme assoupie et imperceptible, se réveille en un instant et à l'impourvu, paroist comme une étincelle qui sort d'entre les cendres, laquelle, touchant nostre volonté, lui donne un élan de l'amour suprême, dñ au souverain et premier principe de toutes choses.

SAINT FRANÇOIS DE SALES (1567-1622).

206 46^e Leçon.—Syntaxe du Pronom démonstratif.

80. Ceci, celui-ci, celle-ci, désignent les personnes ou les choses les plus rapprochées ou nommées les dernières. *Cela, celui-là, celle-là* désignent les personnes ou les choses les plus éloignées ou nommées les premières. — Ex.: *Les méchants et les bons méritent, CEUX-CI une récompense, CEUX-LA un châtiment.*

Ceci désigne encore ce qu'on dit ou ce qu'on va dire, *cela* ce qu'on vient de dire. — Ex.: *Croyez CECI : le travail est un trésor. — Prier est nécessaire : faites CELA et vous vivrez.*

I. Dérivés. — Trouvez les diminutifs et augmentatifs des noms des deux 1^{res} colonnes, et des adjectifs de la 3^e colonne. — Diminutifs du nom : *eau, elle, et, etts, ot, in, ine, ille, on, ilion, ole, ule*. Augmentatifs : *asse, ace, ard, aille*. — Diminutifs de l'adjectif : *et, dtre, qud, in*. Augmentatifs : *bond, lent, asse, assier, ard, asque, ime*. (Voir *Leç. 28 et 51, 1^{re} part.*)

1. Oie	oison.	2. Marmot	marmaille.	3. Mou	mollasse.
Loup	—	Viole	—	Riche	—
Chèvre	—	Paille	—	Faux	—
Canard	—	Campagne	—	Musc	—
Vache	—	Ballé	—	Serein	—
Lapin	—	Gloire	—	Pédant	—
Ane	—	Globe	—	Chair	—
Lion	—	Bulle	—	Peine	—
Perdrix	—	Carpe	—	Nausée	—
Lièvre	—	Péché	—	Corps	—
Ours	—	Chope	—	Intérieur	—

II. Pronom démonstratif. — Remplacez le tiret par *celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là, ceci, cela*.

1. Le magistrat et le guerrier servent également la patrie : — par son courage, — par sa sagesse.

L'agriculture et le commerce sont les soutiens de l'Etat : — le nourrit, — lui fait partager la richesse des Etats voisins.

La politesse et la vertu sont estimables, mais — ne devrait jamais être que la manifestation extérieure de —.

Le malheur est meilleur pour l'homme que la prospérité : — le fait rentrer en lui-même, — l'enfle et le corrompt.

2. Quelle prière que — ; Mon Dieu gardez-moi de moi-même !

Commencer et persévérer sont deux : — demande un moment de générosité, — un effort constant de la volonté.

L'avare et l'ambitieux se ressemblent, en ce que — ne dit jamais assez d'argent, et —, jamais assez d'honneurs.

Les vertus devraient être sœurs,

Ainsi que les vices sont frères ;

Dès que l'un de — s'empare de nos cœurs,

Tous viennent à la file ; il ne s'en manque guères. LA FONTAINE.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif*. — Je ne crains rien, si ce n'est de manquer à mon devoir.

Analyse. — Le ton de la bonne conversation est coulant et naturel. — Le fruit de l'humble prière est efficace et durable.

81. Le **pronom conjonctif** se place immédiatement après son antécédent. — Ex.: *Faites l'aumône aux pauvres, qui sont les amis de Dieu.*

Qui est quelquefois séparé de son antécédent, surtout dans les vers ; dans ce cas il ne doit donner lieu à aucune équivoque. —

Ex.: *Un ange nous conduit qui nous garde du mal.*

82. Si l'emploi des pronoms *qui, dont, à qui*, donne lieu à une équivoque, on les remplace par *lequel, laquelle, auquel, etc.* —

Ex.: *Il faut garder la paix du cœur, LAQUELLE est un bien si précieux. Qui pourrait s'appliquer à cœur ou à paix.*

I. Composés. — Trouvez un adjectif en plaçant devant les mots de la 1^{re} colonne un des préfixes : *a, ab, anti, contre, com* ; devant ceux de la 2^e colonne : *contra, de, dis, ex, en, extra, in* ; devant ceux de la 3^e colonne : *entra, inter, per, par, post, pré, pro, re, sub, super, sur, trans*. (Voir *Leg.* 79, 81 et 82 ; 1^{re} part.)

1. Lié	allié.	2. Trait	extrait.	3. Fin	superfin.
Voisin	—	Cervelle	—	Vu	—
Associé	—	Réglé	—	Ligne	—
Latéral	—	Habile	—	Mis	—
Mis	—	Simulé	—	Ecrit	—
Vil	—	Gracieux	—	Venu	—
Jeté	—	Vaguer	—	Tiré	—
Daté	—	Lustre	—	Humain	—
Fébrile	—	Fait	—	Lucide	—
Posé	—	Noble	—	Fléchi	—
Relatif	—	Muable	—	Daté	—
Social	—	Poison	—	Ouvrir	—

II. Pronom conjonctif. — Remplacez le tiret par un pronom conjonctif.

1. Un Sauveur nous est né, — du mal nous délivre.

L'ennui est une maladie — le travail est le remède.

L'auteur d'un bienfait est celui — en recueille le fruit le plus doux.

On perd tout le temps — 'on peut mieux employer.

Une mère nous suit, — s'appelle Marie.

Le plus adroit mensonge est comme un transparent

— traverse sans peine un regard pénétrant. MOLLEVAUT.

2. Humains, pauvres humains, jouissez des bienfaits

D'un Dieu — vainement la raison veut comprendre,

Mais — l'on voit partout, mais — parle à nos cœurs.

Sans vouloir deviner ce — 'on ne peut apprendre,

Sans rejeter les dons — sa main sait répandre,

Employons notre esprit à devenir meilleurs.

Nos vertus au Très-Haut sont le plus digne hommage

Et l'homme juste est le seul sage. FLORIAN.

Conjugaison. — Présent de l'indicatif. — Ne me fais-je pas illusion sur l'avenir !

Analyse. — 1 Dieu est le bonheur de ceux | 2 qui espèrent en son amour. — Le ciel est l'espoir de ceux qui souffrent en ce monde.

La 1^{re} proposition est une principale ; l'attribut *bouclier* est complexe. La 2^e est une complétive déterminative ; l'attribut *espérant* est complexe.

83. **Qui, précédé d'une préposition**, ne se dit que des personnes. — Ex.: *L'enfant devant QUI tout plie est malheureux.*

En parlant des animaux ou des choses, on emploie *duquel, auquel*, etc. — Ex.: *La science A LAQUELLE je m'applique est utile.*

84. Après les verbes qui indiquent *sortie* ou *extraction*, on emploie **dont**, quand il s'agit des personnes, et **d'où**, quand il s'agit des choses. — Ex.: *Soyons dignes des ancêtres DONT nous descendons. Jésus-Christ est au ciel, d'où il viendra juger tous les hommes.*

I. **Synonymes.** — Trouvez deux synonymes du nom et de l'adjectif.

1. Adage, aménité, bonté, domestique, douleur, habitation, internat, maison, marchand, négociant, pensionnat, proverbe, remords, repentir, souffrance, valet.
2. Adroit, boudeur, cruel, dissipé, élevé, féroce, fin, haut, heureux, joyeux, léger, orgueilleux, poltron, timide, triste, vaniteux.

1. Malice	<i>méchanceté, perversité.</i>	2. Têtu	<i>opiniâtre, indocile.</i>
Regret	—	Barbare	—
Collège	—	Fier	—
Commerçant	—	Etourdi	—
Demeure	—	Grand	—
Maladie	—	Peureux	—
Serviteur	—	Content	—
Douceur	—	Rusé	—
Maxime	—	Maussade	—

II. **Pronom conjonctif.** — Remplacez le tiret par *qui, laquelle, duquel, auquel, dont, d'où*, etc.

1. Le travail est une loi à — nul ne peut se soustraire.
On rencontre volontiers les yeux de celui à — l'on vient de donner.
La maladie est un tribut — nous sommes condamnés en naissant.
L'enfant est un jeune arbre — on doit relever vers le ciel la tige tremblante.

Il y a dans la vertu une candeur à — on ne se méprend point.
Le monde est une mer agitée — les récifs ont vu bien des naufrages.

Heureux celui — sait prier !

Heureux celui — la jeune âme,

Brûlant d'une céleste flamme,

S'élève vers son Dieu pour le glorifier ! DE JUSSIEU.

2. Les armes — l'Eglise tire sa force sont la prière et le sacrifice.
Du sang — vous sortez, rappelez la mémoire. J. RACINE.
Que de périls — nous sommes sortis par les sages avis d'une mère !
Le corps, né de la poudre, à la poudre est rendu ;
L'esprit retourne au ciel, — il est descendu.
Le déshonneur est un abîme — l'on revient rarement.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je ne me plais pas dans la compagnie des méchants.

Analyse. — 1 *Celui* | 2 *qui* est charitable | 1 *est secouru*, | 3 *s'il* est atteint par l'adversité. — *Celui qui* est orgueilleux *est délaissé*, quand il est frappé par l'infortune.

La 1^{re} proposition est une principale ; le sujet *celui* et l'attribut *secouru* sont complexes. La 2^e est une complétive déterminative. La 3^e est une complétive circonstancielle ; l'attribut *tombant* est complexe.

85. **On** est du masculin ; mais s'il désigne une femme, il est du féminin. — Ex.: *ON n'est pas plus DOUCE que cette dame.*

86. **Chaque**, étant un adjectif, doit être suivi d'un nom ; s'il n'y a pas de nom, on doit se servir du mot **chacun**. — Ex.: *Ces livres coûtent trois francs CHACUN, et non : trois francs CHAQUE.*

87. **Chacun** veut, après lui, *son, sa, ses*, lorsqu'il est sujet de la proposition, ou lorsqu'il suit le complément du verbe. — Ex.: *Chacun a SON caractère. Mettez ces livres chacun à SA place.*

Chacun veut *leur* après lui, lorsqu'il précède le complément direct. — Ex.: *Ils ont apporté chacun LEUR offrande.*

88. **L'un l'autre**, *les uns les autres*, expriment la réciprocité. — Ex.: *Ils s'aident L'UN L'AUTRE.*

L'un et l'autre, *les uns et les autres*, expriment seulement l'idée de pluralité. — Ex.: *Ils sont sortis L'UN ET L'AUTRE.*

I. Contraires. — Trouvez deux contraires du nom et de l'adjectif.

1. Amitié, blâme, bravoure, colère, colline, corps, courage, emportement, honnêteté, matière, montagne, politesse, prévoyance, prudence, reproche, sympathie.

2. Distant, éloigné, fort, froid, gauche, glacé, gourmand, humide, intempérant, maladroit, mouillé, obscur, piquant, puissant, sale, sombre.

1. Vice	sagesse, <i>vertu.</i>	2. Bon	pervers, méchant.
Esprit	— —	Adroit	— —
Haine	— —	Faible	— —
Impolitesse	— —	Lumineux	— —
Patience	— —	Sec	— —
Imprudence	— —	Fade	— —
Lâcheté	— —	Bouillant	— —
Plaine	— —	Sobre	— —
Eloge	— —	Proche	— —

II. Pronom indéfini. — Remplacez le tiret, dans le n^o 1, par un pronom indéfini, et dans le n^o 2, par *son, sa, ses, leur*.

1. Le temps est assez long pour — en profite. **VOLTAIRE.**

En ce monde il se faut — — secourir. **LA FONTAINE.**

Il faut traiter — comme on veut qu'il nous traite.

— n'est pas vertueux pour n'avoir aucun vice. **AUBERT.**

— n'est jamais content de sa fortune,

Ni mécontent de son esprit. **Mme DESHOULIÈRES.**

2. Chacun voit les défauts d'autrui, et dissimule — propres défauts.

Les hommes ont chacun — vocation providentielle.

Chacun s'attache à — sentiment par une estime exagérée de soi.

Les premiers chrétiens portaient — offrande à l'autel chacun à son tour.

Chacun devrait songer à — affaires, et ne pas s'embarrasser de celles d'autrui.

Chacun a — défaut où toujours il revient. **LA FONTAINE.**

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je suis frappé du spectacle de l'Océan.

Analyse. — 1 La faiblesse n'est pas le vice, | 2 mais elle y conduit. — La paresse n'est pas la ruine, mais elle y mène.

UN NID DE MÉSANGE

Ce matin, en faisant une promenade sur les bords d'un étang, j'ai joui d'un spectacle qui m'a confondu d'admiration et que je vais tâcher de raconter.

Je m'étais appuyée contre un saule pour me reposer un instant, lorsque tout à coup un charmant petit oiseau sembla jaillir de l'écorce même de l'arbre ; je voulus me rendre compte de ce phénomène, et voici ce que je vis en regardant de plus près. A environ quatre pieds de terre, j'aperçus, collé contre le tronc du saule, une sorte de gros cocon à base élargie, et affectant la forme d'une petite bouteille ou plutôt d'une pomme de pin. Les parois extérieures de ce cocon étaient entièrement garnies de lichen argenté et moussu, recueilli sur l'arbre même et ajusté avec un art si merveilleux, qu'on aurait pu passer vingt fois devant l'arbre sans croire à autre chose qu'à une rugosité de l'écorce.

Je m'approchai avec précaution, et, par une petite ouverture ménagée dans l'édifice à environ un pouce du sommet, j'aperçus vingt petits corps rangés avec la plus parfaite symétrie dans ce petit réduit, qui n'était guère plus grand que le creux de ma main.

C'était un nid de mésange que j'avais sous les yeux, un nid de cette mésange si jolie, si gracieuse, qui est, je crois, la plus petite de son espèce, et qui certainement n'est pas plus grosse qu'un roitelet. Quand on songe à toute la peine que ce pauvre petit oiseau a dû prendre pour construire un pareil édifice sans autres instruments que son bec et ses deux petites pattes, quand on pense à l'activité incessante qu'il est obligé de déployer pour nourrir une si nombreuse famille, on est partagé entre l'admiration et l'attendrissement. Et dire qu'il y a des gens assez stupides pour oser porter la main sur un pareil chef-d'œuvre.

M^{me} DE TRACY.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique.

I. Lettre. — Un maître indique à son élève comment doit être lu et étudié un texte d'un bon auteur. — Étude de l'ensemble, ensuite des détails. Analyse des pensées, des sentiments, du style. Comparaison avec des textes analogues.

II. Traduction en français moderne.

VILLANELLE (1) DU VANNEUR

A vous troupe légère	J'offre ces violettes.
Qui, d'aile passagère,	Ces lis et ces fleurettes
Par le monde volez.	Et ces roses icy,
Et d'un sifflant murmure	Ces merveliettes roses
L'ombrageuse verdure	Tout fraîchement éclosos,
Doucement esbranlez,	Et ces œillets aussi.
De vostre douce haleine	
Evantez ceste plaine,	
Evantez ce séjour,	
Cependant que j'ahanne	
A mon blé que je vanne	
A la chaleur du jour.	

DU BELLAY (1524-1560.)

(1) Sorte de poésie pastorale.

89. Le verbe qui a plusieurs sujets s'accorde avec le dernier : 1^o lorsque les sujets sont à peu près synonymes. — Ex.: *La douceur, la bonté CHARME tout le monde.*

2^o Lorsque les sujets forment une gradation. — Ex.: *Votre intérêt, votre honneur, Dieu vous COMMANDE ce sacrifice.*

3^o Lorsque les sujets sont résumés par un mot tel que *chacun, tout, rien, etc.* — Ex.: *La terre, le ciel, tout PROCLAME Dieu.*

90. Quand plusieurs sujets sont joints par la conjonction *ou*, le verbe s'accorde avec le dernier, si l'action ou l'état n'est affirmé que d'un seul sujet. — Ex.: *L'amour-propre ou le respect humain GOUVERNE ce jeune homme.*

I. **Sujet du verbe.** — Ajoutez un second verbe au sujet, et un second sujet au verbe.

1. Corrompre, enivrer, examiner, fortifier, pardonner, se dévouer, se résigner, se taire.

2. Aumône, bonté, dédain, épargne, expérience, luxe, sacrifice, vol.

1. La charité donne et — .	2. La douceur et la — charment.
La grandeur éblouit et — .	La hauteur et le — blessent.
L'indulgence excuse et — .	Le travail et l' — enrichissent.
La modestie se cache et — .	L'histoire et l' — forment.
La patience attend et — .	L'éclat et le — séduisent.
La prudence prévoit et — .	Le mensonge et le — flétrissent.
La richesse pervertit et — .	La prière et l' — sanctifient.
La souffrance éprouve et — .	Le courage et le — honorent.

II. **Accord du verbe avec le sujet.** — Remplacez le tiret par un verbe.

Appartenir, être, s'évanouir, faire, laisser, préférer, suffire, trahir, se vanter.

1. A tout âge de la vie, le travail, le goût de l'étude — un bien.
Si notre être, si notre substance n' — rien, tout ce que nous bâtissons dessus, que peut-il être ! BOSSUET.

L'homme n'est qu'un roseau le plus faible de la nature ; il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, un grain de sable — pour le tuer. PASCAL.

La vanité est si ancrée dans le cœur de l'homme, qu'un goujat, un marmiton, un crocheteur se — et veut avoir ses admirateurs. ID.

Richesses, honneurs, plaisirs, tout — à la mort.

Voisins, amis, parents, chacun — son intérêt à celui d'autrui.

2. Ce ciel éblouissant, ce dôme lumineux,
— échapper vers moi, du centre de ses feux,
Un rayon précurseur de la gloire suprême. COLARDEAU.

Un seul mot, un soupir, un coup d'œil nous — . VOLTAIRE.

On ne suit pas toujours ses aïeux ni son père ;
Le peu de soin, le temps, tout — qu'on dégénère. LA FONTAINE.

Vous n'êtes point à vous ; le temps, les biens, la vie,

Rien ne vous — , tout est à la patrie. GRESSET.

Conjugaison. — Imparfait de l'indicatif. — Je me préoccupais trop, autrefois, du qu'en dira-t-on.

Analyse. — 1 Demandons dans la prière tout ce | 2 dont nous avons besoin. — Pesons par la réflexion tout ce dont nous avons besoin.

91. Quand les sujets joints par *ou* peuvent, tantôt l'un tantôt l'autre, faire l'action ou se trouver dans l'état exprimé par le verbe, on met ce verbe au pluriel. — Ex.: *L'amour ou le respect humain GOUVERNENT la plupart des jeunes gens.*

92. Quand les sujets joints par *ou* sont de différentes personnes, le verbe se met au pluriel, et il s'accorde avec la personne qui a la priorité. — Ex.: *Pierre ou moi FERONS ce travail.*

93. *Ni* est l'opposé des conjonctions *et, ou*. Pour faire accorder le verbe avec les sujets joints par *ni*, on rend la phrase affirmative et on règle l'accord suivant que les sujets seraient joints par *et* ou par *ou*. — Ex.: *Ni Pierre ni Paul n'AURA le premier prix.* Ici *ni* tient la place de *ou*; le dernier sujet commande l'accord. *Ni l'or ni la grandeur ne nous RENDENT heureux.* *Ni* est mis ici pour *et*, le verbe s'accorde avec les deux sujets.

I. **Sens figuré d'un mot.** — Trouvez un second sujet qui donne au verbe un sens figuré.

1. Le soleil éclaire.

La — éclaire.

Le poignard blesse.

La — blesse.

Le ver ronge.

Le — ronge.

L'aimant attire.

La — attire.

La vapeur enfle.

La — enfle.

2. Le vin enivre.

La — enivre.

Le vent dessèche.

L' — dessèche.

Un bouton s'épanouit.

La — s'épanouit.

La flamme brûle.

La — brûle.

Une épingle pique.

La — pique.

3. Un fardeau pèse.

Un — pèse.

Les étoiles brillent.

Les — brillent.

L'œil voit.

L' — voit.

Le vent souffle.

L' — souffle.

Le roseau fléchit.

Le — fléchit.

II. **Accord du verbe avec le sujet.** — Remplacez le tiret par un verbe.

Arriver, causer, changer, devoir, faire, mener, pouvoir, souffrir.

I. La guerre ni la peste n' — autant de victimes que les passions.

Il ne se passe pas de jour que notre âme ou notre corps ne — quelquefois même l'un et l'autre.

Le paresseux ni l'inconstant n' — au premier prix.

Ni le temps ni le malheur ne — faire oublier un bienfait.

L'argent ni la gloire ne — remplacer la vertu.

Le plaisir ou l'ambition — la plupart des hommes.

2. Le temps ou la mort — tout sur la terre.

L'ambur-propre ou l'intérêt — presque toutes les disputes.

L'ignorance ou l'erreur — commettre bien des fautes.

Le bonheur ou la témérité — faire des héros : la vertu seule forme des grands hommes.

Ni le bonheur ni le mérite seul ne — l'élévation d'un homme.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Quelle joie je goûtais au sein de ma famille!

Analyse. — 1 Le bonheur le plus doux est celui | 2 qu'on partage. — Le chagrin le plus grand est celui qu'

94. Quand deux sujets sont unis par *comme*, ainsi que, de même que, avec, le verbe s'accorde avec le premier seulement. — Ex.: *L'homme, comme la vigne, a besoin de support. L'âme, avec ses facultés, est une reine entourée de sa cour.*

Si les expressions *ainsi que*, *avec*, ont le sens de la conjonction et, le verbe s'accorde avec les deux sujets. — Ex.: *Le devoir ainsi que l'honneur nous prescrivent la probité.*

95. Le verbe qui a pour sujet un nom collectif s'accorde avec le collectif, si ce collectif est général. — Ex.: *La multitude des étoiles étonne l'imagination.*

Le verbe s'accorde avec le complément du collectif, si ce collectif est partitif. — Ex.: *Une multitude d'hommes vivent sans penser à une autre vie.*

96. Si le sens du verbe s'applique plutôt au collectif partitif qu'à son complément, l'accord se fait avec le collectif. — Ex.: *Une foule de curieux encombre la rue.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez aux temps simples (*gager*), *répéter*, à la 1^{re} pers. du sing. ; *épeler*, à la 2^e ; *pêler*, à la 3^e ; *annoncer*, à la 1^{re} pers. du plur. ; *loger*, à la 2^e ; *feuilleter*, à la 3^e. (Voir *Leç.* 76 et 77, 1^{re} part.)

1. IND. pr.	Je répète.	Tu épelles.	Il pèle.
Imp.	Je répétais.	—	—
Pas. déf.	Je répétais.	—	—
Fut.	Je répèterai.	—	—
COND. pr.	Je répèterais.	—	—
SUB. pr.	Que je répète.	—	—
Imp.	Que je répêtas.	—	—
2. IND. pr.	Nous annonçons.	—	—
Imp.	Nous annoncions.	—	—
Pas. déf.	Nous annonçâmes.	—	—
Fut.	Nous annoncerons.	—	—
COND. pr.	Nous annoncerions.	—	—
SUB. pr.	Que n. annoncions.	—	—
Imp.	Q. n. annonçassions.	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe.

Abuser, dépasser, développer, diriger, s'éteindre, occasionner, périr, prouver, sacrifier.

1. La foule des enfants — un temps précieux faute de réflexion.

L'immensité des eaux qui entourent le globe — l'imagination.

L'âme, comme le corps, ne se — que par l'exercice.

Un grand nombre d'hommes se — par de mauvaises lectures.

La plupart des hommes — leur bonheur à leurs plaisirs.

2. La Providence, et non le hasard, — toutes choses ici-bas.

La charité, ainsi que la flamme, — dès qu'elle ne s'alimente pas.

Le prodigue, comme l'avare, — de ses biens et s'en fait de vrais maux.

Le grand nombre d'éditions d'un livre ne — pas toujours sa bonté.

La cupidité ainsi que l'ambition — de grands maux.

Conjugaison. — *Passé défini*. — Jamais je ne me repentis d'avoir pardonné. —

Analyse. — 1 Demandez | 2 et vous recevrez. — Cherchez et vous trouverez.

97. Le verbe ayant pour sujet le pronom qui s'écrit comme s'il avait pour sujet l'antécédent même de ce pronom. — Ex.: *C'est vous qui en RÉPONDREZ. C'est moi qui ÉCRIRAI.* (Voir 1^{re} partie n° 164.)

98. Le verbe être précédé du pronom ce se met à la 3^e personne du pluriel, s'il est suivi d'un sujet au pluriel ; il se met au singulier, s'il est suivi de tout autre sujet. — Ex.: *Ce SONT eux, ce SONT des soldats, c'EST moi, c'EST vous.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez aux temps simples (*maugréer*), *égayer*, à la 1^{re} pers. du sing. ; *agréer*, à la 2^e ; *s'appuyer*, à la 3^e ; *louer*, à la 1^{re} du plur. ; *employer*, à la 2^e ; *balbutier*, à la 3^e. (Voir *Lep.* 78, 1^{re} part.)

1. IND. pr.	J'égaye.	Tu agréas.	Il s'appuie.
Imp.	J'égayais.	—	—
Pas. déf.	J'égayai.	—	—
Fut.	J'égayerai.	—	—
COND. pr.	J'égayerais.	—	—
SUB. pr.	Que j'égaye.	—	—
Imp.	Que j'égayasse.	—	—
2. IND. pr.	Nous louons.	—	—
Imp.	Nous louions.	—	—
Pas. déf.	Nous louâmes.	—	—
Fut.	Nous louerons.	—	—
COND. pr.	Nous louerions.	—	—
SUB. pr.	Que n. louions.	—	—
Imp.	Q. n. louassions.	—	—

II. Accord du verbe avec son sujet. — Remplacez le tiret par un verbe.

Dérouler, devoir, être, faire, pouvoir, savoir.

1. Pécheurs, n'accusez point le Ciel de votre malheur, c'est vous qui l' — .

L'envie rend hideuses les personnes qui en — atteintes.

L'espérance ne s'éteint jamais dans l'âme qui — prier.

C'est nous qui — réparer le tort que nous avons fait à autrui.

Tu es revêtu de gloire et de majesté, toi qui — les cieux comme une tente, dit le Prophète.

Ne lisez point les livres qui — vous égarer ou vous pervertir.

2. L'honneur parle, il suffit : ce — là mes oracles.

Enfants, c' — vous qui devez faire le bonheur de vos parents.

Malheur aux hypocrites ! ce — eux que Jésus-Christ maudissait dans la personne des Pharisiens.

Il semble que tout change autour de nous : c' — nous qui changeons.

C' — aux parents à jeter les premières semences de la vertu dans l'âme de leurs enfants.

Quand sur une personne on prétend se régler,

C' — par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler. *MOIÈRE.*

Conjugaison. — *Passé défini.* — Je ne me vis jamais plus heureux que le jour de ma première communion.

Analyse. — 1 *Evite tout ce* | 2 *qui peut blesser ta conscience.* — Pratique *tout ce qui peut élever ton âme.*

OU SE TROUVE LE BONHEUR

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.
 Ces deux divinités n'accordent à nos vœux
 Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu tranquille.
 Des soucis dévorants, c'est l'éternel asile ;
 Véritables vautours que le fils de Japet
 Représente enchaîné sur son triste sommet.
 L'humble toit est exempt d'un tribut si funeste.
 Le sage y vit en paix et méprise le reste :
 Content de ses douceurs, errant parmi les bois,
 Il regarde à ses pieds les favoris des rois ;
 Il lit, au front de ceux qu'un vain luxe environne,
 Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.
 Approche-t-il du but, quitte-t-il ce séjour,
 Rien ne trouble sa fin : c'est le soir d'un beau jour.

LA FONTAINE.

Compte rendu oral...—Résumé.—Étude analytique.

I. Traduction en prose du texte expliqué.

II. Traduction en français moderne.

LA VIE CHAMPÊTRE

Bien heureux est celui qui, très loin du vulgaire,
 Vit en quelque rivage éloigné, solitaire,
 Hors des grandes cités, sans bruit et sans procès,
 Et qui content du sien ne fait aucun excès ;
 Ores seulet il va de campagne en campagne,
 Ores de bois en bois, de vallon en montagne,
 Prenant mille plaisirs jusqu'à ce que la nuit,
 Ou bien le temps mauvais le mène en son réduit,
 Et mille beaux pensers qui lui font compagnie,
 Sont cause qu'ainsi seul jamais il ne s'ennuie.
 Et puis se reposant dessous l'ombrage épais
 D'un grand hêtre touffu, pour prendre un peu le frais,
 Il oit dans les forêts des vents le doux murmure,
 Qui semble caqueter avecques la verdure.
 Il oit le gazouillis de ces mille ruisseaux
 Dont les Naiades font parler les claires eaux ;
 Il oit mille oisillons qui sans cesse jargonnet,
 Et les gais rossignols qui par-dessus fredonnent ;
 Il oit un escadron, un essaim bourdonnant
 D'abeilles qui là vont un grand bruit démenant ;
 Il oit sourdre à bouillons les sources fontainnières ;
 Il contemple le cours des bruyantes rivières ;
 Ce qui lui fait alors un tel désir venir
 De sommeiller un peu, qu'il ne s'en peut tenir.

VAUQUELIN DE LA FRESNAYE (1536-1606).

99. Un complément peut être commun à plusieurs verbes, pourvu que ces verbes ne demandent pas chacun un complément différent. Si plusieurs verbes demandent des compléments différents, il faut donner à chacun le complément qui lui convient. — Ainsi on peut dire : *Je compatis et je pardonne aux ENFANTS légers, mais généreux* ; mais on ne dira pas : *J'excuse et je pardonne les ENFANTS légers*, etc., il faudra dire : *J'excuse les ENFANTS légers et je LEUR pardonne*.

100. Les diverses parties d'un complément multiple doivent être des mots de même nature. — Ainsi on ne dira pas : *Aimez l'étude et à travailler*. On dira : *Aimez l'étude et le travail*, ou *aimez à étudier et à travailler*.

101. Quand un verbe a deux compléments, l'un direct, l'autre indirect, le plus court doit être placé le premier. — Ex. : *Préférez à la richesse la pratique de la vertu*.

Si les deux compléments sont d'égale longueur, on place le complément direct le premier. — Ex. : *Préférez la vertu à la richesse*.

I. Compléments du verbe. — Ajoutez un 2^e complément ou un 2^e verbe.

1. Bienfait, défaut, honneur, mémoire, mensonge, patrie, vertu.

2. Méditer, mourir, s'affermir, se défier, se résigner, suivre, tendre.

1. Servir Dieu et la — .	2. Soupirer et — vers le ciel.
Reconnaître un service et un — .	Se garder et — des flatteurs.
Acquérir la science et la — .	Combattre et — pour la patrie.
Orner l'imagination et la — .	Patienter, — dans l'épreuve.
Garder sa foi et son — .	Réfléchir et — sur sa fin.
Corriger ses travers et ses — .	Lutter et — contre le mal.
Détester l'hypocrisie et le — .	Ecouter et — pendant une leçon.

II. Place du complément. — Mettez à leur place, dans le n^o 1, le complément direct, et dans le n^o 2, le complément circonstanciel.

Modèle : *L'ambition sacrifie le présent à l'avenir*.

1. De lourds et pénibles fardeaux, l'honneur, la malice, le présent, de grosses tempêtes.

2. Dans l'adversité, par l'histoire du passé, pour votre chère patrie, par le remords, en tout temps, pendant le temps de la jeunesse.

1. L'ambition sacrifie ... à l'avenir...

La vie a ... pour toute position ...

La raillerie cause ... dans le commerce de la vie ...

On ne trompe pas en vue du bien ; le fourbe ajoute ... au mensonge ...

Ne sacrifiez pas ... pour arriver aux honneurs ...

2. L'Eglise a triomphé ... de ses plus puissants ennemis ...

Travaillez ... à vous instruire ...

Combattez ... avec vaillance ...

Résistez ... contre le découragement et l'impatience ...

Nous sommes punis ... des fautes que nous commettons ...

On est instruit de ... l'avenir ...

Conjugaison. — *Passé indéfini*. — Que n'ai-je toujours suivi les sages avis de mon maître !

Analyse. — 1 Le temps, | 2 qui use tout, | 1 ne change rien à la vérité. — Le péché, qui souille le cœur, répand l'erreur dans l'intelligence.

102. L'**infinitif** s'emploie comme sujet, comme complément ou comme attribut. — Ex.: *DÉROBER est honteux ; sachez ÉTUDIER ; VOIR n'est pas REGARDER.*

103. L'**infinitif**, employé comme complément, tient ordinairement lieu d'une proposition complétive. Il donne plus d'élégance et de vivacité à la phrase ; mais ce ne doit pas être aux dépens de la clarté et, pour cela il doit se rapporter ordinairement au sujet de la proposition. — Ex.: *J'espère RÉUSSIR, pour j'espère que je réussirai.*

104. Le **présent de l'indicatif** s'emploie pour le passé ou pour un futur rapproché, afin de donner plus de vivacité à l'expression. — Ex.: *Charlemagne PARAÎT, et tout CHANGE en Occident. Aujourd'hui pleins de vie ; nous DEVENONS demain la proie du tombeau.*

105. L'**imparfait** s'emploie quelquefois au lieu du conditionnel présent ou du conditionnel passé, pour rendre l'expression plus vive. — Ex.: *Si vous aviez dit un mot, je RÉUSSISSAIS (pour j'aurais réussi).*

I. Divers sens d'un verbe. — Indiquez par un synonyme le sens que le complément donne au verbe.

1. Causar, communiquer, employer, fixer, mettre, sacrifier, subir, traverser.
2. Avoir, briser, contraindre, diriger, enfreindre, rapporter, soutenir, surmonter.

1. Donner sa vie	sacrifier.	2. Porter un fardeau	soutenir.
Donner un mal	—	Porter son regard	—
Donner de la peine	—	Porter intérêt	—
Donner une heure	—	Porter un nom	—
Passer le détroit	—	Forcer une porte	—
Passer un examen	—	Forcer quelqu'un	—
Passer un habit	—	Forcer la consigne	—
Passer le temps	—	Forcer un obstacle	—

II. Emploi de l'infinitif. — Remplacez le tiret par un verbe à l'infinitif.

Adoucir, aimer, compter, développer, haïr, pardonner, réprimer.

1. Punir est un tourment, — un plaisir. J. CHÉNIER.

Ne dites jamais : A demain,
Pour — une blessure ;
Donnez au pauvre du chemin,
Donnez sans — Dieu mesure.

H. CHEVREAU.

2. Demandons à ce Dieu qui veut que l'on pardonne,

D' — et d'être aimés, de ne — personne,

De — en nous un instinct sec et dur,

Et d'y — ce penchant doux et pur,

Cet amour du prochain que sa loi nous commande :

C'est la perfection où Dieu veut qu'on prétende. ANDRIEUX.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Je ne me suis jamais plu dans la société des épiques.

Analyse. — 1 *Quand tout nous abandonne,* | 2 *Dieu toujours nous garde.* — *tandis que chacun nous loue, le Seigneur peut-être nous condamne.*

106. L'imparfait s'emploie après un passé, quand il s'agit d'un fait douteux ou qui a cessé d'exister au moment où l'on parle. — Ex. : *On m'a dit que vous ÉTIEZ malade ; est-ce vrai ? J'ai su que vous ÉTIEZ à New York le mois dernier.*

S'il s'agit d'un fait existant encore ou d'une vérité constante, on emploie le présent ou l'imparfait. — Ex. : *J'ai su que vous ÊTES ou que vous ÉTIEZ à New York depuis huit jours.*

107. Le **passé défini** ne peut s'employer lorsqu'il s'agit d'une période de temps qui dure encore, ou lorsqu'il n'y a pas au moins l'espace d'un jour. — Ainsi on ne dira pas : *Il ARRIVA cette semaine, il VINT ce matin ;* mais on pourra dire : *Il VINT hier, la semaine passée.*

108. Le **passé indéfini** s'emploie : 1° pour un fait passé, entièrement écoulé ou non ; 2° pour un futur antérieur prochain. — Ex. : *J'AI TRAVAILLÉ ce matin, j'AI TRAVAILLÉ hier. Patience, j'AI FINI dans une heure.*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez aux temps simples : *haïr*, à la 1^{re} pers. du sing. ; *permettre* à la 2^e ; *résoudre*, à la 3^e ; *plandre*, à la 1^{re} pers. du plur. ; *combattre*, à la 2^e ; *fleurir* à la 3^e.

	<i>Tu permets.</i>	<i>Il résout.</i>
1. IND. pr. Je hais.	—	—
Imp. Je haïssais.	—	—
Pas. déf. Je haïs.	—	—
Fut. Je haïrai.	—	—
COND. pr. Je haïrais.	—	—
SUB. pr. Que je haïsse.	—	—
Imp. Que je haïsse.	—	—
2. IND. pr. Nous plaignons.	—	—
Imp. Nous plaignions.	—	—
Pas. déf. Nous plaignîmes.	—	—
Fut. Nous plaindrions.	—	—
COND. pr. Nous plaindrions.	—	—
SUB. pr. Que nous plaignions.	—	—
Imp. Que n. plaignissions.	—	—

II. **Emploi de l'indicatif.** — Remplacez le tiret par un verbe au passé défini ou à l'imparfait.

Assembler, attirer, détruire, devenir, être admiré, faire, subjugué, se tourner.

Les Romains, méprisant le gouvernement de Constantinople, — vers Charlemagne qui — les Saxons, réprimait les Sarrasins, — les hérésies, protégeait les papes, — au christianisme les nations infidèles, rétablissait les sciences et la discipline ecclésiastique, — de fameux conciles où sa profonde doctrine —, et — ressentir non seulement à la France et à l'Italie, mais encore à l'Espagne, à l'Angleterre, à la Germanie et partout, les effets de sa piété et de sa justice. Enfin, l'an 800 de N.-S., ce grand protecteur de toute l'Eglise et de toute la chrétienté, élu empereur par les Romains sans qu'il y pensât, et couronné par le pape Léon III, — le fondateur du nouvel empire et de la grandeur temporelle du Saint-Siège.

BOSSUET.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — Que de patience j'ai dû montrer pour calmer mon ennemi !

Analyse. — 1 *Oroire* | 2 *que la richesse donne le bonheur*, | 1 *est une folie*. — *Penser que la gloire rassasie le cœur, est une erreur.*

109. Le **conditionnel** s'emploie souvent dans les phrases exclamatives, interrogatives ou optatives, sans qu'il y ait une condition exprimée. — Ex.: *POURRIONS-nous ne pas aimer notre patrie ? Je SOUHAITERAIS bien obtenir quelque succès.*

110. Après un passé, on met le conditionnel pour le futur, s'il y a quelque doute dans l'esprit. — Ex.: *Il m'a promis qu'il SERAIT prudent.*

111. On ne doit pas confondre au singulier le futur simple avec le présent du conditionnel. Un moyen pratique pour savoir à quel temps est le verbe, c'est de le mettre au pluriel. — Ainsi on dira : *POURRAI-je réussir ? je l'espère.* — *POURRAIS-je ne pas réussir ?* car au pluriel on dirait : *POURRONS-nous réussir ? — POURRIONS-nous ne pas réussir ?*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez aux temps simples les verbes irréguliers : *valoir*, à la 1^{re} pers. du sing. ; *tenir*, à la 2^e ; *s'en aller*, à la 3^e ; *vouloir*, à la 1^{re} pers. du plur. ; *boire*, à la 2^e ; et *faire*, à la 3^e.

1. IND. pr.	Je vaux.	<i>Tu tiens.</i>	<i>Il s'en va.</i>
Imp.	Je valais.	—	—
Pas. déf.	Je valus.	—	—
Fut.	Je vaudrai.	—	—
COND. pr.	Je vaudrais.	—	—
SUB. pr.	Que je vaille.	—	—
Imp.	Que je valusse.	—	—
2. IND. pr.	Nous voulons.	—	—
Imp.	Nous voulions.	—	—
Pas. déf.	Nous voulûmes.	—	—
Fut.	Nous voudrons.	—	—
COND. pr.	Vous voudrions.	—	—
SUB. pr.	Que nous voulions.	—	—
Imp.	Que nous voulussions.	—	—

II. **Emploi du conditionnel.** — Remplacez le tiret par un verbe.

Avoir, croire, dire, empêcher, être poussé, faire, permettre, pouvoir, soutenir.

1. Si nous entendions derrière un rideau un instrument harmonieux, — nous que le hasard — avoir formé cet instrument ? — nous que Parchet — par le vent pour toucher chaque corde avec tant de justesse ? Quel esprit raisonnable — douter sérieusement si une main d'homme toucherait cet instrument avec tant d'harmonie ? Pourquoi donc cet homme sensé — il de l'univers ce que son bon sens ne lui — jamais de croire de cet instrument ?

2. Quand je n' — d'autre preuve de l'immortalité de l'âme que le triomphe du méchant et l'oppression du juste en ce monde, cela seul m' — d'en douter. Une contradiction si manifeste, une si choquante dissonance dans l'harmonie universelle, me — chercher à le résoudre. Je me — : " C'est assez qu'il existe un Dieu ; tout ne finit pas au tombeau pour la vertu malheureuse."

J.-J. ROUSSEAU.

Conjugaison. — *Passé indéfini.* — J'ai été repris avec raison de ma présomption.

Analyse. — 1 On apprécie l'ouvrier | 2 qui travaille, | 3 qui est honnête et poli.
— Chacun admire le soldat qui combat, qui est dévoué et courageux.

L'HIRONDELLE ENSEIGNE A SES PETITS A VOLER

Les leçons sont curieuses. La mère se lève sur ses ailes ; le petit regarde attentivement et se soulève un peu aussi. Puis vous le voyez voleter ; il regarde, agite ses ailes... Tout cela va bien encore, cela se fait dans le nid... La difficulté commence pour se hasarder d'en sortir. Elle l'appelle elle lui montre quelque petit gibier tentant, elle lui promet récompense elle essaye de l'attirer par l'appât d'un moucheron. Le petit hésite encore. Et mettez-vous à sa place. Il ne s'agit pas ici de faire un pas dans une chambre, entre la mère et la nourrice, pour tomber sur des coussins. Cette hirondelle d'église, qui professe au haut de sa tour sa première leçon de vol, a peine à enhardir son fils, à s'enhardir peut-être elle-même, dans ce moment décisif. Tous deux, j'en suis sûr, du regard plus d'une fois mesurent l'abîme et regardent le pavé. Il faut qu'il croie sa mère, il faut qu'elle se fie à l'aile du petit, si novice encore... Mais il a cru, il s'est lancé, et il ne retombera pas. Tremblant, il nage soutenu du paternel souffle du ciel, des cris rassurants de sa mère. Tout est fini. Désormais il volera, indifférent, par les vents et les orages.

MICHELET.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique.

I. *Récit.* — *Respect dû à la vieillesse.* — Railleries de deux enfants envers les vieillards. Inutilité des reproches de leur père. Fête de ce dernier. Souhaits des enfants. Désir exprimé par le père de mourir bientôt, afin de n'avoir point à subir, dans la vieillesse, les railleries de méchants enfants. Leçon comprise.

II. Traduction en français moderne.

AVRIL

Avril, l'honneur et des bois
Et des mois :
Avril, la douce espérance
Des fruits qui, sous le coton
Du bouton,
Nourrissent leur jeune enfance,

Avril, l'honneur des prez verts,
Jaunes, pers,
Qui, d'une humeur bigarrée,
Emaillent de mille fleurs
De couleurs,
Leur parure diaprée.

Avril, c'est ta douce main
Qui, du sein
De la nature, desserre
Une moisson de senteurs
Et de fleurs
Embausmant l'air et la terre.

L'aubespine et l'aiglantin
Et le thym,
L'œillet, le lis et les roses
En ceste belle saison,
A foison,
Monstrent leurs robes écloses.

Le gentil rossignolet,
Doucelet,
Decoupe dessous l'ombrage.
Mille fredons babillars
Fretillars,
Au doux chant de son ramage.

Tu vois, en ce temps nouveau
L'essaim beau
De ces pillardes avettes
Voleter de fleur en fleur,
Pour l'odeur
Qu'ils mussent en leurs cuissettes.

BÉMY BELLEAU (1528-1577).

112. Le **mode subjonctif** s'emploie : 1^o après les verbes qui expriment le doute, le désir, la volonté, la crainte, etc. — Ex.: *Je doute qu'il VIENNE. Je prétends qu'il PARTE.*

2^o Après les verbes accompagnés d'une négation, lorsqu'il y a doute. — Ex.: *Je ne vois pas qu'il ÉCRIVE.*

3^o Après les unipersonnels *il faut, il importe, il se peut, il est bon*, et autres semblables, qui expriment quelque chose de douteux. — Ex.: *Il convient qu'il RÉPONDE.*

4^o Après le pronom conjonctif *qui* ou l'adverbe *où*, lorsqu'on exprime quelque chose d'incertain, ou qu'on ne veut pas affirmer d'une manière positive. — Ex.: *Je cherche quelqu'un qui PUISSE m'aider. C'est le seul poste où je PUISSE aspirer.*

5^o Après plusieurs locutions comme : *à moins que, quelque que, quoique, qu'il que*, et autres analogues. — Ex.: *Qui que ce SOIT.*

6^o Après la conjonction *que* employée pour *si*, ou pour une des locutions demandant le subjonctif, etc. — Ex.: *Bien que tu SOIS pauvre et que tu SOIS éprouvé, tu seras heureux si tu te résignes, et que tu BÉNISSES le Seigneur.*

I. Dérivés.—Formez un verbe à l'aide du suffixe *et* ou *ir*. (Voir *Leç. 83, 1re part.*)
Les verbes suivants doublent la consonne qui précède le suffixe.

1. Las	lasser.	2. Bras	—	3. Tas	—
Babil	—	Ban	—	Ballot	—
Épais	—	Gril	—	Chiffon	—
Lambris	—	Outil	—	Fer	—
Sourci'	—	Gros	—	Roux	—
Vieux	—	Trot	—	Faux	—
Fouet	—	Sommeil	—	Van	—

II. Emploi du subjonctif. — Remplacez le tiret par un verbe au subjonctif.
Avertir, bénir, chanter, devoir, être, finir, offrir, retenir.

1. Que dès notre réveil notre voix te — :
Qu'à te chercher notre cœur oppressé
T' — ses premiers vœux ; et que par toi —
Le jour par toi saintement commencé.
Nous t'implorons, Seigneur ; tes bontés sont nos armes,
De tout péché rends-nous purs à tes yeux :
Fais que t'ayant chanté dans ce séjour de larmes,
Nous te — dans le repos de cieux. J. RACINE.
2. Quand un ami se perd, il faut qu'on l' — :
Il faut qu'on le — au bord du précipice. VOLTAIRE.
Des soins que vos parents vous donnent chaque jour,
Que votre attachement — une récompense !
Qu'ils — vos efforts et votre obéissance,
Moins aux lois du devoir qu'à celles de l'amour. MOREL DE VINDÉ.

Conjugaison. — *Passé antérieur.* — Tout me réussit, quand je me fus jeté entre les bras de la Providence.

Analyse. — 1 *Aimons* Dieu, | 2 *qui nous protège* | 3 *et qui nous sauve.* — *Interrogeons* Marie, *qui nous console* et *qui nous soutient*.

222 62^e Leçon.—Participe présent et Adjectif verbal.

113. Le **participe présent** est invariable. Il exprime une action, comme le verbe auquel il appartient, et peut avoir les mêmes compléments. — Ex.: *Des personnes OBLIGEANT tout le monde.*

114. L'**adjectif verbal** diffère du participe dont il est formé, en ce qu'il exprime une qualité. Comme tout adjectif, il s'accorde en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapporte. — Ex.: *Des personnes OBLIGEANTES envers tout le monde.*

I. Participe présent et adjectif. — Indiquez les participes présents et les adjectifs formés des verbes suivants. — *Les adjectifs dérivés de ces verbes diffèrent dans leur terminaison, des participes présents qui leur correspondent.*

1. Affluer	affluent.	2. Vaquer	vaquant	vacant.
Différer	—	Intriguer	—	—
Présider	—	Converger	—	—
Adhérer	—	Fabriquer	—	—
Coïncider	—	Précéder	—	—
Confluer	—	Exceller	—	—
Négliger	—	Fatiguer	—	—
Résider	—	Expédier	—	—
Suffoquer	—	Equivaloir	—	—
Diverger	—	Convaincre	—	—

II. Participe présent. — Remplacez le tiret par un participe présent.

LA PRIÈRE DU SOIR A BORD D'UN VAISSEAU

S'approcher, élever, s'étendre, se précipiter, prêter, retenir

Qu'elle est touchante la prière de ces hommes qui, sur une planche fragile au milieu de l'Océan, contemplent le soleil couchant sur les flots ! Comme elle va à l'âme cette invocation du pauvre matelot à Notre-Dame-de-Bon-Secours ! Cette humiliation devant Celui qui envoie les orages et le calme ; cette conscience de notre petitesse à la vue de l'infini ; ces chants — au loin sur les vagues ; les monstres marins, étonnés de ces accents inconnus, — au fond de leurs gouffres ; la nuit — avec ses embûches ; la merveille de notre vaisseau au milieu de tant de merveilles ; un équipage religieux, saisi d'admiration et de crainte ; un prêtre auguste en prière ; Dieu penché sur l'abîme, d'une main — le soleil aux portes de l'occident, de l'autre — la lune à l'horizon opposé, et —, à travers l'immensité, une oreille attentive à la faible voix de sa créature : voilà ce que l'on ne saurait peindre, et ce que tout le cœur de l'homme suffit à peine pour sentir.

CHATEAUBRIAND.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait.* — Quelle fête pour mes parents, quand je m'étais distingué en classe !

Analyse. — 1 *Je vois* | 2 *que le monde est trompeur* | 3 *et que tout y est vain.*
— *Je crois que l'Evangile est saint et que tout y est vérité.*

Voir RÈGLES GÉNÉRALES, *Leç. 84 et 87, 1^{re} part.* — Ces règles n'ont pas réellement d'exceptions, mais elles donnent lieu à quelques remarques.

115. Le **participe passé des verbes unipersonnels** est toujours invariable. — Ex.: *Les chaleurs qu'il a FAIT m'ont éprouvé.*

116. Le **participe passé suivi d'un infinitif** s'accorde, si le complément direct placé avant se rapporte au participe et non à l'infinitif. — Ex.: *Les musiciens que j'ai ENTENDUS jouer sont habiles.*

117. Le **participe passé suivi d'un infinitif** demeure invariable, si le complément direct se rapporte à l'infinitif. — Ex.: *Les musiciens que j'ai ENTENDU louer sont habiles.*

118. On reconnaît que le pronom placé avant un participe suivi d'un infinitif se rapporte au participe, lorsqu'on peut remplacer l'infinitif par le participe présent. Dans le cas contraire, le pronom se rapporte à l'infinitif. — Ex.: *Les musiciens que j'ai ENTENDUS chanter* ; on peut dire : *que j'ai ENTENDUS chantant.*

I. **Dérivés.** — Formez un verbe, dans les deux 1^{res} colonnes, avec les suffixes *fier* ou *iser*, et dans la 3^e, avec les diminutifs ou augmentatifs *eter*, *oter*, *iller*, *onner*, *oyer*, *aïller*, *asser*. (Voir *Leç. 83, 1^{re} part.*)

1. Verre <i>vitrier</i> .	2. Fanatique	—	3. Bec <i>becqueter</i> .
Pacte —	Terreur —	—	Tordre —
Qualité —	Dogme —	—	Mouche —
Dieu —	Espèce —	—	Mordre —
Matériel —	Cicatrice —	—	Trembler —
Fruit —	Ridicule —	—	Vert —
Séculier —	Arome —	—	Fin —
Faveur —	Rare —	—	Gris —
Liquide —	Immortel —	—	Rimer —

II. **Participe passé.** — Remplacez le tiret par un participe passé.

1. Consacrer, falloir, former, ouvrir, prouver, résulter, voir.

2. Entendre, falloir, laisser, passer, perdre, toucher.

1. Que de recherches n'a-t-il pas — pour connaître quelques secrets de la nature ! que de savants y ont — leur vie entière !

Les grands hommes appartiennent moins au siècle qui les a — naître et qui jouit de leurs talents, qu'au siècle qui les a — .

Bien des faits que nous avons — arriver, nous ont — une Providence qui veille toujours sur nous.

L'invention des machines à vapeur a — de nouvelles sources de richesses : il en est — des avantages incalculables.

2. Que de richesses il a — pour construire les pyramides d'Egypte, ces éternels monuments d'un orgueil insensé !

Les heures que nous avons — passer sans travailler ne reviendront plus, et sont à jamais — .

Les vérités que nous avons — prêcher ont — nos Âmes.

La prospérité des impies n'a jamais — à leurs descendants.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je m'exercerai au dessin.

Analyse. — 1 *Priez*, | 2 *afin que vous soyez bénis* | 3 *et que vous soyez consolés.*
— *Obezissez, pour que vous soyez aimés* et que vous soyez heureux.

I. Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé. (Voir 1^{re} partie, Lec. 84, n° 286.)

- | | |
|--|------------------------------------|
| 1. Allié, amoncelé, attelé, cacheté, confit. | 5. Asservi, dédié, fini, regretté. |
| 2. Amplifié, calomnié, colorié, crénelé. | 6. Congédié, cuit, envié, point. |
| 3. Démantelé, muselé, pelé, racheté. | 7. Aimé, boisé, élevé, expié, lié. |
| 4. Copié, éteint, moulu, pesé, semé. | 8. Enduit, étudié, haï, offert. |
| 9. Disgracié, estropié, orné, traduit. | |

1. Des princes	—	4. Des caisses	—	7. Des sarments	—
Des nuages	—	Une graine	—	Des crimes	—
Des chevaux	—	Une lampe	—	Une statue	—
Une lettre	—	Des devoirs	—	Une mère	—
Des noix	—	Des graines	—	Des coteaux	—
2. Des cartes	—	5. Un père	—	8. Des tyrans	—
Des discours	—	Des devoirs	—	Des bouquets	—
Des chefs	—	Des nations	—	Une plaque	—
Des tours	—	Un autel	—	Une leçon	—
3. Des pommes	—	6. Un sort	—	9. Une fable	—
Des chiens	—	Des valets	—	Une chapelle	—
Des tours	—	Des tables	—	Des officiers	—
Des esclaves	—	Des aliments	—	Un enfant	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

MARSEILLE

1. Apporté, donné, demeuré, fondé, mis, organisé, trouvé.
2. Accouru, élevé, expédié, fait, ferré, situé, vénéré, venu.

1. — par une colonie grecque, Marseille est toujours — la première ville maritime de la France. Des services réguliers qui ont été — et qui l'ont — en rapport avec toutes les parties du monde, mais surtout avec l'Orient et les côtes de la Méditerranée, ont — à son commerce une grande activité. Les vins, les soieries et les autres produits du bassin du Rhône y ont — leur débouché ; les céréales de la mer Noire et une prodigieuse quantité de denrées coloniales lui sont — .

2. Son port, — sur le chemin de l'Inde, est l'un des plus importants du monde ; l'ouverture du canal de Suez en a — l'entrepôt des marchandises qui, — de l'extrême Orient, sont ensuite — , par les voies — , sur les principaux marchés de la France et de l'Europe. Son beau ciel, sa campagne en ont — un des séjours les plus agréables du Midi. Sur une de ses plus hautes collines, le sanctuaire — de Notre-Dame de la Garde, que la piété des habitants a — à la Vierge, attire chaque jour de nombreux pèlerins, — souvent de loin pour invoquer sur eux et sur leur famille la protection de la Reine du ciel.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je répondrai mieux qu'on ne pense à mon examen. — J'obtiendrai, j'espère, la faveur que je sollicite.

Analyse. — 1 *Plût à Dieu* | 2 que tous les procès se réglassent selon la justice — *Plût au ciel* que tous les hommes se conformassent à l'Évangile,

L'HIRONDELLE ET LE MOINEAU FRANC

Un jour le moineau franc disait à l'hirondelle :
 " Comment faites-vous donc, la belle,
 Pour vivre ainsi sans bruit, sans haine et sans courroux ?
 C'est tout le contraire chez nous,
 Et du matin au soir nous sommes en querelle ;
 Chacun de nous prétend qu'à son frère est le tort,
 C'est à qui crierà le plus fort :
 On se bat, et la paix souvent naît de la mort.
 — Pour ramener la paix, répondit l'hirondelle,
 Des cris, des combats et la mort !...
 La manière est cruelle.
 Et paraîtrait chez nous indigne d'un bon cœur.
 Nous avons bien aussi notre moment d'humeur,
 Mais, fût-il encore plus terrible,
 Je sais pour l'apaiser un moyen infailible.
 — Et quel est-il, dites-moi ? — La douceur.
 Pour bien vivre en famille, et d'un ami, d'un frère,
 Pour désarmer la voix et vaincre la colère,
 Ce moyen, le plus simple, est toujours le meilleur."

DE FONTANES.

La douceur triomphe sûrement de toutes les difficultés dans nos rapports avec nos semblables.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique

I. **Maximes.** — Formulez sur le jeu trois maximes où il soit envisagé en bonne part, et trois où il soit pris en mauvaise part.

II. **Accumulation.** — Répondez par une accumulation à cette question : *Quels maux engendre la passion du jeu ?*

III. **Tradaction en français moderne.**

LETTRE DE HENRI IV

Je vous écris ce mot le jour de la veille d'une bataille. L'ysne en est en la main de Dieu, qui en a déjà ordonné ce qui doit en advenir et ce qu'il cognoist estre expedient pour sa gloire et pour le salut de mon peuple. Si je la perds, vous ne me verrez jamais, car je ne suis pas homme qui fuye ou qui reculle. Bien vous puis-je assurer que si je meurs, ma pénultième pensée sera à vous, et ma dernière à Dieu, auquel je vous recommande et moy aussy. Ce dernier aoust 1590.

1. **Verbes à conjuguer.**—Conjugez, au présent de l'indicatif, au passé défini, au futur simple et au présent du conditionnel, les verbes : *enfreindre*, *déloger*, *repartir*, au singulier, et *subvenir*, *renouer*, au pluriel.

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU COND.
1. J'enfreins.	J'enfreignis.	J'enfreindrai.	J'enfreindraï.
Tu enfreins.	—	—	—
Il enfreint.	—	—	—
Je déloges.	Je délogeai.	Je délogerai.	Je délogerais.
—	—	—	—
Je repars.	Je repartis.	Je repartirai.	Je repartirais.
—	—	—	—
2. N. subvenons.	Nous subvînmes.	N. subviendrions.	N. subviendrions.
—	—	—	—
—	—	—	—
Nous renouons.	Nous renouâmes.	Nous renouerons.	Nous renouerions.
—	—	—	—
—	—	—	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe, et pontuez.

DERNIÈRES PAROLES DE BAYARD

1. Appelé, blessé, disposé, entendu, fait, offert, soutenu.

2. Arrivé, consterné, déposé, fait, ramené, reçu, remis, rendu, témoigné.

1. Vous avez tous — parler du célèbre Bayard | que toute la France a — le chevalier sans peur et sans reproche. Il fut mortellement — à la bataille de Rébec | après avoir — à l'arrière-garde les efforts de l'ennemi. La pitié dont il avait — profession au milieu des camps ne l'abandonna pas en cet instant redoutable. Il s'était — par la confession de ses péchés à paraître devant Dieu et lui avait — le sacrifice de sa vie.

2. Le connétable de Bourbon étant — auprès du bon chevalier lui avait — qu'il avait grand pitié de lui | “ Monsieur | lui répondit Bayard | il n'y a point de pitié pour moi | qui meurs en homme de bien | mais j'ai pitié de vous qui servez contre votre prince | votre patrie et votre serment.” Peu après il expirait. Les plus grands honneurs lui furent — par ses ennemis mêmes | ses dépouilles mortelles furent — à ses serviteurs et — en France. Elles furent — par les populations — | au milieu des prières et des larmes ! et furent — dans un couvent.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je combattrai vaillamment pour la patrie. — Je lutterai toujours pour la bonne cause.

Analyse. — 1 *Pour accomplir les projets* | 2 *que nous formons*, | 1 il faut une volonté forte et une connaissance suffisante des *moyens* destinés à les réaliser. — *Pour obtenir les résultats que nous souhaitons*, il faut une application soutenue et une fidélité persévérante au *travail* nécessaire pour les atteindre.

119. Le **participe fait suivi d'un infinitif** est toujours invariable. — Ex.: *Les lettres que j'ai FAIT écrire sont parties.*

120. Les **participes dâ, cru, pu, su, voulu**, et autres analogues ont souvent pour complément direct un infinitif ou une proposition sous-entendus après eux ; dans ce cas, ils sont toujours invariables. — Ex.: *Je lui ai rendu tous les services qu'il a VOULU (que je lui rendisse). J'ai fait pour lui ce que j'ai PU (faire).*

121. Le **participe passé des verbes vivre, dormir, régner**, est toujours invariable, parce que ces verbes sont intransitifs de leur nature. — Ex.: *Les années qu'il a RÉGNÉ ont été prospères.*

I. **Composés.** — Formez un verbe, dans la 1^{re} colonne, avec les préfixes *a, ab, contre, com, dé* ; dans la 2^e, avec les préfixes *e, ex, en, in*, et dans la 3^e, avec les préfixes *inter, entre, mé, ob, par, per, pro, re, sous, sur, trans, outre*. (Voir *Leç. 79, 81 et 82, 1^{re} part.*)

1. Tirer	<i>attirer.</i>	2. Poser	—	3. Fier	—
Pays	—	Fleur	—	Exciter	—
Promettre	—	Trône	—	Appeler	—
Pointer	—	Dettes	—	Poser	—
Livrer	—	Puits	—	Ecrire	—
Soudre	—	Paille	—	Pousser	—
Dire	—	Miette	—	Traire	—
Donner	—	Poche	—	Mêler	—
Baisser	—	Jeter	—	Courir	—
Valise	—	Manche	—	Mouvoir	—
Mettre	—	Filtre	—	Forer	—
Plaire	—	Grain	—	Passer	—

II **Accord du participe passé.** — Remplacez le tiret par un participe passé.

Côûter, croire, dormir, faire, pouvoir, régner, retenir, vivre, vouloir.

1. On n'a rien à se reprocher quand on a fait tout ce qu'on a — .

La vaine gloire nous a souvent — parler sans prudence.

Nous nous flattons souvent, mais à tort, d'avoir fait ce que nous avons — .

Avons-nous fait un sage emploi des années que nous avons — ?

Malheur à l'enfant qui a pu contenter toutes les fantaisies qu'il a — .

Les monuments qu'a — élever Louis XIV ont illustré son règne.

Donnez leur salaire aux ouvriers que vous avez — travailler.

On obtient par le travail des succès plus grands qu'on n'aurait — .

Les heures qu'on a — au delà du besoin sont un temps perdu.

Les années que Charlemagne a — ont vu se renouveler l'Occident.

2. L'étude du participe n'est pas aussi difficile que vous aviez — .

Les jours qu'on a — dans l'innocence sont les plus heureux.

Les récits qu'on a — apprendre dans le jeune âge sont facilement — .

Les statues qu'on — dresser aux grands hommes perpétuent leur gloire.

La gloire vaut-elle toujours les sacrifices qu'elle a — ?

Faites oublier les chagrins que vous avez — causer à vos parents.

Que de consolation la religion a — naître dans les cœurs affligés !

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je serai consolé par la prière. — Je m'affermirai dans la pratique du bien.

Analyse. — 1 Le tambour bat ; | 2 le clairon sonne. — Le vent souffle ; le bois gémit.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au passé défini, au futur simple et au présent du conditionnel, les verbes : *décacheter*, *rappeler*, *démêler*, au singulier, et *balancer*, *ensemencer*, *dégager*, au pluriel. (Voir 1^{re} partie, Leg. 76 et 77.)

PRÉSENT DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉSENT DU COND.
1. Je décachette.	Je décachetai.	Je décachetterai.	Je décachetterais.
Tu décachettes.	—	—	—
Il décachette.	—	—	—
Je rappelle.	Je rappelai.	Je rappellerai.	Je rappellerais.
—	—	—	—
Je démêle.	Je démêlai.	Je démèlerai.	Je démèlerais.
—	—	—	—
2. Nous balançons.	Nous balançâmes.	Nous balancerons.	Nous balancerions.
—	—	—	—
Nous ensemençons.	N. ensemençâmes.	N. ensemencerons.	N. ensemencerions.
—	—	—	—
Nous dégageons.	Nous dégageâmes.	Nous dégagerons.	Nous dégagerions.
—	—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe et ponctuez.

LE SOLEIL

1. Annoncé, frappé, imaginé, jeté, obscurci, prosterné, réfléchi, remarqué, soumis.
2. Allumé, choisi, créé, dit, donné, gardé, souvenu, tiré, vu.

I. Les peuples avaient — les traditions primitives | errants dans le monde | ils avaient — les yeux vers la voûte céleste et ils y avaient — l'astre-roi promenant sa gloire dans l'immensité | l'espace lui semblait — et ses splendeurs y étaient — . Et | s'étant — | ils adorèrent le soleil | qui les avait — d'étonnement. Puis | quand ils eurent — ses phases | sa marche triomphante | sa lutte contre les ténèbres | sa radieuse apparition — par l'aurore | sa fraternité avec la lune | son majestueux coucher | alors furent | des légendes menteuses | et la mythologie en conserva le dépôt.

2. Seuls les descendants d'Abraham avaient — la fidèle tradition sur l'astre du jour. Dieu avait — à l'homme — de rien | Tu ne rendras point un culte sacrilège au soleil | ni aux astres que je t'ai — pour serviteurs | mais tu marcheras devant moi à la clarté de ces flambeaux que j'ai — pour toi. Et les enfants du peuple — s'étaient — de l'ordre du Seigneur | et n'avaient — dans le soleil qu'une créature — du néant par la puissance divine.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je comprendrai encore mieux un jour la nécessité du travail. — Je réfléchirai souvent sur mes obligations.

Analyse. — 1 Il semble | 2 que la rusticité ne soit qu'une ignorance grossière des bienséances. — On dirait que souvent la politesse mondaine n'est qu'une imitation maladroite des vertus chrétiennes.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au pluriel du présent de l'indicatif, de l'imparfait, du passé défini et du présent du conditionnel, les verbes : *juger, ménager, présager, morceler, désagréer, négocier*. (Voir 1^{re} partie, *Leg.* 76, 77 et 78.)

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT.	PASSÉ DÉFINI	PRÉS. DU COND.
1. Nous jugeons. Nous jugions.		Nous jugeâmes.	Nous jugerions.
Vous jugez.	—	—	—
Ils jugent.	—	—	—
Nous ménageons. Nous ménagions.		N. ménageâmes.	N. ménagerions.
—	—	—	—
—	—	—	—
Nous présageons. Nous présagions.		N. présageâmes.	Nous présagerions.
—	—	—	—
—	—	—	—
2. N. morcelons. Nous morcelions.		N. morcelâmes.	N. morcellerions.
—	—	—	—
—	—	—	—
Nous désagréons. N. désagréions.		N. désagréâmes.	N. désagréerions.
—	—	—	—
—	—	—	—
Nous négocions. Nous négociions.		Nous négociâmes.	Nous négocierions.
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe, et ponctuez.

LE CHEVAL

1. Admiré, connu, couvert, donné, éloigné, jailli, labouré, levé, rappelé, ri, tendu.
2. Agité, élané, entr'ouvert, épuisé, étouffé, fixé, poussé, rendu, répondu.

1. Qui n'a — le coursier belliqueux | ses muscles — | ses flancs robustes ? La crainte ne lui est point — . Quand le feu a — de ses narines fumantes | on le voit frapper la terre de son pied superbe et se réjouir de la force qui lui a été — . La tête — | il regarde les combattants — qu'il a — par ses hennissements | et brûle de se précipiter au milieu du carnage | il s'est — du trépas | son mors est — d'écume et la terre qu'il a — tremble sous ses pas.

2. La vue des épées étincelantes a — et — son cœur. Il s'est — fièrement sur la pointe des lances | tandis que ses yeux qui s'étaient — sur le bouclier réfléchissaient des éclairs. Par un orgueil généreux — il a — le sentiment de sa douleur | et s'est | insensible aux traits qui tremblaient dans ses flancs — . Ses hennissements ont — aux sons éclatants de la trompette | jusqu'à ce qu'il soit — de blessures | les soupirs de son agonie sont les seuls qu'il ait — .

Conjugaison. — *Futur antérieur.* — Dès que j'aurai fini mes études, je viendrai en aide à mes parents. — *Aussitôt* que j'aurai reçu mes livres, je les étudierai avec soin.

Analyse. — 1 Le *Télémaque*, | 2 tout admirable qu'il est, | 1 n'a pu obtenir parmi nous le titre de poëme. — La vertu, tout aimable qu'elle est, a vu souvent parmi les hommes ses doux attraits méconnus.

LA ROSE ET LE BUISSON

A travers les rameaux d'un buisson, brillait le calice vermeil d'une rose qui venait de s'ouvrir aux premiers rayons du soleil. Sous ce feuillage tutélaire, elle était à l'abri des rayons du soleil, et elle pouvait conserver ses charmes plus d'un matin ; mais cette solitude était loin de lui plaire : elle voulait des hommages et maudissait le buisson qui la dérobait à tous les yeux. C'est bien la peine d'être belle si cette beauté doit rester dans l'ombre ! Que lui sert d'étaler sa riante fraîcheur si aucun regard ne peut la contempler ? N'est-elle donc la reine des fleurs que pour périr isolée sur sa tige ? Le buisson, touché de ses plaintes, s'efforçait de la consoler. "Cessez, ma chère, lui disait-il, cessez de déplorer votre destin. Cet asile n'est pas brillant, je l'avoue, mais il est sûr. Mes rameaux vous défendent contre les vents et les orages ; sous ce toit de verdure, vous bravez en paix les feux du midi. Privé de cet abri, votre beauté se flétrirait bientôt, et vous n'auriez, hélas ! brillé qu'un matin.

—Eh quoi ! disait-elle, rester dans une éternelle solitude ! Vivre ainsi, c'est mourir sans gloire." Tout à coup elle aperçoit un jardinier. "Ami, s'écrie-t-elle, viens à mon secours, sois mon libérateur, délivre-moi de ce maudit buisson qui me cache." L'imprudent, empressé de lui obéir, s'arme de sa cognée, et bientôt les rameaux épars du buisson couvrent la terre.

La jeune orgueilleuse triomphe. Sa tige, balancée par le souffle du zéphyr, s'élève avec fierté ; plus d'obstacles, plus de voiles qui dérobent ses attraits ! Elle pourra s'épanouir, charmer tous les regards. Pour elle seront tous les hommages : destin charmant ! délicieux avenir !... Mais tandis qu'elle rêve ainsi le bonheur, le soleil la frappe de ses rayons brûlants ; elle se flétrit, se décolore ; sa belle tête se penche, et, avant le déclin du jour, elle tombe effeuillée.

Jeunes gens, n'oubliez pas cette leçon. Vos parents et vos maîtres, voilà le buisson protecteur ; ne quittez jamais ce doux abri ; croissez toujours à l'ombre du toit paternel, ou craignez le destin de la rose. MAIGROT.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique.

Comparaisons. — Faites cinq comparaisons qui rendent sensible la rapidité du temps.

II. Traduction en français moderne.

ÉPIGRAMME AU ROI DE NAVARRE

Mon second roy, j'ay une haquenée
D'assez bon poil, mais vieille comme moy :
A tout le moins, long temps a qu'elle est née,
Dont elle est foible, et son maistre en esmoy.
La pauvre beste, aux signes que je voi,
Dit qu'à grand'peine ira jusqu'à Narbonne.
Si vous voulez en donner une bonne,
Savez comment Marot l'acceptera,
D'aussi bon cœur comme la sienne il donne,
Au fin premier qui la demandera.

CLÉMENT MAROT (1495-1544).

122. Le **participe passé** qui a pour complément direct le pronom le signifiant cela, demeure invariable. — Ex. : *La vertu donne plus de bonheur encore que je ne l'avais CRU* (je n'avais cru cela).

123. Le **participe passé précédé et suivi du mot que** est invariable, parce que le premier *que* est complément direct du verbe qui suit le participe, et le second est une conjonction. — Ex. : *La lettre que j'ai CRU que vous écriviez est pressante.*

124. Le **participe passé, précédé d'un adverbe de quantité**, s'accorde avec le complément de cet adverbe. — Ex. : *Combien d'erreurs ont COMMISES les savants qui n'ont pas eu la foi.*

I. **Substitution de mots.** — Rendez la locution par un verbe seul.

1. Aider, céder, contraindre, décourager, dépérir, écouter, piller, résister, voyager.
2. Être affligé, aveugler, ennuyer, être humilié, se récréer, s'en repentir, résister, se troubler, se venger.

1. Donner la chasse	<i>poursuivre.</i>	2. Lâcher pied	<i>reculer.</i>
Donner un coup d'épaule	—	S'en mordre les doigts	—
Baisser pavillon	—	Avoir l'oreille basse	—
Courir le monde	—	Avoir le cœur gros	—
Prêter l'oreille	—	Prendre du bon temps	—
Se faire tirer l'oreille	—	Tenir tête	—
Tomber en langueur	—	Tirer vengeance	—
Couper bras et jambes	—	Rompre la tête	—
Forcer la main	—	Frapper de cécité	—
Faire main basse	—	Perdre l'esprit	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe que réclame le sens.

1. Commettre, croire, déployer, expérimenter, prévoir, remporter.
2. Couter, dominer, imposer, inspirer, publier, répéter, prodiguer.

1. Ce que les vieillards disent, ils l'ont souvent — .

L'Algérie est plus productive qu'on ne l'avait — d'abord.

Que de magnificence le Créateur a — dans ce vaste univers !

Les épreuves que nous avons — que nous traverserions sont moins sensibles et moins amères.

Autant de combats pour l'Eglise, autant de victoires elle a — .

Combien de fautes nous avons — par notre imprudence !

2. On ne doit jamais regretter la peine qu'a — une bonne action.

Un grand nombre d'histoires qu'on a — de nos jours ont été — par l'esprit de secte ou de parti.

La plupart des hommes sont — par l'intérêt ou l'amour-propre.

Que de sacrifices la patrie a — à ses enfants et qui ont été noblement supportés !

Ce n'est pas le hasard qui gouverne le monde, comme l'impiété l'a souvent — .

Combien de soins notre mère nous a — dès notre naissance !

Conjugaison. — *Futur simple.* — Beau ciel, quand contemplerai-je tes divines splendeurs !

Analyse. — Les grandes pensées viennent du cœur. — Les nobles inspirations descendent du ciel.

125. Le **participe passé précédé de le peu** s'accorde avec le mot *peu*, quand ce mot signifie le *manque*, l'*insuffisance*. — Ex.: *Votre peu d'attention a été* BLAMÉ.

126. Le **participe** s'accorde avec le complément de *peu*, lorsque ce mot est un collectif partitif signifiant *la petite quantité*. — Ex.: *Le peu d'attention que vous m'avez* ACCORDÉE *m'a* contenté.

127. Le **participe passé des verbes essentiellement réfléchis** a pour complément direct le second pronom. — Ex.: *Nous nous sommes* SOUVENUS *de nos promesses*.

128. Le verbe *s'arroger* est le seul verbe essentiellement réfléchi qui n'a pas pour complément direct le pronom *me*, *te*, *se*, etc., qui le précède. — Ex.: *Les droits qu'elles se sont* ARROGÉS. C'est *que* et non *se* qui est complément direct.

Pour les verbes accidentellement réfléchis, voir p. 116, n^o 290.

I. Synonymes et contraires. — Trouvez deux synonymes ou deux contraires.

1. Accorder, autoriser, bannir, bavarder, conserver, demander, habiter, jaser, prier, questionner, renvoyer, rester, retenir, supplier, tourmenter, tracasser.
2. Acquérir, s'appauvrir, contenter, démolir, détruire, s'écarter, s'éloigner, expirer, gagner, gâter, glacer, mourir, négliger, refroidir, se ruiner, satisfaire.

1. Offrir	donner, présenter.	2. Interdire	permettre, consentir
Taquinier	— —	Construire	— —
Garder	— —	S'enrichir	— —
Babiller	— —	Soigner	— —
Interroger	— —	Vivre	— —
Chasser	— —	S'approcher	— —
Demeurer	— —	Perdre	— —
Invoquer	— —	Chauffer	— —
Permettre	— —	Mécontenter	— —

II. Accord du participe passé. — Remplacez le tiret par un participe passé.

Recevoir, s'appliquer, s'arroger, s'augmenter, s'emparer, s'immortaliser, se moquer, se plaire, se souvenir, tenir.

1. Le peu d'instruction qu'on a — est toujours utile dans la vie.
La calomnie s'est toujours — à répandre son venin sur la vertu.
Ne pas écrire correctement dévoile le peu d'éducation qu'on a —.
Souvent les droits que nous nous sommes — étaient peu fondés.
Malheur à ceux qui durant leur vie se sont — des lois divines.
Nous nous sommes — de nos promesses, et nous les avons —.

2. La plupart des historiens se sont — à exalter les guerriers;
pourquoi ne se sont-ils pas — surtout à louer la vertu ?
Racine et la Fontaine se sont — par leurs chefs-d'œuvres.
L'ambition ne quitte jamais un cœur dont elle s'est une fois —.
Les douleurs qu'on a tenues secrètes se sont —.

Conjugaison. — *Futur simple*. — Je serai bien trompé, si par mon travail je ne réussis pas. — Je serai dédommagé de ma peine, par une louange de ma mère.

Analyse. — 1 Qui parle | 2 sème ; | 3 qui écoute | 4 recueille. — Qui persévère arrive ; qui lutte réussit.

129. Le **participe passé précédé du pronom en** demeure ordinairement invariable. — Ex. : *La guerre a tué bien des hommes, la langue en a tué bien davantage.*

130. Suivant beaucoup de grammairiens, quand le pronom *en* est précédé d'un adverbe de quantité, cet adverbe, rappelant déjà par lui-même une idée de pluralité, réclame un accord sylleptique avec le nom dont le pronom *en* tient la place. — Ex. : *Autant d'ennemis il a attaqués, autant il en a vaincus.*

131. L'accord ne se fait pas, si l'adverbe suit le pronom *en* au lieu de le précéder. — Ex. : *De bons livres, j'en ai beaucoup lu.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, à l'imparfait de l'indicatif, au passé défini, au futur simple et au présent du subjonctif, les verbes : *dételer, côtoyer.*

IMPARFAIT DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI.	FUTUR SIMPLE	PRÉSENT DU SUBJ.
1. Je détélais.	Je détélai.	Je détellerai.	Que je dételle.
Tu détélais.	—	—	—
Il détélait.	—	—	—
Nous détélions.	—	—	—
Vous détéliez.	—	—	—
Ils détélaient.	—	—	—
2. Je côtoyais.	Je côtoyai.	Je côtoierai.	Que je côtoie.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du **participe passé**. — Trouvez le participe, et punctuez.

LA MISÉRICORDE

Laisser, vouloir, secourir, éloigner, donner, oublier, voir, avoir, rongir, connaître, conquière, rebuter, soulager, ignorer, faire, craindre, reprocher, savoir.

Combien de pauvres sont — ! combien n'en a-t-on pas — sans secours et sans assistance ! Hélas ! on en a beaucoup — qui ont été — aux dernières rigueurs de la pauvreté | et que l'on n'a pas — | parce qu'on ne les a pas — et qu'on n'a pas — les connaître ! Si l'on avait — leur situation | on aurait — pour eux malgré soi | sinon de la charité | au moins de l'humanité | on en aurait — au moins quelques-uns. A la vue de leur misère | on aurait — de ses excès | on aurait — honte de ses délicatesses | on se serait — ses folles dépenses | et l'on s'en serait — avec raison une faute. Mais parce qu'on a — ce qu'ils souffrent | parce qu'on n'a pas — s'en instruire | parce qu'on a — d'en entendre parler | parce qu'on les a — de sa présence | on croit en être quitte en les oubliant | et | quelque extrêmes que soient leurs maux | on y devient insensible. Combien de pauvres que l'on a — comme s'ils n'étaient pas dans la misère | sans qu'on se soit — | ni qu'on ait — se donner la peine de discerner quelle était leur situation !

Conjugaison. — *Impératif*. — Donne généreusement et reçois avec reconnaissance. — Ecoute attentivement et parle avec prudence.

Analyse. — 1 Si les hommes étaient sages | et qu'ils suivissent les lumières de la raison, | 3 ils s'épargneraient bien des chagrins. — Si les enfants étaient dociles et qu'ils profitassent des enseignements de l'expérience, ils éviteraient beaucoup de fautes.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au singulier du présent de l'indicatif, du passé défini, du futur simple et du présent du subjonctif, les verbes : *abrèger, révéler, replier, essayer, ployer*.

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU SUBJ.
1. J'abrège.	J'abrégeai.	J'abrégerai.	Que j'abrège.
Tu abrèges.	—	—	—
Il abrège.	—	—	—
Je révèle.	Je révélai.	Je révélerai.	Que je révèle.
—	—	—	—
—	—	—	—
2. Je replie.	Je repliai.	Je replierai.	Que je replie.
—	—	—	—
—	—	—	—
J'essaie	J'essayai.	J'essaierai.	Que j'essaie.
—	—	—	—
—	—	—	—
Je ploie.	Je ploiai.	Je ploierai.	Que je ploie.
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe, et ponctuez.

LE LEVER DU SOLEIL

1. Charmé, disparu, exposé, illuminé, levé, vu.

2. Abandonné, absorbé, arrivé, crû, évanoui, illuminé, montré, perdu.

1. Je me suis — pendant la nuit avec David | pour voir vos cieux. Qu'ai-je — | ô Seigneur | et quelle admirable image des effets de votre lumière infinie ! Le soleil s'avancait | et son approche se faisait connaître | par une céleste blancheur qui se répandait de tous côtés | les étoiles avaient — | et la lune s'était — avec son croissant d'un argent si beau et si vif que les yeux en étaient — . Elle semblait vouloir honorer le soleil | en paraissant claire et — par le côté qu'elle tournait vers lui | et elle demeurerait obscure dans la partie qui n'était pas — à ses rayons.

2. Puis peu à peu la lumière ayant — | elle la recevait tout entière et rendait son plein hommage à l'astre qui l'avait — . Et enfin | quand le soleil s'était — tout entier | la pâle et débile lumière de la lune s'étant — | s'était — dans celle de ce grand astre dans laquelle elle avait été comme — .

Mon Dieu | lumière éternelle | c'est ce qui est — à mon âme | quand vous l'avez — . Elle n'est — que du côté que vous la voyez | partout où vos rayons ne pénètrent pas | ce n'est que ténèbres | la lumière que vous me donnez doit être — dans la vôtre et s'évanouir devant vous.

Conjugaison. — *Impératif.* — Avant de parler, conçois bien ce que tu veux dire. — Avant d'agir, médite sérieusement ce que tu vas entreprendre.

Analyse. — 1 *Quoiqu'on ne doive pas aimer la dispute, | 2 on ne doit pas cependant adhérer aux erreurs ni aux faux préjugés.* — *Malgré qu'il ne faille pas rechercher les louanges, on n'est pas obligé néanmoins de repousser les encouragements ni les légitimes récompenses.*

L'HUITRE ET LES PLAIDEURS

Un jour deux pèlerins sur le sable rencontrent
 Une huître que le flot y venait d'apporter :
 Ils l'avalent des yeux, du doigt ils se la montrent ;
 A l'égard de la dent, il fallut contester.
 L'un se baissait déjà pour amasser la proie ;
 L'autre le pousse et dit : " Il est bon de savoir

Qui de nous en aura la joie ?

Celui qui, le premier, a pu l'apercevoir
 En sera le gobeur ; l'autre le verra faire.

— Si par là on juge l'affaire,

Reprit son compagnon, j'ai l'œil bon, Dieu merci !

— Je ne l'ai pas mauvais aussi,

Dit l'autre ; et je l'ai vue avant vous, sur ma vie.
 Eh bien ! vous l'avez vue, et moi, je l'ai sentie."

Pendant tout ce bel incident,

Perrin Dandin arrive : ils le prennent pour juge.

Perrin, fort gravement, ouvre l'huître et la gruge,

Nos deux messieurs le regardant.

Ce repas fait, il dit d'un ton de président :

" Tenez, la cour vous donne à chacun une écaille,
 Sans dépens, et qu'en paix chacun chez soi s'en aille."

Mettez ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui ;

Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles :

Vous verrez que Perrin tire l'argent à lui,

Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles.

LA FONTAINE.

Compte rendu oral. — Résumé. — Étude analytique.

I. Traduction en prose de la fable expliquée.

II. Traduction en français moderne.

UN APOLOGUE

Je répondis au roy que j'avois trouvé chose facile de reffrenez mes passions : et comme je le vis affectionné à la vouloir entendre, cognoissant qu'il prenoit plaisir d'en ouyer conter, je luy diz que je m'en estois alé ung samedy au marché, et qu'en prézençe de tout le monde j'avois achepté ung sac, et une petite corde pour lier la bouche d'icelui, ensemble ung fagot, ayant prins et chargé tout cela sur le col à la veue d'ung chacun ; et comme je fus en ma chambre, je demanday du feu pour allumer le fagot, et après je prins le sac, et la j'y mis dedans toute mon ambition, toute mon avarice, mes haynes particulières, ma gourmandise, ma paresse, ma partialité, mon envye et mes particularitez, et toutes mes humeurs de Gascogne, brief tout ce que je pus penser qui me pourroit nuire, à considérer tout ce qui failloit fere pour son service ; puis aprez je lyai fort la bouche du sac avecques la corde, affin que rien n'en sortit, et mis tout cela dans le feu ; et alors je me trouvay net de toutes choses qui me pouvoient empescher en tout ce qu'il failloit que je fisse pour le service de Sa Majesté.

BLAISE DE MONTLUC. (1503-1577.)

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, à tous les temps de l'indicatif, les verbes : *pleuvoir, bruiner, dégeler*, et conjuguez unipersonnellement, au conditionnel et au subjonctif, les verbes : *s'ensuivre, résulter, répugner*.

1. IND. pr.	Il pleut.	—	—
Imp.	Il pleuvait.	—	—
Pas. déf.	Il plut.	—	—
Pas. ind.	Il a plu.	—	—
Pas. ant.	Il eut plu.	—	—
Plus-q.-p.	Il avait plu.	—	—
Futur.	Il pleuvra.	—	—
Fut. ant.	Il aura plu.	—	—
2. COND. pr.	Il s'ensuivrait.	—	—
Pas. (1 ^{re} for.)	Il se serait ensuivi.	—	—
Pas. (2 ^e for.)	Il se fût ensuivi.	—	—
SUB. pr.	Qu'il s'ensuive.	—	—
Imp.	Qu'il s'ensuivît.	—	—
Pas.	Qu'il se soit ensuivi.	—	—
Plus-q.-p.	Qu'il se fût ensuivi.	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe, et ponctuez.

LA ROSE EFFEUILLÉE

1. Apercevoir, épanouir, environner, venir.

2. Atteindre, consterner, effeuiller, ensanglanter, faire, regarder, souffrir.

1. Une jeune fille se promenait aux beaux jours avec sa mère | elles marchaient dans la campagne | et l'enfant avait — une rose vermeille | qui s'était — dans une touffe d'églantiers. Elle voulut la saisir aussitôt | mais | à cause des épines dont la fleur était — | elle ne la cueillit qu'avec beaucoup de peines et de difficultés | malgré que sa mère lui fût — en aide.

2. Lorsque l'enfant retira du buisson sa main que les épines avaient | et qu'elle eut — la rose pour laquelle elle avait — | la fleur était — . La jeune fille en fut toute — . Sa mère lui dit — “ Console-toi | mon enfant | la peine ne mérite pas de pleurs. Cette rose — dont la perte t'a — gémir est l'image des plaisirs d'ici-bas. On les recherche avec beaucoup d'empressement | on s'impose bien des peines et des sacrifices pour les obtenir | et lorsque enfin on croit les avoir — | ils s'évanouissent presque aussitôt.”

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que j'aille assister mon père dans son travail. — Il faut que je puisse secourir ma famille dans ses besoins.

Analyse. — 1 Il convient d'amener la conversation sur des sujets | 2 qui soient agréables à nos interlocuteurs, | 3 de telle sorte que leur esprit se fasse valoir. — Il importe d'instruire les enfants sur les mystères qui nous sont enseignés par la foi, de manière que leur cœur s'habitue de bonne heure à les aimer.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au présent et à l'imparfait du subjonctif, les verbes : *prévaloir, mouvoir, rompre*, au singulier ; *moudre, refondre, exclure*, au pluriel.

PRÉSENT DE L'IND.	PRÉSENT DU SUBJ.	IMPARFAIT DU SUBJ.
1. Je prévaux.	Que je prévale.	Que je prévalusse.
Tu prévaux.	—	—
Il prévaut.	—	—
Je meus.	Que je meuve.	Que je musse.
—	—	—
—	—	—
Je romps.	Que je rompe.	Que je rompisse.
—	—	—
—	—	—
2. Nous moulons.	Que nous moulions.	Que nous moulussions.
—	—	—
—	—	—
Nous refondons.	Que nous refondions.	Que nous refondissions.
—	—	—
—	—	—
Nous excluons.	Que nous excluions.	Que nous exclussions.
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe et ponctuez.

LE TORRENT

1. Connaître, construire, courir, déchaîner, hasarder, indompter, ravager, rencontrer.

2. Dessécher, devenir, enchaîner, interrompre, laisser, passer, suspendre, vouloir.

1. Les eaux — se sont — un chemin à travers les rochers | elles ont longtemps — sur les cailloux — | les sables fins de la rivière ou du fleuve au cours tranquille ne lui sont pas — . Sur les pics audacieux dont il a — la base | l'aigle a — son nid | à peine si quelques fleurs sauvages se sont — à croître sur ses bords. Il est | par les orages | après avoir — les vallées — | — sur son passage tout ce qu'ont — ses flots | il répand au loin dans la plaine ses eaux — .

2. Puis | tout à coup | quand viennent les feux de l'été | sa marche est — | et le lit de pierres où il est — est la seule trace qu'il ait — . Que sont — ses ondes furieuses ? les chaleurs l'ont-elles — | ou ses vagues ont-elles — s'arrêter dans leur course ? Non | sa fureur a été — | mais attendez l'hiver et ses tempêtes | et vous verrez le torrent reprendre son œuvre — .

Conjugaison. — *Imparfait du subjonctif.* — Il fallait que j'établisse bien ma réputation pour réussir. — Il fallait que je susse bien ma leçon pour être récompensé.

Analyse. — 1 C'est | 2 dans les grands dangers qu'on voit les grands courages. — C'est dans les injustes persécutions qu'on reconnaît les vertus solides.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au présent et à l'imparfait du subjonctif, les verbes : *dépeindre, résoudre*.

PRÉSENT DE L'IND.

PRÉSENT DU SUBJ.

IMPARFAIT DU SUBJ.

1. Je dépeins.	Que je dépeigne.	Que je dépeignisse.
Tu dépeins.	—	—
Il dépeint.	—	—
Nous dépeignons.	—	—
Vous dépeignez.	—	—
Ils dépeignent.	—	—

2. Je résous.

Que je résolve.

Que je résolusse.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe, et ponctuez.

LES DIAMANTS

1. Allé, aperçu, chargé, châtié, confié, découvert, livré, pris, tombé, varié.
2. Affligé, apprivoisé, commis, élevé, infligé, porté, retrouvé, venu.

1. Un bijoutier avait été — | par une dame de haut rang | de lui monter une magnifique parure | pour laquelle cette dame lui avait — un certain nombre de diamants et de pierres précieuses. Robert | jeune apprenti du bijoutier | avait — grand plaisir à considérer ces pierres si brillantes et de couleurs si — | il ne pouvait se lasser de les regarder. Tout à coup | le maître s'était — qu'il lui en manquait deux des plus belles | ses soupçons étaient — tout d'abord sur l'apprenti et il était — dans sa chambre faire des perquisitions exactes. Il y avait — les diamants dans un trou qui se trouvait dans la muraille | au-dessous d'un vieux coffre. Robert eut beau protester de son innocence | il fut rigoureusement — par le maître | qui lui dit qu'il devait s'estimer encore bien heureux de ne pas être — à la justice | et le mit à la porte.

2. Le jour suivant | une autre perle étant — encore à disparaître | elle fut — par le bijoutier dans le même trou. Alors il se mit secrètement aux aguets | pour découvrir la personne par qui ces larcins avaient été — et par qui les pierres étaient — dans cette cachette. Il vit une pie que Robert avait — et — s'abattre sur l'établi | prendre une des pierres dans son bec et la porter dans le trou. Le bijoutier | profondément — d'avoir fait tort à l'innocent Robert | le reprit chez lui | lui rendit l'honneur | et le dédommagea par un riche présent de la punition qu'il lui avait si injustement — .

SCHMID.

Conjugaison. — *Passé du subjonctif.* — Il faut que j'aie cueilli ce matin un bouquet pour mamère. — On exige que j'aie terminé mon compliment pour la fête.

Analyse. — 1 *Celui* | 2 *qui s'élève* | 1 sera abaissé, | 3 et celui | 4 *qui s'abaisse* | 3 sera élevé. — *Celui* qui se repent sera pardonné, et celui *qui s'obstine* dans le mal sera puni.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, à l'imparfait de l'ind., au présent et au passé du subj.: *conquérir, revêtir, surseoir*, au sing.; *extraire, dénouer*, au pluriel.

IMPARFAIT DE L'IND.	PRÉSENT DU SUBJ.	PASSÉ DU SUBJ.
1. Je conquérerais.	Que je conquière.	Que j'aie conquis.
Tu conquérerais.	—	—
Il conquerrait.	—	—
Je revêtais.	Que je revête.	Que j'aie revêtu.
—	—	—
—	—	—
Je sursoyais.	Que je sursoie.	Que j'aie sursis.
—	—	—
—	—	—
2. Nous extrayions.	Que nous extrayions.	Que nous ayons extrait.
—	—	—
—	—	—
Nous dénouions.	Que nous dénouions.	Que nous ayons dénoué.
—	—	—
—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe, et ponctuez.

LES CAILLOUX

1. Accoutumé, attiré, contracté, guéri, péri, pris.

2. Bu, délivré, imaginé, mis, nettoyé, rempli, suivi.

1. Le jeune Florian | domestique d'un roulier | avait — la funeste habitude de boire beaucoup d'eau-de-vie | et s'était ainsi — une maladie dangereuse. " Si vous ne renoncez pas à l'usage de cette boisson | lui dit le médecin | vous aurez bientôt misérablement — | l'eau-de-vie est un poison pour la jeunesse. — Je ne puis m'en passer | répondit le malade | j'y suis déjà trop — . Je ne saurais vivre | sans que tous les jours cette petite bouteille que voilà soit — | ni plus ni moins. — S'il en est ainsi | répliqua le docteur | je songerai à quelque autre moyen pour que vous soyez — . "

2. Le lendemain ! le docteur apporta une jolie boîte — de petits cailloux bien — . " Mettez chaque jour une de ces petites pierres dans votre bouteille d'eau-de-vie | mais gardez-vous de l'en retirer | par ce moyen l'eau-de-vie ne vous fera pas autant de mal. " Le malade s'était — que ces petites pierres avaient la vertu d'ôter à l'eau-de-vie son action malfaisante, et l'ordre du médecin fut scrupuleusement — . Chaque jour un caillou de plus était — dans la bouteille | et | sans que le malade s'en aperçut | chaque jour quelques gouttes de moins étaient — | et quand la bouteille fut complètement — de cailloux | il se trouva | lui | de sa funeste habitude.

SCHMID.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait du subjonctif.* — Il aurait fallu que j'eusse achevé plus tôt le cours de lexicologie. — Plût au ciel que j'eusse contenté tous ceux qui s'intéressent à mon travail !

Analyse. — 1 La prière humble est comme une blanche aurore | 2 qui se lève sur nos chagrins pour en dissiper les ténèbres. — L'intention pure est comme une ève féconde qui se mêle à nos œuvres pour en multiplier les mérites.

L'ORAGE.

L'horizon se chargeait au loin de vapeurs ardentes et sombres ; le soleil commençait à pâlir ; la surface des eaux, unie et sans mouvement, se couvrait de couleurs lugubres dont les teintes variaient sans cesse. Déjà le ciel, tendu et fermé de toutes parts, n'offrait à nos yeux qu'une voûte ténébreuse que la flamme pénétrait et qui s'appesantissait sur la terre. Toute la nature était dans le silence, dans l'attente, dans un état d'inquiétude qui se communiquait jusqu'au fond de nos âmes. Nous cherchâmes un asile dans le vestibule du temple, et bientôt nous vîmes la foudre briser à coups redoublés cette barrière de ténèbres et de feu suspendue sur nos têtes, des nuages épais rouler par masses dans les airs et tomber en torrents sur la terre, les vents déchaînés fondre sur la mer et la bouleverser dans ses abîmes. Tout grondait : le tonnerre, les vents, les flots, les antres, les montagnes, et, de tous ces bruits réunis, il se formait un bruit épouvantable qui semblait annoncer la dissolution de l'univers. L'aquilon ayant redoublé ses efforts, l'orage alla porter ses fureurs dans les climats brûlants de l'Afrique. Nous le suivîmes des yeux, nous l'entendîmes mugir dans le lointain ; le ciel brilla d'une clarté plus pure, et cette mer, dont les vagues écumantes s'étaient élevées jusqu'aux cieux, traînait à peine ses flots jusque sur le rivage.

BARTHÉLEMY.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique

I. Lettre. — *Conseils à un jeune homme sur la formation de sa bibliothèque.* — Avantages d'une bonne bibliothèque. Dangers qu'offrent la plupart des ouvrages en vogue. Choix à faire. Auteurs à préférer. Dangers des publications périodiques à tendances équivoques. Avantages qui résulteront du commerce des bons auteurs.

II. Traduction en français moderne.

LE BON TEMPS

Chacun vivait joyeusement
 Selon son estat et mesnage ;
 L'on pouvoit partout seurement
 Labourer en son héritage,
 Si hardiment que nul outrage
 N'eust esté fait en place ou voye,
 Sur peine d'encourir dommage :
 Hélas ! le bon temps que j'avoie
 Lors estoie en la sauve garde
 De paix et de tranquillité ;
 De mal ou danger n'avois garde,
 Justice avoit autorité ;
 Le povre estoit autant porté
 Que le riche plein de monnoye,
 Blez et vins croissoient à planté,
 Hélas ! le bon temps que j'avoie !

MARTIAL D'Auvergne. (1420-1508.)

132. Les adverbes **alentour, auparavant, dedans, dehors, dessus, dessous** ne peuvent être employés avec un complément au lieu des prépositions *autour, avant, dans, hors, sur, sous, au-dessus, au-dessous*. — On dira : *Passez DANS le salon, et non dedans le salon.*

133. *Dedans, dehors, dessus, dessous*, s'emploient comme prépositions : 1^o quand ils sont précédés d'une préposition ; 2^o quand ils sont mis en opposition. — Ex. : *Il passe par DEDANS la ville. Il n'est ni DESSUS ni DESSOUS la table.*

134. **Aussi** et **autant** marquent la comparaison ; **si** et **tant** marquent l'intensité et signifient *tellement*. Cependant on peut employer *si* pour *aussi*, *tant* pour *autant*, dans une phrase négative. — On ne doit pas dire : *Il est si riche que vous* ; mais on peut dire : *Il n'est pas si riche que vous.*

I. Adverbes à spécifier. — Indiquez, oralement ou par les lettres *m, o, t, l, q*, si l'adverbe est un adverbe de *manière, d'ordre, de temps, de lieu, de quantité*.

1. Ailleurs <i>l</i> .	2. Debout <i>m</i> .	3. Environ <i>q</i> .	4. Naguère	5. Recta
Ainsi -	Davantage -	Exprès -	Où -	Si -
Alentour -	Deçà -	Gratis -	Outre -	Sitôt -
Alors -	Dehors -	Guère -	Parfois -	Soudain -
Assez -	Déjà -	Hier -	Partout -	Souvent -
Aujourd'hui -	Demain -	Ici -	Peu -	Subito -
Autour -	Derechef -	Incognito -	Piano -	Surtout -
Autrefois -	Désormais -	Jadis -	Plutôt -	Tant -
Beaucoup -	Dessous -	Jamais -	Presque -	Tantôt -
Bien -	Dessus -	Là -	Proche -	Tard -
Bientôt -	Dorénavant -	Loin -	Puis -	Tôt -
Bis -	Encore -	Longtemps -	Quand -	Toujours -
Ci -	Enfin -	Lors -	Quasi -	Très -
Combien -	Ensemble -	Maintenant -	Que -	Trop -
Comment -	Ensuite -	Mal -	Quelquefois -	Vite -

II. Participe passé. — Remplacez le tiret par un participe passé.

Cueillir, élever, faire, flétrir, fouler, inspirer, montrer, régner, résulter, voir.

Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant les vues de Dieu sont — au-dessus des nôtres.

Les hommes n'ont jamais — le fruit du bonheur, sur l'arbre de l'injustice.

Que de malheurs il est souvent — d'une simple imprudence !

Les événements que nous avons — se succéder dans l'histoire nous ont — la religion centre de tout.

Les années que saint Louis a — ont fait le bonheur de la France.

Elles sont grandes les œuvres que l'amour du prochain a — aux saints, et qu'elle leur a — accomplir.

Conjugaison. — *Futur antérieur.* — Bientôt, je serai devenu habile à analyser les mots.

Analyse. — *L'intérêt, le cœur, le devoir, tout prescrit l'amour des parents. — La famille, la patrie, la religion, rien n'émeut le cœur des égoïstes.*

135. **Davantage** ne peut avoir de complément ; il ne peut modifier un adjectif, ni s'employer pour le *plus*. — Ne dites pas : *Il a DAVANTAGE de la science que vous. Il est DAVANTAGE prudent. Cet éloge est ce qui me flatte DAVANTAGE* ; mais dites : *Il a PLUS de science que vous. Il est PLUS prudent. Cet éloge est ce qui me flatte le PLUS.*

136. **Plus tôt** est l'opposé de *plus tard* ; **plutôt** en un seul mot, exprime une idée de *préférence*. — Ex. : *Il partira PLUS TÔT que moi. — Je choisis PLUTÔT ce livre.*

137. **De suite** signifie *sans interruption* ; **tout de suite** signifie *sur-le-champ*. — Ex. : *Il a marché trois jours DE SUITE. — Obéissez TOUT DE SUITE.*

138. **Tout à coup** signifie *subitement* ; **tout d'un coup** signifie *tout en une fois*. — Ex. : *TOUT A COUP le tonnerre a grondé. — Il a gagné cent francs TOUT D'UN COUP.*

I. Adverbes à spécifier. — Indiquez, oralement ou par les lettres *m, o, t, l, q* si l'adverbe est un adverbe de *manière, d'ordre, de temps, de lieu, de quantité*.

1. A bout	<i>m.</i>	2. Au moins	<i>q.</i>	3. Jusque-là	<i>l.</i>	4. Ric-à-ric	-
A demi	-	Avant-hier	-	Là-dessus	-	Tant pis	-
A jamais	-	Ci-devant	-	Mal-à-propos	-	Tant soit peu	-
A l'envi	-	Couci-couci	-	Mot à mot	-	Tour à tour	-
A l'improviste	-	D'abord	-	Pêle-mêle	-	Tout à coup	-
A loisir	-	D'ailleurs	-	Petit à petit	-	Tout à fait	-
A moitié	-	D'emblée	-	Peu à peu	-	Tout à l'heure	-
A peu près	-	Dès lors	-	Peut-être	-	Tout de même	-
Après-demain	-	De suite	-	Piane-piane	-	Tout de suite	-
A présent	-	En sus	-	Plus tôt	-	Vis-à-vis	-

II. Emploi de l'adverbe. — Remplacez le tiret par *auparavant, avant ; aussi, si ; davantage, plus ; plutôt, plus tôt ; de suite, tout de suite ; tout à coup, tout d'un coup*.

L'homme de cœur dit : — la mort que le déshonneur.
Il y a — de gloire dans une médiocrité honorable que dans un haut emploi obtenu par l'intrigue.

Le riche qui ne dit jamais assez est — indigent que le pauvre.
On n'est jamais — heureux ni — malheureux qu'on se l'imagine.
L'impatient rompt les branches pour cueillir le fruit — qu'il soit mûr.

L'homme prudent n'entreprend rien sans avoir réfléchi — .

L'homme doux arrive — à ses fins que l'homme emporté.

Obéir — , c'est doubler le mérite de l'obéissance.

Le perroquet peut apprendre à prononcer plusieurs mots — .

La fortune est inconstante ; souvent elle abandonne — ceux qu'elle a le plus favorisés.

Rarement on arrive — au faite des honneurs.

A mesure que nous sommes heureux, nous voulons l'être — .

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Pourquoi ne publierais-je pas les bienfaits du Seigneur ?

Analyse. — L'espérance est ferme, humble, persévérante. — La charité est douce, patiente, généreuse.

139. On supprime pas et point, quand la phrase renferme une des expressions : nul, personne, guère, jamais, rien, goutte, mot, ni répété. — Ex.: Je n'ai NUL souci. Heureux qui n'a NI dettes NI procès! (Voir p. , n° 18.)

140. On met ne après empêcher, éviter, prendre garde, et après les locutions à moins que et si (dans le sens de à moins que). — Ex.: Empêchez qu'il NE sorte, à moins qu'il NE soit guéri, — s'il n'est guéri.

141. On ne met jamais ne après défendre, et les locutions avant que, sans que. — Ex.: Défendez qu'il parte, avant qu'il ait fini.

142. Après les verbes appréhender, avoir peur, craindre, trembler, employés affirmativement, et après les locutions de crainte que, de peur que, on met ne, sans pas ni point, s'il s'agit d'une chose qu'on ne désire pas. — Ex.: Je crains que vous NE perdiez votre procès. Demandez conseil, de peur que vous NE vous égariez.

143. On met ne pas, s'il s'agit d'une chose qu'on désire. — Ex.: Je crains que vous NE gagniez PAS votre procès.

I. Adverbes. — Trouvez l'adverbe qui dérive de l'adjectif. (Voir *Leç.* 102, 1^{re} part.) — Les adverbes suivants font exception à la règle de la formation des adverbes en ment.

1. Aveugle, aveuglement.	2. Précis,	—	3. Cru,	crûment.
Commode,	Immense,	—	Assidu,	—
Commun,	Importun,	—	Dû,	—
Complet,	Impuni,	—	Gai,	—
Conforme,	Obscur,	—	Gentil,	—
Confus,	Opiniâtre,	—	Incongru,	—
Diffus,	Opportun,	—	Indu,	—
Enorme,	Profond,	—	Ingénu,	—
Exprès,	Uniforme,	—	Résolu,	—

II. Emploi de la négation ne. — Remplacez le tiret par un verbe précédé de ne.

Changer, être, faire, pouvoir, savoir, servir, voir,

1. On se voit d'un autre œil qu'on — son prochain. LA FONTAINE.

Qui prétend savoir tout prouve qu'il — rien. LE BAILLY.

Dieu nous sert beaucoup plus que nous —. CORNEILLE.

Le Ciel est juste et sage et — rien en vain. RACINE.

Dieu seul voit changer tout et — jamais. DEUILLE.

Nul — content de sa fortune

Ni mécontent de son esprit.

2. Qui commence le mieux — rien s'il n'achève. CORNEILLE.

Le temps est un trésor plus grand qu'on — croire. ID.

Bien penser, bien dire et bien faire

C'est ce qu'ensemble on — guère.

Les délicats sont malheureux,

Rien — les satisfaire. LA FONTAINE.

Conjugaison. — Présent du conditionnel. — Avec plaisir, je parcourrais les beaux sites de la Savoie.

Analyse. — 1 Tout chrétien est né grand, | 2 parce qu'il est né pour le ciel. — Chaque saint est mort joyeux, parce qu'il est mort dans le Seigneur.

144. Les **prépositions à, de, en, se** répètent devant chaque nom complément ; les autres prépositions se répètent généralement devant les mots ayant un sens opposé ; elles ne se répètent pas devant les mots à peu près synonymes. — Ex. : *Soyez pleins de courage et de bonne volonté. Fénelon prêchait dans la ville et dans la campagne ; il charmait tout le monde par sa bonté et sa douceur.*

I. **Préposition.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *b, p, r, t, l, u, s, o, m*, si la préposition exprime un rapport de *but, de propriété, de rang, de temps, de lieu, d'union, de séparation, d'opposition, de moyen*. — Si une préposition exprime différents rapports, dire celui qu'elle marque habituellement.

A	b. De	p. En	l. Nonobstant	o. Sauf	s.
Après	- Deçà	- Entre	- Outre	- Selon	-
Avant	- Depuis	- Envers	- Par	- Sous	-
Avec	- Derrière	- Hormis	- Parmi	- Suivant	-
Chez	- Dès	- Hors	- Pendant	- Sur	-
Concernant	- Devant	- Jusque	- Pour	- Sus	-
Contre	- Devers	- Malgré	- Près	- Touchant	-
Dans	- Durant	- Moyennant	- Sans	- Vu	-

II. **Participe passé.** — Trouvez le participe et mettez la ponctuation.

Haïr, bafouer, écrire, clouer, fermer, faire, calomnier, anéantir, cacher, mettre, avoir, guérir, crier, tuer, instruire, abandonner, délivrer, nourrir, épuiser, remercier, vendre.

L'HOMME-DIEU a été l'homme de douleur | il n'a fait que des œuvres de justice clément et de miséricorde pure | et il a été — | — | — | — à mort. Ceux qu'il avait — par sa parole | — par sa morale | — par sa doctrine | ont — | " Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous ! " Il a — le calice des lâchetés et des iniquités humaines. Ses amis eux-mêmes l'ont — | l'ont — | il avait — de sa chair celui qui l'a — . La puissance publique | proclamant son innocence | l'a — battre de verges avant de lui donner la mort. On l'a — au nom de la vérité en invoquant l'intérêt du peuple et l'intérêt du ciel | et une vile populace a — licence de l'insulter jusque dans le prétoire et jusque sur la croix. Voilà l'Homme-Dieu — et comme — dans l'homme de douleur. Du ciel | qui semble — | nul secours | sur la terre | son domaine est le Calvaire | son trône | un gibet. Cependant il règne. Le titre de sa royauté | — de la main qui le livre | est — à l'instrument du supplice par les mains qui le crucifient. Que d'efforts seront — pour déplanter cette croix | pour arracher ce titre royal ! Mais la croix est stable | et le titre royal est — pour l'éternité.

L. VEUILLOT.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Avec plus de volonté, j'acquerrais plus de savoir.

Analyse. — 1 J'espère | 2 que Dieu me protégera, | 3 et que sa main me gardera. — Je crois que l'Eglise vaincra, et que son triomphe nous sauvera.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Le chêne un jour dit au roseau :

“ Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;

Un roitelet pour vous est un pesant fardeau

Le moindre vent qui d'aventure

Fait rider la face de l'eau

Vous oblige à baisser la tête ;

Cependant que mon front, au Caucase pareil,

Non content d'arrêter les rayons du soleil,

Brave l'effort de la tempête.

Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.

Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage

Dont je couvre le voisinage,

Vous n'auriez pas tant à souffrir :

Je vous défendrais de l'orage ;

Mais vous naissez le plus souvent

Sur les humides bords des royaumes du vent.

La nature envers vous me semble bien injuste.

— Votre compassion, lui répondit l'arbuste,

Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci ;

Les vents me sont moins qu'à vous redoutables :

Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici

Contre leurs coups épouvantables

Résisté sans courber le dos ;

Mais attendons la fin.” Comme il disait ces mots,

Du bout de l'horizon accourt avec furie

Le plus terrible des enfants

Que le nord eût portés jusque-là dans ses flancs.

L'arbre tient bon : le roseau plie.

Le vent redouble ses efforts,

Et fait si bien qu'il déracine

Celui de qui la tête au ciel était voisine

Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts. LA FONTAINE.

Compte rendu oral. — Résumé. — Étude analytique,

I. Traduction en prose.

II. Traduction en français moderne.

COMPLAINTE DE L'INFORTUNÉ

Trop mieux vaudroit se veoir berger es champs

Que d'estre au ranc et nombre des meschans,

Et mal mourir. O terreur merveilleuse !

O povre fin ! o fin tresperilleuse !

Hellasi hellasi ! qui bien y penseroit

Fier et hautain le pecheur ne seroit

Nul, quel qu'il soit, n'a le cielherité,

Si par vertu il ne l'a merité ;

Car par avant que le ciel on herite

Fault que premier precede le merite ;

Ne pensons point l'acquérir autrement :

Sans ce point là, on perd l'entendement.

Le bien vivant va à salvation.

Le mal vivant va à dampnation ;

Riens n'emportons de ce monde terrestre

Que le bien faict, et le corps en terre estre.

ROGER DE COLLEBYE. (1470-1536.)

145. **A** ne s'emploie pas entre deux nombres consécutifs, lorsqu'ils se rapportent à des personnes, à des animaux ou à des choses qui ne peuvent être fractionnées. — On peut dire : *Cinq A six piastres*, mais non *cinq à six personnes*, *sept à huit chevaux*, etc. ; on doit dire : *cinq ou six personnes*, etc.

146. **A la campagne** signifie *aux champs* ; **en campagne** signifie *en voyage, en mouvement*. — Ex. : *Une promenade A LA CAMPAGNE délasse. Les troupes entrent EN CAMPAGNE.*

147. **Près de**, suivi d'un infinitif, signifie *sur le point de* ; **prêt à** signifie *disposé à*. — Ex. : *On tremble quand on est PRÈS DE mourir. Le chrétien doit toujours être PRÊT A mourir.*

148. **Quant à** est une locution prépositive, qui signifie *pour ce qui est de* ; **quand** est une conjonction, qui signifie *lorsque*. — Ex. : *QUANT A la mémoire, il faut la cultiver, QUAND on est jeune.*

I. **Préposition.** — Trouvez un second adjectif qui réclame après lui la même préposition que le premier. (Voir *Leg.* 26, 2^e part.)

1. Affable, dévoué, entraîné, habile, patient, poli, soumis, vigilant.

2. Attentif, avare, content, courageux, formé, glorieux, recueilli, réfléchi.

1. Fidèle et — à la loi.

Aimable et — envers tous.

Fort et — dans les épreuves.

Bon et — avec un inférieur.

Conduit et — vers le bien.

Attentif et — sur son cœur.

Généreux et — pour le pays.

Prompt et — dans l'exécution.

2. Pieux et — devant l'autel.

— Prudent et — avant d'agir.

Ferme et — en face du péril.

Fier et — de son drapeau.

Joyeux et — en promenade.

Appliqué et — durant la leçon.

Instruit et — par l'expérience.

Econome et — du temps.

II. **Emploi de la préposition.** — Remplacez le tiret par *à, de, en, envers, près de, prêt à, quand, quant, sous, sur*.

1. Le principal but de l'éducation est d'apprendre — raisonner juste, — vaincre ses mauvais penchants et — pratiquer la vertu.

Ayons toujours confiance — la bonté et — la miséricorde divines.

Des peuples et — grands la faveur est changeante. CORNEILLE.

Veiller, régner — soi, fuir ou vaincre le vice,

Voilà de la vertu le plus noble exercice. DUCIS.

2. Le feu qui semble éteint souvent dort — la cendre. CORNEILLE.

La mort ne surprend point le sage,

Il est toujours — partir. LA FONTAINE.

— on est tout seul en face de Dieu, on se trouve bien pauvre.

Qui s'expose au danger est bien — périr.

Soyez indulgent — les personnes ; — l'erreur ou au mal, ayez-les toujours en horreur.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — J'eusse été vaincu, sans ma constance. — Je ne me serais point imaginé que la science fût si étendue.

Analyse. — 1 La richesse et le plaisir, | 2 qui excitent tant de convoitise, | 1 ne nous rendent pas heureux. — La vertu et le savoir, qui imposent tant de peine, nous font vraiment grands.

149. La conjonction **et** joint deux propositions, soit affirmatives, soit négatives, ou dont l'une est affirmative et l'autre négative. *Et* joint aussi les parties semblables d'une proposition affirmative. — Ex.: *L'homme propose et Dieu dispose. Je plie et ne romps pas.*

150. **Ni** joint : 1° deux propositions principales dont la dernière est elliptique ; 2° deux propositions complétives à une même proposition négative. *Ni* joint aussi les parties semblables d'une proposition négative. — Ex.: *La boussole n'a point été trouvée par un marin, ni le télescope par un astronome. Dieu ne veut pas qu'on se livre au désespoir, ni qu'on soit présomptueux. Ne soyez ni avare ni prodigue.*

151. *Ni* ne doit jamais précéder la préposition *sans*. — Ne dites pas : *Sans peine ni sans travail* ; mais *sans peine ni travail*, ou *sans peine et sans travail*.

I. Familles de mots. — Trouvez la famille des mots *monter, jeter, écrire*.

1. MONTER. *Montant, — . Mont, montagne, — , monticule, — , — . Remonter, remontage, — . Surmonter, — . Transmontane, — .*

2. JETER. *Jet, jeton, — . Abject, — . Adjectif, — . Assujettir, — . Injecter, — . Interjecter, — . Objecter, — , — . Projeter, — , — . Rejeter, — , — . Sujet, — . Trajet.*

3. ECRIRE. *Ecrit, — , écriteau, — . Ecrivain, — . Scribe. Conscription, — . Circonscrire, — . Décrire, — , — , indéscribable. Inscrire, — . Prescrire, — , imprescriptible. Proscrire, — , — . Récrire, — . Souscrire, — . Transcrire, — .*

II. Emploi de la conjonction. — Remplacez le tiret par *et, ni*.

C'est une grande misère de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, — assez de jugement pour se taire. LA BRUYÈRE.

L'homme bienfaisant ressemble au soleil, qui ne trafique point sa lumière, mais qui l'épanche — ambition, — avarice, — n'a jamais rien exigé des astres, — de la terre, depuis qu'il la leur donne.

Le lion n'est pas fait pour tracer les sillons,
— l'aigle pour voler dans les humbles vallons. J.-B. ROUSSEAU.

Un ennemi, dit un célèbre auteur,
Est un soigneux — docte précepteur,
Fâcheux parfois, mais toujours salutaire,
— qui nous sert sans gages — salaire. ID.

Conjugaison. — *Impératif*. — Aie recueilli des trésors de science, avant que vienne l'hiver de la vie. — Sois devenu habile dans ta profession, avant de l'exercer.

Analyse. — 1 Quand vous êtes éprouvé, | 2 restez patient et résigné. — Si vous êtes persécuté, demeurez calme et constant.

152. Comme ne doit pas se mettre à la place de *que* dans une comparaison. — Ne dites pas : *Je suis aussi savant COMME lui, mais aussi savant QUE lui.*

153. Parce que signifie *à cause que* ; par ce que signifie *par la chose que*. — Ex. : *Évitez le vice, PARCE QU'il vous perdrait. PAR CE QUE je sais de Dieu, je crois à la bonté.*

154. Quoique signifie *bien que* ; quoi que signifie *quelque chose que*. — Ex. : *QUOIQUE peu riche, soyez généreux. QUOI QUE vous disiez, montrez-vous poli.*

155. La conjonction **que** s'emploie souvent : 1° à la place des locutions conjonctives *afin que, depuis que, sans que*, etc. ; 2° pour éviter la répétition des conjonctions *comme, quand et si* ; 3° dans un grand nombre de gallicismes (v. p. 178). — Ex. : *Venez QUE je vous le dise. Quand on est jeune et QU'on se porte bien, on doit travailler. C'est une belle chose QUE de garder le secret.*

I. Substitution de mots. — Rendez la locution par un verbe seul.

1. Abandonner, affliger, aider, diriger, divaguer, s'enfuir, finir, fuir, s'imaginer, irriter, se plaindre, réserver, sortir, tuer.

2. Se brouiller, courir, dédaigner, égorger, glacer, mendier, mourir, naître, réprimander, se résigner, réussir, se tromper, tromper.

1. Pousser à bout	—	2. Venir à bout	—
Montrer les talons	—	Regarder de côté	—
Arracher l'âme	—	Prendre le change	—
Pousser à la roue	—	Frapper de l'eau	—
Laisser de côté	—	Passer de vie à trépas	—
Mettre de côté	—	Donner le change	—
Se mettre en tête	—	Passer au fil de l'épée	—
Battre la campagne	—	Rompre la paille	—
Prendre la fuite	—	Laver la tête	—
Prendre la porte	—	Prendre son parti	—
Prendre fin	—	Jouer des jambes	—
Déchirer le cœur	—	Jouer de bonheur	—
Porter plainte	—	Voir le jour	—
Etre à la tête	—	Demander sa vie	—

II. Emploi de la conjonction. — Remplacez le tiret par *parce que* ou *par ce que*, etc.

— vous écriviez, évitez la bassesse. BOILEAU.

Je suis heureux non — je possède, mais par ce dont je jouis.

Tout chrétien est né grand, — 'il est né pour le ciel. MASSILLON.

— sévères pour eux, les saints étaient pleins de douceur pour les autres.

Peu de chose nous console, — peu de chose nous afflige. PASCAL.

— l'homme fait, on peut juger de ses principes.

— 'il arrive, écoutez plutôt la raison que la passion.

Les sciences se perdent dans l'infini, — leur terme est Dieu.

On leur parle encore — 'ils sont partis.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il ne faut pas que je médise, ni que je calomnie. — Dieu veut que je ne nuise en rien au prochain.

Analyse. — 1 Les conseils | 2 qui flattent nos passions | 1 sont ceux | 3 que nous écoutons le plus volontiers. — Les livres que forment notre cœur sont ceux que nous lisons le moins souvent.

156. **Ah!** exprime la joie, la douleur, l'admiration, etc. — Ex. : *Ah! que vous me faites plaisir! Ah! que je souffre! Ah! que cela est beau!*

157. **Ha!** exprime la surprise. — Ex. : *Ha! vous voilà!*

158. **Eh!** exprime l'admiration, la surprise. — Ex. : *Eh! qui aurait pu croire cela! Eh bien* s'emploie souvent de même et quelquefois aussi pour donner plus de force à ce que l'on dit. — Ex. : *Eh bien, que faites vous donc! Eh bien, soit.*

159. **Hé!** s'emploie surtout pour appeler. — Ex. : *Hé! l'ami!* **Hé!** s'emploie encore, soit pour avertir de prendre garde à quelque chose, soit pour témoigner de la commisération, soit pour marquer de la douleur, du regret, de l'étonnement. — Ex. : *Hé! qu'allez-vous faire? Hé! que je vous plains! Hé! que je suis misérable! Hé! vous voilà!*

160. **O** sert à marquer divers mouvements de l'âme. — Ex. : *O temps! ô mœurs! ô douleurs!* **O** est aussi le signe de l'apostrophe. — Ex. : *O mon Dieu, protégez-nous!*

161. **Oh!** marque la surprise, ou sert à donner au sens plus de force. — Ex. : *Oh! quelle chute! Oh! si nous pouvions réussir!*

162. **Ho!** sert tantôt pour appeler, tantôt pour témoigner l'étonnement ou l'indignation. — Ex. : *Ho! venez ici. Ho! quel coup! Ho! que dites-vous là?*

I. Divers sens d'un verbe. — Indiquez, à l'aide d'un contraire, les divers sens que le complément direct donne au verbe.

1. Calmer, déplier, déposer, démonter, descendre, desserrer, lâcher, renoncer à.

2. Avouer, combattre, découvrir, défaire, desservir, garder, ôter, publier.

1. Porter la parole	—	2. Servir la patrie	—
Porter un fardeau	—	Servir un dîner	—
Serrer les voiles	—	Cacher ses torts	—
Serrer la main	—	Cacher une nouvelle	—
Serrer les dents	—	Cacher un trésor	—
Monter un fusil	—	Passer un habit	—
Monter un escalier	—	Passer un contrat	—
Monter la tête	—	Passer les limites	—

II. Emploi de l'interjection. — Remplacez le tiret par *ah! ha! eh!* etc.

- ! mes amis, gardez-vous d'éconter les impies.
- ! bonjour! il y a longtemps qu'on ne vous a vu.
- ! le malheureux d'avoir fait une si méchante action!
- ! que de la vertu les charmes sont puissants! CORNEILLE.
- ! qu'il est cruel de n'espérer plus! FÉNELON.
- ! —! les grands talents que votre esprit possède! MOLIERE.
- ! voyons donc, qu'est-ce que l'éloquence? FÉNELON.
- ! —! d'où vient donc ce plaisant mouvement? MOLIERE.
- ! —! monsieur se dit savant.
- ! —! quel plaisir de vous voir!

Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle.

—! la peur se corrige-t-elle? LA FONTAINE.

Conjugaison. — Imparfait du subjonctif. — Il faudrait que je parusse plus sérieux. — Il serait nécessaire que je devinsse plus capable.

Analyse. — *Vive Dieu*, dit David, au prophète Nathan. — *Vivent les vacances*, disent les élèves.

LA COURAGEUSE ORPHELINÉ

Elisa avait quinze ans ; elle était l'aînée de neuf enfants et travaillait comme ouvrière dans une filature. Sa mère meurt, son père oublie tout et abandonne sa maison. Que vont devenir ces neuf malheureux enfants, dont quelques-uns sont encore au berceau ? Déjà la charité publique s'en émeut ; mais la jeune Elisa se met à la tête de la maison. Avec un courage, une volonté, une intelligence au-dessus de son âge, elle pourvoit à tout, soigne les plus petits, se fait aider des plus grands, veille sur tous, et, malgré le faible gain de sa journée, elle suffit à force d'ordre, d'économie et de travail, à l'entretien de toute la famille sans vouloir recourir à personne : c'est là sa gloire et son orgueil. Non seulement elle pourvoit à leurs besoins, mais elle songe à leur éducation. Elevée dans la piété par une mère vertueuse, elle leur inculque les principes les plus sévères de l'honnêteté et de la morale, les conduit elle-même à l'église, les envoie à l'école, les habitue à travailler.

Aujourd'hui Elisa a vingt-six ans, et ses frères et ses sœurs, dont elle a été la providence, pénétrés à son égard d'une confiance aveugle et bien méritée, déposent chaque jour entre ses mains les fruits que leur labeur commence à leur donner.

DE NOAILLES.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique.

I. Comparaisons. — Trouvez cinq personnes ou choses que vous puissiez comparer à un torrent.

II. Traduction en français moderne.

LES LABOUREURS

Si cesse la charrue, et si la main rustique,
Oisive par les champs, au labeur ne s'applique,
Tout le corps périra ; comme un grand bastiment
Dont l'assiette n'a point de ferme fondement,
Lequel, au premier hurt de l'aiglon colère,
Avec horrible bruit est renversé par terre.
Tous les autres labeurs, tant généreux soient-ils,
Tous les arts et mestiers, avec tous leurs outils,
Ne sont à comparer à cette agriculture,
Qui seule par ses lois commande à la nature,
Qui d'infertile rend un terrain plantureux,
Qui change la lambrusque en un scep plus heureux,
Qui l'arbre transformé greffe en nouvelle sorte,
Et fait qu'un autre fruit que le sien il rapporte ;
Bref qui nous montre à l'œil les miracles des cieux,
Et par là nous apprend à connaître les dieux.
Comme nature a mis dans les mouches à miel
Je ne sçay quel instinct qu'elles tiennent du ciel ;
De travailler sans cesse et d'une main soigneuse
Recueillir sur les fleurs leur manne savoureuse ;
Ainsi de son labeur le peuple se nourrit.

DU BELLAY. (1524-1568.)

NOTIONS DE STYLE

1^{re} Leçon. — La Littérature en général.

1. La **littérature** est l'art d'exprimer ses pensées selon les règles de la raison et du goût. — Elle peut encore être définie : *L'ensemble des règles de la composition et du style.*

La grammaire est simplement l'art de s'exprimer correctement ; elle suit les règles établies par l'usage et la raison. La littérature est l'expression correcte, convenable, élégante de la pensée, c'est-à-dire l'expression de la pensée suivant les lois du bon goût. Là, par exemple, où le grammairien se bornerait à dire : *Le plaisir des méchants passe vite*, le littérateur écrira : *Le plaisir des méchants comme un torrent s'écoule.* RACINE.

2. On appelle aussi littérature la connaissance des ouvrages de l'esprit, soit en prose, soit en vers. — C'est dans ce sens qu'on dit : *avoir de la littérature, être littérateur.*

On donne encore le nom de littérature à l'ensemble des productions littéraires d'une nation, d'un siècle. — Ex. : *La littérature française, la littérature du XVII^e siècle.*

On distingue quatre grands siècles littéraires : le siècle de Périclès (ve siècle av. J.-C.), chez les Grecs ; le siècle d'Auguste (I^{er} siècle av. J. C.), chez les Romains ; le siècle de Léon X, ou siècle de la Renaissance ; et le siècle de Louis XIV, ou XVII^e siècle.

I. Qualificatifs. — Donnez au nom trois épithètes de plus.

GOÛT	délicat, fin, sûr, —, —, —.
TERME	propre, élégant, noble, —, —, —.
PENSÉE	large, élevée, gracieuse, —, —, —.
GRAMMAIRE	élémentaire, complète, —, —, —.
LITTÉRATURE	variée, vaste, nationale, —, —, —.

II. Éléance du tour. — Rendez la pensée sous une forme plus littéraire.

1. La jeunesse passe rapidement.
2. Tel est impropre à un rang élevé qui se distingue dans un rang inférieur.
3. Il en coûte pour parvenir à la gloire.
4. Revoyez plusieurs fois votre travail.
5. La gloire des méchants dure peu.
6. Les luttes de la vie ont leur récompense au ciel.

Remplacer vous par tu. — Etudiez avec soin les règles de la littérature ; rendez-vous-les familières, remarquez-en l'application dans les chefs-d'œuvre des maîtres ; exercez-vous, vous-mêmes à les suivre dans vos compositions littéraires. Ainsi mettez-vous un jour en état d'exprimer correctement votre pensée, et acquerez-vous une distinction de langage qui vous donnera une juste influence sur vos semblables.

Analyse. — Aimez donc la raison : que toujours vos écrits.

Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix. BOSSAULT.

3. La **composition** est l'art de *rassembler* les idées qui peuvent entrer dans un sujet, de les *coordonner* et de les *exprimer* avec le style qui leur convient.

4. Toute composition suppose donc de la part de l'écrivain trois opérations distinctes. Il faut d'abord qu'il trouve les choses qu'il doit dire, c'est l'*invention* ; ensuite qu'il les mette en ordre, c'est la *disposition* ; enfin qu'il les exprime, c'est l'*élocution* ou le *style*.

(Contrairement à l'ordre logique, on a, pour plus de facilité, placé les leçons qui concernent le style avant celles qui ont trait à l'invention et à la disposition.)

I. **Verbes.** — Trouvez 2 autres verbes qui puissent avoir le même complément.

Former, épurer, développer, — , —
 Chercher, trouver, expliquer, — , —
 Elargir, orner, embellir, — , —
 Apprendre, retenir, savoir, — , —
 Connaître, approfondir, cultiver, — , —
 Peser, aligner, — , —
 Etendre, rajeunir, — , —
 Taer, refroidir, — , —
 Ruminer, creuser, — , —

LE GOÛT.
 UN TERME.
 LA PENSÉE.
 LA GRAMMAIRE.
 LA LITTÉRATURE.
 DES ARGUMENTS.
 DES IDÉES.
 L'INSPIRATION.
 UN SUJET.

II. **Traduction.** — Traduisez en prose.

L'ART DE COMPOSER

C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent
 Des traits d'esprit semés de temps en temps pétillent.
 Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu,
 Que le début, la fin, répondent au milieu ;
 Que d'un art délicat les pièces assorties
 N'y forment qu'un seul tout de diverses parties ;
 Que jamais du sujet le discours s'écartant,
 N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant...
 Donnez à votre ouvrage une juste étendue.
 Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.
 N'allez pas, dès l'abord, sur Pégase monté,
 Crier à vos lecteurs d'une voix de tonnerre :
 " Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre."
 Que produira l'auteur après tous ces grands cris ?
 La montagne en travail enfante une souris.
 De figures sans nombre égayez votre ouvrage ;
 Que tout y fasse aux yeux une riante image ;
 On peut être à la fois et pompeux et plaisant ;
 Et je hais un sublime ennuyeux et pesant.

BOILEAU.

Mettre exercice au pluriel. — Faites avec soin votre exercice de style : il est une gymnastique utile pour l'esprit ; il forme et épure le goût ; il assouplit le jugement et développe l'imagination ; il oblige la mémoire à mettre en œuvre ses richesses et rend l'intelligence maîtresse d'elle-même, en la forçant à trouver l'expression de ses idées.

Analyse. — Observons le lien, l'occasion, l'humeur où se trouvent les personnes qui nous écoutent ; car s'il y a beaucoup d'art à savoir parler à propos, il n'y en a pas moins à savoir se taire.

5. Le **style** est la forme particulière qu'on donne à l'expression de la pensée.

Buffon a dit : *Le style est l'homme même*, ce qui signifie que le style exprime l'homme, qu'il porte l'empreinte de l'esprit et du caractère de chaque écrivain. C'est ainsi que l'on dit : le style de *Bossuet*, de *Fénelon*, de *Corneille*, de *Racine*. Dire d'un écrivain qu'il n'a point de style, c'est dire qu'il n'a point une manière d'écrire qui lui soit propre, particulière.

6. Pour bien écrire, il faut à la fois bien *penser*, bien *sentir* et bien *rendre* ; il faut avoir en même temps de l'*esprit*, de l'*âme* et du *goût*.

Bien *penser*, c'est se rendre maître de son sujet, de manière que l'ensemble et les détails n'aient aucune obscurité pour notre *esprit*. Bien *sentir*, c'est avoir l'imagination, le cœur, l'*âme* fortement frappés et impressionnés de l'objet dont on parle. Bien *rendre*, ce n'est pas seulement énoncer sa pensée, mais la peindre ; c'est choisir, à l'aide du *goût*, des expressions, des tournures qui la présentent d'une manière saisissante.

Presque toujours les choses qu'on dit frappent moins que la manière dont on les dit. C'est le style qui rend singulières les choses les plus communes, qui fortifie les plus faibles, qui ennoblit les plus vulgaires.

I. **Epithètes.** — Ajoutez une épithète littéraire au nom.

1. Style	—	2. Esprit	—	3. Trait	—	4. Tour	—
Elocution	—	Sentiment	—	Peinture	—	Farole	—
Diction	—	Imagination	—	Tournure	—	Choix	—
Expression	—	Jugement	—	Elégance	—	Discours	—
Ecrivain	—	Détail	—	Forme	—	Mot	—
Sujet	—	Epithète	—	Phrase	—	Qualité	—
Métaphore	—	Définition	—	Goût	—	Ironie	—
Idylle	—	Esprit	—	Période	—	Figure	—

II. **Traduction.** — Traduisez en prose.

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse,
Un style si rapide, et qui court en rimant,
Marque moins trop d'esprit que peu de jugement.
J'aime mieux un ruisseau qui, sur la folle arène,
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,
Qu'un torrent débordé qui, d'un cours orageux,
Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.
Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez ;
Ajoutez quelquefois et souvent effacez.

BOILEAU.

Remplacer nous par je. — Nous nous trompons, si nous nous flattons que nous saurons jamais écrire, sans que nous ayons étudié les bons auteurs. Quels que pussent être nos talents et notre facilité naturelle, nous ne pourrions nous passer de cette étude. Elle nous est indispensable, pour que nous pénétrions les secrets du style et que nous apprenions à bien rendre notre pensée, pour que nous acquérions ces qualités qui font l'écrivain.

Analyse. — Il faut que les pensées naissent de l'âme, les mots des pensées, et les phrases des mots. JOURNET.

7. Les qualités du style sont *générales* ou *particulières*.

8. Les **qualités générales du style** sont celles qui conviennent à toutes sortes de compositions.

Les principales sont : la *clarté*, la *correction*, la *précision*, le *naturel*, la *noblesse*, la *convenance* et l'*harmonie*.

9. La **clarté** consiste à s'exprimer de manière à être facilement compris.

10. Le défaut opposé à la clarté est l'**obscurité**, qui vient ou de ce que la pensée est confuse, ou de ce qu'on emploie des termes impropres, équivoques, ou de ce que la phrase est mal construite. — Ex.:

PENSÉE CONFUSE: La naïveté de l'eau prise dans le ruisseau et jetée sur la toile. DIDEROT.

TERME IMPROPRE: Dans l'âme des héros, quelle fatalité Mêle à tant de grandeur tant de *simplicité* ! MARMONTEL.

PHRASE MAL CONSTRuite: Heureux ou malheureux, on doit demeurer respectueux envers ses parents.

Dans la 1^{re} phrase, l'auteur ne s'est pas compris lui-même. Dans la 2^e, le mot *simplicité* ne pourrait, d'après le texte, signifier que *bêtise*, ce qui n'est pas la pensée du poète; il faut mettre *crédulité*. Dans la 3^e, il faut dire: *On doit demeurer respectueux envers ses parents, qu'ils soient heureux ou malheureux*.

I. Synonymes. — Trouvez un synonyme du verbe.

1. Châtier son style	—	2. Ciseler une phrase	—
Rendre un sentiment	—	Voiler sa pensée	—
Creuser une idée	—	Avancer dans l'étude	—
Assurer une vérité	—	Tourner des vers	—
Frapper les esprits	—	Broder sur un canevas	—
Bannir l'affectation	—	Créer un sujet	—
Arrondir une période	—	Polir sa diction	—
Avancer une proposition	—	Arrêter un orateur	—

II. Traduction. — Traduisez en prose.

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,
 Mon esprit aussitôt commence à se détendre,
 Et, de vos vains discours, prompt à se détacher,
 Ne suit point un auteur qu'il faut toujours chercher.
 Il est certains esprits dont les sombres pensées
 Sont d'un nuage épais toujours embarrassées ;
 Le jour de la raison ne le saurait percer.
 Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.
 Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
 L'expression la suit ou moins nette ou plus pure.
 Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
 Et les mots pour le dire arrivent aisément.

BOILEAU.

Remplacer vous par tu. — Quand vous parlez ou que vous écrivez, cherchez avant tout à être facilement entendus. Pour cela, il faut que jamais vous ne disiez rien que vous ne vous compreniez bien vous-mêmes; ayez votre pensée nette dans votre esprit; les mots alors vous viendront aisément. Réfléchissez avant d'écrire; par la réflexion vous porterez la lumière et l'ordre dans vos idées.

Analyse. — Dans la langue parlée et dans la langue écrite,
 La clarté du discours est le premier mérite. FR. DE NEUFCHATEAU.

LE CHANT DU ROSSIGNOL

De tous les oiseaux, il n'y en a point qui tiennent meilleure compagnie à l'homme que ceux qui ont reçu le don du chant; mais, quelque plaisir que ceux-ci puissent faire, le rossignol les efface tous et plaît autant seul que tous les autres ensemble.

Après qu'on leur a entendu célébrer en grand chœur l'Auteur de la nature et publier les bienfaits de Celui qui les nourrit, c'est une agréable nouveauté, sur le soir, d'entendre le rossignol commencer à chanter seul et continuer bien avant dans la nuit. On croirait qu'il sait combien valent ses talents, et que c'est par complaisance pour l'homme, autant que pour sa satisfaction propre, qu'il se plaît à chanter quand tous les autres se taisent. Rien ne l'anime tant que le silence de la nature. C'est alors qu'il compose et exécute sur tous les tons. Il va du sérieux au badin, d'un chant simple au gazouillement le plus compliqué, des tremblements et des roulements légers à des soupirs languissants et plaintifs, qu'il abandonne ensuite pour revenir à sa gaieté naturelle. On est souvent tenté de connaître l'aimable musicien qui nous amuse si obligeamment le matin et le soir. On le cherche, et il se cache: les grands génies ont leurs caprices.

A l'entendre seulement, on lui prêterait une grande taille; il semble qu'il faudrait une poitrine vigoureuse et des organes infatigables pour fournir et soutenir, sans aucun affaiblissement, pendant plusieurs heures, des sons si gracieux et si forts, des agréments si multipliés et si piquants, en un mot, une musique si prodigieusement variée; et cependant on trouve que c'est le gosier d'un très petit oiseau qui, sans maître, sans étude ni préparation, opère toutes ces merveilles.

Abbé PLUCHE.

Compte rendu oral...—Résumé.— Étude analytique.

I. Description. — *Décrivez une rose.* — Son éclat. Son parfum. Epines. Vent qui dessèche. Soleil qui flétrit. Feuilles qui tombent.

II. Traduction en français moderne.

LE STYLE QU'AIMAIT MONTAIGNE

C'est aux paroles à servir et à suivre; et que le gascon y arrive, si le français n'y peut aller. Je veux que les choses surmontent, et qu'elles remplissent de façon l'imagination de celui qui écoute, qu'il n'aye aucune souvenance des mots. Le parler que j'aime, c'est un parler simple et naïf, tel sur le papier qu'à la bouche; un parler succulent et nerveux, court et serré; non tant délicat et peigné, comme véhément et brusque; plutôt difficile qu'ennuyeux; éloigné d'affectation; desreglé, descousu et hardy; non pédantesque, non plaideresque, mais plutôt soldatesque.

Je n'aime point de tissure où les liaisons et les costures paroissent: tout ainsi qu'en un beau corps, il ne faut pas qu'on y puisse compter les os et les veines. L'éloquence fait injure aux choses, qui nous destourne à soy. Comme aux accoustrements, c'est pusillanimité de se vouloir marquer par quelque façon particulière et inusitée: de mesme au langage, la recherche des phrases nouvelles et des mots peu cogneus vient d'une ambition puérile. Pensez-je ne me servir que de ceulx qui servent aux haies, à Paris.

MONTAIGNE (1533-1592).

11. La **correction** ou *pureté* du style consiste à n'employer que des mots usités, à s'en servir dans le sens autorisé par l'usage, et à observer les règles de la grammaire.

12. Les défauts opposés à la correction sont : l'*impropriété des termes*, le *barbarisme*, le *solécisme* et le *néologisme vicieux*.

13. L'**impropriété des termes** consiste à employer des mots dans un sens autre que celui qui leur est reconnu par l'usage. — Ex. : Une *ville* CONSÉQUENTE, pour une ville IMPORTANTE.

14. Le **barbarisme** consiste à se servir d'un mot qui n'existe pas dans la langue. — Ex. : *Visage* RÉBARBARATIF, pour RÉBARBATIF.

15. Le **solécisme** consiste à violer une règle de la syntaxe. — Ex. : Le *livre* QUE vous m'avez parlé, pour le *livre* DONT, etc.

16. Le **néologisme vicieux** consiste à employer des mots nouveaux et inutiles, ou des tournures bizarres et étrangères à la langue. — Ex. : *Insincérité*, pour *manque de sincérité*. — Des *manufacturiers de cadavres* : des écumes de débris, etc.

17. Le **néologisme** (ou façon de parler nouvelle) n'est point vicieux, lorsqu'il est nécessaire et qu'il est heureusement formé. — Ex. : *Bien-faisance*, mot formé au XVIII^e siècle ; *industriel*, mot de date récente.

18. On pèche encore contre la correction, par l'*archaïsme* et l'*anachronisme*. L'*archaïsme* est l'emploi prétentieux de locutions ou de termes qui ont vieilli. — Ex. : UN CHACUN pour *chacun* ; ENVIEILLI pour *vieilli*.

L'*anachronisme* consiste à attribuer des usages, des idées, etc., aux hommes d'une époque où ces idées, ces usages n'étaient pas encore connus. — Ainsi ce serait un anachronisme que de *prêter des discours* CHEVALERESQUES à un *Athénien* ou à un *Romain* ; ainsi encore, si l'on faisait dire à Henri IV que *la vue de son panache blanc avait ÉLECTRISÉ son armée*.

19. Le **purisme** est la pureté du style poussée à l'excès ; il engendre l'intolérance en matière de langage. — Ainsi un puriste blâmerait cette phrase de Bossuet : *Environnez ce tombeau ; VERSEZ des larmes AVEC DES PRIÈRES*.

I. **Synonymes.** — Remplacez l'adjectif par un autre à peu près synonyme.

1. Style fleuri	—	2. Style élevé	—	3. Style sec	—
— net	—	— haché	—	— heurté	—
— nébuleux	—	— mordant	—	— tiré	—
— coulant	—	— traînant	—	— peigné	—
— enflé	—	— limpide	—	— mou	—

II. **Traduction.** — Traduisez en prose.

Surtout qu'en vos écrits la langue révérée
 Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
 En vain vous me frappez d'un son mélodieux,
 Si le terme est impropre ou le tour vicieux ;
 Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,
 Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme ;
 Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
 Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain. BOILEAU.

Mettre il faut, en tête de la phrase, et les verbes au subjonctif. — Un écrivain évite le néologisme ; il fait attention à la propriété des termes ; il a horreur du barbarisme et du solécisme ; il prend garde à ne pas employer des mots surannés ; il se rappelle qu'un terme moderne ne s'emploie pas pour une chose ancienne ; il craint, en un mot, l'incorrection comme le plus grossier défaut d'une composition.

Analyse. — Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire. BOILEAU.

20. La **précision** consiste à ne dire que ce qui est nécessaire à la clarté et à l'élégance du langage.

Chaque genre de style a sa précision. Ainsi, dans le *Polyeucte* de Corneille, Sévère parle ainsi des chrétiens :

Ils font des vœux pour nous, qui les persécutons.

Racine met cette même pensée dans la bouche d'Esther :

Adorant dans leurs fers le Dieu qui les châtie,
Tandis que votre main, sur eux appesantie,
A leurs persécuteurs les livrait sans secours,
Ils conjuraient ce Dieu de veiller sur vos jours,
De rompre des méchants les trames criminelles,
De mettre votre trône à l'ombre de ses ailes.

Sévère, homme d'Etat, se borne à une réflexion pleine d'énergie. Esther, qui fait une prière, déploie une éloquence attendrissante.

21. Le défaut opposé à la précision est la **prolixité**, qui multiplie les mots sans rien ajouter à la pensée.

J'arrivai au port, j'aperçus un navire, je m'informai du prix du passage, je fis mon marché; je montai sur le navire, on leva l'ancre, on mit à la voile, nous partîmes. — *Il suffisait de dire : Je m'embarquai.*

22. La **sécheresse** est le contraire de la prolixité ; elle consiste à ne présenter que des idées incomplètes, sans détail, sans développement et dépourvues d'intérêt.

Le canevas d'une composition littéraire est un exemple de sécheresse.

I. Contraires. — Trouvez le contraire de l'adjectif.

1. Style naïf	—	2. Style rude	—	3. Style sec	—
— terne —		— sobre —		— souple —	
— imagé —		— maniéré —		— traînant —	
— brisé —		— soutenu —		— piquant —	
— aisé —		— lourd —		— serré —	

II. Traduction. — Traduisez en prose.

Un auteur quelquefois trop plein de son objet
Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet.
S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face.
Il me promène après de terrasse en terrasse ;
Ici s'offre un perron, là règne un corridor ;
Là ce balcon s'enferme en une balustrade d'or.
Fuyez de ces auteurs l'abondance stérile,
Et ne vous chargez point d'un détail inutile
Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant,
L'esprit rassasié le rejette à l'instant.
Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire.

BOILEAU.

Remplacer auteurs par auteur, et nous par je. — Les auteurs prolixes et diffus fatiguent le lecteur ; ils délayent tellement leur pensée qu'ils la rendent insaisissable ; ils perdent toute vivacité, toute chaleur dans l'expression. Combien ne leur préférons-nous pas les auteurs qui savent tout dire avec sobriété ; combien davantage ne nous plairons-nous pas dans la lecture des ouvrages nets et précis !

Analyse. — Fuyez des longs discours l'étalage inutile,
L'éloquent écrivain n'est jamais babillard.
Qui sait beaucoup dit peu, mais choisit avec art ;
Qui ne sait rien dit tout, hors ce qu'il fallait dire.

A. CHÉNIER.

23. Le **naturel** consiste à s'exprimer sans effort et sans apprêt.

24. Le défaut opposé au naturel est l'**affectation**, qui consiste à employer des expressions recherchées, ou à être exagéré, soit dans la pensée, soit dans le sentiment. — Ex. :

Affectation dans les mots : *Le suisse d'un jardin, pour une haie. Le conseiller des grâces, pour un miroir.* — Affectation dans la pensée : Balzac écrit à un homme affligé : *Quelle GLACE ne fondrait à la CHALEUR de vos larmes !*

25. La **noblesse**, ou **dignité**, consiste à éviter les idées basses, les expressions triviales.

26. Quand l'écrivain est obligé par son sujet d'exprimer une idée commune, il se sert, pour rester noble, d'une périphrase au lieu d'employer le terme propre. — Le poète Legouvê désigne ainsi la *petite vérole* :

... Ce fléau, qui, prolongeant sa rage,
Grave au front des humains un éternel outrage.

27. Si l'écrivain est obligé de se servir de certains termes bas, il les relève par des épithètes convenables, ou par un heureux rapprochement de mots.

Ainsi, dans les vers suivants, Racine relève le mot *plomb* par l'épithète *vil*, et le mot *bouc* par le rapprochement du mot *génisse*, plus noble.

Comment en un *plomb vil* l'or pur s'est-il changé ?
Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses ?

28. On entend par **épithète** un adjectif qui n'est pas indispensable au sens, mais qui donne à l'idée plus de force, de noblesse ou d'agrément. — Ex. :

Comme un zéphyr *léger* la jeunesse s'envole. J.-B. ROUSSEAU.

I. Epithètes. — Donnez au nom trois épithètes de plus.

OBSCURITÉ	profonde, —, —, —.
INCORRECTION	grammaticale, —, —, —.
PROLIXITÉ	verbeuse, —, —, —.
AFFECTATION	bizarre, —, —, —.
TRIVIALITÉ	choquante, —, —, —.

II. Traduction. — Traduisez en prose.

La plupart emportés d'une fougue insensée
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée :
Ils croiraient s'abaisser dans leurs vers monstrueux,
S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux,
Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse :
Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.
Mais n'allez point aussi sur les pas de Brébeuf,
Même en une Pharsale, entasser sur les rives
De morts et de mourants cent montagnes plaintives.
Prenez mieux votre ton. Soyez simple sans art,
Sublime sans orgueil, agréable sans fard. BOILEAU.

Treduire au pluriel. — Un écrit vrai, naturel et noble me forme le goût, m'épurera le langage. Il m'inspirera des pensées justes ; je lui devrai des sentiments élevés : j'y trouverai un guide pour mon esprit ; il me sera un agrément dans les moments d'ennui, et me procurera mille agréables délasséments.

Analyse. — L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. GRESSET.

29. La **convenance** consiste à mettre le style en rapport avec le sujet que l'on traite.

Autre doit être le style d'une lettre familière, autre celui d'un discours pompeux. De même le ton, le tour du style d'une fable sera différent du ton, du tour du style d'une tragédie. L'écrivain doit toujours se pénétrer de son sujet et se demander quel est le genre du style qui convient le mieux. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourra mettre la forme en harmonie avec le fond, le style en rapport exact avec les idées et les sentiments qu'il veut exprimer.

30. La **variété** consiste dans la diversité des pensées, du ton, du tour et du coloris.

Cette qualité résulte naturellement de la convenance. Dans un sujet quelconque, en effet, tout n'est pas également grand, tout n'est pas également simple. Si donc le style est en rapport avec les faits, les idées, les sentiments, nécessairement variés du sujet, il sera varié lui-même.

31. Le défaut opposé à la variété est la **monotonie**, qui consiste à donner une même forme aux phrases, ou à employer trop souvent les mêmes locutions, les mêmes tournures.

I. **Épithètes.** — Donnez au nom trois épithètes de plus.

NÉOLOGISME	nécessaire, —, —, —.
BARBARISME	énorme, —, —, —.
PURISME	exagéré, —, —, —.
DISPROPORTION	bizarre, —, —, —.
MONOTONIE	fatigante, —, —, —.
ALLUSION	fine, —, —, —.
TRANSITION	habile, —, —, —.
CRITIQUE	juste, —, —, —.

II. **Traduction.** — Traduisez en prose.

Voulez-vous du public mériter les amours ?
 Sans cesse en écrivant variez vos discours.
 Un style trop égal et toujours uniforme,
 En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.
 On lit peu ces auteurs nés pour nous ennuyer,
 Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.
 Heureux qui dans ses vers sait d'une voix légère
 Passer du grave au doux, du plaisant au sévère !
 Son livre, aimé du ciel et chéri du lecteur,
 Est souvent chez Barbin (*libraire*) entouré d'acheteurs. BOILEAU.

Mettre les pronoms au singulier. — Nous vous donnerons, chers amis, un utile conseil : c'est que vous vous absteniez de lire un livre futile et mal écrit, il serait pour vous une perte de temps. A plus forte raison, vous conseillerons-nous de vous abstenir d'un livre contraire à la religion, et vous recommanderons-nous de ne jamais l'avoir entre les mains ; vous y trouveriez un péril pour votre foi ; vous n'y recueilleriez que des idées fausses, des sentiments pervers ; vous y perdriez vos bons principes, et ils vous égareraient loin de la vérité et de la vertu.

Analyse. — Tout doit tendre au bon sens ; mais pour y parvenir
 Le chemin est glissant et pénible à tenir ;
 Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se noie.
 La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie. BOILEAU.

LA BELETTE ENTRÉE DANS UN GRENIER

Demoiselle belette, au corps long et fluet,
 Entra dans un grenier par un trou fort étroit :
 Elle sortait de maladie ;
 Là, vivant à discrétion,
 La galande fit chère lie,
 Mangea, rongea, Dieu sait la vie
 Et le lard qui périt en cette occasion !
 La voilà, pour conclusion,
 Grasse, maflue et rebondie.
 Au bout de la semaine, ayant diné son soûl,
 Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou,
 Ne peut plus repasser, et croit s'être méprise.
 Après avoir fait quelques tours,
 " C'est, dit-elle, l'endroit : me voilà bien surprise ;
 J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours. "
 Un rat, qui la voyait en peine,
 Lui dit : " Vous aviez lors la panse un peu moins pleine ;
 Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir. "
 Ce que je vous dis là, l'on le dit à bien d'autres ;
 Mais ne confondons point, par trop approfondir,
 Leurs affaires avec les vôtres.

LA FONTAINE.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique.

I. Traduction en prose de la fable expliquée.

II. Traduction en français moderne.

LE RAT ET LA BELETTE

Il advint d'aventure un jour qu'une belette,
 De faim, de pauvreté, grêle, maigre et défaite,
 Passa par un pertuis dans un grenier à blé ;
 Et sur un grand monceau de froment assemblé,
 La gloute, elle mangea par si grande abondance,
 Que comme un gros tambour s'enfla sa grosse pance :
 Mais voulant repasser par le pertuis étroit,
 Trop pleine, elle fut prise en ce petit détroit.
 Un compère de rat lors lui dit : " O commère,
 Si tu veux ressortir, un long jeûne il faut faire :
 Que ton ventre apétisse il faut avoir loisir,
 Ou bien en vomissant perdre le grand plaisir
 Que tu pris en mangeant ; tant, que ton ventre avide,
 Comme vide il entra, puisse retourner vide.
 Autrement par le trou tu ne repasseras,
 Mais au danger des coups tu nous demeureras. "

VAUQUELIN DE LA FRESNAYE (1536-1606)

32. L'**harmonie** consiste à choisir les mots et à les disposer de manière à satisfaire l'oreille.

33. L'harmonie comprend l'**euphonie** et le **rythme** ou **nombre**.

34. L'**euphonie** ou *harmonie des mots* consiste dans le choix des mots considérés comme sons. Il en est de naturellement doux ou sonores ; d'autres sont durs ou sourds. On rejette ces derniers, lorsqu'on le peut sans altérer la clarté, la pureté ou la précision du langage.

35. Le **rythme** ou *harmonie des phrases* résulte de l'assemblage des mots. Il consiste dans la proportion des membres de la phrase, dans la coupe et l'arrangement des proportions et des périodes.

36. Le défaut opposé à l'harmonie, et plus particulièrement à l'euphonie, est la **cacophonie**. On tombe dans ce défaut, soit en accumulant les monosyllabes, soit en employant beaucoup de mots rudes et durs, soit en répétant fréquemment les mêmes sons, soit en multipliant les hiatus ou rencontres des voyelles. — Ex.:

On hait ce que l'on a ; ce qu'on n'a pas on l'aime.

Ces cyprès sont si loin qu'on ne sait si c'en sont.

Il les condamna à un supplice rigoureux et à un silence éternel. FLÉCHIER.

37. On appelle **période** une phrase d'une certaine étendue dont les différentes parties, appelées *membres*, sont liées par le sens et par l'harmonie.

Une période peut se composer de deux, de trois ou de quatre membres, rarement de cinq. La période à 4 membres s'appelle *carrée*. — Ex. : Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires, | à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, | est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois. | et de leur donner quand il lui plaît de grandes et terribles leçons. BOSSUET.

I. **Epithètes**. — Ajoutez deux qualificatifs ayant à peu près le même sens.

STYLE clair,	—	—	obscur,	—	—
— correct,	—	—	incorrect,	—	—
— précis,	—	—	prolix,	—	—
— naturel,	—	—	affecté,	—	—
— harmonieux,	—	—	dur,	—	—

II. **Traduction**. — Traduisez en prose.

N'offrez rien au lecteur que ce qui peut lui plaire,
Ayez pour la cadence une oreille sévère ;
Que toujours dans vos vers le sens, coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos.
Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.
Il est un heureux choix de mots harmonieux.
Fuyez des mauvais sons le concours odieux :
Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée,
Ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée. BOILEAU.

Remplacer vous par on. — Vous blessez l'harmonie, quand vous accumulez les monosyllabes, que vous rapprochez trop les articulations désagréables, que vous répétez fréquemment les mêmes mots ; quand vous liez sans art les membres de la phrase, et que vous ne rejetez pas les plus longs à la fin ; quand vous multipliez les termes parasites et inutiles, et que vous admettez des constructions irrégulières.

Analyse. — Enfin Malherbe vint, et, le premier en France,
Fit sentir dans les vers une juste cadence ;
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la muse aux règles du devoir.

BOILEAU.

38. L'harmonie **imitative** consiste à peindre les objets ou les sentiments par les sons ou par le rythme.

39. L'harmonie imitative rend les *sons* de la nature, par l'emploi des mots qui imitent le son des choses qu'ils représentent. Ces mots s'appellent **onomatopées**. — Ex.: *Cliquetis, bêler, tintamarre*, etc.

Deille fait entendre le mouvement des marteaux des Cyclopes dans ces vers :
Tantôt levant, tantôt baissant leurs lourds marteaux
Qui tombent en cadence, et domptent les métaux.

40. L'harmonie imitative rend les *mouvements*, par l'emploi de mots longs et trainants, ou coulants et faciles, ou rudes et lourds.

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,

Six forts chevaux tiraient une coche...

L'attelage suait, soufflait, était rendu. LA FONTAINE.

41. L'harmonie imitative peint les *émotions* de l'âme par la marche de la phrase, tantôt lente ou brisée, comme la douleur; tantôt vive et rapide, comme la joie; tantôt sourde, comme la consternation. — Ex.:

O nuit désastreuse ! ô nuit effroyable ! oh retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle : Madame se meurt ! Madame est morte !
BOSSUET.

I. **Épithètes**. — Donnez au nom trois épithètes de plus.

CLARTÉ	parfaite, relative, —, —, —.
CORRECTION	grammaticale, savante, —, —, —.
PRÉCISION	énergique, —, —, —.
NATUREL	simple, aimable, —, —, —.
NOBLESSE	soutenue, naturelle, —, —, —.
HARMONIE	mécanique, imitative, —, —, —.

II. **Traduction**. — Traduisez en prose.

Que le style soit doux lorsqu'un tendre zéphire
A travers les forêts s'insinue et respire.
Qu'il coule avec lenteur quand de petits ruisseaux
Traînent languissamment leurs gémissantes eaux.
Mais le ciel en fureur, la mer pleine de rage,
Font-ils d'un bruit affreux retentir le rivage ?
Le vers comme un torrent en grondant doit marcher.
Qu'Ajax soulève et lance un énorme rocher,
Le vers appesanti tombe avec cette masse.
Voyez-vous, des épis effleurant la surface,
Camille dans un champ, qui court, vole et fend l'air ?
Le style suit Camille et part comme un éclair. DU RESNEL.

Remplacer on par les écrivains. — On peint les sons par des mots imitant les choses qu'on dé rit ; mais, dans aucun cas, on ne doit sacrifier le bon goût à l'harmonie imitative. On rend les mouvements lents par des syllabes traînantes ; on accumule les syllabes brèves, si l'on veut peindre la rapidité ; on exprime les mouvements doux et violents par des mots coulants ou des termes chargés de consonnes fortes.

Analyse. — La nature, fertile en esprits excellents,
Sait entre les auteurs partager les talents. BOILEAU,

42. Les **figures** sont des formes de langage qui embellissent le style ou lui donnent plus de force.

Ainsi il est plus noble de dire : *Un RAYON d'espérance*, que de dire : *Un peu d'espérance*. Le tour dans ce vers : *Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin ?* est plus énergique que si l'on disait simplement : *Dieu ne laissa jamais ses enfants dans le besoin*.

43. Il y a deux sortes de figures : les *figures de mots* et les *figures de pensées*.

44. Les **figures de mots** sont celles qui dépendent des mots eux-mêmes, et qui s'évanouissent si l'on change les mots.

Quand on dit : *Une flotte de cent VOILES*, si l'on change le mot *voiles*, et qu'on dise : *Une flotte de cent VAISSEAUX*, la figure disparaît.

45. Les **figures de pensées** sont des manières de parler qui dépendent du sentiment qui anime l'écrivain ou de l'effet qu'il veut produire. Elles subsistent quels que soient les mots dont on se sert.

Ainsi, dans cette interrogation : *Sans la vertu que vaut un grand génie ?* GRESSET a l'âme saisie de la nécessité de la vertu pour un grand génie ; il veut, en prenant le tour interrogatif, mieux persuader son lecteur de cette vérité. On peut changer les mots, en conservant la figure : *Sans la pratique du devoir à quoi sert le plus beau talent ?*

I. Compléments. — Donnez trois compléments de plus au nom.

CLARTÉ	du récit, —, —, —.
CORRECTION	du style, —, —, —.
PRÉCISION	de la pensée, —, —, —.
NOBLESSE	de la parole, —, —, —.
HARMONIE	des sons, —, —, —.

II. Figures. — Indiquez les mots figurés et traduisez en prose.

LA BATAILLE.

La trompette a jeté le signal des alarmes :
 " Aux armes " et l'écho répète au loïs : " Aux armes ! "
 Dans la plaine soudain les escadrons épars,
 Plus prompts que l'aigle, fondent de toutes parts.
 Mais sur le front des camps déjà les bronzes grondent ;
 Ces tonnerres lointains se croisent, se répondent ;
 Des tubes enflammés la foudre avec effort
 Sort, et frappe en sifflant, comme un souffle de mort ;
 Le boulet dans les rangs laisse une large trace.
 Ainsi qu'un laboureur qui passe et qui repasse,
 Et, sans se reposer déchirant le vallon,
 A côté du sillon creuse un autre sillon :
 Ainsi le trait fatal dans les rangs se promène ;
 Et comme des épis les couche dans la plaine.

LAMARTINE.

Remplacer on par nous. — On peut faire des figures de style sans les connaître, mais on ne saurait se piquer d'instruction, si l'on ignorait ce qui se peut appeler la *flore littéraire*. Si l'on ne connaissait bien ces fleurs, comment les choisirait-on et les sèmerait-on dans le discours avec mesure et avec art ? Comment raisonnerait-on ses impressions et apprécierait-on avec justesse le mérite d'un écrivain ?

Analyse. — De figures sans nombre égayer votre ouvrage ;
 Que tout y fasse aux yeux une riante image.

BOILEAU.

46. Les figures de mots sont de deux sortes : les *figures de syntaxe* et les *tropes*.

47. Les **figures de syntaxe** ou de grammaire sont certaines constructions qui s'éloignent des règles ordinaires de la syntaxe grammaticale.

48. Les principales figures de syntaxe sont : l'inversion, le pléonasme, l'ellipse, la syllepse, l'énallage, l'hypallage, l'apposition, la parenthèse, la disjonction, la conjonction, la répétition. — *Pour les quatre premières figures, voir p. 170.*

49. L'**énallage** substitue brusquement un temps de verbe à un autre.
— Ex. :

Bientôt ton juste arrêt te sera prononcé ;

Tremble ! ton jour approche et ton règne est passé. RACINE.

50. L'**hypallage** change les rapports naturels des mots, de l'adjectif au substantif, du verbe au complément ou au sujet. — Ex. :

Le NOUVEL éclat de votre dignité, pour l'éclat de votre nouvelle dignité. Rendre l'homme au bonheur, pour rendre le bonheur à l'homme. La lune, dans le ciel, suivait sa course azurée, pour la lune suivait sa course dans le ciel azuré.

I. **Synonymes.** — Donnez, 1^o un synonyme, 2^o un contraire, 3^o le défaut par excès.

Clarté	—	—	—
Correction	—	—	—
Précision	—	—	—
Naturel	—	—	—
Noblesse	—	—	—
Convenance	—	—	—
Variété	—	—	—

II. **Figures.** — Indiquez les mots figurés et traduisez en prose.

ÉPIGRAMME A UN POÈTE PEU CLAIR

Ce que ta plume produit
Est couvert de trop de voiles ;
Ton discours est une nuit
Veuve de lune et d'étoiles.
Mon ami, chasse bien loin
Cette noire rhétorique ;
Tes écrits auraient besoin
D'un devin qui les explique.
Si ton esprit veut cacher
Les belles choses qu'il pense,
Dis-moi, qui peut t'empêcher
De te servir du silence ?

MAYNARD.

Remplacer je par nous. — Si je rencontre des fleurs dans mon chemin, elles me raviront par leurs brillantes couleurs ; je les admirerai dans leurs gracieux contours ; j'en aspirerai avec délices les suaves parfums ; ainsi en est-il dans le discours des fleurs du style, des figures ; quand elles s'offrent à moi elles me charment et me saisissent ; j'en admire la grâce ou l'énergie, et sans elles un écrit me paraîtrait terne et sans vie.

Analyse. — Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire

Un vers était trop faible, et vous le rendez dur ;

J'évite d'être long, et je deviens obscur, BOILEAU.

LE PAPE PIE VII A PARIS (janvier 1805).

Pie VII était logé aux Tuileries, libre de se livrer à ses goûts modestes et religieux, mais environné, quand il sortait, de tous les attributs de la souveraine puissance, escorté par la garde impériale, comblé, en un mot, des plus grands honneurs. Son intéressante figure, ses vertus presque visibles dans sa personne, avaient vivement touché la population parisienne, qui le suivait partout avec un mélange de curiosité, de sympathie et de respect. Il parcourait tour à tour les paroisses de Paris, où il officiait au milieu d'une affluence extraordinaire. Sa présence augmentait l'impulsion religieuse que Napoléon s'était attaché à imprimer aux esprits. Le saint pontife en était heureux. Il visitait les monuments publics, les musées enrichis par Napoléon, et semblait s'intéresser lui-même aux grandeurs du nouveau règne. Dans une visite à l'un de nos établissements publics, il se conduisit avec un tact et une convenance qui lui valurent l'approbation générale. Entouré d'une foule agenouillée qui lui demandait sa bénédiction, il aperçut un homme dont le visage sévère et chagrin portait encore l'empreinte de nos passions éteintes, et qui se détournait pour se soustraire à la bénédiction pontificale. Le Saint-Père, s'approchant, lui dit avec douceur : "Ne fuyez pas, monsieur ; la bénédiction d'un vieillard n'a jamais fait de mal." Ce mot, noble et touchant, fut répété et applaudi dans tout Paris.

THIERS.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique.

I. Description. — *Décrivez une violette.* — Suave parfum. Elle se dérobe. Résultat de son existence cachée.

II. Traduction en français moderne.

LES MOTS NOUVEAUX

On a toujours permis, toujours permis sera
Faire naître un beau mot, qui représentera
Une chose à propos, pourvu que sans contrainte
Au coin du temps présent la marque y soit empreinte.
Comme on voit toutes ans les feuilles s'en aller,
Au bois naître et mourir, et puis renouveler ;
Ainsi le vieux langage et les vieux mots périssent,
Et comme jeunes gens les nouveaux re fleurissent ;
Tout ce que nous ferons est sujet à la mort ;
Ce qui fut terre ferme à cette heure est un port,
Œuvre haute et royale ; et maintenant la Seine
Pour encadrer la ville abandonne la plaine,
Comme ore en mainte part Loire a changé son cours,
Et, sans plus nuire aux bleds, des prés est le secours.
Ainsi périront donc toutes choses mortelles ;
Aussi sera l'honneur des paroles plus belles :
Car, si l'usage veut, plusieurs mots reviendront
Après un long exil, et les autres perdront
Leur honneur et leur prix, sortant hors de l'usage
Sous le plaisir duquel se règle tout langage.

VAUQUELIN DE LA FRESNAYE (1536 1606).

51. **L'apposition** se sert des noms comme épithètes. Cette figure renferme une sorte d'ellipse du pronom conjonctif et du verbe. — Ex. :

Les chrétiens n'ont qu'un Dieu, *maître* absolu de tout. CORNEILLE.
Maître se joint par apposition à *Dieu* ; le tour : *Dieu qui est maître*, serait moins vif.

52. La **parenthèse** interrompt le sens d'une phrase par une autre phrase qu'elle jette au milieu. — Ex. :

Un lièvre en son gîte songeait.
 (Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe ?) LA FONTAINE.

53. La **disjonction** supprime les conjonctions, afin de presser les idées. — Ex. :

Tombeaux, trônes, palais, tout périt, tout s'écroule. DELILLE.

54. La **conjonction** multiplie les particules conjonctives, pour insister davantage sur chaque idée particulière. — Ex. :

Des ornements de l'art l'œil bientôt se fatigue ;
Mais les bois, *mais* les eaux, *mais* les ombrages frais,
 Tout ce luxe innocent ne fatigue jamais. DELILLE.

55. La **répétition** reproduit plusieurs fois la même expression, pour donner au discours plus de force ou de grâce. — Ex. :

Ici-bas la *douleur* à la *douleur* s'enchaîne ;
 Le jour succède au jour, et la *peine* à la *peine*. LAMARTINE.

I. Périphrase. — Rendez le nom par deux périphrases.

FÉNELON	—	—
BOSSUET	—	—
CORNEILLE	—	—
RACINE	—	—
LE TASSE	—	—
VIRGILE	—	—
HOMÈRE	—	—

II. Traduction. — Traduisez en prose et indiquez les figures de syntaxe.

BONHEUR DANS L'ÉTUDE

Dans la saison brumeuse où les champs sont déserts,
 Où la ville elle-même et s'attriste et s'ennuie,
 Lorsqu'à travers la vitre on voit la froide pluie,
 Tomber, tomber encore ; ou, de légers flocons,
 La neige au loin blanchir le faite des maisons ;
 Oh ! que l'étude alors est douce et délectable !
 A couvert des frimas, quel charme inexprimable
 De lire, de rêver, tranquille en son réduit !
 Près du feu rayonnant qui brûle à petit bruit,
 Le soir, quand le silence occupe nos demeures,
 Que seules de la nuit se répondent les heures,
 Qu'on aime à prolonger le doux travail des jours ! LEBRUN.

Remplacer rhétorique par rhéteurs. — La rhétorique ancienne a inventé un grand nombre de figures de construction ; mais ces distinctions subtiles qu'elle a faites sont inutiles à connaître, comme aussi les termes qu'elle a créés pour les désigner. La rhétorique moderne sait être plus sobre, et se borne à celles de ces figures qui offrent des applications vraiment pratiques.

Analyse. — Qui prétend savoir tout prouve qu'il ne sait rien. LE BAILLY.

56. Les **tropes** sont des figures qui changent la signification des mots. — Ex. :

Cent bras pour dire *cent hommes* ; l'*Aurore de la vie* pour le *Premier âge de la vie*.

57. Les principaux tropes sont : la métaphore, l'allégorie, l'antonomase, la métonymie, la synecdoque, la métalepse, l'antiphrase et la catachrèse.

58. La **métaphore** transporte un mot de sa signification à quelque autre signification, en vertu d'une comparaison qui se fait dans l'esprit. Elle est de tous les tropes le plus beau, le plus riche, le plus fréquemment employé. — Ex. :

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier. VOLTAIRE.

59. Les métaphores sont défectueuses : 1^o quand elles sont forcées ; 2^o quand elles sont tirées d'objets bas ; 3^o quand les termes métaphoriques se rattachent à des idées disparates. — Ex. :

FORCÉE. Un poète appelle les gazons, *les cheveux de Cérès*.

BASSE. TERTULLIEN dit en parlant du déluge, qu'il fut la *lessive* de la nature.

DISPARATE. J.-B. ROUSSEAU oublie, dans ces vers, que *fondre* ne se dit pas de l'écorce :

Et les jeunes zéphyrs, de leurs chaudes haleines,

Ont fondu l'écorce des eaux.

60. L'**allégorie** est une métaphore continuée dans une suite plus ou moins longue de traits figurés. — Ex. :

... Dans le chemin du vice

On est au fond du précipice

Dès qu'on met un pied sur le bord. FLORIAN.

Si l'allégorie se prolonge durant toute la durée d'un morceau étendu, ce n'est plus alors une figure, mais une composition allégorique. Telles sont les fables, les paraboles. Souvent l'allégorie personifie des êtres moraux ou abstraits, tels que la prière, la patrie, la charité, etc. C'est alors une figure de pensée.

I. **Métaphore.** — Faites une métaphore tirée d'un nom d'animal.

1. Un homme cruel	—	2. Un caractère doux	—
Un homme courageux	—	Un homme changeant	—
Un génie élevé	—	Un homme méchant	—
Un homme rusé	—	Un enfant léger	—
Un homme rampant	—	Un caractère maussade	—

II. **Traduction.** — Traduisez et indiquez les principales figures de mots.

Le temps fuit, l'airain sonne, et l'on veille toujours ;

Et dans la longue extase où se perd la pensée,

On ne se souvient plus de la nuit avancée...

Soyez bénis cent fois, lieux où notre jeune âge,

Tendre et docile encore, en fit l'apprentissage ;

Où, dans un calme heureux, d'aimables compagnons,

L'un par l'autre excités, se donnent des leçons ;

Où l'âme en sa fraîcheur en sent partout l'empire,

Où c'est l'étude enfin qu'avec l'air on respire !

Je me rappelle encor, non sans ravissement,

La classe, son travail, son silence charmant.

LEBRUN.

Mettre trope au pluriel. — Le trope est une figure qui transporte, étend ou restreint la signification des mots. Si je dis : *la fleur de l'âge*, *le poids des années*, le trope change le sens du mot. Quand je dis *le Français pour les Français*, *une forte tête pour un savant*, le trope élargit le sens du mot et lui donne plus d'étendue. Quand je dis *un mortel pour un homme*, *l'airain pour le canon*, le trope diminue l'étendue du mot.

Analyse. — L'allégorie habite un palais diaphane. LEMIERRE.

61. **L'antonomase** met un nom commun pour un nom propre, ou un nom propre pour un nom commun. — Ex. :

L'Apôtre pour saint Paul, un Tibère pour un prince cruel, un Aristarque pour un critique éclairé, un Mécène pour un protecteur des lettres.

Un Auguste aisément peut faire des Virgiles. BOILEAU.

62. La **métonymie** exprime l'un par l'autre deux objets qui ont entre eux un rapport quelconque de dépendance. Les principaux cas de la métonymie sont : 1^o la cause pour l'effet ; 2^o l'effet pour la cause ; 3^o le signe pour la chose signifiée ; 4^o le contenant pour le contenu ; 5^o le lieu où une chose se fait pour la chose elle-même ; 6^o le siège d'une faculté pour la faculté même ; 7^o l'abstrait pour le concret. — Ex. :

1^o Jeanne souffrit pour Dieu les tourments du bûcher.

2^o L'airain dans les combats vomit partout la mort.

3^o Au besoin pour le droit sachez tirer l'épée.

4^o Vouloir tromper le ciel, c'est folie à la terre. LA FONTAINE.

5^o Le Calvaire à mon cœur prêche le sacrifice.

6^o La tête doit toujours agir avant le bras. RÉGNARD.

7^o Même lorsqu'il peut tout, c'est au crime à trembler. LEMIERRE.

La métonymie offre encore un grand nombre d'autres cas, fondés sur divers rapports de dépendance. — Ex. : *Le gouvernement de JUILLET* (pour le gouvernement de la royauté arrivée au trône en juillet) ; *BONAPARTE envahit le Milanais* (pour l'armée de Bonaparte) ; *NEPTUNE est en courroux* (pour la mer dont Neptune est le dieu mythologique) ; *une escorte de cent LANCES* (pour cent soldats armés de lances) ; *SAINT-PIERRE de Rome* (pour l'église consacrée à saint Pierre), etc.

I. **Antonomase.** — Mettez un nom propre pour le nom commun et *vice versa*.

1. Un poète épique	—	2. Un Attila	—
Un poète satirique	—	Un Alexandre	—
Un critique envieux	—	Un Hérode	—
Un philosophe	—	Un Néron	—
Un grand orateur	—	Un Achille	—

II. **Traduction.** — Traduisez et indiquez les principales figures de mots.

Je tressaille en songeant aux paisibles soirées
 Sous les regards du maître au devoir consacrées ;
 Quand, devant le pupitre en silence inclinés,
 Nous n'entendions parfois de nous-mêmes étonnés,
 Que, d'instant en instant, quelques pages froissées,
 Ou l'insensible bruit des plumes empressées,
 Qui, toutes à l'envi courant sur le papier,
 De leur léger murmure enchantaient l'écolier.
 O jeunesse ! ô plaisirs ! jours passés comme un songe !
 Du moins, ces temps heureux, l'étude les prolonge.
 Elle laisse à nos cœurs cette première paix,
 Que les autres plaisirs ne remplacent jamais. P. LEBRUN.

Remplacer je par nous. — Je fais une métonymie, quand j'emploie le nom d'un objet pour en désigner un autre, qui a avec le premier un rapport tel que je vais naturellement de l'un à l'autre. Si, voulant désigner la *magistrature*, l'*état militaire*, je dis la *robe*, l'*épée* ; je me sers du signe pour la chose signifiée, et cela parce que facilement je passe de l'idée de la *robe*, de l'*épée*, à la chose que la *robe*, que l'*épée* signifient.

Analyse. — On se forme l'esprit et le sentiment par les conversations ; ainsi les bonnes ou les mauvaises le forment ou le gâtent.

63. La **synecdoque** fait concevoir à l'esprit *plus* ou *moins* que le mot dont on se sert ne signifie dans le sens propre. Les principaux cas de la synecdoque sont : 1^o le singulier pour le puriel ou le pluriel pour le singulier ; 2^o la partie pour le tout ou le tout pour la partie ; 3^o le genre pour l'espèce ou l'espèce pour le genre ; 4^o un nombre indéterminé pour un nombre déterminé ; 5^o la matière dont une chose est faite pour la chose elle-même. — Ex. :

1^o Le paresseux languit dans ses honteux loisirs. L. DE POMPIGNAN.

2^o La Seine a des Bourbons, le Tibre a des Césars. BOILEAU.

3^o Tout mortel se soulage à parler de ses maux. A. CHÉNIER.

4^o Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. BOILEAU.

5^o Le soir quand l'airain sonne, élève-toi vers Dieu.

64. La **métalepse** est une sorte de métonymie qui prend le conséquent pour l'antécédent, ou l'antécédent pour le conséquent. — Ex. :

Le seul éloge que je mérite, dit Périclès mourant, c'est de n'avoir fait prendre le deuil à personne. C'est-à-dire de n'avoir causé la mort à personne.

65. L'**antiphrase** prend un terme dans un sens contraire à sa signification ordinaire.

Ainsi on donne au bourreau le nom d'*exécuteur des HAUTES œuvres*.

66. La **catachrèse** est un trope auquel on a recours par nécessité, quand il n'existe point de mot propre pour exprimer ce qu'on veut dire.

Ainsi on dit par imitation d'une feuille d'arbre : FEUILLE de papier ; on dit par extension : l'ÉCLAT du son ; par abus : FERRER d'argent, aller à CHEVAL sur un dne.

I. **Métonymie.** — Remplacez, 1^o par une métonymie, 2^o par le terme propre.

1. Un savant	—	2. Un œil vigilant	—
Un chantre habile	—	Un cerveau brûlé	—
Un magistrat ferme	—	Une main habile	—
Un homme affamé	—	Vieille moustache	—
Un homme dévoué	—	Langue méchante	—

II. **Traduction.** — Traduisez en prose et indiquez les figures de mots.

Celui qui dans l'étude a mis sa jouissance
 Garde sa pureté, ses mœurs, son innocence ;
 Le miroir de sa vie est riant à ses yeux ;
 Ses jours ne sont pour lui que des moments heureux,
 Sans ennui, sans langueur, sans tristesse importune.
 Il n'adressera point ses vœux à la fortune ;
 Hélas ! que pourrait-il lui demander encor ?
 Il porte dans son cœur sa gloire et son trésor.
 Pauvre, libre, content, sans soins et sans envie,
 Dans un lieu de son choix, il jouit de sa vie.
 Et, quand le terme vient, il passe sans effort.
 Du calme de l'étude au calme de la mort.

P. LEBRUN.

Mettre catachrèse au pluriel. — La catachrèse, à proprement parler n'est pas une figure ; car, étant nécessaire, elle est par la même d'un usage très fréquent et n'a rien ordinairement qui la distingue. On ne pourrait donc guère la définir : Une forme de langage qui embellit le style ou lui donne plus de force. Dans certains cas cependant, elle devient une beauté d'expression par sa singularité.

Analyse. — Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs. BOIL.

LE CHEVAL ET LE LOUP

Un certain loup, dans la saison
 Que les tièdes zéphyr ont l'herbe rajeunie,
 Et que les animaux quittent tous la maison
 Pour s'en aller chercher leur vie ;
 Un loup, dis-je, au sortir des rigueurs de l'hiver,
 Aperçut un cheval qu'on avait mis au vert ;
 Je laisse à penser quelle joie.
 " Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc !
 Eh ! que n'es-tu mouton, car tu me serais hoc ;
 Au lieu qu'il faut ruser pour avoir cette proie.
 Rusons donc." Ainsi dit, il vient à pas comptés,
 Se dit écolier d'Hippocrate ;
 Qu'il connaît les vertus et les propriétés
 De tous les simples de ces prés ;
 Qu'il sait guérir, sans qu'il se flatte,
 Toutes sortes de maux. Si dom coursier voulait
 Ne point celer sa maladie,
 Lui, loup, gratis le guérirait ;
 Car le voir en cette prairie
 Paître ainsi sans être lié
 Témoignait quelque mal selon la médecine.
 " J'ai, dit la bête chevaline,
 Un apostume sous le pied.
 — Mon fils, dit le docteur, il n'est point de partie
 Susceptible de tant de maux.
 J'ai l'honneur de servir nosseigneurs les chevaux,
 Et fais aussi la chirurgie."
 Mon galant ne songeait qu'à bien prendre son temps
 Afin de happer son malade.
 L'autre qui s'en doutait lui lâche une ruade,
 Qui vous lui met en marmelade
 Les mandibules et les dents.
 " C'est bien fait, dit le loup en soi-même, fort triste,
 Chacun à son métier doit toujours s'attacher :
 Tu veux faire ici l'herboriste,
 Et ne fus jamais que boucher."

LA FONTAINE.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique.

I. Traduction en prose.

II. Traduction en français moderne. (Voir page 320.)

LE LOUP, LA LIONNE ET LE MULET

Jadis un loup, dit-on, que la faim espoince,
 Sortant hors de son fort, rencontre une lionne,
 Rugissante à l'abord, et qui monstroît aux dents
 L'insatiable faim qu'elle avoit au dedans.
 Furieuse, elle approche ; et le loup qui l'advise
 D'un langage flatteur luy parle et la courtise :
 Car ce fut de tout temps que, ployant sous l'effort,
 Le petit cede au grand et le faible au plus fort.
 Luy, dis-je, qui craignoit que, faite d'autre proie,
 La beste l'attaquast, ses ruses il employe.
 Mais enfin le hasard si bien le secourut,
 Qu'un mulet gros et gras à leurs yeux apparut.

RÉGNIER (1573-1614.)

67. Les principales figures de pensée sont : l'accumulation, la gradation, la suspension, la réticence, l'allusion, la comparaison, l'antithèse, le contraste, le jeu de mots, le tour de paradoxe, l'épiphonème, la périphrase, l'euphémisme, l'interrogation, l'apostrophe, l'exclamation, l'hyperbole, la litote, l'ironie, la prosopopée.

68. L'**accumulation** énumère les faits ou les circonstances pour donner plus de force au discours. — Ex. :

Mon Dieu, donne l'onde aux fontaines,	Donne au malade la santé,
Donne la plume aux passereaux,	Au mendiant le pain qu'il pleure,
Et la laine aux petits agneaux,	A l'orphelin une demeure,
Et l'ombre et la rosée aux plaines.	Au prisonnier la liberté. LAMARTINE.

69. La **gradation** place les idées dans un ordre progressif. — Ex. :

Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre. LA FONTAINE.

70. La **suspension** prolonge l'incertitude pour montrer ensuite un tout autre objet que celui qui est attendu. — Ex. :

Combien de fois a-t-elle remercié Dieu de deux grandes grâces : l'une, de l'avoir faite chrétienne ; l'autre... Messieurs, qu'attendez-vous ? peut-être d'avoir rétabli les affaires du roi son fils ? Non ; c'est de l'avoir faite reine malheureuse. BOSSUET.

71. La **réticence** interrompt brusquement la phrase, mais de manière à laisser deviner ce qu'on affecte de supprimer. — Ex. :

Dieu laisse en mon pouvoir et ton temple et ta vie,
Je devrais sur l'autel où ta main sacrifie
Te... ; mais du prix qu'on m'offre, il faut me contenter. RACINE.

72. L'**allusion** réveille une idée sans l'exprimer. — Ex. :

Une voix d'épouvante habite son oreille (*de l'impie*),
Et sur sa tête un fil à toute heure tendu.
Balance de la mort le glaive suspendu. LEVAVASSEUR.

L'auteur fait ici allusion à l'épée suspendue sur la tête de Damoclès.

I. Tropes. — Remplacez, 1^o par une métonymie, 2^o par une synecdoque.

1. Avoir bon odorat	—	2. Le canon tonne	—
Prêter attention	—	Les richesses éblouissent	—
Avoir du dévouement	—	La cloche sonne	—
N'avoir que son travail	—	Tenir une arme	—
Avoir de la vigilance	—	Honorer par une statue	—

II. Traduction. — Traduisez l'exemple d'*accumulation* et de *gradation* qui suit.

Il donne aux fleurs leur aimable peinture ;
Il fait naître et mûrir les fruits ;
Il leur dispense avec mesure
Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits ;
Le champ qui les reçut les rend avec usure.
Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un don de ses mains ;
Mais sa loi sainte, sa loi pure
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains. RACINE.

Remplacer nous par on. — Quand nous feignons de passer sous silence une chose sur laquelle nous appuyons cependant avec force, nous faisons la figure appelée *préterition*. Ainsi quand nous disons à quelqu'un : Je ne louerai point votre talent, je blesserais votre modestie ; nous accentuons la louange, bien que nous paraissions l'écartier.

Analyse. — Si mourir pour son prince est un illustre sort,
Quand on meurt pour son Dieu, quelle sera la mort ?
(*Ex. de grad.*) CORNEILLE,

73. La **comparaison** rapproche deux objets se ressemblant par un ou plusieurs côtés. Cette figure a pour triple but, ou d'orner le discours, ou de fortifier le jugement, ou d'éclairer les pensées. — Ex. :

Le plaisir des méchants, *comme un torrent*, s'écoule. RACINE.

74. L'**antithèse** est une opposition ordinairement simultanée de mots et de pensées. — Ex. :

Nous voyons les *effets*, Dieu seul connaît les *causes*. DELILLE.

75. Le **contraste** est une antithèse qui repose sur les situations différentes d'un même objet ou de plusieurs objets. — Ex. :

Mortels, *tout doit périr*, et *tout a son trépas* :

Seule dans l'univers, *la vertu ne meurt pas*. DELILLE.

76. Le **jeu de mots** ou *pointe* roule, soit sur une équivoque, soit sur une opposition de mots imprévus. — Ex. :

L'art le plus nécessaire

N'est pas de bien *parler*, mais de savoir *se taire*. VOLTAIRE.

77. Le **tour de paradoxe** semble affirmer ou nier d'une même chose les deux contraires. — Ex. :

Vous perdriez la raison, dites-vous, si vous abandonniez le monde ? Heureuse folie ! Eh ! que n'êtes-vous du nombre de ces *sages insensés* ! MASSILLON.

78. L'**épiphonème** est une réflexion courte et vive à l'occasion d'un récit ou d'un raisonnement. — Ex. :

Il est beau de tomber victime

Sous le regard vengeur de la postérité,

Dans l'holocauste magnanime

De sa vie à la vérité.

L'échafaud pour le juste est le lit de sa gloire. LAMARTINE.

I. **Comparaison.** — Trouvez deux autres termes de comparaison.

LA VIE HUMAINE.

Une fumée, — , — .

UN CARACTÈRE MOBILE.

Une girouette, — , — .

UNE ÂME CANDIDE ET PURE.

Le cristal, — , — .

UN HOMME ÉLOQUENT.

La foudre, — , — .

UN HOMME AGILE.

Le cerf, — , — .

II. **Traduction.** — Traduisez l'exemple de *comparaison* et celui de *contraste*.

COMPARAISON

CONTRASTE

Comme la vague orageuse

Le Nil a vu sur ses rivages

S'apaise en touchant le bord ;

Les noirs habitants des déserts

Comme la nef voyageuse

Insulter par leurs cris sauvages

S'abrite à l'ombre du port ;

L'astre éclatant de l'univers.

Comme l'errante hirondelle

Cris impuissants ! fureurs bizarres !

Fuit sous l'aile maternelle

Tandis que ces monstres barbares

L'œil dévorant du vautour ;

Poussaient d'insolentes clameurs,

A tes pieds, quand elle arrive,

Le Dieu, poursuivant sa carrière,

L'âme errante et fugitive

Versait des torrents de lumière

Se recueille en ton amour.

Sur ses obscurs blasphémateurs.

LAMARTINE.

L. DE POMPIGNAN.

Mettre comparaison au singulier. — Les comparaisons doivent être justes, nobles, neuves, employées à propos. Il faut aussi qu'elles ne soient ni trop étendues ni trop répétées. Si l'on emploie des comparaisons déjà connues et usées, il faut qu'elles soient rajeunies par le tour de l'expression. Le mieux est alors d'en inventer de nouvelles.

Analyse. — *Hâtez-vous lentement*, et, sans perdre courage, (*tour de par.*)
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. BOILEAU.

79. La **périphrase** rend par un développement ce qu'on pourrait dire en moins de mots, mais d'une manière moins noble ou moins adroite. — Ex. :

*Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.* RACINE.

80. L'**euphémisme** atténue une idée fâcheuse ou triste. — Ex. :

*Qu'est-ce que le moment où l'on cesse de vivre ?
L'instant où de ses fers une âme se délivre.* L. RACINE.

81. L'**interrogation** consiste à prendre le tour interrogatif, non pas pour marquer un doute et provoquer une réponse, mais pour indiquer, au contraire, une plus grande persuasion, et défier ceux à qui l'on parle de pouvoir nier ou même répondre. — Ex. :

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ? RACINE

82. L'**apostrophe** interrompt brusquement un récit, un discours, pour interpeller les présents ou les absents. — Ex. :

*N'attache point au rang ou la honte ou l'honneur :
Homme, fais ton devoir, c'est la seule grandeur.* FONTANES.

I. **Périphrase.** — Rendez le nom propre par une périphrase.

1. Hérodote	—	2. Louis XII	—
Camoëns	—	S. Augustin	—
Ste Geneviève	—	François I ^{er}	—
S. Bonaventure	—	Suger	—
S. Vincent de Paul	—	Bayard	—

II. **Traduction.** — Traduisez la PROPHÉTIE DE JOAD.

Cieux, écoutez ma voix ; terre, prête l'oreille.
Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille !
Pécheurs, disparaissez : le Seigneur se réveille.
Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?
Quel est dans le lieu saint ce pontife égorgé ?
Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide,
Des prophètes divins malheureuse homicide :
De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé ;
Ton encens à ses yeux est un encens souillé.

Où menez-vous ces enfants et ces femmes ?
Le Seigneur a détruit la reine des cités :
Ses prêtres sont captifs, ses rois sont rejetés :
Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solennités :
Temple, renverse-toi ; cèdres, jetez des flammes.

Jérusalem, objet de ma douleur,
Quelle main, en un jour t'a ravi tous tes charmes ?
Qui changera mes yeux en deux sources de larmes,

Pour pleurer ton malheur ? RACINE.

Remplacer on par vous. — Quand on emploie l'ironie, il faut qu'on place adroitement une expression, ou qu'on prenne un ton, par lesquels on fasse connaître l'intention secrète du discours. Mais, quel que soit l'usage qu'on fasse de l'ironie, on ne s'en servira jamais pour tourner en ridicule ce qu'on doit respecter.

Analyse. — *Tel vous semble applaudir qui vous raille et vous joue.* BOIL.

83. L'**exclamation** fait éclater, au moyen de l'interjection, les sentiments vifs et subits de l'âme. — Ex. :

O vanité, ô néant, ô mortels ignorants de leurs destinées ! BOSSUET.

84. L'exclamation prend le nom d'**optation**, lorsqu'elle exprime le désir d'un bien, et d'**imprécation**, lorsqu'elle exprime des vœux de malheur. — Ex. :

Quand verrai-je, ô Sion, relever tes remparts ? RACINE.

Malheur à qui des morts profane la poussière ! LAMARTINE.

85. L'**hyperbole** exagère les choses pour frapper davantage. — Ex. :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre :

Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux

Son front audacieux ;

Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,

Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus. RACINE.

86. La **litote** affaiblit l'expression pour donner plus de force à la pensée. — Ex. :

Il n'est pas malaisé de tromper un trompeur. LA FONTAINE.

87. L'**ironie** exprime le contraire de ce qu'elle veut faire entendre. — Ex. :

Voulez-vous du public arracher les suffrages ?

De mots retentissants ornez tous vos ouvrages. VIOLLET.

88. La **prosopopée** fait parler les absents ; elle évoque les morts et donne la vie aux choses inanimées. — Ex. (V. p. 337, *Proph. de Joad*) :

Sur les ailes du temps, la tristesse s'envole. LA FONTAINE.

I. Compléments. — Ajoutez trois compléments littéraires au verbe.

CHATIER son style, la phrase, —, —, —.

ORDONNER les pensées, —, —, —.

RÉDIGER une narration, —, —, —.

TRADUIRE du latin, —, —, —.

EMPLOYER des figures, —, —, —.

COMPOSER une élogie, —, —, —.

RACONTER une anecdote, —, —, —.

PRONONCER un discours, —, —, —.

II. Traduction. — Traduisez l'exemple d'imprécation et d'optation qui suit.

Grand Dieu ! si tu prévois qu'indigne de sa race

Il doive de David abandonner la trace,

Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché.

Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché !

Mais si ce même enfant, à tes ordres docile,

Doit être à tes desseins un instrument utile,

Fais qu'au juste héritier le sceptre soit remis ;

Livre en mes faibles mains ses puissants ennemis ;

Confonds dans ses conseils une reine cruelle :

Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan et sur elle,

Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur,

De la chute des rois funeste avant-coureur ! RACINE.

Remplacer le subjonctif par l'infinitif. — Il faut que nous prenions garde à ne pas abuser de la périphrase ; il faut que nous craignons de tomber dans une redondance monotone ; il est nécessaire que nous assouplissions la phrase, que nous ennoblissions certaines expressions vulgaires et que nous les relevions par d'heureuses alliances de mots.

Analyse. — Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.

BOILEAU.

LA VIEILLESSE ET L'ENFANCE

De tous les contrastes, le plus grave et le plus gracieux, c'est celui que présente l'enfance à côté de la vieillesse : l'une porte la vue en avant, l'autre ne regarde plus qu'en arrière ; l'enfance rappelle à la vieillesse ce qu'elle fut, la vieillesse montre à l'enfance ce qu'elle deviendra peut-être. De ce rapport naît une sorte de sympathie qui rapproche la vieillesse et l'enfance. Il est rare qu'elles ne se plaisent pas l'une avec l'autre. Presque toujours les enfants recherchent les vieillards, et les vieillards trouvent toujours du plaisir à attirer à eux les enfants. Il y a, dans cet attrait réciproque, quelque chose qui atteste la prévoyante sagesse de la Providence ; car la vieillesse languissante a besoin de se réchauffer aux doux foyers de l'enfance, et l'enfance, simple et novice, a besoin d'être éclairée et guidée par l'expérience de la vieillesse. Lorsque le temps a exercé sur l'homme ses ravages, lorsque tout lui échappe : force, activité, santé, que lui resterait-il pour charmer les derniers jours de son existence et pour y répandre encore quelque douceur, si Dieu n'avait mis dans nos cœurs un sentiment de respect et de déférence pour les cheveux blancs ?

DE JUSSIEU.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique.

I. **Conseils pour une lettre de remerciement.** — Laisser parler le cœur. Rappeler les bienfaits reçus, témoigner sa reconnaissance. Donner l'assurance de ses efforts pour se rendre digne de nouveaux bienfaits. Style simple, naturel, partant du cœur.

II. **Traduction en français moderne.**

LE LOUP, LA LIONNE ET LE MULET (suite).

Ils cheminent dispos, croyant la table prête,
Et s'approchent tous deux assez près de la beste.
Le loup qui la cognoist, malin et deffiant,
Luy regardant aux pieds, luy parloit en riant :
"D'où es-tu ? qui es-tu ? quelle est ta nourriture,
Ta race, ta maison, ton maistre, ta nature ?"
Le mulet, estonné de ce nouveau discours,
De peur ingénieux, aux ruses eut recours ;
Et, comme les Normands, sans luy répondre : "Voire !
Compère, ce dit-il, je n'ay point de mesmoire ;
Et, comme sans esprit ma grand'mère me vit,
Sans m'en dire autre chose, au pied me l'escrivit."
Lors il leve la jambe au jaret ramassée,
Et d'un œil innocent il couvrait sa pensée,
Se tenant suspendu sur les pieds en avant.
Le loup qui l'aperçoit se leve de devant,
S'excusant de ne lire avecq' ceste parolle,
Que les loups de son temps n'alloient point à l'escolle.
Quand la chaude lionne, à qui l'ardente faim
Alloit précipitant la rage et le dessein,
S'approche, plus sçavante, en volonté de lire.
Le mulet prend le temps, et, du grand coup qu'il tire,
Luy enfonce la teste, et d'une autre façon,
Qu'elle ne sçavait point, luy apprend sa leçon.

MATHURIN RÉGNIER (1573-1613).

89. On divise le style en trois genres principaux : genre *simple*, genre *tempéré*, genre *sublime*.

90. Le **genre simple** exige peu d'ornements ; il est sobre de figures et diffère peu en apparence de la diction commune et populaire. Ce genre convient aux entretiens familiers, aux récits de faits ordinaires, à la fable, aux lettres, aux sujets où l'on se propose d'instruire.

91. Le **genre tempéré** se pare de tous les ornements, de toutes les fleurs de langage ; il tient le milieu entre les formes modestes de la simplicité et les traits éclatants du sublime. Ce genre convient à l'histoire, au roman, à la description, au discours public.

92. Le **genre sublime** joint à l'élevation des pensées et des sentiments la pompe, la majesté du langage. Ce genre convient aux grands sujets de la poésie, aux mouvements passionnés du discours, aux méditations élevées de la philosophie religieuse.

Il ne faut pas confondre le style sublime avec le sublime proprement dit, qui peut se trouver dans tous les genres, et qu'on peut définir : Une pensée, ou un sentiment, ou une image, qui nous ravit d'étonnement et nous transporte comme hors de nous. — Ex. :

PENSÉE	Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut. <i>Genèse, Ch. I. v. 3.</i>
SENTIMENT	Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte. <i>RACINE.</i>
Image	Au seul son de sa voix, la mer fuit, le ciel tremble. <i>Id.</i>

I. Verbe. — Trouvez trois autres verbes pouvant avoir le même complément.

Corriger, châtier, —, —, —	le STYLE.
Rédiger, écrire, —, —, —	une NARRATION.
Tourner, scander, —, —, —	des VERS.
Etudier, analyser, —, —, —	un BON OUVRAGE.
Relever, rejeter, —, —, —	un MOT TRIVIAL.
Réconcilier, unir, —, —, —	des ENNEMIS.
Achever, terminer, —, —, —	une BONNE ŒUVRE.

II. Traduction. — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

BONHEUR DE L'HOMME DES CHAMPS (*Style genre simple*).

Roi de ses passions, il a ce qu'il désire ;
 Son fertile domaine est son petit empire.
 Sa cabane est son Louvre et son Fontaineau.
 Ses champs et ses jardins sont autant de provinces ;
 Et sans porter envie à la pompe des princes,
 Il est content chez lui de les voir en tableau.
 Agréables déserts, séjour de l'innocence,
 Où loin des vanités de la magnificence
 Commence mon repos et finit mon tourment,
 Vallons, fleuves, rochers, aimable solitude,
 Si vous fûtes témoins de mon inquiétude,
 Soyez-le désormais de mon contentement.

RACAN.

Mettre le verbe réfléchi au passif. — Le mot *STYLE* s'employait chez les Latins pour signifier un petit instrument cylindrique de quelques pouces, aigu à l'un de ses bouts et aplati à l'autre, à l'aide duquel se traçaient ou s'effaçaient des caractères sur des tablettes enduites de cire. C'est par métonymie que l'instrument se prit pour l'œuvre même qui s'obtenait par son secours.

Analyse. — Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable ;
 Il doit régner partout et même dans la fable. *BOILEAU.*

93. A chacun des trois genres du style sont spécialement affectées quelques-unes des qualités particulières du style.

94. Les **qualités particulières du style** sont celles qui varient suivant la nature des sujets que l'on traite.

Les principales qualités particulières du style sont : la *concision*, la *naïveté*, la *grâce*, la *finesse*, la *délicatesse*, l'*élégance*, la *richesse*, l'*énergie*, la *véhémence*, la *magnificence*.

95. La **concision** consiste à dire beaucoup en peu de mots. — Ex. :

Plus je vis d'étrangers, plus j'aimai ma patrie. DUBELLOY.

96. La **naïveté** consiste dans une extrême simplicité d'esprit ou de cœur qui se trahit à son insu. — Ex. :

Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature ;
L'âne un jour pourtant s'en moqua,
Et je ne sais comment il y manqua,
Car il est bonne créature. LA FONTAINE.

97. La **grâce** consiste à joindre, à la délicatesse des sentiments où à la fraîcheur des idées, les images et les ornements simples et naturels qui leur conviennent. — Ex. :

Heureux qui se nourrit du lait de ses brebis,
Et qui de leur toison voit filer ses habits ;
Qui ne sait d'autre mer que la Marne ou la Seine,
Et croit que tout finit où finit son domaine. SEGRAIS.

I. **Comparaison.** — A quoi peut-on comparer le tourment du remords, etc. ?

Le tourment du remords	à un ver rongeur,	—
Le calme de la conscience	—	—
La candeur de l'enfant	—	—
L'Eglise catholique	—	—
Le souverain pontife	—	—

II. **Traduction.** — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

LE COIN DU FEU (*Style genre tempéré*).

... Vraiment, je me plais au coin du feu ;
De nourrir mon brasier mes mains se font, un jeu ;
J'agace mes tisons ; mon adroit artifice
Reconstruit de mon feu l'élégant édifice.
J'éloigne, je rapproche, et du hêtre brûlant
Je corrige le feu trop rapide ou trop lent.
Chaque fois que j'ai pris mes pincettes fidèles,
Partent en pétillant des milliers d'étincelles.
J'aime à voir s'envoler leurs légers bataillons ;
Que m'importent du Nord les fougueux tourbillons ?
La neige, les frimas qu'un froid piquant resserre,
En vain sifflent dans l'air, en vain battent la terre. DELILLE.

Tourner le verbe réfléchi en passif. — Trois choses peuvent se considérer comme concourant à donner au style des caractères divers : l'âme de l'écrivain, le choix du sujet et le génie de la langue. De là se forment ces variétés de style qui se multiplient et se nuancent, pour ainsi dire, à l'infini. Il faut cependant que les théories se simplifient, et c'est pourquoi trois genres principaux se sont établis, auxquels tous les autres ont pu se ramener sans effort.

Analyse. — Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce. LA FONTAINE.

278 28^e Leçon. — Qualités particulières du style.

98. La **finesse** consiste à faire entendre au delà de ce que l'on dit, à cacher la pensée pour mieux la faire voir. — Ex. :

Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne n'en se plaint de son jugement.
LA ROCHEFOUCAULD.

99. La **délicatesse** consiste à exprimer un sentiment d'une manière voilée. Elle est au sentiment ce que la finesse est à l'esprit.

Après la défaite de Ramillies, Louis XIV, atténuant le reproche avec une bienveillante délicatesse, dit au maréchal de Villeroy; *Monsieur le maréchal, on n'est plus heureux à notre âge.*

100. L'**élégance** consiste à choisir des expressions châtiées, harmonieuses, et à trouver un tour à la fois noble et aisé. — Ex. (*V. Coin du feu*):

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire. LA FONTAINE.

101. La **richesse** consiste dans l'abondance des idées, l'éclat des images et le coloris de l'expression. — Ex. :

Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux. LAMARTINE.

I. **Antonomase.** — Mettez un nom commun pour le nom propre et vice versa.

2. Képler, Lacordaire, Lavoisier, Mabillon, Mozart, Vignole.

1. Homère	—	2. Un grand musicien	—
Démosthène	—	Un grand prédicateur	—
Salomon	—	Un savant astronome	—
Aristote	—	Un profond érudit	—
Saint Paul	—	Un savant architecte	—
Lucifer	—	Un habile chimiste	—

II. **Traduction.** — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

LA PRIÈRE (*Style riche*).

Le roi brillant du jour se couchant dans sa gloire,
Descend avec lenteur de son char de victoire.
Le nuage éclatant qui le cache à nos yeux,
Conserve en sillons d'or sa trace dans les cieux,
Et d'un reflet de pourpre inonde l'étendue.
Comme une lampe d'or dans l'azur suspendue,
La lune se balance aux bords de l'horizon ;
Ses rayons affaiblis dorment sur le gazon,
Et le voile des nuits sur les monts se dépie.
C'est l'heure où la nature un moment recueillie,
Entre la nuit qui tombe et le jour qui s'enfuit,
S'élève au Créateur du jour et de la nuit,
Et semble offrir à Dieu dans son brillant langage
De la création le magnifique hommage.

LAMARTINE.

Mettre au passé indéfini. — Tous les auteurs ont un style assorti au tour de leur esprit, à la manière dont ils conçoivent le beau. Selon que la pensée se forme en eux grave ou légère, abondante ou mesurée, brillante ou austère, l'œuvre se reproduit avec les mêmes qualités, se présente avec les mêmes nuances, s'empreint des mêmes traits caractéristiques.

Analyse. — Il n'est point de serpent ni de monstre odieux
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux :
D'un pinceau délicat, l'artifice agréable,
Du plus affreux objet fait un objet aimable. BOILEAU.

102. L'énergie consiste dans la force d'une pensée, dans la vivacité d'un sentiment, exprimés par un tour concis ou par une image frappante.

— Ex. :

La gloire des méchants en un moment s'éteint,
L'affreux tombeau pour jamais les dévore. RACINE.

103. La véhémence consiste dans le tour et le mouvement impétueux de l'expression, dans la succession rapide des idées et des sentiments. — Ex. :

Quoi ! lorsque vous voyez périr votre patrie,
Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie !
Dieu parle, et d'un mortel vous craignez le courroux !
Que dis-je ? votre vie, Esther, est-elle à vous ?
N'est-elle pas au sang dont vous êtes issue ?
N'est-elle pas à Dieu dont vous l'avez reçue ? RACINE.

104. La magnificence est la richesse du style unie à la grandeur du sujet. — Ex. (*V. ci-dessous, Vision d'Isaïe*) :

L'astre-roi se couchait, calme, à l'abri du vent ;
La mer réfléchissait ce globe d'or vivant,
Ce monde, âme et flambeau du nôtre ;
Et dans le ciel rougeâtre, et dans les flots vermillés,
Comme deux rois amis on voyait deux soleils
Venir au-devant l'un de l'autre. VICTOR HUGO.

I. Antonomase. — Que désigne-t-on par l'antonomase ?

1. Un Tibère	—	2. Un Solon	—
Un Sardanapale	—	Un Racine	—
Un Judas	—	Un Cicéron	—
Un Charlemagne	—	Un Suger	—
Un Virgile	—	Un Achate	—

II. Traduction. — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

VISION D'ISAÏE (*Style genre sublime*).

... Dieu m'apparut : je vis
Adonaï vêtu de gloire et d'épouvante ;
Les bords éblouissants de sa robe flottante
Remplissaient le sacré parvis.
Des séraphins debout sur des marches d'ivoire,
Se voilaient devant lui de six ailes de feux ;
Volant de l'un à l'autre ils se disaient entre eux :
Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu, le roi des cieux !
Toute la terre est pleine de sa gloire !
Du temple à ces accents la voûte s'ébranla ;
Adonaï s'enfuit sous la nue enflammée ;
Le saint lieu fut rempli de torrents de fumée ;
La terre sous mes pieds trembla. LAMARTINE.

Remplacer le verbe réfléchi par le passif. — Dans chaque nation se constate une forme spéciale de style qui se regarde comme le caractère essentiel du génie de sa langue. Chez tel peuple, le style s'anime et brille d'un vif éclat ; chez tel autre, la phrase se déroule avec clarté et élégance ; chez tel autre, l'image et l'hyperbole se cultivent par instinct.

Analyse. — Econtez tout le monde, assidu consultant,
Un fat quelquefois ouvre un avis important. BOILEAU.

LES VENDANGEURS

Là-bas, voyez-vous poindre au bout de la montée,
 Les ceps aux feuilles d'or dans la brume argentée ?
 L'horizon s'éclaircit en de vagues rougeurs,
 Et le soleil levant conduit les vendangeurs.
 Avec des cris joyeux, as entrent dans la vigne ;
 Chacun dans le sillon que le maître désigne,
 Serpé en main, sous l'arbuste a posé son panier.
 Honte à qui reste en route et finit le dernier !
 Les rires, les clameurs stimulent sa paresse :
 Aussi comme chacun dans sa gaité se presse !
 Malgré les rires fous, les chants à pleine voix,
 Tout panier s'est déjà vidé plus d'une fois,
 Et bien des chars, ployant sous l'heureuse vendange,
 Escortés des enfants, sont partis pour la grange.
 Au pas lent des taureaux les voilà revenus,
 Rapportant tout l'essaim des marmots aux pieds nus.
 On descend, et la troupe à grand bruit s'éparpille,
 Va des chars aux paniers, revient, saute et grappille,
 Près des ceps oubliés se livrent des combats.
 Qu'il est doux de les voir si vifs dans leurs ébats,
 Préludant par des pleurs à de folles risées,
 Tout empourprés du jus des grappes écrasées ! LAPRADE.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique.

I. Traduction en prose du texte expliqué.

II. Traduction en français moderne.

BLAISE DE MONTLUC — SA VERTU

J'ay voulu employer le temps qui me reste à décrire les combats auxquels je me suis trouvé pendant cinquante et deux ans que j'ay commandé : m'assurant que les capitaines qui liront ma vie, y verront des choses desquelles ils se pourront aider se trouvant en semblables occasions et desquelles ils pourront aussi faire profit, et acquérir honneur et réputation. Et encore que j'aye eu beaucoup d'heur et de bonne fortune aux combats que j'ay entrepris, quelquefois (comme il sembloit) sans grande raison, si ne veux-je pas que l'on pense que j'en attribue la bonne issue et que j'en donne la louange à autre qu'à Dieu. Car quand on verra les combats où je me suis trouvé, on jugera que c'est de ses œuvres. Aussi l'ay-je toujours invoqué en toutes mes actions avec grande confiance de sa grâce. En quoy il m'a tellement assisté que je n'ay jamais esté défait, ny surpris en quelque fait de guerre où j'aye commandé : ains toujours rapporté victoire et honneur. Il faut que nous tous, qui portons les armes, ayons devant les yeux que ce n'est rien de nous sans la bonté divine, laquelle nous donne le cœur et le courage pour entreprendre et exécuter les grandes et hazardeuses entreprises qui se présentent à nous.

BLAISE DE MONTLUC.

105. L'**invention** consiste à trouver ce qu'il faut dire ou écrire sur le sujet que l'on traite. Elle comprend la *recherche* et le *choix* des matériaux.

106. C'est la méditation aidée de connaissances suffisantes, qui féconde le sujet, reconnaît les éléments qu'il renferme et ceux qui peuvent s'y rattacher.

107. Dans le choix des matériaux, l'esprit ne doit pas perdre de vue : l'*unité*, la *variété*, l'*utilité*, la *vérité*, la *proportion*.

L'**unité** consiste à faire concourir tous les éléments d'un sujet à un même but. Les idées choisies doivent donc se rattacher toutes à une *idée mère*, et ne former ensemble, pour ainsi dire, qu'une seule famille.

La **variété** consiste à plaire par la diversité des événements ou des idées, par les mélanges et les contrastes. Pour être varié, on admet quelquefois certaines circonstances accessoires ou *digressions* ; des faits incidents ou *épisodes* ; mais il faut qu'ils soient rares, qu'ils ne divisent pas l'intérêt, et qu'ils se rattachent visiblement au fait principal.

L'**utilité** consiste à rendre le sujet que l'on traite moral, instructif ou agréable. On bannira donc tout ce qui pourrait porter la moindre atteinte à la religion ou à la vertu, et ce qui pourrait refroidir l'intérêt.

La **vérité** consiste dans l'exacte représentation des objets réels ou vraisemblables. On n'admettra donc que les éléments fournis par la réalité ou qui ne blessent pas la vraisemblance.

La **proportion** consiste à n'amplifier les idées que selon leur importance relative. On rejettera donc tout développement qui n'ajoute ni force ni lumière.

I. **Métaphore.** — Employez l'adjectif une fois au propre, une fois au figuré.

1. — acéré.	2. — nébuleux.	3. — traînant.
— acérée.	— nébuleuse.	— traînante.
— riche.	— brillante.	— rocailleux.
— riche.	— brillante.	— rocailleux.
— piquante.	— enflée.	— tempéré.
— piquant.	— enflée.	— tempéré.
— profond.	— bouillant.	— précieux.
— profond.	— bouillant.	— précieux.

II. **Traduction.** — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

... Inventer n'est pas en un brusque abandon,
 Blessar la vérité, le bon sens, la raison ;
 Ce n'est pas entasser sans dessein et sans forme
 Des membres ennemis en un colosse énorme :
 Ces transports déréglés, vagabonde manie,
 Sont l'accès de la fièvre et non pas du génie...
 Ainsi donc, dans les arts, l'inventeur est celui
 Qui peint ce que chacun peut sentir comme lui ;
 Qui, fouillant des objets les plus sombres retraites,
 Étale et fait briller leurs richesses secrètes. A. CHÉNIER.

Changer le verbe réfléchi en passif. — Par l'invention, de nouveaux sujets se créent ; et quand les sujets s'imposent ou sont connus, de nouveaux aspects s'y découvrent, de nombreux rapports s'y établissent, de nouvelles pensées s'y présentent, des incidents s'y rattachent, qui rendent les scènes plus animées, les personnages plus intéressants.

Analyse. — Le secret est d'abord de plaire et de toucher :
 Inventez des ressorts qui puissent m'attacher. BOILEAU.

108. La **disposition** consiste à coordonner les éléments fournis par l'invention, à les ranger dans un ordre favorable à la clarté et à l'intérêt.

109. La disposition comprend trois parties : l'*exposition*, le *corps du sujet* et la *fin* ou *conclusion*.

110. L'*exposition* prépare les esprits à ce qui va suivre. Elle doit être *courte, claire* et ordinairement *simple*.

L'*exposition* peut être *pompeuse* dans certains sujets graves ou de haute importance. Telle est l'*exposition* de la fable : *Les Animaux malades de la peste*. L'*exposition* peut aussi dans quelques cas être *dramatique*, c'est-à-dire brusque et piquante ; telle est l'*exposition* de la fable : *Le Lion et le Moucheiron*.

111. Le **corps du sujet** développe chaque pensée principale, chaque fait important. On doit y éviter les répétitions et les détails inutiles, soutenir et accroître l'intérêt jusqu'à la fin.

112. La **fin** ou **conclusion** du sujet doit être naturellement amenée, répondre aux promesses de l'auteur et se terminer à temps.

113. Il est nécessaire de bien lier entre elles toutes les parties d'un ouvrage quelconque, et d'enchaîner les idées de manière que le passage de l'une à l'autre soit naturel et, pour ainsi dire, imperceptible. On appelle **transitions** des tours de phrases qui servent à passer d'une partie du sujet à une autre, ou encore des pensées intermédiaires qui lient entre elles les pensées principales. (Voir page 290.)

Quand les pensées ont une liaison nécessaire et que le passage de l'une à l'autre n'a rien de brusque, on ne se préoccupe point des transitions.

I. **Métaphore.** — Employez le verbe une fois au propre, une fois au figuré.

1. Polir un.	—	2. Enrichir la	—	3. Noircir les	—
Polir une	—	Enrichir le	—	Noircir l'	—
Châtier un	—	Couper une	—	Manier un	—
Châtier un	—	Couper une	—	Manier la	—
Tourner des	—	Lancer une	—	Creuser un	—
Tourner des	—	Lancer un	—	Creuser un	—

II. **Traduction.** — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

Que dès les premiers vers l'action préparée

Sans peine du sujet aplanisse l'entrée.

Je me ris d'un auteur qui, lent à s'exprimer,

De ce qu'il veut d'abord ne sait pas m'informer ;

Et qui, débrouillant mal une pénible intrigue,

D'un divertissement me fait une fatigue.

Qu'en un lieu qu'en un jour, un seul fait accompli

Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.

Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. BOILEAU.

Mettre en tête de la phrase l'expression après que. —

Par l'invention vous cherchez vos idées, vous les méditez, vous les mûrissez, vous réunissez en un mot vos matériaux ; par la disposition, vous les rangez dans un ordre convenable, vous leur donnez la proportion voulue, vous voyez comment ils peuvent être ramenés au grand principe de l'unité.

Analyse. — Un merveilleux absurde est pour moi sans appas :

L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas. BOILEAU.

114. Les moyens principaux de se former à l'art d'écrire sont : l'étude des règles, l'étude et l'analyse des bons auteurs, la lecture des ouvrages de critique littéraire, l'imitation, la traduction et la composition.

115. La connaissance des règles, formulées d'ailleurs d'après les modèles, est nécessaire à tous les esprits : aux esprits médiocres pour parvenir à un degré de correction convenable, aux hommes de talent pour tirer bon parti de leurs ressources naturelles, à l'homme de génie pour briller de tout son éclat.

116. L'étude des chefs-d'œuvre littéraires est indispensable pour apprendre à écrire. Mais on ne doit lire que des ouvrages irréprochables pour les pensées et pour le style, afin d'apprendre à penser avec justesse et à s'exprimer avec noblesse et précision. Il faut lire ces ouvrages, en se rendant raison du but de l'écrivain, du plan adopté, des beautés qu'ils contiennent ; on revient sur les passages qui ont le plus frappé et on les confie à la mémoire.

117. La lecture des ouvrages de critique littéraire développe le goût et forme le jugement. Un judicieux critique nous aide à pénétrer les secrets des maîtres ; il nous fait remarquer un grand nombre de beautés de détail qui échappent à une simple lecture, comme aussi des fautes qui passent inaperçues ou qu'on pourrait même prendre pour des qualités.

I. Figures. — Employez le nom une fois au propre, une fois au figuré.

1. Tour de	—	2. Fleurs du	—	3. Souplesse du	—
Tour de	—	Fleurs de	—	Souplesse d'	—
Equilibre d'un	—	Transparence de l'	—	Lourdeur du	—
Equilibre du	—	Transparence du	—	Lourdeur d'un	—
Nuage du	—	Moelle des	—	Finesse d'un	—
Nuage de la	—	Moelle du	—	Finesse du	—

II. Traduction. — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

Faites choix d'un censeur solide et salulaire,
Que la raison conduise et le savoir éclaire,
Et dont le crayon sûr d'abord aille chercher
L'endroit que l'on sent faible et qu'on veut se cacher.
Lui seul éclaircira vos doutes ridicules,
De votre esprit tremblant lèvera les scrupules.
C'est lui qui vous dira par quel transport heureux
Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,
Trop resserré par l'art, sort des règles prescrites,
Et de l'art même apprend à franchir leurs limites.
Mais ce parfait censeur se trouve rarement :
Tel excelle à rimer qui juge sottement. BOILEAU.

Remplacer le présent par le passé indéfini. — C'est par l'étude des chefs-d'œuvre que les grands auteurs eux-mêmes se forment, qu'ils acquièrent la connaissance parfaite de la langue, que toutes les finesses, que toutes les délicatesses du style se dévoient à leur génie, et qu'ils produisent à leur tour ces ouvrages qui font l'admiration des écrivains qui viennent après eux.

Analyse. — Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage ; il est bon et fait de main d'ouvrier. LA BRUYÈRE.

118. **L'analyse littéraire** étudie une composition littéraire pour en apprécier les idées, le plan et le style, et pour examiner non seulement si elle est en tout conforme aux règles de l'art, mais encore pourquoi elle intéresse le lecteur ou excite son admiration.

Pour analyser un texte, il faut d'abord en dégager l'idée mère et le résumer en quelques mots, afin de le mieux pénétrer. On examine ensuite les idées qu'il renferme, pour juger si elles sont conformes à la vérité, à la convenance et méthodiquement disposées. Enfin on passe chaque phrase, chaque mot en revue, afin de se rendre compte des beautés comme des défauts du style.

119. **L'imitation** consiste à se pénétrer d'un passage d'un bon auteur, et à le reproduire pour le fond, ou à composer un sujet analogue.

On doit imiter d'une manière originale et pleine de liberté, s'efforçant toutefois de conserver à son sujet la couleur générale du style de l'auteur qu'on imite.

120. **La traduction** consiste à rendre une œuvre littéraire d'une langue dans une autre, ou un texte de langage ancien en langage moderne, ou encore à mettre en prose des idées exprimées en vers.

Pour bien traduire, il ne suffit pas de rendre fidèlement et exactement la pensée de l'écrivain, il faut encore, autant que possible, en reproduire le style avec sa simplicité, sa grâce, sa richesse ou son énergie.

I. Synonymes. — Trouvez le synonyme du verbe.

1. Analyser un texte	—	2. Tendre l'esprit	—
Analyser de l'eau	—	Tendre une toile	—
Dérouler un sentiment	—	Saisir une idée	—
Dérouler un paquet	—	Saisir un objet	—
Charger un fait	—	Alléger la phrase	—
Charger l'ennemi	—	Alléger les épaules	—

II. Traduction et imitation. — Traduisez en prose et imitez.

LA MOISSON

Les blés mûrs sont couchés : la moisson opulente
Dort sur les sillons nus aux pieds du laboureur.
Essuyant de son front la sueur ruisselante,
Il contemple joyeux le fruit de son labeur.

Les épis qu'à dessein laisse le moissonneur
Font au pauvre qui glane une moisson touchante,
Et le moineau gourmand, qui maraude et qui chante,
Se nourrit à son tour des restes du glaneur.

Leur faucille à la main, assis sur l'or des gerbes,
Le front paré d'épis, les villageois superbes
S'avancent sur leur char en empereurs romains.

Aux derniers feux du jour leur voyage s'achève,
Et de ces cœurs virils un chant d'amour s'élève
Vers le Dieu paternel qui nourrit les humains.

DE SÉGUR.

Remplacer le verbe réfléchi par le passif. — Les jeunes littérateurs doivent se former à la critique littéraire : par là ils s'accoutumeront peu à peu à goûter un ouvrage et à exprimer leurs impressions. Il faut qu'ils s'instruisent à saisir le plan de l'auteur et son but, et les moyens par lesquels ce but est atteint ; qu'ils s'habituent à apprécier les beautés de l'expression, à comparer les divers passages, et qu'ils s'exercent à juger le caractère des personnages, la vérité des situations.

Analyse. — Aimez donc ses écrits (d'Homère), mais d'un amour sincère ;
C'est avoir profité que de savoir s'y plaire. BOILEAU.

DÉMONSTRATION DE L'EXISTENCE DE DIEU

Si j'entre dans une maison, j'y vois des fondements de pierres solides, posés pour rendre l'édifice durable ; j'y vois des murs élevés avec un toit qui empêche la pluie de pénétrer au dedans ; je remarque au milieu une place vide qu'on nomme une cour ; je rencontre un escalier dont les marches sont visiblement faites pour monter, des appartements dégagés les uns des autres pour la liberté des hommes qui logent dans cette maison, des chambres avec des portes pour y entrer, des serrures et des clefs pour fermer et pour ouvrir, des fenêtres par où la lumière entre sans que le vent puisse entrer avec elle, une cheminée pour faire du feu sans être incommodé de la fumée, un lit pour se coucher, des chaises pour s'asseoir, une table pour manger, une écritoire pour écrire.

Jamais aucun homme sensé ne s'avisera de dire que cette maison, avec tous ses meubles, s'est bâtie et arrangée d'elle-même. L'ordre, la proportion, la symétrie, le dessein manifeste de tout l'ouvrage, ne permettent point de l'attribuer à une cause aveugle, telle que le hasard.

L'ouvrage du monde entier à cent fois plus d'art, d'ordre, de proportion et de symétrie que tous les ouvrages les plus industrieux des hommes. Ce serait donc s'aveugler par obstination que de ne pas reconnaître la main toute-puissante qui a formé l'univers.

FÉNÉLON.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique.

I. Lettre d'excuses. — On veut réparer sa faute. On s'en est repenti tout de suite. On était de mauvaise humeur et on a écrit sous cette impression. Mille excuses et prière de ne point garder de rancune.

II. Traduction en français moderne.

LES PLAISIRS DE RONSARD

Lorsque l'après disnée est ploisante et sereine,
 Je m'en vais pourmener tantost parmy la plaine,
 Tantost en un village, et tantost en un bois,
 Et tantost par les lieux solitaires et cois.
 J'aime fort les jardins qui sentent le sauvage,
 J'aime le flot de l'eau qui gazouille au rivage.
 Là, devisant sur l'herbe avec un mien amy,
 Je me suis par les fleurs bien souvent endormy.
 Mais quand le ciel est triste et tout noir d'espeuseur,
 Et qu'il ne fait aux champs ni ploisant ni bien seur,
 Je cherche compaignie ou je joue à la prime ;
 Je voltige ou je saute, ou je lutte, ou j'escrime ;
 Je dy le mot pour rire, et, à la vérité,
 Je ne loge chez moy trop de sevérité.
 Puis, quand la nuict brunette a rangé les estoilles,
 Encourtinant le ciel et la terre de voiles,
 Sans soucy je me couche, et là, levant les yeux,
 Et la bouche, et le cœur vers la voûte des cieux,
 Je fais mon oraison, priant la bonté hante
 De vouloir pardonner doucement à ma faute.

PIERRE DE RONSARD (1524 1585),

121. Les principales compositions élémentaires sont : la *description*, la *narration*, la *lettre*.

122. La *description* est la peinture vive et animée des objets.

On peut distinguer cinq sortes particulières de descriptions :

1. *hypotypose* peint les choses d'une manière si vive et si énergique qu'elle les met en quelque sorte sous les yeux. — Ex. : *La description du cheval*, p. 300.

La *prosopographie* représente l'extérieur, l'air, le maintien des personnages. — Ex. : *Le portrait de la laitière*, p. 299.

L'*éthopée* décrit les vertus ou les vices, les qualités ou les défauts d'une personne. — Ex. : *Le babillard*, p. 301.

La *chronographie* caractérise le temps d'un événement par le détail des circonstances. — Ex. : *Le soir*, p. 301.

La *topographie* peint le lieu de la scène. — Ex. : *Les landes*, p. 295.

123. On doit éviter dans la description : 1^o la trivialité des circonstances et des expressions ; 2^o les détails minutieux et trop multipliés. Il faut la composer des circonstances les plus intéressantes, des traits les plus frappants, et tâcher de les relever par des images neuves et des contrastes habilement ménagés.

124. La *narration* est le récit d'un fait réel ou imaginaire.

On distingue : 1^o la *narration historique*, qui est l'expression exacte d'un événement réel ; 2^o la *narration fabuleuse*, qui est le récit d'un événement supposé, mais vraisemblable ; 3^o la *narration mixte*, qui est le récit d'un fait réel présenté avec des détails fournis par l'imagination et la *narration badine*, qui est le récit d'un fait plaisant vrai ou supposé.

I. Complément d'un nom. — Ajoutez trois compléments de plus.

DESCRIPTION	d'un paysage, —, —, —.
EXPOSITION	d'un poème, —, —, —.
NŒUD	d'une histoire, —, —, —.
DÉNOUEMENT	d'une intrigue, —, —, —.
TRIVIALITÉ	des expressions, —, —, —.

II. Traduction. — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

Soyez vif et pressé dans vos narrations,
Soyez riche et pompeux dans vos descriptions ;
C'est là qu'il faut des vers étaler l'élégance.
N'y présentez jamais de basse circonstance.
N'imitiez pas ce fou qui, décrivant les mers,
Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouverts,
L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes maîtres,
Met, pour les voir passer, les poissons aux fenêtres ;
Peint le petit enfant qui va, saute, revient,
Et joyeux offre à sa mère un caillou qu'il tient.
Sur de trop vains objets, c'est arrêter la vue. BOILEAU.

Remplacer le présent par le futur antérieur ou simple.

— Les détails que l'écrivain réunit dans sa description, les circonstances qu'il y présente, les traits qu'il y sème et les images dont il relève les divers passages, plaisent au lecteur et séduisent son imagination, si un choix judicieux a présidé au travail, si toute chose superflue a été entièrement élaguée du sujet.

Analyse. — Il est dans le ciel une puissance divine, compagne assidue de la religion et de la vertu : elle se nomme l'Espérance.

125. On distingue dans un récit trois parties principales :

1^o L'**exposition** fait connaître les personnages, le temps et le lieu de la scène ; 2^o le **nœud** développe les paroles et les actions des personnages ; il prépare le dénouement, sans pourtant l'annoncer ; 3^o le **dénouement** est le résultat où tout aboutit.

126. La narration doit éviter les détails inutiles, et exposer les faits d'une manière claire et intéressante.

127. A la narration se rattachent la *fable* et la *parabole*.

128. La **fable** ou *apologue* est un fait supposé, raconté dans le but d'enseigner une vérité pratique. Elle fait accepter cette vérité et en facilite l'intelligence aux esprits les moins cultivés.

129. La fable exige la simplicité et le naturel.

La simplicité exclut toute recherche dans l'expression.

Le naturel veut que les personnages agissent suivant le caractère qui leur est propre, ou que leur prête l'opinion.

130. La **parabole** diffère de la fable en ce qu'elle prend, en général, des hommes pour personnages, et que son but est d'exprimer surtout des vérités religieuses.

I. **Epithètes.** — Donnez au nom trois épithètes de plus.

DÉTAILS	frappants, —, —, —.
NARRATION	badine, historique, —, —, —.
EXPOSITION	courte, précise, —, —, —.
NŒUD	saissant, intéressant, —, —, —.
DÉNOUEMENT	Brusque, plaisant, —, —, —.
IMAGE	riche, neuve, —, —, —.

II. **Traduction.** — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

Pour bien conter, un talent ne suffit :
 A mon avis, il en faut avoir mille.
 Flatter le cœur en amusant l'esprit ;
 Intéresser, et d'une main habile
 Bien cacher l'art ; donner un tour facile
 A ce qui plus a coûté de travail ;
 Ne jamais dire un seul mot inutile ;
 N'oublier rien, et fuir tout long détail ;
 Aller au but d'une marche rapide ;
 Prendre partout la nature pour guide ;
 Savoir l'orner, mais sans s'en écarter ;
 C'est le moyen de savoir bien conter.

Remplacer on par vous, le présent par le futur simple ou antérieur. — On obtient l'intérêt dans une narration par les traits d'esprit qu'on y sème, par les circonstances inattendues qu'on y rappelle, par les réflexions piquantes dont on l'émaille, par les rapprochements naturels qu'on y présente, par les images neuves dont on l'embellit, les dialogues courts qu'on y introduit avec art.

Analyse. — Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être,
 Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.
 Une morale nue apporte de l'ennui ;
 Le conte fait passer le précepte avec lui.

LA FONTAINE. 19

131. La **lettre** est une conversation par écrit entre deux personnes séparées par la distance.

132. Le style épistolaire (du latin *epistola*, *épître*, *lettre*) doit être clair, correct, naturel, simple et surtout convenable dans le ton et dans l'expression. Il peut, de plus, être vif, piquant, spirituel et même élevé et énergique, si le sujet le demande.

133. On doit surtout éviter dans les lettres : 1^o les locutions triviales ; 2^o l'emploi de termes dont on ne connaît pas la valeur, et qui pourraient, sans qu'on s'en doutât, blesser ou prêter à rire à ses dépens ; 3^o les longs détours, les grandes périphrases, les tournures prétentieuses.

Voici quelques règles pratiques relatives aux convenances épistolaires :

- 1^o Evitez toute faute d'orthographe ; écrivez en ligne droite et bien lisiblement.
- 2^o Écrivez en toutes lettres Monsieur, Madame, etc., et non Mr, Mme, etc.
- 3^o Signez toujours vos lettres ; n'ayez pas un paraphe bizarre ou compliqué.
- 4^o N'écrivez point sur une demi-feuille de papier.
- 5^o Ne vous permettez point de ratures dans la lettre.
- 6^o Le *post-scriptum* n'est toléré que dans les lettres d'amitié ou d'affaires.
- 7^o La marge, ainsi que l'espace entre la qualification de la personne et le commencement de la lettre, varie suivant la dignité de celui à qui l'on écrit.
- 8^o On n'écrit jamais jusqu'au bas de la page.
- 9^o On ne met pas au bas d'une page : T. S. V. P.
- 10^o On ne charge pas quelqu'un au-dessus de soi de compliments pour un autre.
- 11^o Un jeune homme, à la fin d'une lettre, ne parle pas de sa considération.
- 12^o A un supérieur ou à un étranger, on dit : *Veuillez agréer, M..., l'assurance de mes sentiments respectueux*, ou une autre formule analogue.

I. **Epithètes.** — Donnez au nom trois épithètes de plus.

LETTRE	familière, sérieuse, —, —, —.
PARAPHE	digne, élégant, —, —, —.
POST-SCRIPTUM	familier, toléré, —, —, —.
FORMULE	respectueuse, polie, —, —, —.
RÉPONSE	prompte, affectueuse, —, —, —.

II. **Traduction.** — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

Toi que retient un mer que tu ne peux passer,
 Tu voudrais bien revoir ta mère et l'embrasser !
 Mais un devoir sacré te retient au collège !
 Cette absence si dure une lettre l'allège !
 Et vous, pauvres bannis, vous qu'un arrêt fatal
 Pour toujours éloigna de votre sol natal,
 Dans votre triste exil, la lettre messagère
 Viendra vous consoler sur la terre étrangère !

Remplacer on par vous et le présent par le passé indéfini. — On fait une réponse prompte, complète et calme, à toute lettre qu'on reçoit ; on donne des conseils à ceux qui en demandent ; on envoie quelques consolations à ceux qui en manifestent quelque chagrin ; on fait savoir de ses nouvelles à ceux qui en expriment le désir ; on écrit quelques paroles aimables à ceux qui en adressent de pareilles.

Analyse. — Il s'en faut beaucoup que tous les bienfaiteurs soient payés d'un juste retour.

134. Lettres d'amitié, ou *lettres à ses parents, à ses amis.* — Ces lettres doivent être dictées par le cœur ; et lors même qu'on les adresse à des personnes qu'on respecte beaucoup, il faut que les sentiments de reconnaissance, d'affection, ou de dévouement, s'y manifestent avec un naturel plein d'amabilité et de charme.

135. Lettres d'affaires. — Elles doivent être claires, simples, graves, précises, sans compliments et sans plaisanteries. On peut les terminer par ces mots : *J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.*

136. Lettres de demande. — Ces lettres exigent la clarté et la précision dans l'exposé de la demande, le respect dans la forme, la force et la netteté dans les raisons données, l'adresse pour disposer favorablement celui à qui l'on demande. On insiste sur sa bonté connue, sur l'importance de la demande, sur la reconnaissance qu'on aura, sur la facilité avec laquelle la faveur peut s'accorder.

Quand ces lettres sont adressées à un personnage élevé, à un souverain, à un ministre, etc., elles s'appellent *suppliques, pétitions, requêtes* ou *placets*. On les écrit alors sur grand papier, et seulement sur la moitié de la largeur de la feuille ; on place en tête de la feuille, avant la vedette (c'est-à-dire avant la place où l'on écrit le titre de la personne), les noms et qualités du dignitaire. On les conclut, comme toute lettre adressée à un haut personnage, par les formules les plus respectueuses. Ainsi, dans une lettre adressée à un ministre, à un ambassadeur, on pourra terminer de la manière suivante :

Daignez agréer l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,
Monseigneur,

De Votre Excellence,

Le très humble et très obéissant serviteur.

I. Epithètes. — Donnez trois épithètes de plus au nom.

SUPPLIQUE	claire, brève, nette, —, —, —.
ADRESSE	exacte, complète, lisible, —, —, —.
SALUTATIONS	empressées, cordiales, —, —, —.
HOMMAGE	respectueux, filial, —, —, —.
PAPIER	blanc, uni, glacé, —, —, —.

II. Traduction. — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

L'homme poli s'applique à répondre avec soin
Aux lettres qu'il reçoit ou de près ou de loin.
A vous écrire encore aisément il renonce,
Quand il doit trop longtemps attendre une réponse.
Quel plaisir, en effet, de répondre à des sourds ?
" Mais je suis occupé ! — Répondez-moi toujours ! "
Accordez au devoir tout le temps qu'il réclame ;
N'écrivez que deux mots...

AB. HARVOIS.

Remplacer les verbes actifs et réfléchis par le passif. — La clarté qu'exigent les lettres d'affaires veut que chaque chose s'y dise nettement et sans verbiage. La brièveté veut que les questions s'y traitent sans préambule, que certaines formules un peu exagérées, que réclame la politesse de salon, ne s'y reproduisent pas, que les transitions littéraires en soient écartées.

Analyse. — Il est d'un bon citoyen d'aimer sincèrement la patrie, et d'être disposé aux plus grands sacrifices pour sauver son honneur.

LE LOUP, LA MÈRE ET L'ENFANT

Un villageois avait à l'écart son logis.
 Messer loup attendait chape-chute à la porte,
 Il avait vu sortir gibier de toute sorte :
 Veaux de lait, agneaux et brebis,
 Régiments de dindons, enfin bonne provende.
 Le larron commençait pourtant à s'ennuyer.
 Il entend un enfant crier,
 La mère aussitôt le gourmande,
 Le menace, s'il nè se tait,
 De le donner au loup. L'animal se tient prêt,
 Remerciant les dieux d'une telle aventure,
 Quand la mère, apaisant sa chère géniture,
 Lui dit : " Ne criez point ; s'il vient, nous le tuons.
 — Qu'est ceci ? s'écria le mangeur de moutons :
 Dire d'un, puis d'un autre ! Est-ce ainsi que l'on traite
 Les gens faits comme moi ? Me prend-on pour un sot ?
 Que quelque jour ce beau marmot
 Vienne au bois cueillir la noisette..."
 Comme il disait ces mots, on sort de la maison :
 Un chien de cour l'arrête ; épieux et fourches-fières
 L'ajustent de toutes manières.
 " Que veniez-vous chercher en ce lieu ? " lui dit-on.
 Aussitôt il conta l'affaire.
 " Merci de moi ; lui dit la mère ;
 Tu mangeras mon fils ! L'ai-je fait à dessein
 Qu'il assouvisse un jour ta faim ? "
 On assomma la pauvre bête.
 Un manant lui coupa le pied droit et la tête ;
 Le seigneur du village à sa porte les mit ;
 Et ce dicton picard à l'entour fut écrit :
 " Biaux chires leups, n'écoutez mie
 Mère tenchent chen fieux qui crie." LA FONTAINE.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique.

I. *Traduction en prose de la fable expliquée.*

II. *Traduction en français moderne.*

LE LOUP ET L'ENFANT

Un loup, ayant fait une quête
 De toutes parts, enfin s'arreste
 A l'huis d'une cabane aux champs,
 Au cri d'un enfant que sa mère
 Menaçait, pour le faire taire,
 De jeter aux loups ravissans.
 Le loup, qui l'ouït, en eut joye,
 Espérant d'y trouver sa proie.
 Et le jour entier il attend
 Que la mère son enfant jette ;
 Mais le soir venu, comme il guette,
 Un autre langage il entend.

Car la mère qui, d'amour tendre,
 En ses bras son fils alla prendre,
 Le baisant amoureusement,
 Avecques lui la paix va faire,
 Et le dorlotant pour l'attirer,
 Lui parle ainsi flatteusement :
 " Nenni, nenni ; non, non, ne pleure ;
 Si le loup vient, il faut qu'il meure ;
 Nous tuons le loup s'il y vient. "
 Quand ce propos il ouït dire,
 Le loup grommelant se retire :
 " Céans l'on dit l'un, l'autre. "
 ANTOINE DE BAIF (1531-1592).

137. Lettres de recommandation. — Ces lettres exigent beaucoup de *prudence* et de *délicatesse*, afin de ne recommander que ceux qui sont dignes, et de ne pas blesser la susceptibilité de la personne recommandée. On insiste sur les besoins et les qualités de cette personne, sur la reconnaissance qu'elle aura, sur celle qu'on aura soi-même. Si la lettre est de pure complaisance, on se montre court et réservé.

138. Lettres de bonne année. — Ces lettres doivent être courtes, religieuses, exemptes de banalités. Ecrites par un enfant à ses parents, elles expriment sa joie, sa tendresse, ses souhaits, ses promesses ; écrites par un protégé, elles diront sa reconnaissance, ses souhaits, les bienfaits reçus, le souvenir qu'il en gardera toujours.

139. Lettres à l'occasion des fêtes. — Ces lettres ressemblent à celles de bonne année. On y rappelle quelque chose du saint que l'on fête, si sa vie offre quelque trait de facile application à la personne à qui l'on écrit. Le présent ou le bouquet qu'on offre peuvent fournir une idée gracieuse servant de base au compliment.

I. **Epithètes.** — Donnez au nom trois épithètes de plus.

RECOMMANDATION	flattense, prudente, —, —, —.
FÉLICITATIONS	empressées, —, —, —.
FÊTE	joyeuse, officielle, —, —, —.
CONDOLÉANCES	affectueuses, —, —, —.
SOUHAITS	ardents, fervents, —, —, —.
COMPLIMENT	sincère, affectueux, —, —, —.
RECONNAISSANCE	sentie, profonde, —, —, —.

II. **Traduction.** — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

Il est des freluquets dont le doigt délicat
Trace ses sentiments sur papier incarnat ;
La lettre d'après eux, doit être efféminée,
Ecrite en papier rose et d'odeur parfumée
" Dès le premier aspect, le papier de couleur
" Montre, vous diront-ils, les sentiments du cœur.
" Car il sait que le vert indique l'espérance,
" Le jaune, le reproche, et le bleu, la constance."
Laissez, en vous moquant, laissez à ces cœurs mous,
Ces usages niais si peu dignes de vous. AB. HARVOIS.

Remplacer vous par on, et le présent par le futur antérieur ou simple. — La prudence dont vous vous inspirez dans une lettre de recommandation, l'attention que vous avez de ne recommander que des personnes dignes, la discrétion avec laquelle vous le faites, la délicatesse que vous observez dans la forme, les convenances que vous y gardez strictement, font que la lettre est favorablement accueillie de celui à qui vous l'adressez, et qu'elle est suivie de son effet.

Analyse. — Enfants, ne vous tourmentez pas pour vos lettres du jour de l'an ; parlez de votre tendresse, répétez plusieurs fois : Je vous aime bien, je serai plus sage ; demandez vos étrennes, demandez-les bien belles ; offrez les vôtres ; est-ce que vous ne savez pas ce qu'aime votre mère ?

140. Lettres de félicitation. — On doit, dans ces lettres : 1^o manifester sa joie de la faveur obtenue ; 2^o dire que cette faveur était méritée et prévue ; 3^o féliciter celui qui, en l'accordant, a fait preuve de discernement ; 4^o insister sur la joie qu'éprouvent tous les amis du privilégié.

141. Lettres de condoléance. — On doit, dans ces lettres : 1^o exprimer la peine qu'on éprouve du malheur qui est arrivé ; 2^o trouver juste et légitime la douleur de la personne à qui l'on écrit ; 3^o s'étendre sur cette douleur, mais n'en rappeler la cause qu'avec beaucoup de tact ; 4^o consoler surtout par des motifs de religion.

142. Lettres de reproches. — Ces lettres doivent, avec bonté : 1^o montrer la gravité de la faute commise ; 2^o indiquer les moyens de la réparer ; 3^o dire l'espoir que l'on a de la voir effectivement réparée, et la joie qu'on en éprouvera ; 4^o insister sur ce qu'il y a de généreux et de grand à reconnaître son tort.

I. Compléments. — Donnez au verbe trois compléments de plus.

REMERCIER	un bienfaiteur, —, —, —.
EXCUSER	une démarche, —, —, —.
CONSEILLER	un enfant, un écolier, —, —, —.
RECOMMANDER	un protégé, —, —, —.
SOUHAITER.	le bonheur, la santé, —, —, —.

II. Traduction. — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

LA LETTRE DE FAMILLE

Talisman de bonheur, la lettre de famille
 Parle de l'agneau blanc, des fleurs de la charmille,
 D'un violier sur le toit, du moindre événement,
 De ces riens enchanteurs qui plaisent à l'enfance,
 De ces premiers trésors de joie et d'innocence
 Dont le charme si pur nous occupe un moment !
 La lettre dit aussi que pour orner sa tête,
 L'ambitieux afeul, au grand jour de sa fête,
 Demande à l'écolier quelques lauriers nouveaux ;
 Puis ce sont des leçons de sagesse fidèle,
 Et des baisers promis si, redoublant de zèle,
 L'enfant peut une fois dépasser ses rivaux.
 Surtout c'est la prière et sa force divine,
 C'est le nom du Très-Haut qui dans l'âme enfantine
 Place une sentinelle et garde la candeur ;
 C'est la croyance écrite après la foi parlée,
 C'est le jour lumineux, c'est la nuit étoilée,
 Où l'on trouve partout un rayon du Seigneur. **VIOLEAU.**

Remplacer le verbe réfléchi par le passif. — Que de lettres, au premier de l'an, s'envoient et se lisent avec bonheur ; que de compléments se font, à l'occasion d'une fête, qui, s'inspirant de sentiments vrais, se reçoivent avec la même affection qu'ils s'écrivent ! Mais aussi combien n'a-t-on pas vu de félicitations et de vœux qui ne se sont offerts que par convenance, par des gens obligés à se plier à cette exigence ? Comment ces vœux ont-ils pu se dire sincères ?

Analyse. — Il ne s'agit plus de pratiquer timidement sa religion, il faut s'affirmer énergiquement et ne pas craindre de défendre la vérité contre ceux qui l'attaquent devant nous.

143. Lettres de remerciement. — On doit : 1^o témoigner sa joie et sa reconnaissance pour le service rendu ; 2^o renouveler sans emphase l'importance de ce service ; 3^o dire le parti qu'on en tirera ; 4^o assurer de la gratitude qu'on en gardera.

144. Lettres d'excuse. — On doit, si l'on est coupable : 1^o avouer sa faute ; 2^o l'expliquer et l'atténuer de manière à lui ôter tout caractère de malveillance ; 3^o promettre de la réparer ; 4^o remercier par avance du pardon qui sera, on l'espère, accordé. Si l'on n'est pas coupable, on doit : 1^o établir simplement la vérité ; 2^o faire appel à l'impartialité de celui à qui l'on écrit ; 3^o dire combien son estime est précieuse ; 4^o ne point supposer de malice dans celui qui a accusé ; 5^o demander pardon si quelque parole vive a échappé.

145. Lettres de conseils. — On doit : 1^o montrer que l'on n'écrit que par affection et dévouement, aussi bien que par devoir ; 2^o faire un appel généreux aux sentiments d'autrefois ; 3^o exprimer l'espérance que les conseils seront bien accueillis. Ces lettres réclament beaucoup de prudence et de tact.

146. Lettres de nouvelles. — Elles doivent être intéressantes, pleines d'aisance et de naturel. Il y faut beaucoup de *prudence*, afin d'éviter les indiscretions, les médisances et ce qui pourrait blesser la religion et les mœurs ; il faut aussi de la *sobriété*, afin de n'écrire des nouvelles que lorsqu'il y a obligation ou convenance à le faire.

I. Epithètes. — Donnez au nom trois épithètes de plus.

REMERCIEMENTS	sentis, sincères, —, —, —.
EXCUSES	humbles, modestes, —, —, —.
REPROCHES	bienveillants, paternels, —, —, —.
CONSEILS	prudents, graves, —, —, —.
NOUVELLES	intéressantes, piquantes, —, —, —.

II. Traduction. — Traduisez en prose et indiquez les principales figures.

La lettre de famille enchante la mémoire,
Retrempe notre cœur, nous fait aimer et croire ;
L'enfant se sent plus fort le jour qu'il la reçoit,
Et plus d'un compagnon, confidant de l'absence,
Recueille en la lisant sa part de la semence
Qu'une mère chrétienne a toujours sous son toit.
Partez donc, volez donc, ô missives des mères !
Allez trouver l'enfant, plus prompts, plus légères
Que le ramier d'Asie, au vol capricieux,
Qui va du cannelier au bois, à la fontaine,
Aux bosquets, près du fleuve, en apportant la graine
D'où sortiront plus tard des arbres précieux. VIOLEAU.

Remplacer vous par on et mettre le passé indéfini. — Les conseils que vous adressez à vos amis sont écoutés, lorsqu'ils sont donnés en temps opportun et que vous les revêtez d'une délicatesse, d'un tact, qui font trouver la porte du cœur ; d'une raison, d'une sagesse, qui portent la lumière dans l'esprit ; lorsque vous vous gardez de trop paraître faire la leçon, et que vous évitez de vous ériger en moraliste sévère et sentencieux.

Analyse. — On a beau faire des réprimandes au paresseux, il n'écoute que son vice.

147. **L'amplification** ou *dissertation* est le développement d'une question de science, d'art ou de morale, portant avec elle son exposition et ses preuves.

148. Dans ce genre de composition, il faut que les principes s'enchaînent dans un ordre de succession progressive, que les conséquences s'en déduisent sans effort, que les exemples donnés contribuent à fortifier le sujet, et que des contrastes habilement ménagés lui donnent du relief. Quant au style, l'énergie de l'expression, la noblesse des périodes, l'élégance des figures, tout doit contribuer à rehausser les idées dont la gravité est le caractère principal. Mais il faut éviter avec soin l'exagération, les mots sonores, les accumulations vides de sens.

I. Compléments. — Donnez au verbe trois compléments de plus.

AMPLIFIER	une pensée, —, —, —.
MÉDITER	le sujet, les détails, —, —, —.
ORDONNER	un plan, —, —, —.
TROUVER	des matériaux, —, —, —.
ÉVITER	l'emphase, —, —, —.

II. Traduction. — Traduisez cette *amplification* sur l'EXISTENCE DE DIEU.

Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire.
 Mais tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,
 Quels témoins éclatants devant moi rassemblés !
 Répondez, Cieux et Mer, et vous, Terre, parlez !
 Quel bras peut vous suspendre, innombrables Etoiles ?
 Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles.
 O Cieux ! que de grandeur, et quelle majesté !
 J'y reconnais un maître à qui rien n'a coûté,
 Et qui dans vos déserts a semé la lumière,
 Ainsi que dans nos champs il sème la poussière.
 Toi qu'annonce l'aurore, admirable flambeau,
 Astre toujours le même, astre toujours nouveau,
 Par quel ordre, ô Soleil ! viens-tu du sein de l'onde
 Nous rendre les rayons de ta clarté féconde !
 Tous les jours je t'attends, tu reviens tous les jours :
 Est-ce moi qui t'appelle et qui règle ton cours ?
 Et toi, dont le courroux veut engloutir la terre,
 Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre ?
 Pour forcer ta prison tu fais de vains efforts ;
 La rage de tes flots expire sur tes bords.

L. RACINE.

Remplacer le présent par le passé indéfini. — Les jeunes littérateurs pèchent souvent par exagération dans leurs dissertations. Ils ne les savent pas traiter avec naturel et sobriété. Ils y accumulent trop facilement les apostrophes et les exclamations ; et les figures de tout genre qu'ils y entassent rendent leur style emphatique, autant qu'elles contribuent à obscurcir la pensée.

Analyse. — Plût à Dieu que tous les hommes fussent constamment fidèles aux principes de la justice : il y aurait bien moins de procès ruineux.

LES LANDES

Les landes sont magnifiques. La lande a plusieurs robes qu'elle change souvent. Quand la bruyère se fane, l'ajonc paraît en grappes d'or : l'herbe, à son tour fanée, devient un tapis d'or plus pâle. Durant l'hiver, la lande revêt sa grande robe de neige, tantôt mate, tantôt étincelante de pierreries ; le printemps fait fondre la neige, et la lande étale sa robe verte diaprée. Beauté toujours féconde, la lande est un atelier où travaille le soleil ; du sein inépuisable de la lande, cet ouvrier tire la nourriture des bestiaux.

Les bœufs et les moutons sont les convives appelés au festin de la lande. Ils paissent gravement, comme s'ils s'acquittaient d'un office ; et c'est bien un office en vérité ! Un enfant tenant en main quelque branche, coupée dans le buisson, gouverne ces êtres inférieurs, si incomparablement plus forts que lui. A la voix du petit pâtre, le bœuf obéit, le chien se tait. Mais l'enfant voit passer l'évêque : il accourt, dépose son bâton, et, à genoux, il baise l'anneau du pasteur qui le bénit. Harmonies puissantes et douces !

LOUIS VEUILLLOT.

Compte rendu oral... — Résumé. — Étude analytique.

I. Lettre de reproches. — Celui qui écrit reproche agréablement à un ami les ratures de ses lettres. Il a horreur des surcharges et préfère un terme impropre à une correction. La lettre demande de l'abandon, et non une perfection absolue. Il suffit de dire ce que l'on sent.

II. Traduction en prose.

ORGUEIL ET L'HUMILITÉ

Toujours l'humilité gagne le cœur de tous :
 Au contraire l'orgueil attire le courroux.
 Ne vois-tu ces rochers, remparts de la marine ?
 Grondant contre leurs pieds, toujours le flot les mine,
 Et d'un bruit escumeux à l'entour aboyant,
 Frémissant de colère, en vagues tournoyant
 Ne cesse de les battre, et d'obstinés murmures
 S'opposer à l'effet de leurs plantes si dures,
 S'irritant de les voir céder à son eau.
 Mais quand un mol sablon par un petit monceau
 Se couche entre les deux, il fléchit la rudesse
 De la mer, et l'invite, ainsi que son hôtesse,
 A loger en son sein : alors le flot qui voit
 Que le bord lui fait place, en glissant le reçoit,
 Au giron de la terre apaise son courage,
 Et, la léchant, se joue aux grèves du rivage.

PIERRE DE RONSARD (1524-1535).

QUELQUES FAUTES DE STYLE

CONTRE LESQUELLES IL EST UTILE DE PRÉMUNIR LES COMMENÇANTS

I. On ne doit pas faire figurer un mot comme sujet, sans un verbe exprimé ou sous-entendu qui s'y rapporte. — Ex. :

Le P. SECCHI, qui fut un célèbre astronome, Rome lui a fait élever un magnifique monument. — L'étude est comme l'horizon, QUI, plus on s'élève, plus la vue s'étend au loin.

Dites : Le P. Secchi fut un célèbre astronome ; Rome lui a fait élever un magnifique monument. — L'étude est comme l'horizon : plus on s'élève, plus la vue s'étend au loin.

II. L'ellipse est vicieuse :

1^o Lorsqu'on sous-entend au singulier un verbe exprimé au pluriel, et réciproquement. — Ex. :

Les beaux-arts élèvent l'esprit, la vertu, le cœur. — *Dites* : la vertu élève le cœur.

2^o Lorsqu'on sous-entend au passif un verbe exprimé à l'actif. — Ex. :

Il faut récompenser ceux qui méritent de l'être. — *Dites* : Ceux qui méritent d'être récompensés doivent l'être.

3^o Lorsqu'on sous-entend un verbe à un temps différent de celui où ce verbe se trouve déjà exprimé dans la phrase. — Ex. :

J'eusse vécu content près de mes parents ; malheureux, loin d'eux, — *Dites* : Je suis malheureux, loin d'eux.

III. Le pléonasme est vicieux, quand il ne donne ni plus de clarté, ni plus d'énergie au discours. — Ex. :

Vous n'AVEZ CESSÉ d'avoir une CONSTANTE application. On l'a FORCÉ d'entrer MALGRÉ lui.

IV. L'emploi du pronom est généralement vicieux, lorsqu'il est en rapport avec un nom qui n'est précédé ni de l'article ni d'un adjectif déterminatif. — Ex. :

Soyez pleins de BONTÉ ; ELLE vous gagnera tous les cœurs. — *Dites* : Ayez une grande bonté ; ELLE vous gagnera tous les cœurs.

V. On ne doit pas commencer une proposition par un qualificatif, s'il ne se rapporte au mot principal, qui est généralement le sujet. — Ex. :

FIDÈLE à tous ses devoirs, la paix de la conscience est son partage. — *Dites* : Fidèle à tous ses devoirs, IL jouit de la paix de la conscience.

VI. Le rapport du qualificatif avec le nom ne doit donner lieu à aucune équivoque. — Ex. :

Un certain JARGON avait envahi le style de quelques écrivains, DÉCORÉ du nom ridicule de romantique. — *Dites* : Un certain jargon, décoré du nom ridicule de romantique, avait envahi, etc.

VII. Il faut que les diverses parties d'un complément multiple soient toutes des noms, ou des infinitifs ou des propositions de même nature. Pareillement, on ne doit donner à un nom que des qualificatifs ou des déterminatifs semblables. — Ex. :

Je crois votre cause excellente et QUE VOUS GAGNEREZ. — Ces braves soldats, accablés par le nombre, et QUI NE POUVAIENT s'ouvrir un chemin, se firent tuer jusqu'au dernier.

Dites : Je crois que votre cause est excellente et que vous gagnerez. — Ces braves soldats, accablés par le nombre et ne pouvant s'ouvrir un chemin, se firent tuer jusqu'au dernier.

VIII. Il faut éviter d'avoir plusieurs noms compléments les uns des autres, précédés chacun de la même préposition. — Ex. :

J'ai admiré la première scène DU premier acte DE la tragédie D'Athalie DE Racine.

IX. Quand les compléments sont d'inégale étendue, le plus court doit se placer ordinairement le premier. — Ex. :

L'ambition est un vice qui entraîne souvent aux plus grands crimes L'HOMME. — *Dites* : Qui entraîne souvent l'homme aux plus grands crimes.

X. Lorsqu'un verbe a un grand nombre de compléments de différente nature, la phrase gagne en clarté et en élégance à ce que quelques-uns de ces compléments soient placés avant le verbe, ou même entre le verbe et le participe. — Ex. :

Le V. de la Salle a subi de nouveau, — dans ses derniers jours, — après une vie d'épreuves, — et malgré les services éminents qu'il avait rendus à la religion, — les atteintes de la calomnie, de la part de ceux mêmes dont il devait attendre secours et protection.

Dites : Après une vie d'épreuves et malgré les services éminents qu'il avait rendus à la religion, le V. de la Salle a, dans ses derniers jours, de nouveau subi les atteintes de la calomnie, — de la part de ceux mêmes dont il devait attendre secours et protection.

XI. On doit éviter l'emploi d'un grand nombre de propositions complétives, placées à la suite les unes des autres, et se rapportant à des mots différents. — Ex. :

Que de jeunes gens regretteront le temps qu'ils auront perdu à cet âge de la vie où l'intelligence peut si facilement acquérir des connaissances étendues, dont l'utilité n'est jamais si bien comprise que par ceux à qui elles font défaut, et qui ne peuvent plus porter remède à une ignorance qui est aussi honteuse pour eux que nuisible à leurs intérêts !

XII. On doit veiller à ce que l'emploi des pronoms personnels de la 3^e personne, des adjectifs possessifs *son, sa, ses, leur*, des pronoms conjonctifs *qui, que*, ne donne point lieu à des équivoques. — Ex. :

Fénelon eut à lutter avec le grand évêque de Meaux au sujet des erreurs d'un de ses livres ; il fit condamner ce livre de son adversaire, qui lui paraissait nuisible à la religion ; et il se rétracta aussitôt avec une soumission touchante.

Dites : Fénelon eut, au sujet d'un de ses livres, à lutter contre le grand évêque de Meaux ; celui-ci fit condamner ce livre qui lui paraissait nuisible à la religion, et son adversaire se rétracta aussitôt avec une soumission touchante.

XIII. On doit s'abstenir de l'exagération. — Ex. :

Il fait un temps ÉPOUVANTABLE. Je suis FURIEUSEMENT inquiet. Il est HORRIBLEMENT occupé. C'est un dessin ADORABLE. — *Dites* : Il fait mauvais temps. Je suis fort inquiet. Il est très occupé. C'est un beau dessin.

XIV. Il ne faut pas ajouter un augmentatif à des adjectifs qui signifient des qualités ou des vices extrêmes. — Ex. :

Ce style est TRÈS parfait. Le bordeaux est PLUS excellent que le vin du Languedoc. — *Dites* : Ce style est parfait. Le bordeaux est meilleur que le vin du Languedoc.

XV. Dans l'emploi des métaphores, il faut éviter d'unir deux termes qui supposent des comparaisons différentes. — Ex.:

Faisons de nos prières un FAISCEAU qui MONTE vers Dieu en ENCENS d'agréable odeur.

XVI. Il faut, autant qu'on le peut, éviter l'emploi des termes génériques, c'est-à-dire des mots qui ont une grande extension, tels que les noms *chose, être, machine*; les verbes *avoir, faire, dire*, etc. — Ex.:

FAIRE une page, FAIRE un mur, FAIRE un fossé, FAIRE un dessin. — Dites : ÉCRIRE une page, ÉLEVER un mur, CREUSER un fossé, TRACER un dessin.

XVII. On ne doit employer des termes scientifiques qu'autant qu'on parle à des personnes à qui ils sont familiers. Il en est de même de certains termes techniques ou de certaines expressions particulières à un pays ou à un établissement.

Ainsi un botaniste, à moins qu'il ne parle à d'autres botanistes, n'appellera les fleurs que par leur nom usuel : *Penée, pâquerette*, etc., et non par leur nom scientifique : *Viola, tricolor, bellis perennis*, etc.

De même un écolier, écrivant à ses parents, devra leur donner quelque explication, avant de leur parler de certaines récompenses qu'il a obtenues, telles que : BILLET ROSE, BILLET BLANC, etc.

XVIII. Afin de rendre la phrase plus vive et plus élégante, il est souvent mieux d'employer un simple adjectif qu'une complétive. De même on préfère l'infinitif au subjonctif, l'actif au passif. — Ex.:

Il faudrait qu'ON RENONÇAT à la société, si l'on ne voulait voir que des gens QUI FUSSENT exempts de défauts. — L'homme EST CONDUIT à sa perte par l'orgueil.

Dites : Il faudrait renoncer à la société, si l'on ne voulait voir que des gens exempts de défauts. — L'orgueil conduit l'homme à sa perte.

XIX. Il faut éviter d'employer plus de deux infinitifs de suite. — Ex.:

Je ne crois pas POUVOIR m'EMPÊCHER de BLAMER votre imprudence. — Dites : Je ne crois pas que je puisse m'empêcher de blâmer votre imprudence.

XX. On doit éviter de commencer constamment la proposition par le sujet du verbe ; on tomberait dans une monotonie fatigante.

XXI. L'harmonie demande qu'on évite la répétition des consonances semblables ; les articulations dures, telles que *d, k, r, s, t* trop multipliées ou trop rapprochées ; les mots rudes, difficiles à prononcer, tels que certains adverbes trop longs (*révérencieusement, malencontreusement*, etc.) ; certains temps de verbes, peu harmonieux (*que je lançasse, que nous prononçassions*, etc.). On doit aussi éviter les rimes lorsqu'on écrit en prose. — Ex.:

Je suis, Dieu merci, arrivé ici à bon port.

Un bourgeois, dans la journée des barricades (1648), impatient de voir tendre les chaînes à l'entrée des rues, s'écria : QUE NE LES TEND-ON DONC TÔT ? QU'ATTEND-ON DONC TANT ?

XXII. L'harmonie et la clarté de la phrase veulent qu'on évite de multiplier les *que*, les *qui*, les *dont* et qu'on supprime le plus possible tous les mots parasites, les relatifs, les auxiliaires, les conjonctions inutiles. — Ex.:

Les hommes QUE nous avons cru QUE nous verrions réussir, sur QUI nous comptions beaucoup, et QUI promettaient un brillant avenir, n'ont pas toujours réalisé les espérances QUE nous fondions sur eux.

Notre cœur ne peut se contenter des biens d'ici-bas, PARCE QU'IL est fait pour Dieu.

Dites : Les hommes dont la réussite et les succès s'annonçaient brillants pour l'avenir, n'ont pas, etc. — Notre cœur ne peut se contenter des biens d'ici-bas : il est fait pour Dieu.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Sous ce titre nous plaçons :

1^o Des dictées de récapitulation ;

2^o Divers exercices de lexicologie, de phraséologie et de style.

I

DICTÉES DE RÉCAPITULATION

Pour chacune de ces dictées, le maître pourra faire l'une de ces trois questions ou d'autres analogues :

1^o Indiquez les noms, ou les adjectifs, ou les pronoms, ou les verbes, ou les participes, etc.

2^o Indiquez les mots qui sont à tel genre, à tel nombre, à telle personne, à tel temps, etc.

3^o Indiquez les mots qui sont sujets, attributs, compléments directs, indirects, etc.

Ces indications seront données oralement ou en soulignant les mots qui répondent à la question.

1. La laitière et le pot au lait.

Perrette, ayant sur sa tête un pot au lait,

Bien posé sur un coussinet,

Prétendait arriver sans encombre à la ville.

Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,

Ayant mis ce jour-là pour être plus agile

Cotillons simples et souliers plats.

Notre laitière, ainsi troussée,

Comptait déjà dans sa pensée

Tout le prix de son lait ; en employait l'argent ;

Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée

La chose allait à bien par son soin diligent.

“ Il m'est, disait-elle, facile

D'élever des poulets autour de ma maison ;

Le renard sera bien habile

S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.

Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;

Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable :

J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.

Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,

Vu le prix dont il est, une vache et son veau,

Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? ”

Perrette là-dessus saute aussi, transportée :

Le lait tombe : adieu veau, vache, cochon, couvée.

LA FONTAINE.

2. Le Vieillard et les trois jeunes hommes.

Un octogénaire plantait.

“ Passe encor de bâtir ; mais planter à cet âge ! ”

Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage :

Assurément il radotait ;

“ Car, au nom des dieux, je vous prie,

Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir !

Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.

A quoi bon charger votre vie

Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?

Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées :

Quittez le long espoir et les vastes pensées ;

Tout cela ne convient qu'à nous.

— Il ne convient pas à vous-mêmes,

Repartit le vieillard. Tout établissement
Vient tard et dure peu. La main des Parques blêmes

De vos jours et des miens se joue également.

Nos termes sont pareils par leur courte durée.

Qui de nous des clartés de la voûte azurée

Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment

Qui vous puisse assurer d'un second seulement ?

Mes arrière-neveux me devront cet ombrage :

Hé bien ! défendez-vous au sage

De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?

Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui.

J'en puis jouir demain et quelques jours encore ;

Je puis enfin compter l'aurore

Plus d'une fois sur vos tombeaux.”

Le vieillard eut raison : l'un des trois jouvenceaux

Se noya dès le port, allant à l'Amérique ;

L'autre, afin de monter aux grandes dignités,

Dans les emplois de Mars servant la république,

Par un coup imprévu vit ses jours emportés ;

Le troisième tomba d'un arbre

Que lui-même il voulut enter :

Et pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre

Ce que je viens de raconter.

LA FONTAINE.

3. Le cheval.

Voyez ce fier coursier, noble ami de son maître,

Son compagnon guerrier, son serviteur champêtre,

Le traînant dans un char ou s'élançant sous lui ;

Dès qu'a sonné l'airain, dès que le fer a lui,

Il s'éveille, il s'anime, et, redressant la tête,

Provoque la mêlée, insulte à la tempête ;

De ses naseaux brûlants il souffle la terreur,

Il bondit d'allégresse, il frémit de fureur ;

On charge, il dit : Allons ! se courrouce et s'élance ;

Il brave le mousquet, il affronte la lance.

Parmi le feu, le fer, les morts et les mourants,

Terrible, échevelé, s'enfonce dans les rangs,

Du bruit des chars guerriers fait retentir la terre,

Prête aux foudres de Mars les ailes du tonnerre ;
 Il prévient l'éperon, il obéit au frein,
 Fracasse par son choc les cuirasses d'airain,
 S'enivre de valeur, de carnage et de gloire,
 Et partage avec nous l'orgueil de la victoire ;
 Puis revient dans nos champs, oubliant ses exploits,
 Reprendre un air plus calme et de plus doux emplois,
 Aux rustiques travaux humblement s'abandonne,
 Et console Cérès des fureurs de Bellone.

DELILLE.

4. Le babillard.

A son approche menaçante,
 Tout fuit : malheur à ceux qui tombent sous sa main !
 De son bavardage inhumain,
 Les yeux étincelants et la bouche écumante,
 Il vous harcèle, il vous tourmente :
 Harassé, fatigué, je succombe au sommeil ;
 Et c'est lui que j'entends encore à mon réveil.
 En vain vous espériez échapper par la fuite :
 Inutile secours ! bientôt à votre suite,
 Pour vous atteindre il a pris son essor :
 Vous êtes déjà loin, il vous harangue encor.
 Fuyez : gardez qu'il ne vous voie ;
 Dans quelque abri voisin, quelque asile écarté,
 Enfoncez-vous : un bavard évité,
 Dès qu'il la ressaisit, ne lâche plus sa proie.
 " A propos, j'avais oublié,
 Dit-il, ce point ne fut discuté qu'à moitié :
 Votre bonheur veut que je m'en souviennne ;
 Puisque je vous retrouve, il faut que j'y revienne."
 Il dit, reprend son homme, et s'accrochant à lui,
 Lui paye en l'assommant l'arriéré de l'ennui.
 Rencontre-t-il des auditeurs revêches ?
 Il part : dans le groupe voisin,
 Va chercher des oreilles fraîches
 Qui l'écoutent jusqu'à la fin.

DELILLE.

5. Le soir.

Ecoutez ! le soir vient, la voix du jour expire ;
 L'oiseau repose au bois, l'insecte dort au champ.
 Dans la forêt paisible, un vent léger soupire ;
 Du laboureur au loin s'éteint le dernier chant.
 Le vieux pâtre debout contemple sans rien dire
 Le soleil comme lui vers son terme penchant ;
 Sa houlette à la main, il semble un chef d'empire
 Revêtu de la pourpre et de l'or du couchant.
 Sur l'horizon en feu son profil se dessine ;
 Son ombre croît, tandis que le soleil décline ;
 Elle gagne et s'étend sur les flancs du coteau.
 Ses brebis près de lui se groupent immobiles ;
 Le chien veille muet sur les agneaux dociles,
 Et l'ombre du pasteur couvre tout le troupeau.

A. DE SÉGUR.

6. Hommage à la très sainte Vierge.

Accepte notre hommage et souffre nos louanges,
 Lis tout céleste en pureté,
 Rose d'immortelle beauté,
 Vierge, mère de l'humble et maîtresse des anges,
 Tabernacle vivant du Dieu de l'univers.
 Contre le dur assaut de tant de maux divers,
 Donne-nous de la force et prête-nous ton aide;
 Et jusqu'en ce vallon de pleurs,
 Fais-en du ciel descendre le remède,
 Toi qui sais excuser les fautes des pécheurs.
 Avant que du Seigneur la sagesse profonde
 Sur la terre et les cieux daignât se déployer,
 Avant que du néant sa voix tirât le monde
 Qu'à ce même néant sa voix doit renvoyer,
 De toute éternité sa prudence adorable
 Te destina pour mère à son Verbe ineffable,
 A ses anges pour reine, aux hommes pour appui,
 Et sa bonté dès lors élut ton ministère,
 Pour nous tirer du gouffre où notre premier père
 Nous a d'un seul péché plongés tous avec lui.

CORNEILLE.

7. La vertu.

La vertu, qui n'admet que de sages plaisirs,
 Semble d'un ton trop dur gourmander nos désirs;
 Mais quoique, pour la suivre, il coûte quelques larmes,
 Tout austère qu'elle est, nous admirons ses charmes.
 Jaloux de ses appas, dont il est le témoin,
 Le vice, son rival, la respecte de loin.
 Sous ses nobles couleurs, souvent il se déguise,
 Pour consoler du moins l'âme qu'il a surprise.

Adorable vertu, que tes divins attraits
 Dans un cœur qui te perd laissent de longs regrets !
 De celui qui te hait la vie est le supplice;
 Parais! que le méchant te regarde et frémisses!
 La richesse, il est vrai, la fortune te fuit;
 Mais la paix t'accompagne, et la gloire te suit;
 Et, perdant tout pour toi, l'heureux mortel qui t'aime,
 Sans biens, sans dignités, se suffit à lui-même.

LOUIS RACINE.

8. Faux bonheur de l'impie.

Je n'admirai jamais la gloire de l'impie.
 Au bonheur du méchant qu'un autre porte envie.
 Tous ses jours paraissent charmants;
 L'or éclate en ses vêtements;
 Son orgueil est sans borne ainsi que sa richesse;
 Jamais l'air n'est troublé de ses gémissements;
 Il s'endort, il s'éveille au bruit des instruments,
 Son cœur nage dans la mollesse.

Pour comble de prospérité,
Il espère revivre en sa postérité;
Et d'enfants à sa table une riante troupe
Semble boire avec lui la joie à pleine coupe.

Heureux, dit-on, le peuple florissant
Sur qui ces biens coulent en abondance !
Plus heureux le peuple innocent
Qui dans le Dieu dût ciel a mis sa confiance ?

Pour contenter ses frivoles désirs,
L'homme insensé vainement se consume ;
Il trouve l'amertume
Au milieu des plaisirs.

Le bonheur de l'impie est toujours agité :
Il erre à la merci de sa propre inconstance.
Ne cherchons la félicité
Que dans la paix de l'innocence.

O douce paix !
O lumière éternelle !
Beauté toujours nouvelle !
Heureux le cœur épris de tes attraits !
Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

Nulle paix pour l'impie. Il la cherche, elle fuit ;
Et le calme en son cœur ne trouve point de place.
Le glaive au dehors le poursuit,
Le remords au dedans le glace.

RACINE.

9. L'envers du ciel.

" Pourquoi, dit un enfant, ne vois-je pas reluire
Au ciel les ailes d'or des anges radieux ? "
Sa mère répondit avec un doux sourire :
" Mon fils, ce que tu vois n'est que l'envers des cieux. "
Et l'enfant s'écria, levant son œil candide
Vers les lambris divins du palais éternel :
" Puisque l'envers des cieux, ô mère, est si limpide,
Comme il doit être beau l'autre côté du ciel ! "

Sur le vaste horizon, quand la nuit fut venue,
Alors où tout chagrin dans un rêve s'endort,
Le regard de l'enfant s'élança vers la nue,
Il contempla l'azur semé de perles d'or.
Les étoiles au ciel formaient une couronne,
Et l'enfant murmurait près du sein maternel :
" Puisque l'envers du ciel si doucement rayonne,
Oh ! que je voudrais voir l'autre côté du ciel ! "

L'angélique désir de cette âme enfantine
 Monta comme un encens au céleste séjour,
 Et lorsque le soleil vint dorer la colline,
 L'enfant n'était plus là pour admirer le jour.
 Près d'un berceau pleurait une femme en prière,
 Car son fils avait fui vers le monde immortel,
 Et de l'envers des cieux franchissant la barrière,
 Il était allé voir l'autre côté du ciel. ALFRED BESSÉ.

10. Les morts.

O morts ! dans vos tombeaux vous dormez solitaires,
 Et vous ne portez plus le fardeau des misères
 Du monde où nous vivons.

Pour vous le ciel n'a plus d'étoiles ni d'orages,
 Le printemps, de parfums, l'horizon, de nuages,
 Le soleil, de rayons.

Immobiles et froids dans la fosse profonde,
 Vous ne demandez pas si les échos du monde
 Sont tristes ou joyeux ;
 Car vous n'entendez plus les vains discours des hommes
 Qui flétrissent le cœur et qui font que nous sommes
 Méchants et malheureux.

Le vent de la douleur, le souffle de l'envie,
 Ne vient plus dessécher, comme au jour de la vie,
 La moelle de vos os ;
 Et vous trouvez ce bien au fond du cimetière,
 Que cherche vainement notre existence entière
 Vous trouvez le repos.

Tandis que nous allons, pleins de tristes pensées,
 Qui tiennent tout le jour nos âmes oppressées,
 Seuls et silencieux,
 Vous écoutez chanter les voix du sanctuaire
 Qui vous viennent d'en haut et passent sur la terre
 Pour remonter aux cieux.

Vous ne demandez rien à la foule qui passe,
 Sans donner seulement aux tombeaux qu'elle efface
 Une larme, un soupir ;
 Vous ne demandez rien à la brise qui jette
 Son haleine embaumée à la tombe muette,
 Rien, rien qu'un souvenir.

Toutes les voluptés où notre âme se mêle,
 Ne valent pas pour vous un souvenir fidèle,
 Cette aumône du cœur,
 Qui s'en vient réchauffer votre froide poussière,
 Et porte votre nom, gardé par la prière,
 Au trône du Seigneur.

Hélas ! ce souvenir que l'amitié vous donne,
 Dans le cœur, meurt avant que le corps n'abandonne
 Ses vêtements de deuil,
 Et l'oubli des vivants, pesant sur votre tombe,
 Sur vos os décharnés plus lourdement retombe
 Que le plomb du cercueil !

Notre cœur égoïste au présent seul se livre,
 Et ne voit plus en vous que les feuillets d'un livre
 Que l'on a déjà lus ;
 Car il ne sait aimer dans sa joie ou sa peine
 Que ceux qui serviront son orgueil ou sa haine :
 Les morts ne servent plus.

A nos ambitions, à nos plaisirs futiles,
 O cadavres poudreux vous êtes inutiles,
 Nous vous donnons l'oubli.
 Que nous importe à nous ce monde de souffrance
 Qui gémit au-delà du mur lugubre, immense
 Par la mort établi ?

On dit que souffrant trop de notre ingratitude,
 Vous quittez quelquefois la froide solitude,
 Où nous vous délaissions,
 Et que vous paraissez au milieu des ténèbres
 En laissant échapper de vos bouches funèbres
 De lamentables sons. OCTAVE CRÉMAZIE.

11. La victoire de Châteauguay.

La trompette a sonné : l'éclair luit, l'airain gronde ;
 Salaberry paraît, la valeur le seconde,
 Et trois cents canadiens, qui marchent sur ses pas,
 Comme lui, d'un air gai, vont braver le trépas.
 Huit mille américains s'avancent d'un air sombre ;
 Hampton, leur chef, en vain veut compter sur leur nombre.
 C'est un nuage affreux qui paraît s'épaissir,
 Mais que le fer de Mars doit bientôt éclaircir.

Le héros canadien, calme quand l'airain tonne,
 Vaillant quand il combat, prudent quand il ordonne,
 A placé ses guerriers, observé son rival :
 Il a saisi l'instant et donné le signal.
 Sur le nuage épais qui contre lui s'avance,
 Aussi prompt que l'éclair, le canadien s'élance...
 Le grand nombre l'arrête... Il ne recule pas ;
 Il offre sa prière à l'ange des combats ;
 Implore du Très-Haut le secours invisible :
 Remplit tous ses devoirs et se croit invincible
 Les ennemis confus poussent des hurlements ;
 Le chef et les soldats font de faux mouvements.
 Salaberry, qui voit que son rival hésite,
 Dans la horde nombreuse à lancé son élite ;
 Le nuage s'entr'ouvre, il en sort mille éclairs ;

La foudre et ses éclats se perdent dans les airs
 Du pâle américain la honte se déploie :
 Les Canadiens vainqueurs jettent des cris de joie ;
 Leur intrépide chef enchaîne le succès,
 Et tout l'espoir d'Hampton s'enfuit dans les forêts.

Oui ! généreux soldats, votre valeur enchante ;
 La patrie envers vous sera reconnaissante.
 Qu'une main libérale, unie au sentiment,
 En gravant ce qui suit vous offre un monument :
 " Ici les Canadiens se couvrirent de gloire :
 " Oui ! trois cents sur huit mille obtinrent la victoire ;
 " Leur constante union fut un rempart d'airain
 " Qui repoussa les traits du fier américain.
 " Passant, admire-les... Ces rivages tranquilles
 " Ont été défendus comme les Thermopyles ;
 " Ici Léonidas et ses trois cents guerriers
 " Revinrent parmi nous, cueillir d'autres lauriers."

J. D. MERMET.

12. Maximes du vrai sage.

Craignez un Dieu vengeur, et tout ce qui le blesse :
 C'est là le premier pas qui mène à la sagesse.

Ne plaisantez jamais ni de Dieu ni des saints :
 Laissez ce vil plaisir aux sots, aux libertins.

Que votre piété soit sincère et solide,
 Et qu'à tous vos discours la vérité préside.

Tenez votre parole inviolablement ;
 Mais ne la donnez pas inconsidérément.

Soyez officieux, complaisant, doux, affable,
 Poli, d'humeur égale ; et vous serez aimable.

Du pauvre qui vous doit n'augmentez point les maux.
 Payez à l'ouvrier le fruit de ses travaux.

Bon père, bon époux, bon maître sans faiblesse,
 Honorez vos parents, surtout dans leur vieillesse.

Du bien qu'on vous a fait soyez reconnaissant ;
 Montrez-vous généreux, humain et bienfaisant.

Donnez de bonne grâce : agréable manière
 Ajoute un nouveau prix au présent qu'on veut faire.

Ne rappelez jamais un service rendu :
 Le bienfait qu'on reproche est un bienfait perdu.

N'allez point publier les grâces que vous faites
 Il faut les mettre au rang des affaires secrètes.

Prêtez avec plaisir, mais avec jugement.
 S'il faut récompenser, faites-le dignement.

Au bonheur du prochain ne portez pas envie :
 Craignez de divulguer ce que l'on vous confie.

Sans être familier, ayez un air aisé.
 Ne décidez de rien qu'après l'avoir pesé.

A la religion soyez toujours fidèle :
 On ne sera jamais honnête homme sans elle

Détestez et l'impie et ses dogmes trompeurs :
 Ils séduisent l'esprit et corrompent les mœurs.

Ne rejetez pas moins tout principe hérétique :
 C'est peu d'être chrétien si l'on n'est catholique.

Aimez le doux plaisir de faire des heureux,
 Et soulagez surtout le pauvre vertueux.

Soyez l'homme d'honneur et ne trompez personne :
 A tous ses ennemis un cœur noble pardonne.

Aimez à vous venger par beaucoup de bienfaits :
 Parlez peu, pensez bien, et gardez vos secrets.

Ne vous informez pas des affaires des autres :
 Sans être mystérieux dissimulez les vôtres.

N'ayez point de fierté, ne vous louez jamais :
 Soyez humble et modeste au milieu des succès.

Surmontez les chagrins où l'esprit s'abandonne :
 Ne faites rejaillir vos plaintes sur personne.

Supportez les remords et les défauts d'autrui :
 Soyez des malheureux le plus solide appui.

Reprenez sans aigreur, louez sans flatterie.
 Ne méprisez aucun, entendez raillerie.

Fuyez les libertins, les fats et les pédants.
 Choisissez vos amis ; voyez d'honnêtes gens.

Jamais ne parlez mal des personnes absentes.
 Badinez prudemment les personnes présentes.

Consultez volontiers. Evitez les procès.
 Où la discorde règne, apportez-y la paix.

Avec les inconnus usez de défiance.
 Avec vos amis même ayez de la prudence.

Sobre pour le travail, le sommeil et la table
 Vous aurez l'esprit libre et la santé durable.

Jouez pour le plaisir et perdez noblement.
 Sans prodigalité, dépensez prudemment.

Ne perdez point le temps à des choses frivoles,
 Le sage est ménager du temps et des paroles.

Sachez à vos devoirs immoler vos plaisirs,
 Et pour vous rendre heureux modérez vos désirs.

Ne demandez à Dieu ni grandeur ni richesse ;
 Mais pour vous gouverner demandez la sagesse. FÉNELON.

13. Grandeur de Dieu proclamée dans ses œuvres.

Qui a dit au soleil : Sortez du néant et présidez au jour ! et à la lune : Paraissez, et soyez le flambeau de la nuit ? Qui a donné l'être et le nom à cette multitude d'étoiles qui décorent avec tant de splendeur le firmament ? Quel est l'ouvrier dont la toute-puissance a pu opérer ces merveilles ? Quel autre que le souverain Créateur de l'univers pourrait les avoir opérées ? Seraient-elles sorties d'elles-mêmes du sein du hasard et du néant ?

Les peuples les plus grossiers et les plus barbares entendent le langage des cieux. Leur silence majestueux parle la langue de tous les hommes et de toutes les nations : c'est une voix entendue partout où la terre nourrit des habitants. Qu'on parcoure jusqu'aux extrémités les plus reculées de la terre et les plus désertes, nul lieu dans l'univer, quelque caché qu'il soit au reste des hommes, ne peut se dérober à l'éclat de cette puissance qui brille au-dessus de nous dans les globes lumineux qui décorent le firmament. Voilà le premier livre que Dieu a montré aux hommes pour leur apprendre ce qu'il était.

MASSILLON.

14. Les temps héroïques de la Nouvelle-France.

Les cinquante premières années qui ont suivi la fondation de Québec ont été désignées, à bien juste titre, comme les temps héroïques de la Nouvelle-France. Cette période présente en effet des traits nombreux de dévouement religieux, de courage, de gloire, de persévérance. Le même esprit animait les simples laïques et les religieux, des femmes faibles et délicates, aussi bien que les soldats et les hardis explorateurs qui s'aventuraient au milieu des tribus sauvages. Que de nobles natures se sont développées parmi les Français du Canada, dans la lutte entre la civilisation chrétienne et le naturalisme sauvage des aborigènes ! Comment ne pas admirer ces jeunes gens, doués des plus beaux dons du cœur et de l'esprit, habiles à la chasse, adroits à conduire le léger canot d'écorce dans les passages les plus difficiles, devançant à la course les plus agiles coureurs de la race rouge, infatigables dans les longues marches au milieu des forêts, accoutumés à combattre l'Iroquois avec la hache et le fusil, parlant les langues des sauvages aussi bien que les sauvages eux-mêmes ; et, cependant, toujours prêts à mettre leurs belles qualités au service de la religion et de la patrie, et à sacrifier leur vie au milieu des plus horribles supplices, pour la gloire de Dieu et l'honneur du nom français ? Des filles timides, élevées dans la paix et la solitude du cloître, renonçaient au silence du couvent pour servir Dieu au milieu de païtres colons et de sauvages sales et déguenillés ; de grandes dames, habituées à l'aisance, formées aux agréments de la plus haute société, se condamnaient volontairement à couler leurs jours dans un pays barbare et n'offrant aucune des jouissances matérielles qu'elles avaient possédées en France. Ainsi la jeune et riche dame de La Peltre, non contente d'avoir pris part aux premières misères des Ursulines de Québec, alla partager celle de mademoiselle Mance, à l'établissement de Montréal, et voulut encore se rendre, à travers les mille dangers de la route, jusqu'au pays des Hurons... Madame d'Ailleboust, femme d'un gouverneur de la Nouvelle-France, et madame de Monceaux, qui avaient paru avec bonheur à la cour, soignaient

les sauvages dans leurs maladies, recueillaient les restes des prisonniers brûlés, et plusieurs fois les portèrent elles-mêmes au cimetière, pour leur procurer une sépulture chrétienne.

De si belles leçons ne pouvaient manquer de produire de salutaires effets sur la petite population française que Dieu avait conduite aux bords du Saint-Laurent. Aussi les annales du Canada, corroborées par des témoignages nombreux, nous apprennent que ces exemples de courage, de constance et de vertu, produisirent leurs fruits, parmi les descendants des compagnons de Champlain.

J. B. A. FERLAND.

15. Le Clergé canadien.

Nous excitons l'étonnement de tous les étrangers, qui ne peuvent s'expliquer l'existence en Canada d'un peuple distinct de ceux qui habitent l'Amérique du Nord ; comment une soixantaine de mille pauvres colons français, abandonnés, il n'y a pas encore un siècle, sur les bords du Saint-Laurent, ont pu, sous l'étreinte de la conquête, former un peuple nombreux et fort, avec sa religion, sa langue et ses lois. A quoi devons-nous, après Dieu, la conservation de cet héritage de nos pères, si ce n'est à l'existence et à l'action bienfaisante d'un élément social aristocratique, à notre excellent clergé ?

Quoique exempt par état de se mêler activement de politique, notre clergé nous a rendu, sous ce rapport, d'incontestables services dans le cours de nos grandes luttes. On lui a quelquefois reproché d'être trop timide, mais combien de mouvements populaires irréfléchis n'a-t-il pas empêchés ou restreints ! combien d'œuvres publiques et nationales n'a-t-il pas favorisées ? combien d'utiles conseils et d'encouragements n'a-t-il pas donnés à nos hommes publics dans les temps difficiles ? Et à qui devons-nous cette admirable unité d'action politique, qui a été jusqu'à présent un des traits caractéristiques de notre population ; qui a fait sa force et son salut, au milieu des constantes et terribles luttes que nous avons eu à soutenir, depuis près d'un siècle, pour sauver notre race de l'exploitation et de l'anéantissement ? A l'heure qu'il est, cette unité fait le désespoir de nos adversaires politiques, qui voient que, grâce à elle, nous nous sommes fait une arme de cette même union des Canadas, machine infernale qui a éclaté entre les mains de ses fabricateurs.

Oh ! Messieurs, faisons en sorte, prions le ciel qu'elle dure toujours, cette belle et précieuse union du peuple canadien avec son clergé, car ce dernier sera longtemps encore, toujours, je l'espère, le ciment et l'arc-boutant de notre société. Unis, affectionnés l'un envers l'autre, ils sortiront victorieux des épreuves que leur réserve encore l'avenir, tout comme ils sont sortis de celles que le passé ne leur a certes pas épargnées. Pendant que le peuple combattrait dans la plaine, le clergé, comme un second Moïse, du haut de la montagne, tiendra les bras élevés vers le ciel, et, comme lui, en fera descendre la victoire sur nos bataillons patriotiques (1).

ETIENNE PARENT.

(1) Fragment d'un discours prononcé le 7 février 1852 devant l'Institut canadien de Québec.

16. Le papillon blessé emblème de l'homme.

Tandis que je vous écrivais pendant la nuit, un papillon, qui était entré par ma fenêtre entr'ouverte, s'est abattu sur les briques de ma chambre. Il s'était probablement fait mal, et il voltigeait par terre, faisant un grand petit bruit pour se relever. Son bruit m'a fait penser à lui, moi qui dans ce moment ne pensais qu'à vous : je me suis dit que, s'il parvenait à voler comme de coutume, il viendrait bien vite brûler ses ailes à la lumière et mourir, et qu'il valait bien mieux le mettre dehors en liberté sous les étoiles. Je l'ai poursuivi avec un cornet de papier pour le prendre ; je l'ai pris et je l'ai mis en liberté.

Pauvre papillon ! nous sommes comme toi blessés par la douleur ; nous nous agitions terre à terre des ailes que Dieu nous a faites : l'espérance et la prière ; et c'est alors que Dieu pense tout particulièrement à nous. Quand je te poursuivais tout à l'heure, tu avais bien peur de moi, tu croyais que je voulais augmenter ton mal. Et je ne te poursuivais que pour te sauver ; et c'est comme cela que Dieu nous poursuit ! Mais quand je t'ai jeté dehors dans la sombre nuit, c'est alors surtout que tu as accusé ma cruauté. Pauvre ignorant ! Cette grossière lumière que tu regrettais t'eût fait mourir, et au lieu de cela tu auras demain un air pur et doux au soleil levant. Cette sombre nuit est l'image de la mort ; quand Dieu nous y jette, c'est pour nous faire retrouver la liberté, et la vie, et la joie au lever de l'éternelle aurore. Voilà ce que je te dis, petit papillon, et voilà ce que vous nous dites, ô mon Dieu.

M^{re} GERBET.

17. Aspect du ciel.

Il est temps d'élever nos yeux vers le ciel. Quelle puissance a construit au-dessus de nos têtes une si vaste et si superbe voûte ? Quelle étonnante variété d'admirables objets ! C'est pour nous donner un beau spectacle qu'une main toute-puissante a mis devant nos yeux de si grands et de si éclatants objets. C'est pour nous faire admirer le ciel, dit Cicéron, que Dieu a fait l'homme autrement que le reste des animaux. Il est droit et lève la tête, pour être occupé de ce qui est au-dessus de lui. Tantôt nous voyons un azur sombre, où les feux les plus purs étincellent. Tantôt nous voyons, dans un ciel tempéré, les plus douces couleurs, avec des nuances que la peinture ne peut imiter. Tantôt nous voyons des nuages de toutes les figures et de toutes les couleurs les plus vives, qui changent à chaque moment cette décoration.

La succession régulière des jours et des nuits, que fait-elle entendre ? Le soleil ne manque jamais, depuis tant de siècles, à servir les hommes qui ne peuvent se passer de lui. L'aurore, depuis des milliers d'années, n'a pas manqué une seule fois d'annoncer le jour. Elle le commence à point nommé, au moment et au lieu réglés. Le soleil, dit l'Écriture, sait où il doit se coucher chaque jour.

Par là il éclaire tour à tour les deux côtés du monde, et visite tous ceux auxquels il doit ses rayons. Le jour est le temps de la société et du

travail : la nuit, enveloppant de ses ombres la terre, finit toutes les fatigues et adoucit toutes les peines ; elle suspend, elle calme tout, elle répand le silence et le sommeil. En délassant les corps, elle renouvelle les esprits. Bientôt le jour revient pour rappeler l'homme au travail et pour ranimer toute la nature.

FÉNELON.

18. La mort du chrétien.

Enfin la mort, si terrible pour l'incrédule, met le comble aux vœux du chrétien : il la désire, comme saint Paul, afin d'être avec Jésus-Christ ; il la désire pour commencer de vivre, pour être délivré du poids des organes, des liens matériels qui le retiennent sur cette terre, où les pures jouissances qu'il goûte ne sont qu'une ombre légère de la félicité qu'il pressent. Vit-on jamais alors un chrétien donner le même exemple que tant d'incrédules, abjurer sa doctrine et regretter d'avoir cru ? Ah ! c'est en ce moment surtout qu'il en connaît le prix, que la vérité consolante brille à ses yeux de tout son éclat. La mort est le dernier trait de lumière qui le vient frapper : lumière si vive qu'elle rend presque imperceptible le passage de la foi à la claire vision de son objet. L'espérance, agitant son flambeau près de la couche du mourant, lui montre le ciel ouvert, où l'amour l'appelle.

La croix qu'il tient entre ses mains débiles, qu'il presse sur ses lèvres et sur son cœur, réveille en foule dans son esprit des souvenirs de miséricorde, le fortifie, l'attendrit, l'anime. Encore un instant, et tout sera consommé ; le trépas sera vaincu et le profond mystère de la délivrance accompli. Une dernière défaillance de la nature annonce que cet instant est venu. La religion alors élève la voix, comme par un dernier effort de tendresse ! " Pars, dit-elle, âme chrétienne ! sors de ce monde, au nom du Dieu tout-puissant qui t'a créée ; au nom de Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, qui a souffert pour toi ; au nom de l'Esprit-Saint dont tu as reçu l'effusion ! Qu'en te séparant du corps un libre accès te soit ouvert à la montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste, à l'innombrable société des anges et des premiers-nés de l'Eglise, dont les noms sont écrits au ciel ! Que Dieu se lève et dissipe les puissances des ténèbres ; que tous les esprits de malice fuient et n'osent toucher une brebis rachetée du sang de Jésus-Christ ; que le Christ, mort pour toi, crucifié pour toi, te délivre des supplices de la mort éternelle ; que ce bon pasteur reconnaisse sa brebis et la place dans le troupeau de ses élus ! Puisses-tu voir éternellement ton rédempteur face à face ! puisses-tu, à jamais présente devant la vérité dégagée de tout voile, la contempler sans fin dans l'éternelle extase du bonheur ! "

Au milieu de ces bénédictions, l'âme ravie brise ses entraves, et va recevoir le prix de sa fidélité et de son amour. Ici l'homme doit se taire, sa parole expire avec sa pensée. Non, l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, l'esprit ne saurait comprendre ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment." Ce n'est point comme une mer qui a son flux et reflux, c'est l'Océan immense qui déborde à la fois sur tous ses rivages. " Source intarissable de vie et de lumière, ô mon Dieu ! s'écria un prophète, je serai rassasié quand votre gloire m'apparaîtra."

LAMENNAIS.

NOTES HISTORIQUES SUR LA LANGUE FRANÇAISE

1. La langue qui se parlait autrefois dans les Gaules était la langue *celtique*, dont les restes se sont maintenus, jusqu'à nos jours, dans la Bretagne, dans l'Ecosse, l'Irlande et le pays de Galles.

Les Romains ayant conquis les Gaules dans le premier siècle avant l'ère chrétienne, imposèrent la langue latine aux vaincus, qui en altérèrent de plus en plus la prononciation, et ne tardèrent pas à la transformer en un idiome nouveau. Vers le *vi* siècle, ce nouvel idiome se montre comme une langue distincte, que nous appelons *langue romane*.

Cette langue se partagea en deux grandes branches : au nord, la *langue d'oïl* ; au sud, la *langue d'oc* (où se disait *oïl* dans le Nord, et *oc* dans le Midi ; au moyen âge, on déterminait souvent une langue avec le mot par lequel elle désignait l'affirmation). La *langue d'oïl* et la *langue d'oc* se divisaient elles-mêmes en dialectes nombreux. Les principaux dialectes du Nord étaient le *normand*, le *picard*, le *bourguignon* et le *français*, ainsi appelé parce qu'il se parlait dans la province de l'*Île-de-France*.

A partir du *xiii* siècle, les rois de France, ajoutant peu à peu à leur domaine de nouvelles provinces, y introduisirent le dialecte *français*, qui, étant la langue du roi, devint celle aussi de la classe élevée et instruite. Le peuple, dans chacune de ces provinces, conserva son ancien dialecte, et c'est ainsi que se sont maintenus les idiomes *normand*, *picard* et *bourguignon*, qui sont, non du français altéré par les paysans, mais les restes des vieux dialectes provinciaux.

Au *xiii* siècle, le Midi fut, à son tour, vaincu par les rois de France et ajouté à leur domaine princier, et le *français* s'y substitua dès lors à la *langue d'oc*. Les débris de cette langue se sont conservés dans les idiomes *gascons*, *limousins*, *languedociens* et *provençaux*, qui, pendant longtemps, n'ont plus guère été parlés que par les hommes de la campagne, mais qui, de nos jours, sont cultivés par des écrivains et des poètes distingués.

C'est ainsi que le dialecte *français*, d'abord parlé seulement dans l'*Île-de-France*, supplanta peu à peu tous les autres dialectes, soit du Nord, soit du Midi, et devint, au *xiv* siècle, la langue commune du royaume, la *langue française*.

Cette langue, dans le fonds essentiel qui la constitue, n'est donc que le latin altéré et transformé. A ce premier et principal élément, les Francs ont ajouté, dès les premiers temps, un certain nombre de mots allemands, ayant rapport à la féodalité, à la chasse, à la guerre, tels que *baron*, *flèche*, *guerre*, etc. Ensuite, du *xiii* au *xix* siècle, deux autres séries de mots s'y sont joints encore : 1^o des mots *étrangers*, arabes, italiens, espagnols, allemands, anglais, importés en France par différents événements politiques ou diverses relations de commerce et d'industrie, tels que *sultan*, *brave*, *hâbleur*, *bivouac*, *wagon*, etc. ; 2^o des mots *scientifiques* formés généralement du grec ou du latin, tels que *cosmographie*, *microscope*, *proportion*, etc.

Sur 27,000 mots environ qui appartiennent à la langue française, 1,000 sont des mots étrangers venant des langues modernes, et 14,000 ont été formés par les savants. Des autres 12,000 mots, 8,000 environ sont des dérivés ou des composés. Il reste donc à peu près 4,000 mots simples, qui sont comme le noyau de la langue. De ces mots simples, 400 sont des mots allemands importés par les barbares, lors de l'invasion, et les 3,600 autres viennent du latin.

2. — **Signes orthographiques.** — Les signes orthographiques n'ont été introduits dans la langue française que vers le milieu du *xv* siècle.

L'accent aigu remplace quelquefois un *s* supprimé. — Ex. : *école*, autrefois *escole*.
L'accent circonflexe indique ordinairement la suppression d'une lettre. — Ex. : *âge*, *pâte*, autrefois *aage*, *paste*.

C'est au milieu du *xviii* siècle que l'*s* a été remplacé par l'accent circonflexe.

3. **Noms propres.** — Les noms propres, soit de choses, soit de personnes, ont été à l'origine des noms communs. — Ex. : *La Seine* (la tranquille), les *Marches* (les frontières), *Germain*, *Leblond*, etc.

Les noms propres de personnes sont, ou des *pronoms*, ou des *noms de famille*. Ces derniers rappellent généralement : 1° Un défaut ou une qualité du corps ou de l'esprit. — Ex. : *Lenoir, Petit, Legrand, Gras*, etc. — 2° Le métier. — Ex. : *Berger, Pasteur, Marchand*, etc. — 3° Le lieu d'habitation. — Ex. : *Dumont, Durivage, Dural*, etc. — 4° Le pays d'origine. — Ex. : *Picard, Lebreton, Provençal*, etc.

4. **Signe du pluriel.** — Les noms latins ont une terminaison différente, suivant qu'ils sont sujets, compléments déterminatifs, compléments directs ou indirects. C'est la forme qu'ils ont étant compléments directs, forme qui est la plus fréquente, que le français, au XIV^e siècle, garda pour ses propres noms. Or, le complément direct se terminant en latin par un *s* au pluriel, l'*s* devint ainsi le signe caractéristique du pluriel en français.

5. **Pluriel des noms en ou.** — L'*s* du pluriel étant toujours muet, on le remplaçait quelquefois, au moyen âge, par *x* ou *z*. C'est un reste de cette liberté qui a introduit la bizarrerie des noms en *ou*, terminés les uns par *s*, les autres par *z*.

6. **Pluriel des noms en al.** — Jusqu'au XIII^e siècle, les noms en *al* formaient leur pluriel en *als*. Ensuite *al* devint au devant une consonne, et l'on eut des pluriels en *aus*, puis en *aux* (note 5). Le pluriel en *als* est donc ou un reste de l'ancien langage, ou, pour quelques mots, une application de la règle générale.

7. **Article.** — L'article simple est une altération de l'adjectif démonstratif latin *ille*, *ce*. Avec la forme de complément, cet adjectif fait *illum*, d'où on a tiré *le*, *illam* (*la*) ; *illos*, *illas* (*les*).

Combiné avec *de*, *à*, l'article s'est successivement transformé, et l'on a eu *de le*, — *del*, *deu*, et enfin *du* ; de même *à le*, — *al*, *au* ; *de les*, — *dels*, *des* ; *à les*, — *als*, *aux*.

L'ancien français avait encore l'article contracté *ds*, pour *en les*, *dans les*. On le retrouve dans quelques expressions. — Ex. : *Docteur ès lettres*, pour *docteur dans les lettres*.

8. **Genre de l'adjectif.** — Seuls, autrefois, les adjectifs qui ont en latin deux terminaisons, une pour le masculin et l'autre pour le féminin, en eurent deux en français : *bonus*, *bona*, — *bon*, *bonne*. Les adjectifs qui n'ont, en latin, qu'une forme pour les deux genres, en eurent aussi une seulement en français ; on disait : un grand mur et une grande porte, un homme prudent et une femme prudent. Ce n'est qu'à partir du XI^e siècle que, par analogie, on a soumis tous les adjectifs à une même règle.

9. **Adjectifs possessifs.** — Au moyen âge, on ne mettait pas *mon*, *ton*, *son* devant un nom féminin ; on élidait *ma*, *ta*, *sa*, comme nous faisons pour l'article *la*, et on disait *m'âme*, *t'épée*, pour *ma âme*, *ta épée*.

On employait indifféremment *mien*, *tien*, *sien*, ou *mon*, *ton*, *son*, et on disait *mon père*, ou *le mien père*. Une trace de cet usage nous est restée dans quelques expressions : *un tien parent*, *ce champ est mien*, etc.

10. **Adjectifs numériques.** — Autrefois on disait *septante*, *octante*, *nonante*, pour *soixante-dix*, *quatre-vingt*, *quatre-vingt-dix*. On disait aussi *trois vingts*, pour *trois fois vingt*, *six vingts*, *quinze vingts*. De ces dernières expressions, il nous est resté *quatre-vingts*.

Les dix premiers adjectifs ordinaux étaient autrefois : *Prime*, *second*, *tiers*, *quart*, *quint*, *sext*, *octave*, *none*, *dîme*. Quelques-uns de ces mots se sont conservés dans certaines expressions : *De prime abord*, *le tiers ordre*, *Sixte-Quint*, etc.

11. **Pronoms indéfinis.** — *On*, vient du mot latin *homo*, homme. *L'on*, équivalant donc à *l'homme*.

Chacun pouvait être autrefois employé devant un nom ; on disait : *chacun an*, pour *chaque an*.

12. **Verbes.** — Il y a dans la langue française 4,000 verbes simples, dont 3,600 en *er*, 360 en *ir* (dont 28 ont l'imparfait en *ais*, au lieu de *issais*), 10 en *oir* et 50 en *re*.

La 1^{re} et la 2^e conjugaison forment de nouveaux verbes, en ajoutant *er* à un nom, ou *ir* à un adjectif ; les 3^e et 4^e conjugaisons ne forment point de verbes nouveaux ; ce sont les conjugaisons anciennes, ce qui explique leurs nombreuses irrégularités.

13. **Présent et imparfait.** — L'ancien français ne mettait point d'*s* à la première personne du présent de l'indicatif. Cette règle ne s'est maintenue qu'à la 1^{re} conjugaison.

L'imparfait, autrefois, se terminait toujours par *ois* ; ce n'est que depuis le XVIII^e siècle qu'il se termine par *ais*.

14. **Futur des verbes de la 3e conjugaison.** — Dans les verbes de la 3e conjugaison, c'est l'infinitif du dialecte normand qui a formé le futur et le conditionnel. Ainsi, dans le dialecte de la Normandie, les anciens verbes français : *recevoir, devoir, pouvoir, voir*, etc., étaient : *recever, dever, pover, veer*, etc. ; d'où se sont formés, par une légère contraction et l'addition de *ai, ais* : *je recevrai, je devrai, je pourrai, je verrai*, etc. De cette manière s'explique ce que le futur et le conditionnel des verbes de la 3e conjugaison paraissent avoir d'irrégulier.

15. **Conjugaison interrogative.** — Autrefois la 3e personne prenait toujours un *t*, et l'on disait : *Il aime-t, il va-t* ; mais cette lettre étant muette, disparut peu à peu dans la conjugaison directe, et ne fut conservée que dans la conjugaison interrogative : *Aime-t-il, va-t-il*. C'est donc à tort qu'on appelle *euphonique* ce *t* qui, en réalité, faisait partie du verbe dans le vieux français.

16. **Gent.** — *Gens*, autrefois, signifiait *nation*, et était toujours du féminin. Peu à peu ce mot en vint à avoir, au pluriel, le même sens que *hommes*, et fut fait ainsi du masculin. Le féminin persista cependant dans quelques expressions usuelles, telles que les *vieilles gens*, les *bonnes gens*, et ainsi on a été amené à formuler la règle actuelle.

17. **Grand.** — Dans la vieille langue, *grand* ne variait jamais au singulier. (Note 8.) Plus tard, il prit les deux genres ; mais quelques restes de l'ancienne règle ont persisté dans certaines locutions usuelles. On voit d'après cela qu'il n'y a pas d'*e* élidé dans *grand'mère, grand'messe*, etc., et que par suite on ne devrait pas mettre d'apostrophe.

18. **Adverbes pas, point, goutte, etc.** — Le français n'a, à proprement parler, que les négations *ne* et *non*. Les mots *pas, point, goutte*, etc., ne sont que des substantifs employés adverbialement. De même que nous disons aujourd'hui : *Cela ne vaut pas même un sou*, on disait autrefois sous forme de comparaison : *Il ne boit goutte* (c'est-à-dire *il ne boit pas même une goutte*), *il n'avance pas* (*il n'avance pas même d'un pas*), *il ne voit point* (*il ne voit pas même un point*).

PRINCIPAUX AUTEURS CITÉS DANS L'OUVRAGE

Le nom des auteurs est immédiatement suivi de celui du pays où ils sont nés, et de la date de leur naissance et de leur mort.

XVII^E SIÈCLE

Despériers (Bonaventure). — Arnay-le-Duc (Bourgogne). — (Fin du xve siècle, mourut en 1544) Auteur de *Contes* licencieux.

Montluc (Elaise de). — Château de Montluc en Guyenne. — (1502-1577) Grand homme de guerre. Il a laissé sous le titre de *Commentaires*, des Mémoires d'un style concis et énergique.

Ronsard (Pierre de). — Dans le Vendomois. — (1524-1585) Appelé par ses contemporains le prince des poètes, il eut une vogue immense. Il y a de l'invention et du génie dans ses ouvrages ; mais son affectation à former des mots tirés du latin, du grec et des patois de France, a rendu sa versification dure et souvent peu intelligible.

Baif (Jean-Antoine de). — Venise. — (1532-1589) Condisciple et ami de Ronsard. Il tenta vainement, avec ce poète, d'introduire dans les vers français la cadence et la mesure des vers grecs et latins. Ses poésies les plus remarquables sont des *Eglogues*. Il est généralement dur et incorrect dans sa versification.

Amyot (Jacques). — Melun. — (1513-1592) Evêque d'Auxerre, a fait une traduction des *Vies des hommes illustres de Plutarque*, pleine de grâce et de fraîcheur.

Montaigne (Michel de). — Château de Montaigne, en Périgord. — (1533-1592) Auteur des *Essais*, œuvre remarquable par le style, mais à laquelle on reproche justement des principes trop faciles et des opinions trop hardies en religion.

Fresnaye (Jean Vanquelin de la). — La Fresnaye, en Normandie. — (1534-1606) Auteur de *Satires*, d'*Epîtres* et d'*Idylles*, qui le rangent parmi les poètes les plus remarquables de son temps.

Desportes (Philippe). — Chartres. — (1546-1606) Poète élégant, mais affecté, auteur de plusieurs poésies peu morales.

Régnier (Mathurin). — Chartres. — (1573-1613) Auteur de *Satires*, *Épîtres*, *Élégies*, etc., qui se font remarquer par l'originalité du style, mais ses vers trop libres alarment souvent les oreilles pudiques.

Saint François de Sales. — Château de Sales, en Savoie. — (1567-1622) Evêque de Genève, théologien éminent et écrivain plein de grâce et de naïveté, auteur de l'*Introduction à la vie dévote*, du *Traité de l'amour de Dieu*, etc.

Malherbe (François). — Caen. — (1556-1628) Réformateur de la poésie française; ses *Odes* et ses *Stances* se distinguent surtout par la correction du style.

XVIII SIÈCLE

Pascal (Blaise). — Clermont-Ferrand. — (1623-1662) Génie extraordinaire, grand mathématicien et profond écrivain, auteur des *Lettres provinciales*, ouvrage supérieurement écrit, mais consacré à la défense de l'hérésie janséniste. Ses *Pensées* contiennent des pages admirables; on regrette que l'esprit de secte s'y soit aussi glissé.

Racan (Honorat de Bueil, marquis de). — Château de la Roche-Racan, en Touraine. — (1589-1670) Ce poète, inférieur à son maître Malherbe par le style, lui est supérieur par l'inspiration. Il a écrit des *Odes*, des *Bergeries*.

La Rochefoucauld (François, duc de). — Paris. — (1616-1680) Auteur du livre des *Maximes*, ouvrage bien écrit, mais qui représente à tort l'amour-propre comme l'unique ressort des actions de l'homme.

Corneille (Pierre). — Rouen. — (1606-1684) Le père de la tragédie française, poète dont le génie sublime a produit : le *Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, etc.

Racine (Jean). — La Ferté-Milon (Aisne). — (1639-1699) Poète tragique, auteur d'*Andromaque*, *Britannicus*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Esther*, *Athalie*, etc. Son style est d'une perfection qui n'a point été dépassée.

La Fontaine (Jean de). — Château-Thierry (Aisne). — (1621-1695) Ses *Fables* sont, pour la plupart, des chefs-d'œuvre inimitables de naturel, de bonhomie et de naïveté; mais la morale n'en est pas toujours irréprochable. Il a aussi composé des poésies licencieuses, qui sont une tache pour son nom.

Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit). — Paris. — (1622-1673) Le plus illustre des poètes comiques, auteur des comédies : le *Misanthrope*, le *Tartufe*, *l'Avare*, les *Femmes savantes*, le *Malade imaginaire*, etc. Le théâtre de Molière respecte peu la religion, et encore moins les lois de la décence et de la morale.

Boileau-Despréaux (Nicolas). — Paris. — (1636-1711) Le législateur du *Par-nasse français*, poète célèbre, qui a composé des *satires*, des *épîtres*, le *Lutrin*, l'*Art poétique*. Le *Lutrin* et plusieurs passages de ses poésies se ressentent de l'influence de l'erreur janséniste.

La Bruyère (Jean de). — Paris. — (1645-1696) Auteur du livre des *Caractères*, remarquable par la netteté, l'élégance et la précision du style, et par la finesse de la pensée.

Mme de Sévigné (Marie de Rabutin-Chantal). — Paris. — (1626-1696) Ses *Lettres* sont des modèles incomparables de style épistolaire. Elle ne s'y montre pas toujours, dans ses éloges ou ses blâmes, exempte de l'erreur de son temps.

Bossuet (Jacques-Bénigne). — Dijon. — (1627-1704) Evêque de Meaux, à la fois théologien, philosophe, historien et orateur incomparable. Ses principaux ouvrages sont : le *Discours sur l'histoire universelle*, les *Oraisons funèbres*, les *Élévations sur les mystères*, les *Méditations sur l'Evangile*, etc.

Bourdalone (Louis). — Bourges. — (1632-1704) Jésuite, prédicateur célèbre, écrivain excellent.

Fénelon (François de Salignac de la Mothe). — Château de Fénelon, en Périgord. — (1651-1715) Archevêque de Cambrai, écrivain et orateur de premier ordre, auteur du *Traité de l'Existence de Dieu*, des *Aventures de Télémaque*, de *Fables*, etc.

Fléchier (Esprit). — Carpentras. — (1632-1710) Evêque de Nîmes, orateur éminent, a écrit de remarquables *Oraisons funèbres*.

Massillon (Jean-Baptiste). — Hyères. — (1663-1742) Evêque de Clermont-Ferrand, prédicateur illustre, auteur du *Grand Carême* et du *Petit Carême*.

Mme de Maintenon (Françoise d'Aubigné). — Niort. — (1635-1719) Auteur de *Lettres bien pensées et bien écrites*.

316 Notes historiques sur la langue française.

Saint-Simon (Louis de Rouvroy, duc de). — Paris — (1675-1755) Un des écrivains les plus originaux et les plus intéressants. Ses *Mémoires* renferment des beautés de premier ordre, mais offrent souvent des appréciations erronées, étroites ou partiales.

XVIII SIÈCLE

La Motte (Antoine Houdard de). — Paris. — (1672-1731) Auteur d'un recueil de *Fables* estimé.

Jean-Baptiste Rousseau. — Paris. — (1671-1741) A écrit des *Odes* qui se distinguent par leur éclat.

Racine (Louis). — Paris. — (1692-1765) Auteur des poèmes de la *Grâce* et de la *Religion*, versificateur d'un grand talent. Les erreurs jansénistes déparent son poème de la *Grâce*.

Le Franc de Pompignan. — Montauban. — (1709-1784) Poète lyrique dont les *Odes* sont pleines de chaleur et d'éclat.

Gresset (J.-B.-Louis). — Amiens. — (1709-1777) Auteur de la *Chartreuse*, de *Vert-vert*, du *Méchant*; poète plein de grâce et d'élégance, mais dont les œuvres ne sont pas toujours exemptes de l'esprit philosophique du XVIII^e siècle.

Gilbert (Laurent). — Lorraine. — (1751-1780) Ses satires: *le Dix-huitième siècle* et *Mon apologie*, en font un des meilleurs poètes du XVIII^e siècle.

Florian (Jean-Pierre Claris de). — Château de Florian dans les Cévennes. — (1755-1794) Fabuliste distingué, mais bien inférieur à la Fontaine.

Montesquieu (Ch. de Secondat). — La Brède (Gironde). — (1689-1755) Profond penseur et grand écrivain, auteur des *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, des *Lettres persanes* et de l'*Esprit des lois*. Ses ouvrages, et particulièrement les deux derniers, contiennent de grossières erreurs, que condamnent la morale et la religion.

Voltaire (François-Marie Aronét de). — Paris — (1694-1778) Coryphée du philo- sophisme et de l'impiété du XVIII^e siècle, auteur de la *Henriade*, de tragédies parmi lesquelles on distingue *Zaïre* et *Mérope*, de l'*Histoire de Charles XII*, du *Siècle de Louis XIV*, de *Contes*, de *Lettres*, etc. Rempli de haine contre le christianisme et profondément corrompu, il a exercé par ses écrits la plus funeste influence.

Jean-Jacques Rousseau. — Genève. — (1712-1778) Auteur du *Contrat social*, de l'*Emile*, etc. Il partage, avec Voltaire, la triste gloire d'avoir propagé les plus pernicieuses erreurs sociales et religieuses.

Buffon (Louis Leclerc, comte de). — Montbard (Côte-d'Or). — (1707-1788) Naturaliste célèbre, remarquable par la pompe et le coloris de son style, auteur de l'*Histoire naturelle*. Plusieurs de ses systèmes contredisent les enseignements de la religion.

Thomas (Léonard-Antoine). — Clermont. — (1732-1785) Auteur des *Eloges*, discours écrits avec un certain éclat, mais aussi avec beaucoup de recherche.

Bernardin de Saint-Pierre. — Le Havre. — (1757-1814) A écrit les *Etudes de la nature*, *Paul et Virginie*, les *Harmonies de la nature*, ouvrages qu'offrent des pages pleines de charme, mais dont les idées se ressentent du philosophisme de l'auteur.

Saint-Lambert (C. François de). — Lorraine. — (1717-1803) Auteur des *Saisons*, poème médiocre, qui renferme quelques beaux passages, mais où se reflète l'esprit irréligieux de l'écrivain.

Lebrun (Ponce-Denis). — Paris. — (1729-1807) Poète que ses *Odes* ont fait sur- nommer, à tort, le *Pindare français*.

Chénier (André). — Constantinople. — (1762-1794) Un des poètes les plus célèbres du XVIII^e siècle. Il a publié des *élégies*, des *idylles*, des *odes*, etc., écrites avec beaucoup de grâce et de pureté, mais trop souvent licencieuses.

Ducis (Jean-François). — Versailles. — (1733-1816) Prosateur et poète drama- tique, auteur de *Poésies diverses* et d'un poème sur l'*Amitié*. Ses écrits font esti- mer son caractère autant que son talent.

Barthélemy (Jean-Jacques, abbé). — Cassis (Bouches-du-Rhône). — (1716-1795) Auteur du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, ouvrage de grande érudition, mais qui garde la trace des doctrines philosophiques du temps.

XIX^E SIÈCLE

Delille (Jacques). — Clermont-Ferrand. — (1733-1813) Un de nos plus célèbres poètes descriptifs, auteur des *Jardins*, des *Trois Règnes de la nature*, de la *Conversation*, etc.

Millevoye (Ch. Hubert). — Abbeville. — (1782-1816) A écrit plusieurs élégies touchantes, entre autres le *Poète mourant* et la *Chute des feuilles*.

Le Bailly (Antoine-François). — Caen. — (1756-1832) A publié des *Fables* qui ont de l'élégance et de la bonhomie.

Lacépède (Germain-Etienne, comte de). — Agen. — (1756-1825) Célèbre naturaliste, a continué les œuvres de Buffon.

Maury (Jean Siffrein, cardinal). — Comtat Venaissin. — (1746-1817) Orateur célèbre, dont le meilleur ouvrage est un *Essai sur l'éloquence de la chaire*.

De Maistre (Joseph). — Chambéry. — (1754-1821) Ecrivain du premier ordre, dont le génie s'est voué tout entier à la défense de la vérité, auteur des *Considérations sur la France*, du *Livre du Pape*, des *Soirées de Saint-Petersbourg*, etc.

Delavigne (Casimir). — Le Havre. — (1793-1843) Auteur des élégies intitulées *Messéniennes*, de nombreuses tragédies et comédies : les *Vêpres siciliennes*, les *Enfants d'Edouard*, l'*Ecole des vieillards*, la *Popularité*, etc. Ce fut un poète de parti : il montre, dans plusieurs de ses écrits, les préventions du voltairianisme.

Chateaubriand (François-René de). — Saint-Malo. — (1768-1848) Un des écrivains les plus illustres du XIX^e siècle, auteur du *Génie du christianisme*, de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, des *Martyrs*, etc. Ses romans *Rêné*, *Atala*, les *Natchez*, etc., offrent des peintures trop passionnées et peu morales.

Nodier (Charles). — Besançon. — (1781-1844) A beaucoup écrit dans tous les genres. Plusieurs de ses contes sont de gracieux chefs-d'œuvre.

Vigny (Alfred de). — Loches. — (1797-1863) Poète et prosateur distingué, auteur d'*Eloa*, de *Moïse*, de *Cinq-Mars*, etc. Il se montre, dans ses écrits, incroyant et sceptique.

Lamartine (Alphonse de). — Mâcon. — (1790-1869) Grand poète lyrique, remarquable par l'harmonie, la richesse, la magnificence du style; auteur des *Méditations*, des *Harmonies poétiques*, etc. Plusieurs de ses ouvrages contiennent bien des erreurs, entre autres : *Jocelyn*, la *Chute d'un ange*, le *Voyage en Orient*.

Victor Hugo. — Besançon. — (1802) Ses *Odes* et *Ballades* le classent parmi les génies poétiques de premier ordre. Mais, soit en prose, soit en vers, il a produit beaucoup d'œuvres où les excentricités littéraires le disputent aux erreurs religieuses et sociales, souvent même aux peintures immorales.

Mgr Gerbet (Olympe-Philippe). — Poligny (Jura). — (1798-1864) Evêque de Perpignan, un des écrivains les plus exquis du XIX^e siècle, auteur du *Dogme générateur de la piété catholique*, de l'*Esquisse de Rome chrétienne*, etc.

Veullot (Louis). — Boyne (Gâtinais). — (1813) Un des premiers écrivains du XIX^e siècle; journaliste incomparable, qui a noblement consacré son admirable talent à la défense de la cause catholique. Auteur de *Rome et Lorette*, *Pèlerinage en Suisse*, la *Vie de Jésus*, le *Parfum de Rome*, les *Odeurs de Paris*, les *Satires*, etc.

Le cardinal Pie (Louis-François-Désiré-Edouard). — Pontgoin (Eure-et-Loir). — (1815-1880) Evêque de Poitiers, prélat illustre par la doctrine, par l'éloquence, par le talent d'écrire.

Ferland (J. B. A., abbé). — Montréal. — (1805-1864) Auteur d'une *Notice biographique sur Mgr Joseph-Octave Plessis*, 1^{er} archevêque de Québec, et d'un *Cours d'Histoire du Canada* très estimé.

Parent (Etienne). — Beauport (Province de Québec). — (1801-1874) Rédacteur du *Canadien*. Publiciste distingué.

Crémazie (Octave). — Québec. — (1830-1878) Auteur de plusieurs poésies très estimées.

III

LEXICOLOGIE, PHRASÉOLOGIE ET STYLE.

PREMIÈRE PARTIE.

Leçons 1 - 5.

I. Donnez à chaque nom le complément convenable :

1. Arbre, paratonnerre, édifice, montagne, charpente.
 2. Bonheur, perfection, honneur, esprit, pensée.
 3. Etoffe, fossé, puits, allée, mur.
 4. Pensée, bras, style, intelligence, conscience.
 5. Aurore, firmament, incendie, jour, soleil.
 6. Vérité, raison, gloire, foi, vie.
1. Le sommet — , la cime — , le comble — , la faite — , la pointe — .
 2. Le sommet — , la cime — , le comble — , la faite — , la pointe — .
 3. La longueur — , la largeur — , l'épaisseur — , la profondeur — , l'ampleur — .
 4. La longueur — , la largeur — , l'épaisseur — , la profondeur — , l'ampleur — .
 5. La lueur — , la clarté — , la lumière — , le crépuscule — , la splendeur — .
 6. La lueur — , la clarté — , la lumière — , le crépuscule — , la splendeur — .

II. Trouvez le contraire des mots en *italiques* :

Eau *claire*,
 Affaire *claire*,
 Bleu *clair*,
 Temps *clair*,
 Tissu *clair*,
 Galerie *claire*,
 Cheveux *clairs*,
 Voix *claire*,
 Idée *claire*,
 Sauce *claire*,
 Son droit est *clair*,
 Ton *faux*,
 Diamant *faux*,
 Fausse monnaie,
 Conscience *fausse*,
 Calcul *faux*,
 Coloris *faux*,
 Cœur *faux*,
 Eau *dormante*,
 Châssis *dormant*,
 Jour *maigre*,
 Maigre *chère*,

Eau *trouble*.
 Affaire —
 Bleu —
 Temps —
 Tissu —
 Galerie —
 Cheveux —
 Voix —
 Idée —
 Sauce —
 Son droit est —
 Ton —
 Diamant —
 Monnaie —
 Conscience —
 Calcul —
 Coloris —
 Cœur —
 Eau —
 Châssis —
 Jour —
 — *chère*.

III. Indiquez par la lettre N les mots nobles et par la lettre V, les mots vulgaires :

Crèche,	N.	Vache,	V.
Auge,	—	Conque,	—
Chandelle,	—	Cultivateur,	—
Flambeau,	—	Bouquet,	—
Serviteur,	—	Verre,	—
Valet,	—	Cercueil,	—
Coursier,	—	Paysan,	—
Cheval,	—	Rustique,	—
Palefroi,	—	Tromper,	—
Monture,	—	Repas,	—
Antique,	—	Voie,	—
Vieux,	—	Bière,	—
Nacelle,	—	Enfant,	—
Cruche,	—	Grossier,	—
Esquif,	—	Attraper,	—
Urne,	—	Visage,	—
Génisse	—	Route	—
Bateau	—	Marmot	—

IV. Comment se divisent les aliments et les boissons.

Les aliments se divisent :

- 1° En aliments — ; tels sont : les fruits rouges, les cerises, les groseilles, les framboises, les oranges, les citrons, les melons, l'oseille, la salade, etc...
- 2° En aliments — ; tels sont : le sel, le sucre, le poivre, le vinaigre, l'ail, le laurier, la moutarde, le persil, etc...
- 3° En aliments — ; tels sont : le pain, la viande, les farineux, les potages, le poisson, etc...

Les boissons se divisent :

- 1° En boissons — : l'eau.
- 2° En boissons — : la limonade, les eaux vineuses, eau aiguisée de quelques gouttes de vinaigre, etc...
- 3° En boissons — : le vin, le cidre, le poiré, la bière, l'hydromel, la sapinette, etc...
- 4° En boissons — : l'eau-de-vie, l'alcool, le rhum, le kirsch.
- 5° En boissons — : le café, le thé, le chocolat, etc.

Leçons 6 - 10.

I. Donnez à chaque nom le complément convenable :

1. Epée, lettre, mathématiques, sauvages, poignard.
2. Sanglier, chien, cheval, vipère.
3. Neige, plomb, savon, agate, caoutchouc.
4. Anachorète, chameau, sage, haine, discorde.
5. Dahlia, iris, tulipe, pain, pâté.

1. Etui —, fourreau —, gaine —, enveloppe —, carquois —.
2. Les crocs —, les crochets —, les défenses —, les dents —.
3. Balles —, ballon —, œil —, bulle —, boule —.
4. La frugalité —, la tempérance —, la sobriété —; ferment —, levain —.
5. Oignon —, tubercule —, rhizome —; croûte —, croûton —.

II. Trouvez le contraire des mots en italiques :

<i>Tête</i> de clou,	— de clou.
<i>La tête</i> de l'homme,	— de l'homme.
<i>Tête</i> de serpent,	— de serpent.
<i>Tête</i> de pont,	— du pont.
<i>En tête</i> du livre,	— du livre.
<i>Tête</i> de hache,	— de hache.
Tenir <i>tête</i> ,	Lâcher — .
<i>Tête</i> de chou,	— de chou.
<i>User</i> de sa force,	— de sa force.
<i>User</i> ses vêtements,	— ses vêtements.
<i>Bête sauvage</i> ,	Bête — .
<i>Humeur sauvage</i> ,	Humeur — .
<i>Peuple sauvage</i> ,	Peuple — .
<i>Fruit sauvage</i> ,	Fruit — .
<i>Pays sauvage</i> ,	Pays — .
<i>Esprit profond</i> ,	Esprit — .
<i>Sommeil profond</i> ,	Sommeil — .
<i>Esprit tranquille</i> ,	Esprit — .
<i>Enfant tranquille</i> ,	Enfant — .
<i>Eau tranquille</i> ,	Eau — .

III. Allez du mot donné à son radical.

Balourdise,	<i>lourd</i> .	Ceillet,	—
Démoralisation,	—	Elancement,	—
Minauderie,	—	Méditerranée,	—
Dénicheur,	—	Entorse,	—
Ordination,	—	Vocabulaire,	—
Ossification,	—	Tourniquet,	—
Accrochement,	—	Impôt,	—
Incompressibilité,	—	Passementier,	—
Acheminement,	—	Aérisforme,	—
Grasseyer,	—	Frontispice,	—
Dégrossissement,	—	Bafouer,	—
Empiéter,	—	Plafond,	—
Pressentiment,	—	Bigorne,	—
Adjonction,	—	Effiler,	—
Arrondissement,	—	Bordereau,	—

IV. Dites : 1° Sous quels états l'eau peut se présenter ; 2° ses usages dans chacun de ses états.

1° L'eau peut se présenter sous trois formes :

—, à la température moyenne ;

—, sous l'action de la chaleur ;

—, sous l'action du froid.

Elle paraît encore sous forme de —, de —, de —.

2° A l'état ordinaire, l'eau sert

A l'état de vapeur, elle

A l'état solide, elle

Leçons 11 - 15.

I. Donnez à chaque nom le complément convenable :

1. Marine, cavalerie, St-Denis, confrérie, infanterie.
2. Santé, innocent, montre, vêtement, temple.
3. Canon, puits, caverne, four, volcan.
4. Bottines, puits, sonnette, navire, jardinier.
5. Poème, livre, chanson, tragédie, hymne.

1. L'étendard — , le pavillon — , le drapeau — , la bannière — , l'oriflamme — .
2. Le rétablissement — , le rhabillage — , la restauration — , la réparation — , la réhabilitation — .
3. Orifice — , cratère — , bouche — , gueule — , entrée — .
4. Cordon — , corde — , cordeau — , câble — , lacet — .
5. Un couplet — , une strophe — , un acte — , le chant — , le chapitre — .

II. Trouvez le contraire du mot donné :

Antipathie,	<i>sympathie.</i>
Concentrique,	—
Déménager,	<i>emménager</i>
Exportation,	<i>importation</i>
Disparition,	<i>apparition</i>
Objectif,	—
Concave,	—
Antérieur,	<i>postérieur</i>
Séant,	—
Aveu,	<i>dénégation</i>
Approuver,	<i>désapprouver</i>

Dégainer,	—
Arctique,	<i>antarctique</i>
Réductible,	—
Embarras,	<i>débaras</i>
Offensif,	—
Obreptice,	—
Centrifuge,	—
Inculper,	<i>exculper</i>
Divergeure,	<i>convergeure</i>
Crescendo,	<i>decrescendo</i>
Disjonction,	<i>jonction</i>

III. Ecrivez à la suite de l'effet désigné : 1° Le nom de la cause ; 2° le moyen principal.

1. Eteindre un incendie : *Pompier*, — *pompe*.
2. Escalader un rempart : , —
3. Appeler les fidèles à l'église : , —
4. S'instruire : , —
5. Réconcilier avec Dieu : , —
6. Faire l'autopsie : , —
7. Graver sur pierre : , —
8. Labourer : , —
9. Prendre du poisson : , —
10. Battre en brèche un rempart : , —
11. Ecrire : , —
12. S'élever dans les airs : , —
13. Entretenir des relations commerciales : , —
14. Rester longtemps sous l'eau : , —

IV. Indiquez les diverses parties : 1° Du bras ; 2° de la jambe.

1° Les diverses parties du bras sont :

Le bras proprement dit,

2° Les diverses parties de la jambe sont :

La cuisse,

Leçons 16 - 20.

I. Donnez à chaque nom le complément convenable :

1. Sultan, concile, pape, reine d'Angleterre, czar.

2. Arbre, herbe, palmier, vigne, asperge.

3. Thé, bière, café, huile, vin.

4. Monument, tombeau, raes, lettres, livre.

5. Armée, place, vaisseau, bataillon.

1. Bulle — , firman — , ukase — , bill — , canon — .
2. Un brin — , une tige — , un tronc — , un cep — , une tige — .
3. Bol — , burette — , chope — , verre — , tasse — .
4. Ecriteau — , suscription — , inscription — , épigraphe — , épitaphe — .
5. Un chef — , un capitaine — , un commandant — , un général — .

II. Trouvez le contraire de l'adjectif donné :

Paroles oiseuses,	sérieuses.	Voix sourde,	—
Gens oisieux,	latruncs	Guerre sourde,	—
Vie oiseuse,	occupé	Douleur sourde,	—
Voix perçante,	—	Chose vulgaire,	—
Froid perçant,	—	Pensée vulgaire,	—
Yeux perçants,	—	Homme vulgaire,	—
Visage sérieux,	—	Maladie grave,	—
Sujet sérieux,	—	Contenance grave,	—
Maladie sérieuse,	—	Ton grave,	—
Nouvelle ultérieure,	—	Angle obtus,	—
Province ultérieure,	—	Esprit obtus,	—

III. Complétez les phrases suivantes :

L'orgueilleux Aman voulait — .

Un esprit sincère ne suppose pas — .

Pendant longtemps les astronomes ont cru — .

L'humble se rappelle les injustices — et oublie celles — .

L'expérience est un maître — .

Notre-Seigneur a dit : " Ne craignez pas celui — , mais craignez celui — .

Le temps — est une dette — .

La conscience est une voix puissante pour avertir, reprendre et encourager. Elle me crie sans cesse — ; elle me redit après mes fautes — , et elle m'annonce aussi — .

L'homme ne vit point seulement de pain, — .

Ce n'est pas assez d'éviter le mal, — .

IV. Dites : 1° Ce que c'est que le *fer* ; 2° ses principales propriétés ; 3° ses usages.

1° Le *fer* est

2° Le *fer* se dilate

3° Il est utilisé :

Leçons 21 - 25.

I. Accompagnez chaque nom de l'adjectif convenable :

1. Totale, passager, incohérent, singulière, furieuse.
2. Éphémère, éternelle, inaltérable, mondain, parfaite.
3. Insurmontable, inextricable, taillé, ciselée, insoluble.
4. Élegante, domestique, bête, nerveux, facile.
5. Violente, animée, soporifique, sanglante, agréable.

1. Délire — , demence — , égarement — , folie — , manie — .
2. Béatitude — , félicité — , joie — , plaisir — , bonheur — .
3. Difficulté — , embarras — , obstacle — , coupe — , verre — .
4. Diction — , élocution — , style — , animal — , — farouche.
5. Discussion — , dispute — , rixe — , boisson — , breuvage — .

II. Transformez le nom en adjectif et réciproquement :

Bruit nocturne,

Ciel azuré,

Diabli méchant,

Roi clément,

Cyclope barbare,

Douleur mortelle,

Poète railleur,

Prince magnanime,

Grammaire difficile,

Enfant vif,

Nuit bruyante.

grosse céleste

méchanteté diabolique

—

—

—

—

—

—

—

III. Achevez les phrases suivantes :

1. Une mauvaise nouvelle attriste ; *une bonne nouvelle réjouit*
2. Le prodigue cherche le superflu ; *l'économique cherche le nécessaire*
3. Si tu prodigues maintenant le superflu, *tu en manqueras plus tard*
4. L'humble fait beaucoup *de bien* ; l'orgueilleux fait peu *de bien*
5. La vertu est *une source de bien* ; le vice est *une source de mal*
6. Le travail est une source de vertus ; *l'oisiveté est une source de vices*
7. On dit que des petites causes produisent *de grands effets*
8. L'économe conserve ses ressources ; *le prodigue les dissipe*
9. Le sage sacrifie le plaisir au devoir ; *le dissolu sacrifie le devoir au plaisir*
10. Notre-Seigneur a dit : " Celui qui s'abaisse sera élevé, " *celui qui s'élève sera abaissé*

IV. Comment doit-on se tenir : 1° Debout, 2° assis, 3° à genoux ?

“ Il n'y a rien, dit LaBruyère, de si simple, de si délié, de si imperceptible où il n'entre des manières qui nous décèlent. Un sot n'entre, ni ne sort, ni ne s'assied, ni ne se lève, ni ne se tait, ni n'est sur ses jambes, comme un homme d'esprit.”

1° *Debout*. Si l'on est immobile,

2° *Assis*. Les jambes

3° *A genoux*. Les pieds

Leçons 26 - 30.

I. Accompagnez chaque nom de l'adjectif convenable :

1. Macédonienne, sauvage, sacré, romaine.
2. Intime, vive, morale, aveugle,
3. Ecumantes, indienne, paisible, impétueux, écossais.
4. Intelligente martial, intéressante, basané, patibulaire.
5. Calomnieuse, déchirant, gaulois, plaintive, infâme, provençal.

1. Bataillon — , légion — , phalange — , horde — .
2. Certitude — , conviction — , croyance — , foi — .
3. Caste — , tribu — , clan — , flot — , onde — , vagues — .
4. Air — , mine — , visage — , physionomie — , figure — .
5. Délation — , dénonciation — ; barde — , troubadour — ; cri — , voix — .

II. Trouvez le contraire des mots soulignés :

Fruit doux,
 Caractère doux,
 Regard doux,
 Animal doux,
 Vin doux,
 Haleine douce,
 Eau douce,
 Peau douce,
 Pente douce,
 Vie douce,
 Saveur douce,
 Fer doux,
 Perdre sa santé,
 Perdre sa bourse,
 Perdre au jeu,
 Perdre une province,
 Perdre son temps,
 Perdre de son prix,
 Fruits secs,
 Terrain sec,
 Cœur sec,
 Homme sec,
 Style sec,
 Air sec.

Fruit amer.
 Caractère dur.
 Regard dur.
 Animal dur.
 Vin dur.
 Haleine âcre.
 Eau âcre.
 Peau dur.
 Pente raide.
 Vie âpre.
 Saveur âpre.
 Fer dur.
 — sa santé.
 — sa bourse.
 — au jeu.
 — une province.
 — son temps.
 — de prix.
 Fruits secs.
 Terrain sec.
 Cœur dur.
 Homme dur.
 Style dur.
 Air dur.

III. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. Le — a de la dévotion ; le — est plein de dévotion (*dévotieux, dévot*).
2. On est — par caractère ; on est — dans la montre et dans les airs (*vaniteux, vain*).
3. L'homme — est parfois peu accommodant ; l'homme — l'est pour toutes choses et à tout propos (*difficultueux, difficile*).
4. — qualifie en raison d'un fait unique : — marque une habitude constante (*louangeur, loueur*).
5. L'homme — a une finesse un peu agreste ; l'homme — est subtil, insinuant (*finet, finaud*).
6. — qui est un peu aigre ; — est un diminutif et signifie très légèrement aigre (*aigret, aigret*).
7. — montre que la chose n'est pas au dehors ; — en montre précisément la place (*interne, intérieur*).
8. Le — est savant et habile en soi ; le — fait profession de science et d'habileté (*docteur, docte*).

IV. Dites : 1° Ce que c'est que le feu et où on le rencontre ; 2° ses principaux usages.

- 1° Le feu est
- 2° Nous utilisons le feu pour
- L'industrie s'en sert

Leçons 31 - 35.

I. Accompagnez chaque nom de l'adjectif convenable :

1. Subite, insolent, infidèle, tragique, héroïque.
2. Générale, populaire, réelle, ouverte, exorbitant.
3. Fâcheux, comique, outrée, divine, sincère.
4. Fine, terrible, mortelle, épaisse, vive.
5. Violente, intime, animée, folle, sanglante.

1. Fin — , mort — , trépas — ; laquais — , serviteur — .
2. Insurrection — , révolte — , sédition — ; prix — , valeur — .
3. Dévotion — , piété — , religion — ; méprise — , quiproquo — .
4. Angoisse — , anxiété — , transes — ; laine — , toison — .
5. Discussion — , dispute — , rixe — ; gaîté — , joie — .

II. Trouvez le contraire des expressions suivantes :

Décrépitude sénile,
 Louanges banales,
 Laideur durable,
 Subalterne soumis,
 Culpabilité certaine,
 Aversion ouverte,
 Apologie outrée,
 Un vétérans barbu,
 Une joie factice,

Vigueur juvénile.

—
 —
 —
 —
 —
 —
 —
 —

Mal physique,	—
Vice dégradant,	—
Compliment flatteur,	—
Paix honteuse,	—
Refus formel,	—
Vente frauduleuse,	—
Aveu franc,	—

III. Formez une phrase où entre un des mots suivants, en y joignant chaque fois le mot contraire : *Science, temps, prodigalité, pauvreté, faiblesse, orgueil.*

1. La prétendue science de ignorance déguisée.
2. L'éternité ne du temps, si

IV. Dites : 1° Ce que c'est que l'air, 2° ses propriétés, 3° son utilité.

1° L'air est un fluide

2° L'air n'a ni odeur

3° L'air est l'agent

On mesure la température de l'air avec ; sa pesanteur avec ; son degré d'humidité avec ; sa direction avec et sa vitesse avec

Leçons 36 - 40.

I. Accompagnez chaque nom d'un adjectif convenable :

1. Risible, incompréhensible, fertile, fâcheux, élevé.
2. Trivial, florissant, naissante, barbare flottante.
3. Orageux, élevée, admirable, lumineuse, volontaire.
4. Privé, évaporé, illisible, vide.
5. Dur, fossile, indomptable, généreux.

1. Galimatias — , malentendu — , quiproquo — ; coteau — , côte — .
2. Peuplade — , peuple — , population — ; langue — , langage — .
3. Nuage — , nuée — , nue — ; humilité — , humiliation — .
4. Cerveau — , cervelle — ; seing — , signature — .
5. Cœur — , courage — ; os — , ossement — .

II. Trouvez un synonyme à chacun des mots suivants :

Abject,	<i>vil,</i>	Bariolé,	—
Inflexible,	—	Résolu,	—
Violent,	—	Extrême,	—
Léger,	—	Ardu,	—
Vulgaire,	—	Précocé,	—
Douloureux,	—	Colossal,	—
Vain,	—	Distrain,	—
Imprudent,	—	Grêle,	—
Poltron,	—	Stérile,	—
Courageux,	—	Noble,	—
Harmonieux.	—	Indélébile.	—

III. Achevez les phrases suivantes :

On met des paratonnerres sur les édifices *pour les garantir de la foudre.*

On lie le blé en gerbes pour

On encloue les canons pour

On assaisonne les mets pour

On herse les champs ensemencés pour

On numérote les maisons pour

On établit des rigoles le long des rues pour

A sa dernière heure, le juste se rappelle avec joie les prières ferventes

....., les bonnes œuvres, les aumônes

....., les sages conseils et les peines

L'avare craint toujours

L'homme vain croit

Le soir, je me rappelle avec plaisir le bien

Le tremble a reçu ce nom,

Les étoiles paraissent petites,

Il fait chaud en été, ; et il fait froid en hiver,

Il y a éclipse de soleil,

Les méchants n'aiment pas la lumière,

IV. Développez, à l'aide de quelques propositions, chacune des pensées suivantes :

Dieu prend soin de ses créatures.

On n'estime une chose à sa valeur que lorsqu'on en est privé.

Chacun aime à parler de ses affaires.

Les hommes ont des goûts différents.

Les Pharisiens varient leurs chefs d'accusation contre Jésus.

Leçons 41 - 45.

I. Trouvez le contraire des mots suivants :

Le dixième,	le décuple.	Détroit,	—
Subséquent,	—	Source,	—
Prémises,	—	Amont,	—
Exclusivement,	—	Concave,	—
Antérieur,	—	Nomade,	—
Créer,	—	Diète,	—
Ange,	—	Obligatoire,	—
Synthèse,	—	Impératif,	—
Décadence,	—	Majuscule,	—
Roturier,	—	Apogée,	—
Lac,	—	Opaque,	—
Golfe,	—	Boréal,	—

II. Transformez le nom en adjectif et réciproquement :

Philosophie austère,	<i>Austérité philosophique.</i>
Pauvreté honnête,	—
Vieille expérience,	—
Terreur mortelle,	—
Belle matinée,	—
Grossière injure,	—
Noble orgueil,	—
Beauté céleste,	—
Ignorance présomptueuse,	—
Mérite modeste,	—

III. Expliquez les cinq proverbes suivants :

Ne touchez pas au charbon : s'il ne brûle il noircit.

L'âne du commun est toujours le plus mal bâti.

Il faut bonne mémoire après qu'on a menti.

L'enfer est pavé de bonnes intentions.

Qui est l'ami de tous n'est l'ami de personne.

IV. Rendez de cinq manières différentes les pensées suivantes :

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

Le plaisir des bons cœurs, c'est la reconnaissance.

Leçons 46 - 50.

I. Transformez le nom en adjectif et réciproquement

Excès blâmable,	<i>Blâme excessif.</i>
Fierté noble,	—
Tendresse inquiète,	—
Douceur ferme,	—
Politesse maniérée,	—
Intrépidité héroïque,	—
Grâce expressive,	—
Louange franche,	—
Brutalité soldatesque,	—
Dédain silencieux.	—

II. Remplacez par leur contraire les mots en italique :

1. L'*orgueil*, *vice commun*, *retranche* au mérite.
La — , — , — au mérite.
2. L'*activité* et l'*économie* mènent les hommes à la *prosperité*.
La — et la — mènent les hommes à la — .
3. La *haine* et la *vengeance* sont *montées* des *enfers*.
L' — et le — sont — du — .
4. Les *bonnes* compagnies *améliorent* le plus *mauvais* naturel.
Les — compagnies — le — naturel.
5. Le *blâme* *aigrit* et *aliène* les esprits.
La — et — les esprits.
6. La *tristesse* est la *maladie* de l'âme.
La — est la — de l'âme.
7. La *haine* du méchant est une *louange*.
L' — du méchant est une — .
8. L'air est *doux* dans les *basses vallées*.
L'air est — dans les — .
9. Si tu *ignores*, *garde* le silence.
Si tu — , — .
10. On se *réjouit* toujours de *s'être* tu.
On se — d' — .

III. Remplacez le tiret par le mot convenable :

1. — se dit des hommes et des animaux ; — ne se dit que des personnes (*camard*, *camus*).
2. — désigne le sujet tel qu'il est par sa constitution ; — le représente tel qu'il a été fait (*tordu*, *tors*).
3. Ce qui est — n'est pas droit, ce qui est — va et vient de côté et d'autre (*tortueux*, *tortu*).
4. — indique un manque d'épaisseur ; — , un manque de volume (*menu*, *mince*).
5. — , qui répand une odeur bonne ou mauvaise ; — , qui répand une bonne odeur (*odoriférant*, *odorant*).
6. L'homme — se lève habituellement matin ; l'homme — se lève accidentellement matin (*matinal*, *matineux*).
7. — , qui renferme de l'eau ; — , qui vit dans l'eau (*aquatique*, *aqueux*).
8. — a plutôt rapport aux personnes et — aux choses (*pédantesque*, *pédant*).

IV. Développez, à l'aide de quelques propositions, les pensées suivantes :

Les astres sont utiles.

La vertu est plus précieuse que la fortune.

L'horloge est préférable au cadran solaire.

Le labour est utile à la terre.

Sois vertueux et tu seras heureux.

Leçons 51 - 55.

I. Transformez le nom en adjectif, et réciproquement :

Sottise orgueilleuse,	<i>Sot orgueil.</i>
Eclat prodigieux,	—
Dévouement fraternel,	—
Bon père,	—
Personne insolente,	—
Gravité doctorale,	—
Mère inquiète,	—
Lâcheté honteuse,	—
Musique instrumentale,	—
Voix sonore,	—

II. Composez des phrases où se trouvent deux à deux les termes suivants :
 — *Athée, chrétien.* — *Riches, pauvres.* — *Obéissance, commandement.* — *Travail, joie.*
 — *Vertu, bonheur.* — *Etude, style.*

1. *L'athée* vit et meurt sans Dieu, et, par conséquent, sans appui et sans consolation ; le *chrétien* trouve en Dieu un secours, une aide durant la vie, une suprême joie à l'heure de la mort.

III. Achevez les phrases suivantes :

1. La jeunesse vit d'espérance ; la *vieillesse* vit de souvenirs.
2. Ce ne sont pas les places qui honorent les hommes,
3. Jeune, tes vices sont des défauts ;
4. La force doit être au service du droit,
5. Les curieux écoutent quelquefois sans entendre ;
6. Les Orientaux disaient : " La parole est d'argent ;
7. La souffrance compte les minutes ;
8. Toutes les passions sont bonnes : toutes sont mauvaises
9. L'avare dit : " L'argent est plat pour s'entasser " ; le *prodigue*
10. Ce qui vient par la flûte

IV. Rendez de cinq manières différentes les pensées suivantes :

Rien de trop est un point

Dont on parle sans cesse et qu'on n'observe point.

1. Chacun parle de modération, peu savent la pratiquer.

La vertu d'un cœur noble est la marque certaine.

Leçons 56 - 60.

I. Trouvez le contraire des mots suivants :

Dedans,	<i>dehors.</i>	Fortifier,	—
Dessus,	—	Cacher,	—
Perte,	—	Infecter,	—
Une histoire,	—	Barbu,	—
Un complément,	—	Infester,	—
L'enfant,	—	Bellicieux,	—
La réalité,	—	Répondre,	—
Défendre,	—	Le vainqueur,	—
Fermeté,	—	Brillant,	—
Réunir,	—	Transparent,	—
Absent,	—	Fécond,	—
Dissimulé,	—	Docile.	—

II. Etablissez des comparaisons qui reposent sur les termes suivants : — *Conquérant, torrent.* — *Nuage, vie.* — *Fleuve, temps.* — *Enfance, printemps.* — *Modestie, violette.*

1. Le *conquérant* est *pareil* au *torrent* dévastateur qui ravage tout sur son passage.

III. Achevez les phrases suivantes :

1. Les méchants meurent toujours trop tard et les bons s'en vont toujours trop tôt.
2. L'enfer est un lieu de supplices ;
3. Les caves sont chaudes en hiver
4. Baisse la tête, fier Sicambre ; adore ce que tu as brûlé,
5. Celui-là ne sait pas commander,
6. Veux-tu être maître des autres,
7. Je hais et blâme le mensonge,
8. Les paroles s'envolent, ; les paroles émeuvent, ..
9. L'orgueil est le père de tous les vices ;
10. Parler peu et réfléchir beaucoup est la preuve
parler beaucoup et réfléchir peu

IV. Faites trois applications des proverbes suivants :

Petit à petit l'oiseau fait son nid.

1. C'est par les économies de chaque jour que se font les grandes fortunes.

Qui compte sans son hôte compte deux fois.

Aide-toi, et le Ciel t'aidera.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise.

Leçons 61 - 65.

I. Transformez le nom en adjectif et réciproquement :

Instinct mercantile,	<i>Mercantilisme instinctif.</i>
Franche loyauté,	—
Art parfait,	—
Ecole temporaire,	—
Superstition païenne,	—
Soleil lumineux,	—
Bible savante,	—
Monument fastueux,	—
Démon furieux,	—
Mère pieuse,	—

II. Ajoutez un nom aux adjectifs suivants :

<i>Air lugubre.</i>	— soyeuse.
— fautive.	— charnu.
— frauduleux.	— précoce.
— antique.	— collectif.
— pompeuse.	— touffu.
— copieux.	— acide.
— désastreuse.	— oblique.
— funèbre.	— contagieuse.
— frêle.	— carnassier.
— affirmative.	— lucratif.

III. Achèvez les phrases suivantes :

1. Chaque doigt a trois segments : *la phalange*,
2. Chaque dent se compose de trois parties :
3. Les trois âges de l'homme sont :
4. Les corps peuvent se présenter sous trois états :
5. On reconnaît trois lieux bas :
6. L'espèce humaine comprend trois races principales :
7. Notre âme possède trois facultés principales :
8. On distingue trois sortes d'œuvres chrétiennes :
9. On multiplie les plantes de trois manières :
10. Il y a trois classes de végétaux :
11. Les trois parties d'un syllogisme sont :
12. Les trois parties d'un discours sont :
13. Un précepte a trois faces :

IV. Remplacez dans les phrases suivantes, les pronoms indéfinis par une accumulation :

Tout nous effraye durant un orage.

Le vent qui siffle avec fureur, les nuages sombres qui obscurcissent le ciel, les sinistres lueurs de l'éclair, les roulements de la foudre, tout nous effraye durant un orage.

Tout nous ravit dans le spectacle de la mer

Tout élève l'âme dans les offices divins.

Tout doit nous porter à bien travailler.

Nul ne peut se flatter d'être toujours heureux.

Rien ne peut toucher le pécheur endurci.

Leçons 66 – 70.

I. Complétez les phrases suivantes :

1. Ici, l'habit fait valoir l'homme ; là, *l'homme fait valoir l'habit.*
2. L'insensé dit tout ce qu'il pense ;
3. Il faut manger pour vivre,
4. L'avare ne possède pas son or ;
5. On peut écouter sans entendre ; comme
6. L'homme fort souffre sans se plaindre ;
7. Mieux vaut ne rien dire
8. L'homme double d'esprit se défie de chacun
9. Le bavard dit peu de choses en beaucoup de mots ;
10. L'aumône est obligatoire pour tous : le riche donne ses biens,

II. Trouvez la cause dont on donne l'effet.

La fertilité de l'Egypte.
 La mort d'Abel.
 La haine des fils de Jacob pour Joseph.
 La conquête d'Alger.
 Le bonheur du ciel.
 La malédiction de Cham.
 Le schisme des dix tribus.
 Le déluge de l'univers.
 La conversion de Clovis.
 La persécution dont Daniel fut l'objet.
 L'ascension du baromètre.
 L'ascension du thermomètre.
 L'ascension de l'eau dans les pompes.

Les débordements du Nil.

—
—
—
—
—
—
—
—
—
—
—
—
—

III. Etablissez des comparaisons, dont l'un des termes sont : *Rocher, cristal, serpent, paradis, fardeau, planche.*

1. Demeurons dans le bien et la vérité, fermes comme le *rocher*.
2. L'enfant candide

IV. Développez les pensées suivantes

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

Cette expression signifie : Conduire deux affaires à la fois. De même que le chasseur qui court deux lièvres n'en prend aucun,

Paris n'a pas été bâti en un jour.

Qui parle sème, qui se tait recueille.

Sois muet quand tu donnes, parle quand tu as reçu.

Expliquez cette parole : *Ménager la chèvre et le chou* (1).

Leçons 71 - 75.

I. Donnez à chaque verbe le complément convenable :

1. Troupes, employé, question, fonctionnaire, monches.
2. Lustre, drapeau, manteau, crémaillère.
3. Tableau, hérésie, conduite, enfant, écrit.
4. Faim, passion, désir, envie.
5. Faim, âge, indisposition, pensée.
1. Chasser — , congédier — , destituer — , remercier — , renvoyer — .
2. Apprendre — , pendre — , suspendre — , accrocher — .
3. Blâmer — , censurer — , critiquer — , réprimander — , anathématiser — .
4. Assouvir — , contenter — , satisfaire — , rassasier — .
5. Cacher — , déguiser — , dissimuler — , feindre — .

II. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. Ce qui est — est digne d'être moqué ; ce qui est — porte au rire (*risible, ridicule*).
2. — , qui a rapport à la mer ; — , qui est voisin de la mer (*maritime, marin*).
3. — , qui est conforme à la loi ; — , qui a rapport à la loi (*légitime, légal*).
4. — , fait considérer la chose en elle-même ; — , la représente dans son rapport avec l'avenir (*valable, valide*).
5. On est — en soi et pour soi ; on est — pour les autres (*violent, vif*).
6. Le — est plein de fureur ; le — en est si plein que la fureur déborde (*furibond, furieux*).
7. — , de la couleur du sang ; — , qui a la face rouge (*rubicond, rouge*).
8. — , qui concerne les funérailles ; — , qui appartient aux funérailles (*funèbre, funéraire*).

(1) On fait allusion à un récit plaisant où il est dit qu'un batelier devait transporter successivement, à l'autre bord d'une rivière, un loup, une chèvre et un chou. Il ne pouvait s'embarquer avec le loup sans que la chèvre mangeât le chou, ni avec le chou sans que le loup dévorât la chèvre. Il passa alors d'abord la chèvre ; puis vint prendre le chou ; le chou étant passé, il reprit avec lui la chèvre. Il s'embarqua ensuite avec le loup, et revint enfin une quatrième fois pour transporter la chèvre. Ainsi parvint-il à ménager la chèvre et le chou.

III. Formez des phrases où les mots suivants soient pris au figuré : *Ver, puits, ténèbres, lumière, miroir, trône, bourreau, manteau.*

1. Le ver du remords ronge la conscience du pécheur.

IV. Remplacez, dans les phrases suivantes, les pronoms indéfinis par une accumulation :

Tout distrair l'écolier étourdi.

Une mouche qui vole, le vent qui siffle, une feuille qui tombe, un voisin qui remue, tout distrair l'écolier étourdi.

Rien ne fait impression sur le paresseux.

Les martyrs ont tout souffert pour Jésus-Christ.

Tout nous ravit au lever du soleil.

Rien ne décourage le bon soldat.

Tout nous plaît dans la campagne.

Leçons 76 - 80.

I. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. On — ce qui est dur ; on — ce qui est trop ou très dur (*ramollit, amollit*).
2. — , c'est ne pas laisser aller librement dehors ; — , c'est mettre dans un endroit clos par précaution (*renfermer, enfermer*).
3. La — est une donation ; la — est une donation pleine, entière et gratuite (*concession, cession*).
4. La — signifie le fait ; la — désigne la manière (*démarche, marche*).
5. Par l' — , ce qui est impur sort ou s'en va ; par la — , la chose est délivrée de ce qu'elle contient d'impur (*dépuration, épuration*).
6. — désigne un déplaisir superficiel ; — marque un chagrin profond (*contrister, attrister*).
7. — , c'est diminuer les forces, l'embonpoint ; — , c'est causer un grand affaiblissement (*exténuer, atténuer*).
8. — , c'est attribuer une mauvaise valeur ; — , déprécier, rabattre de la valeur (*dépriser, mépriser*).

II. Un fait étant donné, trouvez la pensée générale dont ce fait n'est qu'une application particulière.

1. J'ai une âme immortelle.
L'homme a une âme immortelle.
2. J'ai écrit à mes parents pour leur fête, ce qui leur a fait plaisir.
3. J'ai résolu une difficulté orthographique, en consultant mon dictionnaire.
4. La France a été châtiée, parce qu'elle a méconnu sa mission.
5. J'ai été puni à cause de ma paresse.
6. Mes parents sont contents parce que je travaille bien.
7. J'ai fait perdre aux autres leur temps par mon babil.
8. Je suis très heureux, lorsque je puis faire du bien à quelqu'un.
9. Il pleut, nos champs en rapporteront davantage.

III. Achevez les phrases suivantes :

Dieu est patient, *parce qu'il est éternel.*
 Si l'occasion se présente,
 Si tu veux la paix,
 Si tu fréquentes les méchants,
 Quand les chats n'y sont pas,
 Les chevaux se battent,
 Agis seul, comme
 La parole de Dieu est semblable ; elle sèche,
 ; elle est étouffée, ; elle produit au centuple,
 La Rochejaquelein disait à ses Vendéens : " si j'avance, ; si je
 recule, ; si je meurs, "
 La conscience est tout à la fois un témoin, un juge et un bourreau :
 témoin, ; juge, ; bourreau,

IV. Développez, par quelques phrases, les pensées suivantes :

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !

La vérité s'est montrée à leur intelligence, ils jouissent de la beauté absolue ; ils n'ont quitté ce séjour de douleur que pour aller dans la terre de la patrie, où ils chantent l'aurore invisible et le jour qui ne finit jamais.

L'enthousiasme était universel, lors de la première croisade.

L'homme ne peut pas tout ce qu'il veut.

L'homme est un conquérant.

Rien ne me plaît, je suis un exilé.

Leçons 81 - 85.

I. Trouvez le contraire du mot en italique :

Vent <i>frais</i> ,	doux.	Feu <i>clair</i> ,	—
Traces <i>fraîches</i> ,	—	Chambre <i>claire</i> ,	—
Poisson <i>frais</i> ,	—	Bleu <i>clair</i> ,	—
Rose <i>fraîche</i> ,	—	Eau <i>claire</i> ,	—
Eau <i>fraîche</i> ,	—	Ciel <i>clair</i> ,	—
Troupes <i>fraîches</i> ,	—	Tissu <i>clair</i> ,	—
Vin <i>frais</i> ,	—	Cheveux <i>clairs</i> ,	—
Mains <i>froides</i> ,	—	Termes <i>clairs</i> ,	—
Accueil <i>froid</i> ,	—	Affaire <i>claire</i> ,	—
Sauce <i>forte</i> ,	—	Voix <i>claire</i> ,	—
Terre <i>forte</i> ,	—	Bois <i>clair</i> ,	—
Âme <i>forte</i> ,	—	Conduite <i>claire</i> ,	—
Ordinaire <i>fort</i> ,	—	Droit <i>clair</i> ,	—
Un <i>fort</i> marchand,	—	Entendre <i>clair</i> ,	—
Homme <i>civil</i> ,	—	Voir <i>clair</i> ,	—
Habit <i>civil</i> ,	—	Semer <i>clair</i> ,	—
Guerre <i>civile</i> ,	—	Parler <i>clair</i> ,	—

II. Rappelez des faits historiques, en formant des phrases où entre un des mots suivants : *Egypte, Caïn, Judas, exploit, croisade, siège, fortification, conversion, chêne, Witikind, Léon III.*

1. Les plaies d'*Egypte* forcèrent Pharaon à laisser partir les Israélites.

III. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. Ce qui est — est tel par le fait ; ce qui est — est tel par sa nature (*soudain, subit*).
 2. Ce qui est — attire les honneurs ; ce qui est — mérite des honneurs (*honorable, honorifique*).
 3. — , qui porte en soi la santé ; — , qui a rapport à la santé (*salutaire, salubre*).
 4. — se dit des corps minces qui se plissent tout d'un coup ; — se dit des corps élastiques qui fléchissent par degrés (*ployer, plier*).
 5. Ce qui est — a des découpures égales ; ce qui est — a des taillades irrégulières, plus ou moins longues ou rapprochées (*dentelé, denté*).
 6. — c'est voler à plusieurs reprises ; — , c'est voler de côté et d'autre (*voltiger, voleter*).
 7. — signifie le fait de la persécution ; — exprime un excès de peines éprouvé intérieurement (*oppresser, opprimer*).
 8. — , c'est voir de nouveau ; — c'est voir ce qui a déjà été revu (*reviser, revoir*).
-

IV. Répondez par une accumulation aux questions suivantes :

Quels sont les effets de l'orgueil ?

L'orgueil nous illusionne sur nos défauts, nous rend insensibles sur les malheurs d'autrui, nous fait esclaves de l'ambition,

Quelles sont les qualités qui font le bon écolier ?

Quelles sont les récompenses du bon écolier ?

Quel est l'emploi de la journée du bon écolier ?

Leçons 86 - 90.

I. Achevez les phrases suivantes :

1. Le champ du paresseux est couvert de ronces et d'orties ; celui de l'homme laborieux est chargé de riches moissons.
2. Dans la prospérité, les vrais amis attendent qu'on les appelle ;
3. La mauvaise langue loue en face
4. Les animaux marchent le regard fixé vers la terre ;
5. Les élèves paresseux préfèrent le jeu à l'étude ;
6. Le jour est le temps du travail ;
7. Il n'y a rien de plus prétentieux qu'un sot ;
8. L'oreiller du méchant est plein d'épines ;
9. Nous sommes taupes pour nos défauts
10. On doit penser tout ce qu'on dit ;

II. Donnez un contraire à chacun des mots suivants :

Le temps,	<i>l'éternité.</i>	Acheteur,	—
Le passé,	—	Débiteur,	—
Sévère,	—	S'enrichir,	—
Captif,	—	Se taire,	—
Jeunesse,	—	Nécessaire,	—
Perfidie,	—	Réussir,	—
Condamner,	—	Riche,	—
Descendre,	—	Noble,	—
Foi,	—	Maître,	—
Faim,	—	A gauche,	—
Méfiance,	—	Reculer,	—
Urbanité,	—	Se réjouir,	—

III. Indiquez plusieurs morales distinctes que l'on puisse tirer des fables suivantes :

La cigale et la fourmi, p. 41.

1. On doit travailler tandis qu'on est jeune, afin de n'être pas pris au dépourvu dans la vieillesse.

Le lion et le rat, p. 89.

Le corbeau et le renard, p. 29.

L'offre trompeuse, p. 65.

L'enfant et l'abeille, p. 137.

IV. Exprimez les idées pouvant entrer dans des sujets intitulés (1) :

Un pauvre pêcheur sauvé d'un naufrage.

Sur le bord de la mer, honnête famille de pêcheur, — sa pauvreté, — travail du père, seule ressource. — Par une belle matinée, partie de pêche ; — sur le soir, orage qui se forme, — vagues houleuses, — vent violent, — nuages sombres, — femme et petit enfant en prière devant l'image de la Vierge, — fureurs de la tempête, — éclairs, — tonnerres, — vents, — angoisses et douleurs. — Tout à coup arrivée du pêcheur, — son récit, — joie de tous.

Un grand congé.

Le pauvre orphelin.

L'incendie.

(1) Les canevas qui suivent pourraient au besoin servir de sujet de lettre, de description ou de narration.

Leçons 91 - 95.

I. Donnez à chaque verbe le complément convenable :

1. Forteresse, ville, arbre, maison.
 2. Règlement, divine, serment, mot.
 3. Jeunesse, espèces, nom, public, fortune.
 4. Jardin, amour propre, paresse, timidité, ville.
 5. Maison, vieillard, demande, auteur, livre.
1. Démanteler — , raser — , démolir — , abattre — .
 2. Enfreindre — , effacer — , transgresser — , raturer — , violer — .
 3. Dilapider — , éterniser — , gaspiller — , perpétuer — , dissiper — .
 4. Aiguillonner — , enceindre — , encourager — , enclore — , stimuler — .
 5. Appuyer — , dénigrer — , étayer — , noircir — , soutenir — .
-

II. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. — , exprime le membre d'une secte ; — , désigne un membre de secte ardent (*sectaire, sectateur*).
 2. — , se dit en fait d'art mécanique ; — , en fait d'arts libéraux (*artiste, artisan*).
 3. L'homme — est ami de la paix ; l'homme — agit pour opérer la paix (*pacificateur, pacifique*).
 4. Ce qui est — aide l'estomac à remplir ses fonctions ; ce qui est — est favorable à l'estomac (*stomacal, stomachique*).
 5. Le — est en fuite ; le — a fui (*fugitif, fuyard*).
 6. Le — est étroit ; la — est grande, spacieuse (*vallée, vallon*).
 7. Le — est un assoupissement profond ; le — est un assoupissement léger (*sommeil, somme*).
 8. La — est noire et détestable ; la — est ingénieuse et malicieuse (*fourberie, fourbe*).
-

III. Remplacez par un simple adjectif la proposition en italique :

- Une plante *qui vit dans l'eau* ; une plante *aquatique*.
 Un fruit *qui renferme de l'eau* ; un fruit — .
 Une plante *qui croît sous la mer* ; une plante — .
 Un ouvrage *qui est publié après la mort de son auteur* ; un ouvrage — .
 Un oiseau *qui ne vole que la nuit* ; un oiseau — .
 Une soirée *où l'on fait de la musique* ; une soirée — .
 La rétribution *qu'on fait payer pour aller à l'école* ; la rétribution — .
 Les pays *où l'on cultive la vigne* ; les pays — .
 Les écrits *qui produisent l'effet d'un incendie* ; les écrits — .
 Une ordonnance *qui est conforme à la constitution* ; une ordonnance — .
 Un homme *qui ne fait d'excès en rien* ; un homme — .
-

IV. Etude de synonymie :

1° Trouvez les synonymes des mots suivants :

Austérité, bord, calaret, caresser, étourdi.

2° Remplacez le tiret par le synonyme convenable :

L'austérité est la haine des plaisirs ; la — est la haine du vice ; la — est l'application du châtimement ; la — est un manque de douceur dans les manières ; la — est un manque de pitié et de douceur. Le contraire de —, c'est la — ; de la —, — ; de la —, la — ; de la —, la — ; de la —, la —.

Le *bord* et la — sont élevés ; la — et le — sont plats. — est le terme général ; la — est un bord escarpé ; la — n'a que peu de largeur ; le — suppose une étendue assez considérable.

Le —, la —, la — et la — sont pour les habitants du pays ; le —, — et l' — sont pour les voyageurs et les étrangers. — est le terme général ; on y sert à boire. La — est un cabaret qui n'est hanté que par les ivrognes et la canaille ; la — est un cabaret où l'on prend ses repas à bas prix ; la — est un cabaret hors de la ville où le peuple va boire, danser et se divertir les jours de fête. Le — fournit le logement et le couvert ; — fournit surtout le vivre ; l' — fournit le couvert et le vivre.

Carresser, —, conviennent à tous les genres de style ; —, —, —, sont du langage familier. —, c'est marquer de l'affection ; —, c'est témoigner de l'estime ; les — réussissent auprès des personnes sensibles ; les — auprès des personnes avides de louanges. —, c'est tenir des propos obligeants et agréables ; —, c'est s'insinuer dans l'esprit de quelqu'un par des délations ; —, c'est aboutir à ses fins par de petits manèges. Celui qui — est doux et séduisant ; celui qui — n'a rien que de bas et de grossier ; celui qui — est subtil et industrieux.

Malavisé, —, —, appartiennent à tous les genres de style ; —, —, —, appartiennent au langage familier. Le — manque de finesse ; l' —, d'attention ; l' —, de réserve ; à l' —, il manque la gravité ; à l' —, le bon sens ; à l' —, la modestie ; à l' —, la discrétion.

Leçons 96 - 100.

I. Donnez à chaque verbe le complément convenable :

1. Arbre, châtaigne, lapin, haricot, noix.
2. Membre, dent, carotte, fleur, asperge.
3. Monument, enfant, cheval, usage, meuble.
4. Lettre, demande, mérite, orgueil, terrain.
5. Richesses, blés, suffrages, fruits, trésors.

1. Dépouiller —, écaler —, écorcer —, écosser —, égousser —.
2. Amputer —, arracher —, couper —, cueillir —, extraire —.
3. Réparer —, restaurer —, rétablir —, dresser —, instruire —.
4. Abaisser —, rabaisser —, ravalier —, apostiller —, signer —.
5. Accaparer —, accumuler —, amasser —, ramasser —, recueillir —.

II. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1. La — est relative, elle a des degrés ; la — est absolue, irrémédiable (*perte, perdition*).
2. La — est une augmentation successive et uniforme ; la — est un accroissement subit, instantané, inattendu (*crue, croissance*).
3. Le — est un service de table composé de viandes rôties ; le — désigne une pièce qui a été cuite suivant un mode particulier (*rôti, rôl*).

4. Celui qui ne donne jamais est regardé comme un — ; celui qui manque de donner dans l'occasion s'attire l'épithète d' — (*avare, avaricieux*).
 5. — signifie l'opposé de froid ; — se dit de ce qui est plein de chaleur (*chaleureux, chaud*).
 6. — ne se dit pas des personnes ; — se dit des personnes et des choses (*menteur, mensonger*).
 7. Par le — , on est comme distingué, tiré de l'obscurité ; par le — , on fait du bruit, on jette de l'éclat (*renom, nom*).
 8. On — le prix qui n'est pas disputé ; on — celui qui est mis au concours (*remporte, emporte*).
-

III. Employez dans plusieurs phrases les mots suivants, d'abord au propre, puis au figuré : *Cultiver, sourd, briller, muet*.

1. PROPRE. — Le laboureur *cultive* son champ, et trouve dans ce travail sa paix et sa joie.

Caïn *cultivait* la terre : Abel s'occupait à la garde de ses troupeaux.

Les Germains faisaient la guerre ou la chasse ; leurs esclaves seuls *cultivaient* la terre.

FIGURÉ. — C'est un devoir pour l'homme de *cultiver* son intelligence et son cœur.

Les sciences et les arts étaient peu *cultivés* au Xe siècle.

On *cultive* souvent l'amitié des grands, pour les biens qu'on en espère.

IV. Etude de synonymie.

1^o Trouvez les synonymes des mots suivants :

Crime, augmenter, s'enfuir, habileté, race.

2^o Remplacez le tiret par le synonyme convenable :

Crime est l'expression commune ; — et — ont rapport au degré ; — et — signifient des espèces ; les — n'ont de leur nature aucune gravité, elles excitent des regrets ; les — , des remords ; — désigne quelque chose de léger ; — ; quelque chose de grave ou d'énorme ; le — offense Dieu ; le — , la société.

Augmenter et — sont plus relatifs à la quantité arithmétique ; — et — , à la quantité géométrique ; — et — , à la quantité physique. — et — sont des termes généraux et abstraits ; — marque l'addition ; — marque le développement. On — selon les trois dimensions ; on — selon une seule dimension. — exprime une augmentation lente et successive ; — , une augmentation rapide, subite.

S'enfuir est relatif à la vitesse, à la promptitude ; on — à toutes jambes ; on — des mains qui ont pris ou qui menacent de prendre ; on — furtivement, en secret ; on — adroitement ; on — d'un grand péril, d'un danger de mort.

L'habileté, l' — , l' — , le — , l' — , la — , l' — signifient tous un certain talent sans laisser entendre qu'on l'emploie à de mauvaises fins ; la — , la — , la — , la — , le — , la — , la — semblent incliner plus sur le vice que sur la vertu ; la — , l' — , l' — , la — signifie une disposition essentiellement mauvaise, un penchant au mal. La — , la — , le — , la — indiquent la façon d'agir d'un homme ingénieux pour les petits moyens,

les petites inventions, les petites excuses, etc. L' — suppose du génie ; l' — , de l'étude ; l' — , de l'invention dans les moyens ; le — suppose de l'habitude et une certaine facilité acquise par l'expérience ; l' — et la — supposent de la facilité dans l'exécution ; mais l' — est une juste dispensation des forces que l'on a, et la — c'est la prestesse, l'aisance et la délicatesse avec lesquelles on agit ; l' — , c'est la manière adroite de se conduire dans le monde pour se rendre les personnes favorables. La — est une dissimulation, une espèce de tactique pour ne pas laisser apercevoir ses intentions. La — est humble, docile, rampante ; la — peut avoir de l'étendue et de la suite. La — désigne quelque chose de restreint, de passager. — est familier et signifie une mauvaise petite finesse. — marque une grande finesse. Le contraire de la politiquc, c'est la — ; de la souplesse, l' — . La — , c'est la faculté de tromper ; l' — est une ruse préparée, arrangée ; l' — implique la méchanceté et la dissimulation ; la — implique la méchanceté et la dissimulation avec un abus de confiance.

La *famille* et la — sont des races d'hommes qui ont même naissance, même origine. La — peut n'avoir ni feu, ni lieu ; la — est une famille qui a un chez soi. — est le terme commun et le plus général ; — est un terme figuré qui s'emploie surtout dans le style noble.

Leçons 101 - 105.

I. Donnez à chaque verbe le complément convenable :

1. Témoin, juge, martyr, cœurs, affront.
2. Trésor, ami, victoire, point de droit, intérêts.
3. Fortune, cheval, orgueil, peuple, obstacle.
4. Mânes, fait, quelqu'un, date, saints.
5. Malade, faute, trésor, prisonnier, secret.
1. Corrompre — , séduire — , suborner — ; endurer — , souffrir — .
2. Débattre — , discuter — , disputer — ; rencontrer — , trouver — .
3. Dompter — , maîtriser — , subjuguier — , surmonter — , vaincre — .
4. Appeler — , invoquer — , évoquer — , constater — , vérifier — .
5. Cacher — , céler — , taire | ; transférer — , transporter — .

II. Placez par gradation ascendante :

1. Exécration, horrible, affreux, mal.
Mal, exécration, horrible, affreux.
2. Languir, mourir, souffrir, s'ennuyer.
3. Enchanter, distraire, réjouir.
4. Marcher, vagabonder, voyager.
5. Infamie, déshonneur, honte, lâcheté.
6. Mystérieux, caché, secret.
7. Nuisible, funeste, désastreux.
8. Immense, grand, considérable.
9. Inouï, extraordinaire, rare.
10. Récent, nouveau, immédiat.

III. Par une inversion, rendez plus élégantes les phrases qui suivent :

1. Le petit oiseau-mouche est, pour la forme, le plus élégant de tous les êtres animés.
De tous les êtres animés, le plus élégant pour la forme est le petit oiseau-mouche.
2. Rien ne suffit au grand, parce qu'il peut prétendre à tout.
3. Le temps détruit et ensevelit dans l'oubli les arcs de triomphe, les statues, les autels, les temples.
4. Ne croyons pas que la tranquillité d'esprit puisse habiter où règne le vice.
5. Le renard, fin autant que circonspect, ingénieux et prudent, varie sa conduite.
6. Le cygne, fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté, semble faire parade de tous ses avantages.
7. Les passions dévorantes naissent de l'ambition.
8. On est très libre, en quelque condition qu'on soit, pourvu qu'on craigne Dieu et qu'on ne craigne que lui.
9. Les hommes se montrent, dans les grandes choses, comme il leur convient de se montrer ; ils se montrent, dans les petites, tels qu'ils sont.

IV. Etude de synonymie.

1° Donnez les synonymes des mots suivants :

Capable, délicatesse, établir, défaut, classe.

2° Remplacez le tiret par le synonyme convenable :

L'homme *capable* peut ; — exécute ; — a une exécution moins heureuse ; — est tout à la fois adroit et inventif ; — est inventif seulement. — marque plutôt une qualité naturelle ; — marque une qualité acquise ou reçue.

Délicatesse, — , — désignent l'habileté à voir ou à concevoir ; la — regarde plutôt les choses qui frappent les sens, la — regarde le fond des choses ; la — , c'est l'excès de la finesse ; elle se prend ordinairement en mauvaise part ; la — consiste à voir au fond ; la — consiste à avoir bon nez ; la — consiste à voir à travers.

Etablir, c'est mettre, installer, asseoir ; il se rapporte au temps ; — , c'est régler, disposer ; — , c'est poser les fondements ou fournir les fonds ; — , c'est élever.

L'imperfection est quelque chose qui laisse à désirer pour être un modèle ; le — est un vice de tempéramment ; la — est l'action de faiblir ; la — est un défaut ; le — est une dépravation du cœur ; le — est un défaut d'esprit.

Classe et — sont des divisions artificielles établies par les hommes ; — et — sont des divisions naturelles ; — exprime un rassemblement d'objets sous une même dénomination ; — se dit des divisions introduites dans une corporation, un Etat ; — se dit des êtres qui ont une naissance commune, qui sont de la même race, de la même famille ; — , c'est la subdivision de l'ordre distinguée par des signes spécifiques, visibles, caractéristiques. — est vague, indéterminé ; il s'emploie surtout avec les mots qui marquent la multiplicité sans distinction.

Leçons 106 - 110.

I. Donnez à chaque verbe le complément convenable :

1. Réconciliation, traité, opinion, sentence.
 2. Mal, soleil, esprit, repos, naufrage.
 3. Auberge, Paris, proie, ennemie, Suisse.
 4. Maison, honte, gendarmes, colère, prison.
 5. Feuilles, tour, arbre, raison, argent.
1. Accéder — , acquiescer — , adhérer — , consentir — .
 2. Garantir — , sauver — , préserver — ; aspirer — , prétendre .
 3. Demeurer — , loger — , rester — ; s'abattre — , se précipiter — .
 4. S'échapper — , s'enfuir — , s'évader — ; pâlir — , rougir — .
 5. Dépouillé — , dépourvu — , privé — ; grimper — , monter — .

II. Formez des phrases où entrent deux à deux les mots suivants : *David, Goliath. — Elie, Elisée. — Moïse, Nêbo. — Joseph, Pharaon. — Bossuet, Louis XIV. — Napoléon Ier, Charlemagne. — Villars, Denain. — Turenne, Condé. — Elizabeth, Marie Stuart. — François Ier, Léon X.*

1. *David* lutte contre le géant *Goliath*, qu'il tua d'un coup de fronde.

III. Rendez les trois premières phrases sous la forme négative, et les trois dernières sous la forme interrogative.

1. L'honneur demeure toujours le même, quels que soient les lieux, les temps, les préjugés.

Non, l'honneur n'est point variable ; il ne dépend ni des lieux, ni des temps, ni des préjugés.

2. Les chemins de fleurs éloignent de la gloire.

3. Le duel est une institution contraire à l'honneur ; c'est une mode affreuse et barbare, digne de sa féroce origine.

4. C'est peu de chose, hélas ! que ce court assoupissement qu'on veut se procurer à l'aide de sophismes enivrants.

5. Paresseux, tu n'auras pas de réponse à faire au juge suprême qui te demandera compte de ton temps.

6. La foi qui n'agit point, n'est pas une foi sincère.

IV. Etude de synonymie.

1° Trouvez les synonymes des mots suivants :

Faire, bonheur, défendre, honnête, vertu.

2° Remplacez le tiret par le synonyme convenable :

Taire, céler, — , c'est garder en dedans ; — , — , c'est agir de manière à faire accroire que ses sentiments ne sont pas ce qu'ils sont ; — , — , — , — , c'est mettre quelque chose dessous ou dedans.

— marque le simple silence qu'on garde sur la chose ; — marque le secret qu'on en fait ; — marque le mystère dans lequel on veut l'ensevelir ; — , c'est mentir plus nettement ; — , c'est mentir plus indirectement ; — , c'est rendre invisible complètement ; — veut dire seulement mettre un corps mince devant la chose ; — , c'est couvrir ou voiler en obscurcissant ; — , c'est voiler ou couvrir en atténuant.

Avoir du *bonheur*, c'est avoir de la chance, être favorisé du destin ; le — est le bonheur d'un instant ; le — est le bonheur physique ; la — est le

bonheur réservé dans une autre vie à ceux qui, ici-bas, pratiquent la vertu ; la — est la fortune et l'état florissant des affaires ; la — est le contentement de l'âme.

Défendre, — et — marquent l'action ; — , — et — marquent l'effet. On — ce qui est attaqué ; on — ce qui est faible ; on — , ce qu'on a pris sous sa tutelle ; on — d'un mal actuel ou certain ; on — d'un mal futur ou possible ; on — d'un grand péril.

Honnête, — , — , servent à qualifier l'homme qui sait bien vivre ; — et — sont des qualités sociales dont on est doué ; — est un mot à part ; — désigne ce qui est beau, bienséant ; l'homme — se conduit envers chacun selon son rang ; — désigne ce qui est beau, bienséant ; l'homme — se fait remarquer par un rare discernement des convenances ; l'homme — est accessible et bon ; l'homme — est agréable et avenant ; l'homme — est loyal envers tout le monde et est observateur religieux de sa parole ; — est le contraire de poli.

Virtu est le terme général s'appliquant à toute la conduite de l'homme ; la — est uniquement relative aux devoirs envers autrui ; l' — est le nom de la vertu qui n'est point encore corrompue et qui ne peut l'être ; — est subjective et réside dans l'âme ; l' — est objectif et dépend de l'opinion des autres à notre égard.

Leçons 111 - 115.

I. Donnez à chaque verbe le complément convenable :

1. Violon, harpe, piano, cor, tambour.
2. Grec, principe, colère, chaleur, Dieu.
3. Jalousie, livres, maladie, armes, violence.
4. Crainte, honneurs, écueil, air, mer.
5. A propos, joie, vase, improvisiste, jeu, eau.

1. Battre — ; jouer — , pincer — , sonner — ; toucher — .
2. Découler — ; émaner — ; dériver — ; étouffer — ; suffoquer — .
3. Crever — ; mourir — ; périr de — ; se munir — ; se pourvoir — .
4. Échouer — ; faire naufrage — ; se durcir — ; s'endurcir — ; combler — ; remplir — .
5. Enfoncer — ; plonger — ; arriver ; survenir ; s'adonner ; se livrer — .

II. Commencez les phrases suivantes par chacune des principales expressions qui y entrent :

(Dans cet exercice, il est souvent nécessaire, pour ne pas altérer le sens de la phrase, d'en modifier certaines expressions.)

Un trésor de belles maximes est préférable à un amas de richesses.

1. De belles maximes
2. Il est préférable
3. La préférence
4. Un amas de richesses
5. Des richesses considérables

Les joies de ce monde passent comme les fleurs, qui s'épanouissent le matin, et qui, le soir, se flétrissent et sont foulées aux pieds.

III. Dites dans la seconde proposition ce que prouve, ce qu'établit où révèle la première :

1. Au commencement de l'incendie, j'étais à deux lieues de là ; *ce n'est donc pas moi qui ai mis le feu.*
2. Puisqu'il y a toujours des malfaiteurs, *il doit y avoir*
3. La rivière Chaudière a grossi cette nuit ; *il a donc*
4. La récolte se présente très belle ; *le prix*
5. Ma mère se sacrifie pour moi ; *preuve*
6. L'impie, au moment de la mort, cesse d'avoir autant d'assurance dans son incrédulité ; *il n'était*
7. Les astres suivent toujours la même voie ; *donc*
8. Les biens de ce monde n'ont pu satisfaire le cœur d'aucun homme ; *nous sommes*
9. Dieu est notre père, *donc*
10. La mort peut nous frapper à chaque instant ; *soyons*
11. Vous n'êtes pas si content qu'autrefois, *ne seriez*
12. Paul s'empresse de secourir les malheureux ; *donc*

IV. Etude de synonymie.

1^o Trouvez les synonymes des mots suivants :

Rapport, autorité, ennemi, découvrir, haine.

2^o Remplacez le tiret par le synonyme convenable :

Concert et — , pris de la musique, représentent un rapport de concours et de concordance ; — , — , — , — , — expriment un rapport de jonction plus ou moins étroit. — est le terme général, il signifie le plus faible rapprochement ; l' — est un rapport de ressemblance ; la — est un esprit de corrélation ou de réciprocité ; la — est un rapport entre choses qui vont ensemble ; le — se trouve entre les parties d'un même tout ou entre choses de la même sorte ; l' — a lieu entre des choses de nature différente ; la — marque le genre et est relative à la manière ; l' — est établie — entre des choses différentes, opposées, disparates ; l' — est une liaison intime ; l' — est une liaison naturelle, essentielle ; — et — ne s'emploient qu'en métaphyque pour signifier une liaison abstraite ; la — dénote un simple rapport qui est dans la nature même des choses ; la — énonce une liaison effective entre deux choses : deux idées ont de la — ; leur — forme un jugement.

L' — et la — sont relatifs à la façon dont on use de l'autorité, de la puissance, du pouvoir. L' — rend vénérable ; la — , redoutable ; l' — se rapporte davantage à la dignité ; la — , à la force. Le — se rapporte surtout à l'exécution, ou bien il est quelque chose de communiqué pour exercer l'autorité ou la puissance ; l' — regarde plutôt le fond et est absolu ; la — regarde la forme et est hautaine.

— , — , — : qui est en guerre, en opposition avec quelqu'un. — suppose la haine ; l' — est un compétiteur, un émule ; l' — est un contradicteur, un partisan d'idées différentes.

— , — , — , — , marquent une action qui va des personnes aux choses ; tandis que — va des choses aux personnes. On — ce qui est caché, on — ce qui est tenu caché ; — rappelle l'usage ordinaire du voile qui est de cacher le visage ; — se dit d'une mine découverte et dont on empêche l'explosion. Par extension on l'applique aux entreprises secrètes qu'on a l'adresse de pénétrer et de faire échouer.

— est le terme général ; l' — , l' — , le — et la — marquent une disposition fâcheuse de l'âme à l'égard des choses ou des personnes indifféremment ; la — , l' — , l' — , le — et la — marquent la même disposition à l'égard des personnes seulement. La — est une passion excitée dans l'âme contre ce qui la blesse ou lui fait peine ; l' — indique quelque chose qui tient au tempérament ; l' — est l'action de se tenir à l'écart pour échapper à ce qui peine ; l' — est ce qu'il y a de plus prononcé, de plus énergique ; le — est un détachement qui suppose un usage déjà existant ; la — a pour objet quelque chose qu'on n'a pas encore goûté ; la — est une haine cachée ; l' — est une haine ouverte ; l' — est une haine ardente ; le — convient à tous les styles, même au plus noble ; — est une expression familière. Le contraire de — est bienveillance ; de l' — , c'est l'amitié ; de la — , c'est l'amour ; de l' — , c'est la sympathie.

Leçons 116 - 120.

I. Complétez la proposition par une complétive directe, au n° 1, circonstancielle au n° 2.

1. La conscience réclame *que nous fassions notre devoir.*
Ne croyez pas
Notre-Seigneur ordonne
Un ancien proverbe dit :
2. La poule chante
On émonde les arbres,
L'avare entasse des trésors,
Le liège surnage,

II. Achevez les comparaisons commencées :

- L'homme est né pour travailler *comme l'oiseau pour voler.*
Notre vie s'écoule
Les aérostats sillonnent les airs
La peine et les plaisirs passent
Les eaux vont à l'océan, ainsi
La réflexion augmente les forces de l'esprit
Que ma prière, ô mon Dieu, s'élève vers vous
Un conquérant, qui porte partout le fer et le feu, ressemble
L'Eucharistie nourrit notre âme
L'âme emportée par les passions est

III. Commencez les phrases suivantes par chacune des principales expressions qui y entrent :

- Parler, c'est dépenser ; écouter, c'est acquérir.*
1. C'est dépenser
2. On dépense
3. Écouter,
4. C'est acquérir
5. On acquiert

*Qui s'élève trop s'avilit.
De la vanité naît la honte ;
C'est par l'orgueil qu'on est petit,
On est grand quand on le surmonte,*

1. Il s'avilit celui
2. De la vanité
3. La honte naît
4. C'est par l'orgueil
5. On est petit
6. On est grand
7. Quand on surmonte

IV. Etude de synonymie.

1^o Donnez les synonymes des mots suivants :

Foi, liste, affermir, courage, discrétion.

2^o Remplacez le tiret par le synonyme convenable :

La — , la — et l' — sont raisonnées ; la — est soumise, aveugle ; — signifie une soumission de l'esprit inspirée par la confiance ; — signifie une croyance constante qui n'est pas bornée à tel temps, à tel lieu ; il exprime aussi la croyance de tout un peuple ; — signifie une créance accidentelle ; il exprime aussi la créance de quelqu'un en particulier ; l' — est une croyance toute personnelle, provisoire, conjecturale, qu'on admet faute de mieux.

La — est une bande d'écriture présentant simplement les choses placées les unes au-dessous des autres, sans détails, sans explications ; le — contient une distribution, des éclaircissements employés pour caractériser les choses ; le — est une liste qui marque le tour ou la part de chacun ou de chaque chose ; la — est une liste de noms et non pas de choses proprement dites ou de personnes ; le — est une liste numérale qui a pour objet de faire connaître combien il y a de personnes ou d'objets ; l' — est une liste fidèle qui représente les choses au vrai et qui fait voir où elles en sont. Le — est une liste de choses mémorables dont on fait souvenir ; l' — est une liste des choses trouvées après la mort d'une personne ; et, par extension, ces choses elles-mêmes ; le — est une liste de choses spéculatives, curieuses, intéressantes à la disposition des amateurs qui les recherchent.

On — ce qui est faible ; on — ce qui chancelle ou est ébranlé ; on — ce qui est fort, ce dont on augmente encore la force ; — suppose des parties entre lesquelles on met du ciment, un lien, de façon à les rendre inséparables, indivisibles ; — rappelle un acte de l'autorité administrative ou judiciaire.

— et — ; disposition d'âme opposée à la crainte ; — , — , — , — , — expriment tous une sorte de courage ; — et — sont des termes généraux ; — caractérise un sujet en soi, intrinsèquement ; — sert à faire connaître un sujet extérieurement, par ses actes ; la — annonce la grandeur des exploits ; la — annonce la grandeur du courage ; la — tient au tempérament, elle est impétueuse, c'est la qualité du soldat ; l' — est un courage passif, celui de la défensive ; la — est un courage actif, celui de l'offensive.

— , — , — , qualités négatives du sage s'abstenant de parler ou d'agir. La — est relative à autrui et pour autrui ; la — et la — se considèrent solitairement dans le sujet qui les possède ; la — tient à la prudence, la — à la tempérance.

Leçons 121 - 125.

I. Une périphrase étant donnée, trouvez le terme propre :

Se tromper sciemment,	Mentir.
Déposer la couronne,	—
Rendre le dernier soupir,	—
Enlever la vie,	—
Ouvrir le temple de Janus,	—
Retrancher un membre à quelqu'un,	—
Fermer le temple de Janus,	—
Mettre au rang des saints,	—
Assommer à coups de pierres,	—
Réduire en poudre,	—
Tomber goutte à goutte,	—
Causer du dégoût,	—
Enlever la récolte d'une vigne,	—
Couper l'herbe d'un pré,	—
Amasser des trésors,	—
Enlever la peau d'un fruit,	—
Sortir de l'œuf,	—
Associer à un corps,	—

II. Exprimez cinq pensées sur les mots : *Emulation* et *modestie* :

L'ÉMULATION. — 1. L'émulation des hommes honnêtes est louable ; celle des méchants est funeste.

LA MODESTIE. — 1. La modestie ajoute au mérite, et fait pardonner la médiocrité.

III. Variez de cinq manières le tour de la phrase :

Le lion joint la noblesse, la clémence et la magnanimité, à la fierté, au courage et à la force ; tandis que le tigre joint la bassesse à la ferocité, l'injustice à la cruauté.

1. Le lion est noble, clément et magnanime, autant que fier, courageux et fort ; tandis que le tigre joint la bassesse et la férocité à la cruauté.

IV. Etude de synonymie.

1^o Donnez les synonymes des mots suivants :

Cas, délivrer, abattement, caution, démesuré.

2^o Remplacez le tiret par le synonyme convenable :

— est quelque chose d'idéal, de purement conçu ; — a, avec le fait, un rapport plus prochain ou même elle en fait partie ; — signifie une rencontre de circonstances ; — marque un temps favorable pour entreprendre ou exécuter ; l' — est toujours fortuite, tandis que l'occasion peut être attendue, cherchée.

— et — supposent un empêchement considérable ; — , — , — , un empêchement médiocre qui gêne, incommode ou contrarie ; — , c'est mettre

en liberté ; — , c'est mettre dans l'état des Francs, peuple qui n'était pas esclave ; — fait penser aux embarras qu'on enlève, qu'on écarte ; — se rapporte à la personne que l'on retire de l'endroit où elle était engagée ou prise ; veut dire retirer des pierres ou d'un borbier et se dit familièrement.

— donne l'idée d'une affliction, d'un choc qui renverse, dont on peut cependant se relever ; — donne l'idée d'un poids énorme qui nous écrase et nous anéantit en quelque sorte ; — marque un épuisement de forces amené par une lente consommation ; le — est le comble du découragement.

— consiste à se précautionner, à prendre des mesures contre ; le — défend, maintient ; le — atteste qu'on peut se fier à la fidélité d'une personne.

— et — sont relatifs à la quantité et signifient trop étendu ou trop gras ; — , — , — sont relatifs à l'intensité et signifient trop fort ; — et — expriment tout ce qu'il y a de plus excessif. — ne regarde que la dimension ; — se rapporte plutôt au volume ; — convient à ce qui tient à la nature ou à la liberté ; — marque l'intempérance ; — annonce de l'exagération, de l'affectation ; — , quelque chose de contraire aux lois de la nature, il inspire de l'horreur ou de l'effroi.

Leçons 126 - 130.

I. Employez les mots suivants successivement : 1^o au sens propre ; 2^o au sens dérivé, et 3^o au sens détourné.

1. Monter un escalier,	1. Prendre	—
2. Monter —	2. Prendre	—
3. Monter —	3. Prendre	—
1. Rendre —	1. Abaisser	—
2. Rendre —	2. Abaisser	—
3. Rendre —	3. Abaisser	—
1. Le bras —	1. La fleur	—
2. Le bras —	2. La fleur	—
3. Le bras —	3. La fleur	—
1. — juste,	1. — sain,	—
2. — juste,	2. — sain,	—
3. — juste.	3. — sain.	—
1. Cultiver —	1. Rompre	—
2. Cultiver —	2. Rompre	—
3. Cultiver —	3. Rompre	—

II. Remplacez la périphrase en italique par le terme propre :

1. *Celui qui met un frein à la fureur des flots,*
Sait aussi des méchants arrêter les complots. — Dieu.
2. *L'exilé de Ste Helène* expia les injustices du persécuteur de la papauté.
3. La ville de Champlain a été plusieurs fois ravagée par l'incendie. —
4. La barque de St. Pierre est sans cesse agitée par les flots de la tempête.

5. *L'intrépide Génois* qui découvrit le *Nouveau-Monde* mourut persécuté.
6. *L'Alexandre chrétien* est tout particulièrement honoré dans ces contrées. —
7. C'était *l'heure où du jour adoucissant les peines*,
Le sommeil, grâce aux dieux, se glisse dans nos veines. —
8. Ils adressent leurs prières à *Celui qui commande à la foudre et à la mer*. —
9. Même elle avait encore cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage
Pour réparer des ans l'irréparable outrage. —

III. Exprimez cinq pensées sur les mots suivants : *Mensonge et famille*.

1. LE MENSONGE. — Le mensonge imprime à l'homme un sceau d'ignominie ; il se trouve toujours sur les lèvres du méchant.

1. LA FAMILLE. — Les joies de la famille sont les plus douces et les plus pures, après celles de la religion.

IV. Etude de synonymie.

1^o Donnez les synonymes des mots suivants :

Faible, langue, abrégé, changeant, dessein.

2^o Remplacez le tiret par le synonyme convenable :

—, —, — : incapable de se soutenir, de résister. — marque un manque de force et est facile à vaincre ; — convient à des choses sujettes à être brisées et détruites ; — est susceptible de trouble, d'ébranlement ou d'altération.

—, —, —, —, ne présentent dans leur signification rien que de bon et de louable ; —, —, — et — se prennent en mauvaise part, annoncent qu'on parle plus mal, emportent toujours une idée de blâme et de mépris. — est l'expression primitive ou mère ; elle se considère sous le point de vue matériel et objectif ; — est une sorte de langue ; il se considère sous le point de vue artistique et subjectif ; — signifie la langue ou la manière de parler d'une nation ; — exprime les différentes manières dont une langue est parlée en différentes provinces ; le — est un mauvais dialecte parlé par le peuple d'une province ; le — est obscur et surtout intelligible ; le — est un jargon qui tient à la manière de prononcer ; l' — est un jargon inventé tout exprès pour les gueux et les voleurs.

— et — sont de courts traités qu'on lit ou qu'on doit lire continuellement ; —, — et — sont des titres anciennement donnés à des abrégés en usage dans les écoles ; l' — est la réduction d'un plus grand ouvrage ; il suppose des développements antérieurs ; le — est une espèce d'argument, d'entête ; il suppose des développements à donner ultérieurement ; — se distingue par la rigueur : c'est un abrégé où ne se trouve rien de superflu ; le — est un abrégé mis à la fin d'un ouvrage comme conclusion ; — est un terme de peinture, il exprime au figuré l'abrégé d'un grand tableau ; l' — est partiel ; c'est un morceau détaché ou une suite

de morceaux détachés ; l' — est une exposition détachée ; le — est ce qu'on doit avoir sans cesse en main ; le — est le livre contenant l'office que les ecclésiastiques récitent chaque jour ; l' — est un abrégé d'histoire ; le — , un abrégé de philosophie ; la — , un abrégé de théologie. — , — , — se disent tous trois du temps ; — et — ne conviennent pas en matières graves ; — est comme le superlatif des précédents, surtout de variable. — s'applique au temps comme susceptible de devenir tel ou tel ; — représente le temps comme agent capable de plus ou moins de force ou d'ardeur, comme pouvant devenir calme ou orageux, etc. ; — désigne comme incertain ou pas sûr ; le cœur — ne tient pas fortement à son objet ; le cœur — voltige d'un objet à un autre ; — , est relatif à l'esprit et lui attribue une mobilité telle qu'elle devient une sorte de talent, une habile souplesse.

Le — est ce qu'on veut exécuter ; le — est un arrangement de moyens pour l'exécution d'un dessein ; le — indique quelque chose de vaste, de compliqué, de général ; l' — suppose seule un commencement d'action.

Leçons 131 - 135.

I. Trouvez un synonyme du verbe dans l'expression suivante :

<i>Assurer une statue,</i>	<i>affermir.</i>	<i>Conduire l'eau,</i>	—
<i>Assurer une créance,</i>	—	<i>Conduire un enfant,</i>	—
<i>Assurer une vérité,</i>	—	<i>Conduire une flotte,</i>	—
<i>Avancer la mort,</i>	—	<i>Conduire un aveugle,</i>	—
<i>Avancer des fonds,</i>	—	<i>Conduire en prison,</i>	—
<i>Avancer une proposition,</i>	—	<i>Conduire des vivres,</i>	—
<i>Avancer dans l'étude,</i>	—	<i>Conduire des travaux,</i>	—
<i>Arrêter le volet,</i>	—	<i>Elever un prix,</i>	—
<i>Arrêter la chute.</i>	—	<i>Elever un tombeau,</i>	—
<i>Arrêter le désordre,</i>	—	<i>Elever des doutes,</i>	—
<i>Arrêter une mesure,</i>	—	<i>Elever la jeunesse,</i>	—
<i>Arrêter un marché,</i>	—	<i>Elever une ligne,</i>	—
<i>Arrêter un orateur,</i>	—	<i>Elever un système,</i>	—
<i>Arrêter un voleur,</i>	—	<i>Elever un fort,</i>	—

II. Prenez le verbe une fois au propre et une fois au figuré :

<i>Tomber d'une fenêtre.</i>	<i>Arriver</i>	—
<i>Tomber dans la misère.</i>	<i>Arriver</i>	—
<i>Mourir</i>	<i>Lancer</i>	—
<i>Mourir</i>	<i>Lancer</i>	—
<i>Plier</i>	<i>Posséder</i>	—
<i>Plier</i>	<i>Posséder</i>	—
<i>Suspendre</i>	<i>Briser</i>	—
<i>Suspendre</i>	<i>Briser</i>	—
<i>Polir</i>	<i>Tremper</i>	—
<i>Polir</i>	<i>Tremper</i>	—
<i>Clors</i>	<i>Délier</i>	—
<i>Clors</i>	<i>Délier</i>	—

<i>Couper</i>	—	<i>Remplir</i>	—
<i>Couper</i>	—	<i>Remplir</i>	—
<i>Chercher</i>	—	<i>Eteindre</i>	—
<i>Chercher</i>	—	<i>Eteindre</i>	—
<i>Avancer</i>	—	<i>Rallumer</i>	—
<i>Avancer</i>	—	<i>Rallumer</i>	—
<i>Porter</i>	—	<i>Couronner</i>	—
<i>Porter</i>	—	<i>Couronner</i>	—
<i>Ronger</i>	—	<i>Torturer</i>	—
<i>Ronger</i>	—	<i>Torturer</i>	—
<i>Esquisser</i>	—	<i>Limer</i>	—
<i>Esquisser</i>	—	<i>Limer</i>	—

III. Exprimez cinq pensées sur les mots suivants : *Patrie* et *argent* :

LA PATRIE. — 1. L'amour de la *patrie* est une vertu, qu'affermir et développe le sentiment religieux.

L'ARGENT. — 1. L'*argent* est un bon serviteur et un mauvais maître.

IV. Trouvez : 1^o cinq synonymes ; 2^o cinq contraires des mots suivants :

1^o *Parfait, fâché, vrai, considérable, fantasque, douteux.*

2^o *Ordinaire, ancien, clair, injuste, habile, lent.*

Leçons 136 – 140.

I. Trouvez un synonyme du verbe :

Précipiter le pas,	<i>presser.</i>	Eloigner les cœurs,	—
Précipiter dans la rivière,	—	Eloigner la lumière,	—
Prendre son arme,	—	Eloigner une idée,	—
Prendre une résolution,	—	Eloigner un paiement,	—
Vider une place,	—	Suivre un exemple,	—
Vider une affaire,	—	Suivre la rivière,	—
Réunir des fonctions,	—	Embarrasser une affaire,	—
Réunir des troupes,	—	Embarrasser quelqu'un,	—
Détourner un malheur,	—	Pratiquer un escalier,	—
Détourner une somme,	—	Pratiquer quelqu'un,	—
Lier un fagot,	—	Rendre un son,	—
Lier des cordons,	—	Rendre une somme,	—
Lier des pierres,	—	Rendre un hommage,	—
Lier conversation,	—	Rendre la justice,	—
Lier une sauce,	—	Rendre un passage,	—
Lier un voleur,	—	Rendre un revenu,	—
Lier la conscience,	—	Rendre les armes,	—
Lier des phrases,	—	Rendre un arrêt,	—

II. Expliquez les cinq proverbes suivants :

1. Ventre affamé n'a point d'oreilles.
2. Pierre qui roule n'amasse pas de mousse.
3. Cet homme tirerait de l'huile d'un mur.
4. Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.
5. Il a de la corde de pendu dans sa poche.

III. Achevez les comparaisons commencées :

L'eau qui cesse de couler se corrompt, ainsi *se corrompt l'homme qui cesse de travailler.*

Comme l'encens ranime le feu qui s'éteint, de même

Le cœur de l'enfant pur s'ouvre naturellement à la vertu, comme

La modestie embellit l'âme, comme

Dieu a étendu les cieux sur nos têtes, comme ; il y a répandu les étoiles, comme

Les calomnies s'étendent comme

Une difformité physique dépare le corps ; ainsi

Une mauvaise habitude est comme

L'homme colère est comme ; l'un et l'autre sont à plaindre et à fuir.

Un caractère tout moral s'attache aux scènes attendrissantes de l'automne : ces feuilles qui tombent comme ; ces fleurs qui passent comme *la beauté* ; ces nuages qui fuient comme ; cette lumière qui s'affaiblit comme ; ces fleuves qui se glacent comme , ont des rapports frappants avec notre destinée.

IV. Etude de synonymie.

1^o Donnez les synonymes des mots suivants :

Gain, maison, agréable, commencement, distribuer.

2^o Remplacez le tiret par le synonyme convenable :

Gain, — , — , — , — ; ce qui résulte, ce qu'on tire de bon de quelque chose. — exprime une augmentation d'avoir ; — , une augmentation de bien-être : — est un terme de jurisprudence, de banque, d'économie ; — désigne un profit ou un bénéfice qu'on tire d'un emploi y compris le traitement ou en sus du traitement ; — ne se dit qu'au singulier dans le style soutenu, pour exprimer le gain d'une manière abstraite et générale.

Maison, — , — , — , — ; expriment quelque chose de concret : — , — , — , — , quelque chose d'abstrait ; — et — sont relatifs, ils signifient quelque chose d'accidentel et de passager ; la — désigne le bâtiment, le — est la maison considérée par rapport à la manière dont on s'y trouve ; l' — comprend le bâtiment et ses dépendances ; — est le terme ordinaire ; — est une expression plus noble ; — signifie le séjour que doit faire dans le lieu un certain personnage ; — est relatif aux sentiments qu'on éprouve dans la situation qu'il représente.

Agréable, — , — , — , — , — , — , — se disent des choses qui se rapportent aux sens et intéressent la sensualité ; — , — , — , — se rapportent à l'esprit ou à l'âme et se disent des choses perçues uniquement par

la vue, quelquefois par l'ouïe. — est le terme général et qualifie ce qui fait plaisir ; — exclut tout ce qui est piquant ou aigre ; — s'applique proprement aux sensations du goût ; — , aux sensations de l'odorat ; — , aux sensations de l'ouïe ; — veut dire : capable de produire des délices ; — signifie qui est plein de délices ; — n'a rien de grossier ; — n'a rien de commun ; — et — plaisent ; — regarde l'air ; — , les manières ; — attire ; — plaît, attire d'une manière merveilleuse, irrésistible.

Commencement et — représentent les choses comme arrivant à l'existence ; — , — indiquent d'où elles viennent, d'où elles découlent ; — est général ; — ne se dit que des animaux ; — est pris au propre ; — , au figuré ; — est opposé à la fin ; — est opposée à la mort ; — se dit à l'égard de tout ce qui s'élève ou qui se produit ; — s'emploie pour désigner les choses propres à être représentées comme se succédant, ainsi les eaux d'une fontaine.

Distribuer et — , c'est donner à divers, de côté et d'autre, çà et là ; — , — , — , c'est donner part pour part ; — semble annoncer plus de choses ; — se distingue par la noblesse ou le rang des choses et l'autorité de ceux qui les donnent ; — a rapport à la chose ; — et — sont plutôt relatifs aux personnes ; on — un tout qu'on divise, dont on fait des parts, des lots ; l'action de — tombe de plus haut, vient d'une personne haut placée ; — suppose dans les personnes des droits auxquels on a soin de se conformer.

DEUXIÈME PARTIE.

Leçons 1 - 5.

I. Donnez au verbe une fois le sens propre, une fois le sens figuré.

Nager dans la rivière.	Voler	—
Nager dans la joie.	Voler	—
Partir —	Imprimer	—
Partir —	Imprimer ¹	—
Parvenir —	Incliner	—
Parvenir —	Incliner	—
Passer —	Perdre	—
Passer —	Perdre	—
Pencher —	Lutter	—
Pencher —	Lutter	—
Glacer —	Lire	—
Glacer —	Lire	—
Glaner —	Envahir	—
Glaner —	Envahir	—

II. Expliquez les cinq proverbes suivants :

1. Prêcher à un sourd.
 2. Petits bateaux doivent suivre le rivage.
 3. Qui compte sans son hôte, compte deux fois.
 4. Ce qui n'est pas utile à l'essaim ne peut être utile à l'abeille.
 5. Écrivez les injures sur le sable et les bienfaits sur le marbre.
-

III. Faites six applications du proverbe :

A chemin battu il ne croît point d'herbe.

1. Il y a peu de gain à espérer dans un négoce qu'exercent beaucoup de personnes.
-

IV. Étude de synonymie.

1° Donnez les synonymes des mots suivants :

Faux, macérer, affaiblir, clair, détroit.

2° Remplacez le tiret par le synonyme convenable :

Faux, —, —, — ont pour but de faire croire ; —, —, — tendent à nuire par des artifices ; — et — sont objectifs et ont rapport aux choses ; — et — sont subjectifs et se rapportent aux personnes. Un esprit — ne se laisse pas deviner ; — signifie très faux, plein de faussetés, il s'emploie dans le style élevé ; — rappelle l'habitude de mentir ; —, c'est l'état de ce qu'exprime le mot mensonge ; — est le terme positif dont — et — sont les superlatifs ; — se dit de ce qui tend à faire tomber dans des embûches ; —, de ce qui cherche à prendre comme dans des filets.

Macérer, —, — signifient s'imposer des châtimens par esprit de pénitence; — son corps, c'est l'exténuer; le —, c'est le chagriner en le tourmentant pour la répression de ses desirs; le —, c'est le subjuguier en le rendant docile et désormais incapable de résistance.

Affaiblir et — se disent des personnes et des choses et ont une plus grande étendue de signification. — et — regardent l'âme et embrassent toute la personne morale: ses mœurs, ses goûts, ses inclinations. — marque l'effet; — marque la cause; on — ce qui est fort; on — ce qui est nerveux, vigoureux; — a plus rapport à l'incapacité du sujet; —, à l'état; l'idée propre à — est celle du relâchement; ce qui caractérise —, c'est l'idée d'un état de dégradation et de honte.

Clair, —, —, —, — servent à qualifier des choses telles qu'à leur égard notre esprit n'éprouve ni embarras, ni indécision. Ce qui est — se conçoit aisément; — marque la certitude; — signifie mis sous la main, mis au grand jour, ce qui est — a un caractère légal, authentique, incontestable.

Détroit, —, —, —, —, espaces étroits et resserrés sur la surface du globe. — se dit d'un espace de mer; le — est si peu large que les hommes ne peuvent y passer qu'à la file; la — présente l'image d'un enfoncement, d'un orifice semblable à celui de la gorge; — signifie: lieu où l'on passe et peut être situé entre les pieds de deux montagnes; le —, comme le cou dans le corps de l'homme, est situé presque au sommet de deux montagnes.

Leçons 6 - 10.

I. Donnez au nom une fois le sens propre, une fois le sens figuré :

Fraîcheur de l'eau.

Fleur —
Nuages —
Harmonie —
Travail —
Prix —
Branche —
Couronne —
Bouclier —
Pesanteur —
Source —
Clef —

Fraîcheur du sentiment.

Fleur —
Nuages —
Harmonie —
Travail —
Prix —
Branche —
Couronne —
Bouclier —
Pesanteur —
Source —
Clef —

II. Expliquez les cinq proverbes suivans :

1. Avec ce que coûte un vice, on élèverait deux enfans.
2. On est sage au retour des plaids.
3. Il ne rêve que plaies et bosses.
4. En tous pays les pierres sont dures.
5. Il n'y a pas ici-bas de roses sans épines.

III. Employez comme sujet le nom abstrait en italique :

Une belle âme est gâtée par l'*orgueil*, comme de beaux traits sont altérés par l'enflure du visage.

L'orgueil gâte

Tous les talents sont mis en relief par la *modestie* ; elle rehausse l'éclat des vertus qu'elle accompagne.

On n'énonce jamais plus hardiment la *calomnie* que quand elle en impose plus faussement.

On parle beaucoup par *vanité*, et on empêche par légèreté la réflexion qui ferait souvent garder le silence.

IV. Etude de synonymie.

1^o Donnez les synonymes des termes suivants :

Galimatias, peine, anciennement, corriger, permis.

2^o Remplacez le tiret par le synonyme convenable :

Galimatias, — , — : langage obscur par affectation. Le — dénote un défaut de logique, de justesse ; le — et le — annoncent un défaut littéraire, un défaut de goût ; le — est le langage ampoulé de quelqu'un qui a la prétention d'être sublime ou bel esprit ; le — est le langage ridiculement véhément de quelqu'un qui a la prétention d'être pathétique.

Mal, — , — , — , — , — , — expriment des coups dont l'âme est frappée, des impressions passagères, reçues immédiatement des objets nuisibles et fâcheux. — , — , — , état pénible dans lequel se trouve plongée une âme inaccessible au sentiment de la joie. — , — , — , — , peines légères en elles-mêmes ou dans leurs causes, leurs objets. — se dit du corps et signifie fléau, malheur, mauvais traitement, coup, tort, dommage ; — se dit de l'esprit ou de l'âme et signifie punition ou châtiement ; — se dit du corps ou de l'âme ; dans le premier cas, ce sont des maux ou un sentiment de maux aigus, poignants ; dans le deuxième cas, elle indique une peine vive, cuisante ; — marque l'effet de maux moins vifs mais qui agissent d'une manière continue ; — est le contraire de la douceur, c'est une peine extrêmement désagréable, déplaisante, importune ; — est le comble de la peine ou de la douleur, il torture ; l' — est une peine produite par l'adversité et qui abat l'édifice de notre bonheur ; — , marque une extrême affliction ; la — est une conséquence de l'affliction qui dure mais qui a perdu sa première violence ; la — est vague, elle fait rêver ; la — est accablante, elle fait gémir ; le — provient de tracasseries, des amertumes de la vie ; l' — est vide ; le — est une gêne ; l' — est une impatience ; — se dit des personnes, mais surtout des choses qui nous déplaisent ; le — implique une espérance, frustrée ou la violation d'un droit.

— représente le passé comme reculé et par rapport aux usages suivis ; — désigne le passé comme autre et différent, et suppose des changements qui l'ont modifié ; — peint le passé comme meilleur et le fait regretter.

On — un défaut ou quelque chose de defectueux ; on — ce qui est vicieux ; on — , en transformant, en substituant un état à un autre.

— , — , — , qu'on peut faire si bon semble ; — , — , qui est conforme aux lois. — est le terme général ; — est un terme dogmatique et moral ; — est une expression qui a vieilli ; elle était anciennement consacrée pour les contrats, les édits, les ordonnances ; c'est le droit qui rend une chose — ; c'est la forme qui la rend — .

Leçons 11 - 15.

I. Trouvez cinq compléments donnant aux verbes suivants le sens propre, et cinq leur donnant le sens figuré.

Refroidir, fermer, charger, frapper, briser.

II. Expliquez les cinq proverbes suivants :

1. Tourner à tous les vents.
2. Ils s'accordent comme chien et chat.
3. Troquer son cheval borgne contre un aveugle.
4. Au royaume des aveugles les borgnes sont rois.
5. Jeter de l'huile sur le feu.

III. Faites disparaître la conjonction *si*, en employant la forme interrogative.

1. Si j'osais, je vous prierais, Monsieur, de pardonner à votre enfant.
Oserais-je vous prier, Monsieur, de pardonner à votre enfant ?
2. S'il approche du but, s'il quitte ce séjour,
Rien ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour.
3. S'il y a dans la nature des choses que nous ne comprenons pas, il n'est pas surprenant qu'il y en ait aussi dans l'ordre surnaturel.
4. Que cet enfant est insupportable ! Si on le loue, il croit qu'on se moque de lui ; si on le blâme, il se plaint qu'on est injuste à son égard ; si on ne lui dit rien, il croit qu'on n'a pour ce qu'il fait que de l'indifférence et du mépris.
5. Si Dieu veut faire des conquérants, il fait marcher l'épouvante devant eux ; s'il veut faire des législateurs, il leur envoie son esprit de sagesse et de prévoyance.

IV. Ordonnez la famille des mots : *Tir et terre.*]

1^o TIR.

Radical : *Tir*.

Dérivés
et leurs
composés.

Tirer : tirant, tiré, tir, tire, tiret, tirant, tireur, tirage,
tirade, tiroir.
Tiraille : tiraillant, tiraillé,
Tirasser : tirassant,
Attirer :
Détirer :
Etirer :
Contre-tirer :
Retirer :
Soutirer :

Juxtaposés : *Tire-botte, tire-bouchon,*

2^o TERRE.

Radical et ses composés : *Terre : terreux, terrestre,*

Dérivés et leurs composés.	{	<i>Terrer : terrant,</i>
		<i>Terrir :</i>
		<i>Terrasser :</i>
		<i>Atterrer :</i>
		<i>Atterrir :</i>
		<i>Déterrer :</i>
	{	<i>Enterre :</i>
		<i>Renterre :</i>

Radical hum et ses dérivés.	{	<i>Hum... humeurs.</i>
		<i>Humer :</i>
		<i>Humecté :</i>
		<i>Humilier :</i>
		<i>Exhumer :</i>
		<i>Inhumer :</i>
		<i>Posthume.</i>

Juxtaposés : *Tertre, terre-plein,*

Leçons 16 - 20.

I. Expliquez les idiotismes :

Etre hors de soi.	<i>Violemment agité.</i>
Broyer du noir.	—
Haut le pied.	—
Le quart d'heure de Rabelais.	—
Parler d'or.	—
Donner dans le panneau.	—
Au dire des experts.	—
Jeter les hauts cris.	—
Tenir le jeu de quelqu'un.	—
Se moquer du qu'en dira-t-on.	—
Etre de bonne composition.	—
Dormir sur les deux oreilles.	—
Avoir quelqu'un dans sa manche.	—
Ouvrage marqué au bon coin.	—
A vrai dire.	—
Battre l'eau avec un bâton.	—
Forcer la nature.	—
Prendre patience.	—

II. Quelle est l'idée simple des expressions suivantes :

1. Un mal qui répand la terreur,
 Mal que le Ciel en sa fureur
 Inventa pour punir les crimes de la terre,
 La peste (puisque'il faut l'appeler par son nom),
 Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
 Faisait aux animaux la guerre.
 (Les animaux malades de la peste.)
La peste accablait les animaux.

2. La dame au nez pointu... porta chez lui ses pénates.
(Le chat, la belette et le petit lapin.)

3. Jupiter dit un jour : " Que tout ce qui respire
S'en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur."
(La Besace.)

4. Qui de nous des clartés de la voûte azurée
Doit jouir le dernier ?...
(Le vieillard et les trois jouvenceaux.)

5. Il eut pour hôtes les soucis.
(Le savetier et le financier.)

6. La fatigue l'abat : le voilà sur les dents.
(Le lion et le moucheron.)

7. Attendez les zéphyrs. (Les deux pigeons.)

8. ... Point de franche lippée. (Le loup et le chien.)

III. Remplacez les mots en italique par un synonyme, et trouvez la moralité :

L'ENFANT MONTÉ SUR UNE TABLE.

Un *marmot* s'admirait, *placé* sur une table.

" Je suis *haut*," disait-il. Quelqu'un lui *répliqua* :

" Descendez, vous serez *petit*."

Quel est l'enfant de ce *récit* ?

Le riche qui se *vante*.

(Barbe).

MORALITÉ :

LES ÉCHASSES.

Un enfant *s'avancait* monté sur des échasses.

" Voyez, mon bon papa, je suis plus *haut* que vous."

Mais le *petit*, tombant sur ses genoux,

Remplacé son *ton* fier par de *tristes* grimaces,

Il pleurait. " Mon *enfant*, ceci n'est pas nouveau ;

C'est vouloir se briser que d'*arriver* trop haut."

MORALITÉ :

LA CHANDELLE ET LA LANTERNE.

Une *bougie*, une fois, disait à la lanterne :

" Pourquoi de ton foyer me faire une prison ?

Ton *affreux* œil-de-bœuf rend ma lumière *sombre*.

Ouvre-toi, qu'à mon gré j'éclaire l'horizon."

La lanterne s'ouvrit, l'autre, qu'y gagna-t-elle ?

Bonsoir, un coup de vent a *éteint* la *bougie*.

(Le Bailly).

MORALITÉ :

IV. Ordonnez la famille des mots : *Haut* et *bas* :

1° HAUT.

Radical et ses composés : *Haut* : hauteur,

Dérivés et leurs composés. { *Hausser* : haussant,
 { *Exhausser* :
 { *Rehausser* :
 { *Surhausser* :
 { *Alt...* : altitude,

Juxtaposés : *Hauban*,

2° BAS.

Radical et ses composés : *Bas* : bas, bassesse,

Dérivés et leurs composés. { *Baser* :
 { *Bassiner* :
 { *Baisser* :
 { *Abaisser* :
 { *Rabaisser* :
 { *Surbaisser* :

Juxtaposés : *Bas-fond*,

Leçons 21 - 25.

I. Expliquez les idiotismes suivants :

1. Faire les honneurs de la maison.
Recevoir les étrangers.
2. Faire claquer son fouet.
3. Jeter le grappin sur.
4. De l'huile de cotret.
5. Chercher midi à quatorze heures.
6. Avoir les mains nettes.
7. C'est une tempête dans un verre d'eau.
8. Avoir de l'esprit au bout des doigts.
9. Heurter à toutes les portes.
10. Etre souple comme un gant.

II. Trouvez vingt expressions où le verbe *donner*, suivi d'un complément direct, soit employé dans un sens différent :

<i>Donner un livre,</i>	<i>faire don.</i>	<i>Donner une lettre,</i>	—
<i>Donner un congé,</i>	—	<i>Donner la fièvre,</i>	—
<i>Donner de la tristesse,</i>	—	<i>Donner un soufflet,</i>	—
<i>Donner du courage,</i>	—	<i>Donner un tort,</i>	—
<i>Donner sa vie,</i>	—	<i>Donner une caution,</i>	—
<i>Donner son temps à,</i>	—	<i>Donner une bataille,</i>	—
<i>Donner des ordres,</i>	—	<i>Donner une solution,</i>	—
<i>Donner de l'embarras,</i>	—	<i>Donner des revenus,</i>	—
<i>Donner son opinion,</i>	—	<i>Donner les cartes,</i>	—
<i>Donner des dimensions,</i>	—	<i>Donner ses raisons,</i>	—

III. Rendez de cinq manières différentes les pensées suivantes :

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?

Le plaisir des bons cœurs, c'est la reconnaissance.

IV. Ordonnez la famille des mots : *Bord et main.*

Leçons 26 - 30.

I. Tableau de radicaux latins :

1 Acutus,	<i>aigu.</i>	25 Lateris,	<i>côté.</i>
2 Æquus,	<i>égal.</i>	26 Libra,	<i>balance.</i>
3 Ævum,	<i>âge.</i>	27 Longus,	<i>long.</i>
4 Agri,	<i>champ.</i>	28 Lux,	<i>lumière.</i>
5 Ambulare,	<i>marcher.</i>	29 Magnus,	<i>grand.</i>
6 Animus,	<i>âme.</i>	30 Mamma,	<i>mamelle.</i>
7 Angulus,	<i>angle.</i>	31 Morbus,	<i>maladie.</i>
8 Apis,	<i>abeille.</i>	32 Mortis,	<i>mort.</i>
9 Aqua,	<i>eau.</i>	33 Nox, noctis,	<i>nuit.</i>
10 Arbor,	<i>arbre.</i>	34 Obtusus,	<i>obtus.</i>
11 Atra,	<i>noire.</i>	35 Piscis,	<i>poisson.</i>
12 Aurum,	<i>or.</i>	36 Pollere,	<i>valoir.</i>
13 Bellum, belli,	<i>guerre.</i>	37 Pusillus,	<i>chétif.</i>
14 Bilis,	<i>bile.</i>	38 Rectus,	<i>droit.</i>
15 Calor,	<i>chaleur.</i>	39 Somnus,	<i>sommeil.</i>
16 Crux, crucis,	<i>croix.</i>	40 Sopor,	<i>id.</i>
17 Ducere,	<i>conduire.</i>	41 Sylva,	<i>forêt.</i>
18 Fero,	<i>porter.</i>	42 Tres,	<i>trois.</i>
19 Funis,	<i>corde.</i>	43 Umbella,	<i>parasol.</i>
20 Gerere,	<i>porter.</i>	44 Valere,	<i>valoir.</i>
21 Hortus,	<i>jardin.</i>	45 Via,	<i>voie.</i>
22 Kónos (g),	<i>cône.</i>	46 Vita,	<i>vie.</i>
23 Lac, lactis,	<i>lait.</i>	47 Vitis,	<i>vigne.</i>
24 Lana,	<i>laine.</i>	48 Vox, vocis,	<i>voix.</i>

A l'aide du tableau précédent,

1° Donnez les éléments et la signification des mots-suivants :

1 + 7 — *Acutangle* : A angles aigus.

2 + 36 — *Equipollent* :

2 + 48 — *Equivoque* :

2 + 26 — *Equilibre* :

2 + 44 — *Equivalent* :

2 + 33 —	<i>Equinoxe</i> :	
33 + 5 —	<i>Noctambule</i> :	
39 + 5 —	<i>Somnambule</i> :	
19 + 5 —	<i>Funambule</i> :	
12 + 18 —	<i>Aurifère</i> :	
39 + 18 —	<i>Somnifère</i> :	
40 + 18 —	<i>Soporifère</i> :	
2 + 25 —	<i>Équilatéral</i> :	
43 + 18 —	<i>Ombellifère</i> :	
22 + 18 —	<i>Conifère</i> :	
23 + 18 —	<i>Lactifère</i> :	
16 + 18 —	<i>Crucifère</i> :	
15 + 18 —	<i>Calorifère</i> :	
31 + 18 —	<i>Morbifère</i> :	
32 + 18 —	<i>Mortifère</i> :	
24 + 18 —	<i>Lanifère</i> :	
30 + 18 —	<i>Mammifère</i> :	
28 + 18 —	<i>Lucifer</i> :	

2° Trouvez les mots dont on donne la définition :

Qui est d'un caractère peureux, craintif : ...	37 + 6.	
Patience, courage dans le malheur :	27 + 6.	
Qui a l'âme grande, généreuse :	29 + 6.	
Parallélogramme à quatre angles droits et à côtés égaux deux à deux :	38 + 7.	
Qui a un angle obtus :	34 + 7.	
Polygone à trois angles :	42 + 7.	
Culture de la vigne :	47 +	<i>culture.</i>
Culture des arbres :	10 +	<i>id.</i>
Culture des champs :	4 +	<i>culture.</i>
Culture des jardins :	21 +	<i>id.</i>
Culture des forêts :	41 +	<i>id.</i>
Culture des poissons :	35 +	<i>id.</i>
Culture des abeilles :	8 +	<i>id.</i>
Canal pour conduire l'eau :	9 + 17.	
Qui est d'une humeur noire, mélancolique : ..	11 + 14.	
Pont en arcades sur lequel passe une route, un chemin de fer :	45 + 17.	
Prolongation de la vie au-delà du terme ordi- naire :	27 + 3.	
Qui est en guerre :	13 + 20.	

II. Trouvez les mots dérivés de : *Aqua, æquus, acutus, agri, ducere, lux, calor, libra.*

III. Remplacez le mot en italique par un autre plus élégant :

Physionomie <i>franche</i> ,	<i>ouverte.</i>	Un témoin <i>ignorant</i> ,	—
Une clause <i>incommode</i> ,	—	Un homme <i>inoccupé</i> ,	—
Un temps <i>changeant</i> ,	—	Raisonner <i>justement</i> ,	—
Agir <i>d'après la loi</i> ,	—	Chose <i>visiblement vraie</i> ,	—
Voir <i>avec bienveillance</i> ,	—	S'expliquer <i>avec ardeur</i> ,	—
Piquer <i>sensiblement</i> ,	—	Arranger une plaie,	—
Dépasser l'autorité,	—	Soutenir une demande,	—
Justifier une faute,	—	Embellir un appartement.	—
Faire cesser un différent,	—	Accomplir un engagement,	—

IV. Ordonnez la famille des mots : *Feuille, fleur, fruit.*

Leçons 31 - 35.

I. Tableau de radicaux latins :

1 Bis,	<i>deux fois.</i>	25 Lux, lucis,	<i>lumière.</i>
2 Capra,	<i>chèvre.</i>	26 Manus,	<i>main.</i>
3 Caro, carnis,	<i>chair.</i>	27 Multi,	<i>plusieurs.</i>
4 Cœdere,	<i>tuer.</i>	28 Omnis,	<i>tout.</i>
5 Centrum,	<i>centre.</i>	29 Pater, patris,	<i>père.</i>
6 Color,	<i>couleur.</i>	30 Pes, pedis,	<i>piéd.</i>
7 Collum, colli,	<i>cou.</i>	31 Petere,	<i>aller vers.</i>
8 Consulere,	<i>délibérer.</i>	32 Prudentia,	<i>prudence.</i>
9 Cornu,	<i>corne.</i>	33 Quadra, quatuor,	<i>quatre.</i>
10 Cura,	<i>soin.</i>	34 Rex, regis,	<i>roi.</i>
11 Deus,	<i>Dieu.</i>	35 Senatus,	<i>sénat.</i>
12 Febris,	<i>fièvre.</i>	36 Scientia,	<i>science.</i>
13 Frater, fratris,	<i>frère.</i>	37 Sine,	<i>sans.</i>
14 Frugis,	<i>fruit.</i>	38 Soror,	<i>sœur.</i>
15 Fugere,	<i>fuir.</i>	39 Sui,	<i>soi-même.</i>
16 Granum,	<i>grain.</i>	40 Tenax, tenacis,	<i>tenir.</i>
17 Herba,	<i>herbe.</i>	41 Tortus,	<i>tors.</i>
18 Homo,	<i>homme.</i>	42 Trans,	<i>à travers.</i>
19 In,	<i>dans.</i>	43 Tres, tria,	<i>trois.</i>
20 Infans, infantis,	<i>enfant.</i>	44 Unus,	<i>un.</i>
21 Insectum,	<i>insecte.</i>	45 Vale,	<i>adieu.</i>
22 Juris,	<i>droit.</i>	46 Velox,	<i>rapide.</i>
23 Libertas,	<i>liberté.</i>	47 Vermis,	<i>ver.</i>
24 Luo, luve,	<i>laver.</i>	48 Vorare,	<i>dévoré.</i>

A l'aide du tableau précédent,

1° Donnez les éléments et la signification des mots suivants :

- 19 + 6 — *Incolore* :
 44 + 6 — *Unicolore* :
 1 + 6 — *Bicolore* :

43 + 6 —	<i>Tricolore</i> :	
27 + 6 —	<i>Multicolore</i> :	
1 + 30 —	<i>Bipède</i> :	
43 + 30 —	<i>Trépied</i> :	
30 + 10 —	<i>Pédicure</i> :	
30 + 24 —	<i>Pédiluve</i> :	
46 + 30 —	<i>Velocipède</i> :	
33 + 30 —	<i>Quadrupède</i> :	
5 + 31 —	<i>Centripète</i> :	
5 + 15 —	<i>Centrifuge</i> :	
12 + 15 —	<i>Fébrifuge</i> :	
42 + 15 —	<i>Transfuge</i> :	
25 + 15 —	<i>Lucifuge</i> :	
37 + 10 —	<i>Sinécure</i> :	
33 + 26 —	<i>Quadrumane</i> :	
1 + 26 —	<i>Bimane</i> :	
26 + 40 —	<i>Manutention</i> :	
2 + 9 —	<i>Capricorne</i> :	
41 + 7 —	<i>Torticolis</i> :	

2° Trouvez les mots dont on donne la signification; indiquez-en les éléments :

Qui se nourrit de chair :		3 + 48
“ de grain :		16 + 48
“ d’herbe :		17 + 48
“ d’insectes :		21 + 48
“ de fruits :		14 + 48
“ indistinctement de tout :		28 + 48
Science de toutes choses :		28 + 36
Science du droit et des lois :		22 + 32
Qui est versé dans la science du droit :		22 + 8
Décision sénatoriale soumise à la sanction du prince :		35 + 8
Meurtre d’un père :		29 + 4
“ d’un roi :		34 + 4
“ d’un frère :		13 + 4
“ d’une sœur :		38 + 4
“ d’un homme :		18 + 4
“ d’un Dieu :		11 + 4
Attentat à la liberté :		23 + 4
Meurtre d’un enfant :		20 + 4
“ d’un insecte :		21 + 4
“ de soi-même :		39 + 4
Mardi-gras, jour où l’on dit adieu à la chair :		3 + 45
Enclume à deux cornes :		1 + 9

II. Trouvez les mots dérivés de : *Capra*, *collum*, *deus*, *fratris*, *tenax*, *manus*, *tortum* et *bis*.

III. Remplacez le terme en italique par un autre plus élégant :

<i>Suggérer</i> du courage,	<i>donner.</i>	Oter ses <i>souliers</i> ,	—
<i>Brûler</i> une maison,	—	La <i>calotte</i> du dôme,	—
<i>Avoir</i> un beau nom,	—	Former un <i>écolier</i> ,	—
<i>Réfléchir</i> sur un sujet,	—	Composer un <i>livre</i> ,	—
<i>Changer</i> un billet,	—	Signer une <i>demande</i> ,	—
Rapport <i>d'humeur</i> ,	—	Perdre le <i>souvenir</i> ,	—
La <i>maison</i> du prince,	—	Le <i>besoin</i> d'argent,	—
L' <i>habitation</i> du seigneur,	—	La <i>pente</i> d'une montagne,	—
Les <i>avantages</i> de la fortune,	—	Perdre la <i>trame</i> du discours,	—
La <i>nourriture</i> des animaux,	—	Les <i>bizarries</i> de la fortune,	—

IV. Ordonnez la famille du mot : *Pose*.

Leçons 36 – 40.

I. Tableau de radicaux latins :

1 Ær,	<i>air.</i>	25 Lex, legis,	<i>loi.</i>
2 Ager,	<i>champ.</i>	26 Major,	<i>plus grand.</i>
3 Ambo,	<i>deux.</i>	27 Manus,	<i>main.</i>
4 Colere,	<i>cultiver.</i>	28 Medius,	<i>milieu.</i>
5 Dextra,	<i>main droite.</i>	29 Nox,	<i>nuit.</i>
6 Dies,	<i>jour.</i>	30 Omnis,	<i>tout.</i>
7 Digitus,	<i>doigt.</i>	31 Operare,	<i>travailler.</i>
8 Dominus,	<i>Seigneur.</i>	32 Ovum,	<i>œuf.</i>
9 Domus,	<i>maison.</i>	33 Palma,	<i>paume.</i>
10 Essentia,	<i>essence.</i>	34 Parere,	<i>mettre au monde,</i>
11 Faber,	<i>ouvrier.</i>	35 Pes, pedis,	<i>piéd.</i>
12 Fama,	<i>réputation.</i>	36 Petra,	<i>pierre.</i>
13 Flexum, flecto, <i>fléchir.</i>		37 Plenus,	<i>plein.</i>
14 Fero,	<i>porter.</i>	38 Post,	<i>après.</i>
15 Ferre.	<i>Id.</i>	39 Potentia,	<i>puissance.</i>
16 Folium,	<i>feuille.</i>	40 Presto, (ital.),	<i>rapide.</i>
17 Frontis,	<i>front.</i>	41 Quintus,	<i>cinquième.</i>
18 Genu,	<i>genou.</i>	42 Sal, salis,	<i>sel.</i>
19 Hortus,	<i>jardin.</i>	43 Soli,	<i>seul.</i>
20 Humus,	<i>terre.</i>	44 Somnus,	<i>sommeil.</i>
21 In,	<i>non.</i>	45 Trans,	<i>à travers.</i>
22 Inspicere,	<i>regarder.</i>	46 Tres, trium,	<i>trois.</i>
23 Latam,	<i>porter.</i>	47 Vivus,	<i>vivant.</i>
24 Lentus,	<i>lent.</i>	48 Vinum,	<i>vin.</i>

A l'aide du tableau précédent,

1° Donnez les éléments et la signification des mots suivants :

1 + 14 — *Aérifère* :
 43 + 35 — *Solipède* :

33 + 35 —	<i>Palmipède</i> :	
27 + 31 —	<i>Manœuvre</i> :	
30 + 39 —	<i>Omnipotence</i> :	
37 + 39 —	<i>Plénipotentiaire</i> :	
26 + 9 —	<i>Majordome</i> :	
44 + 24 —	<i>Somnolence</i> :	
41 + 10 —	<i>Quintessence</i> :	
46 + 16 —	<i>Trèfle</i> :	
32 + 34 —	<i>Ovipare</i> :	
47 + 34 —	<i>Vivipare</i> :	
19 + 4 —	<i>Horticole</i> :	
48 + 4 —	<i>Vinicole</i> :	
2 + 4 —	<i>Agricole</i> :	
1 + forme —	<i>Aériforme</i> :	
25 + 23 —	<i>Législatif</i> :	

2° Trouvez les mots dont on donne la définition, et indiquez-en les éléments :

Ouvrier qui travaille l'or :		or + 11
Faire des lois exagérément :		25 + 14
Celui qui fait les lois :		25 + 23
Action de fléchir le genou :		18 + 13
Façade principale d'un édifice :		17 + 22
Jour consacré au Seigneur :		6 + 8
Sel neutre formé de potasse et d'acide nitrique :		42 + 36
Qui est également habile des deux mains :		3 + 5
Qui fait des tours subtils avec ses doigts :		40 + 7
Acte mauvais qui enlève la réputation :		21 + 12
Transport d'une propriété à un autre :		45 + 15
Qui se dit d'un enfant né après la mort de son père :		38 + 20
Repas en gras après minuit à la suite d'une journée maigre :		28 + 29
Grand cercle de la sphère qui passe par les pôles :		28 + 6

II. Trouvez les mots dérivés de : *Medius, major, ovum, parere, salis, trium.*

III. Remplacez le mot en italique par un mot plus élégant :

<i>Vider</i> un puits,	<i>tarir.</i>	Des biens mortels,	—
<i>Prendre</i> de l'eau,	—	<i>Former</i> un cheval,	—
<i>Enoncer</i> un vœu,	—	<i>Ecrire</i> une demande,	—
Un temps <i>tranquille</i> ,	—	<i>Manifester</i> un ordre,	—
Un fait <i>assuré</i> ,	—	Une ligne <i>arrondie</i> ,	—
<i>Prendre</i> un conducteur,	—	Un esprit <i>sagace</i> ,	—
Arriver à la <i>puissance</i> ,	—	Faire sa <i>justification</i> ,	—
Tenir les <i>comptes</i> ,	—	Chanter des <i>plaintes</i> ,	—
Arriver à la <i>postérité</i> ,	—	Traiter avec <i>rigidité</i> ,	—
Air <i>guerrier</i> ,	—	<i>Aplanir</i> une planche,	—
<i>Travailler</i> la peinture,	—	Faire un <i>contrat</i> ,	—
<i>Remplacer</i> une sentinelle,	—	Un intérêt d' <i>argent</i> ,	—
<i>Formuler</i> une lamentation,	—	Une monnaie qui a <i>cours</i> ,	—

IV. Ordonnez la famille du mot : *Prendre*.

Leçons 41 - 45.

I. Tableau de radicaux latins :

1 Bis,	<i>deux fois.</i>	25 Panis,	<i>pain.</i>
2 Calor,	<i>chaleur.</i>	26 Pax,	<i>paix.</i>
3 Centi,	<i>cent.</i>	27 Planta,	<i>plante.</i>
4 Certus,	<i>certain.</i>	28 Post,	<i>après.</i>
5 Clarus,	<i>clair.</i>	29 Publicus,	<i>public.</i>
6 Cum,	<i>avec.</i>	30 Putris,	<i>pourri.</i>
7 Deus,	<i>Dieu.</i>	31 Rarus,	<i>rare, délié.</i>
8 Digitus,	<i>doigt.</i>	32 Ratus,	<i>approuvé.</i>
9 Dulcis,	<i>doux.</i>	33 Res,	<i>chose.</i>
10 Duo,	<i>deux.</i>	34 Retro,	<i>en arrière.</i>
11 Facere, factum,	<i>faire.</i>	35 Tardus, tardis,	<i>lent.</i>
12 Falsus,	<i>faux.</i>	36 Tres,	<i>trois.</i>
13 Frigus,	<i>froid.</i>	37 Totum,	<i>tout.</i>
14 Gradior, gressus,	<i>marcher.</i>	38 Sacrum,	<i>chose sacrée.</i>
15 Labor, laboris,	<i>travail.</i>	39 Satis,	<i>assez,</i>
16 Liquor,	<i>liqueur.</i>	40 Scribere, scriptum,	<i>écrire.</i>
17 Locus,	<i>lieu.</i>	41 Similis,	<i>semblable.</i>
18 Loqui, locutum,	<i>parler.</i>	42 Species,	<i>espèce.</i>
19 Manus,	<i>main.</i>	43 Spectare,	<i>regarder.</i>
20 Mitis,	<i>doux.</i>	44 Soli,	<i>seul.</i>
21 Monos (grec),	<i>seul.</i>	45 Sudor,	<i>sueur.</i>
22 Movere, motum,	<i>mouvoir.</i>	46 Torrere,	<i>rôtir.</i>
23 Oculus,	<i>œil.</i>	47 Vir,	<i>homme.</i>
24 Os, ossis,	<i>os.</i>	48 Vivus,	<i>vivant.</i>

A l'aide du tableau précédent,

1° Donnez les éléments et la signification des mots suivants :

42 + 11 —	<i>Spécifier :</i>	
38 + 11 —	<i>Sacrificateur :</i>	
48 + 11 —	<i>Vivifiant :</i>	
25 ÷ 11 —	<i>Panification :</i>	
24 + 11 —	<i>Ossifier :</i>	
5 + 11 —	<i>Clarifier :</i>	
9 + 11 —	<i>Dulcifier :</i>	
4 + 11 —	<i>Certifier :</i>	
46 + 11 —	<i>Torréfacteur :</i>	
26 + 11 —	<i>Pacification :</i>	
30 + 11 —	<i>Putréfaction :</i>	
16 + 11 —	<i>Liquéfaction :</i>	
12 + 11 —	<i>Falsifier :</i>	
45 + 11 —	<i>Sudorifique :</i>	
13 + 11 —	<i>Frigorifique :</i>	
39 + 11 —	<i>Satisfaire :</i>	

31 + 11 — <i>Raréfier</i> :		
32 + 11 — <i>Ratifier</i> :		
7 + 11 — <i>Déification</i> :		
2 + 11 — <i>Caléfacteur</i> :		
19 + 11 — <i>Manufacture</i> :		
2° Trouvez les mots dont on donne la définition, indiquez-en les éléments :		
Ouvrage écrit à la main :		19 + 40
Remarque après une lettre, un écrit :		28 + 40
Qui se fait en arrière, en reculant :		34 + 14
Mammifère qui se remue avec lenteur :		35 + 14
Divisé en cent degrés :		3 + 14
Quadrupède qui marche sur la plante des pieds. Ex. :		
l'ours :		27 + 14
Quadrupède qui marche sur le bout des doigts. Ex. : le		
chien :		8 + 14
Qui regarde en arrière :		34 + 43
Métal composé de cuivre et de zinc et qui a l'éclat de l'or : ...		41 + or
Imitation exacte de l'écriture de quelqu'un :		11 + 41
Transport d'un lieu à un autre :		17 + 22
Un des trois magistrats romains chargés de l'adminis-		
tration :		36 + 47
Ancien magistrat romain chargé de la conservation des		
livres sibyllins :		10 + 47
Discours d'un homme avec lui-même :		44 + 18
Gouvernement d'un pays par le peuple :		33 + 29
Lunette à deux verres :		1 + 23
Lunette à un seul verre :		2 + 23
Machine à vapeur employée dans les travaux agricoles :		17 + 22
Conférence entre plusieurs personnes :		6 + 18
Qui travaille avec quelqu'un à un ouvrage :		6 + 15
Celui qui, pour tromper, prend un faux air de dou-		
ceur :		chatte + 20

II. Trouvez les mots dérivés de : *Dulcis, frigus, gradior, locus, loqui, mitis, oculus, vezz.*

III. Trouvez un autre nom qui donne au verbe un sens figuré :

Rompre un fil,	<i>la tête.</i>	Briser une vitre,	—
Déchirer du papier,	—	Peser un colis,	—
Polir du fer,	—	Fermer la porte,	—
Creuser un fossé,	—	Grandir en taille,	—
Châtier un coupable,	—	Arrondir du bois,	—
Elargir la route,	—	Blanchir une toile,	—
Peindre un tableau,	—	Sentir une rose,	—
Peindre un portrait,	—	Lier une gerbe,	—
Eteindre une bougie,	—	Couper du pain,	—
Balayer une cour,	—	Noircir un tableau,	—
Étayer une maison,	—	Ecraser un insecte,	—
Laver du linge,	—	Suspendre un lustre,	—
Accrocher une montre,	—	Casser une pierre,	—

IV. Ordonnez la famille du mot : *Jeter*.

Leçons 46 - 50.

I. Tableau de radicaux latins :

1 Albus,	blanc.	25 Legere,	dire.
2 Ara,	autel.	26 Lex, legis,	loi.
3 Avium,	oiseau.	27 Luna,	lune.
4 Calamus,	chalumeau.	28 Mixtus,	mixte.
5 Caput,	tête.	29 Nec,	non.
6 Comes,	comte.	30 Octo,	huit.
7 Cuneus,	coin.	31 Ordium,	commencement.
8 Curvus, curvi,	courbe.	32 Otium,	loisir.
9 Deca,	dix.	33 Pila,	boule.
10 Dicere, dictum,	dire.	34 Primus,	premier.
11 Dies,	jour.	35 Privata,	privé.
12 Donum,	don.	36 Rectus,	droit.
13 Eider,	espèce d'oiseau.	37 Solidus,	solide.
14 Facere,	faire.	38 Sors,	sort.
15 Fatum,	destin.	39 Spina,	épine.
16 Ferus,	farouche.	40 Stabulum,	étable.
17 Filum,	fil.	41 Substantia,	substance.
18 Flatus,	souffle.	42 Tempus,	temps.
19 Garritus,	ramage.	43 Trahere,	tirer.
20 Genitus,	engendré.	44 Trans,	au-delà.
21 Inspecere,	regarder.	45 Ventus,	vent.
22 Juris,	droit.	46 Ver,	printemps.
23 Latum,	porter.	47 Vescica,	vessie.
24 Læsus,	blessé.	48 Vox, vocis,	voix.

A l'aide du tableau précédent,

1° Donnez les éléments et la signification des mots suivants :

34+11	—	Primidi :	
34+20	—	Primogéniture :	
34+ 5	—	Prince :	
34+ 5	—	Principat :	
34+46	—	Primevère :	
34+42	—	Printemps :	
37+14	—	Solidifier :	
8+ ligne	—	Curviligne :	
36+ "	—	Rectiligne :	
28+ "	—	Mixtiligne :	
38+25	—	Sortilège :	
48+10	—	Vociférer :	
30+11	—	Octidi :	
35+26	—	Privilège :	
43+17	—	Tréfilerie :	
45+23	—	Ventilateur :	

2° Trouvez les mots dont on donne la signification, et indiquez-en les éléments :

Changement d'une substance en une autre :	44 + 41
Discours frivole, conte ridicule :	33 + 47
Droit de juger, ressort du territoire où s'étend ce droit :	22 + 10
Qui est en forme de coin :	7 + forme
Jour consacré à la lune :	27 + 11
Autrefois premier officier militaire de France	6 + 40
Qui dévoile ce que les destins ont ordonné :	15 + 10
Fumée qu'on souffle au nez de quelqu'un :	4 + 18
Attentat contre la vie d'un prince :	24 + majesté
Trafic, commerce :	29 + 32
Dixième jour de la semaine républicaine :	9 + 11
Signe par lequel on juge de l'avenir :	3 + 19
Couvre-pieds fait avec le duvet de l'éider :	13 + 12
Présage que les Romains tiraient du vol des oiseaux :	3 + 21
Epine à fleurs blanches :	1 + 39
Qui se rapporte au printemps :	34 + 42

II. Trouvez les mots dérivés de : *Albus, fatum, juris, læsum, octo, primus, trahere et vesica.*

III. Traduisez le nom concret par l'abstrait :

1. Les magistrats et les prêtres sont la force de la société.
La magistrature et le clergé sont la force de la société.
 2. Les orateurs de la chaire ont été l'une des plus grandes gloires du siècle de Louis XIV.
 3. Les savants sont souvent pris en défaut dans leurs affirmations.
 4. Les simples et les humbles obtiennent tout de Dieu.
 5. Les jaloux et les envieux trouvent en eux-mêmes leur châtement.
 6. Les fabriciens d'une église en administrent les revenus.
 7. Les Canadiens, sous de Salaberry, ont glorieusement résisté aux Américains, en 1813.
 8. Les littérateurs du XVIII^e siècle sont loin d'égaliser ceux du XVII^e.
 9. Les poètes lyriques chantent les exploits des héros.
 10. Les grammairiens imposent des lois souvent difficiles à expliquer.
 11. Les musiciens ne doivent jamais célébrer que ce qui est beau et bon.
 12. Les paresseux sont insensibles à l'émulation.
 13. Les ingrats et les égoïstes, c'est tout un.
-

IV. Ordonnez la famille de : *Venir.*

Leçons 51 - 55.

I. Tableau de radicaux grecs :

1 A, an,	sans.	25 Mnémé,	souvenir.
2 Aër,	air.	26 Nautès,	navigateur.
3 Aggelos,	ange.	27 Nomos,	loi.
4 Agios,	saint.	28 Oduné,	douleur.
5 Agôgos,	conducteur.	29 Onuma,	nom.
6 Agôn,	combat.	30 Paidos,	enfant.
7 Agros,	champ.	31 Pathos,	passion.
8 Anti,	anti.	32 Phrikê,	froid.
9 Archos,	chef.	33 Phônê,	voix.
10 Bussos,	fond.	34 Podos,	piéd.
11 Charis,	grâce.	35 Psinthos,	douceur.
12 Chrôma,	couleur.	36 Ptuein, cracher.	
13 Dêmos,	peuple.	37 Skia,	ombre.
14 Dunamis,	force.	38 Sphuxis,	pouls.
15 Eu,	bien.	39 Statos,	qui se tient.
16 Graphô,	décrire.	40 Sulaô,	ravir.
17 Haima,	sang.	41 Sun,	ensemble.
18 Hudôr,	eau.	42 Theos,	Dieu.
19 Kephalê,	tête.	43 Thermos,	chaud.
20 Lithos,	pierre.	44 Tomê,	coupure.
21 Logos,	traité.	45 Tonos,	ton.
22 Manteia,	divination.	46 Trophê,	nourriture.
23 Marantos,	qui se fane.	47 Zoê,	vie.
24 Miantos,	corruptible.	48 Zumê,	levain.

A l'aide du tableau précédent,

1° Donnez les éléments et la signification des mots suivants :

2 + 22 —	Aéromancie :	
4 + 21 —	Agiologique :	
4 + 16 —	Agiographe :	
7 + 27 —	Agronomie :	
8 + 6 —	Antagoniste :	
41 + 5 —	Synagogue :	
30 + 5 —	Pédagogue :	
13 + 5 —	Démagogue :	
15 + 11 —	Eucharistie :	
15 + 3 —	Evangile :	
9 + 3 —	Archange :	
2 + 16 —	Aéroggraphie :	
2 + 26 —	Aéronaute :	
2 + 39 —	Aérostat :	
2 + 20 —	Aérolithe :	
1 + 48 —	Azyne :	
1 + 47 —	Azote :	

1 + 46 — <i>Atrophie</i> :	
1 + 45 — <i>Atonie</i> :	
1 + 42 — <i>Athée</i> :	
15 + 33 — <i>Euphonie</i> :	

2° Trouvez les mots dont on donne la définition, et indiquez-en les éléments :

Qui ne laisse pas passer la chaleur :	1 + 43
Privation subite du pouls :	1 + 38
Lieu de refuge :	1 + 40
Habitants de la zone torride, sans ombre à midi :	1 + 37
Qui n'a pas de pieds :	1 + 34
Perte de la voix :	1 + 33
Indolence, insensibilité :	1 + 29
Qui est sans nom :	1 + 29
Qui opère doucement, sans douleur :	1 + 28
Qui ne contient pas d'eau :	1 + 18
Etat d'un peuple sans chef :	1 + 9
Pardon accordé à des condamnés politiques :	1 + 25
Substance minérale incombustible :	1 + 24
Plante dont les feuilles durent longtemps :	1 + 23
Contrée où il fait très chaud :	1 + 32
Privation de forces, grand abattement :	1 + 14
Qui montre les objets sans mélange de couleurs étrangères :	1 + 12
Qui est sans tête :	1 + 19
Plante amère et aromatique :	1 + 35
Gouffre sans fond :	1 + 10

II. Trouvez les mots où entrent les radicaux suivants : *Aér*, *agôgos*, *agros*, *dynamis*, *kephalê*, *onuma*, *theos*, *thermos*.

III. Donnez au nom deux épithètes figurées :

1. Discours <i>amer</i> , <i>aigre</i> .	4. Esprit	—	—
Projet — —	Epreuve — —	—	—
Réflexion — —	Poésie — —	—	—
Parole — —	Réponse — —	—	—
2. Mot — —	5. Vin — —	—	—
Discussion — —	Caractère — —	—	—
Jours — —	Humeur — —	—	—
Phrase — —	Injure — —	—	—
3. Prose — —	6. Bras — —	—	—
Mémoire — —	Epée — —	—	—
Conscience — —	Tête — —	—	—
Peinture — —	Doigts — —	—	—

IV. Ordonnez la famille de : *Mettre*.

Leçons 56 - 60.

I. Tableau de radicaux grecs :

1 Ballô,	<i>porter.</i>	25 Nekros,	<i>mort.</i>
2 Ergon,	<i>travail.</i>	26 Nomê,	<i>terme.</i>
3 Genos,	<i>espèce.</i>	27 Nomos,	<i>loi.</i>
4 Heteros,	<i>autre.</i>	28 Onuma,	<i>nom.</i>
5 Homos,	<i>semblable.</i>	29 Ops,	<i>œil.</i>
6 Hugron,	<i>humidité.</i>	30 Ornithos,	<i>oiseau.</i>
7 Huper,	<i>au-delà.</i>	31 Pan,	<i>tout.</i>
8 Hupo,	<i>sous.</i>	32 Para,	<i>selon.</i>
9 Logos,	<i>discours.</i>	33 Pathos,	<i>sentiment.</i>
10 Mania,	<i>manie.</i>	34 Péri,	<i>autour.</i>
11 Manteia,	<i>divination.</i>	35 Pherô,	<i>porter.</i>
12 Meta,	<i>au-dessus.</i>	36 Philos,	<i>ami.</i>
13 Metallon,	<i>métal.</i>	37 Phlegô,	<i>brûler.</i>
14 Meteoros,	<i>météore.</i>	38 Phonê,	<i>voix.</i>
15 Methodos,	<i>méthode.</i>	39 Phrazô,	<i>parler.</i>
16 Metron,	<i>mesure.</i>	40 Podos,	<i>piéd.</i>
17 Metros,	<i>mère.</i>	41 Polis,	<i>ville.</i>
18 Mnêmê,	<i>souvenir.</i>	42 Pseudos,	<i>faux.</i>
19 Mikros,	<i>petit.</i>	43 Psuchê,	<i>âme.</i>
20 Monos,	<i>seul.</i>	44 Skopeô,	<i>voir.</i>
21 Morphê,	<i>forme.</i>	45 Sophia,	<i>sagesse.</i>
22 Muria,	<i>dix mille.</i>	46 Thermos,	<i>chaud.</i>
23 Mus,	<i>je eligne.</i>	47 Technê,	<i>art.</i>
24 Muthos,	<i>fable.</i>	48 Tithêmi,	<i>mettre.</i>

A l'aide du tableau précédent,

1° Donnez les éléments et la signification des mots suivants :

12 + 35 —	<i>Métaphore :</i>	
12 + 21 —	<i>Métamorphose :</i>	
12 + 43 —	<i>Métempsychose :</i>	
13 + 2 —	<i>Métallurgie :</i>	
14 + 9 —	<i>Météorologie :</i>	
15 + 9 —	<i>Méthodologie :</i>	
17 + 41 —	<i>Métropole :</i>	
6 + 16 —	<i>Hygromètre :</i>	
13 + 10 —	<i>Métromanie :</i>	
16 + 27 —	<i>Métronome :</i>	
46 + 16 —	<i>Thermomètre :</i>	
19 + 44 —	<i>Microscope :</i>	
13 + 47 —	<i>Mnémotechnie :</i>	
20 + 26 —	<i>Monome :</i>	
22 + 40 —	<i>Myriapode :</i>	
21 + 9 —	<i>Mythologie :</i>	
25 + 11 —	<i>Nécromancie :</i>	

2° Trouvez les mots dont on donne la signification, et indiquez-en les éléments :

Système médical qui traite les maladies par les semblables :	5 + 33
Qui est de même nature :	5 + 3
Se dit des côtés qui, dans les figures semblables, sont opposés à des angles égaux :	5 + 9
Qui est de nature différente :	4 + 3
Qui a la même prononciation, mais une orthographe différente :	5 + 28
Nom emprunté sous lequel on écrit :	42 + 28
Qui a la même prononciation :	5 + 38
Qui a la vue courte :	23 + 29
Brochure satirique :	31 + 37
Partie de l'histoire naturelle qui traite des oiseaux :	30 + 9
Explication étendue d'un texte :	32 + 39
Manière de dire en plusieurs mots ce qu'on pourrait dire en un seul :	34 + 39
Science de la sagesse :	36 + 45
Amour des arts :	36 + 47
Exagération des choses pour donner plus de force au discours :	7 + 1
Supposition :	8 + 48
Partisan de l'homéopathie :	5 + 33

II. Trouvez les mots où entrent les radicaux suivants : *Heteros, homos, mikros, monos, philos*.

III. Rendez les phrases suivantes plus précises :

1. Il n'y a que Dieu seul qui ait de quoi fixer les désirs insatiables qui sont dans le cœur humain.
Dieu seul a de quoi fixer les désirs insatiables qui sont dans le cœur humain.
 2. On n'éprouve que du plaisir, quand on donne ; on ne fait que son devoir, quand on paye ; c'est pourquoi il n'y a de mérite, lorsqu'on a donné, qu'à la condition qu'on s'impose une privation.
 3. La science qui est la plus nécessaire à la vie de l'homme, c'est qu'on se connaisse soi-même.
 4. Une des erreurs qui sont les plus communes est qu'on prend les suites pour les conséquences.
 5. Le fruit que fait goûter la douceur chrétienne, c'est qu'on a la paix au dedans de soi-même, et la paix au dehors.
 6. C'est une grande ressource que l'on a lorsqu'on possède le témoignage d'une bonne conscience.
-

IV. Ordonnez la famille des mots : *Père et rond*.

Exercices lexicologiques.

Leçons 61 - 65.

I. Tableau de radicaux grecs :

1 Argia,	<i>engourdissement.</i>	25 Mania,	<i>manie.</i>
2 Aster,	<i>étoile.</i>	26 Martur,	<i>témoin.</i>
3 Bios,	<i>vie.</i>	27 Melas,	<i>noir.</i>
4 Chronos,	<i>temps.</i>	28 Melos,	<i>chant.</i>
5 Chumos,	<i>chyme.</i>	29 Mesos,	<i>milieu.</i>
6 Etumos,	<i>vrai.</i>	30 Mimos,	<i>imitateur.</i>
7 Graphô,	<i>écrire.</i>	31 Monos,	<i>seul.</i>
8 Hippos,	<i>cheval.</i>	32 Nekros,	<i>mort.</i>
9 Historeos,	<i>histoire.</i>	33 Neos,	<i>nouveau.</i>
10 Holos,	<i>tout entier.</i>	34 Nêsos,	<i>île.</i>
11 Hôra,	<i>heure.</i>	35 Phagô,	<i>manger.</i>
12 Isos,	<i>égal.</i>	36 Philos,	<i>ami.</i>
13 Kakos,	<i>mauvais.</i>	37 Phrazô,	<i>parler.</i>
14 Kallos,	<i>beauté.</i>	38 Phusis,	<i>nature.</i>
15 Kata,	<i>contre.</i>	39 Phuton,	<i>plante.</i>
16 Kaustos,	<i>brûlé.</i>	40 Polis,	<i>ville.</i>
17 Koinos,	<i>commun.</i>	41 Potamos,	<i>fleuve.</i>
18 Kosmos,	<i>monde.</i>	42 Pro,	<i>avant.</i>
19 Kratos,	<i>pouvoir.</i>	43 Psuchê,	<i>âme.</i>
20 Legô,	<i>dire.</i>	44 Rheô,	<i>couler.</i>
21 Lêthê,	<i>oubli.</i>	45 Skelos,	<i>jambe.</i>
22 Lithos,	<i>pierre.</i>	46 Theos,	<i>Dieu.</i>
23 Logos,	<i>discours.</i>	47 Thermos,	<i>chaud.</i>
24 Machê,	<i>combat.</i>	48 Zôon,	<i>animal.</i>

A l'aide du tableau précédent,

1° Trouvez les éléments et la signification des mots suivants :

- 8 + 41 — Hippopotame :
- 8 + 35 — Hippophage :
- 12 + 45 — Isoète :
- 12 + 4 — Isochrone :
- 12 + 47 — Isotherme :
- 9 + 7 — Historiographe :
- 13 + 5 — Caco-chyme :
- 14 + 7 — Calligraphie :
- 15 + 23 — Catalogue :
- 15 + 44 — Catarrhe :
- 15 + 10 — Catholique :
- 10 + 16 — Holocauste :
- 17 + 3 — Cénobite :
- 18 + 40 — Cosmopolite :
- 46 + 19 — Théocratie :
- 11 + 20 — Horloge :
- 21 + 1 — Léthargie :

31 + 22 — <i>Monolithe</i> :	
22 + 35 — <i>Lithophage</i> :	
2 + 23 — <i>Astrologue</i> :	
13 + 23 — <i>Cacologie</i> :	

2° Trouvez les mots dont on donne la définition, et indiquez-en les éléments :

Science de la vie des corps organisés :	3 + 23
Art d'imprimer avec une pierre calcaire imprégnée d'un corps gras :	22 + 7
Science qui traite de l'origine des mots :	6 + 23
Jeu, combat de mots :	23 + 24
Liste des martyrs, des saints :	26 + 23
Imitation des gestes, de la voix de quelqu'un :	30 + 23
Scène où un personnage parle seul :	31 + 23
Notice historique sur un mort :	32 + 23
Introduction de mots nouveaux dans une langue :	33 + 23
Art de construire des phrases selon le génie d'une langue :	37 + 23
Qui traite de la vie et de ses fonctions :	38 + 23
Partie de l'histoire naturelle qui traite des plantes :	39 + 23
Science qui étudie les œuvres littéraires sous le rapport de l'érudition :	36 + 23
Sorte d'avant-propos :	42 + 23
Science qui traite de Dieu :	46 + 23
Partie de l'histoire naturelle qui traite des animaux :	48 + 23
Amour excessif de la musique :	28 + 25
Ile de l'Océanie, habitée par des noirs :	27 + 34
Nom poétique du rossignol :	36 + 28
Partie de l'Asie entre le tigre et l'Euphrate :	29 + 41
Nouveau baptisé, nouveau converti :	33 + 39

II. Trouvez les mots où entrent les radicaux suivants : *Aster, chronos, hippos, phuton, polis, melas, phagô*.

III. Rendez la locution par un verbe aux Nos. 1 et 2, et le verbe par une locution aux Nos. 3 et 4.

1. Etre à la tête,	<i>commander.</i>	3. Finir,	—
Baisser pavillon,	—	Poursuivre,	—
Forcer la main,	—	Aider,	—
Battre la campagne,	—	Ecouter,	—
Tomber en langueur,	—	Résister,	—
Couper bras et jambes,	—	Piller,	—
Rompre la tête,	—	Eblouir,	—
2. Voir le jour,	—	4. Reculer,	—
Rompre ses fers,	—	Se repentir,	—
Jouer des jambes,	—	Se récréer,	—
Jouer de bonheur,	—	Se venger,	—
Frapper de cécité,	—	Mendier,	—
Avoir l'oreille basse,	—	Se troubler,	—
Avoir le cœur gros,	—	Renvoyer,	—

IV. Ordonnez la famille onomatopée de : *St.*

Leçons 66 - 70.

I. Tableau de radicaux grecs :

1 Akron,	<i>extrémité.</i>	25 Kardia,	<i>cœur.</i>
2 Agoreuô,	<i>représenter.</i>	26 Kratos,	<i>pouvoir.</i>
3 Algos,	<i>douleur.</i>	27 Logos,	<i>discours.</i>
4 Allos,	<i>autre.</i>	28 Luô,	<i>déliar.</i>
5 Ama,	<i>ensemble.</i>	29 Metron,	<i>mesure.</i>
6 Amphi,	<i>doublement.</i>	30 Misos,	<i>haine,</i>
7 Ana,	<i>à l'écart.</i>	31 Monos,	<i>seul,</i>
8 Anthos,	<i>fleur.</i>	32 Neuron,	<i>nerf.</i>
9 Anthrôpos,	<i>homme.</i>	33 Patêr,	<i>père.</i>
10 Anti,	<i>opposé.</i>	34 Pathos,	<i>passion, senti-</i>
11 Apo,	<i>parmi.</i>	35 Pelagos,	<i>mer. [ment.</i>
12 Archaios,	<i>ancien.</i>	36 Péri,	<i>autour.</i>
13 Archê,	<i>principe.</i>	37 Phagô,	<i>manger.</i>
14 Archos,	<i>chef.</i>	38 Pherô,	<i>porter.</i>
15 Autos,	<i>soi-même.</i>	39 Philos,	<i>ami.</i>
16 Bainô,	<i>marcher.</i>	40 Statos,	<i>qui se tient.</i>
17 Bios,	<i>vie.</i>	41 Stellô,	<i>envoyer.</i>
18 Choreô,	<i>je vais.</i>	42 Stichos,	<i>vers.</i>
19 Chronos,	<i>temps.</i>	43 Théatron,	<i>théâtre.</i>
20 Chrusos,	<i>or.</i>	44 Théos,	<i>Dieu.</i>
21 Doô,	<i>donner.</i>	45 Tekton,	<i>ouvrier.</i>
22 Gameô,	<i>se marier.</i>	46 Tithêmi.	<i>mettre.</i>
23 Gastêr,	<i>estomac.</i>	47 Tomê,	<i>coupure.</i>
24 Graphô,	<i>écrire.</i>	48 Tupos,	<i>type.</i>

A l'aide du tableau précédent,

1° Donnez les éléments et la signification des mots suivants :

33+14 —	<i>Patriarche :</i>	
31+14 —	<i>Monarchie :</i>	
14+35 —	<i>Archipel :</i>	
14+45 —	<i>Architecte :</i>	
13+48 —	<i>Archétype :</i>	
12+27 —	<i>Archéologue :</i>	
14+45 —	<i>Architectural :</i>	
11+44 —	<i>Apothéose :</i>	
11+41 —	<i>Apostolat :</i>	
33+14 —	<i>Patriarchal :</i>	
11+40 —	<i>Apostasie :</i>	
11+27 —	<i>Apologie :</i>	
10+34 —	<i>Antipathie :</i>	

10 + 21 —	<i>Antidote</i> :	
9 + 37 —	<i>Anthropophage</i> :	
30 + 9 —	<i>Misanthrope</i> :	
39 + 9 —	<i>Philanthrope</i> :	
36 + 8 —	<i>Périanthe</i> :	
20 + 8 —	<i>Chrysanthème</i> :	
11 + 27 —	<i>Apologétique</i> :	
15 + 24 —	<i>Autographe</i> :	

2° Trouvez les mots dont on donne la définition, et indiquez-en les éléments :

Danseur de corde :		1 + 16
Pièce renfermant autant de vers que renferme de lettres le mot pris pour sujet :		1 + 42
Douleur d'estomac très vive :		25 + 3
Affection de l'estomac :		23 + 3
Affection du système nerveux :		32 + 3
Qui vit sur la terre et dans l'eau :		6 + 17
Fiction qui, en présentant un sujet à l'esprit, en indique un autre :		4 + 2
Système médical qui traite les maladies par les contraires :		4 + 34
Mélange de mercure avec un autre métal :		5 + 22
Enceinte circulaire avec des gradins :		6 + 43
Vase antique à deux anses :		6 + 38
Qui vit seul dans un désert :		7 + 18
Erreur de date :		7 + 19
Décomposition d'un tout en ses parties :		7 + 28
Rapport, conformité :		7 + 27
Excommunication lancée par l'Eglise :		7 + 46
Science de disséquer le corps humain :		7 + 47
Souverain dont le pouvoir est absolu :		15 + 26

II. Trouvez les mots où entrent les radicaux suivants : Anthrôpos, archê, bios, statos, pherô.

III. Ecrivez les billets suivants en n'employant que la troisième personne du verbe :

1. Je vous fais savoir, mon cher et bien-aimé frère, que ma santé s'améliore sensiblement ; que le médecin m'a fait espérer pouvoir bientôt sortir ; qu'aussitôt qu'il me le permettra, j'irai vous rendre visite et vous remercier de toutes vos bontés.

Paul Lesage.

2. Moi, notaire aux Trois-Rivières, j'annonce aux créanciers de feu M. X., que j'ai en main des fonds suffisants pour les solder ; je les invite à se présenter en mon étude munis de leurs titres, dans la quinzaine à partir de ce jour.

Trois-Rivières, le 21 juin 1881.

Théophile.

3. Monsieur le Supérieur, puis-je sans indiscretion, vous prier de vouloir bien m'honorer d'une visite ; je ne puis aller vous trouver et j'aurais une nouvelle importante à vous communiquer.

Agréez l'hommage de mon respectueux dévouement.

Jean.

IV. Ordonnez les familles homophones de : *Loe* (parler) et de *Loe* (lieu).

Leçons 71 – 75.

I. Tableau de radicaux grecs :

1 Ballô,	<i>je porte.</i>	25 Graphô,	<i>j'écris.</i>
2 Baros,	<i>pesant.</i>	26 Hêlios,	<i>soleil.</i>
3 Biblion,	<i>livre.</i>	27 Hekaton,	<i>cent.</i>
4 Bios,	<i>vie.</i>	28 Heteros,	<i>autre.</i>
5 Bous,	<i>bœuf.</i>	29 Hippos,	<i>cheval.</i>
6 Cheir,	<i>main.</i>	30 Kephâlê,	<i>tête.</i>
7 Chlôros,	<i>vert.</i>	31 Kratos,	<i>pouvoir.</i>
8 Chronos,	<i>temps.</i>	32 Logos,	<i>discours.</i>
9 Daktulos,	<i>doigt.</i>	33 Mania,	<i>manie.</i>
10 Dekà,	<i>dix.</i>	34 Manteia,	<i>divination.</i>
11 Dêmos,	<i>peuple.</i>	35 Metron,	<i>mesure.</i>
12 Dia,	<i>à travers.</i>	36 Orthos,	<i>droit.</i>
13 Doxa,	<i>opinion.</i>	37 Para,	<i>proche.</i>
14 Dromos,	<i>course.</i>	38 Pepsis,	<i>digestion.</i>
15 Dunamis,	<i>force.</i>	39 Peri,	<i>autour.</i>
16 Dus,	<i>difficilement.</i>	40 Phainô,	<i>je brille.</i>
17 Edra,	<i>base.</i>	41 Pherô,	<i>je porte.</i>
18 Eidos,	<i>forme.</i>	42 Philos,	<i>ami.</i>
19 Elektron,	<i>électricité.</i>	43 Polis,	<i>ville.</i>
20 Elleipsis,	<i>ellipse.</i>	44 Pteron,	<i>aile.</i>
21 Ellên,	<i>grec.</i>	45 Rheô,	<i>je coule.</i>
22 Êmera,	<i>jour.</i>	46 Sphaira,	<i>sphère.</i>
23 Epi,	<i>pendant.</i>	47 Sun,	<i>ensemble.</i>
24 Gônia,	<i>angle.</i>	48 Trepô,	<i>je tourne.</i>

A l'aide du tableau précédent,

1° Donnez les éléments et la signification des mots suivants :

- 47 + 1 — *Symbole* :
- 2 + 35 — *Baromètre* :
- 3 + 25 — *Bibliographie* :
- 3 + 33 — *Bibliomanie* :
- 3 + 42 — *Bibliophile* :

4 + 25 —	<i>Biographie</i> :	
47 + 1 —	<i>Symbolisme</i> :	
5 + 30 —	<i>Bucéphale</i> :	
6 + 44 —	<i>Chéiroptère</i> :	
8 + 32 —	<i>Chronologie</i> :	
12 + 45 —	<i>Diarrhée</i> :	
6 + 34 —	<i>Chiromancie</i> :	
7 + forme —	<i>Chloroforme</i> :	
9 + 32 —	<i>Dactyliologie</i> :	
10 + 24 —	<i>Décagone</i> :	
11 + 31 —	<i>Démocratie</i> :	
23 + 11 —	<i>Epidémie</i> :	
12 + 24 —	<i>Diagonale</i> :	
12 + 35 —	<i>Diamètre</i> :	
12 + 40 —	<i>Diaphane</i> :	
15 + 35 —	<i>Dynamomètre</i> :	

2° Trouvez les mots dont on donne la signification, et indiquez-en les éléments :

Celui qui exerce la chiromancie :	6 + 34
Conforme aux dogmes de la religion :	36 + 13
Contraire aux dogmes de la religion :	28 + 13
Proposition contraire au sentiment commun :	37 + 13
Lieu servant à des courses équestres :	29 + 14
Digestion difficile :	16 + 38
Solide régulier à dix angles :	10 + 17
Qui a la forme d'une demi-ellipse :	20 + 18
Qui a la forme d'une sphère :	46 + 18
Appareil à l'aide duquel on développe de l'électricité :	19 + 41
Ville consacrée au soleil :	26 + 43
Plante dont la fleur se tourne vers le soleil :	26 + 48
Image du soleil réfléchie dans un nuage :	37 + 26
Point où une planète est le plus rapprochée du soleil :	89 + 26
Sacrifice de cent bœufs :	27 + 5
Mesure de cent mètres :	27 + 35
Ami du peuple grec :	42 + 21
Qui ne dure qu'un jour :	23 + 22
Qualité de ce qui est orthodoxe :	36 + 13
Inscription sur un édifice :	23 + 25
Conclusion d'un poème :	23 + 32
Fête de l'adoration des Mages :	23 + 40
Art d'écrire les mots correctement :	36 + 25

II. Trouvez les mots dérivés de : *Dēmos, biblion, mania, manteia.*

III. Expliquez les idiotismes suivants :

Etre le bras droit de quelqu'un. — <i>Le principal agent.</i>	
Prendre un air de feu	
En un tour de main	
Perdre du terrain	
Coucher à la belle étoile	
Tenir bon	
Trainer sa chaîne	
Tracer la route à quelqu'un	
Faire valoir un poème	
Mordre la poussière	
Tourner casaque	
Faire valoir une terre	
Tout de bon	
Dîner en ville	
Parler dans le tuyau de l'oreille	
Tenir table ouverte	
Par monts et par vaux	
Somme toute	
Changer de thèse	
Tâter le terrain	

IV. Ordonnez les familles synonymiques de : *Peuple.*

FAMILLE FRANÇAISE.	FAMILLE LATINE.	FAMILLE GRECQUE.
Radical :	Radical :	Radical :
<i>Peuple.</i>	<i>Plebs, populus.</i>	<i>Ethnos.</i>
.....		

Leçons 76 - 80.

I. Tableau de radicaux grecs :

1 Archos,	<i>chef.</i>	13 Glōtta,	<i>langue.</i>
2 Asthma,	<i>souffle.</i>	14 Gōnia,	<i>angle.</i>
3 Cheir,	<i>main.</i>	15 Gonos.	<i>formation.</i>
4 Derma,	<i>peau.</i>	16 Gramma,	<i>lettre.</i>
5 En,	<i>dans.</i>	17 Graphō,	<i>j'écris.</i>
6 Epi,	<i>sur.</i>	18 Gluphō,	<i>je grave.</i>
7 Ergon,	<i>travail.</i>	19 Hemi,	<i>demi.</i>
8 Ethnos,	<i>peuple.</i>	20 Hex,	<i>six.</i>
9 Eu,	<i>bien.</i>	21 Hieros,	<i>sacré,</i>
10 Gē,	<i>terre.</i>	22 Hudōr,	<i>eau,</i>
11 Genesis,	<i>production.</i>	23 Ichthus,	<i>poisson.</i>
12 Ginōskō,	<i>je connais.</i>	24 Idea,	<i>idée.</i>

25 Ikôn,	<i>image.</i>	37 Phêmi,	<i>dire.</i>
26 Kakos,	<i>mauvais.</i>	38 Phôtos,	<i>lumière.</i>
27 Kosmos,	<i>monde.</i>	39 Polus,	<i>plusieurs.</i>
28 Kranîon,	<i>crâne.</i>	40 Pro,	<i>avant.</i>
29 Kuklos,	<i>cercle.</i>	41 Puros,	<i>feu.</i>
30 Lexikon,	<i>dictionnaire.</i>	42 Stenos,	<i>rapide.</i>
31 Lithos,	<i>pierre.</i>	43 Taphos,	<i>tombeau.</i>
32 Logos,	<i>traité.</i>	44 Têle,	<i>loin.</i>
33 Mikros,	<i>petit.</i>	45 Thagma,	<i>miracle.</i>
34 Oros,	<i>montagne.</i>	46 Topos,	<i>lieu.</i>
35 Oxus,	<i>aigu.</i>	47 Tupos,	<i>type.</i>
36 Phainô,	<i>je brille.</i>	48 Xulon,	<i>bois.</i>

A l'aide du tableau précédent,

1° Donnez les éléments et la signification des mots suivants :

19 + 29 —	<i>Hémicycle :</i>	
48 + 31 —	<i>Xylolithe :</i>	
19 + 28 —	<i>Migraine :</i>	
5 + 36 —	<i>Emphase :</i>	
5 + 41 —	<i>Empyrée :</i>	
5 + 7 —	<i>Energumène :</i>	
6 + 4 —	<i>Epiderme :</i>	
6 + 16 —	<i>Epigramme :</i>	
6 + 43 —	<i>Epitaphe :</i>	
3 + 7 —	<i>Chirurgie :</i>	
45 + 7 —	<i>Thaumaturge :</i>	
8 + 17 —	<i>Ethnographie :</i>	
9 + 37 —	<i>Euphémisme :</i>	
20 + 14 —	<i>Hexagone :</i>	
10 + 17 —	<i>Géographie :</i>	
23 + 31 —	<i>Ichthyolithe :</i>	
22 + 11 —	<i>Hydrogène :</i>	
35 + 11 —	<i>Oxygène :</i>	
10 + 32 —	<i>Géologie :</i>	
24 + 32 —	<i>Idéologie :</i>	
25 + 17 —	<i>Iconographie :</i>	

2° Trouvez les mots dont on donne la signification, et indiquez-en les éléments :

Jugement, conjecture sur l'avenir :	40 + 13
Cartilage placé à la racine de la langue :	6 + 13
Qui parle plusieurs langues :	39 + 13
Figure qui a plusieurs angles et plusieurs côtés :	39 + 14
Description physique de l'univers :	27 + 17
Annnonce détaillée d'une fête :	40 + 16
Dépêche télégraphique :	44 + 16
Orthographe vicieuse à corriger :	26 + 17

Description de l'eau :	22 + 17
Art d'écrire, de dessiner sur la pierre :	31 + 17
Auteur d'un dictionnaire :	30 + 17
Celui qui écrit la vie des saints :	21 + 17
Description des montagnes :	34 + 17
Art de fixer les objets sur le verre au moyen de la lumière :	38 + 17
Art d'écrire au moyen de signes et aussi vite que la parole :	42 + 17
Art d'employer le télégraphe :	44 + 17
Description détaillée d'un endroit :	46 + 17
Art de l'imprimerie :	47 + 17
Partie de l'histoire naturelle qui traite des poissons : ..	23 + 32
Écriture symbolique des Egyptiens :	21 + 18
Ordre des neuf chœurs des anges :	21 + 1
Lettre du pape à tous les évêques :	5 + 29

II. Trouvez les mots dérivés de : *Polus, ichthus, ergon, phôtos, puros.*

III. Rendez la même idée sans employer la négation :

1. Ce sol n'a point d'eau.
Ce sol est très sec.
2. Ce désert n'est couvert par rien.
3. Le chien ne se rebute pas par les mauvais traitements de son maître.
4. Le chien n'a nulle crainte sinon celle de déplaire à son maître.
5. Il n'a nul intérêt.
6. Le cheval ne se refuse à rien.
7. Vous n'échapperez pas à mes pièges.
8. Le mur n'est pas encore renversé.
9. Ne craignez pas celui qui ne peut tuer que le corps.
10. Ne fréquentez jamais les libertins.

IV. Ordonnez les familles synonymiques de : *Pied.*

FAMILLE FRANÇAISE.		FAMILLE LATINE. FAMILLE GRECQUE.	
Radical : <i>piéd.</i>		Radical : <i>pes, pedis.</i>	Radical : <i>podos.</i>
<i>Pied.</i>	<i>Piéter, ant, é.</i>	<i>Pédale.</i>	<i>Pédonculé. Podagre.</i>
.....			

Leçons 81 - 85.

I. Expliquez les locutions latines suivantes :

- Prouver *a posteriori*, — d'après les conséquences.
 Parler *ab irato*, —
 Discourir *coram populo*, —
 Réduire *a quia*, —

Argument *ad hominem*. —
 Traiter un sujet *ex professo*. —
 Conclure *a fortiori*. —
 Parler *ex abrupto*. —
 Raisonner *a priori*. —
 Parler *de omni re scibili*. —
 Répondre *ad hoc*. —

II. Mots et expressions à définir :

Qu'est-ce que :

Prendre des airs ? — affecter un ton qui ne convient pas.
 Prendre le haut ton ? —
 Prendre un titre ? —
 Avoir le prendre ou le laisser ? —
 Prendre l'ordre de quelqu'un ? —
 Prendre des leçons ? —
 Prendre les hommes comme ils sont ? —
 Prendre le temps comme il vient ? —
 Prendre les choses par le bon bout ? —
 Prendre son temps ? —
 Prendre sa part de la fête ? —
 Prendre une affaire à forfait ? —
 Prendre un engagement ? —
 Prendre sur soi ? —
 Prendre le haut bout ? —
 Prendre à travers choux ? —
 Prendre la voie d'eau ? —
 Prendre le pas sur quelqu'un ? —
 Prendre une affaire à contre-poil ? —
 Le prendre mal ? —
 Prendre une chose à la lettre ? —
 Prendre le change ? —
 Prendre martre *sur renard* ? —
 Prendre pied ? —
 Prendre un moment ? —
 Prendre sa source ? —
 Prendre son court ? —
 Se prendre aux cheveux ? —

III. Trouvez les dérivés où entre le radical : *Graphô*.

Autobiographe : Autobiographie,
 Autographe :
 Bibliographe :

IV. Ordonnez les familles synonymiques de : *Double*.

FAMILLE FRANÇAISE.	FAMILLE LATINE.	FAMILLE GRECQUE.
Radical : <i>Double</i> .	Radical : <i>Duplex</i> .	Radicaux : <i>Amphi</i> , <i>diplous</i> .
<i>Double</i> , ant, é.	<i>Duplicata</i> .	<i>Amphibie</i> .
.....		

Leçons 86 - 90.

I. Expliquez les locutions suivantes :

Ab absurdo, — d'après l'absurde.
Ab hoc et ab hac, —
Ab ovo, —
Ad hoc, —
Ad valorem, —
Aperto libro, —
Bis dat qui cito dat, —
Cuique suum, —
Deo juvante, —
Doctus cum libro, —
Dura lex, sed lex, —
Ex æquo, —
Ex libris, —
Extra muros, —
Gratis pro Deo, —
In articulo mortis, —
Inde inæ, —
In extenso, —
Ne varietur, —
Pauca, sed bona, —
Per Jovem, —
Pro tempore, —
Statu quo, —
Vice versa, —

II. Mots et expressions à définir :

Qu'est-ce que :

Prendre les armes ? — s'armer pour combattre ou pour rendre les honneurs.
 Prendre l'occasion aux cheveux ? —
 Prendre la balle au bond ? —
 Prendre le tison par où il brûle ? —
 Prendre la mouche ? —
 Prendre la clef des champs ? —
 Prendre une affaire en main ? —
 Prendre en main les rênes de l'Etat ? —
 Prendre le deuil ? —
 Prendre le voile ? —
 Prendre le petit collet ? —
 Prendre la cuirasse ? —
 Prendre la haire ? —
 Prendre le bonnet ? —
 Prendre les livrées ? —
 Prendre au corps ? —
 Prendre une ville ? —
 Se laisser prendre au piège ? —

Prendre quelqu'un au trebuchet ? —
 Prendre un rat ? —
 Prendre quelqu'un par son faible ? —
 Prendre quelqu'un sur le fait ? —
 Prendre quelqu'un la main dans la poche ? —
 Prendre en faute ? —
 Prendre quelqu'un sans vert ? —
 Prendre quelqu'un au pied levé ? —
 Prendre quelqu'un au saut du lit ? —
 Prendre du tabac ? —
 Prendre la poudre d'escampette ? —
 Prendre l'air ? —
 Prendre le frais ? —
 Prendre du repos ? —
 Prendre de l'âge ? —
 Prendre de l'embonpoint ? —

III. Trouvez les dérivés de : *Logos*.

IV. Ordonnez les familles synonymiques de : *Pierre*.

FAMILLE FRANÇAISE.	FAMILLE LATINE.	FAMILLE GRECQUE.
Radical : <i>Pierre</i> .	Radicaux : <i>Petra, lapidis</i> .	Radical : <i>lithos</i> .
<i>Pierraille</i> .	<i>Pétrée</i> (Arabie). <i>Lapidaire</i> .	<i>Aérolithe</i> .
.....		

EXERCICES DE RÉDACTION

Ire PARTIE

NARRATIONS

I. Le grain de blé

Deux jeunes Océaniens trouvent un grain de blé dans l'entrepont d'un navire. L'un le dédaigne, l'autre le plante. Après quelques années, il fait d'abondantes moissons, et il a la gloire d'avoir introduit la culture du blé dans son pays.

II. Les singes et les bonnets de coton

Un marchand de bonnets de coton traverse un bois peuplé de singes. Fatigué il s'endort après s'être coiffé d'un bonnet pris dans sa balle. Les singes profitent de son sommeil pour le dévaliser et s'affubler chacun d'un bonnet de coton. Surprise du marchand à son réveil. Il lance des pierres aux singes, qui ripostent en lui jetant des marrons; il les injurie, les singes crient plus que lui. De dépit, le marchand jette à terre son bonnet; les singes en font autant, et le colporteur rentre en possession de sa marchandise.

III. L'assemblée des animaux pour choisir un roi.

IV. Les noix dorées.

V. Pains donnés aux pauvres.

VI. Générosité de saint Grégoire de Nazianze.

VII. Prospérité injuste et châtement.

VIII. Un brave meusse.

IX. Les flatteurs confondus.

X. Un pauvre pêcheur sauvé d'un naufrage.

XI. La tourterelle et les violettes.

XII. Le baptême de deux petits garçons.

XIII. L'enfant qui pense à sa mère.

XIV. L'infidélité punie.

RÉCITS HISTORIQUES

XV. Job.

XVI. Gédéon.

XVII. Retour de Tobie.

XVIII. Esther.

XIX. Jeanne d'Arc à Reims.

XX. Naissance et première éducation de Henri IV.

LETTRES

—

Lettres de bonne année.

I. — UN ENFANT A SES PARENTS

Vœux qu'il désire exprimer... Il apprécie l'affection de ses parents, l'éducation qu'ils lui font donner... Efforts qu'il fera... Prières à Dieu...

II. — UN ENFANT A SON GRAND-PÈRE ET A SA GRAND-MÈRE

III. — UN ENFANT A SON PARRAIN

Jour attendu avec impatience... Affection et reconnaissance croissantes... Efforts nouveaux pour bien se conduire... Souhaits...

IV. — UN ENFANT A SON BIENFAITEUR

Reconnaissance des bienfaits reçus... Souhaits...

Lettre de fête.

V. — UN ENFANT A SON PÈRE

Désir de présenter ses vœux de vive voix... Prière au saint patron... Résolutions offertes comme bouquet de fête...

Lettres de nouvelles.

VI. — CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DE M. LE CURÉ

Fête du Curé... Compliments, dialogue, débités à la cure... Remerciements et conseils du Curé... Petite collation... joie des enfants...

VII. — COMPTE RENDU D'UNE VISITE DE MONSIEUR L'INSPECTEUR

L'enfant s'était préparé à bien répondre aux questions de monsieur l'inspecteur ; celui-ci l'a interrogé et l'a félicité... Il a accordé un congé à tous les élèves de la classe... Le maître leur a promis de les conduire en promenade ce jour-là.

VIII. — ENVOI D'UN CAHIER DE DEVOIRS DE FRANÇAIS.

L'enfant veut montrer ses progrès..., il a soigné un cahier..., il en a corrigé toutes les fautes et attend pour récompense une caresse de ses parents.

IX. — LES CÉRÉMONIES DE LA NUIT DE NOËL AU COLLÈGE

C'est la première fois que l'enfant en est témoin. On s'est couché plus tôt. Lever à onze heures... Belle crèche sous la tribune de la chapelle... Noël joué par l'orgue..., chants... Communion..., prières pour les parents... Réveillon.

X. — UN ORAGE PENDANT UNE PROMENADE

Promenade accordée... Jeux interrompus..., nuages, éclairs et tonnerre..., frayeur générale..., pluie..., abri... Retour après l'orage...

XI. — A UN ANCIEN CAMARADE DE CLASSE. PORTRAIT D'UN ÉLÈVE PARESSEUX. PORTRAIT D'UN ÉLÈVE MODÈLE

Léopold paresseux, indocile, dernier de sa classe, dont il est la risée... André laborieux, respectueux envers ses maîtres, complaisant, modeste, le premier de sa classe, aimé de tous...

XII. — UN ENFANT ANNONCE A SES PARENTS QU'IL VA FAIRE SA PREMIÈRE COMMUNION

Joie qu'il éprouve à cette pensée... Mais aussi, tristesse causée par l'éloignement de la famille en ce beau jour... L'enfant demande pardon à ses parents... promesses pour l'avenir... Prière qu'il fera pour eux... Enfin il sollicite leur bénédiction.

XIII. — UN ENFANT ANNONCE SON PASSAGE DANS LA 1^{re} DIVISION DE SA CLASSE

Placé dans la 2^e division à la rentrée. Réussite aux examens trimestriels..., passage à la 1^{re} division... Nécessité de travailler davantage..., bonne volonté.

XIV. — UN ENFANT ANNONCE A SES PARENTS LA DATE DU JOUR DES PRIX

Jours comptés, mais par affection pour ses parents... Date fixée... Joie... Prière de venir à la distribution.

XV. — A UNE PETITE SŒUR POUR LUI ANNONCER L'ENVOI D'UN LIVRE D'IMAGES ET D'UNE POUPÉE

Cinq billets pris à une loterie de charité... Deux lots gagnés : un livre d'images et une belle poupée... Envoi à la petite sœur, qui priera pour son frère...

XVI. — RÉCIT D'UN ACCIDENT ARRIVÉ A UN CAMARADE

L'espiègle Francisque est allé courir les bois pour dénicher des oiseaux... Il découvre un nid, grimpe sur l'arbre. La branche où est le nid se brise. Francisque tombe et se casse la jambe... Résolution...

Lettre de reproches.

XVII. — A UN PETIT COUSIN DÉSOBÉISSANT

Celui-ci a désobéi à sa mère... Il ne travaille pas en classe ; il boude... Il doit demander pardon et promettre de devenir sage et laborieux.

Lettres d'excuses.

XVIII. — UN ENFANT A SA MÈRE

Une mère a écrit à son fils pour lui reprocher sa conduite en classe, qui lui a été révélée par une communication de son professeur. On s'est plaint de sa dissipation continuelle, de son peu d'application à l'étude, de sa bouderie lorsqu'il est repris de ses fautes. — Réponse de l'enfant. Son repentir. Ses promesses.

XIX. — UN ENFANT PRIE UN MÉDECIN DE VENIR VOIR SA MÈRE MALADE

XX. — UN PÈRE A SON ENFANT SUR SA CORRESPONDANCE ÉPISTOLAIRE

Lettre du comte J. de Maistre à sa fille Adèle.

EXERCICES D'INVENTION

I^{re} SÉRIE

PLANTES

1. Le pin, le chêne, l'érable, l'orme, le merisier, l'épinette, le noyer, le pommier, le prunier, etc.
2. Le lis, le rosier, le roseau, le lierre, la bourrache, le coquelicot, etc.
3. La violette, le fraisier, l'asperge, la pâquerette, le géranium, le lin, le chanvre, le blé, etc.

II^e SÉRIE

IMAGES, STATUES

DESCRIPTION de l'image de Notre-Seigneur crucifié, — de l'Ange gardien ou de quelque autre image de la classe, — d'un tableau, — d'un vitrail d'église, — d'une statue de la très sainte Vierge, — du Sacré-Cœur, de saint Joseph, etc.

III^e SÉRIE

CARTES GÉOGRAPHIQUES, VOYAGES

I. DE QUÉBEC A RIMOUSKI PAR LE FLEUVE (*Carte de la province de Québec.*)

Supposez que vous vous embarquez à Québec. Faites connaître les villages, les îles et autres accidents géographiques que vous apercevez, tout en rappelant quelques souvenirs historiques.

II. DE MONTEÉAL A KINGSTON PAR CHEMIN DE FER (*Carte des provinces de Québec et d'Ontario.*)

Supposez que vous partez de Montréal, en suivant la ligne du chemin de fer du Grand-Tronc. Nommez les principaux endroits que vous traversez et non loin desquels vous passez. Faites appel à vos souvenirs historiques.

IV^e SÉRIE

DESCRIPTIONS SOUS FORME DE RÉCITS FANTAISISTES

I. HISTOIRE ET AVENTURES D'UN VIEUX LIVRE RACONTÉES PAR LUI-MÊME

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Comment se fait le papier ?
2. Quelles opérations subit le papier pour devenir un livre ?
3. Par qui est vendu un livre ?
4. Comment traite-t-on souvent un livre devenu vieux ?

II. HISTOIRE D'UN VÊTEMENT EN DRAP

EXERCICES DE REDACTION

II^e PARTIE

NARRATIONS

I. TRAIT DE BONTÉ

Mgr de Tillet, évêque d'Orange, traversant sans suite et à pied une rue de sa ville épiscopale, entend des cris déchirants dans une boutique. Il entre... C'est un enfant laissé seul... L'évêque le caresse et, comme les pleurs continuent, il s'assied et se met à le bercer. La mère arrive... Paroles de surprise... Réponse modeste du prélat, qui se retire en engageant la mère à inspirer à son fils l'amour et la crainte de Dieu. Il bénit ensuite l'enfant et laisse la mère transportée de reconnaissance.

II. LE TURBOT

III. LE PASTEUR INTRÉPIDE

IV. LES CINQUANTE LOUIS DE L'ARCHEVÊQUE

V. LE JEUNE ERMITE

VI. MORT HÉROÏQUE DE PORCON DE LA BARBINAIS

VII. ALBUQUERQUE ET L'ENFANT

VIII. REPENTIR ET PARDON

IX. UNE BONNE ACTION

X. LA FILEUSE DE FOLGOAT

XI. LE NOUVEAU SALOMON

XII. L'ARABE ET SON CHEVAL

XIII. SOUVENIR D'UNE MÈRE

XIV. LA CHASSE AU FAUCON ET LA ROUE DU MOULIN

XV. LE PREMIER SERMON DE FÉNELON

XVI. CHARITÉ ET DÉVOUEMENT DE SAINT PAULIN

XVII. ATILA ET LE POÈTE FLATTEUR

XVIII. CHARITÉ INGÉNIEUSE

LETTRES

—

Lettres de bonne année.

I. — UN ENFANT A SES PARENTS

Regret d'être loin de la maison..., souhaits de bonheur..., promesses d'être sage..., prières...

II. — CONSEILS POUR FAIRE UNE LETTRE DE BONNE ANNÉE

(Pour le canevas, voir page 291, n° 138.)

III. — UN ENFANT A SES PARENTS

(Pour le canevas, voir page 291.)

Lettres de fête.

IV. — UN ENFANT AU CURÉ DE SA PAROISSE

Joie générale... Devoir qu'a l'enfant d'exprimer en particulier ses sentiments... Son affection pour M. le Curé... Vœux et félicitations...

V. — SOUHAITS DE BONNE FÊTE

(Pour le canevas, voir page 291, n° 139.)

Lettres de remerciement.

VI. — A UN BIENFAITEUR

Il a envoyé un ouvrage à son protégé en récompense d'un succès obtenu... Reconnaissance... Résolution de redoubler d'application...

VII. — A UN INSPECTEUR

Un instituteur annonce son installation à son inspecteur, le remercie de l'avancement qui lui a été accordé... Avantages de sa nouvelle situation... Accueil qu'il a reçu dans la ville... Nouveaux devoirs qu'il a à remplir... Promesse de bien faire...

VIII. — UN ENFANT A SON PÈRE QUELQUES JOURS APRÈS SA RENTRÉE AU COLLÈGE

Joie des vacances, douleur de la séparation... Consolation tirée de la compagnie des condisciples et du désir de s'instruire... Encouragement puisé dans le souvenir de la famille...; ardeur au travail, promesses pour l'avenir...

Lettres de nouvelles.

IX. — UNE PROMENADE AU BORD DE LA MER

Joyeuse bande se dirigeant vers l'Océan... Beau temps..., excursion en barque... Cueillette de coquillages... Pêche au filet...

X. — UN AMI SUR LE TRAVAIL DE LA CLASSE

Variété des exercices... Manière dont se fait le devoir écrit..., oral... Récompenses diverses... Confusion de celui qui ne sait pas la leçon.

XI. — A UN AMI POUR LUI RACONTER UN INCENDIE

Heure avancée... Cris... Tocsin... Foule effarée... Incendie... Efforts pour le combattre... Femme qui se montre à une des fenêtres avec son enfant... Anxiété de la foule... Dévouement d'un ouvrier... Dangers qu'il court... Les malheureux sont sauvés... Modestie de l'ouvrier... Secours aux incendies.

XII. — UNE SCÈNE D'INONDATION

Foule sur le pont... Rapidité de la crue... Destruction des digues... plaine inondée... récoltes détruites... Famille de jardiniers cernée par les eaux... anxiété de la foule... impossibilité de porter secours... Batelier qui se dévoue... Embarquement des malheureux... Périls qui les menacent au retour... Rivage atteint... Reconnaissance.

XIII. — UNE JOURNÉE A LA CAMPAGNE

Lever matinal... Chant des oiseaux... Travaux des villageois... Repos sous un arbre. Repas champêtre... Partie de pêche... Le soir.

XIV. — UN ÉLÈVE POUR ANNONCER LES VACANCES
A SES PARENTS

Plaisir que procure la pensée des vacances... Repos nécessaire... Bonheur d'être auprès des parents... Bonnes résolutions pour la fin de l'année et les vacances.

XV. — DÉCOUVERTE D'UN NID DANS UN BUISSON

Promenade le soir dans la campagne... Petits cris entendus... nid découvert... on va le prendre... Chants plaintifs sur un peuplier voisin... Réflexions... Nid laissé... Résolution de ne jamais faire pleurer personne.

XVI. — UNE VISITE AU VILLAGE NATAL

Cinq jours de vacances au pays natal... Douces émotions... Charms de la maison paternelle... Alentours parfumés... Sommeil paisible dans sa chambrette... Le coin du feu... L'étable, le fenil... L'église du hameau... le cimetière... Les côteaux voisins, le lavoir... Air pur... Désir de terminer ses jours au village natal.

XVII. — RACONTEZ A UN AMI UNE PREMIÈRE EXCURSION

Excursion depuis longtemps attendue... Un matin elle est annoncée... Joie générale... On part... On cueille des fleurs, puis on ramasse quelques fossiles... Fin de l'excursion... Repas sous des platanes... Espoir de recommencer bientôt...

XVIII. — UN ENFANT RACONTE A SA MÈRE UN PETIT INCIDENT
DE JOUR DE CONGÉ

Pendant un jour de congé, un petit chardonneret est pris...; on le caresse, on l'admire...; sa mère vient à lui, l'aide à voler et l'enlève au grand étonnement des écoliers...

Lettres de reproches.

XIX. — A UN AMI QUI A CONTRISTÉ SES PARENTS PAR SA
NÉGLIGENCE AU TRAVAIL

Pour la première fois, tristesse en lui écrivant... On a appris sa négligence et l'insuccès qui en a été la suite... Chagrin de ses parents... Conseil de les consoler en redoublant d'application.

XX. — A UN AMI QUI FAIT L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

On a appris que Jules ne travaille plus, qu'il va courir les champs... Autrefois le jeudi et le dimanche suffisaient... Peine qu'on éprouve de ce changement... Invitation à changer de conduite.

Lettres de conseils.

XXI. — A UN AMI SUR LA MANIÈRE D'EMPLOYER LE
TEMPS DES VACANCES

Joie causée par les bonnes dispositions de Henri... Conseils... temps consacré matin et soir aux travaux classiques... application... récapitulation... exercices variés... oisiveté évitée...

**XXII. — A UN JEUNE FRÈRE QUI VA FAIRE SA
PREMIÈRE COMMUNION**

On le félicite de son bonheur..., on lui donne quelques conseils et on l'engage à se montrer fidèle et persévérant...

XXIII. — UN ÉCOLIER A SON ANCIEN MAÎTRE

Un écolier vient de perdre son père; obligé de se mettre au travail pour venir en aide à la famille, il ne peut plus aller à l'école. Il écrit à son ancien maître pour lui faire part de cette situation et lui demande quelques conseils pour se conduire.

XXIV. — UN INSTITUTEUR A SON ANCIEN ÉLÈVE

Fermeté de volonté nécessaire pour se bien conduire... Travail assidu... Fuite des mauvaises compagnies et des lectures défendues... Accomplissement des devoirs envers les parents... Fidélité aux devoirs religieux... Mépris du respect humain...

**XXV. — UN MAÎTRE A UN ÉLÈVE QUI LUI A DEMANDÉ
QUELQUES CONSEILS LITTÉRAIRES**

Réflexion sur le sujet... Ordre des idées... Observation des règles de la grammaire... Clarté, précision, naturel, variété et harmonie du style... Proportion entre le style et le sujet... Profit que l'on tire de la lecture des grands écrivains.

Lettres d'excuse.

XXVI. — CONSEILS POUR FAIRE UNE LETTRE D'EXCUSE

(*Voir canevas, p. 293.*)

**XXVII. — UN ENFANT S'EXCUSE A SON PÈRE D'AVOIR DÉSOBÉI
A SON MAÎTRE**

(*Voir canevas, page 293.*)

Lettres de condoléance.

XXVIII. — CONSEILS POUR UNE LETTRE DE CONDOLÉANCE

(*Voir page 292, n° 141.*)

XXIX. — CONSOLATIONS A UN PÈRE SUR LA MORT DE SON FILS

Lettre de félicitation.

XXX. — A UN BIENFAITEUR QUI VIENT D'ÊTRE DÉCORÉ

Lettres de demande.

XXXI. — CONSEILS POUR FAIRE UNE LETTRE DE DEMANDE

(*Pour le canevas, voir page 289, n° 136.*)

XXXII. — DEMANDE D'EMPLOI DANS UN BUREAU

Nécessité où l'on est de se rendre utile à ses parents... Désir d'entrer dans une bonne maison de commerce... Études terminées..., certificats..., antécédents..., espoir de succès..., zèle...

**XXXIII. — A UN DIRECTEUR DE COMPAGNIE POUR LUI
DEMANDER UN EMPLOI**

Le demandeur est le fils d'un ancien employé devenu infirme... Il sollicite une place pour subvenir aux besoins de sa famille... Il fait connaître son aptitude et donne l'assurance de son dévouement et de sa reconnaissance.

XXXIV. — LETTRE DE REMERCIEMENT POUR UN EMPLOI OBTENU

Joie... Reconnaissance... Efforts pour se rendre digne de la faveur obtenue.

Lettres d'affaires.

XXXV.

M. Fernand de Montréal rappelle que, par sa circulaire du 20 avril, il a annoncé la création de sa maison pour la vente des épiceries et des spiritueux; il envoie aujourd'hui son prix courant à MM. Benoit frères de Québec. Il croit à une hausse prochaine des cafés; il servira de manière à mériter l'estime et la confiance de ses clients.

XXXVI. — RÉPONSE A LA LETTRE PRÉCÉDENTE

MM. Benoit frères répondent à M. Fernand et lui commandent diverses sortes de cafés. Ils demandent des échantillons de vins, en vue d'un achat. Ils ont connu et apprécié M. Fernand, lorsqu'il était employé chez MM. G*** et Cie; ils espèrent que leurs relations seront suivies.

XXXVII. — RECTIFICATION DE COMPTE

Un jeune homme nouvellement employé dans une maison de commerce, s'aperçoit d'une erreur commise dans un compte envoyé par lui; il s'en excuse auprès du client lésé.

Lettres de recommandation.

XXXVIII. — CONSEILS POUR FAIRE UNE LETTRE DE RECOMMANDATION

(Pour le canevas, voir page 291, n° 137.)

XXXIX. — ON DEMANDE UNE PLACE POUR UN SUJET BON ET CAPABLE

Bienveillance connue de la personne à qui l'on s'adresse. On a appris qu'une place est vacante. On prie cette personne d'intervenir pour la faire donner à un sujet bon et capable, à qui l'on s'intéresse.

XL.

On connaît l'obligeance de celui à qui l'on s'adresse...; on recommande un jeune homme digne d'intérêt et peu fortuné...; il est le soutien de sa famille...; c'est une occasion de faire le bien...; promesse de reconnaissance et de bonne volonté...

Lettre de félicitation.

XLI. — A UN JEUNE HOMME QUI A ROMPU AVEC UNE MAUVAISE COMPAGNIE

Félicitez votre ami d'avoir rompu avec des camarades qui tenaient des conversations peu convenables, et qui n'auraient pas tardé à le pervertir lui-même... Il trouvera de bons camarades, qui lui feront une compagnie agréable... Terminez en l'invitant à venir vous voir.

XLII. — CONSEILS POUR FAIRE UN COMPLIMENT

(Pour le canevas, voir page 292, n° 140.)

XLIII. — COMPLIMENT A UN AMI QUI VIENT DE RÉUSSIR A UN EXAMEN

Félicitations... Le succès a répondu à la préparation, il dédommage de la peine prise... Dans les moments difficiles, penser à la satisfaction que donneront plus tard les efforts que l'on doit s'imposer... Travailler à la conservation des connaissances acquises... — (L'ami qui écrit est supposé, par son âge et son expérience, avoir le droit de donner des conseils.)

EXERCICES D'INVENTION

I. DESCRIPTION D'UN ÊTRE INORGANIQUE

Lorsqu'on veut décrire un être inorganique, un minéral, il faut le considérer dans l'état où il se trouve au moment d'être utilisé. Les idées principales, destinées à former le plan, se présentent comme il suit :

- 1° Matière première de l'objet à décrire ;
- 2° Manière de se la procurer ;
- 3° Transformation qu'elle subit ;
- 4° Ses usages.

Soit, par exemple, à décrire le fer.

Le plan pourrait être ainsi présenté :

LE FER	1° Où git le minéral de fer et dans quel état ?	1° Il git dans le sein de la terre ; 2° Il a l'apparence de poussière et de pierrailles semblables à la rouille.
	2° Comment l'extrait-on ?	1° On creuse dans la terre de profondes galeries ; 2° On y suit la trace du minéral, qui y est déposé par couches.
	3° Quelles sont les transformations qu'il subit ?	1° Il est jeté dans un <i>haut fourneau</i> ; 2° On y mêle de la houille ou du charbon ; 3° Le minéral se fond, devient liquide ; 4° On fait couler la fonte dans des moules.
	4° A quoi sert le fer ?	1° A faire les instruments nécessaires à la culture du sol ; 2° A fabriquer des ustensiles de cuisine ; 3° A fabriquer des armes ; 4° A faire des machines, etc.

Pour décrire un *objet matériel quelconque*, on peut suivre un plan à peu près identique.

Faut-il, par exemple, faire la description d'une table ? On modifie ainsi les questions :

LA TABLE	1° D'où vient le bois qui a servi à faire cette table ?
	2° Quels soins donne-t-on aux arbres de la forêt et quand les coupe-t-on ?
	3° Quels travaux ont été nécessaires pour fabriquer cette table, et par qui ont-ils été faits ?
	4° Quels services rend cette table ?

II. DESCRIPTION D'UN VÉGÉTAL

Quand on veut décrire un végétal, on le considère d'ordinaire au moment où il a pris son entier développement.

Les idées principales peuvent se présenter ainsi :

UNE PLANTE	1° Son aspect général ;
	2° Ses diverses parties (celles du moins qu'il est utile d'étudier) ;
	3° Mode de culture ;
	4° Préparations des parties du végétal qui peuvent être utilisées dans l'industrie ;
	5° Usages auxquels la plante est employée.

Ces idées générales indiquent le cadre de toute description de plantes, même de celles qui ne seraient pas employées à un usage utile, dans le sens ordinaire du mot *utilité*.

Ainsi les plantes d'agrément n'ont pas à subir de *préparation*, mais elles demandent des soins minutieux ; elles ne sont pas *employées*, mais elles servent à l'ornement des parterres, elles récréent la vue ; plusieurs, comme le lis, la rose, la violette, etc., ont une signification symbolique.

Soit à appliquer ce plan à la description du *lin*.

- LE LIN {
- 1° Son aspect général : Jolie plante annuelle à fleurs bleues (cette partie serait plus développée s'il s'agissait d'un arbre ou d'une plante d'un aspect plus agréable).
 - 2° Mode de culture. {
 - 1° On l'asème dans les terres sablonneuses, fraîches ;
 - 2° Le sol doit être bien fumé ;
 - 3° La récolte se fait au mois d'août.
 - 3° Ses diverses parties. {
 - 1° La graine ;
 - 2° La tige, dont les fibres sont utilisées comme matière textile.
 - 4° Préparation pour l'industrie. {
 - 1° Le rouissage {
 - 1° à la rosée ;
 - 2° au routoir ;
 - 3° Le teillage ;
 - 4° Le filage.
 - 5° Usages. {
 - 1° De la graine en médecine ;
 - 2° Du fil pour les toiles fines.

III. DESCRIPTION D'UN APPARTEMENT OU D'UN ÉDIFICE

Quand on doit faire la description d'un *appartement*, d'une chambre, d'une salle, etc., le plan se présente d'ordinaire comme il suit :

- 1° Forme, dimensions. {
 - 1° Régulier, irrégulier ;
 - 2° Beau, désagréable ;
 - 3° Grand, petit.
- 2° Vue et voisinage. {
 - 1° Ce qu'on aperçoit au loin, aux alentours ;
 - 2° Près d'un monument, d'une place publique ;
 - 3° Près d'une bibliothèque, d'un salon.
- 3° Exposition. {
 - 1° Au soleil levant, au sud, au nord ;
 - 2° Bien ou mal aéré, éclairé ;
 - 3° Situation plus ou moins élevée.
- 4° Disposition des meubles. {
 - 1° Images, statues, œuvres d'art ;
 - 2° Tableaux de famille, souvenirs de 1^{re} communion, etc. ;
 - 3° Bureau, bibliothèque, etc.
- 5° Agréments ou inconvénients. {
 - 1° Bruits agréables ou fatigants du voisinage ;
 - 2° A proximité de l'église, de la promenade publique ;
 - 3° Commode ou non pour le service.

IV. DESCRIPTION D'UN PAYSAGE, D'UNE VILLE

Voici quelles peuvent être les principales idées de la description d'un *paysage*.

- 1° Vue d'ensemble. {
 - 1° Horizon,
 - 2°
 - 3°
- 2° Sites particuliers. {
 - 1°
 - 2°
 - 3°
- 3° Détails particuliers relatifs aux objets dont on est rapproché. {
 - 1° Nature des arbres
 - 2°
 - 3°
 - 4°

Voir : *Description de la Loire et de ses bords*, page 48. — *La vallée de Chamonix*, page 151.

DESCRIPTION D'UNE VILLE

Le plan de la description d'une ville peut être tracé comme il suit :

- 1° Vue d'ensemble. {
 - 1° Paysages environnants ;
 - 2°
 - 3° Effet général des principaux monuments.
- 2° Les édifices. {
 - 1° Maisons,
 - 2° Hôtels,
 - 3°
 - 4°
- 3° Détails particuliers. {
 - 1°
 - 2°

V. DESCRIPTION D'UNE SCÈNE DE LA NATURE, D'UN ÉVÉNEMENT

Les *scènes de la nature* sont des phénomènes qui ont pour agents les astres et les éléments : un lever de soleil, un effet de clair de lune, etc. Les *événements* sont des incidents de la vie : un incendie, une inondation, une cérémonie, un naufrage, etc. Les phénomènes et les événements sont des faits ; ils se décrivent de la même façon, ou à peu près.

Le plan se présente ordinairement sous ces trois idées générales :

- 1° Causes, préparatifs, signes précurseurs ;
- 2° Incidents, ravages, effets heureux ;
- 3° Conséquences, impressions sur les êtres animés.

Soit la description du *lever du soleil*. Voici quel peut en être le plan :

PLAN

LEVER DU SOLEIL.	{	1° Signes qui précèdent.	{	1° L'orient est embrasé ;
		2° Effets du soleil sur les plantes.		2°
				3° Elles sont humectées de rosée ;
	{	3° Effets sur les êtres animés.		1° Les oiseaux chantent ;
				2°
				3°

VI. DESCRIPTION D'ÊTRES ANIMÉS

Les êtres animés sont des hommes ou des animaux. Le plan d'une description, quant aux idées générales, est à peu près le même, qu'il s'agisse des uns ou des autres :

- 1° On décrit l'extérieur :
- 2° On peint les qualités et les défauts, les aptitudes, etc. ;
- 3° On peut les comparer à d'autres êtres qui ont quelque ressemblance ou quelque opposition avec ceux que l'on envisage.

Soit à faire la description du *pinson* ; le plan pourrait être comme il suit :

PLAN

LE PINSON	{	1° Extérieur ou prosopographie.	{	1° Il est très vif ;
		2° Ses aptitudes.		2°
				3° Son chant { 1°
	{	3° Services qu'il rend		2°
				3°
				

L'HOMME

Soit à faire le portrait de l'*écolier modèle*.

PLAN

L'ÉCOLIER MODÈLE	{	1° Extérieur.	{	1° Figure
			2° Air	
			3°	
	{	2° Qualités.	{	1° Social
			2°	
			3°	
	{	3° Comparé à des camarades.	{	1°
			2°	
			3°	

Faire le portrait du *paresseux* , du *babillard* , de l'*écolier poli, laborieux*, etc.

Afin de rendre plus facile ce genre de description, il est bon de donner un nom d'emprunt au personnage décrit et de le supposer vivant et agissant dans un endroit déterminé. On doit éviter les abstractions dans des devoirs de cette nature.

VII. DESCRIPTION D'UNE INDUSTRIE LOCALE

EXERCICES D'ANALYSE LITTÉRAIRE

ET D'IMITATION

I. Le renard ayant la queue coupée.

Un vieux renard, mais des plus fins,
Grand croqueur de poulets, grand preneur de lapins,
Sentant son renard d'une lieue,
Fut enfin au piège attrapé.
Par grand hasard en étant échappé,
Non pas franc, car pour gage il y laissa sa queue ;
S'étant, dis-je, sauvé, sans queue et tout honteux,
Pour avoir des pareils (comme il était habile),
Un jour que les renards tenaient conseil entre eux :
"Que faisons-nous, dit-il, de ce poids inutile,
Et qui va balayant tous les sentiers fangeux ?
Que nous sert cette queue ? Il faut qu'on se la coupe :
Si l'on me croit, chacun s'y résoudra.
— Votre avis est fort bon, dit quelqu'un de la troupe :
Mais tournez-vous, de grâce, et l'on vous répondra."
A ces mots il se fit une telle huée,
Que le pauvre écourté ne put être entendu.
Prétendre ôter la queue eût été temps perdu :
La mode en fut continuée.

LA FONTAINE (1621-1695).

Répondre aux questions suivantes :

- 1° Quels sont les personnages mis en scène dans cette fable ?
- 2° Quel est leur caractère ?
- 3° Quelle est la morale de cette fable ? Cette morale est-elle bonne ?
- 4° Indiquez le passage où elle est contenue.
- 5° Quelles sont les expressions qui vous ont le plus frappé ?

IMITATION DE LA FABLE ANALYSÉE

L'ÉLÈVE PARESSEUX

Alfred, qui perd son temps au lieu d'étudier, engage Auguste et d'autres disciples à faire comme lui, disant qu'on n'a pas besoin de tant travailler pour s'instruire. Auguste lui dit : " Nous te répondrons après la prochaine composition. " Alfred y fut le dernier.

AUTRE IMITATION SOUS FORME DE LETTRE

On supposera que Paul a un frère, Louis, qui fréquente Alfred, et qui commence à perdre le goût de l'étude. Paul écrit à Louis pour lui recommander l'application.

II. L'âne et ses maîtres.

L'âne d'un jardinier se plaignait au Destin (1)
 De ce qu'on le faisait lever devant l'aurore (2).
 " Les coqs, lui disait-il, ont beau chanter matin,
 Je suis plus matineux encore.
 Et pourquoi ? pour porter des herbes au marché.
 Belle nécessité d'interrompre mon somme !"
 Le Sort, de sa plainte touché,
 Lui donne un autre maître ; et l'animal de somme
 Passe du jardinier aux mains d'un corroyeur.
 La pesanteur des peaux et leur mauvaise odeur
 Eurent bientôt choqué l'impertinente bête.
 " J'ai regret, disait-il, à mon premier seigneur :
 Encor (3), quand il tournait la tête,
 J'attrapais, s'il m'en souvient bien,
 Quelque morceau de chou qui ne me coûtait rien ;
 Mais ici point d'aubaine (4), ou, si j'en ai quelque-une,
 C'est de coups." Il obtint changement de fortune ;
 Et sur l'état d'un charbonnier
 Il fut couché tout le dernier.
 Autre plainte. " Quoi donc ! dit le Sort en colère,
 Ce baudet-ci m'occupe autant
 Que cent monarques pourraient faire !
 Croit-il être le seul qui ne soit pas content ?
 N'ai-je en l'esprit que son affaire ?
 Le Sort avait raison. Tous gens sont ainsi faits :
 Notre condition jamais ne nous contente ;
 La pire est toujours la présente.
 Nous fatiguons le ciel à force de placets.
 Qu'à chacun Jupiter (5) accorde sa requête.
 Nous lui rompons encor la tête. LA FONTAINE.

RÉPONSE AUX QUESTIONS. (Voir p. 401)

IMITATION

LE JEUNE HOMME INCONSTANT

LETTRES

1^o Pierre écrit à Eugène, son frère aîné, pour lui peindre sa situation dans l'usine à gaz.

2^o Eugène répond ; il ne gronde pas, mais il encourage, en disant qu'il a bien, lui aussi, quelque chose à souffrir.

III. Le linot.

Une linotte avait un fils
 Qu'elle adorait selon l'usage ;
 C'était l'unique fruit du plus doux mariage,

(1) *Destin*, divinité qui fixait la destinée de chacun.

(2) *Devant l'aurore* ; il faut avant l'aurore.

(3) *Encor*, pour encore ; il signifie ici *du moins*.

(4) *Aubaine*, profit, avantage inespéré.

(5) *Jupiter*, père des dieux.

Et le plus beau linot qui fût dans le pays.
 Sa mère en était folle, et tous les témoignages
 Que peuvent inventer la tendresse et l'amour
 Étaient pour cet enfant épuisés chaque jour ;
 Notre jeune linot, fier de ces avantages,
 Se croyait un phénix, prenait l'air suffisant,
 Tranchait du petit important
 Avec les oiseaux de son âge ;
 Persiflait la mésange ou bien le roitelet,
 Donnait à chacun son paquet,
 Et se faisait haïr de tout le voisinage.
 Sa mère lui disait : " Mon cher fils, sois plus sage,
 Plus modeste surtout. Hélas ! je conçois bien
 Les dons, les qualités qui furent ton partage ;
 Mais feignons de n'en savoir rien,
 Pour qu'on les aime davantage."
 A tout cela, notre linot
 Répondait par quelque bon mot ;
 La mère en gémissait dans le fond de son âme.
 Un vieux merle, ami de la dame,
 Lui dit : " Laissez aller votre fils au grand bois ;
 Je vous réponds qu'avant un mois
 Il sera sans défauts." Vous jugez des alarmes
 De la mère qui pleure et frémit du danger.
 Mais le jeune linot brûlait de voyager.
 Il partit donc malgré ses larmes.
 A peine est-il dans la forêt,
 Que notre petit personnage
 Du pivert entend le ramage,
 Et se moque de son fausset.
 Le pivert, qui prit mal cette plaisanterie,
 Vient à bons coups de bec plumer le persifleur.
 Et deux jours après une pie
 Le dégoûte à jamais du métier de railleur.
 Il lui restait encor la vanité secrète
 De se croire excellent chanteur ;
 Le rossignol et la fauvette
 Le guériront de son erreur.
 Bref il retourna chez sa mère,
 Doux, poli, modeste et charmant.
 Ainsi l'adversité fit, dans un seul moment,
 Ce que tant de leçons n'avaient jamais pu faire.

FLORIAN (1755-1794).

RÉPONSE AUX QUESTIONS. (Voir p. 401.)

IMITATION

LE VANITEUX CORRIGÉ

Le linot, ce sera Léon ; le grand bois, un collège ou une école ; le pivert, un condisciple sérieux et qui sait se faire respecter ; la pie, un enfant un peu bavard, qui a la riposte facile ; le rossignol et la fauvette, des élèves qui chantent très bien.

Faites de Léon un vaniteux, qui a peu d'esprit et qui est mal doné de toute façon, mais qui cependant n'est pas méchant.

LETTRE

Léon écrit à sa famille pour lui dire quelle leçon il a reçue et comment il vent en profiter. — On supposera que Léon est au collège.

Loïn de montrer de l'aigreur à l'égard de ses condisciples, Léon fera leur éloge.

IV. Le berger et la mer.

Du rapport d'un troupeau, dont il vivait sans soins,
Se contenta longtemps un voisin d'Amphitrite (1) ;
Si sa fortune était petite,
Elle était sûre tout au moins.
A la fin, les trésors déchargés sur la plage
Le tentèrent si bien, qu'il vendit son troupeau,
Trafiqua de l'argent, le mit entier sur l'eau.
Cet argent périt par naufrage ;
Son maître fut réduit à garder les brebis,
Non plus berger en chef comme il était jadis,
Quand ses propres moutons paissaient sur le rivage :
Celui qui s'était vu Corydon ou Tircis (2)
Fut Pierrot et rien davantage.
Au bout de quelque temps il fit quelques profits,
Racheta des bêtes à laine ;
Et comme un jour les vents, retenant leur haleine,
Laisaient paisiblement aborder les vaisseaux :
" Vous voulez de l'argent, ô mesdames les Eaux,
Dit-il ; adressez-vous, je vous prie, à quelque autre :
Ma foi ! vous n'aurez pas le nôtre."
Ceci n'est pas un conte à plaisir inventé.
Je me sers de la vérité
Pour montrer par expérience,
Qu'un son, quand il est assuré,
Vaut mieux que cinq en espérance ;
Qu'il se faut contenter de sa condition ;
Qu'aux conseils de la mer et de l'ambition
Nous devons fermer les oreilles.
Pour un qui s'en louera, dix mille s'en plaindront.
La mer promet monts et merveilles :
Fiez-vous-y ; les vents et les voleurs viendront. LA FONTAINE.

IMITATION

L'AMBITIEUX PUNI

Le berger, c'est Thomas, jeune cultivateur, qui vend son bien et va mettre son argent dans une filature. L'usine fait banqueroute ; Thomas perd son capital, et se trouve réduit à travailler comme ouvrier dans une mine de charbon.

(1) *Amphitrite*, déesse de l'Océan.

(2) *Corydon*, *Tircis*, bergers chantés par Virgile.

LETTRES

- 1^o Thomas, devenu ouvrier dans les mines, écrit à son cousin, resté au village.
 2^o Réponse du cousin.

Thomas exprimera franchement les sentiments qui peignent sa situation. — Le cousin lui offrira de l'aider à en sortir.

V. L'éducation du chien.

L'éléphant, le chien, le castor et le singe sont, de tous les êtres animés, ceux dont l'instinct est le plus admirable ; mais cet instinct, qui n'est que le produit de toutes les facultés tant intérieures qu'extérieures de l'animal, se manifeste par des résultats bien différents dans chacune de ces espèces.

Le chien est naturellement, et lorsqu'il est livré à lui seul, aussi cruel, aussi sanguinaire que le loup ; seulement il s'est trouvé dans cette nature féroce un point flexible, sur lequel nous avons appuyé ; le naturel du chien ne diffère donc de celui des autres animaux de proie que par ce point sensible, qui le rend susceptible d'affection et capable d'attachement ; c'est de la nature qu'il tient le germe de ce sentiment, que l'homme ensuite a cultivé, nourri, développé par une ancienne et constante société avec cet animal, qui seul en était digne ; qui, plus susceptible, plus capable qu'un autre des impressions étrangères, a perfectionné dans le commerce toutes ses facultés relatives.

Sa sensibilité, sa docilité, son courage, ses talents, tout, jusqu'à ses manières, s'est modifié par l'exemple, et modelé sur les qualités de son maître : on ne doit donc pas lui accorder en propre tout ce qu'il paraît avoir ; ses qualités les plus relevées, les plus frappantes, sont empruntées de nous ; il a plus d'acquis que les autres animaux, parce qu'il est plus à portée d'acquiescer ; que loin d'avoir comme eux de la répugnance pour l'homme, il a pour lui du penchant ; que ce sentiment doux, qui n'est jamais muet, s'est annoncé par l'envie de plaire, et a produit la docilité, la fidélité, la soumission constante, et en même temps le degré d'attention nécessaire pour agir en conséquence et toujours obéir à propos.

BUFFON.

Répondre aux questions suivantes :

- 1^o Quel est l'objet de la composition ?
- 2^o Quel en est le but ?
- 3^o La composition a-t-elle les qualités du genre ?
- 4^o Quels sont les passages les plus remarquables ?

CRITIQUE

VI. Lettre de Racine.

Nous nous préparons à traiter M. d'Uzès après-demain au matin, parce qu'il doit faire sa visite à un bénéfice qui dépend de la sacristie, et qui appartient par conséquent à mon oncle. C'est là qu'il a bâti un fort beau logis assurément, et il veut traiter son évêque avec un grand appareil. Il

est allé cet après-dîner à Avignon pour acheter ce qu'on ne pourrait trouver ici, et il m'a laissé la charge de pourvoir cependant à toutes choses. J'ai de fort beaux emplois, comme vous voyez, et je sais quelque chose de plus que manger ma soupe, puisque je la sais faire apprêter. J'ai appris ce qu'il faut donner au premier, au second et au troisième service, les entremets qu'il y faut mêler, et encore quelque chose de plus ; car nous prétendons faire un festin à quatre services, sans compter le dessert. J'ai la tête remplie de toutes ces belles choses que je pourrais vous en faire un long entretien ; mais c'est une matière trop creuse sur le papier, outre que, n'étant pas bien confirmé dans cette science, je pourrais bien faire quelque pas de clerc, si j'en parlais encore longtemps.

RÉPONSE AUX QUESTIONS. (*Voir p. 405.*)

CRITIQUE

VII. Fénelon à son neveu blessé.

J'attends, mon très cher enfant, de vos nouvelles. Puisque vous vous êtes livré patiemment à une si rude et si longue opération, il faut au moins en tirer le fruit et ne gâter rien par la moindre précipitation. Le Dieu de patience et de soulagement vous soutiendra, si vous êtes fidèle à le chercher souvent au dedans de vous avec une confiance filiale. A quel propos disons-nous tous les jours : " Notre père, qui êtes aux cieux, " si nous ne voulons pas être dans son sein et entre ses bras comme des enfants tendres, simples et dociles ? Comment êtes-vous avec moi, vous qui savez combien je vous aime ? Oh ! combien le Père céleste est-il plus père, plus compatissant, plus bienfaisant, plus aimant que moi ! Toute mon amitié pour vous n'est qu'un faible écoulement de la sienne. La mienne n'est qu'empruntée de son cœur ; ce n'est qu'une goutte qui vient de cette source intarissable de bonté.

Celui qui a compté les cheveux de votre tête pour n'en laisser tomber aucun qu'à propos et utilement, compte vos douleurs et les heures de vos épreuves. Il est fidèle à ses promesses et à son amour ; il ne permettra pas que la douleur vous tente au-dessus de ce que vous pouvez souffrir ; mais il tirera votre progrès de la tentation ou épreuve. Abandonnez-vous donc à lui ; laissez-le faire. Portez votre chère croix, qui sera précieuse pour vous si vous la portez bien. Apprenez à souffrir : en l'apprenant, on apprend tout. Que sait celui qui n'a point été tenté ? il ne connaît ni la bonté de Dieu ni sa propre faiblesse.

RÉPONSE AUX QUESTIONS. (*Voir p. 405.*)

CRITIQUE

VIII. L'orage.

L'éclat du jour pâlit : une lourde vapeur
S'élève à l'horizon, et s'étend menaçante ;

Tous les bruits ont cessé ; la plaine est dans l'attente :
Sur sa face immobile on sent planer la peur.

Tout à coup l'air frémit. Une longue rumeur
Sort des bois frissonnants : elle monte, elle augmente ;
Le firmament s'abaisse, il s'ouvre, et la tourmente
Sur le monde éperdu, s'abat avec fureur.

Les vents portent la mort dans les champs, qu'ils moissonnent ;
Les épis arrachés dans les airs tourbillonnent ;
La foudre éclate, tombe, et le ciel est en feu.

Le Seigneur irrité fait parler son tonnerre ;
L'homme, au bruit de sa voix, s'épouvante, et la terre
Ecoute avec stupeur et se tait devant Dieu.

DE SÉGUR.

RÉPONSE AUX QUESTIONS. (*Voir p. 405.*)

CRITIQUE

IX. Le papillon blessé, emblème de l'homme.

(*Voir page 384.*)

RÉPONSE AUX QUESTIONS. (*Voir p. 405.*)

CRITIQUE

RÉSUMÉS

Les *résumés* sont des exercices par lesquels on reproduit en peu de mots ce qui a fait l'objet d'un discours ou d'une lecture. Quelquefois on donne au résumé le nom d'*analyse*.

L'un des procédés les plus efficaces et les plus lucides pour faire un bon résumé, consiste à tracer le plan du sujet sous forme de tableau synoptique. On en a vu d'assez nombreux exemples dans ce cours pour en comprendre et le mécanisme et l'utilité.

Ce procédé peut s'appliquer à tout ce qui fait l'objet de l'enseignement : les élèves y trouvent un moyen rapide de se remettre devant les yeux ce qu'ils ont étudié ou ce qui leur a été dit.

On donne ici quelques exemples de ces résumés empruntés à diverses branches d'enseignement, afin de mieux faire comprendre le parti qu'on en peut tirer.

I. Instruction religieuse. — Eucharistie.

Comme sacrement	Sa nature :		Définition.
	Présence réelle ; preuves		{ Paroles de Jésus-Christ ; { Enseignement de l'Eglise.
	Ses effets		{ Augmente la vie de la grâce ; { Unit à Jésus-Christ ; { Affaiblit la concupiscence ; { Est un gage de la vie éternelle et de la résurrection glorieuse.
	Dispositions	Pour l'âme	{ Etat de grâce ; { Instruction suffisante des vérités de la foi ; { Sentiments de dévotion.
		Pour le corps	{ Etre à jeun ; { Avoir un extérieur modeste.
Comme sacrifice	Obligation de la recevoir		{ Une fois l'an, à Pâques ; { En danger de mort.
	Nature de ce sacrifice :		Définition.
	A qui on l'offre		A Dieu seul.
	Pour qui on l'offre		{ Pour les vivants ; { — les morts.
	Pour quoi on l'offre		{ Pour adorer Dieu ; { — le remercier ; { — lui demander pardon ; { — lui demander ses grâces.
	Manière d'y assister		{ S'unir aux intentions de Jésus-Christ et du prêtre ; { Suivre les diverses parties du sacrifice.

II. Histoire sainte. — Première époque.

DE LA CRÉATION AU DÉLUGE

Création

Etres inanimés

1er jour :	la lumière ;
2e —	le firmament ;
3e —	les plantes ;
4e —	les astres ;
5e —	les oiseaux et les poissons ;
6e —	{ les animaux ; l'homme.

Désobéissance

{	Adam et Eve sont dans le paradis terrestre ;
{	Ils reçoivent un commandement ;
{	Le serpent tente Eve, qui succombe et entraîne Adam ;
{	Ils sont chassés. — Promesse du Rédempteur.

Enfants d'Adam

{	Caïn cultive la terre. — Offrandes non agréables à Dieu. — Père des <i>enfants des hommes</i> .
{	Abel est pasteur. — Offrandes agréables à Dieu. — Tué par son frère ;
{	Seth, père des <i>enfants de Dieu</i> .

Descendants

{	Patriarches, enfants de Dieu : Enos, Caïnan, Malaiéel, Jared, Hénoch, Mathusalem, Lamech, Noé ;
{	Enfants des hommes corrompus ;
{	Géants, nés de l'alliance des enfants de Dieu avec les enfants des hommes. — Corruption générale ; déluge.

III. Grammaire. — Nom.

NOM	Lexicologie	Espèces	Nom commun,
			Nom propre,
			Nom collectif { général,
			partitif.
		Nom composé.	
		Modifications	Genre { masculin,
	féminin.		
	Nombre	singulier,	
		pluriel.	
	Composition	Radical,	
Préfixe,			
Suffixe.			
Syntaxe	Genre de quelques noms	Suivant l'acception ;	
		Suivant le nombre.	
	Nombre	Des noms propres ;	
		Des mots invariables de leur nature ;	
		Des mots étrangers à la langue ;	
	Compléments	Des noms composés.	
Prépositions qui les régissent ;			
Nombre des noms employés comme compléments d'un autre nom ;			
		Compléments après plusieurs noms.	

IV. Arithmétique. — Les quatre règles.

LES QUATRE RÈGLES	Addition	Nombres entiers	Preuve	Par l'addition ;
		Nombres décimaux		— la soustraction.
	Soustraction	Nombres entiers	Preuve	Par l'addition ;
		Nombres décimaux		— la soustraction.
	Multiplication	Nombres entiers { 1er Cas 2e Cas 3e Cas	Preuve	Par la multiplication ; — la division ; — 9.
		Nombres décimaux { 1er Cas 2e Cas 3e Cas		
	Division	Nombres entiers { 1er Cas 2e Cas 3e Cas	Preuve	Par la multiplication ; — la division ; — 9.
		Nombres décimaux.		

V. Histoire romaine. — Les Rois (753-509 av. J.-C.)

ROIS QUI ONT CONTRIBUÉ A LA FONDATION DE LA VILLE DE ROME ET À SES INSTITUTIONS	Romulus (753-715)	Fondation de la ville de Rome ; Institutions diverses ; Guerre contre les Sabins ; Mort tragique de Romulus.
	Numa Pompilius (714-672)	Petit interrègne ; Introduction dans Rome du culte des Étrusques ; Encouragement donné aux arts ; Institution des Vestales.
	Tullus Hostilius (672-640)	Guerre contre les Albains. Combat des Horaces et des Curiaces ; Mort de Camille, sœur d'Horace ; Destruction complète d'Aïbe.
	Ancus Martius (649-616)	Prise de quatre villes latines ; Fondation de la ville et du port d'Ostie ; Construction des premières forti- fications.
ROIS QUI ONT PARTICULIÈREMENT CONTRIBUÉ À L'EMBELLEMENT DE LA VILLE DE ROME	Tarquin l'Ancien (616-578)	Son élévation au trône au pré- judice des enfants d'Ancus Martius ; Construction du Capitole, du grand cirque, de nombreux aqueducs ; Sa mort.
	Servius Tullius (578-534)	Servius profite de la mort de Tarquin pour s'emparer du pouvoir ; Institution des classes, des cen- turies, du cens ; Meurtre de Servius par Tarquin, son gendre.
	Tarquin le Superbe (534-509)	Prise de la ville de Gabies ; Mort de Lucrèce ; Chute de Tarquin, qui se retire chez les Étrusques.

VI. Histoire du Canada.

Les fondateurs de la nationalité Francô-Canadienne.

LES FONDATEURS DE LA NATIONALITÉ FRANCO-CANADIENNE.

Court parallèle entre la formation primitive de la nation française et celle du peuple canadien.

Vues de foi des premiers découvreurs et fondateurs de la colonie française.

L'homme d'église.

Travaux { des Récollets.
des Jésuites.
des Sulpiciens.

Le clergé séculier ; rôle qu'il a joué { après le traité de Paris de 1763 ;
pendant la révolution américaine ;
lors du mouvement insurrectionnel ;
pour répandre l'instruction secondaire.

Démontrer qu'il est le véritable conquérant de nos libertés politiques.

L'homme de guerre. Il la défendit

Contre les Iroquois. { Les premiers gouverneurs français.
Le Marquis de Tracy, en 1666.
Dollard des Ormeaux, au Long-saut.
Denouville, Frontenac et Callières.

Contre les Anglais. { De Frontenac, en 1689 et 1690.
D'Iberville, à Terre-Neuve et à la Baie d'Hudson.
Subercase, en Acadie.
De Beaujeu, à la Monongohéla.
Montcalm, au fort George et à Carillon.
Lévis, à Ste-Foye.

Contre les Américains. { Défense de Québec, en 1775.
Salaberry, à Châteauguay.

L'homme des champs.

C'est l'élément essentiel de toute vraie colonisation.
Intuition de Champlain et de Maisonneuve à cet égard.
Licencement des régiments français.
Fondations des paroisses.

La campagne est aujourd'hui { Le séminaire de nos hommes d'état.
La conservatrice { de nos usages.....
de nos mœurs.....
de notre langue.....
La gardienne de notre foi.

VII. Histoire de France. — Règne de Henri IV.

RÈGNE DE HENRI IV	Administration	Les finances	Chambre de justice ; Exactitude à faire rentrer les impôts ; Vente des judicatures ; Dette payée, impôt diminué, trésor rempli.
		L'agriculture	Fermes modèles ; Défrichement des landes, dessèchement des marais ; Défense de saisir pour dettes les instruments de labour.
		L'industrie	Plantation de mûriers ; Manufacture des Gobelins reprise ; Manufactures de glaces, de falence établies.
		Le commerce	Routes, ponts et canaux ; Compagnie des Indes ; Champlain va développer nos colonies au Canada.
		Les beaux-arts	Travaux au Louvre ; Pont-Neuf et hôtel de ville achevés ; Transformation de Paris par des embellissements.
	Politique	Démêlés avec le duc de Savoie	Le duc de Savoie prend le marquisat de Saluces ; Déclaration de guerre ; Biron bat le duc ; On fait une paix avantageuse.
		Conspiration de Biron	Biron maréchal, amiral, duc et pair ; Il vend son pays à l'étranger ; Condamné à mort.
		Projets politiques	Idee d'un tribunal européen ; Henri déclare la guerre à l'Autriche, en faveur des princes allemands luthériens.
		Mort	Il va rejoindre l'armée ; Fait ses adieux à Sully ; Frappé mortellement par Ravaillac.

VIII. Géographie. — Puissance du Canada.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.	Ethnographie	Peuples. Langues. Religion.
	Divisions politiques	Forme gouvernementale. Les provinces.
	Industrie et commerce	Importance comparée. Villes principales.
		Produits végétaux ; Animaux domestiques ; Produits minéraux ; Produits manufacturés ; Commerce ; Chemins de fer ; Cours d'eau et canaux navigables ; Marine marchande ; Objets d'échanges.
	Historique	Voyages de découverte. Domination française. Domination anglaise.

IX. Géographie. — Division des mers.

Océan	Atlantique	Europe	Mer du Nord, — Baltique, — Méditerranée, — Noire.
		Afrique	Mer ou golfe de Guinée.
		Amérique	Mer d'Hudson, — du Mexique, — des Antilles.
	Pacifique	Asie	Mer de Behring, — d'Okotsk, — du Japon, — de la Chine.
		Amérique	Mer Vermeille.
		Océanie	— de Corail, — de la Nouvelle-Zélande.
	Indien	Asie	Mer de Bengale, — d'Oman, — Rouge, Golfe Persique.
	Glacial (Nord)	Europe Asie Amérique	Mer Blanche. — de Kara. — Polaire.
	Glacial (Sud)		

X. Composition littéraire.

COMPOSITION	Opérations	{ Invention, Disposition, Elocution.		
	Qualités	{ Unité, Variété, Vérité, Proportion.		
	Genres élémentaires en prose	Narration	Parties.	{ Exposition, Nœud, Dénouement.
			Espèces.	{ Historique, Poétique, Mixte. <i>Badine.</i> <i>Fable.</i> <i>Parabole.</i>
		Description	{ Chronographie. Topographie. Prosopographie.	
			Ethopée	{ Portrait, Caractère.
		Lettres	{ de famille, de bonne année et de fête, de félicitation, de condoléance, de remerciement, de conseils, d'affaires, de nouvelles.	
				
				

SUJETS DE RÉDACTION

PREMIÈRE SÉRIE

SUJETS MORAUX.

I. Un enfant invite sa marraine à sa première communion. — Il parle de sa préparation, du dévouement de M. le curé, etc.

Conseils. — Il faut se souvenir des sentiments d'un enfant innocent et bon, aux approches de la première communion. Il est affectueux, charmant, candide, et souhaite faire partager à tous ceux qui l'aiment le bonheur dont il jouit.

II. Un élève d'un collège, rentré dans sa famille à l'occasion de la moisson (son père étant malade), écrit à un de ses camarades. Il lui parle de la santé de son père, de la moisson, etc.

Conseils. — Un bon fils est affligé en apprenant la maladie de son père ; il abandonne tout pour le soulager. C'est ce sentiment qui doit dominer dans cette lettre.

III. Expliquez ce proverbe : Dis moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es."

Conseils. — On sait que les mauvais corrompent les bons ; d'autre part, deux individus mauvais se reconnaissent et se rapprochent vite ; les bons également se trouvent bien ensemble. Tel est le sens de ce proverbe : On ressemble à ceux que l'on fréquente ; et de son réciproque : Qui se ressemble s'assemble.

IV. Charité des premiers chrétiens. Comment elle se manifestait.

Conseils. — Il faut savoir que les premiers chrétiens vivaient entre eux comme les membres d'une famille composée des personnes les plus vertueuses, et faisaient l'admiration des païens.

V. Qu'est-ce qu'un honnête homme ?

Conseils. — Ce sujet est fort difficile pour des enfants ; les idées même des hommes faits sont peu claires sur ce point, et surtout elles sont peu d'accord. On devra réserver cette qualification d'honnête homme à celui qui est digne d'une bonne réputation.

VI. Devoirs envers nos parents, — quand nous sommes jeunes, — plus tard.

Conseils. — Un enfant doit savoir qu'il a toujours des devoirs à remplir envers ses parents, quel que soit son âge, et quelles qu'aient pu être les fautes de ses parents à son égard.

VII. Vous annoncez à l'un de vos amis que vous allez entrer en vacances et revoir vos parents, dont vous êtes éloigné. Dites comment vous emploierez votre temps.

Conseils. — Les jeunes gens sont exposés à s'exagérer les joies des vacances et les ennuis de l'étude. Ne tombez pas dans ce travers, et comprenez que vous ne serez soustrait à un devoir que pour vous soumettre à un devoir nouveau.

VIII. Un enfant engage un charretier à ne pas maltraiter son cheval.

IX. Un cultivateur donne des renseignements à un de ses amis touchant un domestique. — Il est actif, mais violent. — Il maltraite les animaux. — Insister sur ce dernier défaut.

Conseils. — Ces deux sujets traitent la même question, celle de la brutalité à l'égard des animaux. On sait qu'elle suppose, en général, un mauvais cœur, et que ceux qui sont violents contre les animaux le sont également contre leurs semblables. Aussi ne doit-on pas s'étonner que les pouvoirs publics aient jugé à propos d'édicter une loi qui prononce des peines contre ceux qui maltraitent les animaux.

Les deux sujets ont quelque chose de délicat ; dans le premier, c'est un enfant qui doit faire la leçon à un charretier, vraisemblablement plus âgé que lui ; il faudra des précautions pour que cette leçon soit bien acceptée ; dans le deuxième, il s'agit de faire un rapport qui doit nuire à un individu ; on ne s'y décide pas facilement, parce qu'il y a quelque chose d'odieux dans ce rôle de détracteur. Au moins faudra-t-il, en terminant, formuler l'espoir que ce malheureux domestique va se corriger.

X. Décrivez, dans une lettre, un champ de foire. — Impressions que vous avez éprouvées à la vue de quelques ivrognes. — Réflexions sur cette honteuse passion et ses suites ; — sur la probité qui préside aux ventes.

Conseils. — Ne laissez pas le champ libre à votre imagination. Il n'y a personne qui n'ait vu un champ de foire, ou tout au moins un étalage de boutique à quelque fête de village. Décrivez ce que vous connaissez. Il ne sera que trop facile de se souvenir de quelque individu ivre qu'on y aura vu ; il faut prendre garde ici, et ne pas s'amuser des ignobles propos de ces malheureux.

XI. Un jeune homme écrit pour dire qu'il renonce à visiter l'exposition, préférant employer à soulager une famille pauvre l'argent qu'il aurait dépensé dans ce voyage.

Conseils. — C'est là un acte qui suppose un très bon cœur et une volonté fortement attachée au bien, car la tentation d'aller à l'exposition pouvait être très forte, et y succomber n'eût pas été un mal. Ce jeune homme ne doit pas se prévaloir de sa bonne action ; il mettra, au contraire, bien en relief la misère de cette famille et les raisons qui l'ont déterminé à lui venir en aide au prix d'un si grand sacrifice.

XII. Répondez à votre frère, aux Etats-Unis, qui demande des nouvelles de l'un de vos frères malades, s'informe de l'état des récoltes et pense revenir pour la moisson.

Conseils. — Le plan de cette rédaction est tout indiqué. Il n'offre rien de remarquable et ne présente aucune difficulté spéciale.

XIII. Des élèves se sont cotisés pour habiller un enfant pauvre au moment de sa première communion. L'un d'eux écrit ce fait à un ami.

Conseils. — On parlera de la joie des parents du jeune communiant, de la candeur de l'enfant, de ses sentiments pieux et reconnaissants.

XIV. Deux chats, auxquels on a donné un fromage, ne peuvent s'entendre pour le partager. Ils prient un singe d'arranger l'affaire. Celui-ci coupe le fromage en deux, pose chaque morceau sur le plateau d'une balance, et, afin d'établir l'équilibre, enlève une bouchée, tantôt à un morceau, tantôt à l'autre. — Il finit par tout manger. — Moralité.

Conseils. — C'est ici une imitation de la fable *l'Huître et les Plaigneurs*. Le plan est tout indiqué : la moralité est celle de la fable : les procès ruinent ordinairement les deux parties et n'enrichissent que les avocats.

XV. Expliquez ce proverbe : "L'union fait la force." Vous l'envisagerez au point de vue du bonheur du pays et du bonheur de la famille.

Conseils. — Il suffit de se rappeler que l'on brise facilement une à une les baguettes d'un faisceau, tandis que le faisceau lui-même résisterait à de très grands efforts. On a un modèle dans la fable *le Vieillard et ses Enfants*.

DEUXIÈME SÉRIE.

I. Racontez la journée d'un écolier.

Conseils. — N'oubliez aucun de ses devoirs : dans la famille, dans les rues, à l'école. Ne cherchez pas à faire montre d'esprit en plaignant le sort des écoliers ; vous feriez, au contraire, preuve de peu de jugement et aussi de peu de sentiment.

II. Racontez les mésaventures d'un écolier qui fait l'école buissonnière, et que l'officier de police ramène chez ses parents, parce qu'il a pénétré dans une propriété privée pour dénicher des oiseaux.

Conseils. — Il faudra ici insister sur la perte du temps, la honte d'être ramené par la police, et la contravention du dénicheur, que nous appellerons Arthur.

III. Vous écrivez à un de vos amis, en apprentissage, pour lui dire que vous subissez un examen. — Quel en est le but, le programme. — Comment vous vous y êtes préparé.

IV. Un élève pensionnaire dans un collège vient d'obtenir le premier prix à un examen. — Il annonce cette bonne nouvelle à ses parents.

Conseils. — Ces deux sujets ont le même objet : parler du certificat d'études ; ils seront traités sur un ton différent, à cause de la différence des personnes auxquelles les lettres sont adressées ; mais on suivra le même plan pour chacun d'eux.

V. Un élève écrit à son frère pour le remercier de lui avoir envoyé un atlas dont il avait besoin.

VI. Georges redemande à son ami Henri une géographie de la province, que lui, Georges, avait annotée et lui avait prêtée.

VII. Réponse à un de vos camarades qui vous a demandé comment vous étudiez la géographie, et pourquoi vous accordez tant d'intérêt à cette matière.

Conseils. — Ces trois sujets sont analogues et peuvent être traités d'après le même plan. La forme différera un peu ; mais le fond sera le même.

VIII. Un enfant a reçu de l'argent de l'un de ses parents au nouvel an. Il lui écrit pour le remercier et dire l'emploi qu'il pense faire de cet argent.

IX. Un enfant a reçu des étrennes. — Il visite les étalages des marchands. — Achètera-t-il des jouets, des bonbons, un livre ? — Il réfléchit et se décide sagement.

Conseils. — Deux sujets presque identiques. On peut suivre le même plan ; quant à l'usage fait de cet argent, on peut admettre ou que l'enfant en achète des livres, ou qu'il en fait don à une famille pauvre. Suivre un plan analogue à celui du n^o XI, 1^{re} série.

X. Un enfant écrit à l'un de ses amis, pour lui raconter une visite de M. l'inspecteur à l'école qu'il fréquente.

Conseils. — Il n'y a pas lieu de s'étendre longuement ; mais on aura soin d'indiquer l'effet produit par cette visite.

XI. Un enfant, en apprentissage, écrit à son professeur pour le remercier des soins dont il a été l'objet. — Grâce à ces soins, il a quelque instruction ; il aime Dieu, son prochain et son pays. Il veut continuer à s'instruire ; il demande des conseils à ce sujet.

Conseils. — Un enfant qui a du cœur se montrera toujours reconnaissant envers toute personne qui lui a fait du bien. Il mettra en bon rang, parmi ces personnes, le maître qui l'a instruit.

XII. Un jeune orphelin, obligé de quitter l'école pour gagner son pain, écrit à un de ses camarades pour lui peindre sa situation, et le prier de lui prêter quelques livres.

Conseils. — Ne pas s'étendre trop longuement sur la plainte. Demander des livres, et dire pourquoi on tient si fort à en avoir.

XIII. Vous indiquez, dans une lettre, les livres que vous avez lus pendant l'année; vous dites quel est celui qui vous a plu davantage; vous en faites l'analyse, insistant sur les points qui vous ont le plus frappé.

Conseils. — Faire l'analyse d'un ouvrage, c'est en dire le sujet, les personnages, s'il s'agit d'un récit, leur caractère, etc.; indiquer les grandes divisions du livre, et la conclusion dans laquelle se résume le fruit que l'on retire de sa lecture.

TROISIÈME SÉRIE.

SUJETS RELATIFS A LA VIE CHAMPÊTRE

I. Travaux du laboureur pendant les diverses saisons de l'année. Emploi des longues soirées d'hiver. — Vie calme, heureuse, utile à la société.

II. Vous comparerez entre elles les quatre saisons de l'année. Vous en ferez connaître les agréments; vous direz celle que vous préférez, et pourquoi.

Conseils. — Deux sujets analogues. Dans le premier, on envisage surtout les saisons au point de vue des occupations de l'homme des champs; dans le second, on considère principalement les agréments de chaque saison; mais le même plan peut servir pour les deux; les détails seuls différeront.

III. Les élèves d'une école ont visité une métairie en détail. L'un d'eux écrit à son frère, qui a quitté la campagne; il lui raconte cette visite; il lui dit pourquoi il veut, lui, rester au village. — Il donne des nouvelles de la famille.

IV. Description du village: population, professions, principales cultures. — Pourquoi préférez-vous ce pays à tout autre? — (Voir page 592.)

V. Vous faites savoir à votre oncle, qui habite la ville voisine, qu'il y a dans votre village une maison de campagne à vendre. Vous la lui décrivez.

VI. On offre à un élève de l'école primaire une position dans une industrie. — Il écrit qu'il refuse, parce qu'il veut rester au village.

Conseils. — Ces sujets ont tous rapport au bonheur de la vie champêtre; sous leur forme variée, ils doivent exposer à peu près les mêmes idées.

VII. Un élève d'un collège industriel écrit à ses jeunes frères restés à la campagne, pour rectifier les idées qu'on y entretient sur la lune rousse.

Conseils. — Il s'agit ici d'une notion scientifique à donner. La lune n'est pour rien dans les désastres qu'on lui impute; c'est ce qu'il s'agit d'établir.

VIII. Aspect d'un champ de blé tombant sous la faux ou la faucille des moissonneurs.

Conseils. — Il faut se rappeler ce dont on a pu être témoin: un

groupe de moissonneurs se présentent devant un champ de blé, coupent cette moisson, font des gerbes, les rassemblent en petites meules, etc.

QUATRIÈME SÉRIE.

SUJETS DIVERS

I. Le travail. — Suites de la paresse.

II. Vous entrez en apprentissage. — Regrets de quitter la famille, l'école, le village. Vous vous disposez à travailler avec ardeur et à devenir un homme vertueux. Vous faites l'éloge du travail et de la bonne conduite. — Lettre à un ami.

Conseils. — L'un et l'autre sujet porteront sur la nécessité du travail.

III. Différence dans la manière de se construire des habitations, entre les hommes et les oiseaux.

IV. Dites quels sont les ouvriers que l'on emploie à la construction d'une maison ; leurs travaux respectifs, les matériaux qu'ils emploient, les outils dont ils se servent. — Nous avons tous besoin les uns des autres.

Conseils. — Les oiseaux ne font pas de plan et ne perfectionnent pas leurs constructions ; ils n'emploient d'autres outils que ceux dont les a pourvus la nature. L'homme procède bien différemment.

V. Qu'est-ce qu'une exposition publique ? Quelle idée vous faites-vous d'une exposition universelle ? Quel bien peut-il en résulter pour le Canada ?

Conseils. — On a pu voir généralement une exposition, ne fût-ce qu'à un concours régional ou à un comice agricole. On peindra ce que l'on a vu.

VI. Avantages de l'établissement d'un chemin de fer et d'un poste de télégraphe dans une localité.

Conseils. — Ne rien inventer ; parler d'après ce que l'on sait.

VII. Vous avez vu quelquefois, sur les places où se tiennent les marchés, publics, beaucoup de gens se presser autour d'un charlatan. Dans une lettre, vous faites part de vos impressions.

Conseils. — Il s'agit de combattre un préjugé qui, du reste, n'a plus guère de cours. Il est facile de tourner en ridicule et le charlatan et ceux qui l'écoutent.

LISTE DE SUJETS A TRAITER

1er GROUPE

QUESTIONS USUELLES

- 1^o Vous expliquez à un enfant qui a l'habitude de gaspiller du pain ce que coûte de travaux un morceau de pain.
- 2^o Transformations diverses que subit le minerai de fer pour être propre à la fabrication des instruments tranchants : bêche, soc de charrue, hache, couteau, etc.
- 3^o Transformations que subit la laine jusqu'au moment où elle est employée sous forme de drap à la fabrication des vêtements.
- 4^o Question analogue relativement au coton.
- | | | | |
|-----------------|---|---|--|
| 5 ^o | — | — | au chanvre. |
| 6 ^o | — | — | à la soie. |
| 7 ^o | — | — | à la peau des animaux. |
| 8 ^o | — | — | à la terre à porcelaine. |
| 9 ^o | — | — | aux chiffons, dont on fabrique le papier. |
| 10 ^o | — | — | aux matières premières des industries locales. |

2e GROUPE

SUJETS DIVERS

ADIEUX aux vacances, — au pays, — au collège, etc.

ID. du missionnaire, — de l'exilé, etc.

A PROPOS d'un épi de blé, — d'un flocon de laine, — d'une cerise, etc.

AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS	{	d'être grand, — petit, — riche, — instruit, — pauvre, — aveugle, — muet, — sourd, etc.
----------------------------------	---	---

ID.	{	de la ville, — de la campagne, — des chemins de fer, — de telle saison, — de l'industrie, — du commerce, — de l'agriculture, — de l'économie, etc.
-----	---	--

AVANT PENDANT APRÈS	{	l'orage, — la chasse, — la pêche, — la moisson, — la vendange, — la tempête, — un tremblement de terre, — une éruption de volcan, etc.
---------------------------	---	--

Ce que j'aime, — ce que je crains, — ce que je souhaite.

LA CLOCHE du collège, — de l'ermitage, — de l'église.

CONTRE le tabac, — l'ivrognerie, — le jeu, etc.

DÉPART du soldat, — du marin, — du petit Savoyard, — des hirondelles, du pèlerin, etc.

DESCRIPTION de l'établissement, — d'une chapelle, — d'un jardin, — d'un site, etc.

DÉVOUEMENT { paternel
maternel
filial
sacerdotal
patriotique } dans une inondation, — un incendie, — un naufrage, — une épidémie, — une émeute, — une bataille, etc.

DIALOGUE entre un sou et un louis, — un chêne et un lierre, — un cheval et un bœuf, — deux ou plusieurs statues de grands hommes, — deux ou plusieurs habitants de pays différents, — deux ou plusieurs ouvriers de diverses professions, etc.

L'ENFANT de chœur, de troupe.

FÊTES chrétiennes, — de famille, — scolaires, — publiques.

HISTOIRE d'un arbre, — d'un chapeau, — d'un son, — d'une salle, — d'un monument (racontée par eux-mêmes), — d'un orgue, — d'un pupitre, etc.

HOMME. — Quel est l'homme le plus heureux, — le plus malheureux, — le plus sage, — le plus courageux, — le plus riche, etc.

LEÇONS d'une abeille, — d'une fourmi, — d'une hirondelle, — d'une fleur, etc.

PARALLÈLE entre deux mois, — personnages, — études, — époques, — corps d'état, — caractères, — vertus, — sortes d'oiseaux ou d'animaux, etc.

PORTRAIT de l'avare, — de l'inconstant, — de l'entêté, — du paresseux, etc.

POURQUOI je préfère tel mois, — tel état, — tel fleuve, — tel peuple, — tel roi, — telle ville, — telle fleur, — tel oiseau, — tel animal, — telle branche d'enseignement, — la campagne, etc.

RÉFLEXIONS dans une église, — à la campagne, — dans un cimetière, — sur des ruines, — sur un tombeau, — devant une statue, etc.

RÊVE enchanteur, — effrayant, — prophétique, etc.

SERVICES rendus par le bœuf, — le cheval, — la brebis, — le porc, — le ver à soie, — l'abeille, etc.

ED. les télégraphes, — les machines à vapeur, — les postes, — les puits artésiens, — l'éclairage au gaz, — l'imprimerie, etc.

SI J'ÉTAIS riche, — pauvre, — savant, — roi, — poète, — peintre, — architecte — musicien, — hirondelle, etc.

UTILITÉ d'une industrie, — d'une invention, — de la navigation, — du commerce, d'une caisse d'épargne, — d'une bibliothèque, etc.

VOYAGE autour d'une église, — de la classe, — du musée, — d'une salle, — de mon bureau, etc.

VOYAGE d'un papillon, — d'un grillon autour d'une prairie, — d'un lapin pour suivi par des chasseurs, — d'une pièce de dix centimes, etc.

TABLE DES MATIÈRES

GRAMMAIRE

Première partie.

	Pages.		Pages.
Notions préliminaires	1	Compléments indirect et circonstanciel	78
Nom	11	Verbes transitif et intransitif	79
Classification du nom.....	11	Verbe passif	80
Genre du nom.....	13	Verbe réfléchi	81
Nombre du nom.....	16	Verbe unipersonnel	83
Formation des noms. Préfixes	19	Conjugaison interrogative	84
Suffixes	29	Temps primitifs et dérivés	85
Complément du nom.....	54	Formation des temps	85
Article	31	Verbes irréguliers	86
Adjectif	31	Remarques sur quelques verbes	88
Classification de l'adjectif.....	31	Formation des verbes	91
Féminin dans les adjectifs.....	32	Participe	96
Pluriel dans les adjectifs.....	36	Classification du participe.....	96
Accord de l'adjectif.....	37	Accord du participe.....	96
Adjectifs déterminatifs.....	38	Adverbe	114
Formation des adjectifs.....	47	Classification de l'adverbe.....	114
Degrés de signification.....	52	Préposition	115
Complément de l'adjectif.....	54	Conjonction	116
Pronom	56	Interjection	116
Classification du pronom.....	56	Analyse	118
Pronoms personnels.....	56	Analyse logique.....	118
Pronoms démonstratifs.....	57	Analyse grammaticale.....	126
Pronoms possessifs.....	58	Ponctuation	134
Pronoms conjonctifs.....	59	Figures de grammaire	144
Pronoms indéfinis.....	61	Gallicismes	150
Verbe	62	Orthographe	154
Classification du verbe.....	62	Etymologie de quelques termes de grammaire	158
Formes grammaticales du verbe.....	62	Tableau des préfixes et des suffixes	159
Conjugaisons du verbe.....	63	Racines latines	160
Sujet et attribut du verbe.....	74		
Accord du verbe avec son sujet.....	75		
Complément direct.....	76		

Deuxième partie. — Syntaxe.

	Pages.		Pages.
Nom	161	Même	189
Genre de quelques noms.....	161	Quelque, tout	193
Pluriel des noms propres.....	163	Pronom	201
Pluriel des mots invariables et des noms étrangers.....	164	Emploi du pronom.....	201
Pluriel des noms composés.....	166	Pronoms personnels.....	201
Compléments du nom.....	169	Pronoms démonstratifs.....	204
Article	173	Pronoms conjonctifs.....	207
Répétition de l'article.....	173	Pronoms indéfinis.....	209
Suppression de l'article.....	174	Verbe	211
Article devant les noms pris dans un sens partitif.....	176	Accord du verbe avec son sujet.....	211
Article devant <i>mieux, moins, plus</i>	179	Compléments du verbe.....	216
Adjectif qualificatif	181	Emploi des modes et des temps.....	217
Accord de l'adjectif.....	181	Participe	222
Grand, feu, demi, nu, excepté, supposé, etc.....	181	Participe présent et adjectif verbal.....	222
Ci-joint, si-inclus, possible, etc.....	183	Remarques sur le participe passé.....	223
Mots désignant la couleur.....	184	Adverbe	241
Compléments des adjectifs.....	186	Emploi de certains adverbes.....	244
Adjectif déterminatif	186	Emploi de la négation.....	243
Adjectifs possessifs.....	187	Préposition	244
Adjectifs numéraux.....	188	Conjonction	247
		Interjection	249

Notions de Style

	Pages.		Pages.
Littérature en général	251	Les tropes.....	267
La composition en général.....	252	Les figures de pensée.....	271
Le style en général.....	253	Trois genres de style	276
Qualités générales	254	Qualités particulières	277
La clarté.....	254	Invention	281
La correction.....	256	Disposition	282
La précision.....	257	Moyens de se former à la composition	283
Le naturel.....	258	La description et la narration... ..	286
La noblesse.....	258	La fable et la parabole.....	287
La convenance et la variété.....	259	La lettre en général.....	288
L'harmonie en général.....	261	Les diverses sortes de lettres... ..	289
L'harmonie imitative.....	262	L'amplification.....	294
Figures	263	Fautes de style	296
Les figures en général.....	263		
Les figures de syntaxe.....	264		

Textes à expliquer

L'Ecolier et l'Abeille (A. NAUDET)	5	Le Moineau et la TOURTERELLE (GRENUS)	175
Le Clou du Cheval (SCHMID)	10	La Transfiguration	180
L'Enfant et le Chat (GUICHARD)	10	L'Enfant et le Cheval (LE BAILLY)	185
Esope et son maître Xantus (LA FONTAINE)	20	Louis XIV et le Courtisan (MME DE SEVIGNÉ)	190
Le Corbeau et le Renard (LA FONTAINE)	25	Pauvre petit (TREMBLAY)	195
L'Abeille et la Mouche (FÉNELON)	35	Les Moucheron, et leurs Danses (BERNARDIN DE ST-PIERRE)	200
La Cigale et la Fourmi (LA FONTAINE)	40	Le Grillon (FLORIAN)	205
Le Nid d'oiseau (SCHMID)	40	Un Nid de Mésange (MME DE TRACY)	210
Le Lion de Florence (MILLEVOYE)	45	Où se trouve le bonheur (LA FONTAINE)	215
Rare Exemple de délicatesse (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE)	50	L'Hirondelle enseigne à ses petits à voler (MICHELET)	220
L'Offre trompeuse (P. BARRE)	55	L'Hirondelle et le Moineau franc (DE FONTANES)	225
Guérison du Serviteur du Centurion	60	La Rose et le Buisson (MAIGROT)	230
Le Lion et le Rat (LA FONTAINE)	77	L'Huitre et les Plaideurs (LA FONTAINE)	235
Les deux Frères (LAMARTINE)	82	L'Orage (BARTHÉLEMY)	240
Le Charretier devenu Cocher (P. DUCERCEAU)	87	Le Chêne et le Roseau (LA FONTAINE)	246
Le Lièvre qui fait le brave (FÉNELON)	92	La courageuse Orpheline (DE NOAILLES)	250
Le Lièvre et la Perdrix (LA FONTAINE)	97	Le Chant du Rossignol (Abbé PLUCHE)	255
L'Enfant prodigue	102	La Belette entrée dans un grenier (LA FONTAINE)	260
Un trait de Louis XII (ANDRIEUX)	107	Le Pape Pie VII à Paris (THIERS)	265
Dévotement filial (CH. NODIER)	112	Le Cheval et le Loup (LA FONTAINE)	270
L'Enfant et l'Abeille	117	La Vieillesse et l'Enfance (DE JUSSIEU)	275
Le Fils de la Veuve de Nalm	122	Les Vendangeurs (LAPRADE)	280
Les deux Voyageurs (FLORIAN)	128	Démonstration de l'Existence de Dieu (FÉNELON)	285
Une anecdote de la vie de Fénelon (MAURY)	133	Le Loup, la Mère et l'Enfant (LA FONTAINE)	290
L'Enfant et les Noisettes (LA MOTTE)	138	Les Landes (LOUIS VEUILLLOT)	295
Le Ruisseau (BOULANGER)	143		
La Mère et les deux Enfants (FLORIAN)	148		
Parabole du Serviteur impitoyable	153		
L'Ane sans oreilles (DE VERMEUIL)	165		
Le Manteau partagé	170		

Textes intercalés dans les leçons.

	Pages.		Pages.
L'Abeille et la Fourmi (DE JUS- SIEU).....	35	Le Léopard gris (LACÉPÈDE).....	81
Les Abeilles (SCHMID).....	108	Le Lion et le Tigre.....	55
Aération et propreté des logements (TH. BARRAU).....	170	La Loi du Seigneur (J.-B. ROUS- SEAU).....	33
Ancienne magnificence des rois Juifs (BOSSUET).....	91	La Loire et ses bords (A. DE VIGNY).....	48
L'Art de composer (BOILEAU).....	252	Louange à Dieu (LE FRANÇOIS DE POMPIGNAN).....	37
L'Automne (MALAN).....	175	Marseille.....	224
L'Avare Harpagon cherchant sa cassette (MOLIÈRE).....	141	Merveilles de la Création (LE F. DE POMPIGNAN).....	79
La Bataille (LAMARTINE).....	263	La Miséricorde.....	233
Le Bœuf (BUFFON).....	168	La Moisson (DE SÈGUR).....	284
Bonheur dans l'étude (LEBRUN).....	266	La Nature cultivée (BUFFON).....	96
Bonheur de l'homme des champs (RACON).....	276	La Neige (JEANNEL).....	169
La Borne (SCHMID).....	109	Nice (THOMAS).....	95
Les Cailloux (SCHMID).....	239	L'Oiseau-Mouche (BUFFON).....	10
Canut, roi d'Angleterre.....	177	Les Oiseaux chanteurs (SCHMID).....	103
Ce que c'est que la Patrie (COR- MÉLIN).....	130	L'Ours Id.....	111
Céréales (TH. BARRAU).....	15, 20	L'Ouvrier des champs (LAMARTINE).....	76
La Chasse.....	196	Parole de Socrate (LA FONTAINE).....	61
Le Chat et les Lapins (FÉNELON).....	40	Passage des Alpes par François Ier (GAILLARD).....	18
Le Chêne et le Saule (SCHMID).....	105	Peste d'Athènes (BARTHELEMY).....	44
Le Cheval (BUFFON).....	171, 229	Le Pigeon (BUFFON).....	29
Le Coin du feu (DEILLE).....	277	La Pluie (JEANNEL).....	167
Compliments.....	19, 23	La Poule et ses Poussins (GUÉ- NEAU DE MONTBÉLIARD).....	50
La Conscience (MASSILLON).....	46	La Prière du Matin (Mme A. TASTU).....	13
Conseils à un enfant (V. HUGO).....	200	Prière d'un enfant (REBOUL).....	22
Les Consolations de l'orphelin (BRUZEVILLE).....	86	La prière au bon auge (J. GEN- NEAU).....	39
Dernières paroles de Bayard.....	226	Prière à l'Ange-Gardien (Mme A. TASTU).....	56
Les Diamants (SCHMID).....	238	Prière à Marie (Mme A. TASTU).....	56
La Digne de La Rochelle.....	100	Prière d'un enfant au commence- ment d'une nouvelle année (Mme A. TASTU).....	126
De l'Emploi du temps (FÉNELON).....	190	La Prière du soir à bord d'un vais- seau (CHATEAUBRIAND).....	222
L'Enfant aimé de Dieu (J. RACINE).....	172	La Prière (LAMARTINE).....	278
L'Enfant reconnaissant.....	102	Le Printemps (H. VIOLEAU).....	148
L'Été (V. HUGO).....	165	Prise de Grenade.....	113
L'Europe.....	101	Produits de la France.....	30
Excellence de la profession d'agri- culteur (L. GOSSIN).....	87	Les Quatre parties du jour (Mme A. TASTU).....	186
Extraction du fer (JEANNEL).....	92	La Reconnaissance.....	191
Fables (Quatre petites).....	45	La Rose effeuillée.....	236
Le Fer (JEANNEL).....	11	Le Serin (SCHMID).....	106
Fernand Cortez.....	104	Services que l'homme tire des ani- maux (FÉNELON).....	25
La France (L. DE LAVERGNE).....	38	Le Soleil.....	298
L'Hirondelle de mer (BUFFON).....	43	Le Spectacle d'une belle nuit dans les déserts du Nouveau-Monde (CHATEAUBRIAND).....	42
L'Hiver (MALAN).....	185	Le Temple de Jérusalem (BOSSUET).....	82
L'Homme-Dieu (L. VEUILLLOT).....	244	Le Torrent.....	237
Invocation au Christ (J. RACINE).....	94	La Vallée de Campan (RAMOND).....	98
L'Islamisme.....	199	La Vendée combattant pour son Dieu (Mgr PIE).....	137
Un jardi au bois.....	178	Le Verre (JEANNEL).....	88
La Jeunesse et la vie (FÉNELON).....	5	La Vieillesse.....	192
Le Jeune homme et le Vieillard.....	142	La Vigne (SCHMID).....	110
Labour, hersage, etc., (TH. BAR- RAU).....	77	Vision d'Isaïe (LAMARTINE).....	279
La Lettre de famille (VIOLEAU).....	292	Les Volcans.....	198
Lettres du comte J. de Maistre à sa fille.....	60, 89		
Lettre d'un enfant à ses parents.....	183		
Lettre à un ami après la première communion.....	194		
Le Lever du soleil.....	234		
Le Lis et la Rose (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE).....	166		

Exercices de phraséologie et de style.

	Pages.		Pages.
Substitution de mots. — 12, 49, 56, 59, 61, 80, 90, 136, 141, 142, 231, 248.		Sens de proverbes. — 97, 128, 143, 170, 180, 328, 331, 354, 356, 357, 359.	
Inversions. — 54, 144, 185, 200, 343.		Périphrases. — 140, 266, 273, 350, 463.	
Changement du tour de phrase. — 83, 84, 85, 93, 251, 345.		Familles de mots. — 137, 144, 247, 359, 362, 363, 365, 367, 369, 371, 372, 374, 376, 379, 381, 385, 386, 388.	
Comparaisons. — 97, 102, 112, 122, 152, 230, 250, 272, 277, 331, 333, 347, 354.		Traduction de vers en prose. — 165, 175, 185, 200, 205, 210, 215, 235, 245, 252, 253, 254, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295.	
Maximes à trouver. — 102, 122, 138, 175, 180, 225.		Accumulation. — 225, 332, 335, 337, 385.	
Synonymes. — 107, 117, 132, 133, 134, 135, 138, 148, 149, 165, 170, 175, 185, 190, 200, 232, 254, 256, 264, 284, 327, 339, 340, 341, 343, 344, 346, 348, 349, 351, 352, 353, 354, 356, 358, 361, 385, 386.		Description. — 255, 265.	
Contraires. — 118, 119, 190, 191, 193, 147, 149, 232, 257, 318, 320, 321, 322, 324, 325, 327, 329, 331, 336, 338, 353.		Phrases à compléter. — 322, 330, 331, 332, 333, 336, 337, 339, 346.	
Phrases à former. — 119, 146, 322, 323, 325, 326, 327, 330, 337, 344.		Pensées à développer. — 148, 327, 329, 336, 338.	
Complétives à trouver. — 123, 124, 147, 153, 165, 347.		Pensées à trouver. — 333, 335, 349, 351, 353, 360.	
Traduction de vieux français en français moderne. — 128, 143, 153, 180, 195, 205, 210, 215, 220, 225, 230, 235, 240, 245, 250, 255, 260, 265, 270, 275, 280, 285, 290.		Variété d'expression. — 328, 330, 347, 362, 363, 372, 376.	
Moralité d'une fable. — 107, 338, 361.		Variété de forme. — 344, 349, 358, 359, 380.	
		Sens propre et sens figuré. — 335, 341, 350, 354, 356, 357, 359, 370, 374.	
		Idiotismes. — 360, 362, 383.	

Racines latines et grecques.

1er Tableau de radicaux latins.	363	1er Tableau de radicaux grecs.	373
Exercices sur les "	363	Exercices sur les "	373
2e Tableau de "	365	2e Tableau de "	375
Exercices sur "	365	Exercices sur "	375
3e Tableau de "	367	3e Tableau de "	377
Exercices sur "	367	Exercices sur "	377
4e Tableau de "	369	4e Tableau de "	379
Exercices sur "	369	Exercices sur "	379
5e Tableau de "	371	5e Tableau de "	381
Exercices sur "	371	Exercices sur "	381
		6e Tableau de "	383
		Exercices sur "	384

EXERCICES DE RÉDACTION

Narrations.

Respect dû à la vieillesse.	220	La Tourterelle et les violettes (G. DE GÈRES).	389
Le Grain de blé (BOULANGER).	389	Le Baptême de deux petits garçons.	389
Les Singes et les bonnets de coton (H. DELAVENNE).	389	L'Enfant qui pense à sa mère.	389
L'Assemblée des animaux pour choisir un roi (FÉNÉLON).	389	L'Infidélité punie.	389
Les Noix dorées (SCHMID).	389	Job (Mgr REGNAULT).	389
Pains donnés aux pauvres (SCHMID).	389	Gédéon (ID.).	389
Générosité de saint Grégoire de Nazianze.	389	Retour de Tobie (ID.).	389
Prosperité injuste et châtement (AB. ORSINI).	389	Esther (Abbé COURVAL).	389
Un brave Mousse.	389	Jeanne d'Arc à Reims (ID.).	389
Les Flatteurs confondus (Abbé REYRE).	389	Naissance et première éducation de Henri IV (PÉRÉFIXE).	389
Un pauvre Pêcheur sauvé d'un naufrage.	389	Trait de bonté (Ab. REYRE).	393
		Le Turbot.	393
		Le Pasteur intrépide.	393
		Les Cinquante louis de l'archevêque.	393

	Pages.		Pages.
Le jeune Ermite.....	393	Souvenir d'une mère.....	393
Mort héroïque de Porcon de la Barbinais.....	393	La chasse au faucon et la roue du moulin.....	393
La Fileuse de Folgoat (VIOLEAU).....	393	Le premier Sermon de Fénelon.....	393
Le nouveau Salomon.....	393	Charité et dévouement de saint Paulin.....	393
L'Arabe et son cheval (LAMARTINE).....	393	Attila et le poète flatteur (Am. THIERRY).....	393
Albuquerque et l'enfant.....	393	Charité ingénieuse (LASSERRE).....	393
Repentir et pardon (L. VEUILLOT).....	393		
Une bonne Action.....	393		

Lettres.

Affaires. — (Lettres d').....	397	Envoi d'un cahier de devoirs de français.....	390
Bonne année. — Conseils pour faire une lettre de bonne année.....	394	Cérémonies de la nuit de Noël au collège.....	390
Un enfant à ses parents.....	390, 394	Un orage pendant une promenade.....	390
Un enfant à son grand-père et à sa grand-mère.....	390	Portraits de deux camarades.....	390
Un enfant à son parrain.....	390	Un enfant annonce qu'il va faire sa 1 ^{re} communion.....	391
Un enfant à un ami.....	185	Un enfant annonce son passage dans la 1 ^{re} division.....	391
Condolérance. — Conseils pour une lettre de condoléance.....	396	Un enfant annonce à ses parents la date du jour des prix.....	391
Consolations à un père sur la mort de son fils.....	396	Un enfant annonce à sa petite sœur l'envoi d'un livre d'images et d'une poupée.....	391
Conseils. — A un ami sur la manière d'employer le temps des vacances.....	395	Récit d'un accident arrivé à un camarade.....	391
A un jeune frère qui va faire sa première communion.....	396	Un enfant prie un médecin de venir voir sa mère malade.....	391
Un écolier à son ancien maître.....	396	Un père à son enfant sur sa correspondance épistolaire.....	391
Un instituteur à son ancien élève.....	396	Une promenade au bord de la mer.....	394
Un maître indique à son élève comment il doit lire un texte d'un bon auteur.....	210	Un ami sur le travail de la classe.....	394
Un maître à un élève qui lui a demandé quelques conseils littéraires.....	396	A un ami pour lui raconter un incendie.....	395
A un jeune homme sur la formation de sa bibliothèque.....	240	Une scène d'inondation.....	395
Demandes d'emploi.	396	Une journée à la campagne.....	395
Conseils pour faire une lettre de demande.....	396	Découverte d'un nid.....	395
Excuses. — Conseils pour faire une lettre d'excuse.....	396	Une visite au village natal.....	395
Un enfant à sa mère.....	396	Racontez à un ami une première communion.....	395
Un enfant s'excuse à son père d'avoir désobéi à son maître.....	396	Un enfant raconte un incident de jour de congé.....	395
Autre lettre d'excuse.....	285	Recommandation. — Conseils pour faire une lettre de recommandation.....	397
Rectification de compte.....	397	Place demandée pour un sujet capable.....	397
Félicitation. — Conseils pour faire une lettre de félicitation ou un compliment.....	397	Remerciement. — Conseils pour faire une lettre de remerciement.....	394
Compliment à un ami qui vient de réussir à un examen.....	397	A un bienfaiteur.....	394
A un bienfaiteur.....	396	Pour un emploi obtenu.....	397
A un jeune homme qui a rompu avec une mauvaise compagnie.....	397	Un enfant à son père.....	394
Fête. — Un enfant à son père.....	390	Reproches. — A un petit cousin.....	391
Un enfant au curé de sa paroisse.....	394	A un ami qui a contristé ses parents par sa négligence au travail.....	395
Souhaits de bonne fête.....	190, 394	A un ami qui fait l'école buissonnière.....	395
Nouvelles. — Célébration de la fête de M. le Curé.....	390	A un autre ami.....	295
Compte rendu d'une visite de M. l'Inspecteur.....	390		

Table des matières.

EXERCICES D'INVENTION

	Pages.		Pages.
Ire SÉRIE. — Plantes.....	392	IV. DESCRIPTION D'UN PAYSAGE,	
Ile SÉRIE. — Images, statues.....	392	D'UNE VILLE.....	399
IIle SÉRIE. — Cartes géographi-		V. DESCRIPTION D'UNE SCÈNE DE	
ques, voyages.....	392	LA NATURE, D'UN ÉVÉNEMENT.	400
IVe SÉRIE. — Descriptions sous		Lever du soleil (J.-J. Rous-	
forme de récits fantaisistes.....	392	seau).....	400
I. DESCRIPTION D'UN ÊTRE INOR-		VI. DESCRIPTION D'ÊTRES ANIMÉS.	400
GANIQUE.....	398	Le pinçon (G. DE MONTEIL-	
Le fer (A. LINDEN).....	398	LARD).....	400
II. DESCRIPTION D'UN VÉGÉTAL.....	398	L'HOMME.....	400
Le lin (E. NIVOIR).....	398	L'écolier modèle (MARMONTEL)	400
III. DESCRIPTION D'UN APPARTE-		VII. DESCRIPTION D'UNE INDUS-	
MENT, D'UN ÉDIFICE.....	399	TRIE LOCALE.....	400

EXERCICES D'ANALYSE LITTÉRAIRE ET D'IMITATION

L'Anc et ses Maîtres.....	402	Le Linot.....	402
Le Berger et la Mer.....	404	L'Orage.....	406
L'Education du chien.....	405	Le Papillon blessé, emblème de	
Fénelon à son neveu blessé.....	406	l'homme.....	407
Lettre de Racine.....	405	Le Renard ayant la queue coupée..	401

Résumés.

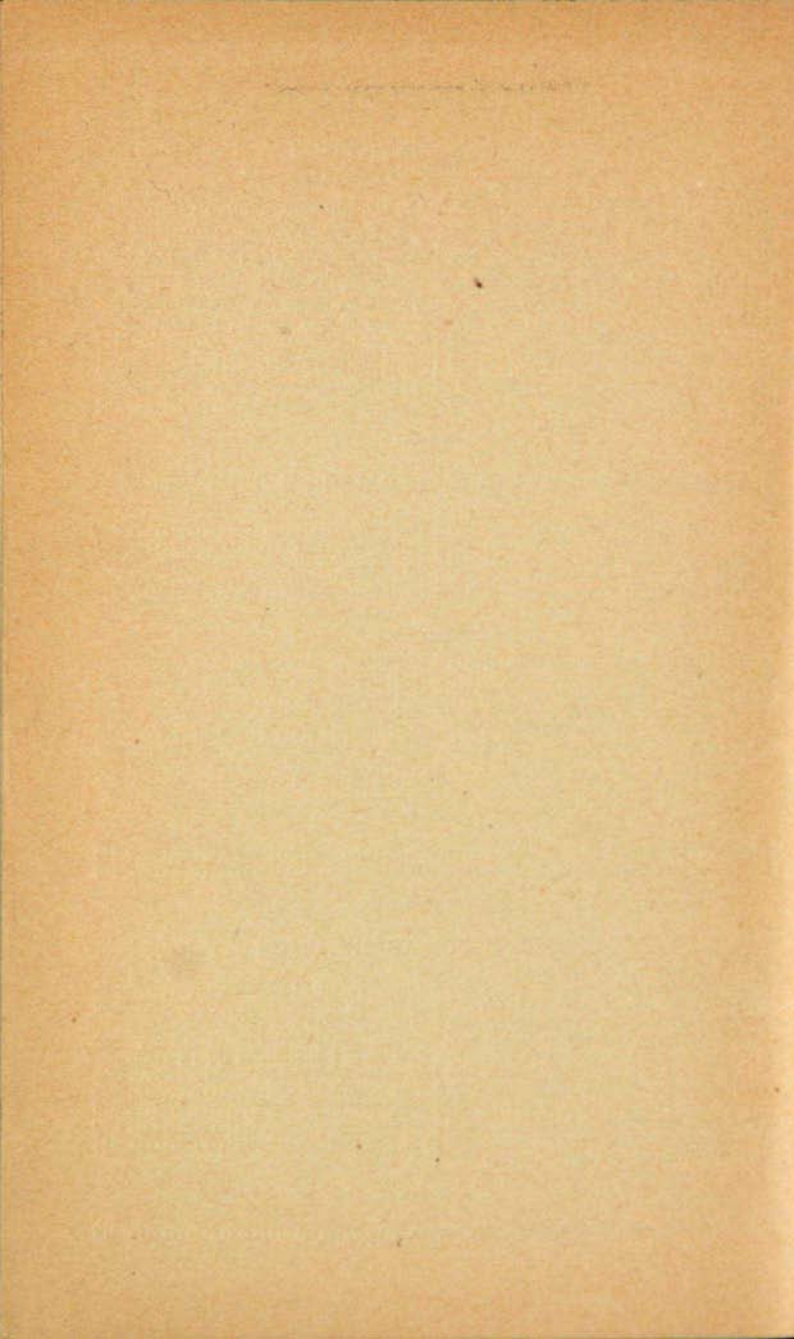
Arithmétique. — Les quatre règles.	410	Histoire du Canada. — Les fonda-	
Composition littéraire.....	413	teurs de la nationalité Franco-	
Géographie. — Puissance du Ca-		Canadienne.....	411
nada.....	412	Histoire de France. — Henri IV..	412
" Division des mers..	413	Histoire romaine. — Les Rois.....	410
Grammaire. — Le nom.....	409	Histoire sainte. — Première époque	409
		Instruction religieuse. — Eucha-	
		ristie.....	408

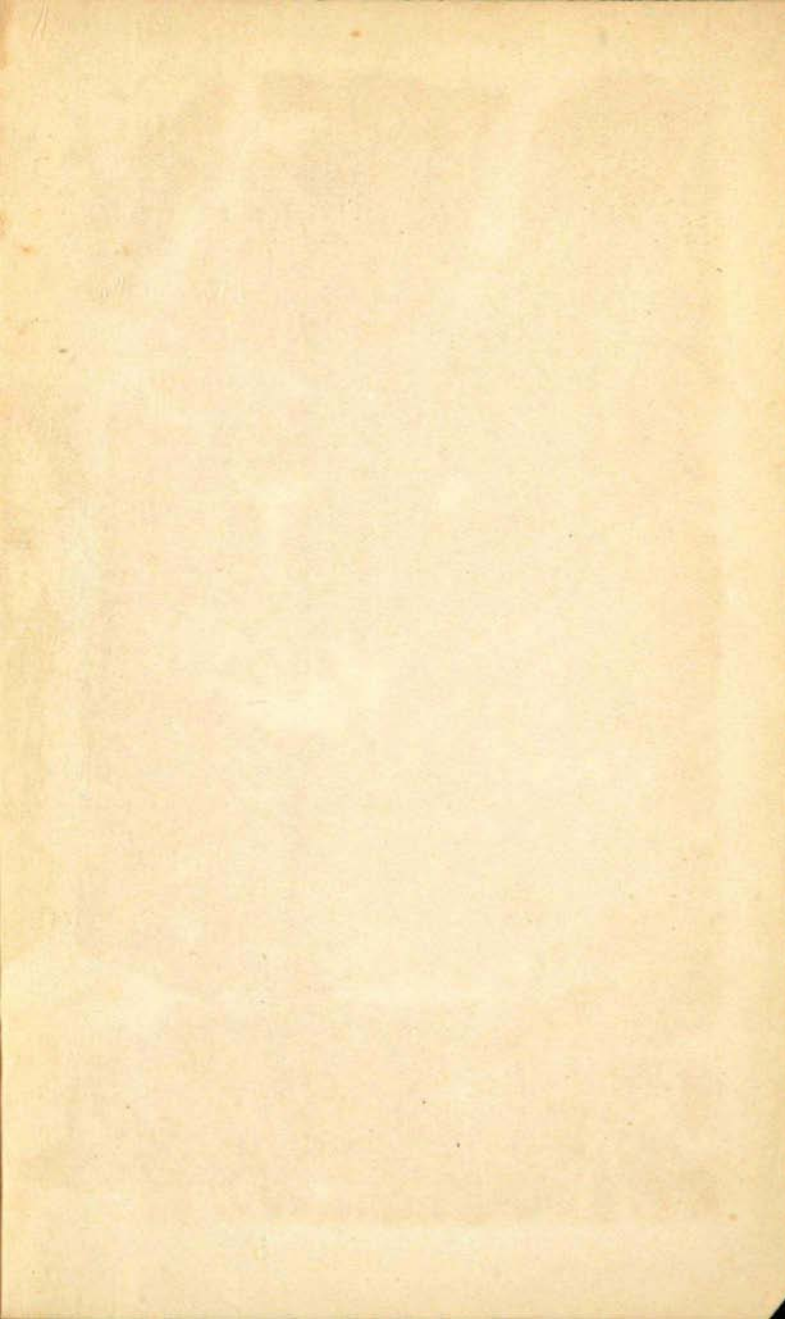
Sujets de Rédaction.....	414
Liste de sujets à traiter.....	418

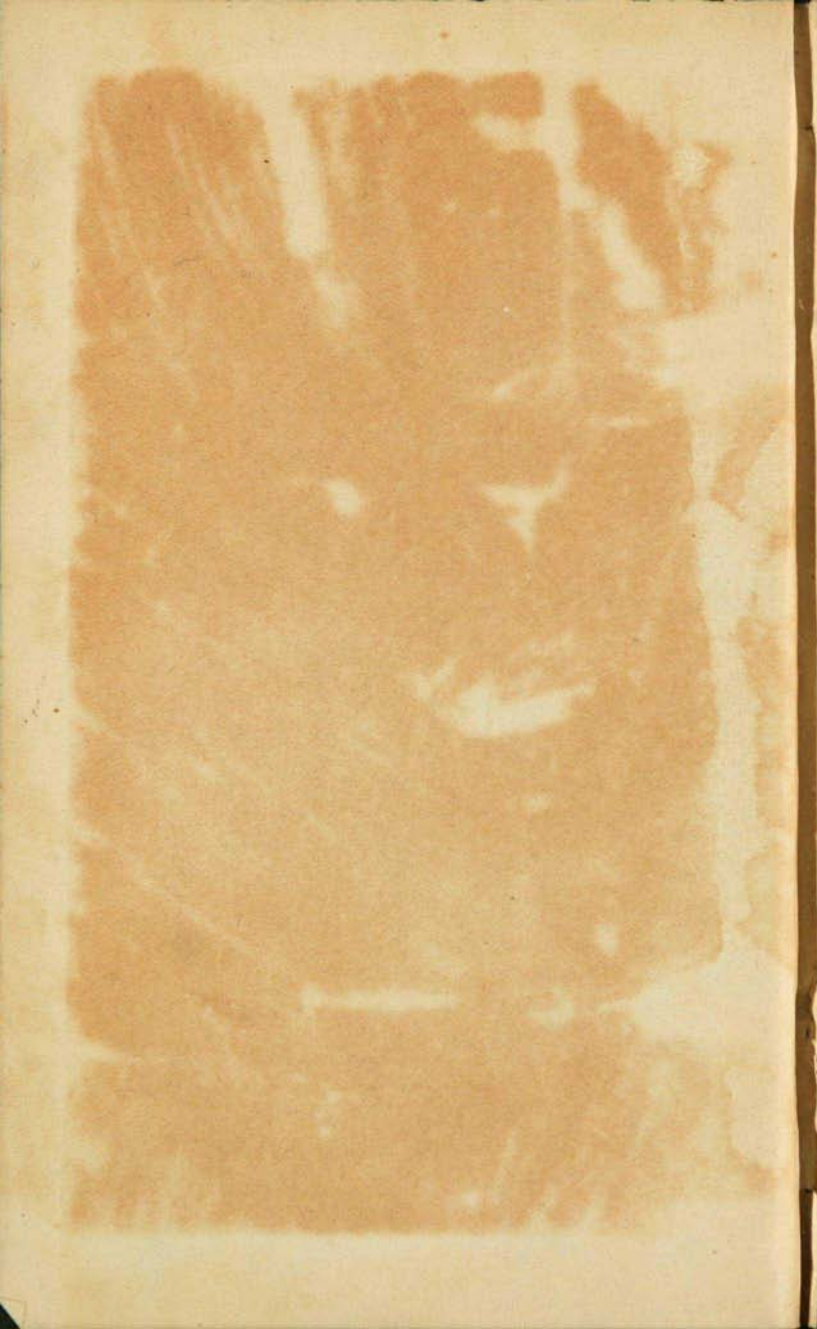
DICTÉES DE RÉCAPITULATION

La laitière et le pot au lait.....	299	La victoire de Châteauguay.....	305
Le vieillard et les trois jeunes		Maximes du vrai sage.....	306
hommes.....	300	Grandeur de Dieu proclamée dans	
Le cheval.....	300	ses œuvres.....	308
Le babillard.....	301	Les temps héroïques de la Nou-	
Le soir.....	301	velle-France.....	308
Hommage à la très sainte Vierge..	302	Le clergé canadien.....	309
La vertu.....	302	Le papillon blessé.....	310
Faux bonheur de l'impie.....	302	Aspect du ciel.....	310
L'envers du ciel.....	303	La mort du chrétien.....	311
Les morts.....	304		

Notes historiques sur la Langue française.....	312
--	-----







BNQ



C 000 149 644

OUVRAGES PUBLIÉS PAR
LES FRÈRES DES ECOLES CHRÉTIENNES
AU CANADA.

- PREMIER LIVRE DE LECTURE, ou Syllabaire.
LECTURES COURANTES, (deuxième Livre de Lecture).
TRAITÉ DES DEVOIRS DU CHRÉTIEN, nouvelle édition,
illustrée, approuvée par NN. SS. les Evêques de la Prov. de
Québec, (troisième Livre de Lecture).
THE FIRST READER, illustré.
THE SECOND READER, aussi illustré avec soin.
THE DUTIES OF A CHRISTIAN TOWARDS GOD, (Third
Reader), approuvé par S. G. Mgr. de Montréal.
COURS COMPLET D'HISTOIRE, (ancienne, moyen-âge et mo-
derne), (4e Livre de Lecture dans beaucoup d'écoles), ap-
prouvé par le Conseil de l'Instruction Publique.
COURS ABRÉGÉ D'HISTOIRE DU CANADA, D'HISTOIRE
SAINTÉ, etc., approuvé.
ABRÉGÉ du même ouvrage, approuvé.
Les mêmes ouvrages en Anglais, aussi approuvés.
GRAMMAIRE FRANÇAISE, avec Exercices Orthographiques
correspondants, (1ère, 2e et 3e année).
NOUVELLE GÉOGRAPHIE ILLUSTRÉE, Cours Supérieur,
approuvé.
NOUVELLE GÉOGRAPHIE ILLUSTRÉE, Cours Moyen, ap-
prouvée.
NOUVELLE GÉOGRAPHIE ILLUSTRÉE, Cours Primaire,
(sous presse).
Les mêmes ouvrages sur la Géographie, en Anglais.
TRAITÉ D'ARITHMÉTIQUE COMMERCIALE, de Toisé, et de
Tenue des Livres, approuvé.
Le même, Partie du Maître, avec un Traité d'Arithmétique
Mentale.
INTRODUCTION à l'Arithmétique Commerciale, avec Solu-
tions, approuvée.
Les mêmes ouvrages en Anglais, également approuvés.
COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE de Langue Anglaise.
COURS de CALLIGRAPHIE, en deux Parties.
MANUEL du DIVIN CŒUR, approuvé par NN. SS. les Evêques
de la Province de Québec.
MANUEL de CHANTS SACRÉS, approuvé par S. G. Mgr. l'Arche-
vêque de Québec.
MANUEL de PIÉTÉ, à l'usage de la jeunesse, approuvé.
THE NEW ST. PATRICK'S MANUAL, édition nouvelle, approu-
vée.
THE LITURGIC CHANTS & Sacred Melodies, approuvé.